

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

ALCÉE

FRAGMENTS

TOME I

TEXTE ÉTABLI, TRADUIT ET ANNOTÉ

PAR

GAUTHIER LIBERMAN

Maître de conférences à l'Université de Paris X



PARIS
LES BELLES LETTRES

1999

AVANT-PROPOS

Cette édition contient les fragments d'Alcée transmis par voie indirecte et les fragments de ce poète ou relatifs à lui transmis sur papyrus et révélés au public au cours de ce siècle. Pour les fragments transmis sur papyrus, je n'ai pas reproduit les bribes dont on ne peut rien tirer ; d'autre part, j'ai fait un choix parmi toutes les indications que donnent, sur l'état du texte dans les papyrus, les éditions diplomatiques particulières des fragments, l'édition intégrale et quasi diplomatique d'Edgar Lobel et Denys Page (Oxford, 1955¹, 1963²) ou l'édition d'Eva-Maria Voigt (Amsterdam, 1971). Quand les éditions particulières des papyrus d'Alcée n'étaient pas munies de planches, j'ai utilisé les belles photographies que M. Paul Mertens a généreusement mises à ma disposition ou données: qu'il en soit ici vivement remercié. La numérotation des fragments adoptée dans cette édition est le plus souvent celle de Voigt, qui reprend en général celle de Lobel-Page. Les cas contraires sont signalés ; j'attire l'attention du lecteur sur les nouveaux fragments de commentaire 306B-306Eb, ainsi que sur les n° 401C-O, où il retrouvera des fragments que Lobel-Page et Voigt ont renoncé à attribuer soit à Alcée soit à Sappho. Il y aurait eu, tout bien considéré, plus d'inconvénients que d'avantages à adopter une nouvelle numérotation et à abandonner le classement de Lobel-Page, qui distingue tradition directe (fragments d'Alcée, fragments de commentaire d'Alcée) et tradition indirecte (fragments attri-

bués à un livre de l'édition alexandrine, fragments classés par mètre, gloses, témoignages sur les poèmes). Les témoignages métriques et ceux relatifs à la personne du poète et à son art ont été, à la différence de l'édition Voigt, rangés en deux sections distinctes qui précèdent l'édition des fragments. Une remarque enfin sur la graphie : dans les fragments d'Alcée, seules les formes de beta initial et de sigma intérieur ont été utilisées et iota a été, le cas échéant, toujours adscrit et non souscrit. Les noms des auteurs grecs appartenant à l'époque de l'empire romain se présentent sous leur forme latine, non accentués à la française. Les fragments de Sappho sont cités d'après l'édition Voigt.

Je tiens à exprimer ma gratitude à F. Vian, P. Hummel (mon réviseur officiel), J. Yvonneau et A. Segonds, qui ont lu le manuscrit de cette édition et m'ont fait bénéficier de précieuses observations. J'ai bien conscience que le poids des imperfections qui restent n'en pèse que plus lourdement sur l'auteur ; j'espère du moins avoir fait œuvre utile. Il me reste à remercier, pour l'aide qu'ils m'ont apportée, J. Irigoin, qui non seulement est à l'origine de ce travail mais a contribué de plus d'une manière à sa réalisation, C. Baryla, qui m'a rapidement fait obtenir des articles ou des livres absents — ils sont, hélas !, de plus en plus nombreux — de nos bibliothèques, ainsi que B. Meyer; précieuses ont été les discussions amicales que j'eus en Italie avec A. Di Lello Finuoli, L.E. Rossi, A. Pardini, et, en France, avec J. Yvonneau. Les départements de grec et de latin de l'Université de Paris X-Nanterre et le Centre de peinture ancienne dirigée par A. Rouveret ont été un environnement propice à la confection de cette édition. Je dois à D. Gérin (Cabinet des Médailles) le moulage qui a permis la reproduction de la monnaie de Mytilène.

Paris, le 20 novembre 1997

INTRODUCTION*

I. Musique et poésie à Lesbos

Alcée, comme sa contemporaine Sappho, naît dans une île où la tradition musicale et poétique avait déjà un beau passé¹. L'ancienneté de la vocation musicale de l'île est représentée dans la légende par le fait que, après sa mort, la tête et la lyre d'Orphée, l'inventeur de cet instrument², ont été amenées par les flots sur les rivages de Lesbos³. Plus précisément, cette légende met en évidence l'ancienneté de la prestigieuse école citharédique de Lesbos qu'illustrèrent Terpandre⁴, né, selon la tradition la plus répandue, à Antissa⁵, où des pêcheurs trouvèrent la lyre

* Voir la liste des ouvrages cités en abrégé, p. CXVI-CXXV.

1. L'affirmation de la prééminence de Lesbos en poésie et musique se trouve chez Sappho, fr. 106, *πέρροχος ὥς ὅτ' αἰδοῦς ὁ Λέσβιος ἀλλοδαποῖσιν* (= Terpandre Test. 60a Gostoli [Rome, 1990]). Il n'est pas du tout certain que Sappho ait en vue Terpandre, même si certaines sources postérieures, dont Aristote fr. 545 Rose = Terpandre Test. 60c Gostoli, rapportent à Terpandre le proverbe *μετὰ Λέσβιον φῶδόν*.

2. Ainsi Timothée, *Perses* 791,221 ss. *PMG* = Terpandre Test. 46 Gostoli. À la tradition de grande ancienneté associée dans les sources littéraires à Orphée s'ajoute maintenant l'hypothèse qu'il est le joueur de lyre figurant sur une série de représentations minoennes et mycéniennes : voir L. Godart et Y. Tzedakis, *CRAI*, 1993, p. 228-235.

3. Cf. *TVA IV*, Phanoclès fr. 1,11-22 Powell.

4. [Plutarque], *De musica* 4-5 1132e = Terpandre Test. 32 Gostoli.

5. Cf. par exemple Timothée, *Perses* 791,227-228 *PMG*.

d'Orphée et la lui apportèrent⁶, son élève Cépion⁷ et Arion de Méthymne⁸. On crédite Terpandre de nombreuses initiatives en matière musicale et poétique⁹, parmi lesquelles l'invention des chansons à boire¹⁰ et d'une lyre pourvue d'un nombre de cordes accru et variable selon les témoignages¹¹. On attribue à un certain Leschès de Pyrrha une *Petite Iliade*¹², et les Tables iliaques font état d'un certain Télésis de Méthymne auteur d'une [...] *machie*¹³. À l'exception d'Orphée, les noms qui viennent d'être cités sont ceux d'artistes ayant vécu au VII^e s., si on en croit la chronologie établie par l'historien lesbien Phainias d'Eressos (IV^e s. av. J.-C.), à laquelle remontent les données fournies par la *Chronique* d'Eusèbe¹⁴. Considérons non pas la chronologie de Phainias qui, si l'on rapporte à cet auteur le témoignage de la *Chronique* d'Eusèbe, place la notoriété de Terpandre

6. Nicomaque de Gêrasa, *Excerpta* p. 266 Jan = Terpandre Test. 53b Gostoli.

7. [Plutarque], *De musica* 6 1133c = Terpandre Test. 51a Gostoli.

8. Cf. Hérodote 1,23, qui constitue le premier des témoignages sur Arion rassemblés et commentés par G. Ierand, *Il ditirambo di Dionisio*, Rome, 1997, p. 31 et 187-194.

9. Énumération des inventions transmises par la tradition chez West, *Music*, p. 330, et dans l'introduction de l'édition des témoignages relatifs à Terpandre procurée par A. Gostoli (Rome, 1990) ; présentation sceptique de la tradition chez Weil-Reinach, p. 104-107.

10. 'Τῶν σκολιῶν μελῶν (...) εὑρετής, [Plutarque], *De musica* 28 1140f, qui s'appuie sur l'autorité de Pindare, c'est-à-dire, selon Weil-Reinach *ad loc.*, sur la scolie à Hiéron fr. 125 Maehler, qu'on lira avec le commentaire de Weil-Reinach, p. 104.

11. Voir la discussion d'A. Gostoli, *op. cit.* n. 9, p. XXXIX-XLI, qui opte pour la lyre heptacorde, et, dans le même sens, Anderson, p. 10, 36, 62-64.

12. Témoignages dans *PEG*, p. 71-72.

13. *IG XIV* 1292 2,9 = *Titanomachia* Test. 3, p. 11 *PEG*. La partie précédant μαχίας est perdue. Wilamowitz (*Homerische Untersuchungen*, Berlin, 1884, p. 334 n. 4) ne veut pas y reconnaître Τιτανομαχίας et identifie ce Télésis avec un Télésarchos auteur d'Ἀργολικά.

14. Voir Mosshammer, p. 226-233.

dans l'olympiade 34,2 (642/641)¹⁵, mais la chronologie qui fait de ce citharède le premier vainqueur du concours des Carnées¹⁶ établi, d'après Sosibios¹⁷, à Lacédémone dans l'olympiade 26 (676-673). Les traditions légendaires présentent alors, entre Orphée et le plus ancien des poètes lesbiens connus de la tradition, Terpandre, certains noms liés non à Lesbos mais au monde éolien d'avant la colonisation éolienne de l'île¹⁸. Du côté des faits observables, la métrique d'Alcée et de Sappho suppose une longue tradition remontant bien au delà du VII^e s. jusqu'à une phase grecque commune, elle-même héritière de la métrique indo-européenne ancienne, pour autant qu'A. Meillet ait pu l'inférer de la comparaison de vers de la lyrique monodique grecque et de vers védiques¹⁹. On est corollairement fondé à supposer une tradition poétique éolienne antérieure non seulement à Alcée et Sappho mais aussi à la colonisation éolienne de Lesbos²⁰ ; il est délicat de spécifier les formes et les contenus de cette

15. Cf. Phainias fr. 33 Wehrli = Terpandre Test. 4 Gostoli.

16. Hellanicos de Lesbos, *FGrH* 4 F 85a = Terpandre Test. 1 Gostoli.

17. *FGrH* 595 F 3.

18. Cf. Bowie, p. 7.

19. *Les origines indo-européennes des mètres grecs*, Paris, 1923, p. 31-42 notamment ; voir aussi M.L. West, « Indo-European Metre », *Glotta*, 51, 1973, p. 161-187 ; Bowie, p. 16-27.

20. Voir M.L. West, « Greek Poetry 2000-700 B.C. », *CQ*, 23, 1973, p. 189-191 notamment ; Bowie, p. 1-15, 47-60. Selon C.J. Ruijgh (*Linear B : A 1984 Survey*, edd. A. Morpurgo Davies et Y. Duhoux, Louvain, 1989, p. 169 = *Scripta minora*, II, Amsterdam, 1996, p. 247), « On peut s'imaginer qu'à l'époque mycénienne une branche secondaire s'est développée dans les régions éoliennes du Nord, notamment en Béotie et dans la Thessalie orientale, où se trouvaient également des centres importants de la civilisation mycénienne. Ainsi, des aèdes proto-achéens du Péloponnèse ont pu emprunter des éléments métriquement utilisables, par exemple la désinence -εοσι, à leurs confrères proto-éoliens. Ces aèdes éoliens ont fini par constituer le courant primaire de la tradition épique à partir du XII^e siècle, époque où les centres de la civilisation mycénienne dans le Péloponnèse disparaissaient sous le coup des invasions ».

tradition, ses rapports éventuels avec d'autres traditions grecques ou extérieures, l'empreinte qu'elle peut avoir laissée sur Alcée et Sappho²¹. Quoi qu'il en soit des poètes d'origine éolienne antérieurs à eux ou qui passent pour être leurs contemporains, c'est d'Alcée et de Sappho que nous viennent les premiers fragments de poésie lyrique écrits dans une langue qui, pour n'être pas la langue vernaculaire mais une langue poétique²², artificielle, hétérogène et marquée par l'influence de la langue épique, n'en a pas moins pour fond le dialecte éolo-lesbien auquel appartient la langue parlée par les deux poètes. Il est notable que si les personnages nébuleux de Terpandre et d'Arion sont liés l'un à Sparte, l'autre à Corinthe, l'activité poétique d'Alcée et Sappho est, elle, liée spécifiquement à Lesbos. Quant à l'*épos* ionien, son influence sur Alcée et Sappho est telle qu'il constitue un arrière-fond de leur poésie qui leur fournit à l'occasion thèmes et matériaux (mots, formes, formules, moyens prosodiques). La forme et le contenu de la poésie aristocratique d'Alcée et de Sappho ne seraient pas autant marqués par l'*épos* ionien si à l'époque de ces poètes une poésie épique autre que l'ionienne occupait à Lesbos le devant de la scène, et s'il y existait une forte tradition poétique locale, non hexamétrique, autre que populaire et dotée d'un statut aussi élevé que celui de l'*épos* ionien.

II. La chrono-biographie d'Alcée

On comprendrait bien qu'à Mytilène un jeune aristocrate comme Alcée ait reçu une éducation musicale plus

21. L'importance de cette empreinte me paraît nettement surévaluée aujourd'hui (Hooker, p. 56-83 ; Bowie) au détriment de l'influence de l'*épos* ionien (cf. ci-dessous n. 95) : voir l'exemple du fr. 347 (notice).

22. Voir le livre de Bowie.

poussée qu'ailleurs dans le monde grec ; le jeune garçon a pu entendre, dans des contextes différents, de la poésie accompagnée d'un instrument. En tout cas, l'immersion d'Alcée dans la vie politique²³ s'est faite tôt, non de son

23. Pour les dates autour desquelles (cf. TVA I-V) on ordonne les événements de la vie d'Alcée connus par ses fragments et par ce qui nous reste des travaux de l'érudition antique fondés en partie sur son œuvre, on est tributaire de la *Chronique* d'Apollodore, c'est-à-dire d'une construction de la chronographie antique, « based on careful synthesis of the available evidence — not simply a mathematical invention » (Mosshammer, p. 254), mais qui ne produit que des dates approximatives. C'est cette construction que j'ai suivie ici ; s'y opposent les vues de K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*, I 2^e, Strasbourg, 1913, p. 355-356 et 363-364, reprises par Mazzarino, p. 73-78, et D. Fehling, *Die sieben Weisen und die frühgriechische Chronologie*, Berne, 1985. Selon ces auteurs, il faudrait faire de Pittacos, Alcée et Sappho, dont la chronologie dépend de celle de Pittacos, des contemporains de Crésus, ainsi que le supposerait l'anecdote (Hérodote 1,27,2 avec la note d'Asheri) de la rencontre de Pittacos (ou Bias selon une autre version rapportée par Hérodote) et de Crésus roi, lequel règne depuis 560 d'après la chronologie hérodotéenne. Mais cette anecdote ne mérite aucune créance : elle rentre dans le genre des entretiens ou de la correspondance fictifs entre sages et tyrans (cf. Asheri à Hérodote 1,27). Selon cette théorie, il n'y aurait pas eu deux interventions athéniennes à Sigée, l'une à la fin du VII^e s. et l'autre sous Pisistrate, mais une seule sous ce dernier tyran, comme l'affirme encore G. Nenci (Milan, 1994) à Hérodote 5,95,1 ; or cela est faux : voir A.M. Cirio, *BollClass*, 1, 1980, p. 108-112. Selon Beloch, l'éclipse prétendument prévue par Thalès qui marque la fin de la guerre lydo-médique (cf. fr. 306Ae) serait non celle du 28 mai 585 mais celle du 19 mai 557 : il y a là contradiction avec le témoignage d'Hérodote lui-même (1,74,4) qui, relativement à la fin de la guerre lydo-médique, présente Alyattès comme roi des Lydiens ; or, selon la chronologie d'Hérodote, en 557, le roi des Lydiens est Crésus. Fehling, quant à lui, refuse toute authenticité à l'anecdote de l'éclipse, ce qui est trop commode ; il est vrai que cet auteur élimine ainsi systématiquement les données contraires à sa thèse. Fehling (p. 107) se fonde sur l'assignation par Hérodote (2,134,2) du *floruit* de la courtisane Rhodopis, fréquentée par le frère de Sappho Charaxos, au règne du pharaon Amasis (569-525) pour dater de ce règne la vie de la poétesse : d'aucuns pensent (Page, p. 49 ; Campbell, p. xi) que celle-ci, célèbre vers 600/599 d'après la chronologie traditionnelle (cf. TVA I n. 2), a pu avoir un certain âge au moment de l'aventure de Charaxos, le plus vieux de ses frères (Sappho fr. 252). Il convient, je crois, d'observer que l'aventure de Charaxos et de Rhodopis a pu intervenir

fait propre, mais en raison de l'activité de ses frères, qui, avec Pittacos, renversèrent le tyran Mélanchros dans l'olympiade 42 (612-609)²⁴. À Mytilène, comme dans d'autres endroits du monde grec, le gouvernement d'un roi avait sans doute cédé la place à celui d'une famille aristocratique. Les troubles politiques de Mytilène n'avaient pas commencé avec le renversement de Mélanchros. Une notice d'Aristote²⁵ évoque le renversement des Penthilides à Mytilène par la faction d'un certain Mégaclês, et le meurtre ultérieur d'un Penthilos²⁶ par un

avant le *floruit* de Rhodopis assigné par Hérodote au règne d'Amasis. La chronologie basse de Beloch, Mazzarino et Fehling expliquerait la mention de Pittacos à côté de Crésus dans le fr. 306Af, mais, outre que le contexte de cette mention est indéterminable, il n'est pas exagéré de dire que la chronologie basse, aujourd'hui généralement écartée, paraît, d'un côté, ne reposer sur rien de solide et, de l'autre, être contredite par l'ensemble des témoignages chronographiques dont on dispose pour la période archaïque (voir le livre de Mosshammer). On notera tout particulièrement que le fr. 48 mentionne, dans un contexte qui invite à penser qu'il suit de peu cet événement, la destruction d'Ascalon par Nabuchodonosor en 604, date connue par des documents non grecs (cf. J.D. Quinn, *BASO*, 164, 1961, p. 19-20). On notera, relativement au fr. 306Af, que le témoignage d'Hérodote sur l'âge de Crésus au moment de son accession au trône est remis en doute par Tarditi (*Studi di poesia greca e latina*, Milan, 1998, p. 248-250) : si l'on accepte d'abaisser cet âge, on peut envisager des liens entre Pittacos et Crésus.

24. TVA V, avec n. 6. L'hypothèse qui rapporte à la naissance d'Alcée la mention, au fr. 306Ag, de l'olympiade 40 (620-617), s'accorde bien avec l'idée qu'Alcée était trop jeune pour être aux côtés de ses frères dans le renversement du tyran, mais elle a le grave défaut d'impliquer un âge trop peu avancé pour qu'Alcée ait participé à l'épisode de la guerre de Sigée où il abandonna ses armes (fr. 401B ; voir n. 201 au fr. 306f), si cet épisode est assigné à la même date que le combat singulier de Pittacos et de Phrynon, à savoir 607/606 (TVA V). Selon Mosshammer (p. 250), la date de 600/599 indiquée par Eusèbe (TVA I) marque le *floruit* d'Alcée qui atteint alors l'âge de quarante ans : dans ce cas, on ne peut plus mettre la non-participation d'Alcée au renversement de Mélanchros sur le compte de sa trop grande jeunesse.

25. *Politique* 5,10 1311b 26-30. Le philosophe a en vue ceux des οἱ περὶ τὰς ἀρχὰς καὶ βασιλικὰς δυναστείας qui ont été victimes de leur propre violence physique.

26. Le Penthilos mentionné par Aristote est peut-être le Penthilos

dénommé Smerdès ou Smerdis qu'il avait battu ou fait battre²⁷.

Le contexte de la jeunesse du poète est la lutte de familles aristocratiques rivales, élargies en factions, pour l'obtention de la suprématie et du pouvoir à Mytilène, et ce contexte durera jusqu'à l'élection, par le *dèmos* de Mytilène, de Pittacos comme ésymnète, destinée à mettre fin à cette lutte²⁸. Bien sûr, pour Alcée et la faction ou hétérie²⁹ que, une fois atteint l'âge requis, il dirige, avec au moins son frère Antiménidas³⁰, Pittacos

père du Dracon dont Pittacos épouse la sœur (Diogène Laërce 1,81 = Pittacos Test. 3 Gentili-Prato, cf. Alcée fr. 70). Mazzarino (p. 71) et Page (p. 149) voient en ce Penthilos un dirigeant, sans quoi, il est vrai, Aristote ne l'aurait pas mentionné. Le fr. 75 pourrait être relatif à une déconvenue des Penthilides survenue à une époque où Alcée était un petit garçon. On ne peut savoir si Alcée avait en vue l'un des deux événements rapportés par Aristote ou les deux. En tout cas, la chronologie permet de penser qu'Alcée était petit garçon au moment où est tué le père du Dracon dont Pittacos épouse la sœur. Comme Page (p. 150 n. 2) s'est demandé si un poème d'Alcée n'était pas la source de l'anecdote (Diogène Laërce 1,81) selon laquelle Pittacos était méprisé par sa femme plus noble que lui, de même je me demande si un texte d'Alcée n'est pas la source du passage suivant d'Aristote (*Politique* 5,10 1311b 29-30) : Σμέρδης Πενθίλον πληγὰς λαβὼν καὶ παρὰ τῆς γυναικὸς ἐξελκυσθεὶς διέφθειρεν. Faut-il rapprocher les bribes du fr. 302b ?

27. Voir Mazzarino, p. 71, et Berve, p. 91. Il est naturel de supposer que les Penthilides ont fourni des rois avant de constituer une oligarchie dynastique (cf. Carlier, p. 459). Leurs ancêtres ont pris la tête de la migration éolienne ; Alcée met en valeur leur noblesse, par opposition aux origines de Pittacos, en les évoquant comme Atrides (fr. 70,6). Sur l'anthroponyme Smerdès/Smerdis (cette dernière forme étant une correction du texte transmis), voir Barner, *Hermes*, 95, 1967, p. 14-15 ; Detschew s.v. Σμερδίης. Il peut avoir été mytilénien, comme l'Amardis dont il est question en 306Ab.

28. TVA X et fr. 348.

29. Cf. Rösler, p. 33-36. Aperçus ingénieux mais conjecturaux chez A. Aloni, « Eteria e tiaso : i gruppi aristocratici tra economia e ideologia », *DArch*, 1, 1983, p. 21-35.

30. Opposer TVA V (Diogène Laërce), οὔτος (sc. Pittacos) μετὰ τῶν Ἀλκαίου γεγόμενος ἀδελφῶν Μέλαγχρον καθεῖλε, à TVA X (Aristote), εἵλοντό ποτε Μυτιληναῖοι Πιττακὸν πρὸς τοὺς φυγάδας ὧν προειστήκεσαν Ἀντιμενίδης καὶ Ἀλκαῖος ≡ TVA XII

ne fait rien d'autre que profiter de la guerre civile³¹ ; c'est un tyran³² qui dupe ses concitoyens, un usurpateur dont le poète proclame l'illégitimité en arguant de sa naissance³³.

L'ésymnétie de Pittacos débute, semble-t-il, en 597/596³⁴. Avant cet événement se placent :

- les menées de Myrsile qui cherche à s'établir comme tyran à Mytilène³⁵,
- la tyrannie de Myrsile et le coup tenté contre lui

(Théophraste chez Denys d'Halicarnasse), Μιτυληναῖοι ποθ' εἴλοντο Πιττακὸν πρὸς τοὺς φυγάδας τοὺς περὶ Ἀλκαῖον τὸν ποιητήν. Aristote ne mentionne pas Kikis, l'autre frère d'Alcée (fr. 414), peut-être compris parmi ceux qui ont éliminé Mélanchros : Mazzarino, p. 60, a suggéré que le vers 26 du fr. 112 indique sa mort, survenue donc lors d'une épreuve qui a endeuillé la faction d'Alcée, à une période antérieure à l'élection de Pittacos comme ésymnète.

31. Fr. 70,11-13.

32. Cf. Mazzarino, *Oriente*, p. 194, avec l'analyse des valeurs de ce mot (p. 185-242) ; V. Parker, « Τύραννος. The Semantics of a Political Concept from Archilochus to Aristotle », *Hermes*, 126, 1998, p. 156-157 spécialement.

33. Fr. 348 avec les notes. Les fondements de l'analyse politique de cette période de l'histoire de Mytilène ont été jetés par Mazzarino dans son article de 1943, qui a fourni la base des travaux ultérieurs, notamment celui de Page (p. 149 ss.). Mazzarino a fait rendre l'âme à la vieille conception romantique selon laquelle Alcée se bat pour la liberté contre les tyrans ; cette interprétation, en germe chez Horace et présente explicitement chez le Pseudo-Acron (*TVA* XIII), s'est élaborée à partir du point de vue partial que présente le poète et d'une vision anachronique du fonctionnement politique et social des cités grecques à l'époque archaïque. La première différence entre Alcée et les tyrans qu'il honnit, est que, si eux sont au pouvoir, lui et sa faction ne le sont pas. L'opposition à Pittacos ésymnète est, outre les rivalités de clan, animée, chez l'aristocratie mercantile et Λυδίζουσα, par la défense d'intérêts économiques que l'ésymnète menace, si l'on en croit une belle analyse de Mazzarino (*Oriente*, p. 186-188), certaine pour ce qui concerne le cercle de Sappho, mais qui doit sans doute, en ce qui concerne Alcée, être modulée au vu de l'idéal réactionnaire d'aristocratie guerrière qui anime ce dernier (opposer Sappho fr. 16,1-4).

34. *TVA* V n. 10.

35. Voir la notice du fr. 208.

- sans succès par la faction d'Alcée³⁶, alliée, semble-t-il, à celle de Pittacos³⁷, qui la trahit³⁸,
- une période présumée de partage du pouvoir entre Myrsile et Pittacos³⁹,
 - la mort de Myrsile⁴⁰.

Pour appréhender la chronologie relative des événements qui sont évoqués par Alcée et constituent sa biographie, l'exégèse antique, telle qu'elle apparaît dans les scholies des fragments du poète et dans les commentaires qui lui sont consacrés, a réalisé un découpage en périodes d'exil⁴¹. Une scholie au fr. 114 évoque « le premier exil » consécutif à l'échec du coup tenté contre Myrsile qui contraignit Alcée et les siens à se réfugier à Pyrrha⁴². On pourrait même dater de 600/599 ce coup manqué et cet exil, en acceptant une hypothèse consistant à mettre en rapport la rubrique de la *Chronique* d'Eusèbe relative à Alcée et Sappho avec celle du Marbre de Paros relative à l'exil de Sappho⁴³. C'est alors après 600/599 et avant l'élection de Pittacos comme ésymnète, datée de 597/596, que se placeraient la période présumée de partage du pouvoir entre Pittacos et Myrsile ainsi que la mort de ce dernier⁴⁴.

36. Fr. 114.

37. Fr. 129 avec la notice. Sur l'ambition de Pittacos, voir le fr. 74.

38. Rien ne permet de lier la découverte du complot contre Myrsile (fr. 114, scholie) à une dénonciation de Pittacos.

39. Fr. 70,7.

40. Fr. 332 (cf. TVA XXXIX avec n. 32).

41. Voir la notice des fr. 114 et 306Ae.

42. Il est plausible que cet exil et cette zone constituent le cadre des belles pièces 129 et 130b (cf. la notice du fr. 129). On fait parfois de Pyrrha la zone du premier exil ; peut-être l'a-t-elle été, mais il est impossible de se fonder sur la scholie du fr. 114 pour l'affirmer.

43. Cf. TVA I n. 2.

44. Faut-il supposer une période troublée entre la mort de Myrsile et l'élection de Pittacos comme ésymnète, ainsi particulièrement justifiée ?

L'ésymnétie de Pittacos dure dix ans, de 597/596 à 588/587⁴⁵. Ici commence dans la chronologie alcaïque une grande zone d'ombre que vient éclaircir d'un jour peu clair le fragment biographique 306Ae. Il mentionne explicitement le second exil dans un lieu dont le nom est perdu ; on ne peut malheureusement savoir s'il s'agit d'un comput des exils relatif (énième exil à X) ou absolu⁴⁶. En tout cas, dans la suite, ces bribes évoquent la thèse d'un retour⁴⁷ effectué une troisième fois. Il y a donc matière à supposer un troisième exil⁴⁸. Or, selon cette thèse, le troisième retour est lié, d'une façon que nos bribes rendent tout à fait obscure, à l'engagement de la guerre lydo-médique, qui était dans sa sixième année au moment de la célèbre bataille de l'éclipse (28 mai 585) prédite par Thalès⁴⁹. Le troisième exil serait donc, dans le cadre de la thèse mentionnée, antérieur à 590. Il faut cependant signaler que, toujours d'après le fr. 306Ae, des érudits antiques soutenaient la thèse, contredite par ceux qui évoquaient un troisième retour, qu'Alcée était mort au cours d'une certaine bataille qui apparaît alors comme antérieure à ce troisième retour et qui est peut-être contemporaine du troisième exil. En tout cas, aux deux premiers exils doivent correspondre deux retours à Mytilène. On n'a aucun document expressément relatif à ces deux retours. Il a paru tentant d'associer à la mort de Myrsile le terme du premier exil et de lier le second exil à l'élection de Pittacos comme ésymnète⁵⁰ ; cette dernière hypothèse est en contradiction avec une notice

45. TVA V n. 10.

46. Voir la notice du fr. 306Ae et également la note 42 ci-dessus.

47. Une simple perspective de retour, selon certains (Tarditi, p. 81 = *Studi di poesia greca e latina*, Milan, 1998, p. 183 ; Porro, p. 210).

48. On ne parlait que de deux exils (cf. notice du fr. 112) avant la publication du fr. 306Ae col. III (P.Oxy.2506) en 1963. F. Vian me fait observer que l'emploi de *πρώτην* au lieu de *προτέρην* (*φυγὴν*) dans la scholie du fr. 114 suggère qu'il y a eu plus de deux exils.

49. Voir la notice du fr. 306Ae, n. 220.

50. Gentili, p. 271-272 ; voir la notice du fr. 73.

célèbre d'Aristote (*TVA* X \equiv *TVA* XII) d'où il ressort qu'Alcée et les siens sont en exil au moment où a lieu l'élection de Pittacos comme ésymnète. Ou bien le premier retour est lié à la mort de Myrsile et, comme le veut Trumpf⁵¹, le second exil commence avant l'élection de Pittacos, ou bien la mort de Myrsile n'a pas entraîné le retour d'Alcée ; dans ce cas, le retour du premier exil et le début du second exil sont soit antérieurs à la mort de Myrsile (hypothèse invraisemblable) soit postérieurs à l'élection de Pittacos. Ce dernier peut être à l'origine du second retour et du troisième exil puisqu'il est plausible que tous deux se produisent tandis qu'il est au pouvoir. Quant au troisième retour, à supposer qu'il ait bien existé, on pourrait le lier à l'époque de l'ésymnétie de Pittacos puisque la thèse évoquée dans le fr. 306Ae le lie au début de la guerre lydo-médique, antérieur à la fin de l'ésymnétie de Pittacos. C'est pendant un séjour du poète à Mytilène ou aux environs qu'a dû, semble-t-il, avoir lieu, si l'anecdote qui la rapporte⁵² a un fondement historique, la relaxation d'Alcée par Pittacos qui, ayant fait prisonnier le poète, est censé avoir assorti sa libération de la maxime « Pardon vaut mieux que châtiment ». Il paraît illégitime d'associer avec Mazzarino (p. 75) cette libération au retour définitif d'Alcée dans sa patrie (l'incarcération et la relaxation d'Alcée par Pittacos semblent supposer la présence du poète dans une zone soumise à l'autorité de Pittacos, à savoir Mytilène ou ses environs), et arbitraire d'écrire avec Campbell (p. xvi) que « Pittacos, rapporte-t-on, a *finalement* (je souligne) pardonné à Alcée ».

J'ai mentionné la thèse antique selon laquelle Alcée avait péri au cours d'une bataille qui — c'est ce qu'apprend la thèse opposée de ceux qui voulaient mon-

51. P. 66-67.

52. Cf. *TVA* V et VIII ; Page, p. 240. Écho de cette anecdote dans *TVA* IX ?

trer qu'Alcée y avait survécu et évoquaient un troisième retour — était nécessairement antérieure à 590. Si Alcée était trop jeune pour participer au renversement de Mélanchros⁵³ (612/609), il a vécu, lui qui évoque sa poitrine grisonnante⁵⁴, au delà de 590. Si au contraire il atteint la quarantaine en 600/599⁵⁵, il peut avoir déjà un certain âge à l'époque de la bataille au cours de laquelle des érudits antiques pensaient qu'il avait trouvé la mort.

Alcée a peut-être passé tout le premier exil dans la région de Pyrrha ; les autres exils ont en tout cas dû l'emmener plus loin⁵⁶. L'exil est la cause majeure — mais non unique, comme en témoigne sa participation à la guerre de Sigée — des déplacements du poète. On ne serait pas étonné que ce soit l'Asie Mineure⁵⁷ qu'il ait le plus fréquenté, en particulier dans le cadre de relations avec les Lydiens dont le rôle en Asie Mineure et à Lesbos était si important et les liens avec les aristocraties grecques locales si étroits⁵⁸. Il a peut-être été mercenaire⁵⁹, comme son frère Antiménidas⁶⁰. Il a séjourné en

53. Voir ci-dessus n. 24.

54. Πολίῳ στῆθεος (fr. 50,2). Les fr. 33 et 39 évoquent-ils la vieillesse du poète ?

55. Voir ci-dessus n. 24.

56. Voir par exemple la notice commune des fr. 306Ae, Ac, Ae bis.

57. Cf. fr. 69 (?), 306Ab, 306Ae, 306Af.

58. Cf. Mazzarino, *Oriente*, p. 185-188.

59. Voir la notice des fr. 69, et 306Ab, le fr. 432 avec la note. Sur le mercenariat grec à l'époque archaïque, voir Bettalli, p. 43-111.

60. Fr. 350 avec la notice. Sur l'esprit d'aventure des mercenaires aristocrates, voir Mazzarino, *Oriente*, p. 279-280. Il voit en eux les héritiers de l'idéal aristocratique homérique, « les "cadets" de cet automne du moyen âge grec ». Rapprocher la description de F.A. Gevaert, *Histoire et théorie de la musique de l'Antiquité*, II, Gand, 1891, p. 394 : « Une caste aristocratique, altière et puissante, passant sa vie entre les brigues politiques, les expéditions commerciales et guerrières, les plaisirs de la table et de l'amour, gouvernait l'État et cultivait les arts indigènes avec la fougue propre à la race. À plusieurs égards la Lesbos du VI^e siècle rappelle la physionomie de certaines républiques italiennes vers l'époque de la Renaissance, telles que Gênes ou Venise ;

Béotie⁶¹, en Égypte⁶², en Thrace peut-être⁶³, bien qu'il ne faille pas penser qu'Alcée a vu tous les lieux et les peuples qu'il évoque dans ses poèmes⁶⁴.

III. Contexte de la production des poèmes ; aperçus sur leur caractère et leur style ; leur diffusion avant l'édition alexandrine

On n'a donc pas en Alcée un poète de cabinet, concevant dans sa tour d'ivoire une œuvre destinée à un public abstrait qu'il appelle « la postérité ». Également fausse paraît être l'image du poète exilé envoyant, composés sur le vif, des poèmes sur sa détresse⁶⁵ ou ses mésaventures⁶⁶ à l'un de ses compagnons, quand même Hérodote se représente déjà les choses ainsi⁶⁷. Beaucoup pensent aujourd'hui qu'Alcée composait pour ses compagnons réunis dans le *symposion* ou banquet⁶⁸. Peut-être était-ce

de part et d'autre nous voyons une société raffinée, lettrée, éprise d'art, mais en même temps violente, sensuelle et sans frein moral. Agir et jour, telle est la devise de cette chevalerie éolienne ».

61. Cf. fr. 306Ac, 306Ae bis, 325, 425 avec la notice commune des fr. 306 Ae, Ac, Ae bis.

62. Fr. 432 avec la note.

63. Voir la notice du fr. 45.

64. Treu (p. 112) suppose un voyage à Cyzique (fr. 440) et, peut-être avec raison, à Delphes (fr. 7 avec la notice, fr. 307). Il ne s'est pas exprimé sur la Scythie (fr. 354).

65. Fr. 130b.

66. Fr. 401B.

67. Cf. TVA VI.

68. C'est la thèse du livre de Rösler. Cf. Rossi, p. 152-153 : « Alceo è poeta simposiale — per così dire — allo stato puro. (...) Tutta la sua poesia ruota intorno alla etèria e alle lotte politiche ed è destinata al simposio in modo alle volte implicito e alle volte molto chiaro ». L'apport de l'exégèse moderne a été non de suggérer que les poèmes d'Alcée étaient chantés au banquet (cf. Bergk, *Griechische Literaturgeschichte*, II, Berlin, 1883, p. 278 ; Smyth, p. CIV, avec une exception pour les hymnes, p. 213), mais de mettre en valeur et de développer l'idée que le banquet est leur *destination première*.

le plus souvent le cas ; ce ne l'était cependant pas toujours : un témoignage négligé d'Himerius⁶⁹ suppose, semble-t-il, qu'Alcée a célébré Thalès de Milet au cours d'une des panégyries de Lesbos ; le fr. 129⁷⁰ semble avoir été d'abord exécuté devant l'hétérie d'Alcée réunie dans le sanctuaire fédéral de Messa et constituer la prière effectivement prononcée par Alcée en présence de ses compagnons réunis dans le sanctuaire. Je dirais qu'Alcée compose pour chanter devant un public qui paraît être le plus souvent son hétérie, réunie dans le cadre du banquet ou, à l'occasion, dans un cadre différent. La vie tumultueuse et mouvementée d'Alcée et de ses compagnons, les périodes d'exil qu'ils connurent ne s'accommodent pas plus de l'idée d'un cadre fixe pour la production des poèmes que de l'idée d'un lieu unique de banquet ; le banquet peut néanmoins demeurer l'instance en référence à laquelle, le plus souvent, le poète compose. Il s'agit d'une véritable institution sociale et politique, aristocratique⁷¹, où se réunissent, en principe dans un local spécifique appartenant à une demeure privée, des hommes jeunes et moins jeunes qui se jugent pairs et qui, d'une façon réglée et codée, boivent, chantent, jouent ensemble, tissent entre eux des relations parfois amoureuses, élaboreront des projets et des stratagèmes, montent des complots. Pour ce qui est d'Alcée, le banquet est le lieu privilégié où son hétérie se réunit, où les membres de cette dernière communiquent entre eux, affirment les liens et les intérêts qui les unissent, se préparent à l'action. Les

69. Fr. 448.

70. Voir la notice de ce poème.

71. Voir, pour ce qui suit, L.E. Rossi, « Il simposio greco arcaico e classico come spettacolo a se stesso », dans *Spettacoli conviviali dall' antichità classica alle corti italiane del'400*, Atti del VII convegno di studio, Viterbe, 1983, p. 41-50 ; P. Schmitt Pantel, *La cité au banquet*, Rome, 1992, p. 32-38 et 46-48. Le volume *Symptica*, consacré aux divers aspects du banquet, donne la bibliographie sur le sujet jusqu'en 1990.

sympotai sont les acteurs et les spectateurs du banquet ; la poésie symposiaque, qui est spectacle *et* moyen de communication, participe de cette nature double : le poète qui s'adresse à un compagnon qu'il nomme s'adresse en même temps à toute la compagnie qui l'écoute. En tant que prière et malédiction, le fr. 129 définit l'hétérie d'Alcée comme le groupe au nom duquel la prière est dite et la malédiction lancée ; en tant que poème, il la définit comme le public devant lequel il est exécuté. Il arrive que les poèmes chantés, avec accompagnement musical, pendant le banquet⁷² évoquent précisément les activités du banquet. Ainsi, l'espace du banquet affirme son existence et son autonomie en se réfléchissant dans les poèmes, comme il se réfléchit dans les représentations des vases qui font partie de son mobilier. Beaucoup de poèmes mettent en scène la vie du poète⁷³ et de sa faction dans le banquet et en dehors du banquet. Ils évoquent, sous forme directe ou allégorique, des situations passées ou présentes, les réactions du poète ou de ses compagnons à tel ou tel événement, leurs désirs. Ils sont aussi porteurs de considérations morales exprimées sous forme d'aphorismes ou de proverbes⁷⁴, de préceptes⁷⁵ ou de recommandations particulières adressées à un individu⁷⁶ : ces traits interdisent de négliger l'import-

72. On peut consulter G. Lambin, *Les chansons de banquet dans la Grèce antique*, Thèse Lille, 1986 (partiellement repris dans *La chanson grecque dans l'Antiquité*, Paris, 1992), et surtout M. Vetta dans *Poesia e simposio*, p. XIII-LX, et dans *Spazio letterario*, I 1, p. 177-218 ; pour Alcée plus particulièrement, cf. Rösler, p. 240-245.

73. « Er [Alkaïos] selbst ist der Gegenstand seiner Lieder, und auf sich steht er », dit Wilamowitz (*Der Glaube der Hellenen*, Darmstadt, II, 1959³, p. 110). Rapprocher TVA XXIX et aussi XXVIII (avec note 27).

74. Cf. fr. 333, 341, 344, 364, 366, 442.

75. Fr. 249, 342.

76. Fr. 38a, 206, 335. L'adresse formelle à un individu particulier est traditionnelle dans la littérature gnomique (cf. West, *Hesiod. Works and Days*, p. 3-25 *passim*, et p. 24 en particulier, p. 204) ; dans la poésie symposiaque, elle prend une dimension nouvelle, puisque le poète peut s'adresser à un compagnon présent. Voir ci-dessous n. 80.

tance du dialogue et de l'aspect didactique dans la poésie symposiaque.

La mise en scène est un aspect constitutif de la poésie de banquet qui atteint peut-être un niveau de complexité insoupçonné. Considérons les fr. 130b et 401B. Si on les prend au pied de la lettre, on y voit deux messages adressés chacun à un compagnon du poète et porteurs de nouvelles concernant ce dernier ; selon une analyse plus conforme à la nature de la poésie d'Alcée⁷⁷, ces poèmes sont en réalité destinés aux compagnons d'Alcée devant lesquels ils sont chantés. D'après les témoignages combinés de Strabon, qui cite le fr. 401B, et d'Hérodote, qui le paraphrase, Alcée demande à un héraut de transmettre un message de sa part à Mélaniippe resté à Mytilène : il a abandonné ses armes, mais il est sauf (le poète parle à la troisième personne). Le fait, singulier et peu susceptible d'avoir été inventé par Strabon, que le message est confié à un κῆρυξ revêt une grande importance : il transforme le message du poète en parodie d'annonce officielle de victoire ou de défaite, et indique, me semble-t-il, que le poème dont sont extraits les deux vers du fr. 401B ne fait que représenter et mettre en scène, non sans humour et ironie, un message. Le fr. 130b me paraît être un message tout aussi fictif : est-il plausible que, Alcée et sa faction étant en exil, le poète communique à ses compagnons, par quelque moyen que l'on se plaise à imaginer, un poème qui décrit les états d'âme du poète exilé, en butte aux difficultés matérielles et à la nostalgie⁷⁸ ? Bien entendu, rien n'empêche qu'Alcée ait mentalement

77. Rösler, p. 272-275 (cf. Stein, p. 139-140).

78. G. Burzacchini (*Papers of the Liverpool Latin Seminar*, 5, 1985, Liverpool, 1986, p. 373-374) critique la théorie du message réel, sans envisager l'hypothèse que le message soit une fiction littéraire mais en contestant que le fragment soit en forme de message.

composé son poème alors qu'il se trouvait dans la situation que son poème décrit ; au moment, sinon de la composition, du moins de l'exécution, les situations évoquées au présent dans nos deux poèmes, comme dans les fr. 130a et 148, sont passées. La relation d'un sentiment ou d'une aventure plus ou moins récents paraît s'y confondre avec le vécu de cette aventure ou de ce sentiment ; si je ne me trompe, plus d'un lecteur s'est laissé abuser par cette fiction qui réalise au plus haut degré les potentialités de mise en scène propres à la poésie symposiaque et en fait un spectacle. Un message en forme de poème chanté dans le cadre du banquet relève de la fiction littéraire, quand même il met en scène une réalité vécue.

En théorie, la ductilité du *je* poétique, susceptible non seulement de représenter les sentiments du poète et de renvoyer à sa vie mais aussi de représenter un personnage autre que lui, réel ou fictif⁷⁹, ne permet pas de savoir si l'état ou l'action qu'il relate est censé se rapporter à sa personne. La communauté restreinte à laquelle sont destinés les poèmes a les moyens de déterminer en quelle occasion et en quelle proportion le *je* est autobiographique ; nous n'avons plus ces moyens. Néanmoins, lorsque Alcée relate à la première personne un événement ou un sentiment qu'il y a lieu d'attribuer au chef de faction, lors donc que le chef de faction est mis en scène par le poète, il est probable qu'à ce qu'il évoque corresponde au moins un fond de réalité objective.

Tantôt, mettant en scène sa propre parole, le poète au banquet peut s'adresser à une ou plusieurs personnes pré-

79. Voir particulièrement l'étude de K.J. Dover dans *Archiloque*, p. 200-212, fondée sur le rapprochement pertinent de faits propres à des civilisations primitives ; Stein, p. 135-158 ; Gerber, p. 6-8 (avec bibliographie).

sentes⁸⁰ ou absentes⁸¹, tantôt, il peut, recourant à la première personne du pluriel et non du singulier, parler au nom de sa faction. Plus le contenu d'un poème était relatif aux préoccupations collectives de sa faction et coïncidait avec elles, plus ses compagnons devaient avoir l'impression qu'il parlait pour eux et eux par lui, que le poète exprimait les sentiments de la communauté, ses valeurs et les normes de son action. C'est qu'en Alcée le poète et l'homme d'action, le chef de faction, ne font qu'un. Le chef de faction trouvait dans la poésie la possibilité d'influencer ses compagnons et de les mobiliser⁸², d'aiguiser leur colère⁸³, en un mot de les manipuler.

Alcée ne s'est pas seulement mis en scène lui-même avec sa faction ; dans un poème fragmentaire⁸⁴, il a mis en scène un personnage féminin qu'il fait parler à la pre-

80. Cf. les fragments mentionnés ci-dessus n. 76 et aussi (liste non exhaustive) fr. 39a, 58, 71, 317 (?), 340 (?), 350, 365, 366, 401. « Verses addressed to a particular person, too, must in most cases have been intended for the edification or entertainment of others », dit M.L. West, *Studies in Greek Elegy and Iambus*, Berlin-New York, 1974, p. 16. Il ne faut pas négliger le fait que l'échange et le dialogue vivant entre les participants sont un élément important de la poésie symposiaque : voir Adrados, p. 101-103. Certains poèmes à thème symposiaque peuvent ne pas être la réélaboration poétique de moments symposiaques mais véhiculer un message du poète en tant que *symposiarchês* ou symposiarque : ainsi le fr. 368. On retrouve ici l'ambiguïté, signalée plus haut, de la poésie de banquet, qui est, dans une proportion, parfois difficile à déterminer, spectacle (élaboration ou réélaboration poétique) et moyen de communication (*allocutio* vivante, non « littéraire » ou mimétique, mais qui est encore spectacle parce qu'adressée à toute la compagnie et, sous le rapport de la forme, élaboration poétique).

81. Cf. fr. 72,11 ; 74 ; 167,3 ; 207 (305a,1-14) ; 298,47 ; *306Ab Append. ; 311 (?) ; 376 ; 401L. Il y a toujours dans ces adresses un ton polémique, d'invective ou de reproche : cf. Rösler, p. 181-185.

82. Voir par exemple les fr. 6,12-20 ; 140 (avec la notice).

83. Fr. 298.

84. Cf. fr. 10 avec la notice. D.L. Page (dans *Archiloque*, p. 214) et M.L. West (*op. cit.* n. 80, p. 17 n. 26) croient que le poème était chanté par une femme. L'interprétation des fr. 374 et 380 est incertaine : mise en scène de son propre personnage par le poète, ou d'un autre ?

mière personne. Certains poèmes⁸⁵ sont des variations sur des thèmes épiques traditionnels. Des hymnes non politiques⁸⁶ qui sont adressés à des dieux ou des héros objets de culte⁸⁷, aucun n'est nécessairement un hymne cultuel à proprement parler⁸⁸. Ils ont pu être destinés au banquet, mais il faut aussi envisager que, comme d'autres poèmes, certains aient été composés pour une occasion autre : le fr. 448 paraît renvoyer à un éloge de Thalès chanté lors d'une des panégories de Lesbos, lesquelles constituent par exemple une destination possible pour des hymnes. Leur destination symposiaque n'implique d'ailleurs nullement que les hymnes qui s'y rattachent soient exempts de sens religieux⁸⁹. Le culte, la religion et l'expression de la religiosité ont une place naturelle dans le banquet⁹⁰. La poésie symposiaque est un divertissement, une parole qui se donne en spectacle et met en scène la vie du groupe, un moyen privilégié, pour le chef de faction, de communiquer avec les siens. La grande variété de thèmes, de tons et de genres, purs ou combinés avec plasticité, qu'on

85. Fr. 42, 44.

86. La distinction entre hymnes politiques (34a, 34bc), où l'invocation et la prière sont liées aux vicissitudes de la faction du poète, et hymnes mythologiques (« mythisch ») est due à Eisenberger, p. 46.

87. Fr. 307-310, 384 (avec correction), 386, 449A. L'appartenance à cette catégorie des fr. 325, 327, 354 est, pour des raisons variables, incertaine.

88. Dès 1932, Wilamowitz (*Der Glaube der Hellenen*, II, Darmstadt, 1959³, p. 110 n. 1) écrivait : « Was die wenigen Gedichte an Götter, die Hymnen hiessen, eigentlich wollten, ob sie Kultlieder waren (was ich nicht glaube), lässt sich nicht erkennen ». Selon Robbins (p. 41, approuvé par MacLachlan *ap.* Gerber, p. 152), l'hypothèse que ces hymnes sont destinés aux compagnons du poète est corroborée par le fait que les Dioscures, Hermès, Apollon, Athéna, qui y sont honorés, sont « appropriate patrons of young men ».

89. Cf. les conclusions (p. 45-47) de l'analyse particulière des hymnes d'Alcée menée dans l'étude d'Eisenberger (p. 13-45).

90. Πᾶσα δὲ συμποσίου συναγωγή παρὰ τοῖς ἀρχαίοις τὴν αἰτίαν εἰς θεὸν ἀνέφερε καὶ στεφάνοις ἐχρῶντο τοῖς οἰκείοις τῶν θεῶν καὶ ὕμνοις καὶ ψαλμοῖς (Athénée 5,192b ; voir Rösler, p. 193).

retrouve dans les poèmes d'Alcée, s'explique parce qu'y sont reflétées toutes les sphères d'intérêt des *symptotai/hétairoi* et la vie mouvementée du poète et de son groupe, parce que le poète est ouvert à l'influence de multiples formes et genres littéraires, de multiples formes de savoir, de multiples cultures, parce que ces traditions sont mises en œuvre et ces savoirs acquis par un homme chez qui la sensibilité, l'expérience et la curiosité du poète sont en action réciproque avec celles du chef de faction, du combattant, de l'exilé et du voyageur. À travers la variété de l'expression, des tons, des thèmes et des genres (auxquels on se gardera d'attribuer une fixité anachronique), se font jour les traits d'une personnalité morale et poétique originale : vivacité de perception, sens de l'observation et de la notation suivie de détails colorés et pittoresques (fr. 140, 345) ; réceptivité et résonance à la sensation⁹¹, au sentiment et à l'état d'âme du moment ; amplification du sentiment présent : découragement ou mélancolie (fr. 61 ; 130a ; 130b,11-12 ; 148) redressés par une morale de l'action (fr. 38a,11-12) et par le boire (38a,1 ; 335), exaltation face à la perspective de l'action (fr. 140, 206), jubilation (332), colère (129) ; capacité mimétique d'évoquer sensations, sentiments et actions en restituant ou en donnant (cf. fr. 10) une vive impression d'immédiateté et de réalité. Le style est à l'image de la sensibilité, du caractère et du mode de vie ; au milieu de nuances très variées, il garde un fond de tension et d'énergie qui à l'occasion paraît un peu rude. L'expression peut être énergique (fr. 400) et concentrée (fr. 207,3), voire, dans la malédiction (fr. 129) et l'invective, violente, le style rechercher la touche précise, être,

91. Cette résonance peut confiner à la sensualité (fr. 45,5-8 ; 130b,15-20 ; 296b). Rapprocher la tonalité qui se dégage de certaines évocations symposiaques (50,1-2 ; 338 ; 346 ; 362) ; confronter, d'autre part, avec le fr. 45,5-8 les fr. 430 (évocation des cheveux et des yeux noirs de Lycus) et 431 (le naevus sur le poignet d'un favori).

ainsi que l'avaient remarqué les Anciens (cf. TVA XLIII-XLV), oratoire (fr. 12 ; 130b,5-9) et ample (fr. 140, 364), ou prosaïque (fr. 358, 368). Il s'en faut de beaucoup qu'il soit toujours simple et clair : il peut atteindre à une certaine obscurité, à force de resserrement d'expression et de rapidité de transition d'une idée à l'autre (fr. 70,9-10 ; 72, 129, 130b, 358). Les rythmes narratif et descriptif ont l'allégresse que leur donne la succession rapide permise par la parataxe (fr. 42, 298, 338, 347) ; des tableaux sont obtenus par accumulation de touches en parataxe (fr. 338, 347). D'un autre côté, le poète peut jouer sur le trop-plein de l'expression (fr. 344, 345), exploiter avec succès l'ampleur lyrique de l'hymne (fr. 34, 45). De nombreux poèmes, souvent à thème politique ou symposiaque, sont animés par l'*allocutio*. L'expression peut être tantôt d'une délicatesse poétique plate et apparemment inconsistante (fr. 42), gracieuse (296b) ou enlevée (fr. 34,5-12 ; 45,5-8 ; 346,1), tantôt un peu rude et prosaïque (fr. 358), tantôt pimentée et pittoresque sans cesser pour cela d'être poétique (fr. 347). Ni les composés originaux (130b,10 ; 348,1 ; 401L ; 429) ni les images ne sont rares ; la concentration de l'expression imagée (cf. 338,5) aboutit à des réussites poétiques (296b,3) ou rhétoriques (207,2-3 ; 333) ; le style, par son fond de tension et son caractère volontiers imagé, est fait pour les expressions de type proverbial, qui sont nombreuses (voir l'index s.v. « proverbes »). Remarquable est l'habileté du poète à filer la métaphore ou à manier l'allégorie complexe tout en maintenant le réalisme du propos apparent et l'illusion de l'expression simple, facile et directe (fr. 6, 72 [?], 73, 208, 306i). Le style des poèmes conservés, plus rude que celui de Sappho, n'atteint pas à la grâce qui pénètre certaines compositions de cette dernière (on doit regretter à cet égard le caractère fragmentaire du fr. 296b et la perte des poèmes érotiques), mais l'édition alexandrine en dix livres devait offrir un ensemble d'une richesse et d'une variété thématique et stylistique incomparables.

On est mal renseigné sur les conditions exactes de composition, d'exécution, de diffusion des poèmes d'Alcée. Il est plausible qu'en général ce dernier s'accompagnait lui-même d'un instrument à cordes, unissant en lui les fonctions du poète, du chanteur et du musicien et jouissant par là de facilités d'improvisation, tandis que les instruments à vent supposent la distinction du chanteur et du musicien⁹². Le poète pouvait improviser ou, après composition, mémoriser le poème à chanter. Les questions qui se posent sont nombreuses. À quel(s) stade(s) pouvait intervenir la notation par écrit ? Elle a, par exemple, pu se produire après mémorisation, par un auditeur, d'un poème chanté. Sur quel support et de quelle manière s'opérait cette notation, qu'advenait-il des poèmes notés ? Observons que, dans une culture orale où l'écriture est une pratique encore récente et limitée, on conçoit que la notation par écrit puisse n'intervenir qu'après la composition et ne pas affecter l'oralité de la composition et de la communication, la transmission restant orale ou devenant mixte⁹³. Par ailleurs, il ne faut pas supposer, entre

92. J'emprunte cette remarque à Wilamowitz, « Die griechische Literatur des Altertums », dans P. Hinneberg (éd.), *Die Kultur der Gegenwart*, I. 8, Leipzig-Berlin, 1912³, p. 35-36. Voir TVA XIX. Wilamowitz oppose l'accompagnement par l'*aulos*, où finit par se perdre « die Harmonie zwischen dem sprachlichen Akzente mit der relativen Tonhöhe des Liedes », à l'accompagnement par un instrument à cordes, où « die völlige Wiederholung der Musik in einem strophisch gebauten Liede (...) ist (...) nur so weit möglich, dass dieselbe Abfolge von Takten bleibt, während das Steigen und Fallen der Töne, also die Melodie, wechselte ». — Pour la notion d'improvisation au banquet, voir, avec les observations d'Adrados (p. 65), l'important témoignage de H.H. 4,52-56, ἔρατεινὸν ἄθυρμα | πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε (Hermès qui vient d'inventer la lyre) κατὰ μέρος· ἥ δ' ὑπὸ χειρὸς | σμερδαλέον κονάβησε· θεὸς δ' ὑπὸ καλὸν ᾄειδεν | ἐξ αὐτοσχεδῆς πειρώμενος, ἦτε κοῦροι | ἥβηται θαλίῃσι παραβόλα κερτομέουσιν.

93. Voir Parry, p. 347 (à l'époque d'Alcée et Sappho, selon l'auteur, l'écriture sert de moyen de transmission) ; West, *Hesiod. Works and Days*, p. 58-59 ; Gentili, p. 25-26 ; R. Thomas, *Literacy and Orality in Ancient Greece*, Cambridge, 1992, p. 36-51.

caractère formulaire de la poésie et oralité, un rigide rapport d'implication réciproque. C'est à un tel préjugé qu'on doit la thèse qui lie le style non formulaire des poèmes non dactyliques d'Archiloque à l'utilisation nouvelle de l'écriture⁹⁴. Il est cependant logique que les formules de l'*épos*, dont l'hexamètre est le véhicule, se retrouvent plus facilement dans des compositions de forme métrique identique ou voisine. L'extraction de formules hors du cadre métrique où elles sont opératoires et leur importation, même abondante, dans un cadre métrique différent ne permet pas de dire que la poésie où elles sont réemployées est formulaire. Chez un poète comme Alcée, on constate l'utilisation « littéraire » (ce mot est ici délesté du renvoi à l'écriture) et non « formulaire » de la langue épique ; le taux et le mode de présence de la langue épique, certes non indépendants du mètre que le poète utilise et de la commodité ponctuelle, varient aussi selon le lien qui unit à l'univers linguistique et culturel de l'*épos* son propos, son sujet et l'intention d'adopter telle intensité de couleur épique⁹⁵. Si tel début de poème (fr. 368) composé dans un mètre (pher^{3d}) très proche de l'hexamètre évoque peu la poésie épique, Alcée utilise un certain nombre de vocables, de modes d'expression, de formules, voire de formes épiques dans deux poèmes composés en strophes sapphiques, le fr. 34, invocation solennelle aux Dioscures non dépourvue d'une ampleur que servent les emprunts épiques, et le fr. 42,

94. Thèse de D.L. Page dans *Archiloque*, p. 119-163 ; voir la réaction de Dover, *ibid.*, p. 164-165.

95. Sur le démarquage et l'adaptation, encore insuffisamment étudiés dans le détail de leur fonctionnement, des formes, formules et expressions épiques par les poètes lesbiens, voir des aperçus chez W. Schulze, *GGA*, 11, 1897, p. 887-890 (fondamental dans l'exposé des principes), et dans les livres de I. Kazik-Zawadska (*De Sapphicae Alcaicaeque elocutionis colore epico*, Wrocław, 1958), Marzullo, Bowie, Somolinos (l'ouvrage de Broger est très sommaire). Voir des exemples de « démarquage combiné » aux fr. 34 (n. 56) et 355 (n. 313).

variation lyrique sur des thèmes épiques⁹⁶. M. Parry⁹⁷ concluait de la variété, dans la langue poétique d'Alcée et Sappho, de formes différenciées par leur valeur métrique propre, que cette langue est tirée d'une tradition orale et qu'on a là une poésie orale. Cette variété de formes ne suffit pas à faire de la langue d'Alcée une langue formulaire. Ses poèmes répondent à un mode de composition oral, mais non formulaire ; la variété des mètres utilisés implique et atteste ce caractère non formulaire.

D'autres questions relatives à la genèse et à l'exécution des poèmes d'Alcée se pressent. Quelle y est la part de l'improvisation, de la préparation et de la mémorisation ? D'autres que le poète interprètent-ils au banquet ses compositions ? Les compagnons du poète, ainsi qu'on l'a suggéré plus haut, se réunissent et recréent le cadre du banquet dans l'environnement différent de l'exil. Le banquet peut être le cadre abstrait, intellectuel, non nécessairement concrétisé, pour lequel le poète compose.

La diffusion des poèmes⁹⁸ franchissait les limites du lieu où beaucoup voyaient le jour, le banquet⁹⁹. Alcée (fr.

96. On retrouve dans la clausule adonienne des quatre strophes sapphiques du fr. 42 des expressions qui occupent la clausule d'hexamètres épiques : ἥλιον ἴραν ; πάρθενον ἄβραν ; ἐς δ' ἐνίαυτον (≈ εἰς ἐνίαυτον) ; καὶ πόλις αὐτῶν.

97. P. 347-348.

98. Sur l'histoire globale de la transmission des poèmes d'Alcée, voir Wilamowitz, *Textgeschichte*, p. 12, 14, 37, 51-53 ; les observations éparses du même auteur dans le chapitre « Die sprachliche Form der lesbischen Lyrik » dans *Sappho und Simonides*, p. 79-101 ; G.M. Bolling, « Textual Notes on the Lesbian Poets », *AJP*, 82, 1961, p. 151-163 ; Rösler, p. 45-106 (jusqu'au V^e s.), avec qui je ne me trouve pas toujours en accord. Voir aussi, pour la phase la plus ancienne de la diffusion, J. Latacz, « Die Funktion des Symposions für die entstehende griechische Literatur », dans W. Kullmann et M. Reichel (edd.), *Der Uebergang von der Mündlichkeit zur Literatur bei den Griechen*, Tübingen, 1990, p. 227-264 (repris dans *Erschliessung der Antike. Kleine Schriften zur Literatur der Griechen und Römer*, Stuttgart-Leipzig, 1994, p. 357-395).

99. « A frequent ancient method of 'publishing' a new poem was

401B) connaissait le poème où Archiloque (fr. 5 West²) évoque son détachement vis-à-vis de l'abandon de son bouclier : une mésaventure similaire lui a, semble-t-il, inspiré un poème où il suit les traces de son devancier. Il est séduisant de supposer chez les auditeurs d'Alcée la connaissance du poème d'Archiloque qu'ils eurent peut-être l'occasion d'entendre. Selon une anecdote rapportée par Elieen¹⁰⁰, Solon fut transporté par un poème de sa contemporaine Sappho qu'il entendit interpréter lors d'un banquet et voulut apprendre ; cette anecdote peut illustrer un aspect important du banquet comme moyen de circulation des poèmes en dehors du lieu de leur production originelle. Peut-être n'est-il pas exagéré de dire avec Wilamowitz¹⁰¹ qu'Alcée et Sappho sont devenus, de leur vivant même, des poètes panhelléniques. Si cela est tant soit peu vrai, le fait qu'Alcée compose en général pour le banquet n'implique pas que celui-ci soit la borne qui ait invariablement limité l'horizon de sa conscience de poète¹⁰² ; inversement, une diffusion orale ou écrite n'implique pas que le banquet cesse d'être la destination des poèmes d'Alcée. Leur circulation rapide était à même d'assurer la propagande de la faction du poète et pouvait contribuer à ternir l'image du « tyran » : pour peu que l'anecdote¹⁰³ ait un fondement historique, pourquoi Pittacos aurait-il emprisonné Alcée qui « l'avait outragé avec des mots très durs dans ses poèmes », si les poèmes n'étaient pas sortis du cercle du banquet, si Pittacos

to produce it at a banquet », dit, en parlant d'Alcée, Smyth (p. civ), qui réserve un espace, situé entre la composition et la production au banquet, où le poème existerait d'une façon indépendante.

100. Cité par Stobée, *Florilège* 3,29,58 III p. 638-639 W.-H. « Vnde detorta uidetur narratio quae legitur ap. Valer. Max. VIII 7,14 » (Bergk, p. 133).

101. Wilamowitz, p. 82 ≡ id., *Textgeschichte*, p. 12.

102. La thèse contraire est défendue par Rösler (cf. p. 75-76), qui minore l'importance du témoignage du fr. 309 (voir la note 249 *ad loc.*).

103. TVA VIII ; voir aussi TVA V et IX.

n'avait craint les effets de leur diffusion ? On imagine sans peine, pour des poèmes d'Alcée, une diffusion orale suivant de peu la production au banquet¹⁰⁴, où d'ailleurs les poèmes pouvaient être réutilisés. En effet, une pièce originellement liée à des circonstances ou à un contexte particuliers pouvait leur survivre, soit qu'elle s'applique à des circonstances d'une même nature (je pense aux chansons à boire), soit que son intérêt artistique ou autre en justifie la reprise, par exemple à titre de pur divertissement poétique et musical. Il faut également, je crois¹⁰⁵, envisager qu'il y a eu, du vivant d'Alcée, diffusion écrite de ses poèmes à Lesbos et au delà¹⁰⁶. Aucune objection matérielle ne s'oppose à cette hypothèse, que l'on fait pour une période plus reculée que celle d'Alcée¹⁰⁷ : il existait des moyens de notation et des supports adéquats¹⁰⁸ ; on a des inscriptions éoliennes (graffiti) datées

104. Voir Gentili, p. 25-26.

105. Même opinion chez Bolling, *op.cit.* n. 98, p. 152.

106. Il ne paraît pas y avoir dans nos fragments de traces certaines de cette phase écrite de la tradition des poèmes d'Alcée et de Sappho. Sans vraisemblance est la thèse que Sappho, pour écrire l'initiale de son nom, a utilisé la lettre *sampi* confondue par la suite avec ψ : voir Jeffery, p. 316 ; Liberman, *RPh*, 62, 1988, p. 294 ss. (consulter également l'apparat critique à Alcée fr. 140,13).

107. Voir West, *Hesiod. Works and Days*, p. 60-61. Développant une idée qu'avait exprimée l'historien Wade-Gery en 1949, B.B. Powell (*Homer and the Origin of the Greek Alphabet*, Cambridge, 1991), qui rassemble les inscriptions alphabétiques grecques datant du VIII^e jusqu'au milieu du VII^e s., veut montrer que la nature de l'alphabet grec, la conception et le contenu des plus anciennes inscriptions favorisent la thèse que cet alphabet a été mis au point pour noter de la poésie hexamétrique, et en particulier celle d'Homère (voir, là-contre, R.D. Woodard, *Greek Writing from Knossos to Homer*, New York/Oxford, 1997, p. 253-256).

108. Voir, pour la question des supports, dans Jeffery, le chapitre « Writing in archaic Greece », p. 56-58, et J. Platthy, *Sources on the Earliest Greek Libraries*, Amsterdam, 1968, p. 75-80. Le papyrus pouvait être importé d'Égypte à partir de Naucratis, où se trouvait une colonie grecque et où Charaxos, le frère de Sappho, importait du vin : voir n. 387 au fr. 432.

du milieu du VII^e au VI^e s.¹⁰⁹. Quatre siècles après leur composition, il y a assez de poèmes d'Alcée pour remplir les dix livres, c'est-à-dire les dix rouleaux de papyrus comprenant chacun au moins mille vers, de l'édition alexandrine. Autant de poèmes particuliers de dimension variable mais toujours restreinte, composés en des mètres divers, ne pouvaient pas survivre du seul fait de la tradition orale. Leur survie suppose une tradition écrite qui ne peut être intervenue longtemps après la production des poèmes dans le cadre du banquet ; peut-être ont-ils été notés par écrit au fur et à mesure de leur production au banquet. Cette tradition écrite a assuré la réutilisation ultérieure, à Mytilène et au delà, de poèmes d'Alcée dans le cadre symposiaque — que l'on songe par exemple aux scolies dont Athénée (15,694c-695f = *carm. conu.* 884-908 *PMG*) livre un ensemble constitué à Athènes au V^e s. et comprenant un fragment d'Alcée atticisé¹¹⁰ — et la disponibilité de ces poèmes en dehors du cadre du banquet avant les éditions alexandrines. L'existence de rouleaux de papyrus contenant de la poésie lyrique est attestée par les représentations de tels rouleaux sur des vases athéniens du V^e siècle¹¹¹. On disposait du recueil des

109. Jeffery, p. 359-361, dont les références peuvent être mises à jour grâce au répertoire de Hodot. Le tesson de Mytilène (*IG* XII Suppl. p. 23, 64 ; Mytilène, fin du VII^e s. ?) apparemment relatif à une courtisane (ΙΣΙΣ ΤΕΤΙΑΜΕΝ[d'après la planche figurant dans *AA*, 48, 1933, p. 152, 12) et mentionné par Jeffery comme la plus ancienne inscription de Lesbos ne figure pas chez Hodot (p. 17). L'éditeur des *IG*, Hiller von Gärtringen, dit que les lettres ΕΙΑΣ en sont ioniennes et propose des suppléments en ionien.

110. Cf. fr. 249 avec la notice, *TVA* XLVI, et ci-dessous p. xcvi au n° 25C. Sur le recueil de scolies cité par Athénée, voir Reitzenstein, p. 3-44 ; Fabbro, p. XIX-XXIX.

111. Voir H. Immerwahr, « Book Rolls on Attic Vases », *Mélanges B. Ullmann*, I, Rome, 1964, p. 17-48. On notera particulièrement l'hydrie datée de 440-430 (*ARV* 702/102 = n° 18 Immerwahr) qui représente Sappho tenant un papyrus déroulé ; sur la surface déroulée on lit une inscription qui fait allusion aux paroles que la poétesse se prépare à chanter (θεοί· ἡερίων ἐπέων ἄρχομαι...), tandis que sur

poèmes d'Alcée au Lycée : ils ont été étudiés par Aristote, pour qui ils sont des scolies¹¹², par Théophraste¹¹³ et Phainias¹¹⁴, originaires tous deux de l'île de Lesbos (Éressos), par Dicéarque de Messine, élève d'Aristote et de Théophraste, auteur d'un *Περὶ Ἀλκαίου*¹¹⁵, par d'autres péripatéticiens dont Chamailéon du Pont (vers 300)¹¹⁶. Le recueil des poèmes d'Alcée utilisé par les péripatéticiens¹¹⁷ a pu parvenir dans la suite à Alexandrie (où les éditeurs alexandrins ont alors pu en disposer), si on s'en rapporte au témoignage d'Athénée¹¹⁸, selon qui Ptolémée II Philadelphe (mort en 246) a transféré à

les deux côtés enroulés figure une inscription (ἔπεα πτερόεντα) censée représenter un titre écrit au dos du rouleau (je suis ici l'interprétation proposée par Turner dans l'opuscule cité ci-après). Le rouleau est donc censé contenir des poèmes de Sappho. La conférence d'E.G. Turner, *Athenian Books in the Fifth and Fourth Centuries B.C.*, Londres, 1952, peut donner une idée de ce à quoi pouvait ressembler un recueil de poèmes d'Alcée au v^e/iv^e s.

112. Cf. TVA X. Voir Nicosia, p. 33 ; Pardini, p. 271-272. L'appellation « scolies », qui indique une destination et non un contenu, est due à l'utilisation symposiaque des poèmes d'Alcée à Athènes. Aristote est cité dans les fragments de commentaires relatifs à Alcée (fr. 306Aa et 306Cb). La connaissance des poèmes d'Alcée était nécessaire à l'auteur d'une *Μυτιληναίων πολιτεία*, dont l'existence est très probable (Jacoby, *FGrH*, IIIB, *Komm.* p. 376).

113. Cf. TVA XII.

114. Il a dû utiliser les poèmes d'Alcée dans son *Τυράννων ἀναίρεσις ἐκ τιμωρίας* (fr. 14-16 Wehrli ; rapprocher Aristote, *Politique* 5,10 1311b) et son *Περὶ ποιητῶν* (fr. 32-33 Wehrli).

115. Fr. 94-99 Wehrli ; cf. TVA XVI, fr. 322 n. 261, fr. 306Aa (306Ab l. 5 d'après un supplément de Page), fr. 359. Test. avec n. 318i.

116. Cf. TVA XIV ; Porro, p. 11. Il a pu être question d'Alcée dans les *Ἐρωτικά* ou *Ἐρωτικοὶ λόγοι* de Cléarque (fr. 21-35 Wehrli), qui y parlait de l'amour des garçons.

117. C'est une question insoluble de savoir si et dans quelle mesure Aristote et/ou ses disciples sont intervenus dans l'organisation de ce recueil (voir le chapitre suivant). On sait que Plutarque par exemple évoque une *diorthose* de l'*Iliade* par Aristote (*Vie d'Alexandre*, 8) : voir l'examen critique et sceptique des données par Pfeiffer, *Storia*, p. 136-138.

118. 1,3ab = T 121 Platthy (*Sources on the Earliest Greek Libraries*, Amsterdam, 1968).

Alexandrie les livres rassemblés par Aristote et Théophraste, et tous achetés par lui à Nélée de Skepsis¹¹⁹, légataire de Théophraste, lui-même légataire d'Aristote. Mytilène n'a pas dû tarder à s'enorgueillir d'avoir vu naître Alcée et Sappho, et il est permis d'imaginer que leurs poèmes, accessibles aux historiens locaux tels qu'Hellanicos de Lesbos (440/400) et Myrsilos de Méthymne (280-240)¹²⁰, avaient été recueillis et déposés au prytanée de cette cité. On évoquera plus bas, avec les suggestions qu'elle inspire, l'hypothèse plausible d'un recueil des poèmes d'Alcée et Sappho constitué à Lesbos dans la seconde moitié du IV^e s. Dans la première moitié du III^e s., Théocrite témoigne de la connaissance qu'il a d'Alcée par la composition de poèmes homéoérotiques¹²¹ où il imite la langue et le mètre des poètes éoliens¹²².

119. Ce témoignage est en contradiction avec le célèbre témoignage de Strabon (13,1,54-55 = T 68 Platthy ; cf. Plutarque, *Vie de Sylla* 26,1-2 = T 70 Platthy) selon lequel les descendants de Nélée ont vendu les livres d'Aristote et de Théophraste à Apellicon de Téos dont la bibliothèque, sise à Athènes, fut transférée à Rome par Sylla après la mort d'Apellicon (vers 84 ap. J.-C.). Selon Posidonius (fr. 247 Theiler, 253 Kidd) cité par Athénée lui-même (5,214de = T 84 Platthy), Apellicon a effectivement acheté la bibliothèque d'Aristote. La contradiction se résout si, avec J. Irigoin (*Koinonia*, 13, 1989, p. 106 = *Philologie*, p. 53), on établit une distinction entre la bibliothèque d'Aristote et de Théophraste, vendue par Nélée à Ptolémée, et les œuvres « ésotériques » d'Aristote emportées par Nélée à Skepsis. De fait, dans les témoignages de Strabon et de Plutarque, l'accent est mis, dès qu'il est question de l'achat d'Apellicon, sur les ouvrages composés par Aristote et Théophraste.

120. Les travaux de ces deux historiens sont évoqués dans le fr. 306Ea. Noter qu'on a aussi trace d'un Περὶ Λέσβου (*FGrH* 476 F 1) de Scamon de Mytilène (première moitié du IV^e s.) et, peut-être, d'un Ὠροί <Λεσβίων> (*FGrH* 478 F 1) de Théolyte de Méthymne (fin du IV^e s. ?).

121. Voir la n. 326 au fr. 366.

122. On conserve la trace de quatre poèmes intitulés Παιδικὰ Ἀιολικά (XXVIII-XXXI). Sur l'éolien de ces poèmes de Théocrite, voir Gow, p. LXXVII-LXXX et le commentaire de chacune des pièces par le même. Le témoignage de Théocrite est difficile à utiliser pour qui veut se faire une idée de la forme linguistique du texte pré-alexandrin

IV. L'édition alexandrine

Le fait que tous les fragments de tradition directe, transmis sur papyrus, ainsi que, en dernière analyse, la grande majorité des fragments de tradition indirecte, transmis par voie de citation, dérivent de l'édition alexandrine, font de cette dernière le grand événement de l'histoire du texte d'Alcée¹²³ qui définit la période antérieure comme celle de la préhistoire de ce texte. On a trace¹²⁴ de deux éditions procurées par deux figures majeures de l'érudition alexandrine, Aristophane de Byzance¹²⁵ (né entre 258 et 255, mort vers 180) et Aristarque¹²⁶ (né vers 216, mort vers 144), tous les deux directeurs de la bibliothèque royale du Musée d'Alexandrie. On ne connaît pas avec exactitude tous les éléments par lesquels les recueils pré-alexandrins de poèmes d'Alcée se distinguaient du texte alexandrin et ceux qui différenciaient l'édition d'Aristophane de celle d'Aristarque¹²⁷. Dans la phase

d'Alcée : les manuscrits, que vient parfois corriger le papyrus d'Antinoé (500 ap. J.-C.), ne représentent pas avec la fidélité désirable la forme originale des poèmes de Théocrite (le verso du feuillet P.Oxy. 3551 [III^e s.], publié en 1983, ne contient que des bribes de 28,1-19, qui confirment au v. 5 le τῷδε de Hermann pour le τῷ δέ transmis par les manuscrits) ; d'autre part, il ne faut pas chercher chez ce poète une imitation exacte de la langue d'Alcée et de Sappho : l'approximation suffisait à donner la couleur dialectale recherchée. Ces réserves étant faites, j'avoue que le témoignage de Théocrite ne me paraît pas suggérer une différence notable entre les graphies du texte d'Alcée lu par Théocrite et celles du texte alexandrin. On notera, comme exemple de graphie convergente importante, Alcée 42,13 αἰμιθέων ≈ Théocrite 29,5 αἰμῖσιν (papyrus d'Antinoé : ἄμῖσιν mss. ; déjà αἰμισέων dans une inscription de la fin du V^e s., cf. Hodot, p. 71).

123. Voir Wilamowitz, *Textgeschichte*, p. 37 et 51-53 ; le même dans *Kl.*, I, p. 392-393 ; Bolling, *op.cit.* n. 98 ; Nicosia, p. 29-35 et 247-254 ; Pardini ; Porro (« Introduzione ») et Porro, *Carmi*.

124. Voir TVA XLVII-LII.

125. Cf. Pfeiffer, *Storia*, p. 275-327.

126. Cf. Pfeiffer, *ibid.*, p. 329-360.

127. Une colométrie différente paraît attestée pour le premier poème de l'édition d'Anacréon dans les éditions d'Aristophane et d'Aristarque : voir Pfeiffer, *Storia*, p. 294.

pré-alexandrine, on peut envisager plusieurs transcriptions d'une écriture à l'autre, par exemple une transcription locale de l'alphabet épichorique en usage à Mytilène dans la nouvelle écriture introduite, là comme dans d'autres parties du monde grec, à la suite de la réforme faite à Athènes sous l'archontat d'Euclide (403/402) et adoptant l'alphabet ionien pour la rédaction des documents officiels¹²⁸ ; on peut aussi songer à une transcription dans l'alphabet ionien de recueils de poèmes circulant à Athènes et déjà adaptés de l'alphabet local au vieil alphabet attique. À Aristophane de Byzance on attribue traditionnellement la colométrisation¹²⁹ de la poésie lyrique auparavant, dit-on, présentée comme de la prose¹³⁰. Les éditions d'Aristophane et d'Aristarque

128. R. Herzog, *Die Umschrift der älteren griechischen Literatur in das ionische Alphabet*, Leipzig, 1912, p. 52, envisage une transcription unique du vieil alphabet épichorique dans la nouvelle orthographe épichorique en vigueur à Mytilène dans les textes officiels. Sur la transcription dans l'alphabet ionien, voir Irigoin, p. 22-28, avec les réflexions de Pfeiffer, *Storia*, p. 80-81, et de West, *Works and Days*, p. 61-62. Malgré Bolling, *op. cit.* n. 98, on n'a pas encore mis au jour dans les fragments d'Alcée et Sappho un seul exemple certain de faute due à la translittération.

129. Pratique pour la mise en page du texte, elle ne se confond pas toujours avec la composition métrique authentique des poèmes : voir J. Irigoin, « Colon, vers et strophe dans la lyrique monodique grecque », *RPh*, 31, 1957, p. 234-238. Elle a induit en erreur des métriciens anciens et Horace, qui considèrent comme formant deux vers les deux *cola* qui, réunis, constituent en réalité le troisième et dernier vers des strophes alcaïque et sapphique. Ce dernier fait, souvent négligé, avait déjà été constaté par P. Masqueray, *Traité de métrique grecque*, Paris, 1899, p. 279-287.

130. Cf. Pfeiffer, *Storia*, p. 294-295, qui émet des réserves ; Irigoin, *Philologie*, p. 43-44. Selon M. Haslam, *GRBS*, 19, 1978, p. 34, « it is incredible that Aristophanes colometrized *ab ovo* all the hundreds of thousands of lines of lyric (including tragic and comic) gathered in the Library » ; on pourrait avoir là un travail collectif des οὐ περὶ τὸν Ἀριστοφάνη (cf. B. Gentili dans *Pindaro. Le Pitiche*, Milan, 1995, p. LXXVI). Le texte des *Perses* de Timothée est écrit dans un papyrus de la seconde moitié du IV^e s. comme de la prose : « bei grossen Abschnitten des Sinnes, die dann auch dasselbe für den Vers sind, wird ein Absatz gemacht, und dann steht die Paragraphos

étaient munies d'un appareil important de signes destinés à bien faire apparaître la séparation des poèmes, à mettre en lumière leur composition strophique, telle du moins que la comprenaient les éditeurs, à faciliter la lecture et la compréhension des poèmes, à signaler les passages suspects. Cet appareil éditorial, souvent innovateur¹³¹, a aussi amplifié et systématisé des pratiques antérieures¹³², ainsi que le suggérait, dès les premières années de ce siècle, le papyrus (milieu du IV^e s.) des *Perses* de Timothée¹³³. On attribue à Aristophane l'accentuation du texte d'Homère et des autres auteurs¹³⁴. Les éditeurs alexandrins se sont aussi occupés de la forme linguistique du texte d'Alcée et de Sappho. Ce travail sur le texte est attesté par la tradition grammaticale postérieure¹³⁵ et confirmé ou, plus souvent, supposé par les Modernes¹³⁶,

zwischen den Zeilenanfängen, wie zu erwarten. Dass es keinerlei Versabteilung giebt, versteht sich von selbst : über den Glauben, der immer noch wagt, die Versabteilung der Handschriften mit den Tragikern oder Lyrikern selbst oder auch nur mit den voralexandrinischen Texten in Verbindung zu bringen, kann man wirklich nur schweigend hinweggehen », écrit Wilamowitz, *Timotheos. Die Perser*, Leipzig, 1903, p. 7-8.

131. Lobel (Σ., p. xvi) pense que si l'usage de la *paragraphos* séparant les unes des autres les strophes distiques n'était pas une invention postérieure à Théocrite, ce dernier n'aurait pas composé un poème (XXVIII) en grands asclépiades (= gl^{2c}) contenant 25 vers. Gow (II p. 495) remarque que les idylles XXIX (gl^{2d}) et XXX (gl^{2c}), qui renvoient à Alcée, ont un nombre de vers pair.

132. Voir Pfeiffer, *Storia*, p. 285-288.

133. Voir, sur ce papyrus, Wilamowitz, *op. cit.* n. 130, p. 5-9.

134. Voir Laum, p. 114-118, et Pfeiffer, *Storia*, p. 288.

135. Cf. TVA XLVIII-XLIX.

136. Dans l'attente d'un travail d'ensemble, on peut voir par exemple Crusius, p. VII-IX (accentuation) ; Wilamowitz, p. 79-101 ; id., *Kl.*, I, p. 405-409 (publication originale de 1914) ; T. Kehrhnahn, « Zum lesbischen Dialekt », *ZVS*, 46, 1914, p. 296-308 ; H. Jacobsohn, « Zur aeolischen Barytonese », *ZVS*, 52, 1924, p. 307-310 ; M. Parry, p. 347-350 ; Bolling, *op. cit.* n. 98 ; Hamm, *passim* ; M.L. West, « On Lesbian Accentuation », *Glotta*, 48, 1970, p. 194-198 ; Hooker, p. 11-38 ; Bowie, *passim* ; Blümel, *passim*, avec le compte rendu de C.J. Ruijgh, *Mnemosyne*, 39, 1986, p. 145-153 = *Scripta minora*, II, Amsterdam, 1996, p. 438-446 ; Hodot, p. 11-14, 42-46, 50-51 etc.

à tort ou à raison : on n'a souvent pas, en effet, les moyens de distinguer entre un trait original de la langue d'Alcée et de Sappho, une intervention pré-alexandrine et une intervention de l'éditeur alexandrin, dues toutes deux à l'application malvenue du raisonnement analogique ou à l'application d'un usage plus récent¹³⁷. Cependant, dès 1914, T. Kehrhaan¹³⁸ était en mesure de faire une hypothèse intéressante et plausible. Dans les inscriptions de

137. « Des formes telles que nom. sing. Αιολίδαις, qui étaient d'abord des hyperlesbicismes (...) ont pu être adoptées dans un certain type de lesbien hellénistique, après quoi on a pu les introduire dans les textes de la poésie lesbienne. Il est donc imprudent d'y voir simplement les produits d'une tradition grammaticale erronée », dit C.J. Ruijgh (*Mnemosyne*, 39, 1986, p. 147 = *Scripta minora*, II, Amsterdam, 1996, p. 440), qui traite aussi des formes telles que ἐπέραισε, ἐπτόραισε. Blümel (p. 75) pense avec A. Braun (« Il contributo della glottologia al testo critico di Alceo e Saffo », *Annali Triestini*, 20, 1950, p. 263-354) que ces formes en -αι- ont été introduites dans le texte d'Alcée et de Sappho à époque post-alexandrine, puisqu'elles ne sont attestées dans aucune inscription et chez aucun grammairien antérieur au premier siècle ap. J.-C. Je suis sceptique sur la validité de l'argument : a) l'absence d'attestation chez les grammairiens antérieurs au premier siècle peut être due à la pauvreté de notre documentation pour l'époque concernée ; b) il suppose, chose étonnante, qu'un grammairien tel qu'Hérodien ou l'auteur du traité *Περὶ Αἰολίδος* (P. Bouriant 8), qui font de ces formes les formes régulières, n'a pas eu accès aux éditions de référence non contaminées d'Aristophane et d'Aristarque, dont Hérodien connaît bien les travaux ; c) l'absence de ces formes dans les inscriptions éoliennes et leur présence (Καμβύσαις deux fois) dans les poèmes de Balbilla (130 ap. J.-C.) ne constituent pas un argument : il reste toujours possible de penser que Balbilla s'est inspirée du texte alexandrin de l'édition des poètes lesbiens. Théocrite, Alcée et Sappho, et une inscription mytilénienne de la fin du V^e s. ont αἰμι- (cf. n. 122) pour ἡμι-, forme que l'on trouve dans des inscriptions éoliennes non lesbiennes : si le hasard nous avait privés du témoignage de cette inscription et de celui de Théocrite, ne tiendrait-on pas sur la forme αἰμι- dans le texte des poètes lesbiens le discours que l'on tient sur Αἰολίδαις ? L'authenticité des nominatifs en -αῖς est soutenue par R. Arena, « I nominativi eolici in -AIS e questioni connesse », *RIL*, 88, 1954, p. 33-52. Négligées sont les hypothèses de W. Schulze (*GGA*, 11, 1897, p. 904-905) justifiant phonétiquement les graphies φαῖσι ἴσταιμι γέλαιμι αἰμισυς Αἰσιόδος.

138. Travail cité n. 136. J'y apporte des précisions ; les données épigraphiques doivent en être contrôlées avec Hodot, p. 60-62.

Mytilène, l'*iota* commence à ne plus être régulièrement écrit après α η ω au IV^e s., période où il devient plus souvent absent que présent dans les inscriptions éoliennes ; on note cependant une certaine persistance de αι au IV^e s., qui cesse au III^e. Or d'un côté les grammairiens post-alexandrins attribuent aux Éoliens le datif en ω sans *iota* ; de l'autre côté, nos papyrus d'Alcée et de Sappho, qui remontent à l'édition alexandrine, ont αι au datif, et, dans l'ensemble, attestent la graphie η (subjonctif thématique)¹³⁹, et hésitent entre ω et ωι (datif) de telle manière qu'il y a lieu d'envisager que l'édition alexandrine notait ω le datif¹⁴⁰, en considérant le témoignage concordant des grammairiens et celui des poèmes de Julia Balbilla gravés en 130 ap. J.-C. sur le Colosse de Memnon et inspirés du texte alexandrin d'Alcée et de Sappho. Selon Kehrhahn, cette orthographe, que l'on retrouve appliquée dans les poèmes de Balbilla¹⁴¹, correspond à l'orthographe officielle de la seconde moitié du IV^e s. et non du III^e s. ; c'est elle qu'auraient adoptée les grammairiens locaux dans leur texte d'Alcée et de Sappho, et c'est ce texte qui aurait été au fondement des éditions alexandrines, dont s'inspire Balbilla. L'adoption par les éditeurs alexandrins d'une orthographe remontant au IV^e s. laisse effectivement penser qu'ils l'ont bien trouvée dans des textes d'Alcée et de Sappho et que ces textes, formant

139. Voir Hamm, p. 166.

140. Voir Bechtel, p. 44-46 (approbation de la thèse de Kehrhahn) ; Hamm, p. 148-149 (examen détaillé de la tradition papyrologique, au terme duquel l'auteur conclut à l'existence possible d'une recension où le datif est écrit sans *iota*) ; *contra*, Lobel, Σ., p. XIX. Frappante est la correction de ωι en ω dans un substantif et son épithète qui sont évidemment au datif (fr. 34a,3, papyrus du II^e s. ap. J.-C.). On peut trouver ω pour ωι dans la tradition manuscrite indirecte (cf. 317b σαύτω (?); 378 εμαυτῶ ; 383,2 -ηω ms. I).

141. On ne s'en rendra pas compte dans l'édition d'A. et E. Bernard (*Les inscriptions grecques et latines du Colosse de Memnon*, Paris, 1961, p. 80-98), qui ne respecte pas la graphie de l'original ; voir *SGDI* 320-323.

des recueils peut-être élaborés à Mytilène, ont été une des sources sinon la source des éditions alexandrines. Peut-être ont-ils été à la base du texte lu par Théocrite si, comme le voulait Kehrhahn, des traces de l'orthographe qu'ils suivaient subsistent bien dans ses poèmes éoliens¹⁴². On ne saurait affirmer que le datif [λι]βανώτω de l'ostracon (III^e s.) de Sappho (fr. 2,4) constitue une telle trace. Intéressante mais indémontrable est l'hypothèse d'un lien entre le recueil des poèmes d'Alcée supposé par Kehrhahn et celui utilisé, comme nous l'avons vu, dans le cercle d'Aristote. De ce cercle faisaient partie, outre un certain Échécratidès de Méthymne¹⁴³, Phainias et Théophraste, tous deux originaires, comme peut-être Sappho, d'Éressos ; on associe Théophraste au séjour d'Aristote à Mytilène (345-344). Le recueil supposé par Kehrhahn aurait-il été élaboré pour Aristote et son cercle ? Serait-ce le recueil utilisé par eux et parvenu ensuite, comme on l'a envisagé plus haut, à Alexandrie avec les autres livres de la bibliothèque d'Aristote et de Théophraste ? Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, l'examen des quelques témoins (V^e/IV^e s. — III^e s.)¹⁴⁴ du texte pré-alexandrin dont nous disposons ne suggère pas qu'il y a eu, pour la période représentée par ces témoins, une différence substantielle entre ce texte et celui des éditions alexandrines d'Alcée et de Sappho¹⁴⁵.

142. Traces de datif en ω, parfois corrompu en ov, et de subjonctifs en -η, mais on notera que la tradition manuscrite note α le seul datif féminin de ce type (30,19). Les éditions de Gow et de Gallavotti (Rome, 1993³) indiquent insuffisamment les graphies transmises ; on verra Hoffmann, p. 199-204.

143. Connue par le seul témoignage d'Etienne de Byzance, s.v. Μήθυμνα, p. 449 Meineke (Ἀριστοτέλους συνήθης).

144. Énumérés par Nicosia, p. 33.

145. Voir l'enquête de Nicosia, p. 71-119 et 247-250, qui confirme les vues de Wilamowitz, p. 83. Il étudie les fr. 141,3-4 et 249,6-9 d'Alcée. L'examen du fr. 348, cité par Aristote et donc de tradition pré-alexandrine, va dans le sens de Nicosia. Sur le témoignage de Théocrite, voir ci-dessus n. 122.

Le fait que les papyrus d'Alcée se conforment à l'usage de la *paragraphos* (signe distinguant les strophes) et de la *coronis* (signe indiquant la fin de poème) qui, au témoignage du grammairien Héphestion d'Alexandrie¹⁴⁶ (II^e s. ap. J.-C.), caractérise les textes des poètes de la lyrique monodique, est un des signes que ces papyrus ne dérivent pas d'une autre source que celle utilisée par Héphestion. Ce dernier nous apprend que l'édition de référence d'Alcée était à son époque celle d'Aristarque et non d'Aristophane ; or les dates de la majorité des papyrus de ce poète sont comprises entre le I^{er} et le III^e s. ap. J.-C. : on attend qu'ils reflètent l'édition d'Aristarque. Dans la section relative à l'astérisque, Héphestion explique que ce signe est surtout utilisé en cas de changement de mètre d'un poème à l'autre, « ce qui se fait *encore davantage* dans les poèmes monostrophiques de Sappho, Anacréon et Alcée <que dans les poèmes triadiques¹⁴⁷> ». Héphestion dit ensuite que, relativement à l'usage de l'astérisque dans les éditions de Sappho, d'Anacréon et d'Alcée, les éditions d'Alcée procurées par Aristophane et Aristarque présentaient de l'une à l'autre une différence particulière, c'est-à-dire, si j'entends bien, une différence qu'on ne retrouvait pas dans les éditions de Sappho et d'Anacréon qu'ils avaient

¹⁴⁶. Dans la section du petit traité *Περὶ σημείων* (p. 73-76 Consbruch) consacrée aux poètes lyriques (§2-3 p. 73). Le texte d'Héphestion ici analysé se trouve reproduit en TVA.XLVII.

¹⁴⁷. Héphestion vient de signaler que l'astérisque y est mis à la fin du poème, usage attesté dans nos papyrus (cf. R. Fowler, *ZPE*, 33, 1979, p. 28), en opposition à la *coronis*, placée à la fin des épodes. La suite des idées est difficile à saisir, mais je ne crois pas que le καὶ μᾶλλον (« encore davantage ») soit corrompu. En effet, chaque poème triadique étant une composition métrique unique, l'astérisque placé à la fin du poème indique aussi le changement de mètre, mais il l'indique d'une manière moins spécifique que dans les poèmes monostrophiques, où la fin de poème n'implique pas le changement de mètre. Or, selon Héphestion, on utilise surtout l'astérisque pour indiquer le changement de mètre.

procurées¹⁴⁸ : dans l'édition d'Aristophane, l'astérisque indiquait uniquement le changement de mètre d'un poème à l'autre, tandis que dans l'édition ultérieure d'Aristarque il indique aussi le changement de poème. Or les papyrus d'Alcée ne comportent pas d'astérisque ; le changement de poème y est indiqué par la seule *coronis* : ils s'écartent donc de l'édition d'Aristarque, comme d'ailleurs de celle d'Aristophane. On ne peut fixer l'extension de la diversité des usages reconnus par Héphestion : a) la formulation d'Héphestion (« Et on a particulièrement l'habitude de mettre l'astérisque si le poème qui suit est composé dans un autre mètre, ce qui se fait encore davantage dans les poèmes monostrophiques de Sappho, d'Anacréon et d'Alcée ») laisse ouverte la possibilité que l'astérisque ait été utilisé dans les textes de la lyrique monodique en général pour marquer autre chose que le changement de mètre d'un poème à l'autre, à savoir le changement de poème, comme c'est le cas dans l'édition d'Aristarque ; b) Héphestion ne précise pas si la *coronis* continue d'être employée lorsque l'astérisque est utilisé pour noter le changement de mètre ou le changement de poème. La formulation citée en a) suggère que l'usage que les libraires faisaient des signes concernés était variable. Trois usages sont attestés pour les textes alexandrins d'Alcée : emploi de l'astérisque — avec la *coronis* ? — pour marquer le changement de poème et de mètre (ancienne édition de référence d'Aristophane), emploi de l'astérisque — avec la *coronis* ? — pour marquer le changement de poème (édition de référence actuelle d'Aristarque), emploi de la seule *coronis* pour marquer la fin de poème, comme c'est le cas dans nos papyrus, à une exception près, d'ailleurs incertaine¹⁴⁹.

148. On savait déjà qu'Anacréon avait été édité par Aristophane et Aristarque (cf. Pfeiffer, *Storia*, p. 294) ; le passage d'Héphestion nous informe, me semble-t-il, qu'il en va de même pour Sappho.

149. P.Oxy.2878 fr. 10 = S 295 *SLG* (présentation du fragment

La façon dont ont été distribués¹⁵⁰ dans les dix livres¹⁵¹ (α-ι) de l'édition alexandrine les poèmes d'Alcée retenus par Aristophane et Aristarque est un aspect important des éditions de ces deux érudits, difficile à apprécier en raison de la nature fragmentaire de notre documentation et sur lequel il est improbable qu'Aristarque ait modifié le travail de son prédécesseur. On sait que l'édition alexandrine d'Alcée n'était pas organisée en fonction du mètre et du rythme des poèmes¹⁵², principe qui a valu, d'une façon

plus correcte que dans le volume des P.Oxy.), extrait d'un document qui paraît livrer des bribes de poème d'Alcée ou de Sappho (voir ci-dessous p. xcvi-xcviii), présente une *coronis* et, à gauche de celle-ci, les traces d'un astérisque (du texte n'a survécu qu'une lettre). C'est dans un papyrus d'Anacréon (P.Oxy.3695 fr. 6 et 19) datant du 1^{er} siècle ap. J.-C. que se trouvent, à ma connaissance, les deux seuls autres exemples de l'astérisque employé dans la lyrique monodique. Les maigres bribes de ce papyrus offrent trois exemples de *coronis* (fr. 1, 2, 21) ; l'astérisque y est interlinéaire et non marginal, et l'on ne peut savoir s'il était ou non accompagné de la *coronis* : voir Haslam à P.Oxy.3695 fr. 6,3 (P.Oxy. LIII, p. 3). L'état des fragments de ce papyrus ne permet pas de vérifier que les astérisques indiquent bien l'hétérométrie, mais il est tentant de penser avec Haslam que la *coronis* seule y marque la fin de poème et que son utilisation conjointe avec l'astérisque interlinéaire signale le changement de poème et de mètre. Sur les sigles dans les papyrus, on peut voir des indications chez Porro, p. 222-226, et, en général, K. McNamee, *Sigla and Select Marginalia in Greek Literary Papyri*, Bruxelles, 1992.

¹⁵⁰. Voir l'importante étude de Pardini, dont je ne partage pas tous les points de vue. Je reviens ici sur les avis formulés naguère dans « Autour de l'édition alexandrine d'Alcée » (*MEFRA*, 105, 1993, p. 1003-1013), non sans tirer profit des remarques que m'a aimablement communiquées A. Pardini et de celles qu'on peut lire dans Porro, *Carmi*. Notre documentation prête à ambiguïté : l'interprétation particulière des fragments et la théorie de leur classement dépendent trop l'une de l'autre pour qu'on arrive à des conclusions certaines.

¹⁵¹. Voir TVA LI avec n. 41.

¹⁵². Cela signifie qu'on n'a pas recherché l'homéométrie, non qu'on a recherché positivement l'hétérométrie (ainsi, les fr. 68 et 69, et peut-être aussi les fr. 41 et 42, en strophes sapphiques se suivent). Symptomatiques paraissent être, dans l'édition d'Alcée, l'utilisation par Aristophane de Byzance de l'astérisque *en cas seulement de* changement de mètre (cette utilisation suggère que ce changement se pro-

d'ailleurs moins uniforme et systématique qu'on a pu le croire, pour l'édition des poèmes de Sappho¹⁵³. Il y a lieu de penser que dans l'édition alexandrine les poèmes d'Alcée ont pour titre collectif Ἀλκαίου μέλη¹⁵⁴ et qu'il n'y a jamais eu de sous-titres tels que ὕμνοι, στασιωτικά, ἐρωτικά, σκόλια¹⁵⁵, coiffant des subdivisions de l'édition. À supposer que de telles subdivisions aient existé, rien n'implique d'ailleurs qu'y aient correspondu des titres. Strabon a évoqué τὰ στασιωτικά καλούμενα τοῦ Ἀλκαίου ποιήματα¹⁵⁶ et le Pseudo-Plutarque rap-

duit bien, mais d'une façon non systématique) et l'extension par Aristarque de cet usage au changement de poème (cette extension suggère que le changement de mètre se produit très souvent).

153. On verra A. Di Lello-Finuoli, *Gli epitalami di Saffo. La tradizione del testo da Alessandria a Bisanzio* (à paraître aux presses du CNR).

154. Cf. fr. 303B Test., fr. 312 Test., fr. 320 Test. II.

155. Je reprends les titres utilisés par O. Crusius, *RE*, I 2, s.v. Alkaios, 1501-1502 (année 1894), qui associait un nombre fixe de livres à chaque catégorie (deux pour les trois premières, quatre pour la dernière), répartition qui a été définitivement réfutée par Pardini. Une telle classification est d'ailleurs trop rigide pour les poèmes souvent composites d'Alcée (voir mon article cité n. 150). Elle a été inaugurée par Matthiae (1827) : διχοστασιαστικά (!) καὶ πολεμικά, ὕμνοι, συμποσιακά, ἐρωτικά ; modifiée par Schneidewin (1839), qui fournit la quadripartition devenue canonique, ὕμνοι, στασιωτικά, συμποτικά, ἐρωτικά, reprise par Bergk (1843 ; voir, à la fin du volume, la concordance de l'édition Bergk de 1882 avec notre édition), qui substitue σκόλια à συμποτικά, et par Hartung (1857) qui transige ainsi : « συμποτικά oder σκόλια im engeren Sinne ». La classification de Bergk a été adoptée par Fick (1891) ; Diehl^{1,2} présente la classification ὕμνοι, στασιωτικά μέλη, ἐρωτικά μέλη, σκόλια μέλη (voir, à la fin du volume, la concordance de l'édition Diehl de 1935 avec notre édition) ; Edmonds donne le classement ὕμνοι (livre I), πολεμικά (livre II), στασιωτικά (livres III-IV), ἐρωτικά (livre VII), ἐπαινήσια (*sic* ; livre VIII), σκόλια (livres IX-X). Les autres éditeurs se sont abstenus de faire de telles classifications, dont Wilamowitz avait d'ailleurs déjà fait une critique aussi sévère que justifiée en 1889, dans les chapitres de son *Herakles* republiés sous le titre de *Einleitung in die griechische Tragödie*, Berlin, 1907, p. 141 n. 29.

156. TVA III. Le καλούμενα de Strabon suppose pour στασιωτικά non une fonction de titre mais un emploi courant à propos des poèmes d'Alcée, dont cette appellation spécifie, on le verra, le thème.

porte un fait mentionné par Alcée ἐν τινι τῶν ὕμνων¹⁵⁷, mais de cela seul il ne s'ensuit pas que ὕμνοι et στασιωτικά soient des titres¹⁵⁸ ou même désignent des regroupements de poèmes : les poèmes ainsi désignés peuvent *a priori* être dispersés dans les dix livres. En s'appuyant sur le témoignage de Strabon, Pardini¹⁵⁹ établit une distinction entre les στασιωτικά relatifs aux luttes politiques intestines de Mytilène et ce que les Modernes appellent poèmes politiques et qui, selon lui, couvre un champ plus large et englobe par exemple le fr. 350, qui évoque un exploit accompli par le frère d'Alcée en service comme mercenaire pour Babylone. Cette distinction lui permet d'identifier dans les fr. 59-111 (P.Oxy.1234 = 1360), 129-139 (P.Oxy.2165), et dans les poèmes analysés dans le fr. 306, qui tous appartenaient à un même livre¹⁶⁰, des στασιωτικά dont le regroupement serait ainsi prouvé (mais le poème dont le fr. 306i col. II conserve des fragments semble bien ne pas avoir de rapport avec un thème stasiotique). Elle lui permet aussi d'éliminer du groupe des στασιωτικά les poèmes « politiques »¹⁶¹ que l'on trouve parmi les fr. 33-57, livrés par un même papyrus (P.Oxy.1233) et qui contiennent aussi des pièces en rapport moins étroit¹⁶² ou sans rapport¹⁶³ avec un thème politique. Mais cette distinction entre le « stasiotique », plus étroit, et le « politique », plus large, paraît, appliquée à la vie d'Alcée, dépourvue de pertinence et, appliquée à l'édition de ses poèmes et à leur « réception » dans l'antiquité, non seulement artificielle mais aussi anachronique :

157. Fr. 307c.

158. Cf. Himerius (fr. 307 Test. IVb) à propos du poème qu'a en vue le Pseudo-Plutarque : ἐν μέλεσι παιᾶνα γράφων.

159. P. 267-270.

160. Voir la notice du fr. 306.

161. Fr. 34bc (v. 8 τῶν ὑράννοις), 36 (cf. v. 11 σὺνθήμενοι λύαις, où λῆνῃ équivaut à στάσις !) et 48. Présence d'un thème politique aux fr. 33d (v. 7 πολιάταν), 34a, 43 ?

162. Fr. 38a (mais cf. v. 12), 39a (mais cf. v. 6).

163. Fr. 42, 44.

le « politique » est ce qui a trait à la vie de la cité, et la vie de Mytilène étant marquée par l'instabilité politique à laquelle Strabon lie les *στασιωτικά* d'Alcée, le « politique » et le « stasiotique » ne font qu'un. Denys d'Halicarnasse¹⁶⁴ évoque les *πολιτικά ποιήματα* d'Alcée et le fait qu'on y verrait de l'éloquence politique si on en ôtait le mètre : dans quel contexte autre que « stasiotique » Alcée a-t-il pu faire montre d'une telle éloquence¹⁶⁵ ? Je ne vois d'ailleurs pas comment le fr. 350 relèverait du « politique » opposé au « stasiotique »¹⁶⁶ : s'il est vrai qu'il n'est pas lié à une période d'exil et ne relève pas du « stasiotique », il n'a plus rien qu'un Ancien, par exemple l'auteur de l'édition alexandrine, ait pu considérer comme spécifiquement « politique »¹⁶⁷. Par conséquent, la distinction entre poèmes « stasiotiques » et « politiques » dans l'édition alexandrine n'est pas valable, et je ne l'observe pas. Cela étant dit, y a-t-il, dans cette édition, regroupement des *στασιωτικά/πολιτικά* ? Si le début du livre I est occupé par au moins trois hymnes¹⁶⁸, on trouve, semble-t-il, dans ce livre¹⁶⁹ des poèmes à thème essentiellement politique¹⁷⁰, mais aussi des pièces apparemment étrangères à ce thème¹⁷¹. Wilamowitz¹⁷² remarquait qu'au milieu des pièces de

164. TVA XLIII.

165. Voir le témoignage de Quintilien, TVA XLIV, qui lie le style oratoire d'Alcée à la partie de son œuvre où il attaque les tyrans.

166. Pardini, p. 267.

167. A tout prendre, un tel poème relèverait plutôt de la catégorie des *πολεμικά* inventée par Matthiae et acceptée par Edmonds (cf. *supra* n. 155).

168. Fr. 307-308A.

169. Selon une hypothèse plus que plausible, les fr. 1-32 (P.Oxy.1789), 205-248 (P.Oxy.2297), ainsi que les poèmes commentés en 305 (P.Oxy.2306) et 306C (P.Oxy.2734) font partie du livre I : voir la notice du fr. 306C.

170. Fr. 5, 6 et 208, 205-207, 208A-214.

171. Fr. 10, 215.

172. *Kl.*, I, p. 392.

P.Oxy.1234¹⁷³ qui, selon lui, méritent l'appellation de *στασιωτικά*, on trouve un poème adressé à un amant d'Alcée d'après le scholiaste¹⁷⁴, dont l'interprétation est souvent mise en doute. On a vu que les fr. 33-57 (P.Oxy.1233) contiennent des poèmes où le thème politique est plus ou moins présent et d'autres où il ne l'est pas du tout. Dans P.Oxy.2302, un fragment à thème politique paraît suivi d'un autre à thème érotique¹⁷⁵ ; parmi les fragments de P.Oxy.2303, on en reconnaît au moins un à thème politique¹⁷⁶ tandis qu'un thème érotique apparaît dans les bribes d'un autre¹⁷⁷. Il a été déjà signalé que le poème dont le fr. 306i col. II contient des bribes et qui fait partie d'un ensemble censé témoigner du regroupement des *στασιωτικά*, semble bien n'avoir pas de rapport avec un thème politique. Voilà qui suffit, je crois, à rendre peu plausible la thèse d'un regroupement indépendant des *στασιωτικά* à l'intérieur de l'édition d'Alcée¹⁷⁸. A. Porro¹⁷⁹, en admettant, à tort selon moi, une « subdivision entre poèmes stasiotiques et non stasiotiques analogue à celle supposée par Pardini », pense que les poèmes stasiotiques ont été rangés selon qu'ils évoquaient la tyrannie de Myrsile (« carmi di Mirsilo ») ou

173. Fr. 69-70, 72-73, 74-76. Ce sont les seuls fragments de ce papyrus que pouvait connaître Wilamowitz en 1914.

174. Fr. 71 avec la notice. On ne peut exclure que la suite du poème ait recelé un aspect politique.

175. Fr. 296a et 296b.

176. Fr. 298. Le fr. 300 paraît évoquer un combat et mentionne peut-être un homme issu d'une famille aristocratique (v. 5).

177. Fr. 299.

178. « Es war immer eine ganz unberechtigte Annahme, dass Strabon eine Abtheilung der Gedichtsammlung des Alkaios bezeichnete, wenn er sagt, auf die verschiedenen Tyrannenherrschaft in Mytilene bezögen sich die *στασιωτικά καλούμενα τοῦ Ἀλκαίου ποιήματα* » ; « *στασιωτικά* ist gar kein grammatischer Gattungsname ; Strabon kennt es auch aus aesthetischen Kritiken des Dichters » (Wilamowitz, respectivement *Kl.*, I, p. 392, et *Einleitung in die griechische Tragödie*, Berlin, 1907, p. 141 n. 29).

179. Cf. Porro, *Carmi*.

Pittacos traître puis tyran (« carmi di Pittaco »). Cette hypothèse, dans le cadre même de la subdivision admise par l'auteur, fait difficulté : un tel classement dichotomique rendait problématique le rangement des pièces où il est question de Pittacos *et* de son allié Myrsile et que Porro considère comme des « poèmes de Pittacos »¹⁸⁰ ; pourquoi les fr. 130a et 130b feraient-ils partie des « poèmes de Pittacos » quand ils décrivent des situations d'exil d'où la mention de Pittacos, comme d'ailleurs de Myrsile, est (fr. 130b¹⁸¹) ou paraît être (fr. 130a) absente ? Si le fr. 5 est relatif à Pittacos, ce qui est possible, alors est brisée l'unité du seul ensemble de « poèmes de Myrsile » identifié dans nos fragments et censé former une partie du livre I (fr. 1-32, 205-248 ; poèmes commentés en 305 et 306C).

Observons que le fr. 314, assigné par l'autorité qui le cite au livre III, a un thème politique ; il est possible, sans plus, que ce soit aussi le cas du fr. 321, attribué au livre IX. Plausible me paraît l'hypothèse que les poèmes à contenu politique se soient trouvés répartis d'une façon irrégulière sur les dix livres de l'édition. Je suis tenté de supposer des regroupements multiples et plus ou moins

180. Cf., pour les fr. 59-111, fr. 60 avec scholie (était-il question surtout de Myrsile ?) ; fr. 68 avec le commentaire 306a l. 13 ; 70,7 ; 77c avec la scholie complétée par Diehl. Pour les fr. 129-139, cf. fr. 129,29 ; pour les fr. 140-199, peut-être extraits du même livre dont sont tirés 59-111 et 129-139 (voir la notice du fr. 306), cf. peut-être fr. 157 avec les scholies.

181. On ne peut accepter l'opinion de Porro (dans *Vetera Alcaica*, p. 182-183, puis *Carmi*, p. 184), selon laquelle le fr. 130b évoque un exil en Thrace survenu après l'élection de Pittacos comme ésymnète : le poète s'y représente au milieu des femmes de Lesbos (cf. n. 138 au fr. 130b), et il évoque probablement le même sanctuaire dont il est question au fr. 129. L'hypothèse de Porro, *Alceo*, p. 156, selon laquelle les v. 1-12 évoquent un endroit situé en Thrace, tandis que les v. 13-24 sont relatifs à un autre endroit situé à Lesbos, est dépourvue de vraisemblance comme de fondement ; elle n'est pas, malgré Porro, corroborée par le contraste des temps entre εοίκησα (v. 10) et οἴκημι (v. 16).

continus de certains de ces poèmes, regroupements effectués selon des critères variés, plutôt thématiques. Peut-être a-t-on fait une différence entre des poèmes politiques fournissant des éléments de datation qui paraissaient clairs, et des poèmes où le thème politique n'est pas absent mais qui ne fournissaient pas ces éléments et qu'on aurait été moins attentif à ordonner de façon spécifique : aux fragments très composites de P.Oxy.1233 (fr. 33-57), j'opposerais ainsi les fr. 59-111, 129-139 et, à l'exception du fr. 306i col. II, les poèmes commentés dans le fr. 306, lesquels faisaient, peut-être avec les fr. 140-199 et 200-203, partie d'un même livre. A-t-on tenu compte de la chronologie politique alcaïque pour ordonner les uns par rapport aux autres les regroupements de poèmes politiques qui offraient les éléments de datation attendus ? La série des fr. 129, 130a et 130b paraît renvoyer à une zone (Pyrrha), à une situation et à une période identiques, le premier exil. Dans les fragments à contenu politique que l'on rapporte au livre I, il paraît être surtout question de Myrsile¹⁸² et notamment, dans les fr. 6 et 208, de la période où Myrsile cherche à s'établir comme tyran. Or cette période doit appartenir à une des premières phases de la vie politique d'Alcée. Parmi les fr. 59-111 et 129-139, un bon nombre de fragments importants me paraissent assignables à la période brève, mais riche en événements, qui englobe le coup manqué contre Myrsile, l'exil consécutif, la trahison de Pittacos dont l'ambition s'affirme, le partage du pouvoir

182. D'aucuns rapportent le fr. 5 au mariage de Pittacos avec une Penthilide. On ne connaît pas la date de ce mariage. Peut-être ne précède-t-il pas de peu l'ésymnétie de Pittacos, comme le pense Mazzarino (cf. fr. 70 n. 102) ; s'il est contemporain de la période visée par les fr. 6 et 208, alors on n'est plus surpris que le fr. 5 ait pu figurer parmi les pièces politiques du livre I. Pittacos est mentionné dans le commentaire d'un poème (fr. 305a, l. 24 et 27) relatif au retour de Myrsile et qui précédait immédiatement, dans l'édition alexandrine, le fr. 208 : voir la notice du fr. 207, qui présente l'hypothèse d'une suite de trois poèmes, dont le fr. 208 est le dernier, liés thématiquement et chronologiquement.

par ce dernier avec Myrsile¹⁸³. D'un autre côté, P.Oxy.1233 (fr. 33-57) contient des poèmes à thème variable et ressortissant à des périodes opposées de la vie d'Alcée, puisque le fr. 38a est un poème de jeunesse tandis que le fr. 50 évoque un âge assez avancé du poète (est-ce aussi le cas des fr. 33bc et 39 ?). Pour peu que le dernier vers du fr. 303 représente bien le premier vers du fr. 350 de tradition indirecte, on a dans le fr. 303 l'exemple de deux poèmes contigus que paraît unir une communauté de thème : serait-ce des faits de mercenariat, en particulier celui d'Antiménidas ?

Quant aux hymnes, il faut, je crois, établir une distinction entre ceux qui sont destinés aux dieux¹⁸⁴ et les autres, à laquelle s'ajoute peut-être une distinction entre les hymnes mythologiques et les hymnes politiques, où l'invocation et la prière se rattachent à un contexte politique. On constate au début du livre I un regroupement d'hymnes non politiques aux dieux : peut-être les hymnes relevant de cette catégorie se trouvaient-ils tous en tête de ce livre, en opposition à l'hymne à l'Hèbre (fr. 45, P.Oxy.1233), aux hymnes apparemment politiques aux Dioscures (fr. 34a et 34bc, P.Oxy.1233), dont on remarquera d'ailleurs la contiguïté. Faisaient peut-être partie des hymnes placés en tête du premier livre les hymnes non politiques aux héros, s'il y en a eu¹⁸⁵. Quoi qu'il en soit, le regroupement d'hymnes placés en tête de l'édition

183. Les fr. 140-199 comportent au moins une pièce (fr. 141 ; voir aussi fr. 167 avec n. 149) qui se rapporte clairement à la période précédant l'ésymnétie de Pittacos. Pour les poèmes commentés en 306, voir la notice de ce fragment ; peut-être relatent-ils tous des faits antérieurs à l'ésymnétie de Pittacos.

184. Un grand nombre de témoignages dont on dispose sur la classification antique des genres (cf. Färber, *II. Texte*, p. 26-29) font des dieux les dédicataires exclusifs des hymnes en opposant les ἐγκώμια destinés aux hommes.

185. Fr. 354, 387 ? Selon Färber (*I. Abhandlung*, p. 29), « zusammenfassend behauptet also die antike Theorie mit Recht : πάντα εἰς τοὺς ὑπερέχοντας γραφόμενα habe man Hymnos geheissen. Auch auf das Lob der Heroen scheint sich der Geltungsbereich allmählich ausgedehnt zu haben ». Cf. Schol. Lond. à Denys de Thrace p. 451,6

n'implique pas un sous-titre ὕμνοι, et, de fait, dans le fragment de commentaire¹⁸⁶ qui en cite le début, les trois hymnes ouvrant l'édition alexandrine étaient désignés par le mot ᾠδή précédé de l'adjectif ordinal¹⁸⁷. Comme l'édition alexandrine de Sappho s'ouvre sur un hymne à Aphrodite emblématique du personnage de la poétesse, de même le poème placé en tête de tout le recueil alcaïque est un hymne mythologique à Apollon célébré comme musicien et inspirateur (fr. 307) : il faut reconnaître là la main d'Aristophane de Byzance, connu pour avoir contrevenu à son propre principe de classement en mettant en tête du recueil des épinicies de Pindare une pièce contenant l'éloge et le récit de la fondation des premiers des jeux panhelléniques, les jeux olympiques¹⁸⁸. De même qu'Aristophane a placé en premier, dans les épinicies pindariques, le recueil des *Olympiques*, de même, peut-être, a-t-il regroupé les hymnes non politiques aux dieux au début du livre I de son édition d'Alcée. Aristarque a conservé sa place à l'hymne d'Alcée, qu'Héphestion, dont l'édition de référence est celle d'Aristarque, cite comme ouvrant le premier livre : cela corrobore l'hypothèse qu'Aristarque n'a pas modifié le classement de son prédécesseur.

Le hasard des découvertes papyrologiques ne nous a pas fait connaître de poèmes susceptibles de justifier la vive et notable exclamation de Cicéron, *quae de iuuenium amore scribit Alcaeus*¹⁸⁹. Les poèmes érotiques¹⁹⁰

Hilg., ὕμνος ἐστὶ ποίημα περιέχον θεῶν ἐγκώμια καὶ ἡρώων μετ' εὐχαριστίας.

186. Fr. 306Ca.

187. Même pratique chez des scholiastes d'Héphestion : cf. fr. 307 Test. a II 2 ; 308 Test. a V.

188. « Vita Thomana », I p. 7 Drachmann = Aristophane de Byzance, p. 61 Nauck (non repris par Slater). D'après le classement d'Aristophane, le recueil des *Olympiques* aurait dû s'ouvrir par la célébration d'une victoire à la course de char (*Olymp.* 2-4) et non de cheval.

189. TVA XXI.

190. Par poèmes érotiques, les Anciens entendent ceux où le poète est représenté comme amoureux et exprime ses sentiments : cf. Schol. Lond. à Denys de Thrace p. 450,32 Hilg., ἐρωτικόν ἐστὶ τὸ πεποιη-

d'Alcée n'ont sans doute, comme les hymnes ou les *στασιωτικά*, jamais représenté une section de l'édition alexandrine, occupant éventuellement un nombre précis de livres, que dans l'imagination des érudits. À mon sens, les poèmes érotiques d'Alcée, ceux qui étaient manifestement associés à un contexte symposiaque¹⁹¹ comme, s'ils ont existé, les autres, se trouvaient plus ou moins dispersés dans les livres de l'édition alexandrine. Le banquet, auquel sont destinés la plupart des poèmes d'Alcée, constitue un cadre non seulement pour la mise en scène poétique de l'amour mais aussi et d'abord pour sa pratique, la poésie servant parfois les intérêts de cette dernière¹⁹². Pour ce qui est de *σκόλια* ou *παροίνια*, on se gardera d'en faire une section de l'édi-

μένον εις ἔρωτα καὶ ἐπιθυμίαν γυναικὸς ἢ παρθένου, passage où Färber (*I. Abhandlung*, p. 63) attribue l'absence frappante de *παιδός* à l'influence de la morale chrétienne. Le fr. *306Ab Append. est adressé à un ancien éromène d'Alcée, mais peut-on y voir un poème érotique, comme il est légitime de le faire pour l'autre poème dont le fr. 306Ab (l. 12-15) conserve des bribes ? Le fr. 296b a un thème érotique, mais on ne sait si c'est un poème érotique au sens ici défini. La poésie érotique d'Alcée est attestée d'une façon générique par Quintilien (*TVA XLIV*) et, apparemment, Sextus Empiricus (*TVA XXXII*). Les poèmes érotiques d'Alcée, dont l'existence me paraît certaine (voir *TVA XXI-XXXII* avec la notice), étaient, semble-t-il, homéoérotiques. Aussi est-on surpris de ne pas voir, dans les classifications que les Modernes ont prétendu retrouver (cf. n. 155), l'appellation *παιδικά*, d'autant que les poèmes éoliens de Théocrite paraissent avoir porté le titre de *παιδικά* (cf. Gow, II, p. 504). Selon Athénée (13,601a), les poèmes relatifs à l'amour des garçons s'appelaient anciennement *παιδιά* et *παιδικά* (cf. Vetta, p. xxxvii ss.) ; rapprocher Horace, *Art poétique* 85, et *iuuenum curas* (= *ἔρωτικά, παιδικά*) et *libera uina* (= *παροίνια, σκόλια*) *referre*. Les relations amoureuses avec Sappho relèvent de la fiction (cf. *TVA XXIII-XXIV*). Un Moderne pourrait considérer comme érotiques les poèmes qui n'engagent pas la personne d'Alcée : ce dernier s'est intéressé à l'amour hétérosexuel (cf. fr. 10b) ; les fr. 283 et 299, qui ne mettent pas en scène un sentiment amoureux, expriment à leur manière un point de vue sur l'amour hétérosexuel.

191. Fr. 368. Est-ce le cas du fr. 71 ?

192. Cf. Calame, *Éros*, p. 67-68. Sur le banquet et l'amour des garçons, voir J.N. Bremmer, « Adolescents, Symposion, and Pederasty » dans *Symptotica*, p. 135-148 (avec bibliographie) ; Calame, *op. cit.*, p. 103-111.

tion d'Alcée ou même une catégorie précise où ranger une partie bien délimitée de la production d'Alcée : l'appellation σκόλια ou παροιμία ne vise pas le contenu, mais la destination symposiaque des poèmes, et se trouve donc être trop large pour être éditorialement opératoire¹⁹³.

L'édition alexandrine d'Alcée n'était pas faite de parties distinctes, par exemple ὕμνοι, στασιωτικά et ἐρωτικά, à chacune desquelles aurait correspondu un nombre de livres déterminé. À l'organisation de l'édition alexandrine d'Alcée s'oppose donc celle d'un Bacchylide par exemple¹⁹⁴, où à chaque livre paraît avoir correspondu un titre et où un livre se serait, pense-t-on, intitulé ἐρωτικά¹⁹⁵ : l'édition d'Alcée s'intitule Ἀλκαίου μέλη¹⁹⁶ et lorsqu'on renvoie à une division de cette édition, ce n'est jamais qu'à un livre numéroté¹⁹⁷. Si Wilamowitz¹⁹⁸ a raison de penser que, dans l'organisation des livres des *Odes*, Horace s'est inspiré de l'édition alexandrine d'Alcée, c'est que celle-ci a pu lui donner une impression de variété des mètres et du contenu. À condition que les hypothèses présentées ci-des-

193. Voir Pardini, p. 272-274.

194. Cf. l'édition Teubner de Snell-Maehler, 1970¹⁰, p. xxxviii, et l'édition Budé d'Irigoien, Paris, 1993, p. xxiii-xxvii et xlii.

195. Athénée 15,667c = Bacchylide fr. 17 Snell-Maehler, *Erotica* 1 Irigoien ; cf. Pardini, p. 275. Irigoien (*op. cit.* note précédente, p. xlii) conjecture l'appartenance à un livre unique des *Erotica* et des *Encomia*. L'appellation ἐρωτικά est-elle une manière de désigner, sans faire allusion à une section de l'édition, des poèmes de Bacchylide dont certains au moins se trouvaient parmi les *Encomia* ? Le fr. 123 Maehler de Pindare est un poème homéotérique que les éditeurs attribuent à la section des *Encomia* (cf. Calame, *Éros*, p. 95) : on sait que l'édition alexandrine de ce poète ne comportait pas de section intitulée *Erotica*.

196. Cf. 303B, mais aussi 312 Test. ἐν δευτέρῳ μελῶν (Pollux), 320 Test. Π ἐν ἐνάτῳ μέλει (Schol. Marc. à Denys de Thrace ; rapprocher le tour ἐν τῷ πρώτῳ λάμβω [= λάμβων] plusieurs fois employé relativement à Hipponax).

197. Cf. TVA LII τὸ πρῶτον Ἀλκαίου (Apollonius Dyscole) ; fr. 307, 309-324 Test. (livres I, II, III, IV, VII, VIII, IX, X).

198. *Kl.* I, p. 392, cité à TVA XXXVI, n. 29.

sus soient justes, il faut tempérer l'opinion de Wilamowitz selon laquelle l'éditeur alexandrin « n'a mis en œuvre aucun ordre neuf, en fonction, comme chez Sappho, des mètres, ou, comme dans la lyrique chorale, des genres, mais qu'il a simplement pris pour base les recueils qui pré-existaient et qu'il trouvait dans la Bibliothèque, recueils parvenus sans plan précis, ou représentant un choix ». Aristophane de Byzance a dû, on l'a vu, mettre en tête de son édition d'Alcée un hymne à Apollon. Il est bien possible que l'éditeur alexandrin se soit de toute façon trouvé contraint d'adapter les recueils d'Alcée au nouveau format de rouleaux de papyrus plus grands que ceux qu'on utilisait à Athènes dans la période pré-alexandrine¹⁹⁹. Devant effectuer une division de l'œuvre en livres coïncidant avec la

199. Selon B. Hemmerdinger (*REG*, 61, 1948, p. 113 ; *Essai sur l'histoire du texte de Thucydide*, Paris, 1955, p. 15-17), dont la thèse est reprise par Canfora dans *Spazio letterario*, II, p. 11-12, la longueur des rouleaux de la librairie alexandrine est triple par rapport à celle des rouleaux de la librairie athénienne : on connaît sa thèse de la division originelle de l'œuvre de Thucydide en vingt et un livres-rouleaux, acceptée en dernier lieu par Blanck, p. 85-86. De son côté, F.G. Kenyon (*Books and Readers in Ancient Greece and Rome*, Oxford, 1951², p. 17) a suggéré que la division de l'*Iliade* en vingt-quatre livres, souvent mise en rapport avec l'activité des rhapsodes (cf. l'usage du mot « rhapsodie » pour désigner un livre), correspond à une division pré-alexandrine en autant de rouleaux, plus petits ou d'un module d'écriture plus grand que les rouleaux alexandrins, lesquels pouvaient aisément contenir deux livres de l'*Iliade*. F. Blass (*Handbuch der klass. Altertumswissenschaft* d'I. Müller, I, Nördlingen, 1886, p. 313), C. Wendel (*Die griechisch-röm. Buchbeschreibung vergl. mit der des vorder. Orients*, Halle, 1949, p. 44-59) et E.G. Turner (*Athenian Books in the Fifth and Fourth Centuries B.C.*, Londres, 1952, p. 15) se sont justement élevés contre la thèse du « Grossrollensystem », ou de la grande taille des rouleaux athéniens, soutenue dès 1882 dans son livre *Das antike Buchwesen* par T. Birt (p. 286-341, cf. *Kritik und Hermeneutik*, Munich, 1913, p. 295-297), qui la fondait sur l'analogie trompeuse des longs rouleaux de l'Égypte ancienne : Birt fait tenir en deux rouleaux l'œuvre de Thucydide dont la frontière se situe selon lui en 5,26. W. Schubart (*Das Buch bei den Griechen und Römern*, Berlin, 1907, p. 35-36) se déclarait sceptique sur la thèse de Birt et trouvait la question sans réponse. Irigoin (p. 41 n. 3) suppose

division en rouleaux de dimension standard²⁰⁰, il constatait peut-être, d'un côté, qu'un classement selon les critères thématiques ou génériques à sa disposition était impossible à mener de front avec une stricte répartition en livres²⁰¹, et, de l'autre, que le classement métrique ou rythmique, à supposer qu'il fût compatible avec les impératifs de la division en livres, briserait par trop la dimension historique et chrono-biographique d'un auteur chez qui elle est si importante. Si l'éditeur alexandrin était bien, comme je le suppose, sensible à cette dimension, il reste qu'il n'avait pas les moyens d'introduire un classement chronologique systématique et rigoureux des poèmes à thème politique²⁰². Ainsi s'expliquerait le caractère variable et irrégulier, mais non entièrement stochastique, du classement des poèmes, pour autant que notre documentation le laisse entrevoir.

L'activité exégétique va de pair avec l'activité éditoriale, et, de fait, Aristophane de Byzance²⁰³, apparemment dans un traité relatif à une expression proverbiale

que rouleaux attiques et alexandrins ont même taille ; Wendel croit que le vrai changement n'a rien à voir avec la taille et consiste dans l'application systématique d'une division en rouleaux répondant à l'organisation du contenu ; il utilise en faveur de sa thèse l'argument de l'inégalité des livres formant les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes (I = 1362 v. ; II = 1285 ; III = 1407 ; IV = 1781), quand au contraire, considère-t-on à juste titre, la relative égalité du nombre de vers contenu dans chaque livre illustre une norme de la librairie alexandrine selon laquelle un rouleau contient de 1000 à 2000 vers (cf. n. 200). Les représentations de rouleaux contenant de la poésie lyrique sur les vases attiques des v^e et iv^e s. (cf. le répertoire d'Immerwahr cité n. 111) ne favorisent pas la thèse du « Grossrollensystem », du moins pour les œuvres relevant de ce genre.

200. Contenant entre 1000 et 2000 vers : voir Irigoin, p. 38-41, selon qui les 1320 vers du premier livre de Sappho (fr. 30, colophon) se trouvent dans la moyenne.

201. À supposer que les poèmes d'Alcée se fussent prêtés à un tel classement ; un certain nombre d'entre eux devaient paraître participer de plusieurs thèmes ou genres (ainsi les hymnes politiques).

202. Cf. Porro, *Carmi*, p. 180.

203. Fr. 367 Slater = Alcée fr. 359 Test. Cf. fr. 412 Test. b.

qu'on trouvait employée chez Archiloque²⁰⁴, critique l'interprétation donnée par Dicéarque à une leçon d'un passage d'Alcée qu'il accepte mais explique différemment²⁰⁵. Un fragment de commentaire (306Aa a, l. 6) mentionne Aristarque, à côté d'Aristote et de Dicéarque. Puisque nous avons jusqu'ici fait la part belle à Alexandrie, signalons qu'un document suggestif indique qu'on trouvait les poèmes d'Alcée dans la grande bibliothèque de sa rivale, Pergame : il s'agit de la base inscrite d'une statue qui appartenait à la bibliothèque des Attalides et représentait Alcée²⁰⁶. L'origine et la nature du recueil disponible dans cette bibliothèque sont inconnues.

V. Le texte d'Alcée après Aristophane de Byzance et Aristarque

Un puissant élan a été donné à la diffusion du texte d'Alcée par l'édition alexandrine. Cet élan, auquel nous devons les papyrus constituant la tradition directe d'Alcée, a contribué à faire de son texte l'objet de travaux généraux ou spécifiquement relatifs à ce poète, de la part des grammairiens, philologues, lexicographes et métriciens contemporains et postérieurs²⁰⁷, parmi lesquels les

204. Fr. 185,2 West².

205. Voir n. 318 au fr. 359 et ci-dessous la remarque relative à Callias de Mytilène.

206. Voir M. Fränkel, *Die Inschriften von Pergamon*, Berlin, 1890, I, p. 118, n° 198 (ΑΑΚΑΙΟΣ ΜΥΤΙΑΗΝ[; époque des Attalides fondateurs de la bibliothèque) ; Blanck, p. 185-186.

207. Indications chez Porro, p. 12-25 et 237-238, qui, si elle mentionne Didyme, Tryphon, Apion, Seleucus, Apollonius Dyscole (cf. TVA XLVIII, XLIX, LII, LV) et son père Hérodién, Héphéstion, passe sous silence Héraclide de Milet, Denys de Thrace, Dracon de Stratonicée et Horapollon. Ces deux derniers, que j'évoque plus bas, sont malchanceux : le premier est omis par Pfeiffer, *Storia*, et le second, auteur d'un ὁρόμνημα Σοφοκλέους, n'est pas mentionné dans la section correspondante des *testimonia* de l'édition Radt des fragments de Sophocle, p. 82-83.

papyrus d'Alcée mentionnent l'élève du célèbre Didyme d'Alexandrie²⁰⁸, Apion, actif à Rome sous Tibère et Claude²⁰⁹. Parce qu'on leur attribue respectivement un *Περὶ τῶν Ἀλκαίου μελῶν* et un *ὑπόμνημα Ἀλκαίου*, je mentionne l'Alexandrin Dracon de Stratonicee²¹⁰, actif au II^e s. av. J.-C., et le grammairien Horapollon, qui a enseigné à Alexandrie puis à Constantinople « sous Théodose »²¹¹, c'est-à-dire entre 379 et 395 ou entre 408 et 450 selon qu'il s'agit de Théodose I ou de Théodose II. Alcée a été commenté par Callias de Mytilène²¹², à une

208. Didyme, sur lequel on verra Pfeiffer, *Storia*, p. 415-421, est mentionné deux fois dans P.Oxy.1788 (scholies au fr. 18), papyrus dont j'attribue les fragments à Sappho (voir *infra* p. LXXXVII-XCI). Son nom est néanmoins aussi lié à l'exégèse d'Alcée (cf. TVA L). Il devait y avoir un certain nombre de fragments d'Alcée dans son *Περὶ παροιμιῶν* (p. 396-398 M. Schmidt ; cf. W. Bühler, *Zenobii Athoi proverbia*, I, Göttingen, 1987, p. 36, n. 16) ; son *Περὶ λυρικῶν ποιητῶν* (= Didyme, p. 386-396 M. Schmidt) était relatif à la classification des genres de la poésie lyrique. *Quattuor milia librorum Didymus grammaticus scripsit : misereretur, si tam multa superuacua legisset. In his libris de patria Homeri quaeritur, in his de Aeneae matre uera, in his libidinosior Anacreon an ebriosior uixerit, in his an Sappho [fr. 244] publica fuerit, et alia quae erant dediscenda si scires : i nunc et longam esse uitam nega* (Sénèque, *Lettres à Lucilius* 88,37 = Didyme, p. 384 M. Schmidt).

209. Scholie à Alcée fr. 167,3 et 179,10 (?). Un papyrus d'Alcée du II^e s. ap. J.-C. (fr. 77 col. Ia,15) présente, dans un contexte obscur, l'abréviation Νι (autres occurrences chez K. McNamee, *Abbreviations in Greek Literary Papyri and Ostraka*, Chico, 1981, p. 63). Dans une note marginale à un fragment perdu de Sappho (17,1), un papyrus du II^e/III^e s. ap. J.-C. (P.S.I. 123) présente la même abréviation suivie de la crase τῶμον ; or un grammairien du temps d'Hadrien, Nicanor d'Alexandrie, est connu pour avoir écrit, entre autres, un traité sur la crase intitulé *Περὶ τοῦ ὀνόμα*ς (Souda N 375 = FGrH 628 T). Le papyrus d'Alcée se réfère-t-il à ce Nicanor ?

210. Souda Δ 1496.

211. Souda Ω 159 = FGrH 630 T 1 ἔγραψε Τεμενικά, ὑπόμνημα (-ατα cod. G) Σοφοκλέους· Ἀλκαίου· εἰς Ὅμηρον. Jacoby comprend qu'il est question de Théodose I. Selon Kaster (p. 294-297), cet Horapollon a vécu sous Théodose II et il est le grand-père du grammairien et philosophe du même nom qui exerçait à Alexandrie vers 485 et qui pourrait ne faire qu'un avec l'Horapollon auteur des célèbres *Hieroglyphica*.

212. Dans son ultime revue des personnages célèbres originaires de Lesbos, Strabon mentionne, après Arion, Terpandre et l'historien Hella-

époque postérieure au traité d'Aristophane de Byzance *Περὶ τῆς ἀχρυσμένης σκυτάλης* et peut-être à son édition d'Alcée²¹³. L'impulsion donnée par l'édition alexandrine à la diffusion du texte d'Alcée a dû aussi se manifester par l'inclusion de compositions de ce poète dans des anthologies lyriques : peut-être le fr. 306D, qui date du II^e s. av. J.-C. et contient, sur trois colonnes inégalement conservées, les deux ou trois premiers mots de l'*incipit* de poèmes de Sappho, Alcée et Anacréon au moins, constitue-t-il le sommaire d'une telle anthologie.

On doit à Wilamowitz²¹⁴ la théorie d'un choix, effectué à l'époque antonine, des auteurs destinés à faire partie des programmes scolaires. Si on accepte l'hypothèse de J. Irigoin²¹⁵ selon laquelle Pindare et Sappho ont fait partie de ce choix, le premier représentant la lyrique chorale et la seconde la lyrique monodique, on peut dire que l'élan donné au texte d'Alcée par l'édition alexandrine n'a pas été relayé par une inclusion de ce poète dans le choix antonin. Selon Irigoin²¹⁶, la date de ce choix (150-180), effectué à Athènes²¹⁷ qui connaît alors un grand rayonnement en matière de culture et d'enseignement littéraires, est confirmée et non infirmée par la survie du texte d'Alcée en Égypte pendant une centaine d'années — en fait, au moins jusqu'au moment où Horapollon écrit son commentaire sur Alcée. Irigoin oppose les papyrus d'Alcée ou relatifs à Alcée, dont aucun, à l'exception incertaine d'un seul²¹⁸, n'est postérieur à la première

nicos, Καλλίας ὁ τὴν Σαπφὴ καὶ τὸν Ἀλκαῖον ἐξηγησάμενος (Strabon 13,2,4 = Sappho fr. 245) ; une citation d'Alcée (fr. 359) est extraite par Athénée du traité de Callias *Περὶ τῆς παρ' Ἀλκαίῳ λεπάδος*.

213. Voir la n. 318 au fr. 359 et Porro, p. 10-11.

214. *Einleitung in die griechische Tragödie*, Berlin, 1907, p. 174-204. Sur la théorie des choix d'auteurs, voir Wilson, p. 68-70, qui est très réservé sur la datation au II^e s. et l'unicité de l'acte du choix (cf., sur le cas d'Euripide, les réflexions de Barrett, p. 53) ; L. Canfora dans *Spazio letterario*, II, p. 132-157.

215. Irigoin, p. 93, 95 et 97.

216. P. 95.

217. *Ibid.* p. 94.

218. Il s'agit surtout de l'un des deux bouts de papyrus du IV^e s. qui

moitié du III^e s., aux deux parchemins de Sappho datant l'un du VI^e s.²¹⁹, l'autre du VII^e s.²²⁰, et qui attestent le passage du texte alexandrin de Sappho du *uolumen* au *codex*, passage qui, selon le même auteur²²¹, est lié à ce choix. Parmi les poètes lyriques, Sappho et Pindare sont d'ailleurs les seuls pour qui on dispose de témoins égyptiens d'époque byzantine. À l'appui de sa thèse, Irigoin invoque un passage du rhéteur Themistius²²² (IV^e s.) où ce dernier mentionne, devant un auditoire constantinopolitain, les auteurs sur lesquels son père, en Paphlagonie, faisait régulièrement cours : Ménandre, Euripide, Sophocle, Sappho, Pindare. L'éventuelle inclusion de Sappho dans le choix antonin risque fort de ne pas avoir garanti la survie du recueil de ses poèmes au delà du VII^e s.²²³ On peut

constituent le fr. 401M (voir Test. *ad loc.*). Selon E.G. Turner, *The Typology of the Early Codex*, University of Pennsylvania Press, 1977, p. 177 n. 40, le fragment *a*, écrit au recto et au verso, a des chances d'être un fragment de *codex*, ce que peut ne pas être le fr. *b*. La date du papyrus et sa nature de *codex* pourraient favoriser l'attribution à Sappho.

219. P.Berl. 9722 = Sappho fr. 92-97 (V^e livre de l'édition alexandrine). Voir G. Cavallo et H. Maehler, *Greek Bookhands of the Early Byzantine Period*, Londres, 1987, sous le n° 39b.

220. P.Berl. 5006 = Sappho fr. 3-4 (I^{er} livre de l'édition alexandrine).

221. *Philologie*, p. 76.

222. *Oratio* 20 (Εἰς τὸν αὐτοῦ πατέρα), II p. 8 Norman.

223. A. Garzya, « Per la fortuna di Saffo a Bisanzio », *JOB*, 20, 1971, p. 1-5, récuse le témoignage d'Isaac (?) Tzetzès, *De metris Pindaricis* 10-11 (p. 15 Drachmann), παρανάλωμα τοῦ χρόνου ἐγγεγόνει ἢ καὶ ἡ Σαπφὼ καὶ τὰ Σαπφοῦς, ἡ λύρα καὶ τὰ μέλη, et suppose qu'au XII^e s. une partie au moins de l'œuvre de Sappho était encore transmise par voie directe. Malgré Garzya, Canfora (dans *Spazio letterario*, II, p. 135-137) et d'autres avant eux, je ne connais aucune citation byzantine de Sappho dont on doive supposer qu'elle est de première main : on opposera les longues et fréquentes citations d'Hipponax par Jean Tzetzès (cf. Wilson, p. 303 ; Canfora, *op. cit.* p. 137). Nicétas Choniata attribue à Sappho un fragment (fr. 117) cité anonymement par Héphestion ; mais c'est un fragment dont le contenu ne permet aucune autre attribution. Les citations de Sappho faites par Michel Italicos (fr. 194A) se retrouvent toutes dans une série de citations faites par Grégoire de Corinthe dans son commentaire à Hermogène (cf. Sappho fr. 156 Test. ; Anacréon 143 *PMG*). Grégoire de Corinthe et Michel Italicos tiennent peut-être leur science d'un traité de rhétorique



Alcée et Sappho sur un calathos à figures rouges ;
peintre de Brygos, vers 470 (Staatliche Antikensammlungen und
Glyptothek, Munich, Vas. 2416 ; ARV 385/228).



Monnaie romaine de Mytilène, II^e s. ap. J-C.
 En haut, sur le revers, Alcée ; en bas, sur le droit, Pittacos
 (BN, Cabinet des Médailles, Fonds général 261).

en dire autant de Ménandre²²⁴. Un choix paraît s'être fait dans l'œuvre de ce dernier²²⁵, pour qui le passage du *uolumen* au *codex* est attesté dès la deuxième moitié du III^e s. ; il est, longtemps, beaucoup lu et enseigné, puis, à partir du IV^e s., les témoins égyptiens de son texte deviennent moins nombreux que ceux d'Aristophane qui paraît le supplanter dans l'enseignement²²⁶. Quant à Alcée, sa non-admission dans le choix scolaire des lyriques n'a pas entraîné la disparition de son œuvre avant le V^e s. : le rhéteur athénien Himerius (vers 310-391) lisait, semble-t-il, l'intégralité des poèmes d'Alcée²²⁷ ; Horapollon, actif à

(deux expressions citées par Grégoire, dont une se retrouve chez Italicos, figurent, attribuées à Sappho, dans le traité de Démétrios *Sur le style*). Une autre citation de Michel Italicos (R. Browning *ap.* Page, *SLG*, p. 155) se recoupe avec une citation faite par Hermogène (fr. 118). Quant aux cours que Michel Psellos a faits sur Sappho et à l'éloge du style de la poétesse par Michel Italicos (*Anecd. Ox.* III p. 169 Cramer), il est naïf de croire qu'ils supposent une connaissance directe ne fût-ce que d'une partie de l'œuvre de Sappho : « Die Byzantiner verstanden ebenso gut als moderne Menschen die Kunst, sich über Dinge zu ergeben, deren Kenntnis sie abgeleiteten Quellen verdankten », dit, à propos des cours de Psellos sur Sappho, K. Krumbacher (*Gesch. der Byzant. Litt.*, Munich, 1897², p. 504). On admirera d'ailleurs l'art par lequel un Michel Italicos, en évoquant Sappho en termes généraux, parvient, en citant de seconde main un seul petit fragment ou en combinant des bribes (cf. fr. 194A), à donner l'illusion de la connaissance directe et de la familiarité. À partir d'un témoignage d'Aelius Aristide (28,51 II p. 158 Keil) relatif à Sappho fr. 55, Σαπφούς (...) λεγούσης ὡς αὐτὴν αἱ Μοῦσαι τῷ ὄντι ὀλβίαν τε καὶ ζηλωτὴν ἐποίησαν, Théodore Métochitès (XIII^e-XIV^e s.) forge une citation de Sappho, ὀλβιος γὰρ αἰεὶ ὄν Μοῖσαι φιλέοντι, φησὶν ἡ Σαπφώ, ἀληθὴς δὲ λόγος καὶ οὐ ποτ' ἐλέγχεται (passage publié et analysé par M. Gigante, *RCCM*, 19, 1977, p. 421). Rapprocher le témoignage de Grégoire de Corinthe sur Alcée (TVA LVIIc, avec n. 44).

224. Relève de la mystification la mention d'un *codex* comprenant vingt-quatre comédies de Ménandre dans un catalogue confectionné vers 1575 par Théodose Zygomalas, protonotaire auprès du patriarcat de Constantinople, et relatif à des livres de provenance diverse (cf. L. Canfora dans *Spazio letterario*, II, p. 78-82).

225. Voir par exemple C. Corbato, *Studi Menandrei*, Trieste, 1965, p. 9-60.

226. Cf. Wilson, p. 67-70.

227. Cf. TVA XXV (πανταχοῦ τῶν μελῶν), fr. 307 Test. IVb (ἐν

Alexandrie puis à Constantinople, a écrit à la fin du iv^e s. ou au v^e s. un commentaire sur Alcée, ce qui implique qu'on pouvait encore alors lire les poèmes de cet auteur²²⁸. Rien en revanche ne nous assure de la survie du texte de l'édition alexandrine d'Alcée au delà du vi^e s. : dans l'état de notre documentation, Himerius et Horapollon me paraissent être, parmi ceux qui évoquent ou citent Alcée, les derniers chez qui on *doive* supposer une connaissance directe du texte de ce poète. Cette connaissance directe, plausible encore chez Proclus ou Simplicius, ne l'est plus chez les citateurs ultérieurs²²⁹. Les deux tableaux ci-après permettent de suivre selon son déroulement chronologique la fortune d'Alcée sous le double aspect de la tradition indirecte²³⁰ et des témoignages d'un côté et, de l'autre, de la tradition directe.

μέλεσι παιᾶνα γράφων), fr. 448 (Ἀλκαῖος ἐν φῦλαϊς). Voir Wilson, p. 91.

228. La remarque est d'Alpers, p. 105.

229. Voir TVA LVII n. 44 ; app. crit. et n. 120 à fr. 112,10 (exemple, en particulier, du Pseudo-Nicolas de Myra). Bien entendu, les conclusions qu'on peut tirer de notre documentation sur la survie d'un texte sont marquées par un caractère d'incertitude : la rareté des échos trahissant la connaissance directe d'un texte ne reflète pas nécessairement sa circulation réelle ; un texte peut survivre pendant une certaine durée sans être lu (cf. P. Maas, « Sorti della letteratura antica a Bizanzio », dans G. Pasquali, *Storia della tradizione e critica del testo*, Florence, 1952, p. 488). Songeons à la survie du premier livre des iambes d'Hipponax, lu et cité par Jean Tzetzes au xiii^e s. (cf. O. Masson, *Les fragments du poète Hipponax*, Paris, 1962, p. 47-49), à la survie des pièces dites alphabétiques d'Euripide à côté des pièces du choix (Barrett, p. 51).

230. Font également partie de la fortune d'Alcée les portraits de ce poète (cf. G. Richter, *The Portraits of the Greeks*, I, Londres, 1965, p. 69-70), dont seuls deux sont rapportés à Alcée avec certitude : ils se trouvent sur un vase du peintre de Brygos (voir TVA XXIV, n. 26 ; au-dessus de la tête et de la lyre du poète on lit ΑΛΚΑΙΟΣ) et une monnaie romaine de Mytilène datant du ii^e s. ap. J.-C. (Cabinet des Médailles, Fonds général 261) dont le revers représente le poète avec l'inscription ΑΛΚΑΙΟΣ ΜΥΤΙΑ, tandis que sur le droit se trouve Pittacos (ΦΙΤΤΑΚΟΣ).

A) Tableau de la tradition indirecte et des témoignages

<i>Siècle</i>	<i>Auteurs</i>	<i>Citations</i>	<i>Témoignages</i> (A.C. = app. crit.)	<i>Connaissance directe</i>	<i>Connaissance indirecte ; [source présumée]</i>
-V	Hérodote Hellanicos Recueil de scolies attiques chez Athénée	Fr.249	TVA VI Fr.306Ea	* *	
-V/-IV	Aristophane		Fr.141 Test.II TVA XVIII, XLVI		
-IV	Aristote Phainias	Fr.348	TVA X, XI, XXIV (?); Intr. p. XXXVIII, XLV Intr. p. XXXVIII	* *	
-IV/-III	Hermésianax ? Théophraste chez Denys d'Halicarnasse Douris chez Diogène Laerce Dicéarque chez Athénée Chamailéon chez Athénée Aristoxène		TVA XXIII TVA XII TVA V TVA XVI TVA XIV TVA XXVIII	* * * * *	?
-III	Théocrite Callimaque		Intr. p. XXXIX Utilise Alcée dans ses travaux biblio-	* *	

<i>Siècle</i>	<i>Auteurs</i>	<i>Citations</i>	<i>Témoignages</i> (A.C. = app. crit.)	<i>Connaissance directe</i>	<i>Connaissance indirecte ; [source présumée]</i>
?	Chrysippe	Fr.360 Test.II	graphiques (cf. TVA LII n.42) et l'a lu (cf. fr. 298 n.192)	*	
	Myrsilos de Méthymne		Fr.306Ea	*	
	Callias de Mytilène	Fr.359	Intr. p. LXII- LXIII	*	
-III/-II	Aristophane de Byzance, éditeur d'Alcée	Fr.359 Test. ; fr. 412 Test. b (?)	TVA XLVII, XLVIII, L	*	
	Aristarque, éditeur d'Alcée		TVA XLVII, XLIX	*	
-II	Moschos, élève d'Aristarque		TVA XXXIV		
	Démétrios Lacon	Fr.358	TVA XLII	*	
	Dracon de Stratonicee		Intr. p. LXII	*	
	Balbilla (a. 130)		Intr. p. XLIII n. 137, XLIV	*	
-I	Didyme		TVA L, cf. Intr. p. LXII	*	
	Tryphon	Fr.410, 411		*	
	Cicéron	Fr.431	TVA XXI	*	

<i>Siècle</i>	<i>Auteurs</i>	<i>Citations</i>	<i>Témoignages</i> (A.C. = app. crit.)	<i>Connaissance directe</i>	<i>Connaissance indirecte ; [source présumée]</i>
	Diodore de Sicile		<i>TVA VIII</i>		*
	Denys d'Halicarnasse		<i>TVA XLIII, LIII (cf. TVA XII)</i>	*	
	Horace		<i>TVA XIII, XXXV, XXXVI ; fr. 430</i>	*	
-I/+I	Ovide (?)		<i>TVA XXXVII</i>	?	
	Apion		Intr. p. LXII	*	
	Strabon	Fr.307e ; 325 ; 337 ; 350 ; 388 ; 401B ; 425	<i>TVA III</i>	*	
I	Valère Maxime		<i>TVA IX</i>		?
	? Seleucus		<i>TVA XIV</i>	*	
	Caesius Bassus		<i>TVA XX, cf. TM</i>	?	
	Favorinus	Fr.452		?	
	Héraclite l'allégoriste	Fr.6,1-3 ; 208,1-9		*	
	Quintilien		<i>TVA XLIV</i>	*	
I-II	Plutarque	Fr.50,1-2 ; 327 ; 347,1 ; 348,3 ; 429f ; 434(?) ; 438	<i>TVA VII ; fr. 347 Test. Vb ; 362 Test.</i>	*	
?	Pseudo-Plutarque	307c 439 Test.	<i>TVA XXVI</i>		? [Seleucus ? : cf. <i>TVA XIV</i> , n.18]

<i>Siècle</i>	<i>Auteurs</i>	<i>Citations</i>	<i>Témoignages</i> (A.C. = app. crit.)	<i>Connaissance directe</i>	<i>Connaissance indirecte ; [source présumée]</i>
I ou II	Plinie l'Ancien		Fr.347 Test.I		*
	Suétone	Fr.351 et 402		?	
	Aelius Theon		Intr. p. CVIII	?	
II	Héraclide de Milet	Fr.405 (Test.)		*	
	Nicanor (?)		Intr. p. LXII n.209	*	
	Pollux	Fr.312 ; 429e	Fr.362,Test.a ; 429b	*	
	Zenobius (recension byzantine !)	Fr.360,3 ; 401J;435;439			*
	Héphestion	Fr.10,1 ; 307a;308,1 ; 308A ;328 ; 331 ;350,1-2 ; 368 ;374 ;377 ; 383 ;384 ;386 ; 387 ; 401L	TVA XLVII, LIV ; cf. TM	*	
	Apollonius Dyscole	Fr.208a,3 (partiel) ; 308,1 ; 309 ; 310 ;311 ;313 ; 314 ;315 ;317 ; 349b ;353 ; 355 ;361 ;363 ; 370 ;378 ;391 ; 394 ;401 D,K	TVA XLVIII, XLIX, LII, LV	*	I
	Hérodien	Fr.10,4 ;319 ;	Fr.73,10 A.C. ;	*	

<i>Niveau</i>	<i>Auteurs</i>	<i>Citations</i>	<i>Témoignage</i> (A.C. = app. crit.)	<i>Connaissance directe</i>	<i>Connaissance indirecte ; [source présumée]</i>
		330;331;334; 340;371;372; 387 (partiel); 400;401C,F, H,I,K,L (partiel);406; 407;408;409; 414;415;420- 422	338,1 A.C. ; 355 A.C. ; 372 Test.		
	Aulu-Gelle	Fr.347,1			* [Plutarque]
	Galien		Fr.429a Test.	?	
	Pausanias	Fr.307d; 308d		*	
	Harpocraton (cf. Alpers, p.116 n.74)	Fr.318; 336		*	
	Aelius Aristide	Fr.437	TVA XXVII, XXXIII; voir fr.112, Test.IIb	*	
	Maxime de Tyr		TVA XXXI		
	Aelius Dionysius	Fr.406b			
	Pausanias l'Atticiste	Fr.360,3			
	Sextus Empiricus		TVA XXXII	?	
?	Pseudo- Acron		TVA XIII, XXXV ;fr.362 Test.a; 430	?	

<i>Siècle</i>	<i>Auteurs</i>	<i>Citations</i>	<i>Témoignages</i> (A.C. = app. crit.)	<i>Connaissance directe</i>	<i>Connaissance indirecte ; [source présumée]</i>
?	Longus [de Lesbos?]		Cf. fr.338 n.280 ; 379 n.335	*	
II/III	Athénée	Fr.140 ; 249, 6-9;322;332; 335;338;342; 346;347,1-2; 352;359;362; 367;369;376; 433;447	TVA XIV- XVII; XLVI	*	Sources diverses
	Philostrate l'Ancien		Fr.308 Test.VIIc	*	
	Porphyryon		TVA XIII, XXXV ; 308 Test.VIIe; 430	?	
III	Ménandre le Rhéteur	Fr.308c = 449A, cf. fr. 386 n.341		*	* [Douris, Andron d'Ephèse ; Suétone?]
	Porphyre	Fr.412a		*	
	Diogène Laërce	Fr.360 ; 429	TVA V		
IV	Libanius (cf. [Libanius] cité à fr.349 Test.)	Fr.350;1-2		*)
	Julien		TVA XXX	*	
	Himerius	Fr.307b ; 448	TVA XXV	*	
	Fortunatianus (cf. Kaster, p. 409)	Fr.307a ; 308A	Cf. TM		
?					*

<i>Siècle</i>	<i>Auteurs</i>	<i>Citations</i>	<i>Témoignages</i> (A.C. = app. crit.)	<i>Connaissance directe</i>	<i>Connaissance indirecte ; [source présumée]</i>
	Marius Victorinus (cf. Kaster, p. 437)		TVA XIX ; cf. TM		*
IV/V	Diomedes		Cf. TM		*
	Synesius		TVA XXIX	?	
	Servius		TM		*
?	Mallius Theodorus		TM		*
	Theodosius (cf. Kaster, p. 366-367)		Fr.208a,1 A.C.		?
V	Stobée	Fr.364		?	
	Macrobe	Fr.347,1			* [Plutarque]
	Horapollon		Cf. Intr. p. LXII	*	
	Proclus	Fr.341 ; 347,1-6		*	
V/VI	Lexique de Cyrille (fonds hétérogène)	Fr.388 (partiel) ; 414 ; 424 ; 424B			*
	Hesychius (fonds hétérogène)	Fr.382 ; 398 ; 401G,O ; 424A	Voir A.C./ Test. à fr.68, 3 ; 69,6 ; 130b, 11 ; 132,2 ; 166,3 ; 358,7 et 8 ; 384 ; 403 ; 406 ; 407 ; 412 ; 429bcd		*
VI	Priscien	Fr.349c ; 419	Cf. TVA XLVIII		*

<i>Siècle</i>	<i>Auteurs</i>	<i>Citations</i>	<i>Témoignages</i> (A.C. = app. crit.)	<i>Connaissance directe</i>	<i>Connaissance indirecte ; [source présumée]</i>
	Simplicius	Fr.393		*	
	Étienne de Byzance		TVA XXIV ; fr.420 Test.		*
	<i>Epimerismi Homerici</i>	Fr.130b,6 (partiel) ; 319 ; 328 ; 331 (partiel) ; 356 ; 380 ; 385 ; 397 ; 401E, I ; 421 ; 423			*
	Jean le Grammairien (= Jean Philopon ? Cf. Kaster, p. 338)		TVA LVI		? [Travaux dialectologiques de Tryphon et d'Apollonius Dyscole ?]
IX	Sophronios	Fr.401L (partiel)			* [Jean Charax, cf. Kaster, p.391-392]
	Photios	Fr.318 ; 336 ; 403 ; 418 ; 439			*
	Etymologicum Genuinum	Fr.130a,1 ; 320 ; 349de ; 373 ; 375 ; 379 ; 380 ; 392 ; 401 ; 401C ; 404 ; 406a ; 407 ; 408 ; 414 ; 419A	Voir A.C./ Test. à fr.73, 10 ; 319 ; 340 ; 401 O ; 429b		* I
	Choiroboscus (cf. Kaster, p. 394-396)	Fr.308,1-4 ; 330 ; 372 ; 387 ; 400 ; 401L ; 409 ; 415 ; 424	Fr.208a,1 A.C.		*

<i>Sibele</i>	<i>Auteurs</i>	<i>Citations</i>	<i>Témoignages</i> (A.C. = app. crit.)	<i>Connaissance directe</i>	<i>Connaissance indirecte ; [source présumée]</i>
	Théognostos		Voir Test. à fr.412a; 429f		*
X	Souda	Fr.112,10; 318; 319 (partiel); 336; 360,1-3; 403A; 414; 429; 439; 442	TVA II; voir Test. à 347,1; 429f; 435		*
XI	Etymologicum Gudianum	Fr.356; 396; 414	Voir Test. à fr.327; 340		*
XII	Etymologicum Magnum	Fr.130a,1; 204,6; 320; 349de; 375; 380; 392; 401a; 401C; 404; 406a; 407; 408; 414; 419A	Voir A.C./ Test. à fr.10,5; 45,7; 73,10; 208,13; 319; 327; 340; 385; 401 O; 429b		*
	Etymologicum Symeonis (inédit en grande partie)	Fr.130a,1; 419A (Et. Mag. ms. V)	Voir A.C./ Test. à fr.45,7; 319; 349e		*
	Eustathe	Fr.319; 342; 347,1; 351; 354; 369; 388; 392; 402; 405; 406b; 412b; 421; 424	TVA IV; voir à fr.140 (Test.)		* [Athénée, etc.]
	J. Tzetzés	Fr.333			*
	Grégoire de Corinthe	TVA LVIIc			*
XIII	Zonaras (cf. Alpers, p.11)	Fr.319 (partiel)	Voir à fr. 296b,3; 429fg (Test.)		*

<i>Siècle</i>	<i>Auteurs</i>	<i>Citations</i>	<i>Témoignages</i> (A.C. = app. crit.)	<i>Connaissance directe</i>	<i>Connaissance indirecte ; [source présumée]</i>
	Grégoire de Chypre	Fr.360,3-4	Voir Test. à fr.366 ; 442		*
XIV	Macarios	Fr.360,3-4	Voir Test. à fr.366 ; 435		*
XV	Michel Apostolios	Fr.360,3-4 ; 393	Voir Test. à fr.366 ; 435 ; 442		*
XVI	Arsénios (fils du précédent)	Fr.374	Voir Test. à fr.442		*
	Natale Conti	Fr.450			*
Incertains					
antérieur au début du IIIe s.	Auteur du traité de métrique P.Oxy.3707	Fr.307a (?)			
Epoque byz.	Cocondrios	Fr.208,1-5			*
	[Nicolas de Myra]		Voir à fr.112,10 Test.II		*
	Mantissa proverbiorum	Fr.393			*
V ou VI	[Diogénianos]		Voir Test. à fr.366 ; 435 ; 438	?	!
VII-IX	Commentaire anonyme à Aratos	Fr.339			*
	Serge d'Émèse (cf. Kaster, p.430)		Voir à fr.414 (Test.)		*

<i>Siècle</i>	<i>Auteurs</i>	<i>Citations</i>	<i>Témoignages</i> <i>(A.C. = app. crit.)</i>
	Scholies		
	Apollonios de Rhodes	Fr.440,441	
	Aristophane	Fr.141, 3 et 3-4; 345; 374,1 et 1-2	TVA XVIII, L
	Démosthène	Fr.336	
	Denys de Thrace	Fr.320	TVA LVIIa,b
	Eschyle	Fr.112,10; 427	TVA IV
	Héphestion	Fr.307a; 308,1; 328; 368,1; 374	
	Hésiode	Fr.443	
	Homère	Fr.319; 329; 344; 349a; 390; 395; 411; 413; 416	Voir à fr.308, Test.VIIb
	Nicandre	Fr.444	
	Pindare	Fr.360,1-4; 365	TVA XXII
	Platon	Fr.366	
	Sophocle	Fr.10,5-6; 112,10; 442	
	Théocrite	Fr.45,1	Voir Test. à fr.327; 362

B) Tableau de la tradition directe et des commentaires²³¹

<i>Date (provenance, si connue)</i>	<i>Texte ou commentaire</i>	<i>Titre</i>	<i>Date de la première publication</i>	<i>Place dans cette édition</i>	<i>Se rapporte à un même livre/rouleau de l'édition alexandrine que le ou les papyrus mentionné(s) dans cette case</i>
-II	Liste d' <i>incipit</i> relative à plusieurs poètes	P.Mich. inv.3498	1973	306D	
-I	Texte	P.Turner 2	1981	Fr.*306Ab App.	P.Oxy.2506 (P. Köln 2021 ; P.Oxy. 2303 ?)
-I/+I (Oxy.)	Texte	P.Oxy.2298	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.249-251	
I (Oxy.)	Texte	P.Oxy.1789 + 2166(e)	1922 (P. Oxy. XV), 1941 (P. Oxy. XVIII) 1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.1-32	Livre I ; P.Oxy. 2297, 2306, 2734
ou I/II (Fayoum)	Texte (figurant au verso ; traces d'écriture cursive au recto)	P.Berol. inv.9569 + P. Abèrd. 7	1907 1905	Fr.112-114	

231. Il s'agit de rouleaux de papyrus, à l'exception de P.Vindob. inv. 29777, dont l'attribution à Alcée est incertaine. La majorité des papyrus proviennent d'Oxyrhynchos (= Oxy.) et ont été publiés par l'*Egypt Exploration Society* (Londres) dans des volumes dont la numérotation est indiquée dans la case relative à la date de la première publication. Les notices des fragments (pages de gauche) et la partie Test. de l'apparat fourniront, outre des renseignements complétant ceux donnés par le tableau, les indications relatives à la date et au lieu de publication (éventuellement republication) des autres papyrus. Les papyrus contenant des fragments que j'attribue à Sappho et non à Alcée ne figurent pas dans le tableau.

<i>Date (provenance, si connue)</i>	<i>Texte ou commentaire</i>	<i>Titre</i>	<i>Date de la première publication</i>	<i>Place dans cette édition</i>	<i>Se rapporte à un même livre/rouleau de l'édition alexandrine que le ou les papyrus mentionné(s) dans cette case</i>
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.2295	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.140-166	P.Oxy.2296 (P.Oxy.1234 +1360+2166 (c); P.Oxy. 2165, 2307, 3711 ?)
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.2303	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.298-301	P.Köln 2021 (P.Oxy.2506 et P.Turner 2?)
	Texte	P.Köln inv.2021	1967	Fr.298	P.Oxy.2303 (P.Oxy.2506 et P.Turner 2?)
I/II (Oxy.)	Comm.	P.Oxy.2506	1963 (P.Oxy. XXIX)	Fr.306A	P.Turner 2 (P. Köln 2021, P.Oxy. 2303 ?)
(Oxy.)	Texte (Alcée ?)	P.Oxy.2378	1956 (P.Oxy. XXIII)		Fr.401N
(Oxy.)	Texte (Alcée ?)	P.Oxy.2878	1972 (P.Oxy. XXXIX)	Intr., p. xcvi n° 1	
II ¹ (Oxy.)	Comm.	P.Oxy.2734	1968 (P.Oxy. XXXV)	Fr.306C	Livre I; P.Oxy.1789 + 2166(e); P.Oxy.2297
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.2165	1941 (P.Oxy. XVIII)	Fr.129-139	P.Oxy.1234+ 1360+2166 (c); P.Oxy. 2307,3711 (P.Oxy.2295 et 2296 ?)
II (Oxy.)	Texte	P.Oxy.1233 +P.Oxy.2081 (d)	1914 (P.Oxy. X) 1927 (P.Oxy. XVII), 1941 (P.Oxy.XVIII)	Fr.33-57	P.Bad.174 ?

<i>Date (provenance, si connue)</i>	<i>Texte ou commentaire</i>	<i>Titre</i>	<i>Date de la première publication</i>	<i>Place dans cette édition</i>	<i>Se rapporte à un même livre/rouleau de l'édition alexandrine que le ou les papyrus mentionné(s) dans cette case</i>
		+P.Oxy.2166 (b)	1952 (P.Oxy. XXI)		
	Texte	P.Berol. inv. 9810	1907		Fr.58
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.1234 +P.Oxy.1360 +P.Oxy.2166 (c)	1914 (P.Oxy. X) 1915 (P.Oxy. XI); Lobel, A., au n°50; 1941 (P.Oxy. XVIII) 1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.59-111	P.Oxy.2165, 2307, 3711 (P.Oxy.2295 et 2296?)
(Oxy.)	Comm.	P.Oxy.2306	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.305ab	Livre I; P. Oxy.1789 + 2166(e); P.Oxy.2297, 2734
(Oxy.)	Comm.	P.Oxy.2307	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.306	P.Oxy.1234+ 1360+2166 (c); P.Oxy. 2165, 3711 (P.Oxy. 2295 et 2296?)
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.2358	1956 (P.Oxy. XXIII)	Fr.303B	Livre I plutôt que IV (cf.303B Test.)
Pour la date, voir 306B Test. (Oxy.)	Comm.	P.Oxy.2733	1968 (P.Oxy. XXXV)	Fr.306B	

<i>Date (provenance, si connue)</i>	<i>Texte ou commentaire</i>	<i>Titre</i>	<i>Date de la première publication</i>	<i>Place dans cette édition</i>	<i>Se rapporte à un même livre/rouleau de l'édition alexandrine que le ou les papyrus mentionné(s) dans cette case</i>
(Oxy.)	Comm.	P.Oxy.3711	1986 (P.Oxy. LIII)	Fr.306E	P.Oxy.1234+ 1360+ 2166(c); P.Oxy.2165, 2307, 3711 (P.Oxy.2295 et 2296 ?)
II ² (Oxy.)	Texte	P.Oxy.2297	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.205-248	Livre I; P.Oxy.1789+ 2166(e); P.Oxy.2734
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.2301	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.286-294	
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.2304	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.302	
II/III (Oxy.)	Texte	P.Bad. 174	1935	Fr.38b	P.Oxy.1233 ?
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.2296	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.200-203	P.Oxy.2295 (P.Oxy.1234 +1360+2166 (c); P.Oxy. 2165, 2307, 3711 ?)
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.2302	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.295-297	
(Oxy.)	Texte	P.Oxy.2305	1952 (P.Oxy. XXI)	Fr.303	
IV (Hermopolis)	Texte (Alcée ?) (codex)	P.Vindob. inv.29777	1932	Fr.401M	

VI. Remarques sur le texte de la présente édition

Exception faite des citations pré-alexandrines, le texte d'Alcée que veut produire un éditeur moderne est celui de l'édition alexandrine d'Aristophane de Byzance ou plutôt d'Aristarque, cette dernière étant, d'après le témoignage d'Héphestion, l'édition de référence en usage au moins à l'époque de ce grammairien (II^e s. ap. J.-C.), sans doute d'ailleurs déjà avant et probablement après. L'éditeur moderne doit donc adopter les traits qui, grâce à la tradition papyrologique et au témoignage des grammairiens, apparaissent comme propres au texte de l'édition alexandrine, même quand il conteste, à tort ou à raison, qu'ils reflètent la pratique originale du poète (ainsi certains traits orthographiques, la barytonèse ou accentuation récessive). Mais il est parfois malaisé de connaître la forme du texte de l'édition alexandrine. Il y avait des différences entre les éditions d'Aristophane et d'Aristarque, et il y a des différences entre ces deux éditions et nos papyrus d'Alcée, qui en dérivent : c'est ce que suggère l'exemple de l'astérisque étudié plus haut. D'autre part, il y a lieu de penser que dans certains cas nos papyrus reproduisent avec une fidélité variable l'orthographe de l'édition d'où leur texte dérive. Comme l'orthographe de ces papyrus est changeante et que les scribes commettent des fautes, il est à l'occasion difficile de savoir quelle était au juste l'orthographe de l'édition de référence, à supposer qu'elle ait été parfaitement uniforme. L'éditeur moderne doit parfois choisir, sans pouvoir garantir qu'il suit bien les principes de l'éditeur alexandrin.

a) Étant sceptique (cf. p. XLIII n. 137) sur la théorie selon laquelle les formes du type Αἰολίδαις et ἐπτόαισε ont été introduites à date post-alexandrine et croyant plutôt qu'elles figuraient dans l'édition alexandrine, je les ai admises partout, à l'instar des éditeurs précédents.

b) J'ai systématiquement écrit ω au datif, suivant en cela l'habitude des éditeurs et la commodité des lecteurs. Il est néanmoins possible sinon plausible que l'édition alexandrine ait adopté la graphie ω (voir ci-dessus p. XLIV). De semblable manière, j'ai admis l'ajout d'*iota* au texte transmis $\Delta\iota\nu\nu\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\eta$ en 376 (nécessairement un datif ; en 383 c'est un génitif), avec d'autant plus d'hésitation qu'il y a là contradiction avec la disposition qui suit :

c) Conformément à la tendance des papyrus qui paraît refléter l'usage de l'édition alexandrine (cf. ci-dessus p. XLIV), j'ai écrit $\lambda\acute{\upsilon}\eta$ = $\lambda\acute{\upsilon}\eta\iota$ et $\lambda\acute{\upsilon}\eta\varsigma$ = $\lambda\acute{\upsilon}\eta\iota\varsigma$ (cf. Hamm, p. 166) ; $\pi\acute{o}\eta\varsigma$ ou $\pi\acute{o}\eta\sigma\theta\alpha$ = $\pi\omicron\iota\epsilon\iota\varsigma$ (cf. Blümel, p. 172). Avec l'unique témoignage papyrologique (fr. 72,11 $\xi\chi\eta\varsigma$; confusion chez Hamm, p. 164), j'ai écrit $\lambda\acute{\upsilon}\eta\varsigma$ = $\lambda\acute{\upsilon}\epsilon\iota\varsigma$: rapprocher Apollonius Dyscole, *De synt.* II 2 p. 125 Uhlig οὐκ οὔσης ποτὲ διὰ τοῦ 'ει' κατὰ πᾶν δεύτερον πρόσωπον παρ' Αἰολεῦσιν ; $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\eta\varsigma$ éolien pour $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\iota\varsigma$ attesté par Choïroboscus (II p. 26,33 Hilg.) ; $\nu\acute{\alpha}\iota\eta\varsigma$ indiqué chez Mélinno (541,3 *SH*) par le texte transmis $\tilde{\alpha}\nu\ \alpha\acute{\iota}\eta\varsigma$ = $\tilde{\alpha}\ \nu\acute{\alpha}\iota\eta\varsigma$, et non $\nu\acute{\alpha}\iota\epsilon\iota\varsigma$ comme écrivent les éditeurs (chez Balbilla, 29,6 Bernand, l'éditeur dit que la pierre porte l'imparfait $\kappa\acute{\alpha}\tau\epsilon\chi\epsilon\varsigma$ pour l'ancienne lecture $\kappa\alpha\tau\acute{\epsilon}\chi\eta\varsigma$). Contrairement à Lobel-Page et Voigt, j'ai conservé la leçon transmise $-\eta$ en 317a et en 396 $\xi\sigma\eta/\xi\sigma\sigma\eta$ = $\xi\sigma\epsilon\iota$ (cf. Blümel, p. 207 n. 259) ; en 206,6 le papyrus transmet peut-être un futur moyen en η .

d) J'ai respecté le flottement des traditions papyrologiques et littéraires entre les graphies géminées et non géminées ; ainsi dans le cas des formes des verbes en $-\eta\mu(\mu)\iota$ et des substantifs dérivés en $-\eta\mu(\mu)\alpha$ (cf. Blümel, p. 172 n. 168).

e) J'ai respecté les cas où, dans la tradition papyrologique, on trouve non $\sigma\delta$ mais ζ intérieur ; les papyrus présentent la graphie $\sigma\delta$ quand elle représente un trait originaire (e.g. $\tilde{\upsilon}\zeta\omicron\varsigma$ = $\delta\zeta\omicron\varsigma$) ou résulte de $*dy$: on notera qu'en 72,5 la graphie $\sigma\delta$ dans $\pi\alpha\phi\lambda\acute{\alpha}\sigma\delta\epsilon\iota$ est rétablie par correction supralinéaire. Dans la tradition indi-

recte, étant donné la tendance naturelle des copistes à l'éliminer, j'ai restitué la graphie σδ que laissent attendre les données papyrologiques, sauf dans les cas où ζ provient de *gy. En effet, Hérodien (cf. Meister, p. 132) atteste la notation ζ dans πτάζω = πτήσσω (fr. 401 H) et πλάζω = πλήσσω, alors qu'il atteste σδ dans ἀχνάσδημι (fr. 130a,1). Les papyrus offrent d'un côté καρυ[ζο]μένας (130b,4) ; de l'autre, ils écrivent μέσδ- le comparatif de μέγας, donnent peut-être, dans le poème même où on a οἷζυρον (148,7), πλά]σδομ(αι) (148,4) de πλάζω ἔπλαγξά, et, dans un même passage de Sappho (44,31), un papyrus lit ὀλόλυζον quand un autre lit ἐλέλυσδον. Les scribes ont peut-être eu tendance à généraliser σδ à l'intérieur d'un mot. La distinction que semblent faire, certainement d'après l'édition alexandrine, les grammairiens entre ἀχνάσδημι et πτάζω, et les données papyrologiques éclairées par cette distinction, vont contre la théorie (Hodot, p. 45) selon laquelle la graphie σδ, qui n'apparaît qu'une fois dans une inscription d'époque augustéenne, s'est propagée à époque romaine dans les papyrus.

f) J'ai écrit οὐκέτι, οὐδάμα et, sans suivre les pratiques variables, et d'ailleurs inconstantes, des éditeurs, οὐδεῖς, μηδεῖς, οὐδέν, μηδέν, οὐδέπω, non οὐδ' εἷς, μηδ' εἷς etc. Les papyrus, quand ils indiquent un accent, donnent ουκέτι, ουδάμα, μηδάμα μηδένα (129,17). Une division en deux mots aurait dû nous valoir des exemples de la notation μηδάμα μηδένα, Hérodien (I p. 8,11-13 Lentz) considère comme formant un seul mot μηδεια (Sappho fr. 186), pour lequel il atteste l'accentuation exceptionnelle μήδεῖα : rapprocher, dans une inscription de Mytilène (*IG* XII2 6,12) de la fin du IV^e s., μηδε [αλλ]α αρχα μηδεια ; je croirais volontiers qu'Hérodien trouvait dans son texte un tréma non justifié par une diérèse (cf. 33c,3 γυῖα Π pour γυῖα ; 170 col. II,2 κοῖλαις ; 283,4 αργεῖας ; Sappho 96,2 τυῖδε ; cf.

207,8 ἵκοιμεθα[; 296b,4 ὕπα) : on aurait alors chez Sappho le trisyllabe μήδεια. En faveur de la graphie οὐδέεν, on verra Schol. Marc. à Denys de Thrace II p. 381 Hilgard : ὅτι δὲ θέμα τὸ δεις, δῆλον ἐξ οὐδετέρου κειμένου παρ' Ἀλκαίῳ ἐν ἐνάτῳ μέλει 'οὐδέεν ἐκ δένος γένοιτο' (fr. 320). Peut-être l'éditeur alexandrin a-t-il écrit οὐδίαν ce que les éditeurs écrivent οὐδ' ἴαν en Sappho 56,1 ; néanmoins les disparates ne peuvent être exclues de l'édition alexandrine : que l'on se rappelle la remarque d'Apollonius Dyscole (*De pronom.*, I p. 380 Schneider) sur la contradiction des graphies ἐμ' αὐται (confirmée par la leçon du papyrus ἐμ[en Sappho 26,11) et σαύτῳι, Φαύτῳι.

g) J'ai appliqué les règles d'accentuation indiquées par les papyrus (cf. Hamm, p. 42-44). J'ai conservé les accentuations divergentes dans les papyrus de la crase κᾶσλον, κᾶτι, τᾶσλα, πῶσλον (cf. Hamm, p. 44 ; voir également ci-dessus n. 209). En 283,5, où, comme en 53,5 et 58,11, les papyrus ne donnent aucune indication, j'ai suivi la pratique des éditeurs (cf. Page, p. 276 ; Hamm, p. 39) en adoptant la notation de l'aphérèse d'*epsilon*, qui paraît confirmée en 45,5 παρθενικαίπέ.[et en 132,6 κᾶιπι, car la crase serait notée παρθενικαίπέπ[et καπι ; en 283,17 le papyrus porte ᾿στ[εῖ]βοντο, en quoi Page (p. 276) voit une aphérèse. En 129,20, j'ai, avec les éditeurs, suivi le papyrus (ῆπειτα) et écrit ῆπειτα. Il faut excuser les éditeurs modernes de l'inconstance de leur notation quand elle se retrouve dans les papyrus. Dans le cas d'*alpha* bref, j'ai choisi la notation de la crase ou synecphonèse ; on notera que, dans les graphies des papyrus ὠ̣̣γεσιλα- (ᾠ̣̣ Ἀγεσιλα-) en 130b,4 et ᾠ̣̣μᾠ̣̣ (ᾠ̣̣ ᾠ̣̣μα) en 66,8, l'apostrophe indique la crase (cf. Laum, p. 430, et voir également Schol. Lond. à Denys de Thrace, p. 443 Hilgard ; le cas de fr. 7,2 n'est pas clair). Je n'ai donc pas écrit avec Voigt προτέρω ᾠ̣̣νέμω en 6,1 (cf. Page, p. 184), graphie qui, chez un

éditeur moderne, doit noter l'aphérèse. Je n'ai pas observé l'usage qu'Arístarque suivait chez Homère d'après le témoignage d'Hérodien (II p. 25 Lentz à *Iliade* 1,278) et qui consiste en ce que, dans la crase, seul l'accent du second mot est noté (cf. Laum, p. 398, 429). Sur la foi d'[Alcée] 121,3 *LP*, Voigt,].όλβῶνδρ[, et peut-être d'Alcée 112,24, ἡρχεανακτιδαν Π = ἡ Ἀρχε-, j'ai, comme Lobel-Page et Voigt, écrit ἡρχεανακτίδα, προτερῶνέμω, ὤγεσιλαῖδα (le papyrus a ὠ'γε-, accentuation généralement considérée comme impliquant l'interprétation fautive ὁ Ἀγεσιλαῖδα, « le fils d'Agésilaïdas »), ὤναξ, ὤσιμίδα (fr. 365) et non ἡρχεανακτίδαν, προτερῶνέμω, ὠγεσιλαῖδα, ὤναξ, ὤσιμίδα. Je n'ai pas suivi les papyrus lorsqu'il paraît y avoir faute. J'ai écrit κάτηχε en 298,15 où le papyrus porte κατήχε (opposer au v. 11 ἐπήπδον ; Sappho 44,17 ὑπᾶγον). J'admets avec Hamm (p. 43) que l'aigu a été mis pour le circonflexe dans les mots λῦδοι (69,1), μύθον (302c,4), ρήα (34a,7), et, comme elle, je rétablis le circonflexe (*contra*, M.L. West, *Glotta*, 48, 1970, p. 194-198). Je rétablis ἀλλά pour ἄλλα du papyrus (38a,7). Malgré la leçon isolée et incertaine du papyrus ὀυδ, c'est-à-dire οὔδ', en 130a,3, et malgré, peut-être, le bizarre μήδεῖα (Sappho fr. 186) attesté par Hérodien, j'ai suivi l'usage (cf. Laum, p. 155, 291), conforme à la doctrine moderne de la proclise, selon lequel on écrit οὔδέ, μηδέ, οὔδεις, μηδεις etc., et non οὔδε, μηδε, οὔδεις, μήδεις : la barytonèse éolienne ne peut s'appliquer à la combinaison proclitique + oxyton ou paroxyton. Aussi bien l'accentuation des papyrus μηδάμα, μηδένα (voir ci-dessus) et μηδικο. ([Alcée] fr. 122,7 *LP*, Voigt) paraît-elle confirmer l'usage courant (la remarque vaut d'ailleurs pour l'ensemble des mots proclitiques : cf. Hamm, p. 43-44). Peut-être les papyrus sont-ils fidèles à leur source en accentuant ζαλλευόντων et ἀγόντων (cf. West, *op. cit.* ; Blümel, p. 162) ; peut-être le scribe a-t-il accentué comme s'il avait à faire aux formes en -όντων.

VII. Observations sur certains fragments d'attribution problématique

A) Fragments transmis sur papyrus dont l'attribution à Alcée, retenue par Lobel-Page ou Voigt au moins, est ici rejetée

1 Fr. 115-128 *LP* ; 115-128A Voigt [Voir également ci-dessous B n° 25A]

Les fragments de P.Oxy.1788, extraits d'un livre qui contenait au moins mille vers (cf. la note stichométrique en marge de 120,4) ont été, non sans hésitation, attribués à Alcée par Hunt (P.Oxy. XV, p. 47), leur premier éditeur, et, depuis, cette attribution est considérée comme acquise, si l'on excepte les doutes exprimés de façon circonstanciée par H. Fraenkel (*GGA*, 6, 1928, p. 274-276) et les réserves discrètes de l'éditeur de la collection Loeb, Campbell (p. 287). L'attribution à Alcée, qui n'est fondée sur aucun critère externe, ce qui, pour un ensemble de fragments d'une envergure non négligeable, est en soi surprenant s'agissant d'Alcée, repose sur l'hétérogénéité métrique des fragments et l'impression que le style en est plutôt dans la manière d'Alcée (Hunt, *op. et loc. cit.* ; Fraenkel, *op.cit.*, p. 276). J'aborderai en dernier l'examen du critère métrique.

Seuls trois fragments sont dans un état de conservation qui laisse apparaître avec une certaine clarté leur thème. Le fragment 115 est l'évocation d'un *locus amoenus* tout à fait dans la manière de Sappho dont il rappelle les fr. 2 et 101A, ce dernier fragment, court et corrompu, étant attribué à tort à Alcée par certains éditeurs, dont Lobel-Page (cf. Liberman, *QUCC*, 40, 1992, p. 45-47). Le fragment 117 contient les restes d'au moins deux poèmes composés dans des mètres différents ; le premier évoque une jeune fille qui porte en courant des calebasses sous son vêtement (117b,6-9 ; lire au v. 8 ὑπὸ [τ]ώματος =

ὕπᾱ τῷ ἔμματος ?), évocation qu'on s'attend à trouver chez Sappho : elle n'est pas sans avoir une connotation érotique, le κόλπος/*sinus* étant érotisé (cf. Properce 1,3,26, *munera de prono saepe uoluta sinu*). L'autre poème, qui commence peut-être au v. 16, paraît adressé à une femme (117b,23), ce qui semble être, pour dire le moins, peu fréquent chez Alcée (pour le fr. 374, voir la note *ad loc.*) ; il y est dit que l'homme qui fréquente des prostituées est bien à plaindre. Négligeant l'adresse à un personnage féminin contenue dans le v. 23, Fraenkel (p. 275) a supposé que Sappho s'adressait à son frère Charaxos, qui avait dépensé beaucoup pour obtenir l'affranchissement de la courtisane Doricha-Rhodopis et qu'elle prenait vivement à partie pour cela ἐν μέλει (Hérodote 2,135 = Sappho 254a). Si le poème n'est pas adressé à Charaxos, il reste qu'il peut y être question de lui. Le fragment 119 est un cas intéressant ; en partant du principe qu'il a été écrit par Alcée, M. Vetta (*QUCC*, 22, 1986, p. 39-52) en a présenté une interprétation politique et le considère comme dirigé par Alcée contre Pittacos. L'attribution à Alcée a entraîné au v. 1 le supplément ὃ πόν[ηρε, quand ὃ πον[ήρα était également possible (τίστ'ὄπον[Π). L'auteur du poème développe une métaphore ; il explique à son interlocuteur (v. 9-16) que son temps est passé, que tous les fruits ont été cueillis ; la pousse est prometteuse, mais elle ne portera des grappes que sur le tard : si on les cueille avant terme, les raisins seront amers. Fraenkel' (*loc.cit.*) suppose que Sappho s'adresse à une femme dont le temps est passé, tandis que sa fille est porteuse d'espoir mais qu'il ne faut pas la « cueillir » trop tôt. La comparaison d'une jeune fille non encore nubile au raisin amer est classique (voir Nisbet-Hubbard à Horace, *Odes* 2,5,10). On connaît le passage où Catulle compare le mariage de la jeune fille à celui de la vigne à l'orme (62,49-58) : *cum par conubium maturo tempore adeptast, cara uiro magis et minus est inuisa parenti* (v. 57-58). Himerius (*Or.* 9,16 p. 82

Colonna = Sappho 105a et 218) nous apprend que Sappho avait comparé une jeune fille à une pomme : ceux qui la cueillent avant le temps y goûtent à peine du bout des doigts, ceux qui la cueillent au bon moment jouissent du spectacle de sa maturité. Le fragment 105a de Sappho nous donne le premier terme d'une comparaison : le comparant est une pomme qui, placée trop haut, a échappé à la cueillette ; le comparé est une jeune fille, ainsi que le montre la paraphrase de Longus, 3,33,4, qui se conclut ainsi : *τάχα δὲ καὶ ἐφυλάττετο καλὸν μῆλον ἐρωτικῶ ποιμένι*. Le parallèle entre la métaphore du raisin et celle de la pomme est frappant. Le raisin a fourni la matière d'une comparaison ou d'une métaphore à l'auteur (Eratosthène ? voir Lloyd-Jones et Parsons à Parthénios fr. 633 *SH*) d'un épithalame où le mot *αὔροσχάς* était employé au sens de *τὸ κατὰ βότρυν κλήμα· εἴρηται δὲ ἐπαιωρημένη τις οὔσα ὄσχη* (Et. Mag. Gen. α 1408 I p. 312 Lass.-Liv.). Quant au fr. 120, une scholie nous apprend qu'il était, en partie au moins, adressé *εἰ|ρωνεῖαι εἷς τινα γήμαντα [πρὶν γε]νεῖασαι* (c'est en fonction de cette scholie qu'il faut interpréter les derniers vers du fragment ; on y lira plutôt *ἀροτρῶμε[v](ε)* avec Campbell qu'*ἀροτρῶμε[θ](α)* avec Diehl) ; on est là aussi dans une sphère d'intérêt possible de Sappho. Je ne serais pas surpris que les bribes du fr. 121 aient rapport au mariage : 1] *μύρια πάντα*, 3] *ὀλβῶνδρ[* (c'est-à-dire *πολ|υὸλβω ἄνδρ[ος* d'après un supplément de Diehl retouché ?) avec la scholie au v. 1 *αὕτη ἀπὸ τουτ[.] γυναικό(σ) (ἐστι) προσ[.]*. Il y a lieu de penser qu'il est souvent question de femmes dans ces fragments, et cette fréquence présumée surprend en cas d'attribution à Alcée : ajouter peut-être aux fragments déjà évoqués les bribes des fr. 122, 124 (6 *πικ|ροτέρα τρύ|γοσ* — cf. Sappho, fr. 15,9 ? —, 8] *ουσαι*), 128A (v. 2 *κήν[α]*) ; en marge de cette remarque, on notera 127,2] *ε|χάνισ[.]*, peut-être de *χανίσδω* = *χηνίζω*. Rapprocher 126,2 *Ἑρ|μιόνα[* de

Sappho 23,4 (il n'est pas question d'Hermionè dans les fragments d'Alcée).

L'étude du style a quelque chose d'arbitraire et de subjectif, surtout quand il faut juger du style de bribes appartenant à des écrivains dont par ailleurs on ne possède qu'un nombre de fragments limité. Je ne sais s'il peut être légitime de dire que le fr. 119 a un resserrement d'expression et une énergie dans l'art de filer la métaphore qui rappellent Alcée ; il faut tenir compte du ton du poème, teinté d'une violence que Sappho n'ignore pas (fr. 55, 91 ; cf. le témoignage d'Hérodote cité ci-dessus), et de son mètre, la strophe alcaïque, où l'expression se resserre, tandis qu'elle se dilate dans le mètre du fr. 115, le glyconique « à expansion choriambique ». Ce poème évoque un *locus amoenus* avec des termes qui reprennent ceux du fr. 2 de Sappho, ce qui est, dans une certaine mesure, normal puisque le *locus amoenus* est un décor conventionnel ; on notera quand même la mention des roses, fleurs particulièrement appréciées par la poétesse (cf. Philostrate, *Lettres*, 51 Hercher = Sappho fr. 216 ; aucune occurrence chez Alcée) : 115a,22]βρόδ[≈ 2,6-7 βρόδοισι δὲ παῖς ὁ χῶρος | ἐσκίαστ' ; noter l'écho de 115b,2]μῆλλιχ[≈ 2,10-11 ἄηται | μέλλιχα πνέοισι, 115a,8 ψῦχρον ὕδωρ ≈ 2,5 ὕδωρ ψῦχρον. Le style de la première partie de 117b est intéressant : la catégorie, chère à Sappho, de l'aimable et du désirable apparaît deux fois à brève distance (v. 4 ἐπηράτοις ; v. 5]ίμερτον) dans l'évocation plutôt sapphique de la jeune fille qui court et cache des calebasses sous son vêtement. L'autre poème contenu dans le fr. 117b a le style vigoureux de la réprimande : le ton commande le style et on n'en tirera pas argument pour l'attribution à Alcée. Enfin, τᾶκην (122,4), qui pourrait se rapporter au locuteur, est attendu chez Sappho (cf. le fr. 31).

L'aspect métrique a dû paraître d'autant plus important qu'on pense souvent que l'organisation de l'édition alexandrine de Sappho répond à une application rigoureuse et systématique de critères métriques étroits, illustrée par le fait que le premier livre ne contient que des poèmes en strophes sapphiques, le second des poèmes composés avec le mètre gl^{2d} , le troisième des poèmes composés avec gl^{2c} . A.L. Di Lello-Finuoli, dans un travail intitulé *Gli epitalami di Saffo. La tradizione del testo da Alessandria a Bisanzio* (à paraître aux presses du CNR) qu'elle a eu la gentillesse de me communiquer, montre que le principe d'homéométrie rigoureuse se limite aux trois premiers livres. Le livre V contient des poèmes hétérométriques (94, 96, 98, 101) ; métriquement non identiques sont les *incipit* du fragment bibliographique 103 appartenant au livre VII, parmi lesquels certains ont chance d'être des gl^{2c} (cf. Voigt, p. 115). Toutes les pièces composées en gl^{2c} ne se trouvaient donc pas dans le troisième livre. Les fragments du P.Oxy.1788 (115 = gl^{2c} , comme le veut Page, p. 325, plutôt que gl^{3c} , comme le suggère Voigt, en raison de v. 14, ὁμάγυ[ρι- et aussi de v. 13, καταή[σσατο ; 117,1-15 ? = gl^c (apparemment), 24-40 = ia gl || gl^c || ia gl || gl^c ||| d'après la colométrie alexandrine ; 119 = str. alc. ; 120 = gl^{xc} ; 124 = str. Alc. ?) seraient tirés d'un livre hétérométrique. Comme il y a parenté entre les mètres des fragments 94, 96, 98, 101 (poèmes que la mise en page fait apparaître comme étant composés de strophes tristiques ; le gl pur est un élément commun), de même il pourrait y avoir une certaine parenté entre les mètres des fragments de P.Oxy.1788 (gl^c , gl^{2c} , ia gl || gl^c etc., et ia $\wedge gl$ [= str. alc.]). Sappho a composé des strophes alcaïques (fr. 137 ; attribution des fr. 138 [cf. n. 328 à Alcée fr. 368] et 155 à la str. alc. suggérée par Page, p. 321 ; des fr. 103A et 168C chez Voigt, p. 16 ; voir également la rubrique C2 et le fr. 401H avec la note *ad loc.*).

2 Alcée fr. 252-282 LP ; *inc. auct.* 28-41 Voigt

Dans leur édition commune, Lobel et Page ont attribué *tacite* à Alcée les fragments peu nombreux du P.Oxy.2299 (milieu du 1^{er} s. après J.-C.), malgré l'opinion exprimée par Lobel, P.Oxy. XXI p. 61-62. La mention de Myrsile dans une scholie aux v. 8-10 du fr. 8 (a) col. I, la simple possibilité de reconnaître dans le κήνῶμε[du fr. 3 le début du v. 7 du fr. 73 d'Alcée, la diversité des mètres dans des fragments dont, selon Lobel, *op. et loc. cit.*, et Page, p. 296, il n'est pas sûr qu'ils appartiennent à un même livre ou au même volume — à supposer même qu'on maintienne le postulat faux (voir ci-dessus au n° 1) de l'identité du mètre dans chacun des livres de l'édition alexandrine de Sappho —, tout cela a en soi, malgré Page, bien peu de poids, et, en réalité, n'en a plus aucun en regard de l'occurrence, dans ces fragments, des mots Ἀβανθί (fr. 10 (b) col. I v. 8) et Ἀτθιδήαν (fr. 5 (a), v. 5 : restitution presque certaine), qui désignent deux « amies », connues par ailleurs, de Sappho. Je ne veux même pas parler de l'impression de « Safficità » qui se dégage du fr. 10 (b). Quant à la mention de Myrsile dans une scholie relative à un poème de Sappho, elle ne doit pas surprendre : nous savons que cette dernière, qui fut exilée (voir n. 2 à TVA I), n'a pas été sans pâtir des vicissitudes politiques de Mytilène (cf. P. Odo Bauer, « Sapphos Verbannung », *Gymnasium*, 70, 1963, p. 1-10) et qu'elle y a eu sa part en tant qu'aristocrate Ἀυδίζουσα (Mazzarino, *Oriente*, p. 187). Il faut suivre Treu (*Sappho*, p. 144, 173-175) et attribuer à la poétesse les fragments en question ; Voigt a été trop prudente en les rangeant parmi les *inc. auct.*

3 Sappho fr. 99 LP ; Alcée fr. 303A Voigt

Je suis Lobel (P.Oxy.XXI, p. 10, « Sappho ? »), Page (p. 145), Treu (*Sappho*, p. 164-165) et West

(*Notes*, p. 1-2) en attribuant à Sappho les fragments des deux colonnes qui constituent P.Oxy.2291 (III^e s. ap. J.-C.). Cependant l'argument métrique de Lobel relatif au fragment 303Ab Voigt = col. I v. 10-24 (« Aeolic verses in stanzas of three lines are naturally attributed to Sappho, since we know of no poems of Alcaeus so composed ») n'est pas valable : voir non pas Alcée fr. 10, comme le voulait Merkelbach (*APF*, 16, 1958, p. 91), mais 130a. Les fragments 303Aa Voigt (= col. I v. 1-9) et 303Ab mentionnent un Πωλυανακτίδαις, que l'auteur stigmatise (Πωλυανακτίδαν τὸν μάργον ὄνδειξαι θέλω, 303Ab,14). Or Maxime de Tyr (18,9 p. 232-233 Koniaris = Sappho fr. 155 et 219) nous apprend que Πωλυάνακτις πάις est une rivale de Sappho (cf. Sappho fr. 213Ab, l. 9]παι πολυα[, commentaire à la ligne 7 duquel se trouve mentionné Charaxos, le frère de la poétesse) : ce Polyanactide pourrait être attaqué par Sappho, et ni Snell (p. 101) ni Gomme (p. 161) ne me paraissent avoir raison de se fonder sur le vers 14 du fr. 303Ab pour attribuer le fragment à Alcée ; le jugement catégorique de Meyerhoff (p. 184), qui trouve impensable chez Sappho l'attaque de ce Polyanactide, surprend : elle éreinte bien son frère Charaxos (254a, cf. fr. 3). Peut-être ce Polyanactide n'est-il autre que le frère de la Polyanactide (cf. 303Ab,11 ἀδελφέαν). Snell et Meyerhoff s'appuient aussi sur l'invocation à Apollon par laquelle s'ouvre le fr. 303Ab, Meyerhoff laissant entendre que Sappho s'adresse à Aphrodite d'une façon spécifique. Sappho invoque aussi Héra (fr. 17) ; on sait par Himerius (*Or.* 46,6 = Sappho fr. 208) qu'elle et Pindare (cf. fr. 52c Maehler ; Pindare s'adresse à Apollon) κύκνοις ἔποχον (τὸν Μουσαγέτην) εἰς Ἑλικῶνα πέμπουσι. Sappho peut très bien s'être adressée à Apollon. Enfin, le contexte musical du fragment 303Aa, qui contient le passage d'interprétation controversée χόρδαισι διακρέκην | ὀλιγοβοδόχοις<ι>, paraît favoriser une attribution à Sappho (voir West,

loc. cit.) que, en fonction des présentes observations, j'admets ici sous réserve.

4 Alcée fr. 304 LP ; Sappho fr. 44A Voigt

Le P.Fouad 239 (II^e/III^e s. ap. J.-C.) contient les restes de deux colonnes, peut-être relatives à deux poèmes différents, dont la première évoque un serment d'Artémis, qui jure de toujours rester vierge, tandis que la seconde évoque les dons des Muses. Malgré la prudence de Nicolsia (p. 55-61) et le scepticisme plus marqué de Meyerhoff (p. 177-179), qui se refusent tous deux au choix, les arguments énoncés par Treu (p. 161-164) et G.M. Kirkwood (*Early Greek Monody*, Ithaca-London, 1974, p. 145-146) en faveur de la « Safficità » de ces fragments me paraissent, sans être déterminants, avoir une certaine force persuasive (voir F. Lasserre, *Sappho. Une autre lecture*, Padoue, 1989, p. 107-112). L'argument métrique, selon lequel on ne rencontre pas chez Alcée le type gl^{2d}, est en revanche faux (cf. p. cv).

B) J'examine ici l'attribution de certains fragments de tradition indirecte rangés par Voigt dans la catégorie des *incertum utrius auctoris fragmenta*. On trouvera édités aux n^{os} 401C-401 O d'autres fragments que Voigt a rangés dans cette catégorie mais dont l'attribution à Alcée m'a paru envisageable.

Le n^o 1 est attribué, par l'autorité qui le cite, à Anacréon (505(c) *PMG* = 187 Gentili) : la restitution de la forme αἰνοπάθην n'implique pas nécessairement l'attribution à Alcée (Marzullo, p. 47 n. 2 ; cf. Schwyzer, p. 563 ; P. Chantraine, *Grammaire homérique*, I, Paris, 1958, p. 209).

Le n^o 5 présente trois fragments qu'on est à première vue tenté d'attribuer à Sappho en raison des thèmes évoqués.

Le n° 11 pourrait être relatif à une élève de Sappho (Treu, *Sappho*, p. 202) : Ἦρων ἐξεδίδαξ' ἐγ (d'après une correction de Schneidewin pour ἐξεδίδαξε) Γυάρων τὰν ταναόδρομον (correction de G. Hermann pour ἀνυόδρομον) ; en tout cas, Ἦρων étant, d'après le citeur, l'accusatif de Ἠρώ, on ne peut accepter l'hypothèse de Lobel qui veut y voir le nom commun ἦρων et une allusion à Ajax fils d'Oïlée.

Le n° 12, ἴδρωσ ἰάμφοτερα[†] (lire λαμπρότερα ? West, *Notes*, p. 8, suggère l'étrange λεμφοτέρα, « plus morveux », qu'il rend par « more dribbly »), fait bien sûr songer à Sappho en raison du fr. 31,13 (cf. 74c,2).

Le n° 16 doit être attribué à Sappho, compte tenu de la méthode de citation d'Héphestion (Righini, p. 74) et de son contenu (cf. Wilamowitz, p. 52 n. 2 ; E. Cavallini, *MCr*, 10/12, 1975-1977, p. 69 n. 39 et p. 71). Je crois que Philostrate *Imag.* 2,1 (il est question d'un chœur de jeunes filles devant un autel d'Aphrodite) s'inspire du poème dont est tiré le fragment : rapprocher, en particulier, 2,1,3 ; les remarques δοκεῖ δέ μοι καὶ Σαπφοῦς τι ἀναπνεῖν (2,1,2) et μελίφωνοι Σαπφοῦς τοῦτο δὴ τὸ ἡδὺ πρόσφθεγμα (2,1,3 ; cf. Sappho 71,6). Ces rapprochements favorisent de toute façon l'attribution à Sappho, quand même le texte de Philostrate ne se rapporterait pas au poème dont le fragment est tiré.

J'attribuerais à Sappho les deux vers (deux *incipit* ?) du n° 18 cités par un métricien anonyme à la suite de Sappho fr. 154,1 ; le second, < >σα φύγοιμι, παῖδες, ἄβα, a une apparence sapphique.

Le n° 20, πάντα δῖων [sur cette graphie, voir Alcée fr. 296b,3 app. crit.] θαλάμοις, pourrait avoir un contexte épithalamique (cf. *Iliade* 18,492-493) et donc être de Sappho.

Le n° 21 comporte deux vers cités par Héphestion qui illustrent, dans deux réalisations différentes, un même mètre (ia ᾤ ia) peut-être attesté chez Sappho (fr. 138) ; le second, Μᾶλις μὲν ἔννη λέπτον ἔχουσ' ἐπ' ἀτράκ-

τωι λίνον, paraît avoir un contenu sapphique : s'il est de Sappho, le précédent a chance de l'être aussi. « Die Verse können nur von Sappho sein », dit Wilamowitz (GV, p. 233 n. 1 ; cf. Treu, *Sappho*, p. 230).

Le n° 23 doit être attribué à Sappho, dont le nom est suppléé chez le citateur avec probabilité (cf. O. Musso, *ZPE*, 22, 1976, p. 37-39).

Le contenu du n° 25 ainsi que l'inspiration qu'y a peut-être trouvée Catulle (3,6-10), grand amateur de la poétesse, favorisent l'attribution à Sappho (cf. Sappho fr. 104a,2 ≈ Catulle 62,21-22).

Le n° 25A, κλαῖην δάκρυσιν, a été attribué à Sappho par Ahrens : cela est d'autant plus digne de remarque que, dans des fragments que j'ai attribués plus haut (A1) à Sappho, on retrouve κλ[αί]ει δάκ[ρυσιν] (P.Oxy.1788 fr. 17,35 = Alcée fr. 117,35 LP, Voigt). Il y a apparemment parallélisme mais non identité des passages, si du moins la leçon κλαῖην est bonne et qu'Hérodien, qui cite le fragment en illustration de la diérèse κλαῖην, ne s'est pas trouvé en face d'un tréma non justifié par la diérèse, comme je soupçonne que c'est le cas pour μῆδεῖα (cf. p. LXXXIV-LXXXV). L'attribution à Sappho de P.Oxy.1788 m'amène à faire mien l'avis intuitif d'Ahren.

Le n° 25B, καὶ τὰν ἀκόρεστον ἄνᾶταν, dont la source est l'Et. Sym. (manuscrit V ap. Et. Mag. 497,27) = Tzetzes à Hésiode, *Travaux* 664 (p. 371 Gaisford) et qui est placé par Page (PMG) dans les *fragmenta adespota* (n° 973), a peu de chance d'appartenir à Alcée ou Sappho, en raison de la suite de trois brèves ; d'autre part l'adjectif ἀκόρεστος n'apparaît pas avant Eschyle. Le fragment pourrait bien être de Pindare, le seul poète, en dehors d'Alcée et Sappho, connu pour employer la forme éolienne ἄνᾶτα (*Pyth.* 2,28 ; 3,24) : le n° 25B est cité en illustration de la forme éolienne ἄνᾶτα, dont l'occurrence chez Pindare, *Pyth.* 2,28, est également analysée comme une forme éolienne par le scholiaste de Pindare (II p. 40 l. 18 ss. et p. 41 l. 8 ss. Drachmann).

Bergk (p. 728 n° 123) attribuait à l'auteur de καὶ τὰν ἀκόρεστον ἀνάταν une prétendue citation anonyme qui suit et est censée représenter un cas de non-gémination éolienne de la consonne : νώννυμος (νώνυμνος chez Tzetzès) ὄκχος (*sic*). En réalité, νώνυμος et ὄκχος — car telle est l'orthographe supposée par le contexte de la citation — constituent deux mots indépendants l'un de l'autre.

Le n° 25C (fr. 897 *PMG* = fr. 14 Fabbro ; deux gl^{cs}) est une célèbre scolie attique (cf. Reitzenstein, p. 17-18 ; Smyth, p. 483-484 ; Fabbro, p. 153-160) dont une scholie à Aristophane, *Guêpes* 1239 (p. 196 Koster, cf. Pausanias l'Atticiste α 25 p. 154 Erbse) dit : τοῦτο οἱ μὲν Ἀλκαίου, οἱ δὲ Σαπφοῦς· οὐκ ἔστι δέ, ἀλλ' ἐν τοῖς Πραξίλλης (fr. 749 *PMG* ; sur l'attribution à Praxilla, voir Reitzenstein, *loc. cit.*) φέρεται παροινίῳς. Une attribution abusive à Alcée peut être un effet de la vogue à Athènes du réemploi de pièces d'Alcée comme scolies ; noter qu'Aristophane, *Guêpes* 1238-1239, mentionne cette scolie juste après une autre démarquée d'Alcée (fr. 141,3-4), selon le scholiaste qui cite les vers de ce poète.

C) Autres cas (voir également les notes aux fr. 389, 401A, 417 et 445)

1 Les vingt-sept très maigres fragments, dépourvus de signes de lecture, de P.Oxy.2878 (I/II^e s. après J.-C. ; « Lyric Verses in the Aeolic Dialect ? » pour Lobel) sont présentés par Page, sous la rubrique *Sappho uel Alcaeus* (S 287-312 *SLG*), comme des fragments d'un hypothétique commentaire sur les poètes éoliens. Page (*CQ*, 23, 1973, p. 199-200) émet des doutes sur le caractère éolien des fragments, qui me paraît plausible : cf. κῆνοι dans ἡνκηνοίγ[ι] ἄνδρες ἀν[] (S 288,9-10) ; ἡμεῶν[] (S 290,3) ; χερραπ[] (S 290,5) ; ραισεμεγα[] (S 292,11) ; ἰασιω[] (S 299,3) ; χορω[] (S 300,3) ;

ἵπαδα[(S 309,2). Je ne vois pas pourquoi Page suppose qu'il s'agit là d'un commentaire. R. Führer (*GGA*, 229, 1977, p. 29 n. 300) propose d'attribuer ces fragments à Alcée avec des arguments très fragiles : il renvoie par exemple à S 287,2 ἵπολινταν[; S 288,7 ἵω κλέοσ ε[, 8 ἵωπαιτο[, 9-10 (déjà cités ; j'ajoute 4 ἵ..ονικα[). Le phénomène de synaphie relevé, peut-être avec raison, par Page en S 312,2 ἵορεγι- [, ne me paraît pas aller contre l'attribution à Alcée ou Sappho : il peut s'agir d'un long vers divisé, pour les besoins de la mise en page, en plusieurs tronçons (cf. Sappho fr. 96, cité par Page). Noter, avec les suppléments proposés à simple titre d'exemple, S 287,2-3 μά[καιρ' εὔν[οος | ἐς] πόλιν τάν[δε (suppl. Page), 4 ἐ]πὶ βώμ[ωι, 7 ἄ]παλον[; S 289,2 ἵ]κετευ[- ; S 290,4 Φ]οῖβοσ ἄ]γλαος[(cf. S 293,2 ἵ]βοσαγ[; pour ἄγλαός dit d'Apollon, voir *H.H.* 4,314 ; 490 ; 500) ; S 291 = Péan n° 3 chez Käppel, *Paian*, Berlin-New York, 1992, ἵ.ον χαῖρ[ε | ἵ]Παῖαν [(forme adaptée de l'*épos* ?) | ἐ]χορ[| ἵ]μεδε[(ἵ]μέδε[ις ?) ; S 292,11 ἐπέ]ραισε μέγα[ν (cf. Alcée 38a,2 et 8) ; S 293,3 ἵ.ω. μά]λε[ρ- ; S 294,2 κ]ασιγν[ητ- (suppl. Page) ; S 296,8 ἵμ' εὔ]αδον[ou -δ' ὄν[(Lobel) ; S 300,2-4 ἵ]φορα[| ἵ]χορω[| ἵ]φιλα[; S 303,2 κῆ δ[(Lobel) ; S 304,3 ἵ]φοιν[- ; S 307,2-3 ἐκ]γο[ν- | ὀδυρ[-. Voir ci-dessus n. 149.

2 P. Mil. Vogl. I 7 (deux fragments dont l'un contient les restes de deux colonnes, l'autre ceux d'une seule) = Sappho 103A = *adesp.* 920 *PMG* est considéré par A. Malnati, *Papyrologica Lupiensia*, I, 1992, p. 321-323, comme contenant des fragments d'Alcée parce que le poème dont la seconde colonne du premier fragment contient les restes paraît composé en strophes alcaïques et qu'au v. 7 il faut lire, selon lui, ὦ δᾶμε ε[, mais a) Sappho a écrit des poèmes en strophes alcaïques (cf. p. xci) ; b) au v. 9 on lit Γοργ[, le nom d'une rivale célèbre de Sappho, Gorgo. Même chez Alcée d'ailleurs, l'appel ὦ

δαµε surprendrait. Snell lisait ὦδ' ἃ µελ[; d'après Vogliano le papyrus porte ὦδαµελ[.

3 Alcée fr. 150 Bergk = Alcée le comique fr. 38 Kassel-Austin

Le mot εἰδοµαλίδης est connu grâce à Eustathe à *Od.* 1571,43-46 (= Suétone, *Περὶ βλασφ.* 63 p. 52 Taillardat) τῶν τις µεθ' Ὅμηρον, τὸ µὲν µῆλον δωρίσας εἰς µᾶλον, τὴν δὲ ὄψιν εἰς εἶδος µεταλαβὼν καὶ µεταθεὶς τὰς λέξεις, Ἀλκαῖος δὲ ἦν ἐκεῖνος ὁ κωµικός, εἰδοµαλίδην ἔφη σκωπτικῶς τινα διὰ τὸ καλλωπίζεσθαι τὰ µῆλα τῆς ὄψεως, ἐρευθόµενον δηλαδὴ κωµικώτερον (κορικώτερον Schneidewin) ≡ 1412,31-33 ὁ γύνις ἄλλο τι ὢν αὐτὸς παρὰ τὸν παρθενοπίπην καὶ τὸν ἄρρενώπαν (cf. Cratinos fr. 417 Kassel-Austin) ὥς φασιν οἱ παλαιοί. Καὶ παρὰ τὸν εἰδοµαλίδην, ἡγουν τὸν καλλωπίζοντα τὰ µῆλα τῆς ὄψεως. On dispose aussi de la glose d'Hesychius (ι 225) ἰδοµαλιαδες (leçon du manuscrit ; Latte corrige en ἰδοµάλιδαι)· οἱ τὰς ὄψεις κοσµοῦµενοι. Bergk (p. 191), suivi par Latte (à Hesychius *loc. cit.*), attribue à Eustathe (ou Suétone) une confusion entre Alcée poète comique et Alcée poète lyrique. Latte pense que la forme εἰδοµαλίδης (cf. ἰδοµαλιαδες d'Hesychius) pour εἰδοµηλίδης va contre l'attribution au comique. Bergk invoque en faveur de l'attribution au poète lyrique la scholie à *Iliade* 22,68b V p. 279 Erbse = Denys de Thrace fr. 34 Linke, Αἰολεῖς δὲ τὸ πρόσωπον (sous-entendre ῥέθος [cf. Sappho 22,3 ?]) καὶ ῥεθοµαλίδας τοὺς εὐπροσώπους φασί (≠ Souda P 92 ῥεθοµαλίδαι οἱ τρυφεροὶ τὴν σάρκα. Λέγεται γὰρ ὅλον τὸ σῶµα ῥέθος). Hoffmann (p. 194) et Bechtel (p. 125) attribuent au poète lyrique ῥεθοµαλίδαις, tandis que Bergk se demande s'il faut attribuer à Alcée le seul *Ἰδοµαλίδαι* (*sic*) ou ce dernier *et* ῥεθοµαλίδαι. L'adjectif *µαλοπάρανος* est probablement attesté chez Sappho (*inc. auct.* 35 Voigt = P.Oxy.2299 fr. 10b col. I,5,

ἰοπάρανε) et on sait qu'il a été utilisé par Théocrite (26,1 avec la note de Gow, à laquelle on opposera Chantraine s.v. *μαλός*). On a donc chez les poètes éoliens (en fait Sappho seulement ?), en un sens positif, *μαλοπάρανος* et, peut-être, *ῥεθομαλίδαις* (« qui a les joues/le visage comme une pomme », « qui a beau visage » : cf. Gow à Théocrite 7,117). L'attribution à Alcée le comique de la forme *εἰδομαλίδης* n'a rien de surprenant, car cet adjectif employé par raillerie a été bâti non à partir de *μῆλον* « pomme » mais de *μαλός* « blanc » (cf. Taillardat, *Suétone Περὶ βλασφ. Περὶ παιδ.*, Paris, 1967, p. 127-128), adjectif lui-même secondairement tiré d'une mauvaise analyse des composés *μαλοπάρανος* et *ῥεθομαλίδαις*, où l'on reconnaîtra *μᾶλον* = *μῆλον* (voir Chantraine s.v. *μαλός*).

4 R. Renehan (*RhM*, 112, 1969, p. 187-188) pense que Sénèque, *De tranquillitate animi* 17,10, *nam siue Graeco poetae credimus, aliquando et insanire iucundum est*, renvoie à Alcée, mais Sénèque peut renvoyer à Ménandre, fr. 354 Körte οὐ πανταχοῦ τὸ φρόνιμον ἀρμόττει παρόν | καὶ συμμανῆναι δ' ἔνια δεῖ (cf. Nisbet-Hubbard à Horace, *Odes* 2,7,28, qui attribuent à Renehan l'étrange suggestion que Sénèque ferait allusion au poème dont est tiré le fr. 350 d'Alcée). Sénèque aura remodelé Ménandre sous l'influence d'Horace, *Odes* 4,12,28 *dulce est desipere in loco* (cf. 2,7,27-28 ; 3,19,18).

VIII. Les mètres d'Alcée²³²

Une notice indiquant, si c'est possible, le mètre du fragment et faisant état d'éventuelles difficultés liées à sa

232. On peut voir les exposés suivants, parfois divergents : Snell, *GM*, p. 43-48 (système de notation généralement adopté) ; Page, p. 323-326, qui indique de précieux détails sur la versification ; J. Irigoin, « La structure des vers éoliens », *AC*, 25, 1956, p. 5-19 ; D.

détermination précède le texte grec du fragment en question. On trouvera ci-dessous en A une synthèse essentiellement fondée sur ces notices. Les interprétations ici proposées s'écartent, le cas échéant, de la colométrie alexandrine : on trouvera plus ample information dans les notices. Un même fragment, dont la mention est alors accompagnée d'un point d'interrogation, peut se trouver dans plus d'une rubrique.

A) Sigles et abréviations

Par convention, j'utilise le signe indiquant la syllabe longue pour noter l'élément final d'un vers, même quand il y a *syllaba brevis in elemento longo*.

- syllabe longue
- ∪ syllabe brève
- x syllabe longue ou brève (*anceps*) ; à distinguer de « x » utilisé pour indiquer un nombre inconnu
- Λ indique la catalexe (absence de l'élément final) du mètre (ainsi $ia_{\Lambda} = \cup - -$) ou du *colon* (gl, hipp, pher) après lequel il est placé, ou l'acéphalie (absence de l'élément initial) du mètre (ainsi $_{\Lambda}ia = - \cup -$) ou du *colon* devant lequel il est placé
- | fin de mot généralisée
- [|] fin de mot très fréquente
- || fin de vers
- ||| fin de strophe

aeol : gl ou hipp ou pher

basis Aeolica : les deux syllabes de quantité non fixée (xx) au début de certains *cola* (gl, hipp, pher)

Korzeniewski, *Griechische Metrik*, Darmstadt, 1968, p. 128-140 ; Voigt, p. 20-24 (*conspectus metrorum*) ; West, *Metre*, p. 29-34 ; T. Cole, *EPIPLOKE : Rhythmical Continuity and Poetic Structure in Greek Lyric*, Cambridge (Mass.)/Londres, 1988, p. 125-143 ; C.M.J. Sicking, *Griechische Verslehre*, Munich, 1993, p. 135-138.

- c : choriambes (— ∪ ∪ —) ; souvent mis en exposant après le sigle d'un *colon* pour indiquer l'expansion interne de ce *colon* avec le nombre de choriambes indiqué en exposant (voir aux sigles gl, hipp, pher). « xc » mis en exposant indique que le nombre des choriambes est inconnu
- d : dactyle (— ∪ ∪) ; souvent mis en exposant dans les mêmes conditions que « c »
- gl : glyconique xx — ∪ ∪ — ∪ — ;
 \wedge gl ia = x — ∪ ∪ — ∪ — < ∪ ∪ — > ;
 gl^c = xx — ∪ ∪ — < — ∪ ∪ — > ∪ — ;
 gl^{2c} = xx — ∪ ∪ — < — ∪ ∪ — ∪ ∪ — > ∪ — ;
 gl^d = xx — ∪ ∪ < — ∪ ∪ — > ∪ — ;
 gl^{2d} = xx — ∪ ∪ < — ∪ ∪ — ∪ ∪ — > ∪ —
- hipp : hipponactéen xx — ∪ ∪ — ∪ — ;
 hipp^c = xx — ∪ ∪ — < — ∪ ∪ — > ∪ —
- ia : mètre iambique x — ∪ —
- io : mètre ionique ∪ ∪ — — ; 2io anac(astique) :
 ∪ ∪ — ∪ ∪ — —
- lek : lekythion — ∪ — ∪ ∪ — ∪ —
- pher : phérécratien xx — ∪ ∪ — — ;
 pher^{3d} = xx — ∪ ∪ < — ∪ ∪ — ∪ ∪ — ∪ ∪ — > — —
- str. sapph. : strophe sapphique
 — ∪ — x — ∪ ∪ — ∪ — ||
 — ∪ — x — ∪ ∪ — ∪ — ||
 — ∪ — x — ∪ ∪ — ∪ — x | — ∪ ∪ — — |||
- str. alc. : strophe alcaïque
 x — ∪ — x — ∪ ∪ — ∪ — ||
 x — ∪ — x — ∪ ∪ — ∪ — ||
 x — ∪ — x — ∪ — x [|] — ∪ ∪ — ∪ ∪ — ∪ — |||

N.B. I. La notation généralement répandue et ici utilisée est souvent un moyen formel de description des vers qui ne reflète ni leur formation ni la façon dont les concevait le poète²³³. La formulation « expansion interne dactylique » est

233. Voir, sur les limites de ce système de notation, l'exposé de Sicking mentionné dans la note précédente.

tylique » (gl^d par rapport à gl) ou « expansion interne choriambique » (gl^c par rapport à gl) est commode pour la description, mais elle est trompeuse si l'on a en vue l'analyse métrique : son incohérence ressort du fait que l'« expansion choriambique » donne à la clausule du gl la forme ◡— tandis que la dactylique lui donne la forme ◡—◡. Il doit s'agir en fait de deux modulations, —◡◡◡—◡◡◡— et —◡◡—◡◡—◡◡—, d'un développement de nature unique. De même, il ne faut pas croire que la notation de l'« expansion externe » par préfixation ou suffixation à un *colon* d'un mètre iambique entier ou syncopé (ainsi ia gl, gl ia, ◡ia hipp) représente la façon dont les poètes interprétaient les vers en question, ou la formation réelle de ces derniers. Le système de notation adopté, que sous-tend la doctrine de l'expansion interne choriambique ou dactylique et de l'expansion externe iambique, ne permet ainsi pas de rendre compte du vers du fr. 401L x —◡◡—◡◡—◡◡—, dont²³⁴ le vers noté ◡gl ia ne diffère que par la cadence. D'autre part, Héphestion (*Manuel* 11,3 p. 36 Consbr.), dont l'analyse métrique est sans portée, a cependant fondamentalement raison de rapprocher le dodécasyllabe —◡◡◡—◡◡◡—◡◡—, noté ◡hipp^c (*inc.* 16 LP, Voigt ; certainement de Sappho) : les deux vers ne diffèrent que par leur partie médiane, et cette différence est mince, si l'on songe que la responsion semble pouvoir s'accommoder d'elle (cf. n. 290 au fr. 346).

II. L'analyse en *cola* des deux premiers vers des strophes sapphique et alcaïque, les deux formations les plus fréquemment attestées dans nos fragments, est controversée, et, à supposer qu'elle reflète la façon dont Alcée les concevait, elle perd de son utilité pour peu que ces vers soient des régularisations différentes de proto-

234. Significative est la réaction de Snell (*GM*, p. 45 n. 24) face à ce vers : il avoue ne pas le comprendre et, contre le témoignage formel d'Héphestion, fait du dissyllabe final le début d'un vers suivant, obtenant ainsi la formation, plus claire pour lui, ◡gl ba || ◡gl ba.

types pourvus d'un nombre de syllabes fixe mais où la quantité des syllabes initiales n'était pas déterminée, la fin du vers étant marquée par le jeu des cadences $- \cup - \cup -$ et $- \cup - -$, tandis que la régulation quantitative du vers a tendance à se faire selon le jeu des éléments $- \cup \cup$ et $- \cup^{235}$. En tout cas, frappants sont les traits qui unissent, par la façon même dont elles s'opposent, ces deux strophes : a) les deux hendécasyllabes de la strophe alcaïque et ceux de la strophe sapphique ne diffèrent que par l'opposition typique de leur début ($x - \cup - / - \cup -$) et de leur cadence ($\cup - / \cup - -$) ; b) leur troisième vers est bâti à partir des deux premiers selon deux modes distincts de répétition²³⁶. Le troisième vers de la strophe sapphique paraît bâti à partir de la répétition contractée de l'hendécasyllabe, dont la cadence est celle du nouveau vers malgré la réduction de $- \cup \cup - \cup - -$ à $- \cup \cup - -$: $- \cup \cup x - \cup \cup [- \cup - x] - \cup - x - \cup \cup - \cup [- -]$. Le troisième vers de la strophe alcaïque semble obtenu à partir de la répétition des deux éléments initiaux des deux premiers vers ($x - \cup - x [x] - \cup - x$), de celle des éléments médians $- \cup \cup (-)$, enfin de la substitution de la cadence $\cup - -$ à $\cup -$.

B) Vers et strophes composés par Alcée d'après les textes transmis :

a) *cola* :

lek : 315, 377 (voir la note au fr. 315 ; → Horace, *Odes* 2,18 ?)

235. Voir A. Meillet, *op. cit.* n. 19, p. 35-36 et 41.

236. L'analyse du processus de construction des vers me paraît ici, pour en comprendre la formation, plus fructueuse que les analyses (d'ailleurs nullement incontestables dans leurs principes et leurs applications) des éléments métriques qui forment le résultat de cette construction : voir, dans le même sens, les remarques de Sicking, *op. cit.* n. 232, p. 137.

b) vers composés κατὰ μέτρον :

8d^υ- : 369

x io : 306g ; 380 (?)

4 ia ll : 374

c) autres vers, dont l'emploi en distiques (κατὰ δίσ-
τιχον), quand il est certain, est signalé par un astérisque,
par deux quand il est plausible, l'absence d'astérisque
indiquant l'incertitude :

- - - - - | x - - - - (hémipèdes masculin | penthémimère
iambique = « encomiologicon ») : 383*

aeol : 152, 391

aeol^{xc} : 37* ; 169 (?) ; 303** ; 305a II** ; 392 ; 401E

pher ia dans le fr. 398 après transposition (cf. app. crit.) ?

pher^{3d} : 296a* (apparemment) ; 367* ; 368*

pher^{2c} : 380 (?)

pher^{xc} : 322* (?)

gl ia : 321 (?) ; 355

ia gl : 354 (?) ; 385 (?) ; 386

^Λgl ia : 319

2gl ia : 43* ; 140* ; 143* (?) ; 158* (?) ; 179* (?) ;
181* (?) ; 356* (?) ; 358* ; 359* ; 360* ;
395 (?)

gl^{xd} : 305a I* (?)

gl^d : 366* (apparemment) ; 316 (?)

gl^{2d} : 38a* (probable) ; 305a I* (?) ; 318 (?) ; 364* ;
365*

ia ^Λgl^{2d} : 379 + 318 (? voir la n. 335 au fr. 379)

gl^d ia : 401B*

gl^{xc} : 36** ; 60 (?) ; 286* (?) ; 317a (?) ; 353

gl^c : 112* ; 303,1-9** (?) ; 316 (?) ; 350* ; 351*,
352*

→ Horace, *Odes* 1,1 ; 3,30 ; 4,8

gl^{2c} : 34bc* ; 39* (apparemment) ; 44* (?) ; 50* ;
 296b* ; 305a II* (?) ; 308A* ; 340* ; 341*
 (apparemment) ; 342* ; 344* ; 345* ; 346* ;
 347* ; 348* ; 349* ; 352* ; 353 (?) → Horace,
Odes 1,11,18 ; 4,10

gl^{3c} : 380* (?) ; 387*

ia ^Λhipp : 375 ; 384

hipp avec expansion indéterminée : 48**, cf. 323

hipp^{xc} : 33abc* (?) ; 60 (?)

(^Λ) hipp^{xc} : 61**

gl l(l) hipp : 376 (?)

Pour 401L, voir ci-dessus A) N.B. I.

d) strophe composée de trois *cola* :

4io l3io l3io lll : 10b → Horace, *Odes* 3,12

e) strophes distiques composées de deux vers différents :

gl ll hipp lll : 376 (?)

^Λgl ia ll hipp lll : *306Ab App.

ia gl ll gl^c lll : 70 (voir « Metr. »)

pher ll gl : 322 (?)

ia 2io anac l ll ia chor ia : 401N

Cas incertains : 169 ; 170 ; 299 ; 379

f) strophes tristiques²³⁷ :

strophe sapphique : 34a ; 35 (?) ; 41 ; 42 ; 45 ; 51b ;
 63 ; 66 ; 68 ; 69 ; 148 ; 150 ; 200 ;

237. Malgré l'analyse métrique qui ressort de la mise en page et de la signalisation utilisée dans les papyrus d'Alcée (*paragraphi*) et remontant à l'éditeur alexandrin (cf. p. XLI-XLII), et malgré l'opinion courante qui suit cette analyse, il n'existe pas de strophe éolienne formée de plus de trois vers, la plupart, mais non tous (cf. 130a et peut-être 67), organisés selon le schéma AAB ; les prétendues strophes

214 (?) ; 283 ; 302a (?) ; 308 ;
309 (?) ; 361 ; 362 ; 363 (appa-
remment) ; 401C (?) ; 401I (appa-
remment) ; 401M → nombreux
exemples chez Horace, *Odes*
(+ *Chant Séculaire*)

strophe alcaïque : 6 ; 7 ; 58 ; 71 ; 72 ; 73 ; 74 ; 75 ;
76 ; 77 col. I, col. II (?) ; 129 ; 132
(?) ; 149 (?) ; 204 (?) ; 206 ; 208 ;
208A ; 249 ; 289 (?) 298 ; 300 (?) ;
302c (?) ; 306i col. II ; 307 ; 310 ;
311 ; 313 (?) ; 314 (?) ; 320 ; 325 ;
327 ; 328 ; 329 ; 330 ; 331 ; 332 ;
333 ; 334 ; 335 ; 336 (?) ; 337 (?) ;
338 ; 339 (?) ; 379 (?) ; 382 ; 388
(?) ; 390 ; 400 ; 401H → nombreux
exemples chez Horace, *Odes*

gl || gl^c || gl^c || ou gl || gl^{2c} || gl^c || : 67 (?)
gl^c || gl || gl^c || : 130a
gl^c || gl^c || gl || gl^c || : 130b ; 356 (?)
gl^c || gl^c || gl^c | gl || : 3 ; 4 (?) ; 5 ; 67 (?) → Horace,
Odes 1,6,15,24,33 ; 2,12 ; 3,10,16 ;
4,5,12 (considéré comme une strophe
tétrastique par Horace)

Incertain : fr. 167 (voir la notice)

Ne paraissent pas attestées dans nos fragments les for-
mations dont l'utilisation par Alcée est supposée par les
témoignages suivants, réunis ci-dessous : III, VII, XI,

tétrastiques sont des strophes distiques : voir J. Irigoin, « Colon, vers
et strophe dans la lyrique monodique grecque », *RPh*, 31, 1957,
p. 234-238. L'interprétation tristique du fr. 96 de Sappho par Sicking
(*op. cit.* n. 232, p. 138), qui entraîne un schéma ABC, est entièrement
erronée : il ne s'agit que d'un long vers unique.

XII, XIV ; XVIII et XIX (pour le n° XX, voir la note au fr. 315). Ont été utilisées par Horace, sans qu'aucune source ne spécifie l'emprunt à Alcée, les formations « éoliennes » gl || gl^c || (*Odes*, 1,3,13,19,36 ; 2,9,15,19, 24,25,28 ; 4,1,3) et gl^c || gl^c || pher | gl ||, considéré par Horace comme une strophe tétrastique gl^c || gl^c || pher || gl || (*Odes*, 1,5,14,21,23 ; 3,7,13 ; 4,13).

C) Témoignages anciens sur les mètres nommés d'après Alcée ou présentés comme fréquemment utilisés par lui :

Cf. Aelius Theon, *Progymnasmata* 73 p. 32 Patillon-Bolognesi ὥσπερ Ἀριστοφάνειόν τι μέτρον καὶ Σαπφικὸν καὶ Ἀλκαϊκὸν καὶ ἄλλο ἂπ' ἄλλου λέγεται, οὐχ ὥς τούτων τῶν ποιητῶν μόνων ἢ πρώτων ἐξευρηκότων τὰ μέτρα, ἀλλ' ὅτι αὐτοῖς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἐχρήσαντο.

I. — — — ∪ ∪ — ∪ — (gl)

a) Fortunat., *Ars* VI p. 298,1-3 K. *Anacreonteon est γουνοῦμαί σ' ἐλαφηβόλε ; usi sunt hoc genere metri Alcaeus, Sappho, Alcmān.*

b) *Scholia metrica uetera in Pindari carmina*, Ném. 2, p. 22 Tessier τὸ γ' λογαοιδικὸν Ἀλκαϊκόν.

II. ∪ — ∪ — ∪ — ∪ — — — 238

a) *Scholia metrica uetera in Pindari carmina*, *Olymp.* 1, p. 1 Tessier τὸ θ' ἱαμβικὸν δίμετρον ὑπερκατάληκτον, ὃ ἐστὶν Ἀλκαϊκόν.

b) Seruius, *De centum metris* IV p. 458,14-15 K. *Alcaicum constat dimetro hypercatalecto ut est hoc « amant uenena parricidae ».*

238. C'est le troisième vers de la strophe alcaïque divisée en quatre vers selon une analyse fautive : voir ci-dessus n. 129 et 237.

c) Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 81,24 K. *sin autem hypercatalectum* [scil. *dimetrum archilochium* « *beatus ille qui procul* »], *alcaicon dicitur*.

— — — — —

d) Diomedes, *Ars gram.* p. 510,1-2 K. *Alcaicum aliud in Horatio tale est*, « *pones iambis siue flamma* ».

III. — — — — — (3ia_{ΛΛ})

Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 143,21-23 K. *figuratus est ab Alcaeo, unde et Alcaicus dicitur, ut* « *beatus ille quem potens deus* ».

IV. — — — — —²³⁹

a) Héphestion, *Manuel* 7,8 p. 24,5 C. Ἀλκαϊκὸν δεκασύλλαβον = Scholie A au *Manuel* p. 130,16-17 C. δακτυλικὸν λογαοιδικὸν ὃ καλεῖται Ἀλκ. δεκασύλλ. (cf. fr. 328 Test. I).

b) Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 126,18-20 K. *erit decasyllabum Alcaicum sic*, « *dulce melos lous alma prolēs* ».

c) Diomedes, *Ars gram.* I p. 510,6-7 K. *Alcaicum aliud in Horatio tale est...* « *usque meis pluuiosque uentos* ».

d) Caesius Bassus, *De metris* VI p. 270,1-2 K. « *flumina constiterint acutō* », *hoc quoque carminis genus ab Alcaeo lyricus noster* [i.e. Horatius] *accepit*.

— — — — —

e) Trichas, *De nouem metris* 3 p. 379,29-32 C. Ἀλκαϊκά [τρίμετρα] (...) ὥς τοῦ Ἀλκαίου κατακόρως αὐτοῖς χρησαμένου, οἷόν ἐστι τὸ 'καὶ θεὸν ἀμερίοις βροτοῖσι'.

239. C'est le quatrième vers de la strophe alcaïque, selon l'analyse fautive déjà signalée.

f) Marius Victorinus, *Ars gram.* p. 111,31-32 K. (*de logaed.*) *Alcaicum decasyllabum ut est* « *laurea Nyctelio coronā* ».

g) Seruius *De centum metris* IV p. 466,20-22 K. *Alcaicum constat duobus dactylis et duobus trochaeis ut est hoc* « *luna rubens zephyros minatur* ».

V. — — — — — — — — — — (premier et second vers de la str. alc.)

a) Héphestion, *Manuel* 14,2 p. 44,20 C. Ἀλκαϊκὸν ἐνδεκάσύλλαβον (cf. fr. 307 Test. a II 1) ; fr. 331 Test. I).

b) Seruius, *De centum metris* IV p. 466,17-19 K. *Alcaicum constat penthemimeri iambica et duobus dactylis ut est hoc* « *carmen relaxat taedia pectoris* ».

c) Fortunat., *Ars* VI p. 297,9-10 K. *ab Alcaico hendecasyllabo* [citation du fr. 307 : cf. ibid. Test. a III].

x — — — — — — — — — —

d) Diomedes, *Ars gram.* I p. 509,32-33 K. *Alcaicum ab Alcaeo inuentum in Horatio tale est*, « *uides ut alta stet niue candidum* ».

e) Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 166,10-11 (cf. p. 172, 268) *duo primi uersus* (i.e. Horace, *Odes* 1,9,1-2) *erunt Alcaici hendecasyllabi*.

f) [Caesius Bassus], *De metris Horatii* VI p. 306, 15-16 K. « *uides ut alta...* » : *Alcaicon hendecasyllabon*.

g) Marius Plotius Sacerdos, *Ars gram.* VI p. 541,3 K, *de trimetro catalectico Alcaico ionico maiore* [il cite *uides ut alta...* ; *strauere uentos aequore feruido*].

h) Mallius Theodorus, *De metris* VI p. 591,2 K. *Alcaicum hendecasyllabum* [« *uides ut alta...* »].

VI. — — — — — — — — — — (premier et second vers de la str. sapph.)

a) Héphestion, *Manuel* 14,1 p. 44,4-5 C. (cf. fr. 308,1 Test. a IV) ἔστι δὲ καὶ παρ' Ἀλκαίῳ καὶ ἄδηλον ὁποτέρου ἔστιν εὔρημα, εἰ καὶ Σαπφικὸν καλεῖται =

I. Tzetzés, *De metris Pindaricis comm.*, Drachmann (Copenhagen, 1925), p. 82,23-25 μάλλον δ' Ἀλκαῖος κέχρηται τούτῳ τῷ μέλει πάλιν, | καὶ ἄδηλον τὸ εὖρημα ὁποτέρου ὑπάρχει | εἰ λέγεται καὶ Σαπφικόν, φησὶν δ' ῥυθμογράφος.

b) Diomedes, *Ars gram.* I p. 521,1-2 K. *hoc metrum ab Horatio compositum alio genere scanditur, quod constat ex tribus Alcaicis* [il cite Horace, *Odes* 1,10, 1-3].

c) Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 161,17-20 K. *secunda ode* [Horace, *Odes* 1,2] *cum epodo Sapphicum metrum continet ; quod quamvis sit ab Alcaeο inuentum, Sapphicum tamen hendecasyllabum a numero syllabarum nuncupatur, ideo quod eo frequentius usa sit Sappho quam Alcaeus repertor.*

d) Fortunat., *Ars* VI p. 297,1 K. *hos hendecasyllabos* [Horace, *Odes* 1,2,1-3] *alii Alcaicos, alii Sapphicos uocant.*

VII. — — — — — — — — — — (pher^e)

Scholie à Aristophane, *Grenouilles* 324 p. 284 Dübner (ἐλθὲ τόνδ' ἀνὰ λειμῶνα χορεύσων) τὸ τέταρτον ἐκ διτροχαίου ἀντισπαστικοῦ καὶ βακχείου, Ἀλκαϊκόν, φασί, καλούμενον.

VIII. — — — — — — — — — — (ia gl)

Héphestion, *Manuel* 10,3 p. 33,12-13 C. (cf. fr. 386) = Scholie A au *Manuel* p. 144,5 C. Ἀλκαϊκὸν δωδεκασύλλαβον.

IX. x — — — — — — — — — — (ia _Λ hipp)

Héphestion, *Manuel* 14,4 p. 45,10-11 (cf. fr. 384) Ἀλκαϊκὸν δωδεκασύλλαβον.

X. x — — — — — — — — — — (gl^e)

a) Fortunat., *Ars* VI p. 295,18-21 K. « *Maecenas ataus edite regibus* », *Asclepiadeon metron uocatur, non*

quod repertor eius Asclepiades fuerit, sed quod eo familiarius et frequentius sit usus. Ante illum enim usus Alcaeus et Sappho hoc integro usa est libro quinto.

b) Trichas, *De nouem metris* 6 p. 390,5-6 C. ἁφέγγεσι φαείνοισα κέλευθον αὖ πολλῶ δὲ τῷ τοιούτῳ καὶ Ἀλκαῖος χρῆται.

XI. ---υυ---υυ---υυ--- (pher^{2c}_Λ)

Seruius, *De centum metris* IV p. 463,24-25 K. (*de antispast.*) *Alcaicum constat tetrametro brachycatalecto ut est hoc, « Maecenas atauis Lydia quos fert genite ».*

XII. ---υυ---υυ---υυ---υ--- (3c ia_Λ)

a) Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 166,2-5 K. *uersus auctore Alcaeo e tribus choriambis et bacchio, in quo catalexis est, clauditur, qui erit « hoc deos...amando »* [cf. Horace, *Odes* 1,8,2]. *Etenim si imitatus esset Alcaicum, ita protulisset « hoc dea uere ».*

b) Caesius Bassus, *De metris* VI p. 270,11-14 K. *secundum colon, quod est longius* [Horace, *Odes* 1,8,2], *tres habet choriambos et unum antibacchium (...) quod metron Alcaeus sic ordinauit, homo in musicis exercitissimus. At Horatius primum choriambum durissimum fecit pro iambo spondeum infulciendo etc.*

c) Fortunat., *Ars* VI p. 300,24-25 K. *in hoc* [*Odes* 1,8,2] *etiam recessit ab Alcaeo quod primum choriambum durum fecit pro iambo spondeum ponendo.*

XIII. ---υυ---υυ---υυ---υ--- (gl^{2c})

a) Héphestion, *Manuel* 10,6 p. 34,11-13 C. (cf. fr. 308A Test. II) Σαπφικὸν ἑκκαίδεκάσύλλαβον, ᾧ τὸ τρίτον ὄλον Σαπφοῦς γέγραπται, πολλὰ δὲ καὶ Ἀλκαίου ᾠσματα.

b) Fortunat., *Ars* VI p. 302,11 K. (il cite Horace, *Odes* 1,11,1) *his [heccedecasyllabis Sapphicus] et Alcaeus usus* (cf. fr. 308A Test. III).

c) Trichas, *De nouem metris* 6 p. 390,18-19 C. (πολεῦντος πότνιά μεν παρομάρτευ ἐπίκουρος εὔ) καὶ Ἀλκαῖος δὲ ὁ ποιητὴς πολλῶ τούτῳ ἐχρήσατο.

d) Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 150,25-26 K. *idem* [Horace] *etiam tres choriambos uno uersu copulatos induxit, mutuatus id quoque ab Alcaeo* (et de citer tu ne quaesieris... et Horace, *Odes* 1,18,1 ≈ Alcée 342).

e) Seruius, *De centum metris* IV p. 465,16-18 K. *Alcaicum constat spondio, tribus choriambis, pyrrichio, ut est hoc « pro fas Aeacides procubuit sub Paridis manu ».*

f) Caesius Bassus, *De metris* VI p. 259,30-31 K. *illud apud Horatium, quod et ipsum ab Alcaeo sumpsit* [*Odes* 1,11,1].

XIV. — ◡ — ◡ — — — ◡ — ◡ — ◡ — — (4da[~] | ithyphalique ; utilisé pour la première fois par Archiloque, selon les témoignages rassemblés à Archiloque fr. 188-192 West²)

[Caesius Bassus], *De metris Horatii* VI p. 306,9-10 K. « *soluitur acris hiems grata uice ueris et fauoni* [*Odes* 1,4,1] », *Alcaicon* ἑπτακαίδεκάσύλλαβον.

XV. ◡ — — ◡ — — ◡ — — ◡ — — ◡ — — ◡ — — (gl^{3c})

a) Héphestion, *Manuel* 10,7 p. 34,19-20 C. ὁ δὲ Ἀλκαῖος καὶ πενταμέτρῳ ἀκαταλήκτῳ ἐχρήσατο.

b) Trichas, *De nouem metris* 6 p. 390,26-31 C. πεντάμετρά τινα (...) ὧν τὸ ἀκατάληκτον (...) Ἀλκαϊκὸν ὀνομάζεται. Κέχρηται γὰρ τούτῳ Ἀλκαῖος· ἔστι δὲ τοιοῦτον οἶον τὸ 'ὀδῶ δ' εἰν ἄβάτῳ καὶ παρ' ἐρήμισιν ἀρούραισι φάεινέ μοι'.

c) Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 88,32-33 K. *pentametrum acatalectum Alcaicum « rogas, non amo, sic se solet Aetola sago Canthara comere ».*

XVI. L'ionique mineur

a) Héphestion, *Manuel* 12,2 p. 37-38 C. : cf. fr. 10 Test. II.

b) Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 129,23-24 Keil [ionicus ἀπὸ ἐλάσσονος] *cuius exemplum apud Horatium reperimus, qui in hoc genere carminis Alcaeum secutus est* [il cite Horace, *Odes* 3,12 *miserarum-linguae*].

c) ∪ ∪ — ∪ ∪ — ∪ ∪ — ∪ ∪ — (4io)

Trichas, *De nouem metris* 8 p. 396,10-11 C. Σαπφώ τε γὰρ κέχρηται τούτοις (il est question de tétramètres acatelectiques) καὶ Ἀλκμῶν καὶ Ἀλκαῖος ὁ ποιητής.

XVII. Le *numerus bacchius* (— ∪ ∪ — = c)

Caesius Bassus, *De metris* VI p. 264,4-5 K. (*de Phili-cio metro*) *Numerus hic* [sc. *quem bacchicon musici, choriambicon grammatici uocant*] *est frequens apud Lyricos et praecipue apud Alcaeum, Sappho, Anacreonta.*

XVIII. — ∪ — — ∪ ∪ — — ∪ ∪ — ∪ — — (∧ia ∧hipp^c)

Diomedes, I p. 520,25-27 K. *item Alcaicum constat ex hippio secundo et duobus choriambis et bacchio sic, « hoc deos uere Sybarin cur properes amando »* (cf. Horace, *Odes* 1,8,2).

XIX. — ∪ ∪ — ∪ — — || — ∪ — — ∪ ∪ — — ∪ ∪ — ∪ — — ||| (aristophanien || ∧ia ∧hipp^c |||)

Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 165,25-26 K. *hoc quoque carminis genus dicolon ab Alcaeō lyricus noster [Horace] accepit, quod est huius modi [Odes 1,8,1-2].*

XX. — ∪ — ∪ — ∪ — || x — ∪ — x — ∪ — ∪ — — (lek || 3ia_∧ chez Horace ; lek | 3ia_∧ chez Alcée ?)

a) Caesius Bassus, *De metris* VI p. 270,19-22 K. « *non ebur neque aureum | mea renidet in domo lacunar* » [Horace, *Odes* 2,18,1-2] *et hoc sumptum ab Alcaeō et ab illo tractatum frequenter et ab Horatio semel omnino compositum.*

b) Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 168,20-21 K. [il est question d'Horace, *Odes* 2,18-1-2] *est autem ab*

Alcaeο sumptum choriacum heptasyllabum subdito hendecasyllabo iambico Archilochio.

c) Fortunat., *Ars* VI p. 302,15-17 K. (*non ebur-lacunar = Odes 2,18,1-2*) *hoc semel omnino usus Horatius, Alcaeus frequenter.*

XXI. Strophe alcaïque

a) Diomedes, I p. 520 K. [Horace, *Odes* 1,9] *metrum Alcaicum habet et scanditur per quaternos uersus.*

b) *Fragmenta Bobiensia de uersibus*, VI p. 629,17-19 K. *metrum Alcaicum constat penthemimeri iambica et duobus dactylis. Item sequentes uersus siue hypercatalectus iambicus siue Pindaricus, qui est logaedicus etc.*

XXII. Strophe sapphique

Caesius Bassus, *De metris* VI p. 266,25-26 K. [Horace, *Odes* 1,2,1-4] *sumptum est ab Alcaeο ; Sappho quoque frequenter eo utitur.*

N.B. La leçon *Alcaicum* dans *Fragmenta Bobiensia de uersibus*, VI p. 623,20 K., *dactylicum hexametrum quod Alcaicum nominatur et est uariati generis in initiis*, paraît fautive. Peut-être faut-il adopter la correction *Aeolicum* : rapprocher 1) l' *Αἰολικὸν ἡρωϊκὸν μέτρον* dont parle Tzetzés, *Περὶ μέτρων An. Ox.* III p. 315,12-19 Cramer, comprenant quatre dactyles précédés d'un pied iambique, pyrrhique, spondaïque, anapestique ou d'un tribraque, et suivis d'un trochée, d'un spondée, d'un dactyle ou d'un crétique ; 2) les « dactyles éoliens » de [Dracon de Stratonice], *Περὶ μέτρων* p. 167 Hermann, où l'on reconnaît la formation *pher*^{xd}. D'un autre côté, mentionnons le « vers sapphique » de la scholie B à Héphestion (p. 293,15 Consbruch) et de [Dracon] (p. 139), hexamètre dactylique pur dont le premier et le dernier pied sont des spondées (\equiv *pher*^{3d}).

OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ*

Les revues sont désignées selon les normes
de l'*Année philologique*

I. Éditions notables des fragments d'Alcée

Stephanus = H. Estienne, *Pindari Olympica... Isthmia. Caeterorum octo lyricorum carmina, Alcaeï, Anacreontis, Sapphus... Alcmanis. Nonnulla etiam aliorum...*, Paris, 1560¹, 1566², 1586³

Vrsinus = F. Orsini, *Carmina nouem illustrium feminarum... et lyricorum Alcmanis Stesichori Alcaeï...*, Anvers, 1568

J. Blomfield, « Alcaeï Mytilenaei fragmenta », *Museum Criticum*, I, 1814, p. 421-444 = *Poetae minores Graeci*, éd. Gaisford, III, Leipzig, 1823, p. 315-335

A. Matthiae, *Alcaeï Mytilenaei reliquiae*, Leipzig, 1827

F.G. Schneidewin, *Delectus poesis Graecorum elegiacae, iambicae, melicae*, Göttingen, 1838, p. 262-288

H.L. Ahrens, *De Graecae linguae dialectis*, I, Göttingen, 1839, p. 241-256

T. Bergk, *Poetae lyrici Graeci*, Leipzig, (1843¹, 1853², 1867³) 1882⁴

* On trouvera une bibliographie chez D.E. Gerber, « Greek Lyric Poetry since 1920. Part I : General, Lesbian Poets », *Lustrum*, 35, 1993, p. 7-179 (« Alcaeus », p. 144-179).

- J.A. Hartung, *Die griechischen Lyriker*, II, Leipzig, 1857, p. 15-50
- A. Fick, « Die Sprachform der lesbischen Lyrik », *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, 17, 1891, p. 182-198
- O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, II, Göttingen, 1893, p. 165-194
- E. Diehl, *Anthologia Lyrica Graeca*, IV, Leipzig, 1923, puis Vol. I Fasc. IV, Leipzig, 1935 — supplément « *Lyrici Graeci redivivi* », *RhM*, 92, 1943, p. 1-26
- J.M. Edmonds, *Lyra Graeca*, I, Londres, 1922¹, 1928²
- Lobel, A. = E. Lobel, *Ἀλκαίον μέλη*, Oxford, 1927
- Th. Reinach et A. Puech, *Alcée. Sappho*, Paris, 1937
- C. Gallavotti, *Saffo e Alceo*, II, Naples, 1948¹, 1957²
- E. Lobel et D.L. Page, *Poetarum Lesbiorum fragmenta*, Oxford, 1955¹, 1963² (réimpr. 1997) — supplément : D.L. Page, *Supplementum lyricis Graecis*, Oxford, 1974
- M. Treu, *Alkaios*, Munich, (1952¹, 1963²) 1980³
- E.M. Voigt, *Sappho et Alcaeus. Fragmenta*, Amsterdam, 1971
- D.A. Campbell, *Greek Lyric*, I, Cambridge Mass.-Londres, 1982¹, 1990²

II. Sigles

A.P. = *Anthologie Palatine*

ARV = J.D. Beazley, *Attic Red-Figure Vase-Painters*, Oxford, 1963²

CPF = *Corpus dei papiri filosofici (CPF)*, Florence, I. 1* 1989, 1** 1992

CPG = E.L. von Leutsch et F.G. Schneidewin, *Corpus paroemiographorum Graecorum*, Göttingen, I, 1839 ; II, 1851 (par von Leutsch seul)

- FGrH* = F. Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin, 1923-1930, Leyde, 1940-1958
- FHG* = C. et Th. Müller, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, Paris, 1841-1870
- H.H.* = *Hymnes homériques*
- IG* = *Inscriptiones Graecae*, Berlin, 1873→
- LfgrE* = *Lexicon des frühgriechischen Epos*, éd. B. Snell et H. Erbse, Göttingen, 1955→
- LGS* = D.L. Page, *Lyrica Graeca selecta*, Oxford, 1968
- LIMC* = *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Zurich-Munich, 1981→
- LP* = E. Lobel et D.L. Page, *Poetarum Lesbiorum fragmenta*, Oxford, (1955¹) 1963² (réimpr. 1997)
- LSJ* = Liddell-Scott-Jones, *A Greek-English Lexicon...with a Revised Supplement*, Oxford, 1996
- PEG* = A. Bernabé, *Poetae epici Graeci. Testimonia et fragmenta, Pars I*, Stuttgart-Leipzig, 1996²
- PMG* = D.L. Page, *Poetae melici Graeci*, Oxford, 1962
- PMGF* = M. Davies, *Poetarum melicorum Graecorum fragmenta*, vol. I, Oxford, 1991
- RE* = *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, 1894→
- SGDI* = H. Collitz et alii, *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften*, Göttingen, 1884-1915
- SH* = H. Lloyd-Jones et P. Parsons, *Supplementum Hellenisticum*, Berlin-New York, 1983
- SLG* = D.L. Page, *Supplementum lyricis Graecis*, Oxford, 1974
- TGL* = *Thesaurus Graecae linguae ab Henrico Stephano constructus*, edd. C.B. Hase, G. et L. Dindorf et alii, Paris, 1831-1865

III. Auteurs

- Adrados = F.R. Adrados, *Orígenes de la lírica griega*, Madrid, 1976
- Alpers = K. Alpers, *Das attizistische Lexikon des Oros*, Berlin-New York, 1981
- Anderson = W.D. Anderson, *Music and Musicians in Ancient Greece*, Ithaca/London, 1994
- André = J. André, *Les noms d'oiseaux en latin*, Paris, 1967

- Archiloque* = O. Reverdin (éd.), *Archiloque*, dans *Entretiens de la Fondation Hardt*, X, 1964, Vandœuvres-Genève
- Asheri = D. Asheri, *Erodoto. Le Storie. Volume I*, Milan, 1988
- Barner = W. Barner, *Neuere Alkaios-Papyri aus Oxyrhynchos*, Hildesheim, 1967
- Barrett = W.S. Barrett, *Euripides Hippolytos*, Oxford, 1964
- Bechtel = F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte*, I, Berlin, 1921
- Berve = H. Berve, *Die Tyrannis bei der Griechen*, Munich, 1967
- Bettalli = M. Bettalli, *I mercenari nel mondo greco*, I, *Dalle origini alla fine del V sec. a. C.*, Pise, 1995
- Blanck = H. Blanck, *Das Buch in der Antike*, Munich, 1992
- Blümel = W. Blümel, *Die aiolischen Dialekte*, Göttingen, 1982
- Bowie = A.M. Bowie, *The Poetic Dialect of Sappho and Alcaeus*, Salem, 1981 (réimpr. 1984)
- Bowra = C.M. Bowra, *Greek Lyric Poetry*, Oxford, 1961²
- Broger = A. Broger, *Das Epitheton bei Sappho und Alkaios. Eine sprachwissenschaftliche Untersuchung*, Innsbruck, 1996
- Buchholz = H.G. Buchholz, *Methymna. Archäologische Beiträge zur Topographie und Geschichte von Nordlesbos*, Mayence, 1975
- Bühler = W. Bühler, *Zenobii Athoi prouerbia*, Volumen quartum (2, 1-40), Göttingen, 1982
- Buffière = F. Buffière, *Éros adolescent*, Paris, 1980
- Calame = C. Calame, *Etymologicum Genuinum : les citations des poètes lyriques*, Rome, 1970
- Calame, *Éros* = id., *L'Éros dans la Grèce antique*, Paris, 1996 (version revue de *I Greci e l'eros. Simboli, pratiche, luoghi*, Rome-Bari, 1992)
- Carlier = P. Carlier, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg, 1984
- Càssola = F. Càssola, *Inni omerici*, Milan, 1988⁴
- Casson = L. Casson, *Ships and Seamanship in the Ancient World*, Princeton, 1973
- Cavarzere = A. Cavarzere, *Sul limitare. Il « motto » e la poesia di Orazio*, Bologne, 1996
- Chadwick = J. Chadwick, *Lexicographica Graeca*, Oxford, 1996
- Chantraine = P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1968-1980
- Conze = A. Conze, *Reise auf der Insel Lesbos*, Hanovre, 1865

- Crusius = *Anthologia lyrica...quartum edidit E. Hiller, exemplar...auxit O. Crusius*, Leipzig, 1897
- Degani-Burzacchini = E. Degani et G. Burzacchini, *Lirici Greci. Antologia*, Florence, 1977
- Denniston = J.D. Denniston, *The Greek Particles*, Oxford, 1954²
- Detschew = D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*, Vienne, 1957
- Eisenberger = H. Eisenberger, *Der Mythos in der aölischen Lyrik*, Diss. Francfort, 1956
- Fabbro = E. Fabbro, *Carmina conuiualia Attica*, Rome, 1995
- Färber = H. Färber, *Die Lyrik in der Kunsttheorie der Antike*, Diss. Munich, 1936
- Faraone = C.A. Faraone, *Talismans and Trojan Horses : Guardian Statues in Ancient Greek Myth and Ritual*, Oxford/New York, 1992
- Gallavotti, *Storia* = C. Gallavotti, *Storia e poesia di Lesbo nel VII^o-VI^o secolo a.C., I : Alceo di Mitilene*, Bari, 1948
- Gentili = B. Gentili, *Poesia e pubblico nella Grecia antica*, Bari, 1989² (1984¹, 1995³)
- Gentili, *Polinnia* = G. Perrotta, B. Gentili, *Polinnia. Poesia Greca arcaica*, Messine-Florence, 1965²
- Gentili-Prato = B. Gentili-C. Prato, *Poetarum elegiacorum testimonia et fragmenta*, Stuttgart-Leipzig, I, 1988² ; II, 1985
- Gerber = D.E. Gerber (éd.), *A Companion to the Greek Lyric Poets*, Leyde/New York/Cologne, 1997
- Gomme = A.W. Gomme, « Interpretations of some Poems of Alkaïos and Sappho », *JHS*, 77, 1957, p. 255-266
- Gow = A.S.F. Gow, *Theocritus*, Cambridge, 1950
- Gow-Page = A.S.F. Gow et D.L. Page, *The Greek Anthology : The Hellenistic Epigrams*, II, Cambridge, 1965
- Gruppe = O. Gruppe, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte*, Munich, 1906
- Hamm = E.M. Hamm, *Grammatik zu Sappho und Alkaïos*, Berlin, 1957
- Headlam = W. Headlam- A.D. Knox, *Herodas*, Cambridge, 1922
- Hiller = *Anthologia lyrica...post T. Bergk quartum edidit E. Hiller*, Leipzig, 1890
- F. Hiller = F. Hiller von Gärtringen, *De Lesbi et Tenedi rebus*, in *IG XII Suppl.*, Berlin, 1939, p. 52-78
- Hodot = R. Hodot, *Le dialecte éolien d'Asie. La langue des inscriptions, VII^e s. a.C.-IV^e s. p.C.*, Paris, 1990

- Hoffmann = O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, II, Göttingen, 1893
- Hooker = J.T. Hooker, *The Language and Text of the Lesbian Poets*, Innsbruck, 1977
- Hultsch = F. Hultsch, *Griechische und römische Metrologie*, Berlin, 1882²
- Irigoin = J. Irigoin, *Histoire du texte de Pindare*, Paris, 1952
- Irigoin, *Philologie* = id., *La philologie grecque à l'époque hellénistique et romaine*, dans O. Reverdin et B. Grange (edd.), *Entretiens de la Fondation Hardt*, XL, 1993, Vandœuvres-Genève, p. 39-93
- Jeffery = L.H. Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford, 1990²
- Kassel = R. Kassel, *Kleine Schriften*, Berlin-New York, 1991
- Kassel-Austin = R. Kassel et C. Austin, *Poetae Comici Graeci*, Berlin, 1983 →
- Kaster = R.A. Kaster, *Guardians of Language : The Grammarian and Society in Late Antiquity*, Berkeley/Los Angeles/Londres, 1988
- Koldewey = R. Koldewey, *Die antiken Baureste der Insel Lesbos*, Berlin, 1890
- Laum = B. Laum, *Das alexandrinische Akzentuationssystem*, Paderborn, 1928
- Lejeune = M. Lejeune, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Paris, 1972
- Lissarrague = F. Lissarrague, *Un flot d'images. Une esthétique du banquet grec*, Paris, 1987
- Lloyd-Jones = H. Lloyd-Jones, *Greek Epic, Lyric and Tragedy. The Academic Papers of Sir Hugh Lloyd-Jones*, Oxford, 1990
- Lobel, Σ. = E. Lobel, *Σαπφοῦς μέλη*, Oxford, 1925
- M.-W. = R. Merkelbach et M.L. West, *Fragmenta Hesiodica*, Oxford, 1967
- Maas, Kl. : P. Maas, *Kleine Schriften*, Munich, 1973
- Marzullo = B. Marzullo, *Studi di poesia eolica*, Florence, 1958
- Mazzarino = S. Mazzarino, « Per la storia di Lesbo nel VI° secolo a.C. (A proposito dei nuovi frammenti di Saffo e Alceo) », *Athenaeum*, 21, 1943, p. 38-78
- Mazzarino, Oriente = S. Mazzarino, *Fra Oriente e Occidente*, Florence, 1947 ; Milan, 1989
- Meister = R. Meister, *Die griechischen Dialekte*, I, Göttingen, 1882

- Meyerhoff = D. Meyerhoff, *Traditioneller Stoff und individuelle Gestaltung. Untersuchungen zu Alkaios und Sappho*, Hildesheim, 1984
- Michelangeli = L.A. Michelangeli, *Frammenti della melica greca da Terpendro a Bacchilide, Parte II. I, Alceo*, Bologna, 1890
- Miller = E. Miller, *Mélanges de littérature grecque contenant un grand nombre de textes inédits*, Paris, 1868
- Mosshammer = A.A. Mosshammer, *The Chronicle of Eusebius and Greek Chronographic Tradition*, Lewisburg, 1979
- Nauck = A. Nauck, *Aristophanis Byzantii fragmenta*, Halle, 1848
- Nicosia = S. Nicosia, *Tradizione testuale diretta e indiretta dei poeti di Lesbo*, Rome, 1976
- Nilsson = M.P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, Munich, I, 1967³
- Nilsson, G.F. = id., *Griechische Feste von religiöser Bedeutung*, Leipzig, 1906
- Nisbet-Hubbard = R.G.M. Nisbet et M. Hubbard, *A Commentary on Horace. Odes Book I*, Oxford, 1970 (= Nisbet-Hubbard I), et *A Commentary on Horace. Odes Book II*, Oxford, 1978 (= Nisbet-Hubbard II)
- Onians = R.B. Onians, *The Origins of European Thought about the Body, the Mind, the Soul, the World, Time, and Fate*, Cambridge, 1954²
- Otto = A. Otto, *Die Sprichwörter der Römer*, Leipzig, 1890
- Page = D.L. Page, *Sappho and Alcaeus. An Introduction to the Study of Ancient Lesbian Poetry*, Oxford, 1955
- Pardini = A. Pardini, « La ripartizione in libri dell'opera di Alceo », *RFIC*, 119, 1991, p. 257-284
- Parry = M. Parry, *The Making of Homeric Verse. The Collected Papers of Milman Parry*, Oxford, 1971
- Pfeiffer = R. Pfeiffer, *Callimachus*, Oxford, 1949-1953
- Pfeiffer, Storia = R. Pfeiffer, *Storia della filologia classica dalle origini alla fine dell'età ellenistica*, Naples, 1973 (trad. de *History of Classical Scholarship from the Beginnings to the End of the Hellenistic Age*, Oxford, 1968)
- Pippin Burnett = A. Pippin Burnett, *Three Archaic Poets, Archilochos, Alcaeus, Sappho*, Londres, 1983
- Pirenne-Delforge = V. Pirenne-Delforge, *L'Aphrodite grecque*, Athènes-Liège, 1994

- Poesia e simposio* = M. Vetta (éd.), *Poesia e simposio nella Grecia antica. Guida storica e critica*, Bari, 1983 (réimpr. 1995)
- Porro = A. Porro, *Vetera Alcaica. L'esegesi di Alceo dagli Alessandrini all'età imperiale*, Milan, 1994
- Porro, Alceo = Alceo. *Frammenti. A cura di Antonietta Porro. Prefazione di Giovanni Tarditi, con testo a fronte*, Florence, 1996
- Porro, *Carmi* = ead., « *Carmi* » di Mirsilo « e carmi » di Pittaco « . Ancora sull' edizione aristarchea di Alceo », *Aeuum (ant)*, 9, 1996, p. 177-192
- Powell = J. U. Powell, *Collectanea Alexandrina*, Oxford, 1925
- Présocratiques* = G.S. Kirk, J.E. Raven, M. Schofield, *Les philosophes présocratiques*, Fribourg/Paris, 1995 (= traduction revue de *The Presocratic Philosophers*, Cambridge, 1983²)
- Radt = S.L. Radt, *Tragicorum Graecorum Fragmenta. Vol. 3 Aeschylus*, Göttingen, 1985 ; *Vol. 4 Sophocles*, *ibid.*, 1977
- Reitzenstein = R. Reitzenstein, *Epigramm und Skolion*, Gießen, 1893
- Righini = L. Righini, « Saffo e Alceo in Efestione », *SFIC*, 24, 1950, p. 65-75
- Robbins = E. Robbins, « The Divine Twins in Early Greek Poetry », *Mélanges R.M. Smith*, Toronto, 1994, p. 29-45
- Robert = L. Robert, « Recherches épigraphiques. V. Inscriptions de Lesbos », *REA*, 62, 1960, p. 285-315 (= *Opera minora selecta*, II, Amsterdam, 1969, p. 801-831 [indique parallèlement la pagination de la publication originale])
- Rösler = W. Rösler, *Dichter und Gruppe. Eine Untersuchung zu den Bedingungen und zur historischen Funktion früher griechischer Lyrik am Beispiel Alkaios*, Munich, 1980
- Roscher = W.H. Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, Leipzig, 1884-1937
- Rossi = L.E. Rossi, *Letteratura greca*, Florence, 1995
- Schulze = W. Schulze, *Quaestiones epicae*, Gütersloh, 1892
- Schwyzler = E. Schwyzler, *Griechische Grammatik*, I, Munich, 1953²
- Schwyzler II = E. Schwyzler et A. Debrunner, *Griechische Grammatik*, II, Munich, 1950
- Sergent = B. Sergent, *Homosexualité et initiation chez les peuples indo-européens*, Paris, 1996²

- Shields = E.L. Shields, *The Cults of Lesbos*, Menasha, 1917
- Smyth = H.W. Smyth, *Greek Melic Poets*, Londres, 1906²
- Snell = B. Snell, *Gesammelte Schriften*, Göttingen, 1966
- Snell, *GM* = id., *Griechische Metrik*, Göttingen, 1982⁴ (1955¹)
- Somolinos = H. Rodriguez Somolinos, *Estudios sobre el lexico de Safo y Alceo*, Thèse Madrid, 1992
- Spazio letterario* = G. Cambiano, L. Canfora, D. Lanza (edd.), *Lo spazio letterario della Grecia antica*, Rome, I 1 1992, II 1995
- Spyridonidou = M. Spyridonidou-Skarsouli, *Der erste Teil der fünften Athos-Sammlung griechischer Sprichwörter*, Berlin-New York, 1995
- Stein = E. Stein, *Autorbewusstsein in der frühen griechischen Literatur*, Tübingen, 1990
- Strömberg = R. Strömberg, *Greek Proverbs. A Collection of Proverbs and Proverbial Phrases which are not listed by the Ancient and Byzantine Paroemiographers*, Göteborg, 1954
- Sympotica* = *Sympotica. A Symposion on the Symposion*, éd. O. Murray, Oxford, 1990
- Treu, *Sappho* = M. Treu, *Sappho*, Munich, 1984⁷ (1954¹)
- Trumpf = J. Trumpf, *Studien zur griechischen Lyrik*, Diss. Cologne, 1958
- Vetta = M. Vetta, *Theognis. Elegiarum liber secundus*, Rome, 1980
- Wackernagel = J. Wackernagel, *Kleine Schriften*, Göttingen, 1953
- Watson = L. Watson, *Arae. The Curse Poetry of Antiquity*, Leeds, 1991
- Weil-Reinach = H. Weil et Th. Reinach, *Plutarque. De la musique*, Paris, 1900
- Welcker = F. Welcker, *Kleine Schriften*, I, Bonn, 1844
- West, *Hesiod. Theogony* = M.L. West, *Hesiod. Theogony*, Oxford, 1966
- West, *Hesiod. Works and Days* = id., *Hesiod. Works and Days*, Oxford, 1978
- West, *Metre* = id., *Greek Metre*, Oxford, 1982
- West, *Music* = id., *Ancient Greek Music*, Oxford, 1992
- West, *Notes* = id., « Notes on Sappho and Alcaeus », *ZPE*, 80, 1990, p. 1-8
- West, *The East Face* = id., *The East Face of Helicon. West Asiatic Elements in Greek Poetry and Myth*, Oxford, 1997

- West² = id., *Iambi et elegi Graeci ante Alexandrum cantati*, Oxford, I 1989², II 1992².
- Wilamowitz = U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Sappho und Simonides*, Berlin, 1913
- Wilamowitz, *GV* : id., *Griechische Verskunst*, Berlin, 1921
- Wilamowitz, *Kl.* = id., *Kleine Schriften*, Berlin, I, 1935 ; II, 1941 ; III, 1969 ; IV, 1962 ; V 2, 1937
- Wilamowitz, *Textgeschichte* = id., *Die Textgeschichte der griechischen Lyriker*, Berlin, 1900
- Wilson = N.G. Wilson, *Filologi Bizantini*, Naples, 1990 (trad. de *Scholars of Byzantium*, Londres, 1983)
- Zgusta = L. Zgusta, *Kleinasiatische Ortsnamen*, Heidelberg, 1984

SIGLES

I. Textes transmis sur papyrus

Π	le papyrus témoin du texte
.	lettre incertaine
α	restitution incertaine de la lettre α
[α]	la lettre α est restituée par l'éditeur dans la partie manquante
[....]	espace, dans la partie manquante, correspondant à quatre lettres
[[α]]	la lettre α a été supprimée par le scribe
{α}	la lettre α est éliminée par l'éditeur
<α>	la lettre α est ajoutée par l'éditeur
—	<i>paragraphos</i> (signe séparant dans les papyrus les strophes distiques et tristiques, les longs vers répétés) présente dans les parties conservées ou restituée dans les parties perdues (ainsi : —]μοι μεθύων ἀείσησ)
<->	<i>paragraphos</i> restituée dans les parties conservées
f	<i>coronis</i> (signe indiquant dans les papyrus le changement de poème)
⊗	signe utilisé par l'éditeur pour indiquer le début ou la fin d'un poème

II. Abréviations courantes

^{ac}	= . ante correctionem
addit.	= additamentum
adn.	= adnotatio (renvoie aux notes de la traduction)
col.	= colonne
l.	= linea/ligne
^{pc}	= post correctionem
schol.	= scholion/scholia
sscr	= <i>suprascibendo</i> . Exemple : -ωνυ- Π ^{pc} sscr : -ωνυ- Π ^{ac} signifie que le scribe a substitué la leçon -ωνυ- à la leçon -ωνυ- en écrivant, au- dessus de la leçon à corriger, la lettre qui fait la différence entre les deux leçons, à savoir v
suppl.	= suppléait, -erunt
Test.	= Testimonium
TM	= Témoignages anciens sur les mètres d'Alcée (p. CVIII-CXV)
TVA	= Testimonia uitae atque artis
uestt.	= uestigia

N.B. La mention à laquelle s'oppose la mention codd. cett. (codices ceteri) peut ou précéder ou suivre cette dernière (ainsi en 6,3 : ἀντλην II codd. cett. : ἄντλον II cod. B ἀντίον II cod. O)

Pour les sigles métriques, voir ci-dessus p. CI-CII

TÉMOIGNAGES SUR ALCÉE¹

Chronologie (I-V). On verra, sur les témoignages I, II, III et V, Mosshammer, p. 246-254, étude située dans le sillage de F. Jacoby, *Apollodors Chronik*, Berlin, 1902, p. 156-165 (cf. Introduction, p. xv n. 23).

I. Eusèbe

a olympiade 45,1 = 600/599 av. J.-C.

b olympiade 46,2 = 595/594 av. J.-C.

Sappho et Alcée sont célèbres comme poètes².

II. La Souda (au mot « Sappho »)

Femme de Lesbos, originaire d'Éressos, poète lyrique, active³ pendant l'olympiade 42 (612-609), à l'époque où vivaient également Alcée, Stésichore et Pittacos.

III. Strabon

Comme hommes célèbres, (Mytilène) eut dans le passé Pittacos, l'un des sept sages, le poète Alcée et son frère Antiménidas, dont Alcée dit... [voir fr. 350 b I]. En même temps qu'eux fut dans la force de l'âge Sappho, créature étonnante ; de fait, au cours de toute la période mentionnée, nous ne sachions pas qu'il se soit trouvé aucune femme pouvant tant soit peu rivaliser avec elle en matière de poésie. En ce temps-là, la cité fut dirigée par une plu-

N.B. Les notes qui ne sont pas appelées en bas de page, sont renvoyées aux *Notes complémentaires*, *infra*, p. 197 ss.

TESTIMONIA VITAE ATQVE ARTIS

I. Eusebius, *Chronica*

a (Hieronymus) Olymp. 45,1 p. 99^b Helm

Sappho et Alchaeus (sic) poetae clari habentur

b (uersio Armenica) annus post Abraham 1421, p. 187

Karst

« Sappho und Alkeos waren als Poeten gekannt »

II. Suda Σ 107 (= Sappho Test. 253 Voigt)

Λεσβία ἐξ Ἑρέσσου, λυρική, γεγονυῖα κατὰ τὴν μβ' Ὀλυμπιάδα, ὅτε καὶ Ἀλκαῖος ἦν καὶ Στησίχορος καὶ Πιττακός.

III. Strabo 13,2,3 (= Pittacus Test. 10 Gentili-Prato)

ἄνδρας δ' ἔσχεν (Μυτιλήνη) ἐνδόξους τὸ παλαιὸν μὲν Πιττακόν, ἓνα τῶν ἑπτὰ σοφῶν, καὶ τὸν ποιητὴν Ἀλκαῖον καὶ τὸν ἀδελφὸν Ἀντιμενίδαν ὃν φησιν Ἀλκαῖος... (uide fr. 350 *b* I). Συνήκμασε δὲ τούτοις καὶ ἡ Σαπφώ, θαυμαστόν τι χρῆμα· οὐ γὰρ ἴσμεν ἐν τῷ τοσοῦτῳ χρόνῳ τῷ μνημονευομένῳ φανείσαν τινα γυναῖκα ἐνάμιλλον οὐδὲ κατὰ μικρὸν ἐκείνῃ ποιήσεως χάριν. Ἐτυραννήθη δὲ ἡ πόλις κατὰ τοὺς χρόνους τούτους ὑπὸ πλειόνων διὰ τὰς διχοσταςίας καὶ τὰ στασιω-

ralité d'individus à cause des dissensions, et c'est cela dont parlent les poèmes d'Alcée dits stasiotiques. Parmi les tyrans il y eut entre autres Pittacos. Alcée l'outrageait verbalement lui et aussi bien les autres, Myrsile et Mélanchros, les Cléanactides⁴, et certains autres, non sans lui-même s'abstenir de telles tentatives de coups d'État. Pittacos, pour mettre fin aux factions, eut lui aussi recours au gouvernement d'un seul, et, une fois qu'il y eut mis un terme, il rendit à la cité la liberté de se gouverner elle-même.

IV. Scholiaste d'Eschyle

On dit en effet qu'après sa mort la tête d'Orphée, encore loquace, parvint au rivage de Lesbos. On raconta cette histoire parce qu'il y eut à Lesbos des hommes de premier plan et éloquents après Orphée, dont Arion de Méthymne, Pittacos, le poète Alcée et Sappho, étonnante figure de femme, dit-on.

V. Diogène Laërce

(74) Pittacos, fils d'Hyrrhadios⁵, de Mytilène. Douris dit que son père était thrace. En compagnie des frères d'Alcée, il renversa Mélanchros, tyran de Lesbos⁶. Lors de la bataille que se livrèrent Athéniens et Mytiléniens pour la possession de la région dite d'Achille, c'est lui qui dirigeait les opérations, tandis que du côté athénien c'était Phrynon, vainqueur olympique au pancrace⁷. Il fut d'accord pour se battre avec lui en combat singulier : dans le filet que dissimulait son bouclier, il jeta Phrynon par surprise et le mit à mort⁸, conservant ainsi la posses-

4. Le fr. 112, v. 23 (voir n. 122), apprend que Myrsile est un Cléanactide ; par suite, Wilamowitz (*Berliner Klassikertexte*, V 2, Berlin, 1907, p. 149) et d'autres ont supprimé le καί qui distinguerait Myrsile et Mélanchros des Cléanactides : voir Mazzarino, p. 56 ss. ; Page, p. 174 n. 4. Il est permis de suggérer que ἄλλοις τιςὶν peut désigner ou inclure les Archéanactides (cf. fr. 112,24 avec n. 123 ; fr. 444).

τικά καλούμενα τοῦ Ἀλκαίου ποιήματα περὶ τούτων ἐστίν· ἐν δὲ τοῖς τυράννοις καὶ ὁ Πιττακὸς ἐγένετο. Ἀλκαῖος μὲν οὖν ὁμοίως ἐλοιδόρετο καὶ τούτῳ καὶ τοῖς ἄλλοις, Μυρσίλῳ καὶ Μελάγχρῳ (Groskurd Μελάνδρῳ F μεγαλογύρῳ codd. rel.) [καί] (del. Wilamowitz) τοῖς Κλεανακτίδαις, καὶ ἄλλοις τισίν, οὐδ' αὐτὸς καθαρεύων τῶν τοιούτων νεωτερισμῶν. Πιττακὸς δ' εἰς μὲν τὴν τῶν δυναστειῶν κατάλυσιν ἐχρήσατο τῇ μοναρχίᾳ καὶ αὐτός, καταλύσας δὲ ἀπέδωκε τὴν αὐτονομίαν τῇ πόλει.

IV. Schol. Aeschyl., *Pers.* 885 p. 240 Daehnhardt ≡ Eus-tath. in Dion. Perieg. 536, *Geogr. Gr. min.* II p. 323 Mueller

ἐκεῖ γάρ φασιν μετὰ θάνατον αὐτὴν (Ὅρφεως κεφαλὴν) λαλοῦσαν προσενεχθῆναι· τοῦτο δὲ ἐμυθέθη διὰ τὸ ἀρίστους ἐκεῖ καὶ μετὰ Ὅρφέα γενέσθαι ἄνδρας λογίους ὧν ἦν καὶ Ἀρίων ὁ Μηθυμναῖος καὶ Πιττακὸς καὶ ὁ ποιητὴς Ἀλκαῖος καὶ ἡ Σαπφώ, θαύμαστόν τι, φασί, γυναικὸς σχῆμα.

V. Diogenes Laertius 1,74-76, 79, 81 carptim (1,74-81= Pittacus Test. 3 Gentili-Prato)

(74) Πιττακὸς Ὑρραδίου Μυτιληναῖος. Φησὶ δὲ Δοῦ-ρις (FGrH 76 F 75) τὸν πατέρα αὐτοῦ Θρᾶκα εἶναι. Οὗτος μετὰ τῶν Ἀλκαίου γενόμενος ἀδελφῶν Μελάγχ-ρον καθείλε τὸν τῆς Λέσβου τύραννον· καὶ περὶ τῆς Ἀχιλεΐτιδος χώρας μαχομένων Ἀθηναίων καὶ Μυτιλη-ναίων ἐστρατήγει μὲν αὐτός, Ἀθηναίων δὲ Φρύνων παγ-κρατίαςτῆς Ὀλυμπιονίκης. Συνέθετο δὲ μονομαχήσαι πρὸς αὐτόν· καὶ δίκτυον ἔχων ὑπὸ τὴν ἀσπίδα λαθ-ραίως περιέβαλε τὸν Φρύνωνα, καὶ κτείνας ἀνεσώσατο τὸ χωρίον. Ὑστερον μέντοι φησὶν Ἀπολλόδωρος ἐν

sion de la région. Dans sa *Chronique*, Apollodore rapporte que par la suite les Athéniens contestèrent les droits des Mytiléniens sur la possession de la région, et que Périandre fut l'arbitre et qu'il adjugea la région aux Athéniens⁹. (75) À ce moment-là, donc, les Mytiléniens commencèrent de fort honorer Pittacos, et ils remirent entre ses mains le pouvoir, qu'il garda dix ans¹⁰ puis abandonna après avoir remis de l'ordre dans les affaires publiques, ayant encore dix ans à vivre. Les Mytiléniens lui concédèrent un terrain, qu'il consacra et qui est appelé maintenant de son nom¹¹ (...) (76) (...) Héraclite¹² rapporte qu'ayant fait prisonnier Alcée il le relâcha et lui dit : « Pardon vaut mieux que châtiment ». (...) (79) Il composa six cents vers élégiaques et écrivit à l'usage de ses concitoyens en prose sur les lois. Il était dans la force de l'âge vers l'olympiade 42 (612-609), et mourut sous l'archontat d'Aristomène, la troisième année de l'olympiade 50 (578-577), ayant vécu au delà de soixante-dix ans et étant alors un vieillard¹³. (...) (81) (...) Cet homme, Alcée l'appelle... [fr. 429].

Guerre de Sigée (VI-VII) ; sur les sources historiographiques de cette guerre, on peut voir M. Manfredini, *Mélanges G. Buratti*, Pise, 1981, p. 249-269 (consulter également, sur la guerre elle-même, D. Viviers, *AC*, 56, 1987, p. 8-9). Voir le témoignage précédent et les fr. 167, 306f, 401B.

VI. Hérodote

Hippias retourna à Sigée, que Pisistrate avait prise par les armes aux Mytiléniens et, où, après s'en être rendu maître, il établit comme « tyran » Hégésistrate, fils naturel qu'il avait eu d'une Argienne et qui ne garda pas sans combattre ce qu'il avait reçu de Pisistrate. Il faut dire que Mytiléniens et Athéniens, basés dans la ville d'Achille et à Sigée, se combattirent longtemps, les premiers réclamant leur territoire et les Athéniens leur niant ce droit et arguant de ce que le territoire d'Ilion ne revenait nulle-

τοῖς Χρονικοῖς (*FGrH* 244 F 27) διαδικασθῆναι τοὺς Ἀθηναίους περὶ τοῦ χωρίου πρὸς τοὺς Μυτιληναίους, ἀκούοντος τῆς δίκης Περιάνδρου, ὃν καὶ τοῖς Ἀθηναίοις προσκρίναι. (75) Τότε δ' οὖν τὸν Πιττακὸν ἰσχυρῶς ἐτίμησαν οἱ Μυτιληναῖοι καὶ τὴν ἀρχὴν ἐνεχείρισαν αὐτῷ. Ὁ δὲ δέκα ἔτη κατασχὼν καὶ εἰς τάξιν ἀγαγὼν τὸ πολίτευμα, κατέθετο τὴν ἀρχὴν καὶ δέκα ἐπεβίω ἄλλα. Καὶ χώραν αὐτῷ ἀπένειμαν οἱ Μυτιληναῖοι· ὁ δὲ ἱερὰν ἀνῆκεν, ἣτις νῦν Πιττάκειος καλεῖται. (...) (76) (...) Ἡράκλειτος δέ φησιν Ἀλκαῖον ὑποχείριον λαβόντα καὶ ἀπολύσαντα φάναι 'συγγνώμη τιμωρίας κρείσσων'. (...) (79) Ἐποίησε δὲ καὶ ἐλεγεία ἔπη ἑξακόσια καὶ ὑπὲρ νόμων καταλογάδην τοῖς πολίταις. Ἦκμαζε μὲν οὖν περὶ τὴν τεσσαρρακοστὴν δευτέραν Ὀλυμπιάδα· ἐτετέτευσε δ' ἐπὶ Ἀριστομένους τῷ τρίτῳ ἔτει τῆς πεντεκοστῆς [δευτέρας] (*del. Jacoby*) Ὀλυμπιάδος, βιουὺς ὑπὲρ ἔτη ἑβδομήκοντα, ἤδη γηραιός (*haec duo uerba secluserit Cobet ; post ea lacunam suspicatur Jacoby*). (...) (81) (...) Τοῦτον Ἀλκαῖος σάραποδα μὲν καὶ σάραπον ἀποκαλεῖ...(uide fr. 429).

VI. Herodotus 5,94-95 (= Periander Test. 5 Gentili-Prato)

(94,1) (...) ἀνεχώρεε δὲ (Ἰππίης) ὀπίσω ἐς Σίγειον, τὸ εἶλε Πεισίστρατος αἰχμῇ παρὰ Μυτιληναίων, κρατήσας δὲ αὐτοῦ κατέστησε τύραννον εἶναι παῖδα τὸν ἐωυτοῦ νόθον Ἠγησίστρατον, γεγονότα ἐξ Ἀργεῖης γυναικός, ὃς οὐκ ἀμαχητὶ εἶχε τὰ παρέλαβε παρὰ Πεισιστράτου. (94,2) Ἐπολέμεον γὰρ ἔκ τε Ἀχιλληίου πόλιος ὁρμώμενοι καὶ Σιγείου ἐπὶ χρόνον συχνὸν Μυτιληναῖοί τε καὶ Ἀθηναῖοι, οἱ μὲν ἀπαιτέοντες τὴν χώραν, Ἀθηναῖοι δὲ οὔτε συγγιγνωσκόμενοι ἀποδεικνύντες τε λόγῳ οὐδὲν

ment plus aux Éoliens qu'à eux-mêmes ou à tous les Grecs qui avaient accompagné Ménélas pour punir l'enlèvement d'Hélène. Au cours des combats qu'ils se livraient se produisirent toutes sortes d'événements, dont celui-ci : une rencontre ayant eu lieu et les Athéniens étant vainqueurs, le poète Alcée s'échappe en prenant la fuite, tandis que les Athéniens, en possession de ses armes, les suspendirent au sanctuaire d'Athéna à Sigée. Voilà l'épisode qu'Alcée met en vers¹⁴ et envoie à Mytilène, annonçant sa mésaventure à son compagnon Mélanippe. Périandre, fils de Kypsélos, fit donc s'entendre Mytiléniens et Athéniens, qui s'en étaient remis à son arbitrage, aux termes duquel chaque camp devait occuper le territoire en sa possession. C'est ainsi que Sigée passa aux Athéniens¹⁵.

VII. Plutarque

En effet, comme Athéniens et Mytiléniens combattaient pour la possession de Sigée, Phrynon, qui dirigeait les opérations du côté athénien, proposa à Pittacos un combat singulier que ce dernier accepta ; il vint à sa rencontre et, ayant enveloppé dans son filet Phrynon, qui était robuste et grand, il le tua. Les Mytiléniens lui offrant des présents considérables, il projeta sa lance et ne réclama que la surface de terrain qu'elle avait couverte ; ce terrain s'appelle encore maintenant « Pittakion ». Or que fit Hérodote, parvenu à cet endroit ? En lieu et place de l'exploit de Pittacos, il raconte la fuite d'Alcée quittant le combat et jetant ses armes.

Alcée, les tyrans et Pittacos (VIII-XIII).

VIII. Diodore de Sicile

Que Pittacos relâcha aussi, après l'avoir fait prisonnier, le poète Alcée qui lui était très hostile et l'avait outragé avec des mots très durs dans ses poèmes, en lui disant que pardon vaut mieux que châtiment.

μᾶλλον Αἰολεῦσι μετεὸν τῆς Ἰλιάδος χώρης ἢ οὐ καὶ σφίσι καὶ τοῖσι ἄλλοισι, ὅσοι Ἑλλήνων συνεπρήξαντο Μενέλεω τὰς Ἑλένης ἀρπαγὰς. (95,1) Πολεμούντων δέ σφωον παντοῖα καὶ ἄλλα ἐγένετο ἐν τῇσι μάχησι, ἐν δὲ δὴ καὶ Ἀλκαῖος ὁ ποιητὴς συμβολῆς γενομένης καὶ νικούντων Ἀθηναίων αὐτὸς μὲν φεύγων ἐκφεύγει, τὰ δὲ οἱ ὄπλα ἴσχουσι Ἀθηναῖοι καὶ σφεα ἀνεκρέμασαν πρὸς τὸ Ἀθήναιον τὸ ἐν Σιγείῳ. (95,2) Ταῦτα δὲ Ἀλκαῖος ἐν μέλει ποιήσας ἐπιτιθεῖ ἐς Μυτιλήνην ἐξαγγελλόμενος τὸ ἐωυτοῦ πάθος Μελανίππῳ ἀνδρὶ ἐταίρῳ. Μυτιληναίους δὲ καὶ Ἀθηναίους κατήλλαξε Περίανδρος ὁ Κυψέλου· τούτῳ γὰρ διαιτητῇ ἐπετράποντο· κατήλλαξε δὲ ὦδε, νέμεσθαι ἑκατέρους τὴν ἔχουσι. Σίγειον μὲν νυν οὕτω ἐγένετο ὑπ' Ἀθηναίοισι.

VII. Plutarchus, *De Herodoti malign.* 15 858b

πολεμούντων γὰρ Ἀθηναίων καὶ Μυτιληναίων περὶ Σιγείου Φρύωνος τοῦ στρατηγοῦ τῶν Ἀθηναίων προκαλεσαμένου τὸν βουλόμενον εἰς μονομαχίαν, ἀπήντησεν ὁ Πιττακὸς καὶ δικτύῳ περιβαλὼν τὸν ἄνδρα, ῥωμαλέον ὄντα καὶ μέγαν, ἀπέκτεινε· τῶν δὲ Μυτιληναίων δωρεὰς αὐτῷ μεγάλας δίδόντων ἀκοντίσας τὸ δόρυ, τοῦτο μόνον τὸ χωρίον ἤξιώσεν, ὅσον ἐπέσχεν ἡ αἰχμή· καὶ καλεῖται μεχρὶ νῦν Πιττάκιον. Τί οὖν ὁ Ἡρόδοτος κατὰ τὸν τόπον γενόμενος τοῦτον ; Ἀντὶ τῆς Πιττακοῦ ἀριστείας τὴν Ἀλκαίου διηγήσατο τοῦ ποιητοῦ φυγὴν ἐκ τῆς μάχης, τὰ ὄπλα ρίψαντος.

VIII. Diodorus Siculus 9,12,3

"Ὅτι καὶ τὸν ποιητὴν Ἀλκαῖον, ἐχθρότατον αὐτοῦ γεγενημένον καὶ διὰ τῶν ποιημάτων πικρότατα λελοιστορηκότα, λαβὼν ὑποχείριον ἀφῆκεν (ὁ Πιττακός), ἐπιφθεγξάμενος ὡς συγγνώμη τιμωρίας αἰρετωτέρα.

IX. Valère Maxime

Pittacos aussi avait le cœur rempli de mesure. Quand il occupa la fonction de tyran conférée par ses concitoyens, il se contenta d'avertir du pouvoir qu'il avait d'écraser le poète Alcée, lequel n'avait cessé de le harceler de l'aigreur de sa haine soutenue par la force de son talent.

X. Aristote

Voilà donc deux espèces de gouvernement d'un seul, mais il en est une autre, propre à la Grèce archaïque, représentée par ceux que l'on appelle ésymnètes. Il s'agit, en un mot, d'une tyrannie élective qui diffère de la tyrannie qu'on trouve chez les barbares non par le fait d'être anticonstitutionnelle mais seulement par le fait de ne pas être héréditaire. C'est une charge tantôt viagère, tantôt limitée à une durée ou une action déterminée, comme dans le cas de Pittacos élu par les Mytiléniens pour lutter contre les exilés menés par Antiménidès et le poète Alcée. Alcée explique dans une de ses scolies lyriques qu'ils avaient élu Pittacos tyran : il les blâme de ce que... [fr. 348]. Cette charge tenait et tient à la tyrannie par le fait d'être despotique et à la royauté par le fait d'être élective et consentie.

XI. Diogène Laërce

De Socrate, comme le dit Aristote au livre III de sa *Poétique*, étaient rivaux Antiloque de Lémnos et Antiphon le devin, comme Cylon de Crotone était le rival de Pythagoras (...), Phérécyde celui de Thalès, Salaros de Priène celui de Bias, Antiménidas et Alcée ceux de Pittacos (...).

XII. Denys d'Halicarnasse

En effet, chez les Grecs d'autrefois, ceux qu'on appelle ésymnètes sont, comme le dit Théophraste dans son *De la*

IX. Valerius Maximus 4,1 ext. 6

Pittaci quoque moderatione pectus instructum, qui Alcaeum poetam et amaritudine odii et uiribus ingenii aduersus se pertinacissime usum tyrannidem a ciuibus delatam adeptus, tantummodo quid in <eo> opprimendo posset admonuit.

X. Aristoteles, *Pol.* 3,14, 1285a 29- b 3 (= Pittacus Test. 4 Gentili-Prato)

Δύο μὲν οὖν εἶδη ταῦτα μοναρχίας, ἕτερον δ' ὅπερ ἦν ἐν τοῖς ἀρχαίοις Ἑλλήσιν, οὓς καλοῦσιν αἰσυμνήτας. Ἔστι δὲ τοῦθ' ὥς ἀπλῶς εἰπεῖν αἰρετὴ τυραννίς, διαφέρουσα δὲ τῆς βαρβαρικῆς οὐ τῷ μὴ κατὰ νόμον ἀλλὰ τῷ μὴ πάτριος εἶναι μόνον. Ἦρχον δ' οἱ μὲν διὰ βίου τὴν ἀρχὴν ταύτην, οἱ δὲ μέχρι τινῶν ὀρισμένων χρόνων ἢ πράξεων, οἷον εἶλοντό ποτε Μυτιληναῖοι Πιττακὸν πρὸς τοὺς φυγάδας ὧν προειστήκεσαν Ἀντιμενίδης καὶ Ἀλκαῖος ὁ ποιητής. Δηλοῖ δ' Ἀλκαῖος ὅτι τύραννον εἶλοντο τὸν Πιττακὸν ἐν τινι τῶν σκολιῶν μελῶν· ἐπιτιμᾷ γὰρ ὅτι [fr. 348]. Αὗται μὲν οὖν εἰσὶ τε καὶ ἦσαν διὰ μὲν τὸ δεσποτικά εἶναι τυραννικαὶ (δεσπ. et τυραν. hoc ordine Immisch, inuerso testes), διὰ δὲ τὸ αἰρεταὶ καὶ ἐκόντων βασιλικάι.

XI. Diogenes Laertius 2,46 = Aristoteles fr. 75 Rose

Τούτῳ τίς, καθά φησιν Ἀριστοτέλης ἐν τρίτῳ περὶ ποιητικῆς, ἐφιλονεῖκει Ἀντίλοχος Λήμνιος καὶ Ἀντιφῶν ὁ τερατοσκόπος, ὡς Πυθαγόρα Κύλων Κροτωνιάτης (...) Θάλητι δὲ Φερεκύδης καὶ Βιάντι Σάλαρος Πριηνεύς; Πιττακῷ Ἀντιμενίδας καὶ Ἀλκαῖος κτλ.

XII. Dionysius Halicarnassensis, *Ant. Rom.* 5,73,3

Οἱ γὰρ αἰσυμνήται καλούμενοι παρ' Ἑλλήσι τὸ ἀρχαῖον, ὡς ἐν τοῖς περὶ βασιλείας ἱστορεῖ Θεόφραστος

royauté, des sortes de tyrans élus. Ils n'étaient élus par les cités ni pour une durée déterminée ni de manière permanente, mais pour faire face à des circonstances particulières, chaque fois qu'on le jugeait bon, et pour toute durée utile. Ainsi, les Mytiléniens élurent Pittacos pour lutter contre les exilés que constituaient le poète Alcée et ses partisans.

XIII. Horace et ses scholiastes

(...) et toi nous t'avons vu, Alcée, faire résonner sur ton plectre d'or, avec plus d'ampleur [que Sappho], les rudes peines de ton navire, les rudes peines de l'exil, les rudes peines de la guerre ! Les Ombres écoutent avec admiration Alcée et Sappho dire des paroles qui méritent un silence religieux, mais c'est davantage pour s'abreuver d'histoires de batailles et de tyrans chassés que la foule se presse et joue du coude¹⁶.

- Porphyryon : « faire résonner avec plus d'ampleur », parce qu'Alcée est plus imposant, c'est-à-dire qu'il a raconté ses faits d'armes et sa navigation, lorsqu'il fut exilé par les tyrans de Mytilène.
- Pseudo-Acron : Alcée qui a raconté ses faits d'armes et sa navigation pendant le temps qu'il était exilé par Pittacos, le tyran de sa cité, au motif qu'il instillait l'amour de la liberté aux Mytiléniens, que¹⁷ par la suite il défit avec l'armée qu'il avait réunie.

Alcée et le vin (XIV-XVII ; cf., avec les notices et les notes, les fragments d'Alcée cités dans le n° XIV et également fr. 33a, 38a, 39b, 50, 58, 72, 316, 317, 322, 333, 334 (?), 358, 366, 369, 374, 376, 401, 430, 450 (?); J. Trumpf, « La funzione del bere nella poesia di Alceo », dans *Poesia e simposio*, p. 45-63 = *ZPE*, 12, 1973, p. 139-160).

XIV. Athénée

Puisque j'ai fait une digression alors que je parlais des mélanges qu'on faisait dans le temps, je vais reprendre mon propos en rappelant une citation du lyrique Alcée.

(fr. 127 Wimmer, 631 Fortenbaugh), αἵρετοί τινες ἦσαν τύραννοι· ἤρουντο δ' αὐτοὺς αἱ πόλεις οὔτ' εἰς ὀριστὸν (Cobet ἀόριστον testes) χρόνον οὔτε συνεχῶς, ἀλλὰ πρὸς τοὺς καιροὺς, ὅποτε δόξειε συμφέρειν, καὶ εἰς ὅποσονοῦν (Cobet ὁπόσον testes) χρόνον· ὥσπερ καὶ Μυτιληναῖοί ποθ' εἵλοντο Πιττακὸν πρὸς τοὺς φυγάδας τοὺς περὶ Ἀλκαῖον τὸν ποιητήν.

XIII. Horatius, *Carm.* 2,13,26-32

(uidimus...) et te sonantem plenius aureo | Alcaeae, plectro dura nauis, | dura fugae mala, dura belli ! | Vtrumque sacro digna silentio | mirantur umbrae dicere ; sed magis | pugnas et exactos tyrannos | densum umeris bibit aure uulgas.

Porphyrion ad v. 26-27 p. 72 Holder plenius inquit sonantem, quia Alcaeus robustior est, id est bellicas res scripsit et nauigationem suam, cum a tyrannis Mitulenensibus pulsus est.

Pseudo-Acro ad v. 28 I p. 179 Keller qui (Alcaeus) res bellicas et nauigationem suam scripsit, dum a Pittaco tyranno ciuitatis suae pulsus esset, eo quod Mytilenensibus amorem libertatis suaderet, quos postea collecto exercitu superauit.

XIV. Athenaeus 10,430a-d

Ἐγὼ δ' ἐπεὶ παρεξέβην περὶ τῶν ἀρχαίων κράσεων διαλεγόμενος, ἐπαναλήψομαι τὸν λόγον, τὰ ὑπὸ Ἀλκαίου τοῦ μελοποιοῦ λεχθέντα ἐπὶ νοῦν βαλλόμενος. Φησὶ γάρ που οὗτος· [fr. 346,4 ἔγχεε—δύο]. Ἐν

Voici ce qu'il dit quelque part : [fr. 346,4]. Certains pensent que par là il n'a pas en vue le mélange, mais que, étant tempérant, il boit du vin pur au rythme d'un cyathe, puis de deux. C'est ce qu'a compris Chamailéon du Pont, qui ne sait pas l'amour d'Alcée pour le vin. En effet, en toute saison et circonstance on trouve ce poète en train de boire ; en hiver : [fr. 338,1-2, 5-8] ; en été : [fr. 347,1-2] ; au printemps : [fr. 367,1], et, plus loin, : [fr. 367,2-3] ; au milieu des ennuis : [fr. 335] ; au milieu des joies : [fr. 332]. Voilà ce que, d'une manière générale, il conseille : [fr. 342]. Et un homme tellement porté sur la boisson est censé être sobre et boire au rythme d'un, puis deux cyathes ? En fait, dit Seleucus¹⁸, ce poème précisément contredit cette interprétation, puisqu'il dit : [fr. 346, 1-6], demandant expressément qu'on mélange un cyathe pour deux¹⁹.

XV. Athénée

Le poète Alcée était lui aussi porté sur la boisson, comme je l'ai déjà dit.

XVI. Dicéarque (cf. Introduction, p. xxxviii avec n. 115) chez Athénée

Il vaut la peine de chercher à savoir si les Anciens buvaient dans de grandes coupes. Dicéarque de Messine, l'élève d'Aristote, dit dans son traité sur Alcée qu'ils en utilisaient de petites et qu'ils buvaient le vin davantage coupé d'eau.

XVII. Athénée

Aussi bien le lyrique Alcée que le comique Aristophane écrivaient leurs productions en état d'ivresse, et de nombreux autres, se trouvant dans cet état, ont lutté plus brillamment dans la guerre.

τούτοις γάρ τινες οὐ τὴν κρᾶσιν οἶονται λέγειν αὐτόν, ἀλλὰ σωφρονικὸν ὄντα καθ' ἓνα κύαθον ἄκρατον πίνειν, καὶ πάλιν κατὰ δύο. Τοῦτο δὲ ὁ Ποντικὸς Χαμαιλέων (fr. 12 Wehrli, 14 Giordano ; in eo qui Περὶ μέθης inscribitur libro probabiliter) ἐκδέδεκται (Κ ἐνδέδεκται Α) τῆς Ἀλκαίου φιλοινίας ἀπείρως ἔχων. Κατὰ γὰρ πᾶσαν ὥραν καὶ περίστασιν πίνων ὁ ποιητὴς οὗτος εὐρίσκεται· χειμῶνος ἐν τούτοις [fr. 338,1-2, 5-8]· θέρους δέ· [fr. 347,1-2]· τοῦ δ' ἔαρος· [fr. 367,1]· καὶ προελθών· [fr. 367,2-3]· ἐν δὲ τοῖς συμπτώμασιν· [fr. 335]· ἐν δὲ ταῖς εὐφρόναις· [fr. 332]· καὶ καθόλου δὲ συμβουλευὼν φησὶν· [fr. 342]· πῶς οὖν ἔμελλεν ὁ ἐπὶ τοσοῦτον φιλοπότης νηφάλιος εἶναι καὶ καθ' ἓνα καὶ δύο κυάθους πίνειν ; Αὐτὸ γοῦν τὸ ποιημάτιον, φησὶ Σέλευκος, ἀντιμαρτυρεῖ τοῖς οὕτως ἐκλεγομένοις. Φησὶ γάρ· [fr. 346,1-6]· ἓνα πρὸς δύο ῥητῶς κινρᾶναι λέγων.

XV. Idem 10,436e

Καὶ Ἀλκαῖος δὲ ὁ ποιητὴς φιλοπότης ἦν ὡς προείπον.

XVI. Idem 11,460f-461a

Ἄξιον δὲ ἐστὶ ζητῆσαι εἰ οἱ ἀρχαῖοι μεγάλοις ἔπινον ποτηρίοις. Δικαίαρχος μὲν γὰρ ὁ Μεσσήνιος ὁ Ἀριστοτέλους μαθητὴς ἐν τῷ περὶ Ἀλκαίου (fr. 98 Wehrli) μικροῖς φησιν αὐτοὺς ἐκπώμασι κεχρῆσθαι καὶ ὑδάρεστερον πεπωκέναι.

XVII. Idem 10,429a

Καὶ Ἀλκαῖος δὲ ὁ μελοποιὸς καὶ Ἀριστοφάνης ὁ κωμωδιοποιὸς μεθύοντες ἔγραφον τὰ ποιήματα πολλοί τε καὶ ἄλλοι μεθυσκόμενοι λαμπρότερον ἐν τῷ πολέμῳ ἡγωνίσαντο.

Alcée et la « musique » (XVIII-XX).

XVIII. Aristophane et son scholiaste

Observe que le fameux Ibycos, Anacréon de Téos et Alcée²⁰, qui ont relevé le goût de l'harmonie²¹, portaient la mitre et se dandinaient à l'ionienne.

— scholie au v. 161 : Ibycos de Rhégion, Anacréon de Téos (ville d'Ionie) et Alcée de Lesbos ont écrit des poèmes pour la lyre.

XIX. Marius Victorinus

Est mélique ou lyrique le poème composé pour être accompagné de la lyre ou de la cithare, comme ont fait Alcée²² et Sappho, dont Horace a particulièrement suivi l'exemple.

XX. Caesius Bassus

Alcée (...), homme expert entre tous dans les choses de la musique²³.

L'amour des garçons (XXI-XXII ; voir, avec les notes ou les notices, les fr. 39a [v. 5], 71, 306Ab, 322, 327, 333 ?, 362 ?, 366, 368, 374, 396 ?, 430, 431 ; Introduction, p. LVI-LVII).

XXI. Cicéron

À supposer, ce qui, je le vois, peut se produire, que ces amours manifestent de la retenue, il reste qu'elles engendrent l'inquiétude et l'angoisse, et ce d'autant plus qu'elles ne trouvent qu'en elles-mêmes le moyen de se contenir et de se freiner. Je n'évoquerai pas les amours hétérosexuelles auxquelles la nature a consenti une liberté plus grande ; qui a des doutes sur ce que les poètes veulent dire lorsqu'ils parlent du rapt de Gany-mède, qui ne comprend pas et ce que veut dire et ce que désire le personnage de Laïos dans Euripide²⁴ ? Enfin, que ne révèlent pas sur eux-mêmes dans leurs poèmes et leurs chansons des hommes très habiles, poètes de pre-

XVIII. Aristophanis, *Thesm.* 160-163 cum schol.

σκέψαι δ' ὅτι | Ἰβυκος ἐκείνος κἀνακρέων ὁ Τήϊος |
 κάλκαϊος, οἵπερ ἁρμονίαν ἐχύμισαν, | ἐμιτροφόρου τε
 καὶ διεκλῶντ' Ἰωνικῶς (διεκλῶντ' Τουρ διεκίνων R
 διεκίνουν S)

schol. v. 161 p. 265 Dübner Ἰβυκος ὁ Ῥηγίνος
 καὶ Ἀνακρέων ὁ ἀπὸ Τέω (αὕτη δὲ πόλις τῆς
 Ἰωνίας) καὶ Ἀλκαῖος ὁ Λέσβιος μέλη ἔγραψαν
 πρὸς λύραν.

XIX. Marius Victorinus, *Ars gram.* VI p. 50,25-27 Keil

Melicum autem siue lyricum, quod ad modulationem
 lyrae citharaeue componitur, sicut fecit Alcaeus et Sappho,
 quos plurimum est secutus Horatius.

XX. Caesius Bassus, *De metris* VI p. 270,13 Keil
 (cf. *TM* XII b)

Alcaeus (...) homo in musicis exercitatissimus.

XXI. Cicero, *Tusc.* 4,70-71

Qui ut sint, quod fieri posse uideo, pudici, solliciti
 tamen et anxii sunt eoque magis quod se ipsi continent et
 coercent. Atque, ut muliebres amores omittam, quibus
 maiorem licentiam natura concessit, quis aut de Gany-
 medi raptu dubitat quid poetae uelint aut non intellegit
 quid apud Euripidem (*Trag. Graec. Fragm.* p. 632
 Nauck²) et loquatur et cupiat Laius? Quid denique
 homines doctissimi et summi poetae de se ipsis et carmi-
 nibus edunt et cantibus! Fortis uir in sua re publica

mier plan ? Connu dans sa propre cité pour son courage, qu'est-ce qu'Alcée n'a pas écrit en matière d'amour des jeunes hommes ! Quant à Anacréon, sa poésie est tout entière érotique, mais de tous c'est le poète de Rhégion [= Ibycos] qui, comme il ressort de ses écrits, a le plus brûlé de cette passion. Or nous constatons que les amours de tous ces poètes étaient débridées.

XXII. Scholiaste de Pindare

« Les poètes de jadis... décochaient des hymnes suaves comme miel adressés à de jeunes garçons »] Ces propos visent Alcée, Ibycos, Anacréon et tous ceux avant lui qui paraissent s'être adonnés à l'amour des garçons. Ces poètes-là sont en effet plus anciens que Pindare. On rapporte qu'Anacréon, à qui l'on demandait pourquoi il écrivait des hymnes aux garçons et non aux dieux, répondit : « Parce que ce sont eux nos dieux ».

Les prétendues relations amoureuses avec Sappho (XXIII-XXIV).

XXIII. Hermésianax

Tu n'es pas sans savoir combien de *cômos* a entrepris Alcée de Lesbos en exprimant sur sa lyre le désir amoureux qu'il avait de Sappho²⁵.

XXIV. Aristote

En effet, on a honte de dire, de faire ou de méditer des choses honteuses ; ainsi Sappho, dans ces vers qui répondent à ce que lui a dit Alcée, « Je veux te dire quelque chose, mais j'en suis empêché par la honte » : « si tu avais des désirs bons ou honorables et que ta langue ne

cognitus, quae de iuuenum amore scribit Alcaeus ! Nam Anacreontis quidem tota poesis est amatoria ; maxime uero omnium flagrasse amore Rheginum apparet ex scriptis. Atque horum omnium libidinosos esse amores uidemus.

XXII. Schol. Pind., *Isthm.* 2,1b III p. 213 Drach.

[« οἱ μὲν πάλαι (...) παιδείους ἐτόξευον μελιγάρυας ὕμνους »] (...) ταῦτα δὲ τείνει καὶ εἰς τοὺς περὶ Ἀλκαῖον καὶ Ἰβυκον καὶ Ἀνακρέοντα καὶ εἴ τινες πρὸ αὐτοῦ δοκοῦσι περὶ τὰ παιδικὰ ἡσχολῆσθαι· οὗτοι γὰρ παλαιότεροι Πινδάρου· Ἀνακρέοντα γοῦν ἐρωτηθέντα, φασί, διατί οὐκ εἰς θεοὺς ἀλλ' εἰς παῖδας γράφεις τοὺς ὕμνους ; εἰπεῖν ὅτι οὗτοι ἡμῶν θεοὶ εἰσιν.

XXIII. Hermesianax fr. 7,47-49 p. 99 Powell ap. Athenaeum 13,597

Λέσβιος Ἀλκαῖος δὲ πόσους ἀνεδέξατο κώμους |
Σαπφούς φορμίζων ἡμερόεντα πόθον, | γιγνώσκεις.

XXIV. Aristoteles, *Rhet.* 1,9 1367a 7-15 p. 42-43 Kassel

Τὰ γὰρ αἰσχροὶ αἰσχύνονται καὶ λέγοντες καὶ ποιοῦντες καὶ μέλλοντες, ὥσπερ καὶ Σαπφῶ (fr. 137) πεποίηκεν, εἰπόντος τοῦ Ἀλκαίου 'θέλω τί τ' εἰπῆν, ἀλλὰ με κωλύει | αἰδώς', 'αἰ δ' ἤχες ἐσλῶν ἡμερον ἢ καλῶν | καὶ μή τι τ' εἰπῆν γλῶσσ' ἐκύκα κακόν, | αἰδώς † κέν σε οὐκ † εἶχεν ὄμματ' | ἀλλ' ἔλεγες † περὶ τῷ δικαίῳ†' (accentus traditos seruauī).

Cf. schol. anon. ad loc. p. 51 Rabe πεποίηκε γὰρ ἡ Σαπφῶ λέγοντα τὸν Ἀλκαῖον 'θέλω τί τ' εἰπεῖν, ἀλλὰ με κωλύει αἰδώς', εἶτα πάλιν ἕτερον ἔπος· (uerba εἶτα—ἔπος post ἐς ἡμερον τῶν ἀγαθῶν posita traieci)

roulât pas quelque mauvaise parole, la honte ne te voilerait pas les yeux, mais tu parlerais...²⁶ ».

Quelques traits de l'œuvre (XXV-XXVII).

XXV. Himerius

Alcée loue Lesbos et partout dans ses poèmes introduit Mytilène.

XXVI. [Plutarque]

Combien de fois chez Simonide, Pindare, Alcée, Ibycos et Stésichore la naissance noble fait-elle l'objet de considération et d'honneur !

26. Malgré les affirmations péremptoires de Page (p. 108-109), je crois avec Maas (*Kl.*, p. 188-189 ; cf. Rösler, p. 93-94 ; West, *The East Face*, p. 530-531), et déjà bien avant lui H. Weil (*JS*, 1902, p. 138), que ce témoignage d'Aristote repose sur l'interprétation abusive d'un texte qui fut peut-être, comme l'a suggéré Weil, un passage dialogué de Sappho sans rapport avec Alcée (selon Weil, le nom d'Alcée a été interpolé après les mots d'Aristote εἰπόντος του), et je pense avec Weil et Maas qu'il entre dans le cadre d'une tradition par ailleurs bien attestée au IV^e s. selon laquelle, au mépris de la chronologie ou de la vraisemblance, on a fait de tel ou tel poète (Anacréon : cf. Hermésianax fr. 7,51-52 Powell ; Archiloque et Hipponax : cf. Diphile fr. 71 Kassel-Austin) l'amant de Sappho, ou on a établi un dialogue érotique fictif entre les deux auteurs. Ainsi, s'appuyant sur l'autorité de « certains », Chamailéon (fr. 26 Wehrli = Sappho Test. 250) fait du fr. 358 *PMG* d'Anacréon un poème adressé à Sappho et cite la réponse de la poétesse (une strophe sapphique apocryphe, *adespota* 953 *PMG*). Maas rapproche le célèbre vase conservé à Munich (*ARV* 385/228 ; peintre de Brygos, vers 470) qui représente Alcée et Sappho côte à côte, celle-ci écoutant celui-là chanter (cf. Lissarrague, p. 121 ; E. Simon, *Die griechische Vasen*, Munich, 1981, p. 113-114) ; la coprésence des deux poètes sur le vase n'implique pas entre eux la relation instaurée par notre dialogue. Je rappelle que, très tôt, on a voulu joindre le fr. 384 d'Alcée au début de la citation d'Aristote : Ἰόπλοκ' ἄγνα μελλιχόμειδε Σάπφοι· ἠθέλω τί τ' εἶπην, ἀλλὰ με κωλύει αἴδως (avec synecphonèse des deux derniers mots) ; ainsi ont fait F. Orsini (Vrsinus), Bergk, Maas. Pour ce dernier, qui lit μελλιχόμειδες ἄπφοι, ces deux vers sont de Sappho et la suite de la citation d'Aristote est supposée ; en réalité, le fr. 384 n'a, à mon sens, rien à voir avec Sappho (voir n. 339 *ad loc.*).

αἶθ' ἦκες ἐς ἐσθλῶν ἡμερον ἦτοι αἶθε ἦλθες ἐς ἡμερον τῶν ἀγαθῶν καὶ μή τί τ' εἰπεῖν γλῶσσ' ἐκούκα κακόν, αἰδώς κέν σε οὐκ εἶχεν ὄμματα, ἀλλ' ἔλεγες περὶ ᾧ δικαίῳ· τινὲς δὲ οὕτω λέγουσιν 'αἶδ' ἦκες'. Ἐὰν δ' ἦκες ἐς ἐσθλῶν ἡμερον καὶ μή ἐκούκα γλῶσσά σου τι κακόν εἰπεῖν, οὐκ ἂν εἶχέ σου τὰ ὄμματα αἰδώς ; Stephanum Byzantium ad loc. p. 280 Rabe, de quo uide Maas, *Kl.*, p. 185-187 εἴτε ὁ Ἀλκαῖος ὁ ποιητὴς ἦρα κόρης τινὸς ἢ ἄλλος τις ἦρα, παράγει οὖν ὅμως ἡ Σαπφῶ διάλογον· καὶ λέγει ὁ ἑρῶν πρὸς τὴν ἑρωμένην· θέλω τι εἰπεῖν πρὸς σέ, ἀλλὰ ἐντρέπομαι, αἰδοῦμαι, αἰσχύνομαι· εἴτ' αὖθις ἀμοιβαδὶς ἡ κόρη λέγει πρὸς ἐκείνον· ἀλλ' ἐὰν ᾗς ἀγαθὸς καὶ ὁ ἔμελλες πρὸς μέ εἰπεῖν ἦν ἀγαθόν, οὐκ ἂν ἡδοῦ καὶ ἡσχύνου οὕτως, ἀλλὰ μετὰ παρρησίας ἔλεγες ἂν βλέπων πρὸς μέ ὀνευθυριάστως.

XXV. Himerius, *Or.* 27 p. 126 Colonna

Κοσμεῖ δὲ καὶ Ἀλκαῖος τὴν Λέσβον καὶ πανταχοῦ τῶν μελῶν προσάγει Μυτιλήνην.

XXVI. [Plutarchus], *De nobilitate* 2 VII p. 200 Bernardakis

Ποσάκις παρὰ Σιμωνίδῃ Πινδάρῳ Ἀλκαίῳ Ἰβύκῳ Στησιχόρῳ ἢ εὐγένεια ἐν λόγου καὶ τιμῆς μέρει ἐστί ;

XXVII. Aelius Aristide

Les poètes éoliens (...), quand ils veulent rabaisser une chose qui est de leur temps, la comparent à une chose grande et remarquable de l'ancien temps, trouvant là tout particulièrement un moyen de disqualification.

Le rapport entre le poète et son œuvre (XXVIII-XXX).

XXVIII. Aristoxène d'après le Pseudo-Acron et Porphyriion

« Lucilius jadis confiait ses secrets à ses livres comme à de fidèles compagnons » (Horace)] Lucilius a emprunté ce trait aux lyriques grecs Anacréon et Alcée dont Aristoxène dit que leurs propres livres leur tenaient lieu d'amis (Pseudo-Acron) \equiv Cette idée est d'Aristoxène ; ce dernier montre en effet dans ses écrits que Sappho et Alcée considéraient leurs livres comme des compagnons²⁷ (Porphyriion).

XXIX. Synésios

D'un côté une sécheresse intellectuelle, et, de l'autre, un déluge de rhétorique si grands sont le fait des hommes, qu'il en existe certains capables de parler sans avoir rien à dire, par simple besoin de jouir de soi-même, comme Alcée et Archiloque, qui ont chacun dépensé les trésors de leur éloquence dans l'évocation de leur propre vie.

XXX. Julien

Ni à Alcée ni à Archiloque de Paros la divinité n'a accordé la faveur de tourner leur muse vers la joie et le plaisir : forcés de souffrir de diverses manières, ils se servaient de leur art pour y remédier, s'allégeant les peines envoyées par la divinité en insultant ceux qui leur faisaient du tort.

XXVII. Aelius Aristides, *Or.* 26,14 II p. 96 Keil

Ἐκεῖνοι (οἱ Αἰολεῖς ποιηταί) (...) ἐπειδάν τι βούλωνται τῶν καθ' αὐτοὺς φαυλίσαι, μεγάλῳ αὐτὸ παρέβαλον καὶ παρ' ἀρχαίοις περιφανεῖ, ἡγούμενοι μάλιστα' ἂν οὕτως ἐξελέγξαι.

XXVIII. Aristoxenus apud Pseudo-Acronem ad Horat., *Serm.* 2,1,30 II p. 119 Keller = fr. 71a Wehrli ; ap. Porphyryonem ad loc. p. 289 Holder = fr. 71b Wehrli

ille (Lucilius) *uelut fidis arcana sodalibus olim | credebatur libris* (= Lucilius Test. 66 Marx). Hoc Lucilius ex Anacreonte Graeco (*an* Teio ?) traxit et Alcaeo lyricis quos ait Aristoxenus libris propriis uice amicorum usos esse (Pseudo-Acro) ≡ Aristoxeni sententia est. Ille enim in suis scriptis ostendit Saphphonem (*sic*) et Alcaeam uolumina sua loco sodalium habuisse (Porphyrio).

XXIX. Synesius, *De insomniis* 20,156a p. 188 Terzaghi

Τοσοῦτος ἄρα νοῦ μὲν αὐχμός, ἐπομβρία δὲ λέξεων τοὺς ἀνθρώπους κατέσχευεν ὥς εἶναί τινες οἱ δύνανται λέγειν οὐκ ἔχοντες ὃ τι δεῖ λέγειν, δέον ἀπολαύειν ἑαυτῶν, ὥσπερ Ἀλκαῖος τε καὶ Ἀρχίλοχος, οἱ δεδω-
πανήκασιν τὴν εὐστομίαν εἰς τὸν οἰκεῖον βίον ἐκάτε-
ρος.

XXX. Iulianus, *Misopogon* 337a p. 2 Micallella-Prato

Ἀλκαίῳ δὲ οὐκέτι οὐδὲ Ἀρχιλόχῳ τῷ Παρίῳ τὴν μουσαν ἔδωκεν ὁ θεὸς εἰς εὐφροσύνας καὶ ἡδονὰς τρέψαι· μοχθεῖν γὰρ ἄλλοτε ἄλλως ἀναγκαζόμενοι τῇ μουσικῇ πρὸς τοῦτο ἐχρῶντο, κουφότερα ποιοῦντες αὐτοῖς ὅσα ὁ δαίμων ἐδίδου τῇ εἰς τοὺς ἀδικοῦντας λαιδορίᾳ.

L'œuvre et son public (XXXI-XXXII).

XXXI. Maxime de Tyr

Les élégies de Tyrtée excitaient les Spartiates, les poèmes lyriques de Télésilla les Argiens, et le chant d'Alcée les Lesbiens.

XXXII. Sextus Empiricus

Comme rien ne plaît davantage à un vieillard que parole de vieillard, de même ceux qui sont fous d'amour et d'ivresse s'échauffent à la lecture d'Alcée et d'Anacréon, tandis que les irascibles sont imprégnés par Hipponax et Archiloque de la vilénie qui est la leur.

La gloire du poète et sa fortune (XXXIII-XXXVIII).

XXXIII. Aelius Aristide

Eh bien (...) si d'avoir produit Sappho et Alcée vaut du crédit aux Mytiléniens et tels autres auteurs à leurs compatriotes, certes il convient que vous aussi soyez fiers de celui qui a loué et fait voir tous ces auteurs.

XXXIV. Moschos (lamentation funèbre sur Bion)

Pindare n'est pas tant regretté par les forêts de Béotie, pas tant pleuré par l'aimable Lesbos Alcée ni tant son poète [= Anacréon] par la ville de Téos. .

XXXV. Horace et le Pseudo-Acron

Ce n'est pas parce qu'Homère le Méonien tient le premier rang qu'on ne voit plus les muses de Pindare, de Simonide, celles menaçantes d'Alcée et celles, graves, de Stésichore.

Pseudo-Acron et Porphyryon : Les muses d'Alcée sont dites « menaçantes » parce que ce poète était virulent au

XXXI. Maximus Tyrius, *Διαλέξεις* 37,5 p. 439 Koniaris

καὶ Σπαρτιάτας ἡγειρεν τὰ Τυρταίου ἔπη καὶ Ἀργεῖους τὰ Τελεσίλλης μέλη καὶ Λεσβίους ἢ Ἀλκαίου ὧδή.

XXXII. Sextus Empiricus, *Adversus mathematicos* 1,298 p. 76 Mau

καὶ ὡς γέρων γέροντι γλώσσαν ἡδίστην ἔχει (ades-pota fr. 710,1 Kassel-Austin), οὕτως οἱ μὲν ἐρωτομανεῖς καὶ μέθυσοι τὰς Ἀλκαίου καὶ Ἀνακρέοντος ποιήσεις ἀναγνόντες προσεκκαίονται, οἱ δὲ ὀργίλοι Ἰππώνακτα καὶ Ἀρχίλοχον ἀλείπτας ἔχουσι τῆς περὶ αὐτοὺς κακίας.

XXXIII. Aelius Aristides, *Or.* 32,24 II p. 222-223 Keil

Καὶ μὴν εἰ (...) Μυτιληναίοις Σαπφῶ καὶ Ἀλκαῖον καὶ ἑτέροις ἑτέροις τινὰς (sc. τὸ παρασχέσθαι) φέρει φιλοτιμίαν, ἥ που καὶ ὑμᾶς μέγα φρονεῖν εἰκὸς ἐπὶ τῷ τούτους ἅπαντας κοσμήσαντι καὶ δεῖξαντι.

XXXIV. Moschus, *Ἐπιτάφιος Βίωνος*, 89-90

Πίνδαρον οὐ ποθέοντι τόσον Βοιωτίδες ὕλαι· | οὐ τόσον Ἀλκαίῳ περιμύρατο Λέσβος ἔραννά· | οὐδὲ τόσον τὸν ἀοιδὸν ὀδύρατο Τήϊον ἄστυ·

XXXV. Horatius, *Carm.* 4,9,5-8

non, si priores Maeonius tenet | sedes Homerus, Pindaricae latent | Caeaeque et Alcaeï minaces | Stesichorique graues Camenae

Pseudo-Acro ad v.6 I p. 355-356 Keller = Porphyrio p. 152 Holder minaces autem Alcaeï Camenae dicuntur,

point de chasser de leur cité nombre de ses concitoyens par la dureté de ses poèmes.

XXXVI. Horace

Le premier, j'ai fait paraître dans le Latium les iambes²⁸ de Paros, reprenant le mètre et le ton d'Archiloque, non les thèmes et les mots qui harcelaient Lycambès. Voici ce que je te dirai, afin que tu ne m'ornes pas d'une couronne aux feuilles plus petites parce que je n'ai pas osé innover en matière de rythme et de facture poétique : l'énergique Sappho règle sa muse d'après les pieds d'Archiloque, de même Alcée, mais il diffère d'Archiloque par le sujet et la disposition²⁹ ; il ne cherche pas de beau-père à couvrir du discrédit porté par des vers diffamatoires et il ne noue pas grâce à un poème infamant la corde au coup de sa fiancée. C'est son langage lyrique, que nulle bouche latine avant moi n'avait parlé, que j'ai répandu³⁰ : il me plaît qu'on me lise et me tienne en main, moi qui apporte aux gens cultivés une littérature nouvelle.

XXXVII. Ovide (?), *Lettre de Sappho à Phaon*

Et Alcée, qui partage avec moi patrie et lyre, n'a pas plus de gloire que moi, quoique son chant ait plus de grandeur³¹.

XXXVIII. Saint Jérôme

David, qui est notre Simonide, notre Pindare, notre Alcée, Horace aussi, Catulle et Serenus, chante avec sa lyre le Christ et sur son psaltérion à dix cordes évoque la résurrection du Christ revenant des lieux infernaux.

Présence d'Alcée dans le « canon » des neuf lyriques (XXXIX-XLI ; autres témoignages plus récents dans *PMGF*, p. 2-3), sur lequel on consultera Pfeiffer, *Storia*, p. 321-325 (S. Barbantani, « I poeti lirici del canone alessandrino nell'epigrammatista », *Aevum (ant)*, 6, 1993, p. 5-97, ne discute pas le cas d'Alcée).

quoniam adeo amarus fuit, ut austeritate carminis sui multos ciuitate eiecerit.

XXXVI. Horatius, *Epist.* 1,19,23-34

Parios ego primus iambos | ostendi Latio, numeros
animosque secutus | Archilochi, non res et agentia
uerba Lycamben. | Ac ne me foliis ideo breuioribus
ornes, | quod timui mutare modos et carminis artem : |
temperat Archilochi Musam pede mascula Sappho, |
temperat Alcaeus, sed rebus et ordine dispar, | nec
socerum quaerit, quem uersibus oblinat atris, | nec
sponsae laqueum famoso carmine nectit. | Hunc ego
non alio dictum prius ore Latinus | uolgaui fidicen ;
iuuat immemorata ferentem | ingenuis oculisque legi
manibusque teneri.

XXXVII. Ouidius (?), *Heroïdes* 15,29-30

nec plus Alcaeus consors patriae lyraeque | laudis
habet, quamuis grandius ille sonet

XXXVIII. Hieronymus, *Epistolae*, 53 III p. 21 Labourt

Dauid, Simonides noster, Pindarus et Alcaeus, Flacus quoque, Catullus et Serenus, Christum lyra personat et in decachordo psalterio ab inferis suscitatur resurgentem.

XXXIX. Anonyme de l'*Anthologie Palatine* (Alcée apparaît en huitième position entre Ibycos et Alcman)

(...) et toi, glaive d'Alcée, qui souvent as répandu le sang des tyrans³², venant au secours des institutions de sa patrie (...), soyez-moi favorables, vous qui êtes l'alpha et l'oméga de toute la lyrique.

XL. Anonyme de l'*Anthologie Palatine* (Alcée apparaît en huitième position entre Anacréon et Sappho)

En des tons divers s'exprime Alcée fils de Kikis³³, homme de Lesbos, en éolien.

XLI. Anonyme cité dans les scholies de Pindare (Alcée est nommé en premier avant Sappho)

Des neuf premiers lyriques apprendes quelles sont la patrie et l'origine, et vois quels sont leur père et leur dialecte. Parmi eux se trouve le Mytilénien, plus vénérable que les autres, Alcée, qui a pour père Kikis en éolien³⁴.

Le style d'Alcée (XLII-XLV).

XLII. Démétrios Lacon

En effet, Alcée et Sappho sont gâtés par l'obscurité inhérente à l'emploi de mots rares, et si ces mots sont le propre de la forme nombrée et rythmée, il se fait une recherche... car le côté éloquent... politique... Les rythmes existent grâce aux variations des sons, aux « temps proférés » et aux « temps à moitié vides » — sans levé ou frappé, le temps devient vide³⁵.

32. Allusion à l'assassinat de Mélanchros, auquel Alcée lui-même ne paraît pourtant pas avoir participé (TVA V avec n. 6), et à l'assassinat hypothétique de Myrsile (fr. 157 avec n. 148) ?

33. Voir fr. 414 avec n. 373.

XXXIX. *A.P.* 9,184, 7-8 et 9-10 = *TA1 *PMGF*

(...) καὶ ξίφος Ἀλκαίοιο, τὸ πόλλακις αἶμα τυράννων
| ἔσπεισεν πατρὸς θέσμια ῥυόμενον (...) ἴλατε, πάσης |
ἀρχὴν οἷ λυρικῆς καὶ πέρας ἐστάσατε.

XL. *A.P.* 9,571, 5-6 = *TA2 *PMGF*

ποικίλα δ' αὐδᾶ | Ἀλκαῖος Κίκιος (hoc uel Κίκου L.
Lehnus, κύκνω(ι) testes) Λέσβιος Αἰολίδι·

XLI. Anonymus ap. schol. in Pindarum, I p. 10 Drach.
v. 1-4 (iterum edidit I. Gallo, *QUCC*, 17, 1974, p. 98-
100) = *TA3 *PMGF*

Ἐννέα τῶν πρώτων λυρικῶν πατρὸν γενεὴν τε | μάν-
θανε καὶ πατέρας καὶ διάλεκτον ἄθρει. | Ὡν Μυτιλ-
ηναῖος μὲν ἔην, γεραρότερος ἄλλων, | Ἀλκαῖος πάτε-
ρος Κίκιος (J. Labarbe, πρότερος (καὶ) ἡχικός testes)
Αἰολίδι (ego Αἰολίδος testes cett. Αἰολίδης E)

XLII. Demetrius Lacon, *De poematis* 13 col. LXI-LXII
p. 123-124 Romeo

διὰ γὰρ τὴν ἐντροχάζουσιν ἀδηλότητα περὶ τοῦν
γ[λωσ]σήμασιν εἰσιν Ἀλκαῖό[ς] τε καὶ Σαπφώ κ[εκα-
κώ]μενοι, καὶ εἰ τῆς ἐ[μ]μέ[τρο]υ ταῦτα ἰδέα[ς] ἔ[χ]εται
καὶ ἐνρῦθμου ἢ ζήτησ[ι]ς συν[έ]στηκεν· (uestt. uix
legenda) ῥητορικὸν γὰρ πολιτικὸν (uestt. uix legenda)
[συνιστ]άνουσιν δ' οἱ [ῥ]υθμοὶ καὶ [διὰ] τὰς μετα-
β[ο]λὰς [τ]ῶ[ν] φ[θ]όγγων καὶ διὰ το[ύς] προφ[ε]ρομέ-
νους κα[ὶ] το[ύς] χρ[ό]νους ἡμικέ[νο]υς· [ἄνευ δ'] ἄρσεως
ἢ τ[ά]σε[ως] ὁ χ[ρ]ό[ν]ο[ς] γίνεται κένος (sequuntur
uestt. uix legenda usque ad fr. 358 = col. LXIII)

XLIII. Denys d'Halicarnasse

Vois la grandeur, la brièveté, la douceur énergique d'Alcée, et, en outre, ses figures et sa clarté, pour autant que le dialecte ne la gêne pas, et par dessus tout, le caractère de ses poèmes politiques : souvent, si on en ôtait le mètre, on y verrait de l'éloquence politique.

XLIV. Quintilien

Alcée mérite bien qu'on lui accorde un « plectre d'or³⁶ », dans la partie de son œuvre où en attaquant les tyrans il apporte aussi beaucoup à la morale, étant également dans son style resserré, grandiose, précis et souvent proche de l'orateur ; mais, bien qu'il fût davantage fait pour des sujets plus relevés, il a aussi badiné et est descendu jusqu'à l'érotique.

XLV. Denys d'Halicarnasse ; distinction de trois types de style, l'austère (parmi les poètes lyriques, Pindare), l'élégant et fleuri (Sappho, Anacréon, Simonide), enfin l'intermédiaire :

Parmi les autres qu'Homère, tous ceux qui ont utilisé ce même style intermédiaire, comparés à Homère, sembleraient venir bien après lui, mais si on les examine pour eux-mêmes, dignes d'attention sont, parmi les lyriques, Stésichore et Alcée, parmi les tragiques, Sophocle, parmi les historiens Hérodote, parmi les orateurs Démosthène, parmi les philosophes, à mon sens, Démocrite, Platon et Aristote. Il est en effet impossible de trouver d'autres auteurs qui mêlent mieux les deux autres styles dans leurs compositions.

Les poèmes d'Alcée réemployés comme scolies (cf. *TVA* X, fr. 141, 249, 345).

36. Expression d'Horace (cf. *TVA* XIII) ; on rapprochera d'une manière générale le fr. 430.

XLIII. Dionysius Halicarnassensis, *De imitatione* 2,8
p. 33 Aujac

Ἀλκαίου δὲ σκόπει τὸ μεγαλοφυῆς καὶ βραχὺ καὶ ἡδὺ μετὰ δεινότητος, ἔτι δὲ καὶ τοὺς σχηματισμοὺς καὶ τὴν σαφήνειαν, ὅσον αὐτῆς μὴ τῇ διαλέκτῳ τι κεκάκωται· καὶ πρὸ πάντων τὸ τῶν πολιτικῶν ποιημάτων (Usener πραγμάτων testes) ἦθος· πολλαχοῦ γοῦν τὸ μέτρον τις εἰ περιέλοι, ῥητορείαν ἂν εὖροι πολιτικὴν.

XLIV. Quintilianus, *I.O.* 10,1,63 II p. 580 Winterbottom

Alcaeus in parte operis « aureo plectro » merito donatur, qua tyrannos insectatus multum etiam moribus confert, in eloquendo quoque brevis et magnificus et diligens et plerumque oratori (ed. Colon. 1527 orationis G XY) similis, sed et lusit et in amores descendit, maioribus tamen aptior.

XLV. Dionysius Halicarnassensis, *De compositione* 24,5
p. 173 Aujac-Lebel

τῶν δ' ἄλλων ὅσοι τὴν αὐτὴν μεσότητά ἐπετήδευσαν, ὕστεροι μὲν Ὀμήρου μακρῷ παρ' ἐκείνων ἐξεταζόμενοι φαίνονται· ἂν, καθ' ἑαυτοὺς δὲ εἰ θεωροῖη τις αὐτοὺς, ἀξιοθέατοι, μελοποιῶν μὲν Στησίχορος τε καὶ Ἀλκαῖος, τραγωδοποιῶν δὲ Σοφοκλῆς, συγγραφέων δὲ Ἡρόδοτος, ῥητόρων δὲ Δημοσθένης, φιλοσόφων δὲ κατ' ἐμὴν δόξαν Δημόκριτός τε καὶ Πλάτων καὶ Ἀριστοτέλης· τούτων γὰρ ἐτέρους εὐρεῖν ἀμήχανον ἄμεινον κεράσαντας τοὺς λόγους.

XLVI. Athénée

La plupart des convives citèrent aussi les fameuses scolies attiques ; ce sont celles-là qu'il vaut la peine que tu retiennes en raison de leur ancienneté et du style simple de leurs auteurs. Alcée et Anacréon sont appréciés pour ce type de poésie, comme Aristophane le fait voir dans *Les Banqueteurs* : « Chante-moi donc quelque scolie prise chez Alcée et Anacréon ».

Les éditions antiques d'Alcée (XLVII-LII).

XLVII. Héphestion

Chez les lyriques, si le poème est monostrophique, à chaque strophe on met la *paragraphos*, à la fin du poème la *coronis*. (...) Et on a particulièrement l'habitude de mettre l'astérisque si le poème qui suit est composé dans un autre mètre, ce qui se fait encore davantage³⁷ dans les poèmes monostrophiques de Sappho, d'Anacréon et d'Alcée. En ce qui concerne spécifiquement les poèmes d'Alcée, tandis que dans l'édition d'Aristophane l'astérisque était mis seulement en cas de changement de mètre d'un poème à l'autre, dans celle d'Aristarque aujourd'hui en usage il est aussi utilisé quand on passe d'un poème à l'autre.

XLVIII. Apollonius Dyscole

Aristophane³⁸ n'a pas jugé bon d'appliquer, dans le dialecte éolien, la barytonèse à (toutes) les parties du discours afin de ne pas supprimer le propre de la préposition, à savoir l'anastrophe. En effet, si la barytonèse leur avait été appliquée, en cas d'extraction du syntagme verbal ou nominal, elles n'auraient pas pu changer d'accent, comme elles l'auraient dû pour les raisons exposées.

XLVI. Athenaeus 15,693f

ἐμέμνηντο δὲ οἱ πολλοὶ καὶ τῶν Ἀττικῶν ἐκείνων σκολίων. Ἄπερ καὶ αὐτὰ ἄξιόν ἐστί σοι ἀπομνημονεύσαι διὰ τε τὴν ἀρχαιότητα καὶ ἀφέλειαν τῶν ποιησάντων, [καὶ τῶν] ἐπαινουμένων ἐπὶ τῇ ἰδέᾳ ταύτῃ τῆς ποιητικῆς Ἀλκαίου τε καὶ Ἀνακρέοντος, ὡς Ἀριστοφάνης παρίστησιν ἐν Δαιταλεῦσιν (fr. 235 Kassel-Austin) λέγων οὕτως· Ἄσον δὴ μοι σκόλιόν τι λαβὼν Ἀλκαίου Κανακρέοντος.

XLVII. Hephaestio, Περὶ σημείων p. 73-74 Consbr.

(2) Παρὰ μὲν τοῖς λυρικοῖς, ἂν μὲν μονόστροφον τὸ ᾄσμα ᾗ, καθ' ἐκάστην τίθεται στροφὴν ἢ παράγραφον, εἴτα ἐπὶ τέλους τοῦ ᾄσματος ἢ κορωνίς. (...) (3) Καὶ μάλιστα εἴωθεν ὁ ἀστερίσκος τίθεσθαι, ἐὰν ἑτερόμετρον ᾗ τὸ ᾄσμα τὸ ἐξῆς· ὃ καὶ μᾶλλον (μᾶλλον aut delendum aut <ἐπὶ τῶν ποιημάτων τῶν κατὰ περικόπην, ᾗσσαν δὲ καὶ> post μᾶλλον supplendum censet Consbruch, cui non adsentior) ἐπὶ τῶν ποιημάτων τῶν μονοστροφικῶν γίνεται Σαπφοῦς τε καὶ Ἀνακρέοντος καὶ Ἀλκαίου· ἐπὶ δὲ τῶν Ἀλκαίου ἰδίως κατὰ μὲν τὴν Ἀριστοφάνειον ἔκδοσιν (Aristoph. Byz. fr. 383A Slater) ἀστερισκὸς ἐπὶ ἑτερομετρίας ἐτίθετο μόνης, κατὰ δὲ τὴν νῦν Ἀριστάρχειον καὶ ἐπὶ ποιημάτων μεταβολῆς.

XLVIII. Apollonius Dyscolus, *De syntaxi* II p. 443,8-12 Uhlig = Aristophanes Byzantius fr. 382 Slater (⇒ Priscianus, *Inst.* II p. 27,4-8 Hertz)

(...) οὐδ' οἱ περὶ τὸν Ἀριστοφάνη (= Ἀριστοφάνης ; cf. fr. 420 Test.) ἡξίωσαν βαρύνειν τὰ μόρια κατὰ τὴν Αἰολίδα διάλεκτον, ἵνα μὴ τὸ ἴδιον τῆς προθέσεως ἀποστήσωσιν, λέγω τὴν ἀναστροφὴν· εἰ γὰρ καὶ ἐβαρύνθησαν, ἀνθελκόμεναι ἀπὸ τῆς τοῦ ῥήματος συντάξεως ἢ τοῦ ὀνόματος ἐζήτησαν (<ἂν> noluit Uhlig) τὸ ἀμείψαι τὸν τόνον, καθ' ὃς εἵπομεν αἰτίας.

XLIX. Le même

Pourquoi, ᾠ étant périspomène, Aristarque ne lui a-t-il pas donné, dans la graphie des textes éoliens³⁹, un accent grave, comme il a fait pour les autres articles périspomènes ? Parce que lui non plus n'a pas considéré cette partie du discours comme un article.

L. Scholiaste d'Aristophane (voir TVA XVIII)

Dans certaines copies on trouve écrit « Achaïos » et telle était la leçon des plus anciennes ; c'est Aristophane de Byzance qui a corrigé⁴⁰ en « Alcée », car il est question de poètes anciens, tandis qu'Achaïos est récent. Quant à l'objection faite par Didyme à Aristophane que celui-ci ne peut mentionner Alcée parce que, prétend-il, les poèmes d'Alcée circulaient peu à cause du dialecte, elle est carrément inepte : tant dans la pièce précédente des *Oiseaux* [fr. 345,1] que dans les *Guêpes* [fr. 141,3] il parodie Alcée. Didyme dit ailleurs : « On peut maintenir la leçon « Alcée », mais ce n'est pas le lyrique qu'Aristophane mentionnerait (encore une fois, ses poèmes circulaient peu), mais Alcée le citharède, que mentionne Eupolis dans la *Race d'or* : « Ô Alcée le Sicilien, le Péloponnésien ». Mais pourquoi une mention ici du citharède, quand il est question d'un poète ?

LI. Inventaire de l'édifice des Andriens à Délos, après 166 av. J.-C. (« premiers temps de la domination athénienne » pour l'inscription n° 1409) ; objet classé dans la rubrique « objets en bois » dans l'inscription n° 1400

Un étui triangulaire contenant des livres d'Alcée⁴¹

39. Apollonius (*De pronom.* I, p. 80,10-24 Schn. ; cf. Alcée, fr. 378, 363, 317) observe qu'il y a contradiction entre les graphies ξμ' αἴτωι et Φαῦτω ou σαῦτωι, qu'il devait trouver dans l'édition ou les éditions d'Alcée et Sappho qu'il utilisait.

XLIX. Apollonius Dyscolus, *De syntaxi* II p. 71,10-72,2 Uhlig

Τί δέ, εἰ περισπᾶται (sc. τὸ 'ω'), οὐκ ἐνεκλίθη κατὰ τὰς Αἰολικὰς ἀναγνώσεις ὑπ' Ἀριστάρχου, καθὼ καὶ τὰ ἄλλα τῶν περισπωμένων ἄρθρων ; Ἡ (sc. nullam ob causam aliam quam) ἐν ὑπονοίᾳ καὶ αὐτὸς οὐκ εἶχε τὸ μόριον.

L. Schol. Aristophan., *Thesm.* 162 p. 265 Dübner (II p. 456-457 Rutherford) = Aristophanes Byz. fr. 397 Slater, Didymus fr. 66 M. Schmidt

ἐν ἐνίοις δὲ Ἀχαιοὺς γέγραπται καὶ τὰ παλαιότερα ἀντίγραφα οὕτως εἶχεν. Ἀριστοφάνης δέ ἐστιν ὁ μεταγράψας Ἀλκαῖος· περὶ γὰρ παλαιῶν ἐστὶν ὁ λόγος, ὁ δὲ Ἀχαιὸς νεώτερος. Τὸ δὲ λεγόμενον ὑπὸ Διδύμου πρὸς Ἀριστοφάνην ὅτι οὐ δύναται Ἀλκαίου μνημονεύειν (οὐ γὰρ ἐπεπόλαζε, φησί, τὰ Ἀλκαίου διὰ τὴν διάλεκτον), λελήρηται ἀντικρυς. Καὶ ἐν τῷ πρὸ τούτου δράματι, τοῖς Ὀρνισι, παρώδηται τὸ [fr. 345,1] καὶ ἐν Σφηξίν [fr. 141,3]. Ἀλλαχοῦ δὲ ὁ Δίδυμός φησιν, ἡ μὲν γραφή δύναται μένειν, οὐκ ἂν δὲ τούτου τοῦ μελοποιοῦ μέμνηται, πάλιν τὸ αὐτὸ λέγω ὅτι οὐκ ἐπεπόλαζε τὰ μέλη, ἀλλ' Ἀλκαίου τοῦ κιθαρωδοῦ, οὗ καὶ Εὐπολὶς (fr. 303 Kassel-Austin) ἐν Χρυσῷ γένει μέμνηται· Ὡλκαῖε Σικελιώτα Πελοποννήσιε. Τί δὲ ἐνταῦθα κιθαρωδοῦ, περὶ ποιητοῦ ὄντος τοῦ λόγου ;

LI. « Inscriptions de Délos » 1400,7 (ubi ad ξύλινα pertinet) et 1409 Ba col. II l. 39 (ubi ἐν τῷ Ἀνδρίων οἴκῳ l. 9 restituunt)

θήκην τρίγωνον ἔχουσαν βυβλία (sic 1400, βιβλ-1409) Ἀλκαίου

LII. Apollonius Dyscole

Les index que l'on compose ne prendront pas non plus l'article, dans la mesure où ils indiquent une distinction première⁴² à l'intérieur d'une division générale, celle d'ouvrages en prose ou en poésie : « Premier livre d'Alcée », « *Phéniciennes* d'Euripide ». Avec la connaissance du contenu, ces titres prennent naturellement l'article : « les *Phéniciennes* d'Euripide embrassent le sujet de la guerre de Thèbes », « nous lûmes le premier livre d'Alcée ».

La forme des poèmes (LIII-LIV ; les témoignages métriques sont réunis dans l'Introduction, p. CVIII-CXV).

LIII. Denys d'Halicarnasse

Les lyriques archaïques, je veux dire Alcée et Sappho, composaient de petites strophes, de sorte qu'ils n'introduisaient pas beaucoup de variations dans des *cola* peu nombreux et se servaient d'*épodoi*⁴³ en nombre plutôt restreint.

LIV. Héphestion

Sont monostrophiques toutes les compositions dont l'unité de mesure est une strophe d'un type unique, comme sont les compositions d'Alcée et Sappho et aussi d'Anacréon.

Parmi les témoignages des grammairiens associant Alcée à l'éolien, je sélectionne ceux-ci :

LV. Apollonius Dyscole (phrase constituant l'illustration d'un fait de grammaire)

« Les poèmes d'Alcée sont en éolien »

LII. Apollonius Dyscolus, *De syntaxi* II p. 78,3-8 Uhlig

Ἄλλ' οὐδὲ αἱ τῶν ἐλέγχων (ἐλέγχων L, ad indices bibliothecae Alexandrinae rettulit Uhlig in adn. Ἑλλήνων CB Uhlig in text., qui « libri Graeci omnium generum » interpretatus est) συντάξεις ἀναδέξονται τὴν τῶν ἄρθρων παράθεσιν εἶγε ἐκ κοινῆς ἐννοίας, λέγω τῆς τῶν συνταγμάτων ἢ ποιημάτων, διάκρισιν πρώτην δηλοῦσι, 'πρῶτον Ἀλκαίου', 'Φοίνισσαι Εὐριπίδου' ἐν γνώσει γὰρ τὰ τοιαῦτα γενόμενα ἀκολουθῶς τὸ ἄρθρον προσλαμβάνει, 'αἱ Φοίνισσαι Εὐριπίδου περιέχουσι τὸν Θηβαϊκὸν πόλεμον', 'τὸ πρῶτον Ἀλκαίου ἀνέγνωμεν' (L ἀνέγνω CB).

LIII. Dionysius Halicarnassensis, *De compositione* 19,7 p. 137 Aujac-Lebel

Οἱ μὲν οὖν ἀρχαῖοι μελοποιοί, λέγω δὲ Ἀλκαῖόν τε καὶ Σαπφώ, μικρὰς ἐποιοῦντο στροφάς, ὥστ' ἐν ὀλίγοις τοῖς κώλοις οὐ πολλὰς εἰσήγον μεταβολάς, ἐπωδοῖς τε πάνυ ἐχρῶντο ὀλίγοις.

LIV. Hephaestio, *Περὶ ποιημ.* p. 66 Consbr. (⇒ Triclinii scholia metrica in Sophoclis *Oed. Tyr.*, 151, p. 269 Longo)

(2) Μονοστροφικὰ μὲν οὖν εἰσὶν ὅποσα ὑπὸ (ἀπὸ Triclinii scholia) μιᾶς στροφῆς καταμετρεῖται καθάπερ τὰ Ἀλκαίου καὶ τὰ Σαπφούς καὶ ἔτι τὰ Ἀνακρέοντος.

LV. Apollonius Dyscolus, *De syntaxi* II p. 399,8 Uhlig

'αἰολίζεται τὰ Ἀλκαίου ποιήματα' (eorum uerborum exemplum est αἰολίζω, quae, quamquam actionem significant, tamen flexionis passivae tertias tantum personas habent)

LVI. Jean le Grammairien (= Jean Philopon ?)

§22 Sappho, Alcée, †Mynna† et d'autres utilisent l'éolien.

LVII

- a* (commentaire byzantin à Denys de Thrace non postérieur au IX^e s.) L'éolien est la langue des Éoliens, du nom d'Aiolos fils d'Hellen ; Alcée a écrit dans ce dialecte.
- b* (scholies hétérogènes à Denys de Thrace) Il faut savoir qu'Alcée a écrit en éolien.
- c* (Grégoire de Corinthe, XII^e s.) En prenant comme modèle (...) Alcée pour l'éolien⁴⁴, nous pourrions traiter des dialectes avec exactitude.

44. Comme dans les deux témoignages ci-dessus, on a ici une énumération des auteurs choisis pour représenter chaque dialecte. Sa compilation dialectologique fait apparaître, si besoin était, que Grégoire de Corinthe n'a aucune connaissance directe des poèmes d'Alcée. D'après Wilson (p. 292-293), l'omission de Sappho aux côtés d'Alcée « fait naître de vagues soupçons sur son ignorance », mais il est bien clair (cf. *a*) que l'association spécifique d'Alcée à l'éolien est antérieure à Grégoire. On opposera, outre le témoignage de Jean le Grammairien (TVA LVI), le commentaire du grammairien byzantin Héliodore à Denys de Thrace (Schol. Lond. p. 469,32-33 Hilg.) qui, au sein de l'éolien, distingue le béotien représenté par Corinne et la langue des Lesbien représentée par Sappho.

LVI. Iohannes Grammaticus, **Περὶ Αἰολίδος** Compennium I §22 p. 208 Hoffmann (cf. Comp. III §64 p. 222 *ibid.*)

Κέχρηνται δὲ αὐτῇ Σαπφώ, Ἀλκαῖος, †Μύννα† (Μυῖα [Corinnae cognomen uel poetriae alicuius Lacedaemoniae nomen] Koen Κόριννα Welcker Ἑριννα uel Μελιννώ Ahrens Μυ<ία Κόρι>ννα uel Μυ<ρτίς, Κόρι>ννα ego [Corinna Myrtidis esse discipula fertur]), καὶ ἄλλοι.

LVII. *a* Comm. Byz. in Dion. Thrac. p. 567,37-38 Hilg.
 ≈ *b* Schol. Marc. in Dion. Thrac. p. 309,34-35 Hilg. ≡ *c*
 Gregorius Corinthius, **Περὶ διαλέκτων** p. 5-7 Schäfer

a **Αἰολὶς δὲ <ῆ τῶν Αἰολέων>, ἀπὸ Αἰόλου τοῦ Ἑλληνος παιδός, ἣν ἔγραψεν Ἀλκαῖος·**

b **Ἰστέον ὅτι (...) Αἰολίδι Ἀλκαῖος (sc. ἔγραψεν)**

c **Αὐτοὶ (...) κανόνα προθέμενοι (...) τῆς Αἰολίδος Ἀλκαῖον, ἴσως ἂν περὶ τῶν διαλέκτων ἱκανῶς διαλάβοιμεν.**

FRAGMENTS

1-32 Il est plausible que ces fragments appartiennent au livre I de l'édition alexandrine : voir la notice du fr. 306C.

1

...tout...est perdu...(avec force ?)...je subirai⁴⁵
(?)...blâmable...ô...(envie ?)...cependant...

45. Peut-être, selon un supplément conjectural, « mon sort ne sera pas brillant ».

FRAGMENTA

1-32 P.Oxy.1789 = Π + eiusdem fragmenta continens
P.Oxy.2166(e) = Π', saec. I p.C.

1

]ν' πάντα δὲ να[
] ἀπόλλυται· κ[
]σίκαισταιπο[
]φρ. [...]. τι[

5

]αλαι. [
]κρετεω[..]. [
]πρα πείσομαι[
]ε μέμπτον ὦ[

10

].έξεται δ[
]ντακακ[
]ν' ὦ[
. . .

].να.λυ. [
.

Test. Π fr. 24 = v. 1-4, fr. 25 = v. 6-11, fr. 26 = v. 4-8, fr. 34 = v. 3 + Π'13 = v. 12-14. Π et Π' ita coniunx. Lobel, ut Π' non continuo Π sequeretur ; *LP* fragmento nostro uicina fr. 21 = Π fr. 35]ον[|]εροιγ[et fr. 23 = Π fr. 37]ερω.[|].[esse putant.

3 καιεται possis || 6 de adu. ab adiect. -κρέτης (cf. ἀκρατέως, ἐγκρατέως) deriuato cogitauit Hamm, p. 31 : cf. 2(a),5 app. crit. ; 5,13 ; 338,6 || 7 nullus accentus in Π ; placuerit (οὐδ) λάμ]πρα coll. Sapph. 58,25-26 || 9 uix]δέξ- || 10 κ'ακ[Π, i.e. κακ ante sequens κ- (Voigt).

2

...(convenablement)...(abandonné)...malheur (?)...

3

...Maîtresse...belliqueuse⁴⁶

46. Epithète d'Athéna (cf. 325,1).

14].[']. φθό[
]γ' ὕμω[σ
 . . .

14 suppleui.

2(a) *LP* partim tantum repraesentauī (om. Voigt) ; 2(b) *LP* omisi.

5]
]
]ν
]νον·
].
10]
]λιασ[
]σ κάκον[
 . . .

Test. Π fr. 7 = v. 1-8, fr. 11 = v. 9-12. Coniunx. Lobel ; v. 1-4 omisi.

5 hic v. fort. columnae primus fuit || marg.]ταδεωσ·, an ἐπι]ταδέωσ (Hunt) ? || 7 marg. var. lect. et schol. ¹-τᾶνδᾶ· ²βαρη αἰρουσ[|| 8-9 inter hos uersus marg. gloss. ¹ἀπολελειμ- ²μένον, unde fort. in textu participationem quae dicitur progressiuam passa cf. 129,28 app. crit. ; 298,10 ; 45,7 νίππ]α (?) et ἄλειππα = ἄλειμμα ; Blümel, p. 134 ?

3 Metr. : an gl^c || gl^c || gl^c | gl ||| (ita fere Voigt ; uide ad fr. 5) ?

 . . .
]ε πότνιαν
πολε]μάδοκον
]

Test. Π fr. 8.

2 suppl. *LP* in indice.

...tient...appelée (?)...

4

a ...grand (?)...

b...d'une façon juste (?)...

5 Restes de cinq strophes qui évoquent le mariage d'un homme préalablement choisi (v. 11), peut-être taxé de

folie (v. 5-6), présenté comme un roi ou comparé à un roi (v. 14, cf. scholie au v. 2) entouré de sa garde. Alcée paraît exprimer l'intention de détourner certains hommes de projets ambitieux (v. 9-10). C. Theander (*Aegyptus*, 32, 1952, p. 182-185) et Pippin-Burnett (p. 171) pensent, avec d'autres, qu'il est ici question du mariage de Pittacos avec une Penthilide (cf. fr. 70 avec n. 102) : l'hypothèse, tentante, reste, malgré Treu (p. 166), incertaine.

...il a l'esprit (dérangé)...bien (?) grâce aux (?) dieux bienheureux...que, joyeux, il...et qu'ils ne s'efforcent pas (?) de rechercher des choses inconvenantes....choisi, il se marie...escorté⁴⁷...(il) la...avec agrément...avoir, comme roi...à cause d'une grande...puisse alors m'arriver...quand il...le mariage.

47. Ευστοφόρημι équivaut à δορυφορέω ; avant l'apparition du fragment d'Alcée, on ne connaissait que ξυστοφόρος au sens de « porte-lance ». Rapprocher les δορυφόροι (= φύλακες τῶν τυράννων d'après une définition d'Hesychius s.v. δορυφόρος) de Myrsile mentionnés dans la scholie du fr. 60. Berve (p. 574) pense qu'il est ici question de la garde de Pittacos. Si plus loin le mot « roi » se rapporte à lui, rapprocher la chanson (fr. 869 *PMG* = Pittacos Test. 22 Gentili-Prato) qui le présente comme Μυτιλάννας Βασιλεύων, avec la remarque de Carlier, p. 461 ; « il est probable (...) que l'alliance matrimoniale de Pittacos avec les Penthilides visait au moins partiellement à le faire apparaître comme un héritier des anciens rois de Mytilène ». Noter par ailleurs qu'un texte de Théophraste (fr. 97 Wimmer = fr. 650 Fortenbaugh) semble attester l'existence, à l'époque de l'ésymnétie de Pittacos, d'un collège de rois et d'un prytane (cf. R. Sherck, *ZPE*, 84, 1990, p. 274).

[
6]....[] φρέ[ν]ασ
—]αρισ εἴη[ι].
]εὐ πρὸς μακάρων θέων[
]νομ[..]τοισ[ι]θαρος κ.[
]έντω μηδὲ πονήμε[ν]οι
10 ζαλλευόντο]ν αἰείκα.
]τι[.] κεκρ[ί]μενος γάμει
]κε ξυστοφο[ρή]με[νοσ
].ακ' αὐταν γλυκέωσ [
14 — βα]σίλευσ ἔχην.
 ἐνν]εκα πόλλας[.]πα.αμ..α[
]ιμένην· α[...]ρ ἔμοι τότα
 γέ]νοιτ' ὅπποτα.[.]μέ..ν
18 f—]. ηι γάμον.

6 marg. schol. ² [ἄ]λλαισ μακρῶς [...]χ...ραλι... ³ ἡλεας, unde ἄλλαισ i.e. ἡλεᾶς v. 6 stetisse scias; fort. ἄλλαισ καὶ μι[α]ραῖσ ἔχῃ || 8 suppl. Diehl || 9 μ[ε]νέτω Hunt. e.g. || δε' ὀνὴ- Π^{ac} : δε' ὀνά- Π^{pc} ^{sscr}; utique a πόνημι (-αμι per hyperdialectismum ut dicunt ?) potius quam ab ὀνίναμι (cf. Hamm, p. 124) || 10 marg. ζαλλεὸνδόντον ζαλλεουετσαν, quam supra uocem exstat schol. delet.].ισαγγεσ || 12 κεῖ v. supra ε scripto Π || 14 σκάττρον ὥς Theander || 16 ἀ[ι] γὰρ Hunt, quod uix legi posse putat Lobel.

6 Restes d'un poème comptant au moins sept strophes et dont les trois premiers vers sont cités par l'allégoriste Héraclite (I^{er} s. ap. J.-C.) pour montrer l'usage que fait de l'allégorie (cf. notice du fr. 208) Alcée, qui, dans des vers décrivant une tempête, est censé « évoquer par énigme les manœuvres de Myrsile contre Mytilène ». Un coup tenté par ce dernier est représenté comme une vague qui déferle sur le navire où se trouvent Alcée et ses compagnons, que le poète incite à faire acte de bravoure pour lutter contre l'inacceptable tentative (v. 28 avec n. 51). Alcée évoque en termes directs la situation à la fin du poème (cf. v. 27). Début vraisemblable au v. 29 d'un poème écrit dans un mètre différent qui pouvait aussi être relatif à Myrsile (cf. app. crit. au v. 31). Voir Nicosia, p. 143-149 ; Rösler, p. 126-134, et Gentili, p. 265-268.

Voilà que de nouveau s'avance une vague soulevée par le vent de tout à l'heure⁴⁸ : elle nous donnera bien de la peine à vider une fois qu'elle sera montée sur le vaisseau...dépêchons-nous de farguer⁴⁹...et courons à un havre sûr. Et que la peur amollissante

48. Κύμα τῷ προτέρῳ ἀνέμῳ a été expliqué par F. Blass, *RhM*, 29, 1874, p. 152, à partir de l'expression homérique κύματα παντοίων ἀνέμων (*Iliade* 3,396-397 ; J. Taillardat, *RPh*, 39, 1965, p. 82, cite *Odyssée* 13,99, ἀνέμων δυσσάων μέγα κύμα ; Sophocle, *Trach.* 113-114 ; Callimaque fr. 713 Pfeiffer). Rösler, p. 130, comprend « Hier kommt wieder eine Woge, die der vorausgegangene Sturm verursacht hat », mais ἀνεμος ne signifie pas « Sturm ». Je préfère comprendre que le même vent qui avait déjà soulevé des flots (κύμα est un collectif, comme en *Odyssée* 13,99 ; *H.H.* 3,27) en soulève une nouvelle fois encore : est visé un nouveau coup tenté par Myrsile (cf. v. 11 ; fr. 306Cd l. 9) ; « von neuem droht uns durch denselben Myrsilos Gefahr », selon la bonne paraphrase de Blass. La correction de Taillardat (*op. cit.*, p. 82), λαμπροτερῶνέμω (= λαμπροτέρῳ ἀνέμῳ), méconnaît la signification figurée du passage et ne s'impose pas.

49. Il s'agit d'installer les panneaux destinés à élever les bords du bateau pour empêcher l'eau de mer de pénétrer (voir *Odyssée* 5,256-257 ; Taillardat, *RPh*, 39, 1965, p. 83-84 ; Casson, p. 48 n. 49).

6 Metr. : str. Alc. exceptis v. 29-31.

a col.I ⊗ Τόδ' αὖτε κύμα τὼ πῖρ, οτέρωνέμω
στείχει, παρέξει δ' ἄμμι πόνον πῶλυν
ἄντην, ἐπεὶ κε νᾶος ἔμβαι

4 —]όμεθ' εἰ
] .. [..]
...

col.II φαρξώμεθ' ὥς ὥκιστα[
8 — ἔσ δ' ἔχυρον λίμενα δρό[μωμεν,
καὶ μή τιν' ὄκνοσ μόλθ[ακος
λάβη· πρόδηλον γὰρ μεγ[
μνάσθητε τὼ πάροιθα μ[
12 — νῦν τισ ἄνηρ δόκιμος γε[νέσθω
καὶ μή καταισχύνωμεν [
ἔσλοισ τόκησ γὰς ὕπα κέ[ιμένοισ
οἷ] τάνδ[b
16 — τὰν πόλιν ...

Test. I a Π fr. 1 col. I 15-19 = v. 1-5 (+ fr. 3 col. I = v. 2, coniunx. Hunt), col. II 1-17 = v. 7-23 (ita coniunx. Lobel) + fr. 12 = v. 24-31 (ita coniunx. Lobel) cui accedit fr. 3 col. II = v. 24-28 init. et v. 29 [numerandi signum in marg.] (coniunx. Lobel) b Π'4 = v. 17-24 med. (coniunx. Lobel).

Π v.1-3 : Heraclit. *Alleg. Hom.* 5,8 p. 5 Buffière ὁμοίως (cf. fr. 208) δὲ τὰ ὑπὸ τοῦτου (i.e. Μυρσίλου) < > αἰνιττόμενος ἐτέρωθι που λέγει· [-].

Suppl. Hunt 1 δ' αὖτε Π cod. O : δ' εὔτε uel δι' εὔτε Π codd. cett. || προτέρωνέμω (προτέρ' ὠνέμω iam Vrsinus ; προτέρω νέμω Blass) per synekphonesin = προτέρω ἄνέμω scripsi : προτέρω νέμω Π codd. cett. προτέρω νόμω Π cod. O π[.]οτερ[I || 2 παρέξει I^{ac} Π codd. cett. : παρεξη I^{pc sscr} παρ' ἔχει Π cod. O || 3 ἄντην Π codd. cett. : ἄντην Π cod. B ἀντίον Π cod. O || κε I : καὶ II || ἔμβαι Seidler : ἐμβαίνει II || 5 post hunc uersum lacuna non minor quam uersus unius || 7 [τοίχοις uoluit Murray, at fieri potest ut tale quid in uersu superiori prostiterit || 9 -[ακος ὁμμέων uel ἁμμέων Hunt || 10 λαβη Π^{pc} : λαχη Π^{ac} || γαρ· Π male || μέγ[ἀέθλιον Wilamowitz || 11 τὼ Π^{ac} : τὼν Π^{pc sscr} || παροιθα Π^{ac} : παροιθε Π^{pc sscr} || μ[όχθω Hunt || 13 ἀνανδρία Hunt.

ne saisisse personne..., car une grande (épreuve) se profile clairement : rappelez-vous la précédente. À présent, que chacun se montre homme et soit conforme à ce qu'on attend de lui, et ne faisons pas honte...à nos valeureux parents qui gisent sous la terre, eux qui...la (cité)...étant...de pères...notre cœur...(res)semble...rapides...(cœur ?)⁵⁰...et que ne nous (échoie) pas (le déshonneur)...famille (?)...gouvernement d'un seul⁵¹... et n'acceptons pas...

7 Restes de trois strophes alcaïques où il est question des Pélasges, anciens habitants de Lesbos avant l'arrivée des Éoliens. Mazzarino, p. 65 n. 1, rapproche de son supplément

50. En assemblant quelques suppléments plausibles indiqués dans l'app. crit., on peut obtenir aux v. 18-20 ὁ δ' ἄμμοσ θυμ[οσ... ἰξοικε[ἱππ]ων ταχ[ή]αν ἰ ταῖ[σι]]ν ἥτορ. Diehl avait deviné dans ces bribes une comparaison du cœur d'Alcée et de ses compagnons à celui d'animaux qualifiés de « rapides ».

ἔοντε[σ]. ἀπ πατέρων
 τὼν σφ[]αμμοσ θῦμ[οσ
 20 ἔοικε[]ων ταχῆ^{αν} [
 ταί[σ].νητορεν.[
 ἀλλ.[]σ τὰσδεπαλ[
 ..].[].οισα.ελ.[
 [].τοι.[
 24 π[..]. [].συν.[
 μ[η]δ' ἄμμ[ι] λω[
 γέ[ν]οσ μενέ[
 μοναρχίαν δ.[
 28 ⊗ μηδὲ δεκώμ[εθ'
]..ιδημφ.[
].οισί τ' ὑποπ[
]αίνων· ἐκ[

17-18 « [κ], [λ] ? » Lobel, unde ξοντε[σ ξσλοι] καὶ πατέρω[ν μάθοσ (haec tria uerba Gallavotti, ἀπ πατέρω[ν μάθοσ = fr. 371 — ubi uide — iam Diehl) | τῶν σφῶν· (hoc Edmonds) ὁ δ' ἔ] ἄμμοσ κτλ. uolunt F. Ferrari-F. Pontani (*ZPE*, 113, 1996, p. 1-2), at illud ξσλοι καὶ πατέρω[ν μάθοσ (= secundum patrum morem, ut dicunt) mire dictum est || 18 θῦμ[ος suppl. Diehl || 19 ἵππ[ων Diehl || 20 ταῖ[σ Hunt, -[σι uel -[δε Lobel || ἥτορ (hoc Diehl) ἐνδ[ον Ferrari-Pontani, loc. cit., p. 3 || 25 suppl. Lobel || λῶ[βα Voigt || 26 suppl. Diehl || 27 cf. P.Oxy. 2734 fr. 12 a, l. 5 sub 306C laudatum || 28-29 carminis finem demonstrat u. 29-31 heterometria ; absunt coronidis uestt. ; v. 29 marg. sin. signum numerandi (7) prostare uidetur || 31 marg. inf. uestt. uocis Μυρσίλου in scholio uix legendo quod, utrum ad v. 28-31 tantum an et ad 1-27 et ad 28-31 spectet, incertum est.

7 Metr. : str. Alc.

...
]ὦφ. [
]αιδρεῖα. [

Test. П fr. 6 + fr. 40. Coniunx. Lobel.

1 ὦ φίλ' Diehl || 2 ἀΐδρεῖα Π, quod crasin aliquam significat, ita ut utrum de αἰδρεῖα an ἰδρεῖα agatur incertum sit.

Αἰολ[ιδ]έων — plutôt Αἰολ[ιδ]αν — au v. 6 Hérodote 7,95 Αἰολέες (...) τὸ πάλαι καλεόμενοι Πελασγοί, ὡς Ἑλλήνων λόγος : voir F. Hiller, p. 52-53, et comparer Ovide, *Hér.* 15, 217, *Pelasgida Sappho*. Rapprocher aussi la légende de Phalanthos (cf. v. 11), naufragé dans la mer de Crissa et amené à terre par un dauphin, alors qu'il se rendait en Italie et devait fonder Tarente (Pausanias 10,13,10 ; cf. I. Malkin, *Myth and Territory in the Spartan Mediterranean*, Cambridge, 1994, p. 115 ss.). Le lien entre la mention des Pélasges et celle de Phalanthos n'est pas clair. Selon Treu (p. 175), dans un poème qui serait le « premier exemple de périégèse poétique », Alcée pourrait évoquer un voyage d'exil à Delphes (cf. fr. 307 ?), dont Crissa est voisine. Voir D. Meyerhoff, p. 43-44.

...ô (cher ?)...ignorance (?)...étant tout à fait...
(la ville ?) d'un homme⁵²...des Pélasges (éoliens)...
creux...de Crissa...(vaisseaux) rapides...rejetant (Phalanthos)...poissons...

8

Maintenant...père⁵³ avant de mourir...obtenir.

52. Ou « Antandros » (cf. app. crit.), ville éolienne, fondée par les Pélasges selon Hérodote (7,42) ; d'après un vers d'Alcée peut-être extrait d'une strophe alcaïque (fr. 337), elle fut fondée par les Lélèges, peuple pré-grec dont les Anciens évoquent la présence à Lacédémone, anciennement appelée Lélégia (Pausanias 4,1,1). Alcée évoquait-il les migrations des Pélasges, Éoliens et Lélèges ? Noter le ἔστι καὶ Αἰολίδος Κρίσα d'Étienne de Byzance, s.v. Κρίσα. — Pfeiffer (*Gnomon*, 6, 1930, p. 317) veut qu'Antandros désigne plutôt le héros éponyme (cf. Etienne de Byz. s.v., Ἀντάνδρος (...) ἀπὸ Ἀντάνδρου τοῦ στρατηγοῦ Αἰολέων) que la cité ; le lien unissant Antandros et Phalanthos serait le suivant : tous deux ont quitté leur patrie pour aller fonder au loin des cités nouvelles. Si on lit « Antandros », on peut se demander si le fr. 337 n'appartient pas au même poème que notre fragment.

53. Alcée évoque-t-il son père (cf. n. 373 au fr. 414) ?

][.][.β.α πάν[
4	—].και μάλ' ἔων .[
]νάν τ' ἄνδρος πολ[
] Πελάσγων Αἰολ[
]ποτ' ἔξεπε.[
8	—]ναξ γλαφύρα[
]ε Κιρσάησι.[
]ν ὠκήαισι κ[
]τ' ἐξίεισ Φά[λανθον
12	—]ν ἴχθυ[

5 νάντ' ἄν- Π, contra quam (at uide E.G. Turner, *BICS* Suppl. 46, 1987, p. 11 n. 49) Ἄντανδρος P. Maas ; -νάν uocis non minus quam trisyllabae litteras ultimas esse ostendit accentus || 6 Αἰολ[ιδ- Hunt || 7 ποτ' Π^{pc} sscr : ποκ' Π^{ac} || 8 ἄ]ναξ Hunt ; « latetne nomen in α]ναξ, ut Ἀρχεάνακτος Mytilenaei ? » Diehl ; πί]ναξ G. Lentini || 9 Κίρσᾱησι. [(sic Π) non intellegitur ; Κίρσα = Κρίσα, cf. Et. Mag. 515,20 ; F. Càssola, *Scritti di storia antica*, I, Napoli, 1993, p. 255. Huc faciunt neque adiect. Κρισαῖος (Aeol. Κίρσᾱος) nec Steph. Byz. s.v. Κρίσα p. 385 Meineke, λέγεται τὸ θηλυκὸν Κρισηιάς ὡς ἀπὸ τοῦ Κρισεύς ; crasin suspicatur Voigt || 10 ναῦσι]ν uel νάεσσι]ν Lobel || 11 suppl. Diehl || 12 marg. inf. schol. uestt. e quibus nihil erui potest.

8 Voigt = 8a LP ; 8b LP omisi.

		. . .
]
]
1]· τὰ γῦν μα[
		π]άτηρ πρὶν θά[νην
]λάχην·
		. . .

Test. Π fr. 13 + Π'3. Coniunx. Lobel.

1 columnae uersus primus ut uid. ||]· uel]ν· Π || an μά[τερ- ? || 2 suppl. Voigt.

10 Restes de deux strophes appartenant à un poème dont la forme et, dans une mesure difficile à apprécier, le fond, ont été imités par Horace dans l'*Ode* 3,12 (cf. Cavarzere, p. 229-232), qui compte quatre strophes et pourrait mettre en scène, sous forme de monologue, les plaintes d'une femme amoureuse. Chez Alcée le contexte de la plainte et l'objet de sa mise en scène sont obscurs ; le contexte du poème d'Horace a suggéré à certains qu'il s'agit de la plainte d'une femme amoureuse (aussi a-t-on pu joindre à ce fragment le fr. 380 : voir *ad loc.*), mais alors on ne comprend plus l'insistance sur les malheurs de toutes sortes affligeant une femme que menace finalement, pour comble d'infortune, un destin honteux et qui exprime son effroi : s'agit-il d'une héroïne de la légende ou de la mythologie (Cassandre, par exemple, dont il est question au fr. 298) ? s'agit-il de la plainte pathétique et grotesque d'une jeune fille confrontée à l'amour (cf. Rösler, p. 39 n. 39, qui y voit une ballade un peu grivoise) ? Voir Nicossia, p. 185-199 ; A. Pardini, *RCCM*, 35, 1993, p. 25-47, qui

9 *LP* omisi.

10 Voigt = 10(b) *LP* ; 10(a) *LP* omisi.

Metr. : 4 io | 3 io | 3 io ||, egregie ut demonstraui R. Führer, *NAWG*, 6, 1976, p. 253-261. Eandem carminis Horatiani 3,12 descriptionem iam demonstraui L. Quicherat, *Mélanges de philologie*, Paris, 1879, p. 59-67. Ceterum e 4 io primum colon constare testatur Hephaest. (Test. IIb).

⊗ "Εμε δείλαν, ἔμμε παίσαν κακοτάτων πεδέχοισαν
]δόμον ο[
—]ει μόροσ αἰσχι[ροσ

Test. I Π fr. 29, 2-7 = v. 1-6 et fr. 16 = v. 7 + Π' 12 = v. 6 fin. Coniunx. Lobel.

Π v. 1 : a Hephaest. *Enchirid.* 12,2 p. 37-38 Consbr. Καὶ ὅλα μὲν οὖν ἄσματα γέγραπται ἰωνικά, ὥσπερ Ἀλκμάνι· [fr. 46 *PMGF*, uersus unus : 4 io], Σαπφοῖ δέ· [fr. 135, uersus unus : 3 io], Ἀλκαίῳ δὲ πολλά, ὥσπερ καὶ τόδε· [-]. b Id. Περὶ ποιημ. 3,5 p. 65 Consbr. Ἐξ ὁμοίων δέ ἐστιν (συστήματα), ἅπερ ὑπὸ <τοῦ αὐτοῦ> (add. Pauw, Westphal) ποδὸς ἢ συζυγίας ἢ <τῆς αὐτῆς> (add. Westphal) περιόδου καταμετρεῖται ἀνευ ἀριθμοῦ τινὸς ὀρισμένου· ὡς ἐὰν τεταγμένος ἀριθμὸς ᾗ, οὐκ ἔστιν ἐξ ὁμοίων ἀλλὰ κατὰ σχέσιν, ὡς ἐν τῷ παρ' Ἀλκαίῳ ἄσματι οὗ ἡ ἀρχή· [-]. Ἀπειρος μὲν γάρ τις ὢν φήσειεν ἂν αὐτὸ ἐξ ὁμοίων εἶναι, ἐξ ἰωνικῆς ἀπ' ἐλάσσονος συζυγίας καταμετρούμενον, ἡμεῖς δέ, ἐπεὶ κατὰ δέκα ὁρῶμεν αὐτὸ συζυγίας καταμετρούμενον, κατὰ σχέσιν αὐτὸ γεγράφθαι φαμέν. Διόπερ καὶ τὰ μονοστροφικὰ ἄσματα δέκα ὄντα συζυγιῶν οὕτω πεποιῆσθαι νομίζομεν. c Idem ibid. 3,7 p. 66,12 Consbr. (idem fere quod supra dixerat omisso auctoris nomine).

III v. 4 : Herodian. *Mon.* λέξ. Π p. 941,15-17 (= Καθολ. προσφδ. I p. 392,10-12) Lentz (...) ὥσπερ τὸ πᾶρος (Seidler πάρος cod.)· [-] Ἀλκαῖος φησι.

IV v. 5-6 φόβ. : Schol. Soph., *Oed. Tyr.* 153 (ἐκτέταται φοβερὰν φρένα δείματι πάλλων) p. 171 Papageorgiu καὶ Ἀλκαῖος· [-] ἀντὶ τοῦ περίφοβος. — II et III eidem carmini tribuit Ahrens ; II, III, IV cum I coniunx. Lobel.

1 παῖς[⁺ I : πασ- *IIabc* || πεδ' ἔχοισαν *IIa* cod. C et A^{pc}, b cod. A : πεδέχουσιν *IIb* cod. I παῖδ' ἔχοισαν *IIa* codd. A^{ac} IH om. IIc || 3 suppl. Lobel.

suggère que la femme qui se plaint pourrait être la Penthi-
lide épousée par Pittacos, mais il ne paraît pas plausible
qu'Alcée ait fait ainsi parler un personnage de cet ordre ;
voir aussi l'Introduction, p. xxviii.

Malheureuse que je suis, moi qui ai en partage
toutes les infortunes...demeure...destinée affreuse...
car un malheur sans remède s'avance...le grondement
apeuré de la biche s'élève dans mon cœur⁵⁴...en
folie...

54. Sur ce passage, voir Nicosia, p. 191-192.

- ἐπὶ γὰρ πᾶρ,οσ ἀνίατον_ι ἰκάνει
 5 ἐλάφω δὲ, βρόμοσ ἐν σ_ιτήθεσι φυίει
 φόβεροσ,_ι μ]αινόμενον[
] ἀυάταισ' ὦ[

4 πᾶροσ Seidler (confirmat I]οσ propter spatium) : τὸ πάροσ V || ἀνίατον Hamm §142 a3, p. 69 : ονίατον I inepte ὄνειαρὸν (i.e. ὄνιαρὸν) III ; fieri potest ut lectio ονίατον (I) e uariis lectionibus ἀνίατον et ὄνιαρὸν conflata sit || ἰκάνει Snell : ἰκνεῖται III ; cf. Sappho 44,26 ἰκᾱνε et (fortasse) Alc. 395 ἰκᾱνε || 5 στήθεσι Vrsinus : -εσσι IV || φυίει Giese (cf. Et. Mag. 254,17 φύω Αἰολικῶς φυῖω φασί ; Meister, p. 181 ; Lejeune, p. 169) : φύει IV, quod tueri uult Hamm, p. 138 n. 335 || 6 suppl. Hunt || supra μ]αιν- script. gloss. μα]νιώδες || 7 supra ἀυάταισ scriptum est gloss. ἄταισ.

11-32 omitto, e quibus uerba haec excerpo : 11,4]..έγωγ[; 12,2].ιν ποησ.[, 4]ωνοσ οὐδε ; 30,3 schol., unde ᾠ]γόντων (= ἀγέτωσαν) eruas.

33-57 P.Oxy.1233 = Π, eiusdem fragmenta P.Oxy. 2166(b) = Π' et P.Oxy.2081(d) = Π'', saec. II p.C.

33 Il est possible (voir Test.) que les fragments *a b c* appartiennent à une même colonne, et, partant, que *a* (v. 3-10), *b* (v. 4-6), *c* (v. 1-8) soient des fragments d'un même poème de huit vers, dont *a* représente, horizontalement, le début, *b* le milieu, *c* la fin. En tout cas, *a* v. 3 et *c* v. 5 laissent entendre que le poète s'adresse à quelqu'un (cf. *b* v. 4 ἐπονάμε[σθ(α) ?]). En *a* il peut être question d'une réjouissance, d'un banquet (v. 4 ?, v. 9 καὶ εὐωχ[] où l'on se désaltère (v. 5), d'une navigation (v. 6, 8) ; d'une exhortation à rester quelque part (v. 10 ?). *c* évoque peut-être des membres fatigués (v. 3 ; noter que le mètre interdit de suppléer après γυῖα = γυῖα une forme du verbe φέρω [cf. Alcman fr. 26,1-2 *PMGF*, οὐ μ' ἔτι... γυῖα φέρην δύναται ; Sappho fr. 58,15]), un manteau (v. 2), un haillon (v. 4 ?), peut-être une couronne que la personne à qui Alcée s'adresse fixe sur sa tête (v. 5), le verbe ὀνδίδημι ≡ ἀναδέω marquant typiquement un tel geste (rapprocher alors le thème du banquet en *a*). Le fragment *b* (v. 4) évoque des efforts pénibles sous une forme peut-être négative, et un vieillissement (v. 5). Je traduis *a* (v. 3-10), *b* (v. 4-6), *c* (v. 1-8) et *d* (v. 7).

a Viens...fête⁵⁵ (?)...desséché...naviguer...si...
vers la sainte...et banqueter... restons (?)...

b ...découvert...vieillir...(palper ?)...

c manteau...encore les membres...haillon...tu t'attachais...(Olympe)...

d ...des citoyens...

55. Ou « jeunesse » ; s'agit-il du substantif ᾄβα ou du verbe ᾄβαμι (v. 4) ?

- 33 Metr. : si *a* (v. 3-10), *b* (v. 4-6), *c* (v. 1-8) ad unam columnam idemque carmen pertinent, non minus quam hipp^{1c}, fort. hipp^{2c} ; *d* non eodem metro compositum est.

<i>a</i>	<i>b</i>	<i>c</i>	<i>d</i>
	...		
. . .]...[
]...[]τοσσῶ[
1 κοσ[]εκκεκαλυπ[...	
Δεῦρ[]υκεπονάμε[]δαντ.[..
ἄβα[[ι]σ[5]..σκεγηρά[[σ]σ []ντο λῶπορ[σ]....
5 ἔξαιω[]...φαφ[]ετι γυῖα φ[]..οσ
πλήην[...]το λαῖφορ []εσθαί
αἰ δεκε[5]..νδιδηο []σαν
ἔισ ἱραν[]..μενοσδ[5]..ρω
9 καυωχ[]..ωμον.[]..μμι
1 μενω[]..ν ταδα[]πολιάταν
..]..υμπ.[]..οσ
	

Test. *a* : Π fr. 10.

b : Π fr. 16 (v. 3-6) + Π' 6 (v. 1-2, addit. ad v. 3-5).

c : Π fr. 13 + fr. 27 (addit. ad v. 9) + fr. 28 (addit. ad v. 1).

d : Π fr. 22 (v. 5-8) + Π'' 3 (v. 1-4). Coniunx. Lobel (uide P.Oxy. XXI, p. 128-129). Laciniorum congruentiam indicant papyri fibrae ; *c* et *d*, uersuum fines exhibentia, ad duas columnas pertinent ; fieri potest ut *a b c* ad unam eandemque columnam pertineant (at uide infra ad *b* v. 5). Fragmento *a* magis quam cetera propinquum fuit *b*. Interualla omnia incerta.

a 9 i.e. καὶ εἰωχ[- (Lobel) ?

b 4 potius a πόνημι/πόνναμι quam ab ὀνίναμι (cf. 5,9 app. crit.) || 5 post -σ spatium uacuum ; ergo uerborum synaphiam suspicatus est Page (p. 326), quod si rectum est, aut *a* et *c* eiusdem columnae non esse (nam *a* v. 5 ἔξαιω[illud γηράσ- excipere nequit) aut -ράσ uersus finem non esse monuit Voigt ; utique exspectatur forma uerbi γηράσ-κειν || 6]τ' ἄμοφα[legebat Hunt, litt. ἄμ legi posse negat Lobel.

c 3 sic Π || 5]ὀνδίδηο ab ὀνδίδημι ≡ ἀναδέω potes || 6]ῳμεν- legere potes, quod et metrum suadet (nam ῳ legere etiam possis) || 9 'Ο]λυμπ.[Voigt.

d 1]λεῖψ.[legebat Hunt, non negat Lobel.

34 L'*incipit* du fr. *a* pourrait être le premier vers de la colonne dont *b* et *c* constituent la fin (cf. Test.). Le papyrus fournit l'exemple d'une colonne de 40 vers (voir la notice du fr. 41). Or *b* v. 2 est un fragment de fin de strophe sapphique et *b* v. 3-6 ne peuvent constituer une autre strophe sapphique : il s'ensuit que le poème constitué par le fr. *a* pouvait contenir *a* v. 1-12 (trois strophes sapphiques), ensuite *a* v. 13-14 et huit vers dont la trace est perdue, puis *b* v. 1-2 (trois strophes sapphiques), c'est-à-dire au total 24 vers, tandis qu'en *bc* v. 3-17 on aurait le début d'un autre poème (ou un poème complet et le début d'un troisième de mètre identique) composé en gl^{2c}, vers utilisés κατὰ δίσ-τιχον. La colonne compterait 39 vers puisque *c* v. 17 en serait le dernier vers. La variation 39/40 n'est pas choquante.

a Début de poème qui se présente comme un hymne clé-
tique aux Dioscures et auquel la suite (trois strophes ?) pou-
vait donner un éclairage politique : s'agit-il d'un appel à
l'aide d'Alcée, au fort du danger lui-même et ses séides (les
Dioscures apparaissent ἐπ' ἄκροις ἰστίοις ἐν τοῖς ἐσχά-
τοις κινδύνοις [Lucien, *Charidemus* 3]), et le cadre marin
serait-il une fois de plus allégorique (idée de S. Luria, *PP*, 4,
1947, p. 83) ? Diverses hypothèses chez Pippin-Burnett,
p. 129-130 ; voir en général Page, p. 265-268 ; Eisenberger,
p. 43 ; Treu, p. 148 ; Robbins, p. 29-45. Sur le culte des
Dioscures à Lesbos, voir Shields, p. 78-79 ; Buchholz,
p. 211.

bc Restes obscurs de ce qui constitue peut-être un unique
poème contenant un appel aux Dioscures, à qui le poète,
placé dans une situation difficile, demande du secours.
L'évocation de « tyrans destructeurs » (v. 8, cf. app. crit.)
indique explicitement un contexte stasiotique (cf. la méta-
phore de l' « ouragan », mot restitué au v. 12 ?). Voir
Lobel, *P.Oxy.* XXI, p. 128 ; Eisenberger, p. 43.

34 *a, b, c LP* = 34 et 34A Voigt.

Metr. : *a* = str. Sapph. ; *bc* : gl^{2c} ueri simile, ut carmen ἐν ἐκθέσει scriptum sit.

a

- ⊗ Δεῦτ[έ] μοι νᾶ]σον, Πέλοποσ λίποντε[σ
 παῖδες]μοι Δ[ίος] ἡδὲ Λήδασ
 ω]ι θύ[μ]ωι προ[φά]νητε, Κάστορ
 4 καὶ Πολύδε[υ]κεσ,
 οἱ κατ εὔρηαν χ[θόνα] καὶ θάλασσαν
 παῖσαν ἔρχεσθ' ὦ[κυπό]δων ἐπ' ἵππων,
 ῥῆα δ' ἀνθρώποι[σ] θα[ν]άτω ῥύεσθε
 8 ζακρυόεντοσ
 εὐσδ[ύ]γων θρώσκοντ[εσ ..] ἄκρα νάων
 π]ήλοθεν λάμπροι προτο[.....]ντεσ'
 ἀργαλαίαι δ' ἐν νύκτι φ[άοσ φέ]ροντεσ
 12 νᾶϊ μ[ε]λαίιναι·
]υε[
]οσ[
 . . .

Test. *a* I Π fr. 4 = v. 1]σον-14 + Π' 9 = addit. ad v. 1 necnon Π' 3 = v. 5-7 med. II v. 1 δεῦτε-νᾶσον : 306D col. II 1.

b : Π fr. 5 = v. 1-12 + fr. 6 = addit. ad v. 8-12 necnon fr. 26 = v. 12 (addit.) et v. 13.

c : Π fr. 7 = v. 10-13 + Π'' fr. 5 = v. 14-17. Coniunx., papyri fibris nisus, Lobel (P.Oxy. XXI, p. 127-128) qui Π fr. 26, fibris nihil adiuvantibus, dubitanter coniunxit (uide app. crit. ad *bc* v. 12). *b* et *c* e parte inf. eius columnae, ad quam *a* pertinet, profecta uidentur.

a suppl. Hunt 2 ἵφθ]μοι Wilamowitz || 3 εὐνῶ]ι Diehl || ω][ι] θύ[μ]ω][ι] Π || 7 ῥῆα Hunt : ῥήα Π || ῥύ- Π^{pc} ^{sscr} : λύ- Π^{ac}, eadem uarietas 129,20 || 9 [ύ]γ Edmonds || θρώσκ- Π^{ac} : θρώισκ- Π^{pc} || δν] (ἄκρα) Hunt ἐπ'] Jurenka || 10 λάμπροι προτο[Π^{pc2} προ[supra οιοτο[scripto : λάμπροιτο[Π^{ac}, uide adn. 57 || 12 de ἀργαλαίαι trisyllabo cf. ad 364 (Metr.).

a Venez à moi, quittez l'île de Pélopes, fils...de Zeus et de Lédà, faites votre apparition et montrez vos (bienveillantes) dispositions, Castor et Pollux, vous qui sur l'étendue de la vaste terre et de la mer entière montez vos cavales rapides et volontiers arrachez les hommes à la mort glacée⁵⁶, en bondissant (sur) le sommet des navires aux baux bien ajustés, (courant sur) les câbles d'avant⁵⁷, brillants de loin, et portant au sein de la nuit pénible la lumière au noir navire⁵⁸.

bc ...(Castor et Pollux ?)...(mêlés ?)...les tyrans (destructeurs)...de l'herbe, à pied et à cheval...ayant quitté...rendez-vous dans l'île aimable de Macar⁵⁹... qu'habite...(de l'ouragan)...étant...la cité...en partant de⁶⁰...

b

...

2 *f*-]..ανδ[
]..ων [*c*
]εμπε[
]...ν γε[
6]δευκεσ[
]παρποτ[
].[.]τοι μειχμ[
 τ]υράννοις [..].δη..[
]ποίαις πόσιν ἵππο[...
10]λίποντες Μάκαρο[σ νᾶσον ἐ]πηράτ[.][αν
]αν ἔλθετε τὰν κ[^]νέμει [*c*
]ντες[.]μασδ[]..αποσ [*c*
].[^ .]ρωσατε[
14 ...]·θησ' ἔων[
]πόλιν [*c*
].ιαν [*c*
17]ἀπὺ τῷστίω[*c*

bc suppl. Lobel ; *carmen* ἐν ἐκθόσει scriptum, ut uid. 1 ἔρανδ[legi
Hunt || 3 -πο[possis (Lobel), π[έμπω[Hunt || 5 Κάστορ καὶ
Πολύ]δευκεσ (hoc Diehl) Snell, ἄ]δευκεσ Lobel || 7 μειχν[Hunt, ex-
spectatae uoci (μειχνυμεν-) propius || 8 [α]ἰδη non negant *LP*, unde
[ἀ]ἰδῆλο[ισ] probable (λ non negat Lobel), cf. 6,10 ; 143,7 ; ζάδηλον
autem (208a,7 ; uide adn. 173) nescio annon huc faciat || 9 ἔπο[ισι τ(ε)
Lobel || 10 ἐ]πήρατον correxisse scriba uidetur || 11 γαῖαν ἐσ μεγάλ]αν
uel sim. exspecto || an κ[ῆ]νος ἀνηρ] ? || 12 [.] : uocalis brevis metro
postulatur si recte Π fr. 26 hic posuit Lobel || λαί]λαπος Hunt || 14 an
αἰνωπ[άθησι, simm. ? || ἔων uersus est finis || 17 τῶστί]ω uersus est finis.

35 Metr. : str. Sapph. ?

κὰν νόμον [
ἐν μελάθρο[ισι(ν)

Test. Π fr. 14.

2 suppl. Hunt.

ouvrages⁶¹ ?...

36 S'entremêlent des éléments relatifs au banquet (v. 5, 14) et l'évocation de séditions liées à la collecte d'argent, à un éloignement (v. 8 ; v. 7 peut-être). Rapprocher le fr. 69.

...se tourner...*pektis*⁶²...reproches...est séparé⁶³...quelqu'un plus loin...prendra...semblables...s'étant mis d'accord pour l'organisation (?) de soulèvements⁶⁴...collecter de l'argent...décidé...verse(-moi)...fait de fleurs⁶⁵.

61. Peut-être le mot qui finissait le vers précédant celui qui commence par ποικίλαισ est-il κυλίχναισ (« coupes » : cf. 346,2). Évocation d'un banquet ?

62. Sorte de harpe (cf. West, *Music*, p. 71-74 ; *CQ*, 47, 1997, p. 49).

63. Ou « choisi ».

64. Même mot en 70,10, qu'Hesychius, Hérodién (Καθολ. προσφδ. I p. 306,25 Lentz) et d'autres expliquent par στάσις. Alcée emploie le mot στάσις dans un sens politique en 130b,11 ; voir Page, p. 236, à 70,10 et B.K. Braswell à Pindare, *Ném.* 9,14 s.v. λύα (Berlin / New York, 1998). Il n'est pas certain que λύαισ dépende de συνθέμενοι (cf. *LSJ* s.v. συντίθημι B II,3).

65. Ἀνθίνω et κάκχεε suggèrent μύρον κ|άκχεε...ᾶ|νθίνω | [ὑπαθούμιδος : cf. Plutarque, *Quaest. conu.* 3,1,3 647e, τοὺς ἀνθίνους (στεφάνους) ἐκ τῶν τραχέλων καθάπτοντες ὑποθυμίδας ἐκάλουν καὶ τοῖς ἀπὸ τούτων μύροις ἔχριον τὰ στήθη, avec la citation d'Alcée faite à l'appui par Plutarque (fr. 50,1-2 ; voir aussi fr. 362 ; Sappho fr. 94,15-17).

ποικίλαισ κ[
 _..].τεφα[
 ..

4 ...]υτε fortasse scribendum putat Lobel, ..]γοτεφα legebat Hunt.

36 Metr. : g¹xc.

...
].βα[...].[
].αισ καὶ μελ[
]τον ἐλισσομ[
 4]εστον μεν.[
 π]ᾶκ[α]τιδι μ[....]αι
]σιν ὀνείδεσιν
]ισ ἀπυκέκριται
 8]τόν τιν' ἐκα[σ]τέρω
].ατα λά{μ}ψεται.
 ἵρπον ἐοίκοτες
 σ]υνθέμενοι λύαισ
 12 χρ]ήματα συλλέγη[ν
]νον[.]δοκημ[
 κ]άκχεξ[. ἀ]νθίνω
]α[.....]ν
 16].αρεσ.[
 ...

Test. Π fr. 1 col. I + Π'' fr. 1 = addit. ad v. 10-11 med.

Suppl. Hunt 2]σ Hunt || 5 μ[έλπετ]αι spatio longius Diehl || 9 suppr. Wilamowitz || 13 [δε]δοκημ[εν Hunt || 14 suppl. Diehl, qui et κ]άκχεξ[μ' (= μοι) proposuit (cf. 50,1) || 16]κ, mox σ[uel θ[possis (Lobel), unde οὐ]κ ἀρέσσ[ει uel ἀρέσθ[αι Voigt.

37

...de tels...rien (?)...moi, je...supporter...aux dieux...de quelque façon qu'ils veuillent...

38 *a* Poème qui, quel que soit le rapport du fragment *b* au fragment *a* (cf. Test.), pourrait être complet au v. 12, et où le poète, en s'adressant à son compagnon Mélanippe (cf. fr. 401B) et réagissant vraisemblablement à des propos de ce dernier tenus au banquet, met en œuvre l'exemple de Sisyphe, qui, pour avoir échappé une première fois à l'Hadès, fut rattrapé par la mort et même se retrouve durement puni là-bas. Mélanippe ne doit donc pas croire qu'on peut échapper à la mort. Le sens probable des v. 11-12 invite à supposer que le compagnon d'Alcée avait évoqué la possibilité d'échapper aux difficultés par la mort, non sans compter sur la possibilité de revenir du séjour des morts. On a retrouvé ici (Page, p. 302, et d'autres, cf. Degani-Burzacchini, p. 191) la morale du *carpe diem* horatien, particulièrement suggérée par le début du poème ; chez Alcée, l'invitation à boire s'accompagne de la ferme résolution de supporter les épreuves présentes tant que la jeunesse le permet. L'essentiel du poème est non dans le *carpe diem*, mais dans l'idée que des hommes jeunes et vigoureux ne doivent pas vouloir échapper à la difficulté du présent par la mort ; résolus à supporter leur sort, ils peuvent néanmoins l'adou-

37 Metr. : aeol^{xc}

. . .
 _ἐ..[
 τέαυτ.[
 3 _οὐδέν[
 ἔγω δα[
 5 _φέρην λ[
 τὸ γὰρ ἀ[
 7 _f_θείοισι[.....]ην ὥς κε θέλωσ[

Test. Π fr. 1 col. II 1-7.

7 θέλωσ[ι Hunt.

38 Metr. : a = gl^{2d} probabiliter.

a
 ⊗ Πῶνε[.....] Μελάνιπ' ἄμ' ἔμοι' τι[...].[
 2 _†ὄταμε[...] διννάεντ'† Ἀχέροντα μεγ[
 ζάβαι[σ ἀ]ελίω κόθαρων φάοσ [ἄψερων
 4 _ὄψεσθ' ; ἀλλ' ἄγι μὴ μεγάλων ἐπ[
 καὶ γὰρ Σ{ε}ῖσυφος Αἰολίδαισ βασίλειουσ [

Test. a Π fr. 1 col. II 8-20 = v. 1-12 + Π' 1 = v. 7-12 init. Coniunx. Lobel.

b P. Bad. 174, saec. II/III p.C. (ed. Diehl, *Anth. Lyr.* Vol. I fasc. IV, 1935, p. 227 ; denuo G.A. Gerhard, *Veröffentlichungen aus den badi-schen Papyrus-Sammlungen*, 6, Heidelberg, 1938, p. 18). — a et b, quae eiusdem papyri non sunt, ita, siquidem b Alcaicum est, inter se congruere possunt, ut a v. 13 et b v. 1 eiusdem carminis eundem uer-sum repraesentent (Diehl, Gerhard) ; at fieri potest ut pluribus in car-minibus uerba ἀνεμσο βορίαισ Alcaeus usurpauerit (cf. Page, p. 301).

a suppl. Hunt 1 [καὶ μέθυ, ὦ] Diehl || τί [φαῖς K.Fr.W. Schmidt || 2 διννάεντ' ὄτα με[...] Ἀχέροντα μεγ[Hunt frustra : an διννάεντα τόμων Ἀχέροντα, μέγ[αν πόρον (suppl. Diehl) | ζάβαι[σ ? || 4 ἐπ[ιβάλλεο Wilamowitz || 5 suppr. Hunt || [ἔφα Wilamowitz.

cir grâce au συμπίνειν. Orientation et bibliographie chez Meyerhoff, p. 199-210.

a Bois...en même temps que moi, Mélanippe... À quoi bon (prétendre) qu'après avoir franchi les tourbillons de l'Achéron...tu verras (à nouveau) la pure lumière du soleil ? Allons, ne (désire) pas de choses difficiles. Vois : le roi Sisyphe, fils d'Éole, le plus intelligent des hommes, (prétendit échapper à la mort ?) : eh bien, malgré toute son habileté, obéissant au destin, il traversa (deux fois) les tourbillons de l'Achéron (et reçut du) roi fils de Cronos une peine à subir (sous) la terre noire⁶⁶. Ne va pas (désirer un sort pareil) ; (tant que) nous avons la vigueur de la jeunesse, (maintenant) plus que jamais (il faut supporter) tout ce (que le dieu nous inflige) présentement en fait d'infortunes⁶⁷... Le vent du nord...

b ...le vent du nord...la cité...cithare...sous le toit⁶⁸...prenant part (au banquet)...

39 Fragment d'un (?) poème où Alcée s'adresse à une personne particulière (*a* v. 5) : il évoque son propre cas (v. 3), lui dit qu'on n'échappe pas au vieillissement (cf. Sappho 58), qui résulte de la volonté de Zeus, et qu'on ne peut

66. Rapprocher Théognis, 702-712. Sur le motif de la traversée de l'Achéron, voir West, *The East Face*, p. 155-156.

- 6 ἄνδρων πλείστα νοησάμενος [
 ἀλλὰ καὶ πολὺιδρις ἔων ὑπὰ κᾶρι [δῖος
 8 διννάεντ' Ἀχέροντ' ἐπέραισε· μ[
 α]ῦτω<ι> μόχθον ἔχην Κρονίδαις βα[σίλεις κάτω
 10 <->μελαίνας χθόνος· ἀλλ' ἄγι μὴ τα[
 ·].ταβάσομεν αἶ ποτα κάλλοτα.[
 12 ...]ην ὅττινα τῶνδε πάθην τα[
 ἄνε]μος βορίαις ἐπι.[

6 [θάνατον φύγην Wilamowitz, [θανάτω κρέτην Page || 7 ἄλλα Π || suppl. Wilamowitz || 8 μ[έγαν δ' ἔφα uel μ[έμηδ' ὦν Page || 9 κάτω Coppola || 10 τά[δ' ἐπέλπεο Wilamowitz || 11 ξ]στ' Diehl, obloquitur Page (p. 301) qui cum Lobel ·].τ dispicit (at ·].τ LP !); ἄ]σ τ' exspectassem || γ[ῖν (hoc Diels) χρέων D.A. Campbell || 12 φέρ]ην Diels (...) dispiciunt Lobel, Page, at ..] LP || τά[χα (Page), dein δῶι θέος Diehl.

b

-]οσ βορίαις [
] πόλιν εἰσα.[
]ισ κιθαρῖσθ[
 5 ὕ]πρωφίῳνι[
]ω πεδεχ[·].[
]ε[

...

b suppl. Diehl 2 υ[uel κ[teste Gerhard ; εἰς ἀν[άταν ἄγ- Diehl || 3 πᾶ]ισ κιθαρῖσθ['(ε) Diehl, at possis etiam]ισ κιθαρῖς δ['] || συμ- ποσί]ω πεδέχ[ο]ισα (κιθαρῖς) Gerhard partim auctore possis coll. 70,3.

39 Metr. : gl^{2c} ut uid.

a

...

-]ρφασι[
 2]μματατουταυτ[

Test. Π fr. 8 = *a* + fr. 20 = *b*, quod, cum a dextra parte eiusdem columnae atque *a* profectum uideretur, iuxta hoc fr. posuit Lobel.

Suppl. Hunt *a* 1 πα]ρφάσι[εσ Hunt et Diehl.

lutter contre le destin, quelque malin qu'on soit (cf. 38a,6-7). Peut-être était-il question du vin (*b v.* 2), de la diversion que le vin, le chant et l'amour (*a v.* 4,5) font aux soucis causés par l'engagement dans la vie de la cité (*a v.* 6).

(paroles spécieuses ?)...quand la vieillesse me⁶⁹... oublier...toi...la célébration de (?) tendres jeunes garçons⁷⁰...du vin...des citoyens peu...car le destin ne...aux hommes à leur naissance...(même si en tout) il est sage et malin...contre la volonté de Zeus ni les cheveux⁷¹...des malheurs...être emporté (dans le) profond...

41 Vestiges de 22 vers qui formaient le début de la colonne précédant celle contenant les fragments 42 à 45 et comptant 40 vers (voir Rösler, p. 233-234, qui exploite une trouvaille de Lobel, *BQR*, 4, 1923-1925, p. 20-21 ; photographie commentée des fr. 41-45 = P.Oxy.1233 fr. 2 col. I-II chez E.G. Turner, *BICS*, Suppl. 46, 1987, n° 72). Rösler pourrait avoir raison de distinguer deux poèmes en strophes sapphiques dont le premier se termine au v. 16. Le second occupait les v. 17-40 si, contrairement à ce que pense Rösler, la colonne suivante commence avec un nouveau poème (fr. 42, voir n. 73). — Le contenu des v. 1-16 semble être de nature symposiaque ; dans les v. 17 ss.

69. Relatif à un événement (en l'occurrence l'arrivée de la vieillesse) déjà survenu ou à venir (cf. Anacréon 420 *PMG*, εὖτέ μοι λευκαὶ μελαίνῃσ' ἀναμειβίζονται τρίχες).

		<i>b</i>
]ευτέ με γῆρας τε[...
4]το λάθε[σθ]αι χ[...ρ[]ρτατο[
	παί]δων ἀπάλων σ' ὕμν[]ν οἶν[ο-
6]ται πολιάταν ὀλιγον σφ[]ην λα[
]το γὰρ ἐμμόρμενον οὐ[]...[
8]·ισ ἄνδρεσι τοῖς γείνο[μεν-	
]α σόφοσ ἦ καὶ φρέσι πύκνα[ισι	
10]σ παρὰ μοῖραν Δίος οὐδὲ τρίχ[
]όντεσ ἄσαισ με.[
12]·φέρεσθαι βάθυ[
	...	

4 χ[α]ρ[ιεν(-), χ[α]ρ[ιτ- possis, nam [α] lacunam explere potest || 5 suppl. Diehl || 8 -[μένοισ' Αἴσ' ἐπενήσατο Voigt coll. *Il.* 20,127-128 || 9 καὶ πάντ]α Wilamowitz || κεκάσμενος in uersus fine Wilamowitz et Diehl coll. *Il.* 20,35 || 10 οὐκ ἄνθο]σ ego e.g. coll. Theocrit. 7,121 || τρίχ[εσ ξρρυν Diehl (cf. Gow ad Theocrit. 2,89).

b 1 an φέ]ρτατ- ? || 2 an οἶν[ον potius quam -[ος (Hunt) ?

40 omisi.

41 Metr. : str. Sapph.

	ἄ]νδρ' ἔω[
]τεσ ἄβρω[
]αντοσα[
4]
]σδαι[
]
]ν ἄγναι
8]

Test. Π fr. 15 = v. 1-4 (accedit Π'' 2 = v. 1 additam., coniunx. Hunt) + fr. 2 col. I 22-29 = v. 5-12 (accedit fr. 23 = v. 7-9 additam.), 10-13 = v. 10-13 fin. + fr. 12 = v. 13-21. Coniunx. Lobel.

Suppl. Lobel 1 suppl. et interpretatus est Kalinka (πέω Π), fort. ἔω[v.

Alcée invoque Aphrodite (vocatif au v. 19) « die auf der Burg der Stadt ihr Heiligtum hat : das war keine lesbische Stadt ; Aphrodite ist überhaupt in Hellas nicht leicht Burggöttin » selon Wilamowitz (*Kl.* I, p. 397), mais Athènes, Epidaure, Mégare et Sparte sont des exemples du contraire (voir Pirenne-Delforge, *passim*). Treu, p. 140, pense qu'il est question d'un sanctuaire sis à Mytilène. Voir fr. 384, n. 339.

...un homme, (étant ?)...délicat...sainte...(Myrina⁷²)
sacrée...qui portent...vin...cœur...cithare...

...ayant un sanctuaire...sommet de la cité...Aphro-
dite...femme.

42 Poème en composition annulaire, peut-être complet⁷³, qui dresse un parallèle entre Hélène et Thétis : Hélène a été la cause de la destruction des siens, tandis que Thétis a donné naissance au plus grand des demi-dieux. Gomme (p. 258) voit en ce poème une composition destinée, dans le cadre du banquet, à prendre le contrepied d'un poème à la louange d'Hélène, comme le fr. 16 de Sappho. Le poème-σύγκρισις d'Alcée est un jeu malicieux : malicieux est le rapprochement d'Hélène et Thétis comme mauvais et bon exemple de ce qu'une femme apporte à sa nouvelle famille, quand, sur fond de guerre de Troie, la seconde est valorisée pour avoir mis au monde Achille, qui fut — habilement, le poète ne le présente pas comme tel — l'instrument par lequel se réalisa le malheur dont Hélène est la cause pour les siens. Achille est dans la région du cap Sigée l'objet d'un culte qui a dû s'étendre à Lesbos (cf. Shields, p. 78 ; fr. 354 avec n. 312). Rapprocher le fr. 283. Voir Meyerhoff, p. 91-113 ; M. Davies, *Hermes*, 114, 1986, p. 257-262 ; MacLachlan *ap.* Gerber, p. 151.

À ce qu'on raconte, c'est (à cause de) d' (actes) blâmables qu'à Priam et ses fils, de toi (Hélène, est venu un malheur) amer, et que (par le feu Zeus a ruiné) la Troie sacrée. Telle n'était pas celle que le fils...d'Éaque, qui (avait invité) au mariage tous les Bienheureux, prenait pour femme, la délicate jeune fille qu'il menait (du toit de) Nérée à la demeure de Chiron. Il dénoua la ceinture de la...jeune fille : Pélée et la meilleure des filles de Nérée (s'aimèrent), et avant la fin de l'année elle mit au monde un fils, le (plus grand) des demi-dieux, béni conducteur de fauves cavales. Mais eux, ils disparurent à cause d'Hélène, les...ainsi que leur cité.

43 Restes d'un poème où le locuteur évoque peut-être le souhait (cf. v. 1 $\nu\acute{o}\ \mu\acute{\epsilon}\nu\ \kappa'$) de partir avec les grues, dont le passage au-dessus de la Grèce, au cours de leur migration vers le sud (cf. West à Hésiode, *Travaux* 448), annonce la saison des pluies pendant laquelle s'interrompt la navigation (cf. Aristophane, *Oiseaux* 710-712). Il est ensuite question d'un départ en mer à bord d'un navire lancé pour la première fois (v. 4), ce qui redouble la difficulté du voyage.

En imagination (?)⁷⁴...et avec les grues⁷⁵...je suis allé (avec sur moi) un manteau⁷⁶...me fiant à cette embarcation mise à l'eau pour la première fois⁷⁷...De tels ainsi...

74. Interprétation de Lobel, A., p. xxxii (« in fancy », as opposed to « in bodily presence ») obtenue en prenant $\nu\acute{o}$ (de $\nu\acute{o}\varsigma$) avec $\acute{\epsilon}\nu\eta\epsilon\kappa\alpha$. Il paraît moins plausible de voir, avec Wilamowitz, en $\nu\acute{o}$ ou $\nu\acute{o}\kappa\iota$ un duel (cf. Hamm, p. 107) : « Nous deux pour... ».

75. Comparer Aristophane, *Oiseaux* 1428, où le Sycophante, qui est entré en scène en parodiant un passage d'Alcée (v. 1410-1411, cf. fr. 345), évoque son retour aux côtés des grues ($\mu\epsilon\tau\grave{\alpha}\ \tau\acute{\omega}\nu\ \gamma\epsilon\rho\acute{\alpha}\nu\omega\nu$) revenant d'Afrique (rapprocher du v. 1429 les v. 1136-1137).

76. Détail qui confirme que la scène a bien lieu en hiver ; rapprocher Hésiode, *Travaux* 537 et Aristophane, *Oiseaux* 712, mais également le fr. 77 col. I d'Alcée.

- ἐς δόμον Χέρρωνος· ἔλ[υσε δ'
 ζῶμα παρθένω[ι]· φιλό[τας δ'
 Πήλεος καὶ Νηρείδων ἀρίστ[ας]
 12 ἐς δ' ἐνίαυτον
 παῖδα γέννατ' αἰμιθέων [
 ὄλβιον ξάνθαν ἐλάτη[ρα πώλων,
 οἱ δ' ἀπώλонт' ἀμφ' Ἐ[λέναι
 16 f καὶ πόλιν αὐτῶν.

10 ἐμείχθη Jurenka, ἔθαλε Page || 13 [φέριστον Diehl ||
 15 Φρύγεσ τε Wilamowitz, obloquitur E. Hall ZPE, 73, 1988, p. 15-18.

43 Metr. : hipp gl ia || in Π, re uera 2 gl ia || : uide fr. 140.

- ⊗ Νῶ μέν κ' ἔννεκ' ἐ[
 2 <> κ[α]ῖ σὺν γεράνοισινε[
 ἦλθον χλαῖναν ἐχ[.
 4 <> τὰ[ι] πρωταλῖαι πίθεισ[
 τ[έ]αυτ' ὠδεδεμηπ[
 6 — ' . . .]μηδετ[
]λαμέν.[
 8 [f—]

Test. Π fr. 2 col. II 17-23.

1 νῶ Π² : νῶ Π¹ || inter v. 1 et 2 dipole obelismene, cuius ratio non redditur || 3 ἐχφ[ν Hunt, an ἐχφ[ν δάσηαν coll. Hipponact. 34,2 West² ? || 4 πρῶτᾱλῖαι Π¹, signa et hyphen totius uocis litteras com-
 plectens Π² ? ; de uoce cf. Hesych. πρῶτόαλος· πρῶτόπλους || 5 ὦδε
 δὲ μηπ[permirum, fort. subest corruptela ; ὦδέ Π, unde ὦδέ με δὴ
 Lobel || 8 carminis uersus ultimus, si quae Lobel disputauit fidem
 faciunt (uide quae ad fr. 41 praefatus sum).

44 Brève pièce où Alcée rapprochait deux scènes de l'*Illiade*, l'appel d'Achille à Thétis (1,352-356) et l'intervention de celle-ci auprès de Zeus (1,495-510), tandis que τέκεος μᾶνιν (v. 8) renvoie à la célèbre colère d'Achille spolié par Agamemnon. Voir Meyerhoff, p. 46-53.

...malheur (?)...(Priam)...il appelait...sa mère...des nymphes de la mer. De son côté, (tout en tenant) les genoux (de Zeus) elle (le) suppliait de⁷⁸...la colère de son fils.

45 Fragment d'une pièce qui s'ouvrait sur une invocation typiquement hymnique, avec *uocatiuus pendens* (voir Fraenkel, III p. 698), au fleuve thrace de l'Hèbre qui se jette près d'Ainos, colonie de Mytilène et de Kymè (F. Hiller, p. 55). Treu (p. 173-174) a le sentiment que l'évocation vivante d'Alcée est due à un séjour sur place (lors d'un exil ? voir n. 138 à 130b,17). On notera la sensualité de l'évocation de la baignade des jeunes filles. Voir H. Fränkel, *Wege und Formen frühgriechischen Denkens*, Munich, 1968³, p. 97-99 ; Treu, *loc.cit.* ; Page, p. 286-288 ; Nicosia,

78. On attend un verbe signifiant « seconder » ou « accomplir ».

44 Metr. : gl^{2c} possis.

⊗ ἀγ[
 2 _ ᾗκ[.....].[
 θ. [.....].[
 4 _ ἐ[.....].[.].ρ[...].[
 μ[.]ρ[.....]νι κάκω περρ[
 6 _ μάτε[ρ.] ἄσδων ἐκάλη να[
 νύμφ[αν ἐνν]αλίαν· ἃ δὲ γόνων [ἄψαμένα Δίος
 8 _f _ ἰκέτευ[.....]τω τέκεος μᾶνιν [

Test. Π fr. 9 1-8 + fr. 3 1-7(= v. 2-8 dextr.). Coniunx. Lobel ; fr. 44 et 45 ἐν ἐκθέσει (« some three quarters of an inch », Lobel), quo eius rei ratio fortasse redditur, quod coronidis ante fr. 43 v. 8 positae uestigium nullum ante fr. 44 v. 1 apparet (de fr. 43 et 44 ad unam col. pertinentibus, uide quae ad fr. 41 praefatus sum).

Suppl. Lobel 5 κάκω i.e. κάκω<ι> (Diehl) ? || Περρ[αμ- Diehl, Περρ[αμίδαις' M.L. West coll. 42,1-2 || 6 ὄνι]άσδων Lobel, ἐξο-νομ]άσδων Page || Νά[ιδα (Wilamowitz) resupit Meyerhoff, p. 48 || 7 νύμφαν ἐνναλίαν pluraliter accepit Diehl, qui φερτάταν v. 6 fin. suppleuit || Δίος Wilamowitz || 8 ἰκέτευ' [ὀλόαν] πὼ Maas, [ἀγαπά]τω LP.

45 Metr. : str. Sapph.

⊗ "Εβρε, κ[άλ]λιστος ποτάμων πὰρ Αἴϊνῳ
 ἐξί[εισ ἐς] πορφυρίαν θάλασσαν

Test. I Π fr. 3 8-15 = v. 1-8 + fr. 9 9 = v. 1 init. + fr. 18 = v. 1-5 init. necnon Π' 2 = v. 8 init.

Π v. 1 : Schol. Theocr. 7,112 p. 106 Wendel "Εβρον· Ἀλκαῖός φησιν ὅτι "Εβρος κάλλιστος πόταμος (ποτάμων dett.), Διοκλῆς (FGH 693 2 ; διὰ Θράκης emendare uult H. Fraenkel) δὲ καταφέρεσθαι αὐτὸν ἀπὸ Ῥοδόπης καὶ ἐξερεύεσθαι κατὰ πόλιν Αἴνον. Emendationi Fraenkelianae id inter alia obstat, quod Rhodopen memorasse non uidetur Alcaeus ; possis Ἀλκαῖός φησιν ὅτι· "Εβρε (hoc iam Blomfield), κάλλιστος ποτάμων, Διοκλῆς δὲ κτλ. si scholiasta poetae uerba ipsa adfert.

Suppl. Hunt 1 Αἴϊνῳ Page coll. Herodot. 4,90,3 || 2 ἐξίεισ ἐς (εἰς iam Hunt, ἐς Lobel) Maas, West (Notes, p. 3) quem uide.

p. 173-179 ; R. Hožek, *GLP*, 8, 1980, p. 7-9 ; Pippin-Burnett, p. 131-132.

Hèbre, qui, le plus beau des fleuves, en traversant la terre de Thrace (vas te) jeter près d'Ainos (dans) la mer bouillonnante et y vomir tes eaux... ; nombre de jeunes filles (se rendent) auprès de toi⁷⁹, (moyen pour elles de se laver) de leurs mains délicates (en te versant sur leurs belles) cuisses⁸⁰ : elles sont charmées,...ton eau divine⁸¹ comme un onguent...

48 Fragment relatif, semble-t-il, à la destruction d'Ascalon en 604 par Nabuchodonosor (voir fr. 350, où il est question d'un exploit accompli par le frère d'Alcée Antiménidas). Alcée y évoquerait l'engagement au terme duquel Ascalon a été détruit : ainsi, J.D. Quinn (*BASO*, 164, 1961, p. 19-20) date le fragment des alentours de 603 ; la composition du poème suivrait de peu l'événement.

La mer...être emporté...pourrait être emporté...
détruit...de la sainte Babylone...

79. Pour καὶ σε après le *uocatiuus pendens*, cf. l'hymne à Éros de l'*Antigone* de Sophocle, v. 787. Rapprocher la formule καὶ σὸ μὲν οὐτῷ χαῖρε à la fin d'un hymne ou d'un proème (*H.H.*).

4 Θρᾱϊκ[... ἐρ]ευγόμενος ζὰ γαίᾱσ
 _.]ιππ[.]. [..]ι·
 καί σε πόλλαι παρθένικαι πέ.[
 ]λων μῆρων ἀπάλαισι χέρ[σι
 ]α' θέλγονται, το.ον ὥσ ἄλει[ππα
 8 _θή[ιον] ὕδωρ

3 Θρακι[ί]ας Diehl, Θραϊκ[ω]ν Lobel olim II 4]λιπ[legiti Hunt II]y: etiam possis ; huius uersus uestt. mira, in quae nihil boni quadrat de oppido Thracio Σίπτη uel, forma minus bene tradita, Σίπη [Pausan. 5,27,12 : cf. Detschew, p. 448] cogitauit Lobel II 5 (ἐ)πέπ[οισι Lobel II 6 κὰκ κάλων (κάλων Edmonds) Gallavotti, commendat Page, p. 286 ; ad sensum aptum, spatio autem una litt. longius, ut uid. II 7]α· Π ; νίπ[α = νίμμα Edmonds, νίπτρ]α Page II τὸ σὸν uix legendum putant LP, at uix aliud possis II suppl. Lobel, ἄλιπα uox Aeolica apud Et. Mag. auct. α 856 I p. 303,6 Lass.-Liv. = Philoxenos fr. 361 Theodoridis = Et. Sym. α 12/16 I p. 284,16 Lass.-Liv.

46-47 omitto, scito tamen in 46 duorum carminum uestigia prostare uideri, e quorum primo excerpto v. 4 uocem λέγεργε (cf. 48,12 cum suppl.).

48 Metr. : finis est uersus hipponactei, qui probabiliter forma amplificata fuit (cf. app. crit. v. 12).

...
]δ.
]να
]
]αι
5]..[.]ωμαν
]αν θάλασσαν
]τω φέρεσθαι
]κ' ὧν φέροιτο
]α κατάγρει
10] Βαβύλωνος ἱρασ

Test. Π fr. 11.

Suppl. Hunt 7 νό]τω<ι> Treu || 8 ὦν Π || 10 an ἐκ ?

Ascalon...susciter (un combat) horrible...du haut de...
...et (un) valeureux...dans la demeure d'Hadès...pen-
ser...des couronnes pour nous...tout cela...eux-
mêmes...

49

(qu'il soit jeté hors de)

50 Fragment à rapprocher du fr. 362. Il atteste qu'Alcée a vécu « beyond middle age » (Page, p. 242 ; voir l'Introduction, p. xxii) ; c'est le plus tardif des fragments conservés d'après Trumpf, p. 74 (mais voir fr. 39a,3 ?). Peut-être

]ν Ἀσκάλωνα
 κρ]υόεντ' ἐγέρρηγν
]ν κατ ἄκρας.
]τε κᾶσλον
 15 εἰ]σ Ἀἶδαο δῶμα
]λω νόησθαι
 στ]εφανώματ' ἄμμι
] ταῦτα πάντα
]φ[.] αὐτοί
 20].δεν[

. . .

12 πόλεμον κρ]υόεντ' Hunt coll. Hesiod. *Theog.* 936, quod si recipis, hipp^{ad} partem mediam et extremam habes, initio uersus incerto.

49

. . .
 f.]ρ[.]πτοίτεπ.[

Test. Π fr. 32 1.

An ἐκ]ρ[ί]πτοίτ' ἐπ.[? -οιτφ- legit Hunt.

50 Metr. : gl^{2c}

Κατ τὰς πόλλα παθοίσας κεφάλας κάκχεέ μοι μύρον
 2 καὶ κατ τὼ πολίῳ στήθεος

Test. I Π fr. 32 2-7(8) = v. 1-6(7).

Π v. 1-2 ≡ Plutarch. *Quaest. conu.* 3,1,3 647ef τοὺς ἀνθίνους ἐκ τῶν τραχήλων καθάπτοντες ὑποθυμίδας ἐκάλουν καὶ τοῖς ἀπὸ τούτων μύροις ἔχριον τὰ στήθη· μαρτυρεῖ δ' Ἀλκαῖος κελεύων 'καταχέαι τὸ μύρον αὐτοῦ κατὰ τὰς πόλλα παθοίσας κεφάλας καὶ τῷ πολίῳ (sic) στήθεος'. Οὕτω καὶ ἐντεῦθεν αἱ ὁσμαι τοξεύουσιν ὑπὸ θερμότητος εἰς τὸν ἐγκέφαλον (...) οὐ γὰρ ὅτι τῇ καρδίᾳ τὸν θυμὸν ἐνστρατοπεδεύειν φόντο τοὺς περιδεραίους τῶν στεφάνων ὑποθυμίδας ἐκάλουν (...) ἀλλ', ὥς λέγω, διὰ τὴν ἀποφορὰν καὶ ὑποθυμίαςιν. Orationi Plutarcheae adaptata sunt poetae uerba, quae iam ante papyrum repertam rectum in ordinem redegerat Bergk (cf. Nicosia, p. 179-181).

Suppl. Hunt 1 κάκχεέ μοι Edmonds (cf. 36,14 ; 362,3) e Π κελεύων καταχέαι...αὐτοῦ.

Alcée présente-t-il le boire comme soulagement des maux imposés aux hommes par les dieux (v. 3-4, cf. fr. 38a) et oppose-t-il l'attitude de celui qui allège ainsi ses souffrances à celui qui s'y refuse (v. 5-6).

Sur ma tête qui a beaucoup souffert verse du parfum et sur ma poitrine grisonnante...qu'ils boivent⁸². Les maux...ils⁸³ ont donné, et avec d'autres...des hommes, tandis que celui qui ne...pas...tu dis (qu'il est mort ?)...

51

...nous...clair⁸⁴...main⁸⁵...tout ce que (?)...sur la route (?)...

82. Ou « pendant qu'ils boivent ».

83. À savoir les dieux (cf. 38a,12 avec le supplément).

84. Peut-être « torche », de δῶλος = δαλός.

85. Main, ou acte de force ou de ruse (cf. fr. 380 ; l'expression παλάμην ἔχειν en 249,6) ; peut-être s'agit-il non du substantif παλάμα mais d'une forme du verbe παλάμαμαι = παλαμάομαι (cf. fr. 378).

πωνόντων· κάκα[
 4 ἔδοσαν, πεδὰ δ' ἄλλω[ν
 ἀ]νθ[ρ]ώπων, ὃ δὲ μὴ φ[
 6 ·]ην[·] φαῖσθ' ἀπολ[
]·[
 . . .

6 sic *LP*, ·]ην[·] Hunt, ut cum Wilamowitz κ]ῆν[ον possis || ἀπό-
 λεσθαι, *simm.* possis.

51a *LP* omitto.

51b *LP* = 51 Voigt Metr. : str. Sapph. (cf. v. 1, 5).

. . .
]
]αμμ[
]δαλ[
].μενα[
]
]σ παλαμ[-
] ὄπποσεκ[
].επόδω[
 . . .

Test. Π fr. 33 ; propter metrum cum fr. 380 non coniungendum.

8]κ,]σ possis.

52-57 lacinia omitto, nisi quod haec excerpo : 52,2]ἄλιος ;
 53,5]ηπιλαθ[= ἦ ἵπιλαθ[et 6]νᾷσον[; 57,2
]μ[ε]ίικρ.[et 4 κορω[ι].

58 Restes ambigus, et parfois fautifs (cf. v. 13, 26, app. crit.), d'au moins sept strophes alcaïques dont les cinq dernières au moins appartiennent à un poème unique. La situation mise en scène par le poète n'apparaît pas clairement, à cause de l'obscurité de l'articulation des v. 9-20, dont les lacunes initiales ne permettent pas de reconstituer le mouvement. Ou bien, hypothèse qui me séduit peu, Alcée et son interlocuteur sont censés être à bord, débarquer et s'apprêter à banqueter (Schubart, *Philologus*, 97, 1948, p. 318 ; version acceptée par Treu, p. 178-179), ou bien la scène se passe à terre et le poète s'adresse à son interlocuteur pour l'inviter, dans le cadre d'un banquet, à boire et à chanter. Alcée demande aux serviteurs (ou à ses compagnons ?) d'allumer un grand feu (v. 26) : le passage rappelle le fr. 338, où le poète exhorte un interlocuteur à boire, à surmonter le mauvais temps et à faire un feu. Les v. 13 ss. pourraient exprimer le regret et le reproche de ne pas prendre la mer : ce regret est-il mis par Alcée dans la bouche de son interlocuteur, chez qui s'expliquerait le geste consistant à entraîner le poète (v. 21) ?

...mourir...les demeures...recevoir...(plonger) la cuiller dans le grand vase...peinant, étant attentif à ce propos qui vient de moi...assoiffé (?), follement... qu'ivre tu (me ?) chantes...nous nous abstenons de prendre la mer⁸⁶, ô —, l'air froid, assis⁸⁷ (?), (mais si ?) debout (?) le plus rapidement...ayant pris...des

86. Peut-être, en suppléant au début du v. 13 τί δῆ (cf. Denniston, p. 210) avec Edmonds, « pourquoi donc nous abstenons-nous de prendre la mer ? » L'apostrophe qui suit (cf. app. crit.) laisse attendre une interrogative. Le supplément τί δ' οὐ (Schubart) me paraît, avec θαλάσσης φειδόμεθα, moins plausible.

87. Ou peut-être « couverts d'air froid » si ἐπιήμενοι est pour ἐπιέμμενοι (faute supplémentaire du papyrus ?) ; cf. pour l'expression *Iliade* 14,350.

58 Metr. : str. Alc.

. . .

]τε καθάνη[
]ισ δόμοισ[
]αν
 4 — δ]έκεσθαι
]ον οὐδέ τοι
]ωμένω
].πει
 8 —]σησ
]ν ἀρύστηρ' ἐς κέραμον μέγαν
]μόχθεις τοῦτ' ἔμεθεν σύνεις
]μητωξαυος ἄλλωσ
 12 —]μοι μεθύων ἀείσησ
 θα]λάσσας φειδόμεθ' ὥσκέρον
]νοείδην αἶθρον ἐπήμενοι
]ταθεντες ὥσ τάχιστα
 16 —]αδαν καμάκων ἔλοντες
].ύσαμεν προτενωπια

Test. P.Berol. 9810 (edd. Schubart et Wilamowitz, *Berliner Klassikertexte* V 2, Berlin, 1907, XII 2, p. 6-8 ; denuo cum tabula Schubart, *Papyri Graecae Berolinenses*, Bonn, 1911, p. xxiii), saec. II p.C.

1 καὶ θαλη legit Diehl || 4 suppl. Diehl || 6 (ἐ)στεφαν]ωμένω Sitzler || 9 βάπτω]ν Bölte, infinitivum βάπτην alicubi desiderat Vogliano || κέραμον Schubart : -μεν Π || 11 -ω (ἐ)ξαυος (cf. 33a,5) audiendum esse putat Wilamowitz, qui aphaeresin agnoscit || ἄλλωσ ab ἄλλος (Sitzler), quam post uocem punctulum exstare uidetur || 13 -κήρον Π ut uid., contra metrum ; ὦ σκύρον LP (uide ad 167,3) || 14 πᾶχ]νο- Sitzler, an *χειμω]νο- uel *τυφω]νο- ? || ἐπήμενοι utrum ab ἔννυμι (tum exspectabatur ἐπέμμενοι) ἤμαине ἤμινε incertum || 15 αἰ δ' Edmonds, dein ὁ(ν)σ]τάθεντες Wilamowitz || 16 καὶ δρομάδαν Schubart || 17]λύσ- Wilamowitz || προτ' ἐν- interpretatur Sitzler, πρό τ' ἐν- Diehl ; προτι unicum apud Lesbicos (at uide 306Ae Append., carminis resarti v. 7).

pelles⁸⁸, (nous avons largué les amarres, ayant tourné ?)...⁸⁹, plus gais...avec un cœur joyeux...on aurait besoin d'une rasade...accrochant ta main à mes vêtements (?)...sur ma tête...met...chanson...vas-y...cela pour moi...(allumez) un grand feu...tu mets...

59-111 Font partie du même livre de l'édition alexandrine que les fr. 129-139 (voir l'Introduction, p. L ss.).

88. S'agit-il des avirons ou plus spécifiquement des pelles des gouvernails ? On se servait en effet, pour gouverner, de rames dont la longueur et la largeur différaient de celles des autres avirons : rapprocher *πηδόν* « plat de la rame » et *πηδάλιον* « gouvernail » ; Lucien, *Nauig.* 6, ὑπὸ λεπτῇ κάμακι τὰ τηλικάῦτα πηδάλια περιστρέφων (voir Casson, p. 224 n. 2).

]ποντες, καί κ' ἰθαρώτεροι
]εν ἰλλάεντι θύμῳ
 20 — ἀ]μύστιδος ἔργον εἴη
]τονάρταις χέρρ' ἀπύ μ' ἐμμάτων
].[.]φ[...]

]τωκάραι
]εις τίθησιν
 24 —]δεταιδ' ἀοίδα
] ἄγι ταῦτά μοι
 spat. uac. fuit]
 26]†αττε† πῦρ μέγα
]τίθησθα

18 « apodotic καί » post alios agnoscit Denniston, p. 308 || 19 πώνοιμ]- Diehl, πώνωμ]- Sitzler || 20 suppl. Schubart || 21]τ' ὀνάρταις uel -]τον ἄρταις possis || π Lobel, σ Schubart || μ'(οι) audio (cf. Lobel, A., p. LXXXV n. 2) ; si μ'(ε) mauis, tum ἀπύ μ(ε) ἐμμάτων ad]τονάρταις non iam referre potes || 22-23 φ[ερέ]τω κάραι | [γνόφαλλον Edmonds || 25 post hunc versum fuit spat. uac., nam u. 27 str. Alc. tertius uersus esse nequit || 26 ἄπτετε Wilamowitz, probabiliter.

59-111 P.Oxy.1234 = Π, eiusdem fragmenta P.Oxy 1360 = Π' (accedunt duo frustula a Lobel, A., sub n° 50 edita : cf. fr. 72 Test.) necnon P.Oxy. 2166(c) = Π'', saec. II p.C. Monendum est P.Oxy.2165 et Π','' ad eundem librum in Alcaei editione referendas esse, ut in quibus eiusdem poematis (fr. 129) uestigia inueniantur. Π' fragmenta, quantum ad colorem condicionemque, Π fr. 1 proxima esse eademque ante hoc fortasse stetisse docet Hunt (P.Oxy. XI, p. 57).

59

a...tout ce que nous...uil...

b...sacrilège⁹⁰...

60 Fragment d'un poème où Alcée s'adressait, selon la scholie, à son ami Bycchis (cf. 73,10 ; 306c, l. 7-8 ; 335,3). Le rapprochement de la scholie du fr. 114 qui évoque la fuite à Pyrrha (premier exil) à la suite d'un complot avorté contre Myrsile paraît s'imposer (cf. Mazzarino, p. 62 ; Barner, p. 143-144). La scholie du présent fragment mentionne peut-être un incident survenu avec la garde de Myrsile après l'échec du complot.

Texte : ...dans (la demeure) d'Hadès

Scholie : ...entre Pyrrha et Mytilène⁹¹...quelques (?) gardes...dit-il à Bycchis...car Myrsile...

90. Voir la notice du fr. 298.

91. Je propose *exempli gratia* les suppléments suivants pour la scholie : l. 1 ὁδὸς εἶναι] ἔουκ[ε] κ[ο]ιλῆ μεταξὺ κτλ. ; l. 2 δορυφ[ό]ρων τινὰ σπ[αράξας] ; l. 4 ἡγ]ειρεν γὰρ ὁ Μύρσιλ[ο]ς...

59 Voigt = 59ab *LP* (59cd *LP* omitto).

<i>a</i>	<i>b</i>
...	...
]ασσαμμ[]ν
]ντεσδ.[]ων
]φλαῦροσ ὕ[]ιαν
...	...

Test. *a* : Π' fr. 12

b : Π' fr. 13. *abcd* fragmenta carminis 129 uestigiis in Π'"" adse-
ruatis uicina fuisse docent *LP*. Fr.*b* nec cum 130,2-4 (Gallavotti) nec
cum 350,4-6 (S. Luria, cf. Page, *SLG*, p. 155) coniungas probabiliter.

a 1 ἄσσ' ἄμμ- intellego, etiamsi prostat hyphen litt. ασσαμ amplec-
tens || 3 de φλαῦροσ ὕ]μμένων cogitavi coll. 391 necnon 306Ab, l. 25
πόνηρε παίδων.

b 1-2 inter eos versus schol. marg. dext. ἄν(τι τοῦ) ἱεροσυλ-, pro
quo glossemate uox θεοσυλ- in carmine prostitisse uidetur : cf. 298,18
et Lloyd-Jones, p. 45. Θεό[συλιν Hipponacti (118,1 West²) restitutum
ex comm. ἱερόσυλιν contulit Lobel, P.Oxy. XXI, p. 87.

60 Voigt = 60a *LP* (60b *LP* omitto). Metr. : fort. gl^{xc} uel
hipp^{xc}

	...
] [
]σιν[
]λκιονε.[
]..[...διδι'
5]ων εἰς Ἀίδα[

Test. Π' fr. 3.

3 χά]λκιον εἶ[possis, ὕ[non negante Lobel || 5 θάν]ων εἰς
Ἀίδα[δόμον uel Ἀίδα[ο δῶμα possis coll. 48,15 uel 296a,5 || schol.
marg. inf. (Π' fr. 3 + Π' 1a ; coniunx. Lobel qui suppleuit, excepta l.
1 [Hunt] ; uide in adn. 91 quae ipse proposui) : ¹]εοικ[.]...ιλη
μεταξὺ Πύρρασ κα[ι] Μυ[τιλήνης l² τ]ῶν δορυφ[ό]ρων τινασπ[l³
].ρ[...]. φησι τῷ<ι> Βύκχιδι[l⁴]..ρεν γὰρ ὁ Μύρσιλ[ος.

61 Restes d'un poème peut-être unique, où semble évoqué, sinon l'acte, du moins le souhait passé d'en finir avec la vie, souhait né des difficultés inhérentes au genre de vie de la personne concernée (cf. v. 12 ; s'agit-il du locuteur ?). Sur l'idée du suicide, cf. fr. 38a.

a...auteur d'un acte criminel (?)...des parents...
ayant pris...jeunesse (?)...souci horrible⁹²...avoir eu
ce projet (?)⁹³....mener une vie sans peine...tel était
le projet...la mort glacée saisir...

92. Sur cette expression, voir Barner, p. 5-6.

93. Treu (*Mélanges F. Sommer*, Wiesbaden, 1955, p. 226-228 ; voir aussi dans *Archilochos*, p. 115) propose τλᾶτον τὸ νόημα φῦσαι, compare *Iliade* 24,49, τλητόν γάρ Μοῖραι θυμὸν θέσαν ἀνθρώποισιν, et comprend que, en opposition au passage de l'*Iliade*, c'est chez Alcée l'homme qui « développe », « forme » son esprit dans le sens indiqué par τλᾶτον. Je préfère prendre νόημα au sens d' « idée » (cf. *Odyssée* 14,273-274, ἔμοι Ζεὺς αὐτὸς ἐνὶ φρεσὶ τοῦτο νόημα ἰ ποιήσ(ε)), « projet », « dessein » (cf. 361). Τὸ νόημα φῦσαι, expression neuve, signifierait alors « avoir formé cette idée », ou, selon la conception épique conformément à laquelle c'est un dieu qui fait avoir une idée à un sujet, « avoir implanté cette idée » (cf. ἐμφύω dans *Odyssée* 22,347-348 ; le passage précité d'*Odyssée* 14,273-274, enfin le tour épique ἐπὶ φρεσὶ θῆκε + infinitif).

61 Metr. : (Λ)hipp^{xc}

		<i>a</i>
		. . .
]ω[
]ναι[.]ων[
]ιτόεργον [
	<i>b</i>]μα[[
5	. .]ων τροκήων[
]ασα[] . [
]νοπτ[]ωλαβ[ο]ντα[
]υτω[]..ν[ο]ρ[
	. .]γαβαν[
10		κ]ρυ[ερα] μεριμνα[
]οντο νόημμα φύσαι·
] ἀμόχθητον ἔχην δίαιταν[
]ον· οὐτω δὲ ν[ό]ημ[μ' ἔ]κητο [
		θά]νατ[ον ζ]ακρυόεν[τα] μάρψαι[
15] . []δοσ[.]η[] . [
]μ[
]
]
]χην·
20]]
]α·
		. . .

Test. *a* Π' fr. 6 + Π''32 = v. 1-7 necnon Π' fr. 17(= v. 10-12 med.) + Π''10(= v. 6-15 fin.), 11(= v. 7-8 fin.), 13(= v. 11-15 init.), 14(= v. 17-21), 16(= v. 12-16 med.).

b Π' fr. 15. Omnia coniunx. Lobel (P.Oxy. XXI, p. 131, ubi uide). Spatium inter *a* v. 16 et v. 17 incertum ; *b* sinistrorsus dextrorsusue tantum mutare locum iubere possis.

Suppl. Lobel 3 ἄ]λιτόεργον (i.e. ἀλιτ- uel ἀλειτ-, ἀλοιτ- cum prima syllaba breui) noluit Lobel, at uix aliud possis ; ἄ]τιτόεργον Voigt || 4 an νόημ]μα· uelut 11,13 ? || 5 φίλ]ων Hunt coll. Sapph. 16,10 || 7 suppleui, nam in fine uersus uix aliud possis || 8 ante ν uest. litt. α || ο supra ρ scriptum || 9 ἄβαν[agnoscere uult Barner, p. 144 n. 6 || 11 φύσαι Π'', quod φῦσαι potius quam φύσαι interpretor || uestt. schol. marg. dext. || 19-21 uestt. schol. marg. dext.

63

...donné...mille (?) statères⁹⁴...

66

...mais...le mot...beaucoup de...charmé (?)...tout
ce que de...notre cité.

94. L'événement visé est-il celui évoqué par le fr. 69 (cf. Treu, p. 171) ?

62 omitto.

63 Metr. : str. Sapph.

. . .
].[
]
].κλε[
]σ ἔδωκ[
5]τατοσκ[
—]
 χε]λίοισ στάτ[ηρασ

Test. Π' fr. 5.

3 Κλε[ανακτίδαν Treu || 7 δισχε]λίοισ Hunt.

64-65 omitto ; 64 v. 7 prostat uox δαιμ[(ων, simm.).

66 Metr. : str. Sapph.

. . .
...[
ὥσ πάρα[
ἀλλαπ[.].[
4 <->τῶπος[.].[
 πόλλα[.].[
 ὥσ ἐθέλ[
 ὄ]τι τωγ[
8 f— ἀ πόλις ἄμμα.

Test. Π' fr. 1 1-8.

6 ἐθέλ[a θέλγην non ab ἐθέλην, qua forma abstinere uidentur poetae Lesbii (excepto Sapph. 1,24 ; cf. Hamm, p. 126 n. 297), uult Diehl || 7 suppl. Hunt || 8 ἀ'μμα Π', i.e. ἃ ἄμμα.

67 On considère d'ordinaire (cf. par exemple Treu, p. 166 ; Barner, p. 90 ; Rösler, p. 190 ; Pippin-Burnett, p. 117) qu'il est question au v. 3 d'un serment. Cependant le tour φυλάσσειν μή ne désigne pas la prestation de serment (opposer 129,15-16). Le sujet de ἐφυλάξα[est, selon le supplément qu'on choisit, Pittacos ou Alcée et les siens. C'est peut-être en prêtant le serment mentionné dans le fr. 129 (cf. fr. 167 ; 306g, l. 11 ss.) et relatif au renversement du pouvoir en place que Pittacos ou Alcée et les siens ont pris des dispositions particulières que les incertitudes de lecture au v. 5 et l'interruption du fragment ne permettent pas de préciser.

Il n'était pas à tous égards...ni dépourvu de bon sens...(devant ?) l'autel du fils de Lèto, (il a) veillé⁹⁵ à ce qu'aucun des mal-nés ne soit (en vue à la face de ceux ?⁹⁶)...

68 Fragment où Alcée invective et charge Pittacos⁹⁷, le père, et sans doute le grand-père de ce dernier, le père étant déclaré digne du châtement peut-être réclamé pour Pittacos dans le fr. 298. Voir Mazzarino, p. 68-69 ; Treu, p. 166-167 ; Pippin-Burnett, p. 200 n. 51.

...il ne (trompe)ra pas...avec douceur (son) père digne de la lapidation...

95. Ou : « nous avons veillé ». Le supplément ἐφυλάξα[τὸ interdit l'interprétation métrique gl^c || gl^c || gl^c | gl. Le supplément ἐφυλάξα[o (Hunt), qui avait été proposé lorsqu'on prenait ἦσ (v. 1) pour l'équivalent de ἦσθα, ne devrait plus être cité. Peut-être βώμω<ι> était-il le régime de πάρ/παρά.

- 67 Metr. : gl || gl^c || gl^c || uel gl^c || gl^c || gl^c | gl || (cf. fr. 5 necnon adn. 95), si v. 5 αρχῶ[legitur ; sin αρχῶ, tum gl || gl^{2c} || gl^c || e. g. possis (Wilamowitz, *GV*, p. 105 n. 2).

⊗ Οὐ πάντ' ἦσ' ἀ.
οὐδ' ἀσύννετ[ο]σ ἀποισι..
βώμω Λατο[ῖδ]α τοῦτ' ἐφυλάξα[
μή τις τῶν κ[α]κοπατρίδαν
5 ἔσσεται φάνερ[..] το[ῖ]σιν ἀπαρχα[

Test. Π' fr. 1 9-13.

Suppl. Hunt ; abest paragraphus 1 ἄπ[ορος Hunt, ἀπ[άλαμνος Diehl || 2 ἀποισι Lobel, quod mirum est ; ἀμοισι legit Hunt qui ἄμμοισι correxit ; ἄλλοισι Schmidt qui δ' post hanc uocem suppl. || 3 -[το Schmidt, -[μεν ego || 4 marg. dext. uestt. schol. ¹ ὅπως | ² σενφ[|| 5 φάνερ[οσ] uel -[οι] Lobel, φάνεραι Hunt ; φάνεραι.] uidere mihi uideor, litt. α hamulo sinistro tantum seruat || το[.] uidere mihi uideor, τ[.] Lobel || αφ[Lobel, α[Hunt, α[uidere mihi uideor.

- 68 Metr. : str. Sapph.

.....[.].[.].[.].[.].[.].[.].
2 _οὐκ ἀ[.]ταίσει
πρᾶϋ λάβολον πάτερ' ἀγκ[

Test. : I Π fr. 1 1-6 (integrius P.Oxy. XI, p. 56) + Π''38 et 40(addit. ad v. 2) necnon Π''1 (addit. ad v. 3-6). Coniunx. Lobel.

Π ,v. 4, et ,v. 5= 306a, l. 10 et 14. — Cf. commentarii 306a, l. 1-17 lacinia miserrima e quibus memoro l. 2 βο[(λα)βολ[Trumpf], l. 12 νοσομ[, l. 13 Κλεωνα[ξ uel [κτ- (Lobel), l. 15-16 Πιττα]κόν (Trumpf), l. 17 ψευστα[

2 ἀ[πα]ταίσει (cf. 306a, l. 17 ap. Test. Π ?) LP || 3 marg. dext. schol. uestt. minima || λάβολον cf. Hesych. ληβόλε· λιθοβόλε. ἄξιε λιθασθῆναι ; πραῦλάβολον intellegere uult Gallavotti || ἀγκ potius quam ἄπ (Lobel) Π.

et en outre le père de ce dernier...le même...cet homme éhonté...haïssable et néfaste.

69 Début de poème où il semble être question d'une tentative, de la part — c'est plausible — de Pittacos⁹⁸, de piéger Alcée et les siens en leur faisant accepter l'aide des Lydiens dans l'accomplissement d'une action prétendument aisée. Cette action consiste à entrer dans une cité ; de l'identification malaisée de cette dernière dépend la détermination de l'action que doivent accomplir les partisans d'Alcée : s'agit-il du retour à Mytilène ou d'un enrôlement comme mercenaires dans une expédition vers une ville étrangère ? Voir, pour un examen raisonnable des données, Page, p. 226-233 ; Bettalli, p. 80-81. Hypothèses chez Mazzarino, p. 73-75 (Crésus aurait fourni à Alcée les deux mille statères ; les présupposés chronologiques de cette hypothèse paraissent être faux : cf. Introduction, p. xv n. 23) ; Trumpf, p. 54-55 ; Gomme, p. 256 n. 6 ; Bowra, p. 140-141 ; Pippin-Burnett, p. 163-166 ; Tarditi, *Mélanges Filippo Maria Pontani*, Padoue, 1984, p. 81-92 (= *Studi di poesia greca e latina*, Milan, 1998, p. 183-194). Voir la notice de 306Af et la note 238 à 306Eb.

Zeus père, les Lydiens, indignés de ce qui nous arrivait, nous ont donné deux mille statères pour le cas où nous pourrions entrer dans la sainte cité⁹⁹, sans jamais avoir reçu de nous aucun bienfait et sans nous connaître. Mais lui, tel que le renard aux mille ruses, nous prédisait une tâche facile en comptant que nous n'y verrions que du feu.

κάτι ,τ[ὸ]ν κήνω πάτερα[
 τῷτ[ο .] ὦν, αἰσχυν, τοσ ἐπ[
 6 _f-μ[ῖ]σοσ ἄλιτρον.

4 κάτι τὸν uel κάτιτον intellegit Lobel || etiam πάτερ' ἄ[possis ||
 5 suppl. Lobel, -[ο κ]ῶν- Diehl, alia possis || ἐγ[etiam possis ||
 6 suppl. Hunt.

69 Metr. : str. Sapph.

⊗ ,Ζεῦ πάτερ, Λῦδοι μὲν ἐπ,α[σχάλ,αντες
 συμφόραιοι δισχελίοις στά[τηρας
 ἄμμ' ἔδωκαν, αἶ κε δυναίμεθ' ἴρ[αν
 4 _έσ πόλιν ἔλθην,
 οὐ πάθοντες οὐδάμα πῶσλον οὐ[δὲ]ν
 οὐδὲ γινώσκοντες· ὁ δ' ὥς ἀλώπα[
 ποικ[ι]λόφρων εὐμάρεα προλέξα[ισ
 8 _ἥλπ[ε]το λάσσην

Test. I Π fr. 1 7-14 = v. 1-8 + Π' 1 7 et 11 = v. 1 init. et scholion,
 v. 5 fin.

Π ,v. 1_i : 306a, l. 18-19 (lemma) Ζεῦ πάτερ[-|πεσχαλάσ[. — Cf.
 commentarii uesti. 306a, l. 19-21 ἀλγοῦν]τες ἐπὶ τ[αῖς συμφοραῖς
 ἥ]μῶν οἱ Λυδοὶ (omnia suppl. Lobel).

Suppl. Hunt 1 λῦδοι I || ἐπα[σχάλαντες Lobel e scholio marg.
 dext. ³...ἐπὶ συμφοραῖς ⁴ ἀσχάλαντες κ(αὶ) λυπούμ(εν)οι (l. 1-2
 nihil utile seruant) : ἐ|πεσχαλάσ[αντες II || 3 δυναίμεθ' I, cf.
 Hamm, p. 169 ; coniunctiu. interpretatur Blümel, p. 183 : δυνάμεθ'
 (coniunctiu.) Lobel || ἴρ[αν Hunt : ἴρ[ας (oppidulum Lesbicum,
 cf. F. Hiller p. 75,51) Diehl, Page (p. 227) dubitanter nec quidem
 probabiliter (cf. etiam app. crit. ad 306Ea col. I, l. 1) || 6 ἀλώπα[Π
 i.e. ἀλώπα (Diehl), cf. Hesych. α 3372 ἀλώπα· ἡ ἀλώπηξ : -αξ
 Hunt.

70 Ce fragment paraît se rapporter à la période qui suit un éventuel partage du pouvoir entre Myrsile et Pittacos (v. 7 avec scholie), lequel semble être seul au pouvoir au moment évoqué par Alcée. Les vers 3-5 évoquent une scène de banquet (cf. 38b) qui paraît marquer la réjouissance des partisans de Pittacos en opposition à la situation de l'hétérie alcaïque. Voir Page, p. 235-237 ; Trumpf, p. 65 ; Rösler, p. 159-170, pour qui il s'agit d'un poème d'exil ; Pippin-Burnett, p. 174-175, qui voit dans le poème une attaque d'Alcée contre ses propres partisans oublieux de leur tâche ; Rossi, p. 155.

...dire cela..., il prend part au banquet et joue, le *barmos*¹⁰⁰ ; faisant bombance avec les copains¹⁰¹ écerclés, il les (charme ?)...quant à lui, allié par son mariage (à la famille des ?) Atrides¹⁰², qu'il dévore la cité comme il faisait avec Myrsile, jusqu'à ce qu'Arès veuille nous tourner vers les armes (avec succès ?). Nous oublierions complètement ce courroux... ; nous mettrons¹⁰³ un frein à la révolte qui ronge le cœur, et à la guerre civile suscitée par un des Olympiens qui, tandis qu'il conduisait le peuple au désastre, accordait à Pittacos la gloire désirable.

- 70 Metr. : ia gl || gl^c || ia gl || gl^c || secundum Alexandrinorum descriptionem ; melius κατὰ δίστιχον descripsis (uide Irigoin, *RPh*, 31, 1957, p. 238 n. 1).

. . .

—].[.]·χ...[
 π.[.]τωι τάδ' εἴπην ὁδ.υ..[
 ἀθύρει πεδέχων συμποσίω .[
 βάρμοσ'· φιλῶνων πεδ' ἀλεμ[άτων
 5 —εὐωχήμενος αὐτοισιν ἐπα[
 κῆνοσ δὲ παώθεισ Ἀτρεΐδα[.].[
 δαπτέτω πόλιν ὥσ καὶ πεδὰ Μυρσι[λ]ω[
 θᾶσ κ' ἄμμε βόλλητ' Ἄρευσ ἐπὶ τεύχε' ..[
 9 —τρόπην· ἐκ δὲ χόλω τῶδε λαθοίμεθ' ..[
 χαλάσσομεν δὲ τὰς θυμοβόρω λύασ
 ἐμφύλω τε μάχασ, τάν τισ Ὀλυμπίω
 ἔνωρσε, δᾶμον μὲν εἰς αὐάταν ἄγων
 13 f—Φιττάκω<ι> δὲ δίδοισ κῦδοσ ἐπήρ[ατ]ον·

Test. Π fr.2 col.I 1-13.

Suppl. Hunt 1 πρ[ώ]τωι *LP* || τάδ' Π^{bc} ^{sscr} : τὸδ' Π^{ac} || 4 βαρ-
 μοσ· Π || 5 ἐπα[νδάνει ego ἐπά[δεται Diehl || 6 Ἀτρεΐδα[ν]
 γ[ένει Bowra, Ἀτρεΐδα[ι]σ' [ῥλαν Page || marg. dext. schol.
¹]ἐπιγαμίαν σχῶν· οἱ γ(ᾶρ) π(ερί) ^{l2}] Ἀ<τ>ρέωσ ἀπόγονοι
 δι[ασ]πᾶι (suppl. Lobel dubitanter) ^{l3}]ῶσ κ(αὶ) πρῶην μετὰ τοῦ
 Μυρσι[λ]ου) (suppl. Hunt) || 8 τεύχε' ego e K.Fr.W. Schmidt
 coniectura τεύχεα (an τεύχε' εὔ ?) || 9 τρόπην· (= τραπεῖν aut
 τραπῆναι) Π || λαθοίμεθ' Π : λαθώμεθ' Wilamowitz, frustra (cf.
 Rösler, p. 168 n. 139) || -μεθ' αὖ Lobel || 10 χολ- uelit Page *LGS*
 coll. 208a,9 sec. Test. I ; at χαλ- testantur papyri (cf. etiam fort.
 Sapph. fr. 88,4).

71 Début d'un poème où Alcée s'adresse à son éromène, d'après le scholiaste qui s'exprime peut-être en fonction de la connaissance du reste du poème ou d'un autre poème qui présentait l'homme dont il est ici question comme éromène d'Alcée. On pense souvent que le scholiaste a surinterprété φίλος et qu'il n'est pas ici question d'un amant : voir Wilamowitz, *Kl.* I p. 397 ; Page, p. 295 ; Rösler, p. 245 (n. 321) ; M. Vetta, *QUCC*, 39, 1982, p. 7-8 ; Pardini, p. 269-270.

Texte : Tu étais un ami à inviter pour le chevreau et le porc — ainsi le veut la coutume.

Scholie : ...l'amant d'Alcée. Tu étais, dit-il, un ami... à inviter pour le porc et le chevreau, c'est-à-dire pour ce qu'ils ont préparé...car (ils) s'efforcent de (faire faire) bonne chère à leurs hôtes. Il y a une expression proverbiale¹⁰⁴ « inviter pour le chevreau et le porc »...il dit : « ainsi le veut la coutume ».

72 Les v. 3-10 de ce fragment obscur évoquent, comme l'a vu H. Friis Johansen (*Mélanges T.B.L. Webster*, I, Bristol, 1986, p. 93-101), le jeu sicilien du cottabe : dans un bassin rempli d'eau, flottent des récipients que les buveurs sont censés envoyer au fond en projetant du vin de leur coupe (cf. fr. 322). Friis Johansen pense qu'on a dans les v. 3-10 la description d'une même scène de banquet, mais les v. 3-6 semblent plutôt contenir l'évocation générale — point relevé par Rösler, p. 171 — de pratiques symposiaques qu'Alcée prête aux Thraces (cf. n. 106) ; les v. 7-10 (cf. τούτων οὐκ ἐπελάθετο) paraissent rattacher à ces pratiques le comportement du père de Pittacos, que le poète apostrophe au v. 11 (cf. Page, p. 173). En apparence, le poète évoque le jeu du cottabe, mais les verbes ὀνέτροπε et ὀνῳρίνε (v. 8 et 9) sont susceptibles d'avoir un sens propre relatif à ce jeu (l'absence du complément d'objet direct est peut-être une brachylogie propre au vocabulaire symposiaque) et un sens

71 Metr. : str. Alc.

⊗ Φίλος μὲν ἦσθα κάπ' ἔριφον κάλην
καὶ χοῖρον· οὕτω τοῦτο νομίσδεται

Test. Π fr. 2 col. I 14-15. Versum primum, cum scriba propter homeoarchon φιλ- (fr. 70,13)/φιλ- omisisset uersumque alterum columnae ultimum scripsisset, marg. inf. subiunxit diorthotes ille quem P.Oxy.1788 scripsisse putat Lobel, uersu altero uncis saepito.

1-2 marg. dext. schol., quod fragmenti Π'41 ope integrauit Lobel :
¹ [...]ψ..[]τα τὸν τοῦ Ἀλκαίου ἐρώμ(εν)ον ² φίλ[ο]ς δέ φη(σιν)
 ἦ[σθα]]ον ὥστε σε καὶ ἐπὶ χοῖρ[ο]ν καὶ ἔριφον [καλεῖν, τοῦτ(ο)]
 (ἐστίν) εἰς τὰ παρασκευασί⁴ματα τυχ[]τοῖς γ(άρ) ξένοις
 μετὰ ⁵ σπουδῆς πο[ιοῦσιν εὐ]ωχίαν. Παροιμία δ' (ἐστίν) ⁶ ἐπ'
 ἔριφ[ον] καὶ χοῖρον καλεῖν]γ λέγει οὕτω τοῦτο νομ(ίζεται).

72 Metr. : str. Alc.

.....[
 2 _ἐν[...].λα[...].....[
 λάβρωσ δὲ συν στει[...].[...].εἰαπ..
 πίμπλεισιν ἀκράτω [... ἐ]π' ἀμέραι[
 καὶ νύκτι π[λ]αφλάσδει λάτ[α]χθεν,
 6 _ἐνθα νόμος θάμ' ἐν[...].[...].νην'

Test. Π fr. 2 col. II quod Lobel, A. (sub n° 50), duobus frustulis auxit + Π'30(= v. 2-3 init.).

Suppl. Hunt 3 hic, ut uid., memorabatur quicquid mox mero coronari dicitur || 4 [τὸ δ' ἐ]π' Page, quem uide (p. 172) || 4-6 marg. dext. uestt. schol. ¹]την ἔφη ²]κοσ σὺν (Πιττα]κόσ Diels) ³ τοῦ ἔθους | ⁴].ταστο ⁵]ήγοροι δ(ἐ) || 5 -άσδει Π^{pc sscr} : -άζει Π^{ac} || λάτ legere proposuit Lobel || 6]νην· uel].νην· possis (Lobel), unde ὀρίνην (Wilamowitz) probaueris.

figuré politique (cf., pour *ὄντρεπω*, fr. 141,4 ; 75,11) : les v. 7-10, préparés par les v. 3-6 et en particulier, semblerait-il, le v. 6, sont-ils à prendre au figuré, et font-ils allusion à des troubles politiques fomentés par le père de Pittacos ? Cette explication donne véritablement un sens à *τούτων οὐκ ἐπελάθετο* (v. 7) et *πρῶτον ὀνέτροπε* (v. 8). À la fin du fragment, le poète revient à Pittacos (*σὺ δὲ*, v. 11) qui, comme ses père et mère (*κῆνος*, v. 7, et *τεαύτας*, v. 11), devait être évoqué dans la partie initiale perdue du poème.

Avec excès...ils remplissent...d'un vin pur (qui) jour et nuit éclabousse en projections : c'est, chez eux, la coutume de fréquemment (faire des remous)... Quant à cet homme-là¹⁰⁵, il n'oublia pas ces pratiques, la première fois qu'il renversa <les récipients>, car, des nuits entières¹⁰⁶, il faisait des remous, et le fond de la jarre résonnait. Toi donc, issu d'une telle mère, tu as la réputation qu'ont les hommes de naissance libre issus de parents nobles ?

73 Alcée file la métaphore du navire (cf. notice du fr. 208) : plutôt que de lutter, celui-ci, semble-t-il, préfère sombrer, en heurtant un invisible écueil (= Pittacos, selon Gentili) ; le poète déclare vouloir prendre du répit. L'attribution à une période d'exil est assurée par la leçon *νόστω* (v. 8), fournie par un autre témoin. Nécessaire paraît à Gentili (p. 272) la datation au second exil d'Alcée chassé par Pittacos que la population lasse a mis au pouvoir (cf. fr. 348). Mais a) le second exil ne peut être le résultat de l'élection de Pittacos comme *éσυννῆτε*, car Alcée se trouve alors déjà en exil (cf. Introduction, p. xx-xxi) ; b) le fragment peut dater d'une période antérieure à l'*éσυννῆτιε* de Pittacos : l'écueil invisible serait Pittacos, qui aurait trahi (cf. notice du fr. 129) et fait échouer le complot contre

κῆνοσ δὲ τούτων οὐκ ἐπελάθετο
 ὦνῆρ ἐπεὶ δὴ πρῶτον ὀνέτροπε,
 παίσαισ γὰρ ὀννώρινε νύκτας,
 10 _ τῷ δὲ πίθῳ πατάγεσκ' ὁ πύθμην·
 σὺ δὴ τεαύτας ἐκγεγόνων ἔχῃσ
 τὰν δόξαν οἶαν ἄνδρες ἐλεύθεροι
 ἔσλων ἔοντες ἐκ τοκῆων

8 ὀνέτροπε· Π || 9 νύκτας· Π || 13 τοκῆων Π^{pc2} : γονῆων Π^{ac} ||
 sententiam, quae incertum est an v. 13 terminaretur, interrogatium
 fecit Lobel ; de σὺ δὴ interrogantis indignantisque, cf. Denniston,
 p. 207-208 et 236.

73 Metr. : str. Alc.

. . .
 πὰν φόρτι[ο]ν δ..[
 2 _ δ' ὅτι μάλιστα σάλ[
 καὶ κύματι πλάγισ[α
 ὄμβρω<ι> μάχεσθαι ..[

Test. I Π fr. 3 ; ad v. 6-7 pertinere P.Oxy.2299 fr. 3 (= Alc. 254 *LP*,
 inc. auct. 29 Voigt), i.e. ...[.]..[(δερ[μ]ατ[Lobel]) κῆνᾱμε[, dubitan-
 ter coniecit Lobel. At P.Oxy.2299 Sapphoni dandam esse puto : uide
 quae praefatus sum, p. xcii.

II ,v. 8-10_i : 306i col. I l. 24-26 Voigt (uide ad fr. 306i) = 306 fr.
 16 *LP* (commentarii lemma) ; P.Oxy.2307 fr. 16, p. 82 Porro
¹ νό]στου λελάθων [² σύ]μ τ' ὕμμι τερπ.[³].βαισ καὶ πεδὰ[
 (suppl. Lobel).

Suppl. Hunt 2 σάλ[ωι Edmonds || 4 χε[ί]ματί τ' ἀγρίωι] Wilamo-
 witz.

Myrsile (cf. notice du fr. 114). Tout le développement de Gentili (p. 271-272) sur la double valence du mot ἔρμα (« étai »/« écueil ») s'accommode d'ailleurs mieux de la trahison récente de Pittacos que de l'élection à l'ésymnétie d'un homme qui a auparavant partagé le pouvoir avec Myrsile (fr. 70,7) et qui, depuis un certain temps, n'est plus l'allié d'Alcée et n'a plus rien d'un « écueil invisible ». Consulter Rösler, p. 115-126 ; Gentili, p. 268-272 ; sur la question du lien entre ce fragment et la première colonne du fr. 306i, voir la notice de ce dernier.

...toute la cargaison...extrêmement (par le roulis)...et, battu par le flot...il déclare n'avoir aucun désir de lutter contre la pluie...mais préférer (se rompre), heurté par l'invisible écueil^{106bis}. (Qu') il (disparaisse ?) dans ce... ; (moi), oubliant le retour, (...je veux ?) avec vous prendre du bon temps en faisant la fête et, en compagnie de Bycchis, (boire maintenant même ?). Aussi (?)¹⁰⁷, nous, jusqu'au (lendemain), s'il est un..., montrant...

74 Alcée met en scène un appel à ses concitoyens : ils doivent mettre fin, quand il en est encore temps, aux ambitions de Pittacos, comparé à un tison, lui-même (interprétation de Perrotta, *Atène e Roma*, 38, 1936, p. 231) ou le danger qu'il représente. Il est en effet vraisemblablement question ici de Pittacos non encore parvenu au pouvoir (cf. fr. 141, notice). Pour la métaphore du feu qu'il faut éteindre

^{106bis}. Le contexte et la syntaxe me paraissent aller contre l'interprétation « il déclare n'avoir aucun désir de lutter contre la pluie et (de se rompre), heurté par l'invisible écueil ». La tournure οὐδὲν ἰμέρρην μάχεσθαι, [λύεσθαι] δέ = οὐδὲν ἰμέρρην μάχεσθαι, ἰμέρρην δέ [λύεσθαι] se retrouve au fr. 335, οὐ γὰρ ἐπιτρέπην, μεθύσθην δέ.

- 6 φαῖς' οὐδέν ἱμέρρη[ν, ἀσάμωι
 _δ' ἔρματι τυπτομ[ένα
 κήνα μὲν ἐν τούτ[
 νό,στω λελάθων, ὦ.[
 σύ,ν τ' ὕμμι τέρπ[ε,σθ]α[ι συν,άβαισ
 10 _καὶ πεδὰ, Βύκχιδος αὖ..[
 τῷ δ' ἄμμεσ ἐσ τὰν ἄψερον ᾠ[μέραν
 αἰ καὶ τισαφ[...].αντ..[
 δείχνυντε[σ

5 φαῖς' tert. p. sg. potius quam pl., cf. G. Serrao, *Misc. B. Gentili*, I, Roma, 1993, p. 247-252 || ἀσάμωι Wilamowitz coll. Anacr. 403 *PMG* (cf. Page, p. 190) || 6 λύεσθαι supplere possis || 7 τούτ[οις] (hoc Wilamowitz) μάλ' ἔρρετω (ἀπερρέτω Merkelbach) possis || 8 νόστω Lobel (cf. Rösler, p. 124-125) : νό]στου II τούτων I || ὦφ legit Hunt, unde ὦ φ[ίλε, βόλλομαι Wilamowitz || 9 συν,άβαισ Lobel ex II || 10 de nomine Βύκχης, cf. Et. Mag. Gen. β 291 et Et. Mag. auct. β 360 II p. 515 Lass.-Liv. = Herodian. Παθ. II p. 351,9-10 Lentz Βύκχης ὄνομα Αἰολικόν. Παρὰ τὸ Βάκχος Βάκχης καὶ Βύκχης || αὖ uel ἀφ *LP*, αὖθ legebat Hunt, unde αὖθ[ι πάων] Theander || 11 ἄψερον Π²(?) : ἀφερον Π¹ ; suppl. Giessler || 12]παντα[et simm. possis (*LP*), unde τισ ἀφ[ρων] πάντ(α) Hunt auctore tentaueris.

74 Metr. : str. Alc.

— . . .
]έντην
]ν ὁδε πλάτυ
]κ κεφάλασ, μάτει

Test. Π' fr. 2 + Π''31(v. 1-5 init.). Coniunx. Lobel.

Suppl. Hunt 1 (προ)κ]έντην (cf. Meister, p. 174 n. 3) uel συν]έντην (cf. Hesych. συνέντης· συνεργός) ? || 3 ἐ]κ uel κὰκ *LP* || interponendi uice fungens signum post κεφάλασ exstare uidetur || μάτει cf. Hesych. μ 254 ματεῖ· πατεῖ ; Iohannis Gramm. Comp. III ap. Hoffmann, p. 216 §11 πατεῖς ματεῖς ; Sappho ap. inc. auct. 16,3 *LP*, Voigt μάτεισαι ; contra, Hesych. μ 393 ματεῖ· ζητεῖ ; Choerobosc. in Theodosii *Can.* I p. 200,3-4 Hilg. ἀπὸ τοῦ ματῶ σημαίνοντος τὸ ζητῶ ; Erotian. p. 60 Nachmanson ματεῖσθαι· ζητεῖσθαι ; incertum est utro pertineat 200,3 ματήσιν : cf. Barner, p. 104. In uniuersum uide Gow ad Theocr. 29,15.

tant qu'il couve encore, M.L. West (*CR*, 27, 1977, p. 163) rapproche Callimaque fr. 195,23-26 Pfeiffer, où il s'agit des feux de l'amour. — Voir Treu, p. 159-160 ; M. Vetta, *RFIC*, 109, 1981, p. 488-489.

Texte : ...mais lui...large...(sur) la tête, foule aux pieds¹⁰⁸...le tison...ne fait qu'émettre...

Scholies : (v. 4) Et vous, vous vous taisez comme les...des morts (?), incapables de résister en rien au tyran¹⁰⁹.

(v. 6-7) Mais, ô Mytiléniens, tant que le tison ne fait qu'émettre de la fumée, c'est-à-dire tant qu'il n'est pas encore tyran, éteignez-le vite et faites cesser son activité, de peur que la lueur ne devienne une flamme.

75 Il est question ici du mal-né Pittacos (cf. fr. 348,1) et d'un événement qui s'est produit à une époque où Alcée était petit. Selon Page, p. 151-152, il pourrait s'agir du renversement par Pittacos du tyran Mélanchros dans l'olympiade 612-609 ; mais alors Alcée, petit garçon en 612-609, aurait participé à la guerre de Sigée en 607-606 (cf. 401B), selon la chronologie admise par Page ! D'après Trumpf, p. 66 n. 3, à l'époque où Pittacos est allié par son mariage aux Penthilides, est opposée celle où il était leur ennemi. Selon une hypothèse plus séduisante de Pippin-Burnett, p. 171-172 (cf. Theander, *Aegyptus*, 32, 1952, p. 187), un parallèle se trouve établi entre le mauvais comportement passé des Penthilides (cf. Introduction, p. xvi-xvii) et leur mésalliance présente, Pittacos épousant une Penthilide (cf. n. 102 à fr. 70,6).

108. Ou, peut-être : « cherche ».

109. Apparemment Myrsile, si la seconde scholie vise bien Pittacos.

]α
 5 —].ντεσ'
 τ]ὸ ξύλον
] προίει μόνον
]
]
 . . .

4 schol. marg. dext. ¹ ὅμεις δὲ σιγᾶτε ὥσπερ νεύρων.ροι.νεται
 (sic Lobel, νεκρῶν ἱεροὶ μύσται uel σφσται, σνεσται, εγεσται
 Hunt) ο[ὕ]²δὲν δυνάμενοι ἀντιστῆναι τῷ τυράν[ν]ωι, unde v. 4-5,
 Diehl praeunte, hoc luseris : ὅμμεσ δὲ σίγατ' ὥσ ...]α | οὐδάμ(α)
 κτλ. ἀντέχ]οντες || 6-7 schol. marg. dext. ¹ ἀλλὰ ὃ Μυτιληναῖοι
 ἔωσ ἔτι καπνὸν μόνο[v] | ² ἀφίησι τὸ ξύλον, τοῦτ' (ἔστιν) ἔωσ
 οὐδέπω τυρανν[ε]ύει | ³ κατασβέ<σα>τε (corr. K.Fr.W. Schmidt)
 καὶ καταπαύσατε ταχέως, μὴ λα[μπρό]⁴τερον τὸ φῶς γένηται,
 unde Hunt, Edmonds, Diehl praeuntibus luseris ἀλλ' ὃ πόλιται
 θᾶσ ἔτι τ]ὸ ξύλον | ...κάπνον] προίει μόνον, | κασβέσσατ' ὥσ
 τάχιστα, μὴ παι] | λαμπρότερον τὸ φῶς γένηται] || utrum v. 8 an
 v. 9 finis columnae sit, incertum.

75 Metr. : str. Alc.

 . . .
].[
 2 —].[.]άλ.[
]δων εὐγξ.[.].[
]τείν[.] προδεδ[ε]ίχμενον
 ἀμβρ]ότοντας [α]ἰσχος
 6 —]ρεσθ' ἀνάγκα
 μέ]μναιμ', ἔτι γὰρ πάισ
]. σμῖκρ[ο]σ ἐπίσδανον
]ν οἶδα τιμ.[.].

Test. Π fr. 6 ; v. 1-4, 5-9 schol. reliquiae uix legendae.

Suppl. Hunt 3 παί]δων εὐγξγ[έ]ω[v Diehl || 5 suppl. Wilamowitz ||
 6 φέ]ρεσθ' Sitzler || 7]μνᾶιμ'·έτι Π^{pc2} : μνᾶιμ'·έτι Π^{pc1} μνᾶμαιτι
 Π^{ac} || 9 τῖμ[.]. Hunt, unde τίμ[α]ν possis.

...(des enfants nobles¹¹⁰ ?)...préfiguré(e)¹¹¹...comme ils avaient mal agi...il est inévitable (de retirer ?) de la honte...je me rappelle¹¹² ; car, encore petit garçon...j'étais assis...je sais (l'honneur ?)...de Penthile...Mais en fait il a renversé¹¹³...mal-né...(être ?) tyran...

76 Restes de cinq strophes où il est question, peut-être, de Pittacos (rapprocher fr. 348,1 de γέννασ, v. 8).

...(la cité ?)...naissance...serait supportable...outrage et (grand ?)...que font des hommes sans mesure...serait supportable...souvent nous sommes tombés...nous avons été redressés...a été mélangé...mais d'une certaine manière (?) en quelque chose (dieu)...

110. Ce supplément est vraisemblable, et il se rapporterait bien aux nobles descendants de Penthile, fils d'Oreste.

111. Se rapporte à « honte » ?

112. À l'instar de Hunt, l'éditeur *princeps*, et de Kassel (p. 20), Rösler (*Sympotica*, p. 232) supplée une négation et comprend « I cannot remember [exactly], because I was still a small child ».

113. Le sujet est Pittacos. Je suppose un sens tel que celui-ci : comme le mauvais comportement des Penthilides leur a valu d'être renversés, de même leur mésalliance avec Pittacos est néfaste à la cité. Rapprocher 141,4 ; 72,8 (métaphorique ?).

10 —] Πενθίλῃο[
] νῦν δ' ὁ πεδέτροπ[ε
]ν κακοπάτριδι[
 τ]υραννεύ-

10 -ος uel -ον tantum possis, ut docet accentus Πενθίλῃ- ||
 12 πόλιν initio uersus suppl. Theander || τὸ]ν κακοπάτριδι[α Hunt.

76 Metr. : str. Alc.

— . . .
 —]πολ..[
]νενην[
]..[...].[
]περ[
 5 —].ν...ται..ν[
]γαισαιπα....κ....[
]ῥωνεσφ...κυδ[
]κ[.]λ[.]πτε γέννασ
 9 —]κεοσ ἦσ κ' ὄνεκτον
]ποτ' ὕβριν καὶ μεγαθειπ[...][
]τά τ' ἄνδρες δραιῖσιν ἀτάσθαλ[οι
]ν κεν ἦσ ὄνεκτον [.]δῃ[
 13 —]τα πόλλακισ ἐ[σ]φάλη[μ]εν
 ὁ]ν[ο]ρθώθημε[ν
]μέμ[ε]ικται τῷ[
 ἀ]λλὰ πάι τι δαί[μ]-

Test. Π fr. 4, cui fortasse adiungendum est fr. 5,]ι.[|]δα[, ita ut]δα[ante]ῥων[v. 7 minimo interuallo interiecto collocetur (Lobel).

1]ι πολιν[legebat Hunt || 6 γᾶι σᾶι interpretatur Theander ||
 7 -ῥωνεσ parum ueri simile ; -ῥων ἐσ φιλοκῦδεας Voigt || 8 lectio incerta, fort. κλ[.] (Lobel) : an possis ἐ]κλ[ει]πτε ? || 9 an νεί]κεοσ ? ||
 11 suppl. Edmonds, ἀτάσθαλ[α (Hunt) etiam possis || 12 ἦσ Π² : ησκ Π¹ || [.]ιδ uel -ον ἥδη legere possis (Lobel) || 13]τα Π^{pc2} :]τε Π^{ac} ;
 possis etiam]γ- ; καὶ πο]τα Hunt || suppl. Hunt || 14 suppl. Wilamowitz, nisi quod -[ω]ρθ- scripsit, spatio longius ; idem αἰθις δ' ὁ]ν- ||
 15 suppl. Lobel || 16 init. suppl. Hunt, fin. Edmonds qui δαί[μ]ων, quod tum coli ultimum uerbum fit, scripsit.

77 La première colonne contient les restes d'un poème peut-être unique ; il y est question de vêtements qui évoquent une saison hivernale (cf. fr. 43 et Hésiode, *Travaux* 541-546), et peut-être du « père des vents » (mentionné en rapport avec le mauvais temps, cf. l'évocation de Borée chez Hésiode, *ibid.*, 547-553 ?). La seconde colonne contient, semble-t-il, les restes d'un autre poème, où le poète évoquait l'usage du *μύδος σιδήρεος* illustré par le fameux serment, postérieur, des Phocéens (Hérodote 1,165,3 avec la note d'Asheri ; voir Trumpf, p. 51 ; Pfeiffer à Callimaque fr. 388,9 ; Liberman, *RPh*, 69, 1995, p. 183, et, sur l'usage, W. Burkert, *Creation of the Sacred*, Harvard, 1996, p. 175). Avec ce serment, qu'un supplément conjectural met en rapport avec Myrsile et son entourage — voir la scholie de *c* —, faisait peut-être contraste l'incurie marquée par l'expression « pas la moitié d'un cheveu ». — Voir Diehl, *RhM*, 29, 1943, p. 19-23 ; Trumpf, p. 51-52.

col. I

Texte : ...(cité)...j'ai attaché...et j'ai fixé (un manteau fait) avec le dos d'un bouc¹¹⁴...le père...(je -ais)...(Scythes ?)...

Scholies (*a*) : (v. 1-6)...de l'enclos (?)...de la laine... (v. 7-8) Les satrapes¹¹⁵ portent...J'ai attaché des chaussures faites avec du feutre à l'intérieur d'une pièce de cuir de boeuf

114. La scholie aux v. 9-10 (cf. *infra*) témoigne peut-être d'une ambiguïté dans le texte commenté : *τράγω* dépend-il de *νότω*<ι> ou de *δέρμα*, mot dont on peut en conséquence penser qu'il se trouvait, lui ou un équivalent, dans le texte commenté. L'ambiguïté est possible avec un texte comme *τράγω δ' ἔδησα νότωι | δέρμα τετύγμενον*.

(v. 9-10) « et j'ai fixé (un manteau fait) avec le dos d'un bouc » :...parce que tiré du dos d'un bouc (?)... car c'est plus dur...ou au lieu de « et une peau de bouc »... (v. 11-13) Il ne veut pas dire « le père (des vents¹¹⁶ ?) »...car le vent...dans la mesure où il relâche...des vents (v. 15-16) Les Éoliens...disent... au lieu de...Sappho (v. 17) Tout ce qui pour moi...sauf un¹¹⁷...

col. II

Texte : ...parent par mariage (?)...le Tartare... (île ?)...lingot...

Scholie (c) : (v. 4)...le lingot.... (v. 5-6)...et le lingot, afin qu'il ne refasse pas surface...(Myrsile ?) et ses partisans... (v. 7)...(pas la moitié) d'un cheveu...¹¹⁸

116. Éole est le ταμίης des vents dans *Odyssée* 10,21. Chronos (correction du texte transmis Cronos), dans *Orphica* fr. 37 Kern, est père des vents et d'Éros, qui, chez Alcée, est fils d'Iris et de Zéphyr (fr. 327) : voir West, *The Orphic Poems*, Oxford, 1983, p. 201. Ascendances diverses en fonction des catégories de vents dans la *Théogonie* d'Hésiode, chez qui Zéphyr, Borée et Notos ont pour parents Aurore et Astraios. Diehl pense que le père des vents serait ici le Soleil (généalogie de Philochoros, *FGrH* 328 F 182).

117. Paraphrase d'Alcée.

118. Rapprocher ἄξιόν τι καὶ τριχός (Aristoph., *Gren.* 614) et οὐδ' ἄν τριχός πριαιμήν (Eupolis fr. 99,20 Kassel-Austin) ?

ad v. 9-10 : ¹¹ τράγω δ' ἔδησα νώτω<ι> ἀμφι[δ] ¹²τι ἀπὸ νώτου δράκου (= τράγου Lobel) περι[ι ¹³ ἐπειδὴ στερρότερα ζῶ[¹⁴ ἢ ἀντι τοῦ) τράγου δὲ δέρμα πε[

post v. 11 usque ad v. 13 : ¹⁵ οὐ τὸν πατέρ[α ¹⁶ [ο]ῦ γ(ἄρ) ἄνε-μοσ[¹⁷ []το ὥς ἀνέντο[σ ¹⁸ []'. ἀνέμων οὐ[

post v. 15 usque ad v. 16 : ¹⁹ οἱ Αἰολεῖς σι[]ντ....[(]ντ = ἀντι ? Voigt) ²⁰ πολλ[.]ν λέγοι ἄν τη[²¹ [Σ]απφώ κατ[...γλ[

ad v. 17 : ²² πάντα δὲ ὅσα μοι δη[²³ χω]ρὶς ἐνδός [...]ναγ....[²⁴ οὐουσιοςδε...[, sequuntur lineae duae uix legendae.

— c : schol. uestt. ad v. 4 : ¹ κοσι κατα[² τὸν μύ[δ]ρ[ον ³ ἐπεῖ .ιε..[

post v. 5 usque ad 6 : ⁴ ὁ δὲ μύδροσ[⁵ ἴνα μὴ ἀνέλ[θῃ (suppl. Trumpf) ⁶ τοῦσ πε(ρι) τὸν Μ[ύρσιλον (suppl. Diehl)

ad v. 7 : ⁷ τησ ἐχ[.]ας[⁸ καν τριχός ημι[(ἡμισ[υ Diehl) ⁹ κατα[

Col. I 4 πό[λι]ν Diehl || 7 suppl. e scholio Diehl ; exspectatur calceamenti cuiusdam barbari mentio || 8 huius v. paraphrasin habes in scholio [δέρματοσ | βοείου ἔντοσθεν π[ίλ]ους ἔχοντα ; uox ἔντοσθεν scholiastae non est (cf. Hesiod., *Op.* 541-542) || 9 suppl. Diehl e scholio, quod lemma esse perspexit Lobel || 10 δέρμα uersus initio fort. stetit puto, scholio fretus (uide adn. 114) || 11 ἀνέμων] π[ά]τηρ Diehl e scholio, in quo suppleuit πατέρ[α τῶν ἀνέμων] λέγει || 15 -]όμα[ν] Diehl ; dein crassiore stilo scripta Π² debemus : an ὄγμω, quae uox in Alcaei uersu fortasse stetit ? De Νι, uide Praef., p. LXII n. 209 || 16 Σ]κύθ[αν uel Σ]κύθ[αι Diehl (qui uersus initio fr. 379 collocauit audacter) ; an conferendum fr. 318 ?

col. II 2 α[uel λ[Π || 3 παώθεισ fr. 70,6 et Homericum π[η]ός confert Diehl || suppl. Lobel || 5 ν]ᾱσο[ν Diehl || 6 μύδ[ρο- Trumpf e scholio || 7 [(...) οὐ κε τ[ρί]χος αἴμιου Diehl e scholio, quod sic suppleuit : [οὐκ ἄν τριχός ἡμισ[υ.

78-111 omitto nisi quod haec excerpto : 81,5-7 π[ά]τρι-δοσ[|]ἐφοβάμ[αν (supplem. incert.) |]β[ό]λλ[(a βόλλα, βόλλομαι) ; 83,2 κ[α]λυπτ[; 98,2-3 ἀ]δελφέων[| θ]έος θέλη[ι ; 106,3 κακο]πατρίδ[α (suppl. Lobel) |]φέρην.

112-114 Π = P. Berol. 9569 (primum edidit Schubart SPAW, 1902, p. 206-209 ; denuo cum Wilamowitz Berli-

112 Fragments d'un poème évoquant une épreuve qui a endeuillé l'hétérie d'Alcée, et contenant une malédiction lancée peut-être contre Myrsile et Pittacos entre autres. Le v. 10, devenu un lieu commun, paraît supposer ou l'exil — le premier (voir Mazzarino, p. 60, et Trumpf, p. 58, qui signale le lien thématique et chronologique de ce fragment avec le fr. 114 et sa scholie) plutôt que le second (Di Benedetto, *PP*, 10, 1955, p. 99) — ou la disparition de ceux qui sont dits constituer les murs de leur cité. Ces morts sont-ils ceux qu'Alcée, se faisant l'interprète des survivants, veut, dans le fr. 129 (v. 15 avec n. 130), voir venger ? — Consulter Mazzarino, p. 55 et 60-61 ; Treu, p. 160 ; Pippin-Burnett, p. 150, et, pour la constitution du texte, Nicosia, p. 165-172 ; on se reportera également à la notice du fr. 114. Encore intéressant est l'essai de restitution intégrale du poème avec commentaire et traduction latine par H. Diels, *De Alcaei uoto*, Berlin, 1920 (8 p.).

...par folie...le temps ô...le fils de Cronos lui-même...(oriente)...de quelque côté qu'il veuille...

ner *Klassikertexte*, V 2, Berlin, 1907, p. 4-6) eiusdemque fragmentum alterum Π' = P. Aberdon.⁷ (ed. primum Th. Reinach, *REG*, 18, 1905, p. 413-414 ; denuo Turner, *Catal. Gr. Lat. Papyri*, Aberdeen, 1939, n° 7 p. 10), saec. I p.C. (Schubart, *LP*) uel I-II p.C. (Turner). Carminum Alcaicorum uestt. pagina uersa exstant ; exstant autem pagina recta scripturae cursiuae uestt. exigua : inde ne librum Alcaei carmina continentem totum in rationis cuiusdam paginis uersis scriptum esse colligas, monent Schubart et Wilamowitz (p. 3) ; nam fieri potest ut in uno folio conglutinando erratum sit.

112 Metr. : gl^c

ἔδου.αι δ[ι'] ἀνοῖτα[ν
 ἔσαι χρόνον ὦ πα[
 ἔρ αὐτοσ Κρονίδα[ισ
 4 ὅπ]παι κε θέλη τρ.[

Test. I Π col. I 1-18 (= v. 1-18 [17-18 partim tantum]) + Π' (v. 17-26).
 Π v. 10 : a schol. Aesch., *Pers.* 352 p. 117 Dähnardt Ἀλκαῖος [-].
 b schol. Soph., *Oed. Tyr.* 56 p. 166 Papageorgiu (⇒ Suda A 3843) Ἀλκαῖος φησιν [-]. Ad hunc locum esse referendum dicunt alii, negant autem alii (uide adn. 120), Ael. Aristid. 46,207 Π, p. 273 Dind., I p. 392 Behr [locum exscripsit Photius, *Bibl. cod.* 248 VII p. 99 Henry] = fr. 426 *LP* τὸν λόγον (...) ὃν πάλαι μὲν Ἀλκαῖος ὁ ποιητὴς εἶπεν, ὕστερον δὲ οἱ πολλοὶ παραλαβόντες ἐχρήσαντο ὥς ἄρα οὐ λίθοι οὐδὲ ξύλα οὐδὲ τέχνη τεκτόνων αἱ πόλεις εἶεν, ἀλλ' ὅπου ποτ' ἂν ὦσιν ἄνδρες αὐτοὺς σφῆξιν εἰδότες, ἐνταῦθα καὶ τεῖχη καὶ πόλεις (≡ sine auctoris nomine idem 42,535 I p. 791 Dind., 23,68 II p. 50 Keil ; anonymi oratio ap. Aristid. 43,555 I p. 821 Dind., 64 II p. 89 Keil ; Philotheos Selymbriensis *Patrolog. Graec.* 154 col. 1233C Migne) ; [Nicolaum Myrensem], *Progymn.* I p. 277-278 Walz πρὸς ἃ δὴ βλέπων (agitur de Graeca tota Lacedaemoni oboediente !) Ἀλκαῖος ὁ ποιητὴς οὐ ξύλα καὶ λίθους, ἀλλ' ἄνδρας ἐφιλοσόφησε πόλεως σύστασιν.

Suppl. Schubart 1 Schubart postea, antea uero δ[ι']ανοῖτα || 2 πά[ι Diels, πά[τερ Wilamowitz || 4 τρέ[πει (τρέποι, -πη etiam possis), τρῶ[πην Diels.

pas beaucoup...épreuve remplie de larmes...les meilleurs (choisis¹¹⁹)...(au) loin (?)...car ce sont les hommes qui constituent le rempart¹²⁰ guerrier d'une cité...comme lui le voulait...la mort (les) a abattu(s)... Zeus...qu'il apporte...auparavant pénible...je ne demande que ceci...(voir) la lumière du soleil¹²¹...Cléanactide¹²²...ou...Archéanactide¹²³...(le vin ?) doux comme miel...ils ont causé la perte de¹²⁴...

119. Ou « écartés ».

121. Phrase négative, si elle entre dans le cadre d'une malédiction.

122. Myrsile est visé, comme l'enseigne la scholie (cf. Page, p. 174), que Κλεανακτίδαν soit un accusatif singulier ou un génitif pluriel partitif dépendant par exemple d'un τινα (Diels). Voir n. 225 à fr. 306B, l. 11.

123. La scholie marginale paraît expliquer par « Pittacos » non Ἀρχεανακτίδαν (accusatif singulier ou génitif pluriel partitif), mais le premier membre disparu de la disjonction ; or Pittacos passe pour être le fils d'Hyrhas (cf. n. 105 à 72,11 et n. 192 à 298,47) : de là le supplément de Diels ἢ (sc. τινα) τῶν Ὑρραδίων] au v. 24. Di Benedetto (PP, 10, 1955, p. 98-106) pense que Pittacos est désigné par Ἀρχεανακτίδαν et que la tradition selon laquelle il est le fils d'Hyrhas repose sur une interprétation erronée des adjectifs ὕρραος, ὕρραδιος : voir n. 192 à 298,47. Sur Archéanax et les Archéanactides, voir n. 399 au fr. 444.

124. Il est peut-être question ici de la mort de Kikis, frère d'Alcée. On s'expliquerait dès lors l'absence de ce frère dans les notices selon lesquelles Antiménidas et Alcée étaient les chefs des exilés pour combattre lesquels les Mytiléniens ont élu Pittacos ésymnète : voir l'Introduction, p. xviii, n. 30.

-]ουτ' οὐ μάλαπη.[
].τανδη[.]θεκατ.[
 ἄε]θλον π[ο]λυδά[κρυον
 8 ἄρ]ίστηας ἀπυκρ[
].σ μάκρον ἀπι[
 ἄνδρες γὰρ πόλι,ος πύργος ἀρεύι,ος
]ως κῆνος ἐβόλ[λετο
 12] μοῖρα κατέσκ[εθε
]οις ἡμενεπε.[
]ων Ζεῦσυπε..[
]αύτω· τά τ[ι]σ εἰ.[
 16]σ ἐσφερέτω.[
]τοδ' εἰς εἰαν[
]σ γὰρ τάδεσαμ[
].φος μακα....[
 20 π]άροιθεν βαρυ.[...]νωι
 τό]σσουτον ἐπεύ[χο]μαι
]ησθ' ἀελίω φ[ά]ος
]ιγε Κλεανακτίδαν
 24] ἥρχεανακτίδαν·
]τον μελιάδεα
].κιδος ὤλεσαν

. . .

6 supra θ uestt. duarum litt. quales κα sunt || 7 suppl. Wilamowitz ||
 8 ἀπυκρ[ίτοις Diels || 9]ξσ μάκρον ἀπί[κετο uoluit Diels || 10 γὰρ
 Πα : om. Πb || πόλιος Bentley : πόληος Πα πόλεως Πb || πύργος
 I, Πα : -οι Ib (uide O. Longo, *BIFG*, 1, 1974, p. 214) || ἀρεύις Πα :
 ἀρενι[I ἀρήιοι Πb ; -ιος melius quam -ιοι (uide Longo, *op.cit.*,
 p. 214-217) || 12 suppl. Edmonds || θανάτω] μοῖρα Diels || 14 fort.
 λα[(Lobel) ; κά]κων Ζεῦς ὑπελύ[σαστο Diels || 17 τοδ' εἰς εἰαν[
 Lobel : τοδ' εἰσε[Turner || 19 μάκα[ρ]ξσ Schubardt || 20 suppl.
 Reinach || λ[, α[, δ[possis (Lobel) || 21 suppl. Reinach || 22 ὄρ]ησθ'
 possis || 23]η etiam possis (Lobel) || marg. dext. schol. τ(όν)
 Μύρσιλ(ον) || 24 ἥρχεανακτίδαν· Π, i.e. ἡ Ἀρχε- ; marg. dext.
 schol. τ(όν) Φιττακ(όν) || 26]ι possis (Lobel), βίαν K]ίκιδος Maz-
 zarino.

113

...donner un baiser...

...ils commencèrent¹²⁵...le savoir...et ce...s'ils
demandèrent (?)...est assis...ils sont...des mortels...

125. Ou « commandèrent ».

113

-1	κύνειε.[
0	ερων.[
1	<u>ἄρξαν</u> .[
	φράδαι[
3	<u>καὶ κην</u> [
	αἰ δ' ἤρετ[
5	<u>θάσσει</u> π.[
	πέλοντ' ἄ[
7	<u>θνάτων</u> [

Test. : Π col. II 1-9, id est uersuum duorum (?) initia in marg. sup. posita qui, quorsum spectent, incertum est (carminis nostri, quod in col.I ima incipiret, additamentum hoc esse putat Diehl) + v. 1-7.

0 incertum utrum ἐρων ("Ερω v- ?) an -ερων interpretandum sit || 1 ἄρξαν Π¹ : ηρξαν Π² ^{sscr} ; possis ἄρξαν, etiam ἄρξαντ[(ο) || 2 an conferendum est 208cd, 3 ? || 4 αἰ δ' ἤρετ[Diehl.

114 Fragment contenant une scholie capitale pour la chronologie alcaïque : il date du « premier exil » du poète l'événement qu'il rapporte. Page (p. 179-180) insiste avec raison sur le fait qu'il est question d'un complot contre le seul Myrsile et non contre Myrsile et Pittacos associés. Dans le poème lui-même, Alcée exprime-t-il le vœu pressant qu'on (une puissance étrangère ?) prête secours aux fuyards à présent (noter la répétition de *vũv*) en grande difficulté ? — Voir l'Introduction, p. XIX ; Mazzarino, p. 61 ss.

Texte : ...puisse(nt)-il(s) donner...ainsi...(des hommes)...(du secours)...maintenant...d'autres...(cette) terre...maintenant...

Scholie : Pendant le premier exil, quand Alcée et ses compagnons, ayant organisé un complot contre Myrsile et ce complot ayant été découvert, se hâtèrent de prendre la fuite à Pyrrha avant d'être châtiés.

129-139 Font partie du même livre que 59-111 (voir l'Introduction, p. L ss.).

114

⊗ Οὐδ]
εν εὖ]
ἄνο.[
 4 δοῖε.[
οὐτω.[
ἀνδ]
ἄλκα]
 8 γὺν]
οῖτα.[
ἄλλοι]
γὰν τα]
 12 γὺν]
.]ακ]
.]
 . . .

Test. Π col. II 10-23 = v. 1-14, ἐν εἰσθέσει scripti. Marg. sin. scholion ita v. 1-8 adcline, ut ad carmen hoc pertinere putandum sit (suppl. Schubart) : ¹ κατὰ τὴν ² φυγὴν τὴν ³ πρώτην δι' ⁴ τ' ἐπὶ Μύρσιλον ⁵ κατασκευασάμ(εν)οι ⁶ ἐπιβούλην οἱ (περὶ) ⁷ τὸν Ἀλκαῖον κ() ⁸ φαν[.].].σ (καταφανείσῃς Diels) δ(ἐ) π(ρο)φθάσα[ν]τες (προ-Crusius) πρὶν ¹⁰ ἢ δίκη[ν] ὅποι¹¹σ]χεῖν ἔφ[υ]γον ¹² εἰ]σ Πύρρ[α]ν.

Suppl. Schubart 2-3 paragraphus falso adscripta est, nisi hastam ad litt. α quantitatem notandam referas || 4 δοῖεν Diehl || 7 poetae nomen audire sibi uisus est Diehl, at ἄλκα-, ἄλκαρ etiam possis || 11 τά[νδ'(ε)] possis.

115-128 P.Oxy.1788 (saec. II² p.C.) atque eiusdem fragmenta a Lobel edita in Ἀλκαίου μέλη sub num. 58, 59, 64, 67, 72, et in addendis P.Oxy. XXI, p. 139-145 et P.Oxy. XXIII, p. 105. Alcaeo abiudicanda haec omnia puto : uide quae praefatus sum, p. LXXXVII-XCI.

129-139 P.Oxy.2165 = Π, saec. II¹ p. C. Vide ad fr. 59-111.

129 Au nom de son hétérie, Alcée demande leur secours aux divinités formant la triade du κοινόν des Lesbiens (v. 2 avec n. 127), et profère une malédiction contre le fils d'Hyr-rhas, Pittacos, qui a rompu le serment liant entre eux les conjurés. Le poème, qui paraît être non un artefact élaboré après coup mais une prière et une malédiction réellement exécutées par Alcée en présence de ses compagnons et devant les autels des dieux, se rapporte à une période d'exil. L'attribution au premier exil est tentante : la malédiction doit suivre de peu la trahison de Pittacos dans la conjuration contre Myrsile (car il ne peut guère s'agir que de cette conjuration, sur laquelle on verra le fr. 114) ; favorise aussi l'attribution au premier exil la localisation du sanctuaire fédéral des Lesbiens à Messa (voir n. 127 au v. 2), à proximité de Pyrrha, zone liée au premier exil du poète (fr. 114). Consulter Page, p. 161-169 ; Robert, *passim* ; Gentili, *Polinnia*, p. 199-206 ; Rösler, p. 191-204 ; Pippin-Burnett, p. 157-162 ; Meyerhoff, p. 211-235 ; Watson, p. 63-66. Voir la notice du fr. 306Ea.

...les Lesbiens ont établi (en un lieu) bien visible¹²⁶
ce grand sanctuaire commun¹²⁷ ; ils y ont installé les
autels des bienheureux immortels et ont appelé Zeus

126. Sur le mot difficile qu'est εὐδειλος, voir G. Klaffenbach, *Glotta*, 48, 1970, p. 204-205 et B.K. Braswell (Berlin/New York, 1988) à Pindare, *Pyth.* 4,76(b). Selon J. Pouilloux (dans *Archiloque*, p. 28 = *D'Archiloque à Plutarque*, Lyon, 1986, p. 68-69), cet adjectif « désigne une terre vue de la mer, au loin, sans impliquer en aucune manière qu'il s'agisse d'un lieu élevé ».

127. J'adopte avec G. Labarre, *REA*, 96, 1994, p. 415-416, les vues de Robert, qui place le sanctuaire fédéral à Messa, dans le golfe de Kalloni, à 5 km au nord de la ville de Pyrrha. Sur la triade Zeus Héra Dionysos, on verra les remarques et la bibliographie de Robert, qui identifie la « déesse éolienne mère de toutes choses » avec la θεὰ Αἰολίς καρποφόρος d'inscriptions d'époque romaine. Robert considère comme plausible que le fr. 17 de Sappho se rapporte à la même triade et au même sanctuaire (cf. Meyerhoff, p. 221-222). Sur le sens du tétrasyllabe Αἰολίη, voir K. Latte, *Kleine Schriften*, Munich, 1968, p. 490, et, sur la forme du mot, Hamm, p. 77.

129 Metr. : str. Alc.

- 1
] . ρ α . α τόδε Λέσβιοι
 ...] εὖ , δεῖ λον τέμενο , σ μέγα
 ξὺ νον κά [τε] , σα ν , ἐν δὲ βώ , μοι σ
 5 ἄ θ α , νά τω ν , μακά ρω ν ἔ θ η , καν
 κά πωνύ , μασσα ν ἀντί , αον Δ , ί α
 σὲ δ' Α , ιολήιαν , [κ] υδα , λίμα , ν θί , έο , ν
 π , ά ντων γενέθλαν , τὸν δὲ , τέρ , το , ν
 9 < - > τόνδε κεμήλιον , ὤ , ν , ύμα , λσ [α] ν
 Ζόννυσσον ὠμήσ , ταν' ἄ [γ , ι] τ' εὖ νοο , ν
 θῦμον σκέθοντε , σ ἀμμετ , έρα [σ] ἄρασ
 ἀκούσατ' , ἐκ δὲ τῶ , ν [δ] ε μό , χ θω ν
 13 < - > ἀργαλέας τε φύγασ ρ [ύεσθε
 τὸν "Υρραον δὲ πα [ῖ δ] α , πεδελθ , έτῳ
 κήνων Ἑ [ρίννυ] σ ὥσ πο , τ' ἀπώμ , νυ , μεν
 τόμοντεσ ἄ . [. .] ν . , ν ι
 17 < - > μηδάμα μηδένα τῶν ἐταίρων
 ἀλλ' ἢ θάνοντεσ γὰν ἐπιέμμενοι
 κείσεσθ' ὑπ' ἀνδρων οἳ τότε' ἐπικ . ' ἡν

Test. I Π col. I 1-32 = v. 2-33.

Π , v. 1-16 : P.Oxy.2166 (c) 6 (= P.Oxy.1360 fr. 10 et 24 + fragmenta noua septem) col. I 1-16. Vide et ad v. 19.

Suppl. Lobel 1 an praecedentis strophae, ad carmen nostrum pertinentis, uersus ultimus ? || 3 λόφο]ν κατ' Gallavotti || 5]μακα[Π : μανα- I || marg. dext. I Ζεθγλᾶ, quod non intellegitur (cf. Porro, p. 7 n. 23) || 6 marg. dext. II schol. ἀντιᾱϊὸν ἱκέσιον || 7 αιολήιαν I || 8 marg. dext. II schol. ἀν(τι τοῦ) τρίτον, cf. grammaticorum testt. ap. Meister, p. 43 || 9 τόνδεκεμήλιον I,]κεμηλιον (hyphen litt. κεμη amplexitur) II || 10 cf. 306Ea col. II, l. 26 inter alias || 13 supra ρ[scriptum σ[, fort. uariam lectionem (σ[άωτε) indicans, ut putant LP || 16 ἀμφ[I possis, unde ἄμφ(αδ- Diehl, ἄμφ[εν' Lobel (uide 298,3 app. crit.) ; requiri uidentur et participii τόμοντεσ obiectum et infinitiuum || 19 exspectares ἐπικρέτην (cf. 351,1 ; de augmento deficiente uide Hamm, p. 161), at -ρετη- legi posse negat Page, p. 166 (nescio annon recte), qui ε uel ο post κ legit ; caue ne huc P.Oxy.2166 (c) 26,3 referas : dico propter Voigt, quae auctoribus LP hoc frustulum huc rettulit et ἐπικά,νην proposuit.

« Zeus des suppliants », toi, glorieuse déesse, « déesse éolienne, mère de toutes choses », et, en troisième, ce dieu-faon (?)¹²⁸, ils l'ont appelé « Dionysos mangeur de chair crue ». Allez, d'un cœur bienveillant écoutez notre prière et sauvez-nous des ennuis présents et de ce pénible exil. Quant au fils d'Hyrrhas, que l'Érinnye de ces hommes le poursuive, puisque naguère nous jurâmes en concluant un pacte (...de ne trahir ?) jamais aucun de nos compagnons, mais ou, morts, de gésir, recouverts par la terre, victimes des hommes qui alors étaient au pouvoir (?)¹²⁹, ou bien de les tuer et de sauver le peuple de ses affres. Le pansu n'a pas raisonné comme eux ils l'attendaient¹³⁰, mais, foulant aux pieds le serment, sans scrupule, il dévore la cité et à nous... Non selon la loi...pers¹³¹...écrit¹³²...Myrsile...

130a Bribes opaques d'un poème dont le début et la fin (malgré l'absence de *coronis* au v. 15 ; noter également l'absence de *paragraphi*) sont circonscrits ; le poème s'ouvre sur l'évocation du désarroi du locuteur, peut-être en

128. L'accent paraît mis non sur l'épithète *κεμήλιον*, mais sur, *ὠμήσταν*, qui fait l'objet d'un développement en 306Ea col. II. Le témoignage conjoint des deux papyrus invite au découpage *τόνδε κερμήλιον*, interdisant ainsi le seul autre découpage plausible, *τόν δε κερμήλιον*. Le sens de *κεμήλιον*, hapax (mais cf. mycénien *ke-me-ri-jo* [voir Tarditi, *QUCC*, 4, 1967, p. 107-112 = *Studi di poesia greca e latina*, Milan, 1998, p. 99-104] ?), est disputé ; j'accepte l'interprétation plausible de L. Deubner, *Kleine Schriften*, Königstein/Ts., 1982, p. 8-9, qui voit en l'épithète, dérivée de *κέμας*, l'équivalent de *νεβρωδής* (en *A.P.* 9,524,14 *Dionysos* est aussi *νεβριδόπελος*) : voir Nilsson, p. 571 ; Gentili, *Polinnia*, p. 201 ; Chantraine s.v. *κέμας* ; Pippin-Burnett, p. 162 n. 9.

21 <> ἤπειτα κακκτάνοντες αὐτοῖς
 <> δᾶμον ὑπέξ ἀχέων ῥύεσθαι
 κήνων ὃ φύσκων οὐ διελέξατο
 πρὸς θυμόν, ἀλλὰ βραϊδίως πόσιν
 ἔ]μβαις ἐπ' ὀρκίοισι δάπτει
 25 <> τὰν πόλιν ἄμμι δέδ[.][.].ί.αις
 οὐ κὰν νόμον [.].ογ..[]' []
 γλαύκας ἀ[.][.][.][.][
 γεγρά.[
 29 <> Μύρσιλ[ο-
 ...].[
 []
 []
 33 f-].[

20 ἡπειτα Π || 21 ῥύεσθαι Π^{pc sscr} : λύεσθαι Π^{ac} || 22 φύσκων
 Lobel coll. fr. 429d ; probat Somolinos, p. 321 : φύσγων Π || 25]σπ[
 possis || αιο· Π^{pc} : αι Π^{ac} ; sunt autem participii uestt., ut structuram
 πόλιν, ἄμμι δ' ἔξ[κτλ. exspectes || 28 π[possis, unde γεγράπ[πενο-
 υeri, similimum. cf. Blümel, p. 134.

130a Voigt = 130,1-15 + 349A *LP* Metr. : gl^c || gl || gl^c |||

⊗ 'Ἀχ_νἄσδημι κάκωσ' οὔτε γὰρ οἱ φίλοι,
[
 3 <> οὐδ' αὐτοσ δα.[]..ν'

Test. I II fr. 1 col. I 33-39 = v. 1-7 + fr. 2 col. I = v. 3-5 fin. necnon
col. II 1-8 = v. 8-15.

Π v. 1 = Et. Mag. Gen. α 1519 Π p. 358 Lass.-Liv. ἀχνάσδημι· ὥς παρ' Ἀλκαίῳ [-] οὕτως Ἡρωδιανὸς ἐν τοῖς Περὶ παθῶν (Π p. 290,6-8 Lentz). Cf. Et. Mag. auct. α 2218 Π p. 359 Lass.-Liv. ἀχνάσδημι κακῶς· παρὰ Ἀλκαίῳ; uocem ἀχνάσδημι solam sine auctoris nomine adfert Et. Sym. α 67/74 p. 358 Lass.-Liv.

2-4 huc traxisse 59b uoluit Gallavotti nec probabiliter || 2 prima litt. rotunda (Lobel), unde oŭ Diehl.

exil, et se clôt avec la mention du « mur royal » d'Héra (v. 15 avec scholie), qui renvoie peut-être au sanctuaire dont il est question dans le poème précédent et le suivant (cf. Page, p. 168 ; Treu, p. 144, et voir n. 235 à fr. 306Ea col. II l. 17). Dans ce cas, Robert (p. 300 n. 3 et 308) aurait tort de n'y voir qu'un τέμενος constitué simplement d'autels ; de fait, on suppose l'existence d'un temple archaïque sous les vestiges connus d'un temple plus récent de la fin du IV^e s. (cf. G. Labarre, *REA*, 96, 1994, p. 424 = *Les cités de Lesbos aux époques hellénistiques et impériales*, Lyon, 1996, p. 49 ; sur le temple plus récent et le cadre de son emplacement, voir Koldewey, p. 19-26 et 47-59 avec planche n° 18).

Je suis dans un désarroi affreux, car ni mes amis...pas non plus (moi-même ?)...fille...vignes... attachées...(être d'accord ?)... Il est présent (?)...et qu'il (le ?) dessèche (?), droit (?),...étant tombé...le mur royal.

130b Dans ce poème en forme de message (cf. Introduction, p. xxvi-xxvii), Alcée évoque la situation de rupture consécutive à l'exil qui le prive de sa vie « politique » tout en le tirant momentanément d'affaire. Le contexte topographique et chronologique pourrait être le même que celui des poèmes 129 et 130a. Voir Page, p. 197-209 ; Rösler, p. 272-285 ; Stein, p. 137-141 ; G. Burzacchini, *Eikasmos*, 5, 1994, p. 29-38 ; Cavarzere, p. 173-178.

Malheureux que je suis, (ayant posé à terre d'inconfortables) branches de gattilier, je vis la vie qui échoit au rustaud¹³³,

6 κοι.αντε.[]ορδίαν
 .]αι.ειν[].ων'

 .].'[
 θυγα[]...
9 ..]γ[]...
 .]γγ[]...εν ἀμπέλοις·
 .].[]αῖπέναισ
 ρύ..[]οφρόνην
12 <-> ἄν..[]ελε· πάρο
 περ. [.]....[.]εν κ.ϑθυ κατασσάτω
 αὐτο.[....]ε καππέτων
15 ⊗ <-> ἐχέπ[.].[.]α τείχος βασιλήιον.

4 κοίλαν uel κοῖλαν Diehl || κ[ο]ρδίαν Diehl (at καρδίαν fr. 207,9), Γ[ο]ρδίαν Mazzarino, p. 78 ; de -χ[ο]ρδίαν, quod ad lyram (cf. κοίλαν ? pertineat, cogitare uix audeo || 7 θυγα[τρ]- Diehl || 10 ἰαππέναισ ab ἄπτομαι (cf. 298,10) ; ἀπ]- possis || 11 ὁμ[ο]φρόνην Gallavotti (potius ὁμ]- ?) || 13 πέρρ[ο] possis || κεῖν legi non potest (Lobel) ; κην legere mihi uideor (κπν Lobel) : exspectares καὶ ὅθι = καὶ εὖθι || κατάσσάτω· (τω ex to correcto) Π ; uox obscura : an ab ἄσδω (cf. Od. 11,587, καταζήνασκε) ? || 14 .[: hasta uert. pars sup. || 15 nota coronidem deesse || initium mirum : nescio an ἐχέτ[ι] possis, unde ἐχέτ[ι]ω tentaueris ; μ[ε]λέ[γ]α Diehl || marg. dext. schol. τὸ τῆς Ἥρας.

130b Voigt = 130,16-39 LP.

Metr. : gl^e || gl^e || gl gl^e ||, etsi gl^e || gl^e || hipp || \wedge glc || descriperunt Alexandrini (uide Irigoien AC, 25, 1956, p. 13 ; L.A. Parker, *Lustrum*, 15, 1970, p. 90).

⊗ Ἄγνοις ..σβιότοις ..ισ ὁ τάλαις ἔγω
ζῶω μοῖραν ἔχων ἀγροῖ{κ}ωτίκαν

Test. I Π fr. 1 col. II 9-32 = v. 1-24 + fr. 2 col. II 1 = v. 24 init.
Coniunx. Lobel.

II v. 9-11, = 306Ea col. II l. 31-33 (commentarii lemma).

Suppl. et corr. Lobel 1 marg. sin. // λι supra αγ scriptum : scriba, qui ι et υ sonos eodem modo efferebat, uoluisse mihi uidetur λύ(γους), uocis ἄγνους ancipitis glossema // δρσβιδύτοις Page II θεις post Diehl, qui noluerat, Lloyd-Jones (*ZPE*, 108, 1995, p. 35-37) coll. *Od.* 9,427-428 II 2 ἀγροῶτικαν Lobel : ἀκροϊκῶτικαν signo ÷ supra α ultim. posito Π.

rempli du désir d'entendre convoquer, ô Agésilaïdas, l'assemblée et le conseil. Mon père et le père de mon père ont vieilli dans la possession, partagée avec ces citoyens qui s'entredétruisent, de ce dont me voici chassé, exilé que je suis aux confins¹³⁴ ; je me suis installé, bataillant avec les loups¹³⁵, fuyant le combat, à la façon de l'Athénien Onomaclês¹³⁶. Il vaut mieux, en effet, ne pas engager la révolte contre de (plus puissants ?)¹³⁷. ...au sanctuaire des dieux bienheureux, ayant foulé la terre noire, j'ai (participé au festival ?, et) m' (éjouissant) au sein même des rassemblements, je demeure, le pieds hors des ennuis, là où les Lesbienues, dans un concours de beauté¹³⁸, évoluent avec leur robe traînante, et où résonne l'écho merveilleux de l'annuel cri sacré des femmes. De mes nombreux (tourments) quand donc les dieux de l'Olympe (vont-ils me libérer) ?

134. Sur le terme ἐσχατιαί, voir Robert, p. 304-305 ; Lloyd-Jones à Sophocle, *Philoctète* 144 dans *Sophoclea*, Oxford, 1990, p. 182. Rapprocher le fr. 328.

136. Sur l'inconnu Onomaclês, voir Porro, p. 182-183, et la note 138 au v. 17, ci-après.

4 ἱμέρρων ἀγόρας ἄκουσαι
 <>καρυ[ζο]μένασ ὦγεσιλαΐδα
 καὶ β[ό]λλας· τὰ πάτηρ καὶ πάτεροσ πάτηρ
 κακγ[ε]γήρας· ἔχοντες πεδὰ τωνδέων
 τῶν [ά]λλαλοκάκων πολ[ε]ῖταν
 8 <>ἔγ[ω . ά]πὺ τούτων ἀπελήλαμαι
 φεύγων ἐσχατίαισ', ὥσ δ' Ὀνυμακλῆσ
 ᾠθά[ν]αοσ ἐοίκησα λυκαυχμίασ
 φ[εύγων τ]ὶδὸν ἰ[π]λόλεμον· ἰστάσιν γὰρ
 12 <>πρὸς κρ.[...]. οὐκ ἄμεινον ὄννέλην·
 .[.][...].[.]. μακάρων ἐσ τέμ[ε]νοσ θέων
 ἐοι[....] με[λ]αίνας [α]ἐπίβαισ χθόνοσ
 χλι[.][.][.].[.] συνόδοισί μ' αὐταίσ'
 16 <>οἴκημι κ[ά]κων ἔκτοσ ἔχων πόδας,
 ὅππαι Λ[εσβί]αδεσ κριννόμεναι φύαν
 πῶλεντ' ἑλκεσίπεπλοι, περὶ δὲ βρέμει
 ἄ[λ]χω θεσπεσία γυναίκων
 20 <>ἴρα[σ ὀ]λολύγασ ἐνιαυσίας
 .[.][.][.]. ἀπὺ πόλλων πότα δὴ θέοι

4 ὥ'εσσιλαῖδα Π || 6 de καγ- (= καταγ-) cf. West ad Hesiod., *Op.*
533 || τῶνδ'έων Alcaeus dixisse testatur Epim. Hom. κ 155 II
p. 454,60-61 Dyck || 8 ἔγ[ω δ' Gallavotti, ἔγ[ωγ' Page propter nullam
post πολῖταν positam stigmata || 9 ἐσχατίαῖσ· non ἐσχατίαῖσ· (Lobel)
legere sibi uidetur Haslam ; utique datiuus longus praefereendus est (cf.
adn. 244 ad 308a,2) || 10 ὠθανναος Π : ..θα[]ιοισ I legente Lobel,
nunc uero ὠθα[]ιοισ legi potuisse uidetur || 11 ἐρικησ..ουκαχημαῖσ Π :
ἐοίκησιν ὠλοκάμῖαισ litt. χ supra m scripta I, cf. Hesych. (cod. Marc.)
λυκαυχλῖαις· δ' λυκόβροτος, quod correctius in Vat. gr. 23 exstat
λυκαυχμῖας· δ' λυκόβροτος || 12 κρέ[σσονα]σ exspectaret Lobel,
quod id legi posse negat || ἄμεινον Π : κέρδιον Lobel metri causa (cf. adn.
290 ad 346,2) ; an ἄμεινον glossema intrusum est ? || 13 an
πε[πλε]ύκω[ν] (cf. v. 14 ἐπιβῖαισ χθόνος) ? || 14 an ἐόρ[ταισα]
(Page) ? εἰ[κησα] Kamerbeek ; de repetitione, cf. φεύγων v. 9, 11 ||
15 χλῖ[αίνω] Gallavotti, Diehl, quod in uestt. non quadrat ; partici-
pium exspecto et particulam τε uel δέ desidero || μ' Π^{pc2} ^{sscr} : τ' Π^{ac} ||
αὐταῖσ· Gallavotti : αὐταῖσ Π, edd. ; uide adn. 244 ad 308a,2 ||
17 κρινναμεναι, ὁ supra a medium posito Π || 21 an ἀχ[θ]ῆ[ε]ω[ν]
μ' ? || τότα etiam possis.

131

...de terre...en exil...fils de (?)...comme maintenant...(du peuple ?)...dans les jarres...peu...en effet...¹³⁹

132 Les v. 4-6, omis puis ajoutés en marge inférieure, paraissent devoir former un tout : le v. 4 est le dernier vers de la strophe alcaïque ; si l'on ne reconnaît pas dans les v. 5 et 6 les premier et second vers de la strophe suivante, c'est apparemment parce que leur lecture n'est pas assurée. Il se peut que le v. 2 ne représente pas le troisième vers de la strophe dont le v. 4 est le dernier. Un mot tel que *πάθοισαν* (cf. fr. 50,1) paraît un complément nécessaire du v. 4 ; le v. 5 ne contenait pas ce complément, qui pouvait se trouver ou à la fin du v. 2 ou dans le vers perdu qui précédait le v. 4 dans l'ordre correct des vers. Je distingue donc les v. 1-2 des v. 4-6.

v. 1-2 :...porterait (?)...être oppressé¹⁴⁰

v. 4-6 :...(ma) tête (qui a enduré) beaucoup de malheur...cachette (?)...mis à découvert...

134

...faibles...(des cadavres)...(nous avons) posé...
ces...l'air froid du matin¹⁴¹...

140. Faut-il comprendre φέροι ou φέροντο ? Rapprocher Hésiode, *Travaux* 214-215, ἔβρις γάρ τε κακὴ δειλῶ βροτῶ· οὐδὲ μὲν ἐσθλός ἢ ρηιδίως φερέμεν δύνανται, βαρύθει δέ θ' ὅπ' αὐτῆς ? Ces bribes pourraient encore se rapporter à l'exil.

141. Passage relatif aux compagnons d'Alcée décédés (cf. fr. 112 ; 129,15 avec n. 130) ?

κ]εφάλαν κακότατα πόλλα[
 5].ισιδώ.ροι' προδόκι....[
]σινηται κ̄αιπὶ πρόφανες[

4-6 litteris minoribus scripti, ut omissi marg. inf. additi esse uideantur || 4 suppl. Lobel || πόλλα[ν Diehl || 5 ωχροι legere possis ; at uocalem post ω metro requiri uidit Voigt || προδόκι mirum, nam substantiūm προδόκα- exspectares || 6 si recte legitur, ad str. Alc. non pertinuit || « fort. καίτοι uoluit » *LP* || subter hunc uersum duarum linearum schol. continentium uestt. uix legenda.

133 omitto.

134

]δανυ...[
]ταδ' αὐτω[
].αύραγ[
].νεκ.ων[
 5]εθηκαμε[
].ίαν θη[
].ουδ'.[
]σύμ.[
]ν προτε[
 10]ταυτα[
]αίθρω[
 []
 . . .

Test. Π fr. 5.

3]μ possis, unde ἀ]μαύραγ[Campbell : an ad uerbum deperditum φρένων (cf. adn. 154 ad 169,4-5) referebatur ? || 4 κν possis, et quidem νεκύνω dedit Campbell || 5]εθήκαμε[ν possis || 12 litt. inter lineas scriptae.

135-139 omitto ; de fr. 135 cum fr. 298 coniungendo uide ad fr. 298 Test.

140-199 Peut-être ces fragments sont-ils, comme les fr. 200-203 avec lesquels ils se recourent, extraits du même livre de l'édition alexandrine dont proviennent les fr. 59-111 et 129-139 (voir la notice du fr. 306), et peut-être, comme ces derniers apparemment, se rapportent-ils (cf. particulièrement le fr. 141 mais aussi le fr. 167) à une période précédant l'ésymnétie de Pittacos (voir l'Introduction, p. LIV-LV). Un certain nombre de fragments évoquent des combats, et il est en particulier question, au moins dans les fr. 167 et 170, de la guerre de Sigée, en liaison avec la personne de Pittacos.

140 Athénée cite l'extrait qui suit pour illustrer le fait que la « musique » servait dans le passé d'incitation à la bravoure ; il insiste sur le fait qu'Alcée, tout musicien qu'il était, a fait primer le « politique » sur le « poétique » et remarque qu'il eût convenu que le poète évoquât une demeure (οἰκία) remplie d'instruments de musique plutôt que d'armes. Il faut sans doute, dans l'analyse de ce poème, suivre la voie montrée par Athénée, qui disposait du poème complet : Alcée évoque bien des armes dans une demeure privée. Il excite ses compagnons à la bravoure en vue d'une action précise (v. 15 ἔργον : cf. fr. 310) à laquelle, pour ainsi dire, appellent les armes qu'il décrit dans un statisme opposé au dynamisme de descriptions épiques certainement familières à ses compagnons (cf. n. 142). Analyse des armes chez M. Del Freo (*RAL*, 9, 1993, p. 377-392) ; voir pour l'ensemble du poème Rösler, p. 148-158, et G. Colesanti, *RFIC*, 123, 1995, p. 385-408.

Elle resplendit d'airain, la grande demeure, et la salle est tout entière apprêtée pour Arès, avec des casques brillants desquels

140-199 P.Oxy.2295 = Π, saec. I p.C. Vide etiam ad fr. 200-203.

140 Voigt = 357 LP.

Metr. : hipp \wedge gl ia || secundum Alexandrinorum descriptionem, quam a papyris traditam seruaui ; re uera 2gl ia || (uide Irigoin, *RPh*, 83, 1957, p. 235-236).

J ... L
μαρμ,αίρει δὲ ἰμέγασ δόμοσ χάλ-
κωι, π,αῖσα δ' Ἀρηι κεκόσμηται στέγα
λάμ,πραισι'ν κυνίαισι, κατ τῶν

Test. I Π fr: 1 = ,v. 1-6, med.

Π P.Oxy.2296 fr. 4 = 'v. 4-9' med.

III v. 2-15 = Athenaeus 14,626f-627ab τὸ δ' ἀρχαῖον ἢ μουσικὴ ἐπ' ἀνδρείαν προτροπὴ ἦν. Ἀλκαῖος γοῦν ὁ ποιητής, εἴ τις καὶ ἄλλος μουσικώτατος γενόμενος, πρότερά τῶν κατὰ ποιητικὴν τὰ κατὰ τὴν ἀνδρείαν τίθεται μᾶλλον τοῦ δέοντος πολεμικὸς γενόμενος. Διὸ καὶ ἐπὶ τοῖς τοιούτοις σεμνυόμενός φησιν· [-]· καίτοι μᾶλλον ἴσως ἤρμοττε τὴν οἰκίαν πλήρη εἶναι μουσικῶν ὀργάνων· ἀλλ' οἱ παλαιοὶ τὴν ἀνδρείαν ὑπελάμβανον εἶναι μεγίστην τῶν πολιτικῶν κτλ. ⇒ Eustath. *Il.* 1319,65 IV p. 798 Vander Valk Ἀλκαῖος δὲ ὁ ποιητής κατὰ τὴν ἱστορίαν τοῦ Ἀθηναίου μουσικώτατος γενόμενος, ὅμως μαρμαίρει, φησί, μέγας δόμος χαλκῶ, καὶ ἄλλα τοιαῦτα.

Paragraphos addidi 3 Ἀρηι (disyllabum) κεκόσμηται III : Ἄρειν κόσμηται H. Fraenkel ἄρ' εὖ κεκόσμ. Page ; cf. Nicosia, p. 240 ; Bowie, p. 122 n. 1 || 4]πραισιν[I :]πραισι[II -πραῖσι III.

pendent les blancs panaches en crin de cheval, parure de la tête des guerriers. Les cnémides d'airain qui brillent, rempart contre la force du trait, sont suspendues aux chevilles qu'elles dissimulent, et les corselets de lin neuf et les boucliers creux sont posés à terre¹⁴² ; à côté, les glaives chalcidiens, à côté, les ceintures et les tuniques, en grand nombre. Voilà qui est impossible à oublier depuis le premier instant que nous avons entrepris cette action.

141 Un personnage des *Guêpes* d'Aristophane menace Cléon — personnalité dominante d'Athènes depuis son succès à Pylos en 425 — de « chanter », s'il continue à le menacer lui-même, la citation suivante d'Alcée, utilisée donc comme scolie dans l'Athènes contemporaine. Alcée avait en vue Pittacos, comme l'atteste une glose du papyrus. L'époque est celle de la rupture de Pittacos avec Alcée ; Pittacos n'a pas encore la position qu'Alcée lui reproche de convoiter (voir Trumpf, p. 62-63, qui rapproche le fr. 74). La mise en parallèle de Cléon et de Pittacos, selon l'image qu'en donnait Alcée, s'imposait à un adversaire de Cléon.

- 5 λεῦκ,οι κατέπερθεν ἵππιοι λόφοι
 νεῦοισιν, κεφαλαισιν ἄνδρων
 ἀγάλματα· χ' ἀλκ' ιαι δ' ἐπασσάλοισ
 κρύπτοισιν περικείμεναι λάμ-
 πραι κνάμιδες, ἔρκ' ος ισχύρω βέλεος,
 10 θόρρακέσ τε νέω λίνω κό-
 ιλαί τε κατ ἄσπιδες βεβλήμεναι·
 πὰρ δὲ Χαλκίδικαι σπάθαι, πὰρ
 δὲ ζώματα πόλλα καί κυπάσσιδεσ.
 τῶν οὐκ ἔστι λάθεσθ' ἐπεί δή
 15 πρώτιστ' ὑπά φέργον ἔσταμεν τόδε.

5 κατεπ[I, Π : καθύπ- III || 6]νοισιν Π, deest I : -ουσιν III || 9 de κνάμιδες cf. Hamm, p. 53 || επκ[Π : ἄρκ- III, cf. Nicosia, p. 239 ; fr. 396 cum adn. || βέλεος (disyllabum) Fick : βέλευσ III || 10 νέω λίνω Casaubon : -φ -φ III νέοι λίνω Bergk νεόλλινοι (cf. 204,2 ἐπίλλογον ; H.H. 4,241 νεόλλουτος) Schneidewin || 13 κυπάσσιδες (κυπα- Casaubon) Ahrens, cf. W. Schulze, GGA, 11, 1897, p. 886, qui, ut G. Zuntz, MH, 8, 1951, p. 21, litt. *sampi* in ττ abisse credit (at uide Jeffery, p. 361 n. 3) : κυπάττιδες III, -άττ- def. Wilamowitz, Kl., I, p. 406 κυπάσσιες von Blumenthal || 15 ὑπὰ (hoc Ahrens, -ὸ Blomfield) Φέργον Blomfield, cf. Parry, p. 348 et 403 ; V. Andó, *Sileno*, 2, 1976, p. 246 ; Bowie, p. 86 (dictionis epicae, qualis est μέγα ἔργον Ἄρηος, imitatio esse uidetur) : ὑπὸ ἔργον III ὑπὰ τῶργον Lobel || ἔσταμεν aorist. uel perfect. || carminis finis ?

141 Metr. : gI^{2d}

...
]πωφ[.....].
 δ]είλασ ἐργασ[

Test. I Π fr. 2 =]v. 1-4[

II v. 3-4 = Schol. Aristoph., *Vesp.* 1232-1235 (ἄνθρωφ' οὗτος ὁ μαϊόμενος τὸ μέγα κράτος, ἢ ἀντρέψει (ἀνα-, corr. Bentley) ἔτι τὴν πόλιν· ἃ δ' ἔχεται ροπαῖς) p. 194 Koster-Holwerda Παρὰ τὰ Ἀλκαίου [-].

III v. 3 = Schol. Aristoph., *Thesm.* 162 p. 265 Dübner = II p. 456-457 Rutherford (cf. TVA L).

2 suppl. LP || ἐργάσ[εται κακοτάτας e.g. possis.

...(il) (occasionnera) de terribles (malheurs)... Cet homme-là, qui recherche le pouvoir absolu, aura tôt fait de renverser notre cité, qui est en suspens.

143

...soumettre...délivrer les gens...ceux qui ne...
Vraiment il (mérite) tout à fait...la barbe...aller et
venir, bien en vue...la barre...couvert de...cendre
chaude...allant et venant par (la cité ?)...cour-
roie(s)¹⁴³...

ὦ]νηρ οὔτ[οσ ὁ μαιόμενος τὸ μέγα κρέτος
ὄν]τρέψ[ει τάχα τὰν πόλιν· ἃ δ' ἔχεται ῥόπας

...

3 ὄνηρ Π (]νηρ Ι) : ὄνησαι Π || κρέτος Buttmann : κράτος Π, ΠΙ || glossema supra lineam habet Ι Φίττακ[οσ || 4]τρέ.[Ι ; ὄντρέψει (ἀντρέψεις Bentley, ὄντ- Giese) Seidler : τρέψεις Π (at ἀνατρέψεις in Alcaei uerborum paraphrasi quae subsequitur).

142 omitto nisi quod v. 3 τ]υῖδε[(suppl. *LP*) excerpto.

143 Metr. : an idem quod fr. 140 ?

...
]..[
]δαμασ.[
]λάοις λυ.[
4 _]τοῖς οὐκ[
ἦ μάλ' ἄξ.[
πώγωνε[
φοίταν δῆλ[
8 _περιστρόφιδ' .[
καππεπάδμ[
θέρμαν σποδ[
φοίταις ὄν π[
12 <->μᾶσλητ[
γ[
...

Test. Π fr. 4 col. Π ; marg. sin. schol. uestt. ad carmen in columna praecedenti positum spectantia (v. 13]ων uel etiam sec. Lobel]λόν ; Ἄπ[ίων agnoscere uult Barner, p. 37) ; v. 12 marg. sin. nota stichometrica Θ : igitur v. 12 est in hoc libro octingentesimus.

2]δαμάσ[ομεν Barner || 3 λύσ[ομεν Barner || 5 ἄξι[οσ Barner, ἄξι[ροσ Lobel, minus apte || 6 πώγων uel πώγων'(α) intellegendum || 7 δῆλ[οσ Barner || 8 supra ριστροφι scriptum est ταισν.....σ || 9 καππεπάδμ[ενοσ Lobel || 10 σπόδ[ον Lobel, σποδ[ίαν *LP*, ut accentus deficientis ratio habeatur || 11 ὄνπ[Π^{pc1 sscr} : ὀμπ[Π^{ac} ; π[όλιν suppleuerim.

148

...heureux...malheureux...j'erre solitaire...loin de
mes amis...seul ; mais quand (?)...vivre une vie à
plaindre...aux dieux immortels¹⁴⁴

149

...(diaphragme ?)...(pieds) rapides...pousser...
lion(s)¹⁴⁵...

144. A rapprocher des fr. 130a et b ; voir le commentaire de Barner, p. 178-187, et P.A. Bernardini, *Mélanges F.M. Pontani*, Padoue, 1984, p. 103.

145. Scène de poursuite, et de poursuite d'animaux (cf. *Iliade* 18,584-586), en reconnaissant au v. 6 une forme du mot ἄρνες ?

144-147 omitto.

148 Metr. str. Sapph.

. . .
].ακα.[
].ιον ὄλβιος ὀ[
]νδε δυστάν[
 4 πλά]σδομ' ἔρημ[οσ
 πῆλ]ε τῶν φίλω[ν
 οἶ]οσ' ἀλλ' ὥσ οἰκ[
 οἶ]ζυρον ζῶην [βίον
 8 ἀ]θα]νάτοισι '[

Test. Π fr. 9.

Suppl. Lobel 1-2 hasta horiz. est syllabae longae signum potius quam paragraphus || ἐν]αιον Barner || ὀ[Π || 3 νῦ]ν δὲ Lobel, alia pos-
 sis propter δυστάν[, non δύσταν[|| 4 initium Page, finem Mastrelli
 suppl. ; πλάσδομαι a πλάζω ἐπλαγξα (cf. quae praefatus sum,
 p. LXXXIV), non ab Aeolico πλάζω = πλήσσω || 5 suppl. Maas ||
 7 [βίον suppleui.

149 Metr. : str. Alc. potius quam Sapph. ut uid.

. . .
]αφρεν.[
]α λαιψήροισι[
]τ'ὰς' ὀτρύνν[
]εσιν λεοντ[
 5]οππα[
]'...[
 . . .

Test. Π fr. 10, fortasse supra fr. 150, interuallo breui relicto, collo-
 candum (Lobel).

2 [πόδεσσ(ι)ν] e.g. possis || 5 ὅππαι (= quā) exspectes || 6]'ργ.[
 possis (uide adn.).

150

...de cet homme¹⁴⁶...des êtres humains...compagnons...source¹⁴⁷...allant et venant...

151

...(rocher ?)...Olympe...(du ciel)...

146. Pittacos (cf. 141,3 ὄνηρ οὗτος) ?

147. Étienne de Byzance (s.v. Ἀγαμήδη) mentionne, d'après Nicolas de Damas (90 F 42 *FGrH*), une source du nom d'Agamède, après avoir évoqué un lieu-dit de ce nom situé περὶ Πύρραν (tentative d'identification chez Conze, p. 43), endroit où le poète a séjourné pendant son premier exil (fr. 114, scholie).

150 Metr. : str. Sapph.

. . .

ἄνδ]ροσ τῶδ[ε
]τοισινε.[
 ἀ]γθρώπων[
 4 —]γ ἔταιροι
]λοι· κράνναν δια[
].ᾱ. φοίταντες[
]’...’[

. . .

Test. Π fr. 11 ; uide ad fr. 149.

1 suppleui || 3 suppl. *LP* || 6 fortasse ᾱι uoluit scriba (Lobel) || 7 fortasse ὀσῶ[(Lobel).

151

. . .

]εμα[
]ρετ.[
]οιραδ[
]υ· δυ.[
 5].ιᾶτε[
]αισδ[
]αικα.[
].σσιν[
]ολύμ[
 10]αρώ[
]ράνω[
]τυλ.[

Test. Π fr. 12.

3 an χ]οιραδ[- ? || 5]φ possis || 9 } Ὀλύμ[- Voigt || 11 δ]- uel ὠ]ράνω possis || 12 φ[uel φ[possis, unde e.g. δακ-, κο-, πι]τυλο[-.

152

...beaucoup...supérieure (?)...de la glorieuse Mytilène...de l'aimable...marine (?)...(séjour ?)...

]αλλο.[

]πόλ.[

• • •

152 Metr. : x]xu—[, i.e. aeol.

• • •

1.1

].μαλάπ[

Ἰρέχοισαγα[

κ]ύδνας Μυτ[ιλήνας

5]κλωδερά.[

]ν' ἀντί.[

]ν κα.ελε[

].οις ἀλία.[

].ινὺπᾶν[

10 [ννε.ταιν]

Ἰσέδ[.]σκ[

• • •

Test. Π fr. 13.

3 an περ[ρέχουσ' ? || 4 suppl. Lobel || 5 etiam |χ possis ; exspecto |κλω δ' ἐράτ[ω ; hoc adiect. de uiro potius quam de loco dictum, nam nullum loci nomen aptum esse uidetur || 8 diuisi dubitanter || 9 fort. ῥιν (Lobel) || 10 α possis, unde ξ|ννεα auserm || 11 an agnoscenda est uox ἔδωσ ?

153-156 omitto nisi quod e 153 excerpo v. 2]κᾶτθ[(an a καθνάσκηv ?), e 154 v. 3]ἐι λῖτ[, v. 4]τράχη[(cf. v. 6 γᾶv), e 155 v. 4]φίτ[ubi Pittaci nomen audias.

157

...très...il était (?)...meurtre¹⁴⁸...

158 Le texte d'Alcée n'offre que des bribes inintelligibles, mais la scholie paraît mentionner une comparaison ou une métaphore tirée de l'art de la poterie (ὥς κεραμεύς, « comme le potier » ; cf. D. Müller, *Handwerk und Sprache*, Meisenham am Glan, 1974, p. 99-115).

148. Les scholies semblent mentionner l'entourage de Pittacos, le meurtre d'un homme dont le nom se termine en *-ilos*, une bataille rangée au cours de laquelle des hommes (?) ont reçu des coups. Est-il question de l'assassinat de Myrsile, de la mort duquel se réjouit le poète dans le fr. 332 (voir aussi n. 338 à fr. 383) ? Selon un témoignage (TVA XXXIX), le glaive d'Alcée s'est teinté du sang de plusieurs tyrans.

157 (col. II omitto).

. . .
].
]τατησ
 φ]όνον
]
 5].
]
].
] []
 . . .

Test. Π fr. 18 col. I Inter columnas prostant scholia haec :

v. 1-2 ¹]γγόμενων[²..ο^μτων πτ.[(sub πτ est linea transuersa)]³ περι Φιττακόν[⁴ τωνπερ[

v. 3-5 tria ut uid. scholia interuallo uel linea transuersa separata :

a ¹ τρ[² στειχε..ατο.[³ οσ/ιλωφονò (= ἐστι) (Μυρσ)ίλου φόνος ?)

b ¹] αντεται²]ξατο οσò (an άντετάξατο òσος ?)]³].ιασ (fort. χιασ : an μονομα]χίασ uel simm. ?)

c ¹ ηιαναγησουκανη² .οττηγηστριοεντοσι³ αλλά επλήγησ' (= επλήγησαν ?)

v.8]..νυκ[....].[(an νυκτ- ?)

2 -τατ' ἦσ interpretatur Lobel || 3 suppl. Lobel e schol. v. 3-5 a, l. 3.

158

. . .
]ἄρ[
]νί
]άμα.[
]
 5]ωφόρησ[
]'''[
 . . .

Test. Π fr. 19.

2]νί Π, i.e. -νί-, ut metrum 2gl ia esse propter uerborum synaphiam possit || 3-5 schol. marg. dext. ¹.[²].. κεραμεω[³].. άπο τῆσ τέχ[νησ ⁴] ώσ κεραμε[ύσ (interpretata est et e.g. suppleuit Voigt).

160 Bribes d'un poème décrivant peut-être une scène de *cômos* (cf. fr. 374).

...feu...(faire le cômos)...blanc (?)...torche...

161

...faire (du ?) bien...flots...

159 omitto nisi quod excerpto 159,1]πελλλ.[(ε[ο[, ω]) ;
2].α παῖδ[

160

5]γ συ[
 πυρ[
 ἐκώ[
 και.[
 λευκ[
 δάϊσ λ[
 διήλ[
 άμο[

Test. Π fr. 21.

3 quid aliud nisi forma uerbi καμάσδην agnoscendum ? || 5 λευρ[
etiam possis (Lobel) || 6 δ᾿αῖσλ Π || 7 de διήλ[θομεν cogitaui || an
ἄμοσ = ἦμος ?

161

] εὖ πόην[
] κύματ'[
...]

Test. Π fr. 22.

162-165 omitto nisi quod excerpo 165,2 σύλ[, fortasse a σύλαμι, uel simm.

166

...de l'eunuque (?).

167 Il est possible que ce fragment contienne les restes de trois poèmes, 1-6, 7-18 (alternance double d'un vers long et d'un vers court ; le premier vers long se termine comme le v. 15 avec le supplément Ἐπιλαῖδας, et l'autre vers long comme le v. 17 ; observer la synaphie entre le v. 17, terminé par un proclitique, et le v. 18), 19-21. La scholie au v. 18 signale une lacune, dont la nature nous est inconnue. Il était question dans le poème auquel appartiendraient les v. 7, 13 et 17, de la guerre de Sigée opposant Athéniens et Mytiléniens (sur cette guerre, voir *TVA* VI-VII). Le v. 17 évoque Phrynon avec qui Pittacos se battit en 607-606 (cf. *TVA* V n. 8). Il est plausible que les v. 1-6 sont relatifs à Pittacos. Voir Page, p. 159-161 ; Barner, p. 62-73.

166

· · ·
].[
].ων[
]κᾶβάλω[

Test. Π fr. 27.

3 cf. Hesych. κ 16 κάβηλος· ὁ ἀπεσκολυμμένος τὸ αἰδοῖον. οἱ δὲ ὄνος (uide Chantaine s.vv. βάκηλος, καβάλλης) ; κ 18 κάβηλος· χηλὸς (πηλὸς cod.) πλεκτός.

167 Metr. : uide quae pagina aduersa praefatus sum.

5]α παρ ὄρκια
]ῖσλα
]τερᾶσ ὦ σκύρον
]ας
 '.]. τράγον
]
].άχματα
]
].ίδαμεν
 10]
]ροτᾶμᾶτᾶ[]
]
]γάων
]

Test. Π fr. 28. Π fr. 29 = fr. 168,]κέσσᾶλ[|].ἄραῖδ[, repraesento, quia « the appearance of the recto is consistent with a position at the top of the same column as <Π> fr.28 » (Lobel). Vide etiam ad fr. 169.

2 -ισ λα- diuisit Page || 3]τερα σ' possis || schol. marg. dext.
 1 Ἀπίων || 2 συνεσταλμένω(σ) || 3 μένναντας || 4 σκύρον ; fortasse μέν-
 ναντας uersus initio restituendum || 7 ἄχματα Barner coll. 208a,14 ||
 9]ρίδαμεν fortasse legendum (Lobel) || 11 ἄματα agnoscit Barner ||
 13 Ἀθαγ]άων Page.

...en violation du serment¹⁴⁹...ô —¹⁵⁰,...bouc¹⁵¹

...chargement (des Athéniens)...(Epilaïdas).....
(pères ?) contre (?) Phrynon¹⁵²

...(à la mer)...bien...mettons nos navires rapides...

169

...(poing¹⁵³)...(Épilaïdas ?)...de nouveau, pas...hommes
de l'ancien temps évanouis¹⁵⁴...se souvenant...des fils
d'Éole qui...Mytilène...

149. Rapprocher le serment fait avec Pittacos dont il est question
au fr. 129 ?

150. Σκύρων (cf. v. 3) semble être une insulte, bien qu'on ne
puisse exclure qu'il s'agisse d'un anthroponyme (on connaît un anthro-
ponyme Σκύρων [Polybe, 4,4,7 ; inscriptions] ; la quantité de la pre-
mière syllabe n'en est pas connue). Ce mot iambique, qui apparaît
peut-être en 58,13 et certainement en 174,2, sous la forme d'un vocatif
précédé de ὦ, n'est pas, s'il s'agit bien d'un nom commun, connu par
ailleurs et est obscur : voir Page, p. 160-161 ; Barner, p. 66-67 ;
Somolinos, p. 255-256. Peut-être n'est-il pas inopportun de rapprocher
σκῶρ, σκάτος, σκερβόλλω (voir Chantraine s.v.), les gloses d'Hesychius
σκερός· αἰδοιολείκτης (cf. σκερολίγγες· λαικασταί) et σκε-
ραός· οἶδος. Le suffixe -ων apparaît dans des mots d'insulte dirigés
contre Pittacos (φύσκων 129,22 ; 429d ; γάστρων 429e).

151. Τράγον est peut-être une insulte (Barner), mais le mot peut
aussi avoir le sens d' « épeautre » ou désigner une embarcation
lycienne (Pollux 1,83).

152. Cf. Strabon 13,1,38 Πιττακός (. . .) πλεύσας ἐπὶ τὸν
Φρόωνα ?

170

col. I...Athénien¹⁵⁵...montagne (?)...

col. II buvait (?)...creuses...Pittacos...bouclier¹⁵⁶...

174

...nous tenons...(ô) —¹⁵⁷ !...

155. Est-il question de Phrynon (fr. 167,17) ?

156. Rapprocher Diogène Laërce 1,74 (*TVA V*), δίκτυον ἔχων ὑπὸ τὴν ἀσπίδα λαθραίως περιέβαλε τὸν Φρόνωνα (ὁ Πιττακός) ; fr. 183 ?

157. Voir n. 150 à 167,3.

170 *LP*=169b Voigt, quae col. I omisit.

Metr. : an col. II idem metrum praebet quod fr. 169 ?

col.I		col.II
...		...
].	ἐπὼγε.[
]	κοῖλαισῶ[
]σ	μηδ.[
]ανασσ	Φίττ[ακ-
5]όροσ		τωδη[
]		_f σπισ' γ[
]άων] [

Test. Π fr. 31. Vicinum est Π fragmento 30, ut uid. (Lobel).

Col. I 3 uestt. schol. marg. dext. ll 4 Ἀθ]άνασσ expectaueris
col. II 2 κοῖλαισ (disyllabum) uult Voigt propter metrum ll 5-6 ἄ]σπισ
Lobel.

171, 172, 173 *LP* : uide ad fr. 169.

174

...
]ισ ἔχομε[ν
]σκύρον[
]πεσ.[
...

Test. Π fr. 35.

175 *LP* omitto.

176

...allons, maintenant...

178

...ancien...Épilaïdas¹⁵⁸...

158. Si le nom de cet individu doit être restitué en 167,15 et 169,2, il est frappant qu'il apparaisse partout lié au passé, à la guerre de Sigée dans le fr. 167.

176

. . .
]ιν.[
 :']σοντα[
]νδ[
]τιμ[
 5 ᾗ]γι νὺν[
]. ᾗ[
]ττι.[
 . . .

Test. Π fr. 37 « I should judge that there is a fair chance that fr. 37,1-3 contains left-hand portions of the same lines as fr. 30,6-8 » (Lobel) ; hoc si uerum est, quod non credo, prorsus falsa est coniunctio ap. fr. 169 facta.

5 suppl. *LP* || 7 ὅ]ττι(-) exspecto.

177 uacat.

178

. . .
 ᾗ]ρχᾱο[-
].
]. 'Επιλαῖδαν
]ή-
 5]μα'
 :]~[
 . . .

Test. Π fr. 39.

3 marg. dext. schol. uestt. || 5 marg. dext. schol. uestt. || 6 breue in longo uel longum in breui notatur.

179 Scène d'un combat auquel participa l'hétérie alcaïque ; voir Barner, p. 52-62.

...a rompu...de nous...brillant...à travers le bouclier¹⁵⁹ (l'homme)...là où le sanglier¹⁶⁰...car beaucoup...est fichée...(le fer étincelait)...

159. Barner, p. 55, rapproche *Iliade* 3,357, διὰ μὲν ἀσπίδος ἦλθε φαεινῆς ὄβριμον ἔγχος.

160. Insigne de bouclier (cf. fr. 427), ainsi que le confirme une scholie interlinéaire. Le sanglier est représenté sur des monnaies de Lesbos datant de 550-440.

179 Metr. : an 2gl ia (cf. fr. 140) ?

2 .[...].ω[
 _εὔρηξε κ...[
 καὶ τὸν μο[
]ἀμμέων[
]λάμπρω τε.[
 6]δι' ἄσπιδος ἄν[
 ἔ]νθ' ὁ κάπριος[
].πόλλα γὰρ ἄμ[
].πέπα.[
 10 _].δεν χάριϰύ[
].οντες μελίκ.[
].τροπτε σίδαρ[
] [

Test. Π fr. 40 col. II ; col. I (textus deperditus) v. 3 marg. sin. schol. uestt., e quibus excerpō ² τυ³ρα]ννίς.

2 βίαι[agnoscere sibi uisus est Barner || 3 μό[χθον Barner || 4 -έων synizesin testatur hyphen litt. έω amplexens || 6 ἄν[δρα Barner || inter v. 6 et 7 schol. φσ ἐπὶ τῆς ἀ[σπίδος || 7 suppl. Lobel || 8 πόλλα LP, πέλλα Lobel ; ante hanc uocem uocis praecedentis littera ultima exspectatur || 8 fort. λ[(Lobel) ; non fuisse ἄμ[μ- disyllabum docet accentus || 9 πέπαγ[ε(v) Barner || 10 ο]δδέν (Gallavotti) in uestt. non quadrat || χαρῖ contra metrum esse uidetur, at cf. schol. uestt. inf. marg. (sub v. 13) ¹]...ω ('Απίω(v) Lobel) χαρῖ. ; exspectatur χάρις κῶ[, quod explicatione eget (nescio an χάρις uetus substantiu. neutr. sit) || 11 δ]όντες LP in indice, contra metrum 2gl ia ; ἔλ]οντες uel ἔχ]οντες Barner, quod in uestt. quadrare posse uidetur || μελίκ.[(Π teste Lobel) mirum, si syllaba secunda breuis exspectanda est ; at litt. κ hastae imae tantum seruantur : forsitan possis μελία- (Barner) uel μελίγ- ; tum hastae curuatae infra lineam pars, fort. ρ[teste Lobel, ego uero punctulum dispexi tantum || 12 ἄ]τροπτε Lobel || σίδαρ[ος Gallavotti.

180 frustula, fr. 179 uicina, omitto.

181

...coutume¹⁶¹...sur la montagne...grand...du vacar-
me¹⁶²...

183

...avoir enveloppé¹⁶³...

161. Ou « pâturage », « séjour » si νόμος est de νομός.

162. Narration d'un combat, comme le laisse entendre φλοίσβω ?
Ce dernier mot et la forme ὄρεος (cf. Sappho 105b,1) ont une couleur
épique.

163. Rapprocher Diogène Laërce 1,74 (TVA V), δίκτυον ἔχων
ὑπὸ τὴν ἀσπίδα λαθραίως περιέβαλε τὸν Φρόνωνα (sujet : Pitta-
cos) ; Strabon 13,1,38, τῷ μὲν ἀμφιβλήστῳ περιέβαλε, τῇ τριαίνῃ
δὲ καὶ τῷ ξιφιδίῳ ἔπειρε καὶ ἀνεΐλε (même sujet, même complé-
ment).

181 Metr. : an 2gl ia (cf. fr. 140) ?

. . .
]ενοσ νόμω
]
]γεπ' ὥρεος
]
5 φλ]οίσβω μέγαν
]σ
. . .

Test. Π fr. 41.

3 ἐπ' ὥρεος ueri sim. || 5 suppl. Lobel.

182 omitto, nisi quod excerpo v. 4].. ἐλίγμα[τ- : cf. Hesych. ε 2066 ἐλίγματα· ψέλλια (uide Chantraine s.v. ψαλόν) ; Sapph. 44,8 (alio fortasse sensu).

183

. . .
]ευσ [
]πὲρβαλ.[
]μῶσ [
]ῖ
. . .

Test. Π fr. 43.

2]περβάλη[ν possis (uide adn.).

184 omitto, nisi quod excerpo v. 2]. πύλ.[(a πύλα ?) ; v. 4].ραν' αἶετ[: cf. 401H.

185

(incident[s])...autre...(le ?) meilleur (?)...mais à toi..¹⁶⁴.

186

...(cependant au moyen de banquets ?¹⁶⁵)...(nombreuses) de l'Hadès...parmi les combattants en première ligne...incidents...

164. Il était peut-être question, d'après la scholie, d'une armée indomptable, indestructible, dans le poème de la colonne précédente.

165. Si j'ai raison de supposer la présence au v. 3 du mot θαλία, il pourrait être question de l'activité de défunts dans l'Hadès : cf. *Od.* 11,602-603, avec l'expression τέρπεται ἐν θαλίῃς.

185

. . .
 συμ.[
 ἄλλο[
 φερτ[
 σοὶ δε[
 τῷ.δε[
 . . .

Test. Π fr. 47 col. II marg. sin. schol. uestt. ad col. I pertinentia ¹] |
²]ησατ⁹] ³]ρατο⁹ ἄδαμα⁹ (an στρατὸν ἄδάματον ?)|⁴] | ⁵]ανηρ |
⁶]ανῶλ. (an ἀνωλεθρ- ?) | ⁷]υπερ |⁸]·

1 fort. φ[, unde συμφ[όρ- possis coll. 186,7 || 3 φερτ[ατ-, φερτ[ερ-
 possis || 5 inter ὦ et δ litt. inserta, fort. ι.

186

. . .
]. . . .α[
 ὕ·
]ὕπανερ.[
].πᾶσθαλ.[
]λλαισ Ἀίδα πο[
 5]τ' ἐν προμάχ[οισ(ι)
]ψ'τ.σκάτόμ[
 συ]μφόραισ μ..[
]μενέ[
]ῶνα[
 10]εν[
] [

Test. Π fr. 48.

2 .[: uestt. in litt. rotundam quadrant ; nescio an ὕπ' ἄνερ- (forma epica trisyllabica cum syllaba prima producta) intellegendum sit, etiamsi alias forma ἄνδρ- usurpatur || 3 fort.]μ, unde ξ]μπας tentaue-
 rim ; dein fort. ι[: an θαλι[α- (cf. Sapph. 2,15) ? || 4 πό]λλαισ
 Voigt || 5 ἐν Π² : ἐμ Π¹ || suppl. Voigt || 6 τος uel fort. τες || 7 suppl.
 Voigt || μος uel fort. με.

200

...tu veux, cela...chercher¹⁶⁶...le dieu...(sans)
foi...selon le droit...pâtir (?)...Zeus fils de Cronos
détermine le terme de chaque chose¹⁶⁷...

166. Au futur ; sur le verbe μάτην, voir fr. 74,3 app. crit.

167. Lieu commun illustré par West à Hésiode, *Travaux* 669. Sur l'ensemble du fragment, voir Barner p. 102-112.

187-199 omitto nisi quod excerpo 190,2, schol. uestt. $\alpha\pi\iota^{\omega}$ (= Ἀπίων ?), at sec. Lobel dubium est an ex eadem papyro hoc fr. profectum sit ; 191 schol. uestt. v. 2 $\alpha\pi\iota^{\omega}$, v. 3 $\upsilon\tilde{\iota}\epsilon\sigma$ (et hoc fr. dubium est an ad eandem papyrum pertineat) ; 198,1 $\lambda\acute{\upsilon}\psi[.]$: $\kappa\alpha\lambda\acute{\upsilon}\psi[-$ uel simm.

200-203 P.Oxy.2296 = Π, saec. II/III p.C. ; quaedam communia cum P.Oxy.2295 habet : uide ad fr. 140 et 200, Test.

200 Metr. : str. Sapph.

. . .

. . . $\epsilon\nu\epsilon\nu$. . .

. . . $\theta\acute{\epsilon}\lambda]$ ησ κη,ν[

3 --]ιματήσην,ν[

]ιη δαίμω,ν[

]ιθ,ι α τα,ισκ[

].ων,ι τα,ν[

7 —]πίστ,ιωσ,ι'[

 κὰ]δ δίκ,αν, ὄν[

 [. . . .]σε,ισθ,αι τῷ[

 Ζεῦ,σ ἔχει] τέλ,οσ Κρο[νίδαισ ἐκάστω

11 _ $\chi\rho\eta\mu\mu\alpha]$ τοσ α,ῦτοσ[

].η,ιρον,θε.[

. . .

Test. I Π fr. 1 = v. 2-11.

Π P.Oxy.2295 fr. 45 = ιv. 1-5,, fr. 50 = ιv. 5-8, et fr. 46 = ι9-12,.

Suppl. Lobel 4-5 sub δαίμω schol. uestt. habet Π]εγντοσ ἐφυν[
 || 7 ἄ]πίστωσ Hamm || 9 ι,πει,σε,ισθ,αι Lobel, siue a πάσχω siue a
 πείθω siue (cf. Barner p. 106) a τίνω.

201-202 omitto.

203 LP = 140,4-9.

204-248 Ensemble de fragments qui pourraient appartenir au livre I de l'édition alexandrine : voir la notice de 306C.

204

...tout bien réfléchi...comme avant...cadavre...la réalisation...royale...¹⁶⁸

168. Contexte mystérieux ; les bribes de scholies (cf. app. crit.) offrent des pistes incertaines : le mot σκηνηϊ (joindre l'épithète « royale » ?) suggérerait un contexte militaire ou cynégétique (appuyé par l'ambigu λεόντιον et une forme éventuelle du verbe προσαφίημι [cf. Strabon 15,1,31, λέοντι προσαφέντα δύο (κύνας)] ?). La scholie aux v. 7-9 évoque une chose regrettable qui n'a pas été faite comme il fallait, et peut-être une discussion (cf. v. 2). Le texte parlait d'une mort (cf. scholie au v. 14).

204-248 P.Oxy.2297 = Π, saec. II².

204 Metr. : str. Alc. ut uid.

		...
]ταθε[
		κὰ]τ' ἐπίλλογ[ον
]α
4	—]· ὥσ πρὶν
]·εν νέκυς
]·αι θέσις·
]
8	—]αν
]·ετο
		βασιλ]ηϊαι
]
12	—]ται·
]χει
]οτα·
]
		...

Test. Π fr. 1 = v. 1-15.

Suppl. Lobel 1 schol. marg. dext. ¹λέ]ξις ἡ ἐν τῇι ζῳῇ[ι ²κ]ατ' ἐπιλογισμόν[|| 5 scripsit manus huic papyro aliena || 6 cf. Et. Mag. 319,31 θέσις ἡ ποίησις παρὰ Ἀλκαίῳ || 7-9 schol. marg. dext. ¹ε[²κακῶσ τω[]ε ξδαι γὰρ τ[.]ε[³κρινου[]γ (an κρινού- [μενο]ν ?) λεόντιον τῶι κ[(an κ[υνι ?) ⁴-η κυν[]εγε (an ἔλ]εγε ?) ταῦτα || 10 schol. marg. dext. ¹προσαφ[(uerbum προσαφίημι exspecto) ²τῇι σκηνῇι α[³βασιλιδ[, unde v. 10 suppl. Lobel || 13 schol. marg. dext. ὅπα τ[., conferendi signo supra υ posito || 14 schol. marg. dext. ξδαι ὀλ[(an ὀλέ[σθαι ?), conferendi signum supra εδ positum uidisse mihi uideor.

205

...(arrogance ?)...cité...se trouvait (?)...éteindre¹⁶⁹...
des dieux...

206 Le cadre de ce fragment, où le poète s'adresse à un compagnon, est symposiaque (v. 3) ; en arrière-plan se profile une action en préparation (ou passée ?). Peut-être le poète dit-il à son interlocuteur que la possibilité de prendre du bon temps ne lui est accordée par Zeus et le destin que pour une durée déterminée (en attendant que vienne le moment de déclencher l'action ?). Le fragment est analysé par Barner, p. 93-102. Voir n. 273 au fr. 332.

...mais maintenant la fille de Zeus...a donné le courage...installant des cratères...De cela donc (il convient) que tu te souviennes (?)...est apparu soi-même...tant que Zeus et le destin (le permettent). Quant à avoir peur...

169. Rapprocher le fr. 74 avec la scholie au v. 6 de ce dernier (κατασβέ<σα>τε) ?

205 Voigt = 205 col. II *LP*.

. . .

_ὕβ[
 πολιν[
 πέλτ' α.[
 κασβεγ[
 5 _λωνδ.[
 > θέων θε[

Test. Π fr. 2 col. II (col. I omitto).

1 ὕβ[ρι- ueri sim. || 3 πέλτ' a πέλομαι (uel etiam, auctore Voigt, a πέλτα = πέλτη) || 5 λων est uerbi finis : est igitur uerborum synaphia.

206 Metr. : str. Alc.

. . .

1 _ν]ὺν δὲ Δίος θυ[γάτηρ
 ῶπασσε θέρσοο' τ.[
 κ]ράτηρασ ἴσταις ε.[
 τ]ῶν δὴ σ' ἐπιμνα.[
 5 _..]το πέφανγέ τε κ[
 ...]ξη δὲ θᾶσ κε Ζεῦσ[
 καὶ] μοῖρα· τάρβην δ' ὀ[

. . .

Test. Π fr. 3.

Suppl. Lobel 3 εμ[uel εγ[possis || 4 ἐπιμνάσ[θην] ξοικε Gallavotti || 5 αὔ]το Barner || πέφανγέ Π^{1 sscr} : πέφενγέ Π^{ac} || 5 κ[αὶ Lobel || 6 an θέλ]ξη (futurum, i.e. « oblectaberis », potius quam coniunct.) ? De iota non adscripto, cf. quae praefatus sum, p. LXXXII || [Κρονίδαις] δίδωι (Gallavotti) uel θέλῃ (Barner) || 7 an Μοῖρα (cf. Barner, p. 97-98) ? || ὄ[etiam possis (Lobel).

207 Selon Lobel, ce fragment, ceux qui se rapportent au poème 208 et celui qui constitue le fr. 208A proviennent d'une même partie du papyrus. Lobel rapproche la scholie à 207,2 (πόλεμον ἐκέρσαο) du fragment de commentaire 305a, l. 7-10, ἐκτ[...].ται τὰ ὑπὸ [σ]οῦ κεκερασμ[έν]α, τοῦτ' ἐστὶν οὐδέποτε ἐ[πιλ]είψει ὁ ἐξ ἡμῶν πόλεμος. A la ligne 13 de ce dernier fragment apparaît l'expression ἀνέκλειπτον πόλε[μο]ν, dont Lobel rapproche 306Ce l. 3]. ἀδιαλ[ειπτ-. Or il se trouve que le poème 208 est commenté en 305b et en 306Cd, l. 7 ss. Il est donc possible que les fr. 305a (jusqu'à l. 14) et 306Ce se rapportent au poème dont le fr. 207 (au moins jusqu'au v. 6) nous livre des bribes. Il y a compatibilité métrique entre les bribes du fr. 207 et la fin de vers conservée en 305a, l. 10-11, ὥς ἄλλος ἐ<κ> πολίασ ἀρυτημεν[οι/οισ]. Mieux, en suppléant, ce qui paraît possible, ἀρυτημέν[οισ] et non ἀρυτήμεν[οι], on fait correspondre le vers terminé par ce mot avec 207,6 ἡμέ- νοισ ; du même coup on rapprocherait 207,5 ἡκαλίπηι ou peut-être (voir app. crit.) -πησ de 305a, l. 6 κα[....]πηισ. 207,7-9 seraient alors les trois premiers vers du poème dont l'*incipit* est partiellement conservé en 305, l. 14-15 ; le décalage des v. 7-9 (gl^{2c}) par rapport aux précédents (gl^{2d}) s'expliquerait. Le poème auquel se rattachent les v. 1-6 serait suivi de celui commenté en 305a, l. 14 ss. ≈ 306Cd, l. 1-6 puis du poème 208, tous deux relatifs à des menées de Myrsile désireux de retourner à Mytilène pour y prendre le pouvoir. C'est dans ce cadre qu'Alcée s'adresserait ici à un individu qui, semble-t-il, fait partie d'un clan opposé au sien par un conflit à l'origine duquel, selon lui, se trouve son interlocuteur et auquel le parti d'Alcée n'est pas prêt à mettre fin (cf. fr. 305a avec n. 198). La métaphore symposiaque serait filée (ἐκέρσαο, πίθω, ἀρυτημένοισ).

(tu as préparé la coupe de la guerre¹⁷⁰)

...d'une jarre sans propriétaire...qu'il abandonne...nous parviendrions...le cœur...

207

		. . .
]ικαιο
]α..
πίθω...		άδεσ]πότω
]ξασ'
5]καλλίπηι
]μένοισ
]τεποι....[
]...[
]μα καρδίαν
		. . .

Test. Π fr. 4.

1 ἦν]ικαιο (cf. Blümel, p. 200) Lobel || 2 fortasse]ασο (Lobel) ; imarum litt. uestt. parum perspicua : uerbi ἐκέρσαο finem exspectauissem || schol. marg. dext. πόλεμον ἐκέρσαο[|| 3 suppl. Lobel e schol. marg. dext. άδεσπότου πίθου [|| 4]ρ uel]υ possis (Lobel) || 5 ηι Lobel, ι addubito : an σ eodem modo scriptum quo σ finale in μένοισ v. 6 et θέσις 204,6 ? Accedit quod in fr. 206,6]ξη scriba litt. ι non adscripsit || 6]η,]μ, alia possis (Lobel) ; marg. dext. schol. uestt. minima || ultimus, ut uid., columnae uersus.

208 Célèbre poème allégorique datant de l'époque des menées de Myrsile qui cherche à revenir à Mytilène (cf. 305b, l. 8 [cité à 208, Test. VI] avec la note 199 à 305a, l. 24) et à s'y établir comme tyran (cf. fr. 6). Alcée et les siens se trouvent menacés par deux courants, c'est-à-dire, selon Gentili (p. 264), deux factions rivales, l'une menée par Myrsile, l'autre par Pittacos allié à Myrsile. Mais cette interprétation, qui suppose déjà consommée la rupture entre Alcée et Pittacos, se fonde sur une interprétation nullement assurée du fr. 305a, l. 22-24, selon laquelle ces lignes sont relatives à une divergence entre Alcée et Pittacos. La rupture de l'alliance entre Alcée et Pittacos doit être plus tardive (cf. Trumpf, p. 53, 56) : évoquée au fr. 129, elle est intervenue après que Pittacos et Alcée ont juré de se débarrasser de la faction alors au pouvoir, à savoir celle de Myrsile (voir la notice du fr. 129). Par suite, les deux courants marins pourraient simplement renvoyer à des attaques répétées du seul Myrsile, et c'est justement ce que suggère le commentaire du fr. 306Cd, l. 9, ἐπιχειρεῖ (sujet : Myrsile) πάλιν. — On affirme souvent que le vaisseau représente ici, comme dans les fr. 6 et 73, la πόλις, mais cela est en réalité très douteux (cf. Rösler, p. 118-124). Confronter les analyses de Rösler, p. 134-148, et de Gentili, p. 257-265, qui tente un décryptage systématique de l'allégorie ; voir le commentaire vers à vers de Degani-Burzacchini, p. 217-222. Sur l'utilisation allégorique de l'image du navire dans la tempête, cf. West, *The East Face*, p. 531-532.

a Je ne comprends pas la direction des vents¹⁷¹ : tantôt de-ci vient le flot qui roule, tantôt de-là.

171. Sur l'interprétation de ce vers, cf. Kassel, p. 382-383, qui rapproche Polybe 9,25,3 = Souda A 2263, ἐγχώριοι γὰρ οὐ μόνον τὰς τῶν ἀνέμων στάσεις κατὰ τὴν παροιμίαν, ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν ἐγχωρίων ἀνθρώπων ἥθη κάλλιστα γινώσκουσιν. — La thèse de D. Curiazi (*MCr*, 30-31, 1995-1996, p. 67-71) selon laquelle Alcée se serait, dans les v. 1-14, inspiré d'*Odyssée* 12,397 ss. (épisode de Charibde et Scylla) n'est guère convaincante.

208 Voigt = 208(a) col. II + 326 et 208(bcd) LP.

Metr. : str. Alc.

a

⊗ Ἀσυννέτημι τῶν ἀνέμων στάσιν,
τὸ μὲν γ, ἀρ ἔν'θεν' κύμα ῥ' κυλ' ἴνδετ' αἰ,

Test. I a v.1-9 : Heraclitus *Alleg. Hom.* 5 p. 4-5 Buffière ἐν ἱκανοῖς δὲ καὶ τὸν Μυτιληναῖον μελοποιὸν εὐρήσομεν ἀλληγοροῦντα· τὰς γὰρ τυραννικὰς ταραχὰς ἐξ ἴσου χειμερίῳ προσεικάζει καταστάματι θαλάττης· [-]. Τίς οὐκ ἂν εὐθὺς ἐκ τῆς προτρεχούσης περὶ τὸν πόντον εἰκασίας ἀνδρῶν πλῆζομένων θαλάττιον εἶναι νομίσσειε φόβον ; Ἄλλ' οὐχ οὕτως ἔχει· Μύρσιλος γάρ ὁ δηλούμενός ἐστι καὶ τυραννικὴ κατὰ Μυτιληναίων ἐγειρομένη σύστασις. Ὅμοίως δὲ τὰ ὑπὸ τούτου < > αἰνιττόμενος ἐτέρωθι ποῦ λέγει· [fr. 6,1-3]. Κατακόρως ἐν ταῖς ἀλληγορίαις ὁ νησιώτης θαλαττεύει καὶ τὰ πλεῖστα τῶν διὰ τοὺς τυράννους ἐπεχόντων κακῶν πελαγίοις χειμῶσιν εἰκάζει.

II a v. 1-5 : Cocondrius Περὶ τρόπων III p. 234-235 Spengel Ἄλληγορία ἐστὶ φράσις ἕτερον μὲν δηλοῦσα κυρίως, ἑτέραν δὲ εὐνοίαν παριστῶσα, ὥς παρὰ Ἀλκαίῳ· [-]. Διὰ γὰρ τούτων ἐξῆς ἐκ μὲν τοῦ προστυχόντος χείμων θαλάσσιος ὑπακούεται, κατὰ δὲ τὴν ἀλήθειαν πολιτικῶν πραγμάτων ταραχὴ τις ἐκφαίνεται.

III a v. 1-3 ἔνθεν, : fr. 306Cd, l. 6-8 (commentarii lemma).

IV a v. 3 ἄμμεσ...μέσσον : Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 93,18-19 Schn. Αἰολεῖς ἄμμεσ· [-].

V a v. 8-19 : Π fr. 5 a(v. 8-15) + b(scholia ad a) + c(v. 16-19).

b : Π fr. 5 d.

c : Π fr. 9 a.

d : Π fr. 9 b. — Haec omnia fibris fretus coniunxit Lobel ita, ut b et c sursum deorsum mouere liceat, in transuersum non liceat ; d autem in transuersum mouere liceat, sursum deorsum non liceat, spatio inter c et d intercedente incerto, fortasse nullo (at uide quae Lobel P.Oxy. XXI p. 59 dixit). c sub a ponendum « in such a position that]ρηντ and]-αλλα start from the same vertical line » (Lobel).

VI 'v. 2' necnon v. 9, 13, : fr. 305b = P.Oxy.2306 col. II [sunt commentarii frustula ; nonnulla supplere audacter conatus est M. Fassino, ZPE, 113, 1996, p. 7-13 : uide app. crit. ad v. 9-10, 10-11], ⁷θεν κυλ[(non fuit lemma)⁸ Μυρ[σί]λου κά[θοδ- ; ¹⁴χάλα[ισι (lemma) ; ²⁰τὰ δ' ὀή[ια (lemma : uide app. crit. ad v. 9-10) ; ²⁹ἐμ (supra μ scriptum est v) βιμ[βλί-δεσσι (lemma) ; de l. 33 ρου σχο[ινία (comment.), cf. app. crit. ad v. 13.

a 1 ἄσυννέτημι (μ geminauit Maas) Ahrens : ἄσυνέτην νῆ I codd. ABG ἄσυνετῇ ἐκὶ I cod. O συνήμι II ; ἄσυνέτημι Aeolicum testantur Theodosius *Can.* I p. 83,5 Hilg. ; Choerobosc. *Epim. in Psalmos* III p. 26 Gaisford II στάσιν I codd. ABG : στῆσιν I cod. O τὴν στάσιν II.

Quant à nous, au milieu, nous sommes emportés avec notre noir vaisseau, bien mis à mal par la violente tempête : l'eau de la sentine couvre l'implanture¹⁷², toute la voile se trouve maintenant mise en pièces¹⁷³ et elle s'étend en grands lambeaux ; les drisses se relâchent...(les gouvernails)...(mes) deux pieds restent (emmêlés) dans les cordages : c'est cela même qui seul (me) sauve¹⁷⁴ ; quant à la cargaison, une partie en est emportée par dessus bord, (tandis que) l'autre...

c d¹⁷⁵...des gens...mais grâce à l'avertissement des dieux.

172. Voir là-dessus Casson, p. 47 n. 33.

173. Ou « laisse passer le jour », selon une autre interprétation de ζάδηλον qui rattache cet adjectif à δηλος (cf. 6,10 ; 143,7) et non, comme il est plus probable (cf. Michelangeli, p. 22 ; B. Marzullo, *Philologus*, 119, 1975, p. 32) à διαδηλέομαι, quoique alors on attende, semble-t-il, chez Alcée non -δη- mais -δα- (cf. Chantraine s.v. δηλέομαι). Aussi a-t-on proposé d'écrire ζάδαλον : les copistes peuvent avoir dénaturé le trait dialectal (cf. chez Théocrite 15,48 la variante δηλεῖται contre δαλεῖται) ou vu dans cet adjectif un composé de δηλος.

174. On dispute beaucoup pour savoir si πόδες désigne les pieds (Page, p. 187 ; Barner, p. 130 ; Rösler, p. 246) ou les écoutes (Marzullo, *op. cit.* n. 173, p. 33-34), interprétation qui est condamnée par ce fait, déjà noté par Barner : de quel secours pourraient être les écoutes au poète, quand la voile ne peut plus servir ? G. Cerri (*QUCC*, 14, 1972, p. 65-70) et Gentili (p. 261) croient que le sens premier de πόδες est ici « écoutes », mais que l'expression d'Alcée renvoie aussi à la résistance du combattant telle qu'elle est exprimée par Tyrtée 10,31-32 = 11,21-22 West², τις εὖ διαβῆς μενέτω ποσὶν ἀμφοτέροισι ! στηριχθεὶς ἐπὶ γῆς. Je suis sceptique quant à la pertinence de ce rapprochement, même en prenant πόδες au sens premier de « pieds ».

175. Traduction qui suppose l'accolement des fragments c et d (cf. app. crit.).

- τὸ δ' ἔνθεν, ἄμμεσ δ' ὄν τὸ μέσσον
 4 <>ναῖ φορήμεθα σὺν μελαίνοι
 χείμωνι μόχθεντες μεγάλῳ μάλα·
 πέρ μὲν γὰρ ἄντλοσ ἱστοπέδαν ἔχει,
 λαίφοσ δὲ πὰν ζάδηλον ἤδη,
 8 <>καὶ λάκιδες μεγάλαι κατ' αὐτο,]
 ἡγάλα,ισι δ' ἄγκυλαι]
 []
 .[...].[-]
 12 _τοι πόδες ἀμφότεροι μὲνο[]
 ἔν βιμ,βλίδεσσι· τοῦτό με καὶ σ[]
 μόνον· τὰ δ' ἄχματ' ἐκπεπ[α]τάχμενα
 τὰ] μὲν φλόρηντ' ἔπερθα· τὼν[...].

3 ἄμμεσ I, IV : ἄμμε II ὄν Ahrens : ἄν I, IV om. II ὄν μέσσον Tol-
 lius : μέσσον I, II, IV ὄν 4 ναῖ I : αἰεὶ II ὄν μελαίνοι I : μέλανι II ὄν 5 μόχ-
 θεντες Ahrens : -εὔντες I μογέοντες II ὄν μεγάλῳ I : om. II ὄν μάλα
 II : καλὰ I ὄν 6 πέρ Hermann : περὰ I codd. ABO παρὰ I cod. G ὄν
 ἱστο- I codd. AG : ἱσο- I codd. BO ὄν 7 ζάδηλον I : -δαλ- Schneidewin
 (uide adn. 173) ὄν 9 χάλα VI : χόλα- I ὄν ἄγκυλαι Unger, cf. Pollucem
 1,91 τῆς δὲ κεραίας (...) τὰ δὲ ἐκατέρωθεν συνέχοντα ἀγκύλαι, et
 uide Michelangeli, p. 22-23 ; B. Marzullo, *Philologus*, 119, 1975, p.
 28-29 ; Degani-Burzacchini, p. 220 : ἄγκυραι I ἄγκονναι post Bergk
 (ἄγκοινα) Page, p. 187, qui schol. marg. dext. ἰογκοιν'το[conferre
 uult, et Casson, p. 262 ὄν 9-10 τὰ δ' ὀή[ια (cf. Test. VI ; uide etiam sub
 306C, ubi P.Oxy.2734 fr. 13, l. 1] .οη[ι. memorauit) v. 9 uel v. 10 in
 fine ponunt LP, v. 9 in fine ponit M. Fassino (op. cit. Test. VI), qui v.
 9 initium in fr. 305b (cf. Test. VI) l. 19 σι χ[agnoscere uult ; plurale
 recte intellexit Rösler, p. 143 ὄν 10-11 hic prostitisse uocem βόησ
 putat M. Fassino, qui *Odyss.* 2,426 = 15,291 in fr. 305b (cf. Test. VI)
 l. 25-26 ελκο[| σιβο.[et uocis βόησ finem in l. 23 ηεσ.[agnoscere
 uult ὄν 11-12 ἐμπλεεκτοί (Rösler, p. 146 n. 86) exspecto (πλέεκτοί,
 περίπλεκτοί Page) ὄν 12 μένο[ισιν Kamerbeek, μένο[ιεν Page, quod
 minus placet ὄν 13 ἐν V^{pc1}, VI^{pc1} : ἐμ V^{ac}, VI^{ac} ὄν supra litt. μβιμβ scrip-
 tum est in V gloss. σχοινίσις : cf. VI, l. 33 ; Et. Mag. auct. β 141 II
 p. 437 Lass.-Liv. βιβλίδες· τὰ βιβλία· ἢ σχοινία τὰ ἐκ βίβλου
 πεπλεγμένα ὄν σ[άοι Lobel ; de hac praesentis temporis forma, uide
 Blümel, p. 175 (nam ut v. 12, ita hic optatiuum minus placet) ὄν
 14 schol. marg. dext. τὰ ἀγώγια ὄν φόρτ[ος, quo uox ἄχματ' explica-
 tur ὄν suppl. Kamerbeek (cf. Barner, p. 132) ὄν 15 τὰ] Kamerbeek ὄν φόρ-
 ηντ' Lobel ; de forma cf. Blümel, p. 219 ὄν [δ' Gallavotti.

208A

...allons !...c'est le moment où jamais...(tentons
une sortie)...

16 —]ενοις.[
]νεπαγ[
]πανδ[
]βολη[
 ... *b*
 ...
]. [.].[
]..αιπι[
]..[
 ... *d*
 c ...
 ...]θο[
]'....οσλ .[].ων [
]· ἀλλὰ θέων[].φρά [
] [] [

16 schol. marg. dext.].ρους.[.]ωματ.σ || 17 παγ[a πήγνυμι Barner, aliter Marzullo, *loc.cit.*, p. 30 || 19 supra βολη (an a βόλημαι = βολέομαι ?) scriptum est]οισπερι[, unde τ]οῖς περὶ [Ἀλκαῖον uel simm. Lobel ; « im Text stand vielleicht ἄμμι(v) » (Barner).

c d 2 si spatium inter *c* et *d* intercedebat nullum (uide Test. in fine), λᾶων possis (Lobel) || 3 eadem sub condicione θέωνφρά[possis (Lobel), unde φρά[δαι tentauerim (cf. 113,2) — tum v. 2 str. Alc. uersus ultimus, v. 3 primus esse potest.

208A Voigt = 208(a) col. I *LP*. Metr. : str. Alc.

— ...
].[
]ρσ ἀλλ' ἄγι
 αἴ π]οτα κᾶλλοτα·

Test. Π fr. 6 « perhaps from the column preceding that containing 5(a) » (Lobel), ita ut v. 1 eo praecedentis columnae loco stet, in quo interualum inter 208a, v. 12 et 13 intercedit.

214

...avec...(ils) rencontr(è)rent¹⁷⁶...(Myrsi- ?)le aura...
et la (cité ?)...

215 Bribes qui paraissent évoquer la situation d'une femme malheureuse (cf. fr. 10).

...(elle était abandonnée ?)...malheureuse...

176. Au sens militaire — mais d'autres nuances et d'autres sens restent possibles.

5 —].γεξερ-
].ρέτησαι
 . . .

4-5 ἐξερ[χόμεθα Barner || 5 γ] uel τ], non κ], unde]γρέτησαι Lobel : an ἀ]γρέτησαι (cf. Hamm, p. 141 f ; nescio an recte conferatur ἀγρέτας = dux, simm. [cf. Chantraine, s.v. ἀγείρω]) ?

209-213 omitto.

214 Metr. : str. Sapph. ut uid.

]ασάμα[
]υντοιχρ.[
].ε σύμμειξ[
]λοσ ἔξει
5 —]καιπο.[
 . . .

Test. Π fr. 13.

1]ᾗ fort. || σάμα[τ- e.g. possis || 2 σ]ύν τοι Voigt ; fort α[|| 3 σύμ-μει[ξαν e.g. possis, cf. 330 || 4 Μύρσι]λοσ ἔξει Barner, p. 102 n. 1 : cf. 241,2 || 5 πόλ[- possis : an a uoce πόλις ?

215

. . . .
 .ηρευε.[
 δυστάνα.[
 .]ακηνα[
 .]ῆρανδυ[

Test. Π fr. 14.

1 χη possis, unde χήρευε tentaueris || 2 δυστάνα Π^{PC} ^{sscr} : -νω Π^{ac} || λ[uel χ[Π || 3 an λ]άκην a λάσκω uel τ]άκην a τήκω (cf. [Alc.], 122,4 αἰ τάκην) ? || 4 μοῖραν etiam possis (Lobel).

226

...Myton¹⁷⁷...jeunes filles (?)...

177. Héros éponyme de Mytilène (le vocable qui se trouvait dans le poème d'Alcée pourrait être non une forme du mot Myton, mais un composé fait à partir de lui). Fragment peut-être relatif à l'histoire légendaire de Mytilène : cf. fr. 401N avec n. 367. Les jeunes filles dont il est peut-être question dans la suite pourraient être les filles de Macar (Diodore de Sicile, 5,81,7 [voir K. Tümpel, *Philologus*, 48, 1899, p. 126-127]), dont l'une est Mytilène.

216-225 omitto nisi quod excerpo 217,3-4]οσθεον. [|]αφοιτ[; 218,2]χαλ[; 220,2]παλος ι.[; 222,2].. φῆρ[: cf. 286b,3 ; 224,1 Μυ]ριννα[(suppl. Lobel ; cf. 41,9) ; 225,1]ρχνασ [: an κέ]ρχνασ uel etiam δά]ρχνασ = δραχμῆς (cf. M. Bile, *Le dialecte crétois ancien*, Paris, 1988, p. 167) ?

226

...
]ν μυτ.[
].ι νεά[νι-
...

Test. Π fr. 25.

1 μυτῶ[uel μυτῶ[, unde de Mytone agi putauit Lobel : cf. Steph. Byz. s.v. Μυτιλήνη p. 465 Meineke πόλις ἐν Λέσβῳ μεγίστη. Ἑκαταῖος (*FGrH* 1 F 140) Εὐρώπη. Ἀπὸ Μυτιλήνης τῆς Μάκαρος ἢ Πέλοπος θυγατρὸς, οἱ δὲ ὅτι Μυτίλης ἦν ὁ οἰκίστης, οἱ δὲ ἀπὸ Μύτωνος τοῦ Ποσειδῶνος καὶ Μυτιλήνης. Ὅθεν Μυτωνίδα καλεῖ τὴν Λέσβον Καλλίμαχος ἐν τῷ τετάρτῳ (fr. 111 Pfeiffer), Παρθένιος δὲ (fr. 660 *SH*) Μυτωνίδας τὰς Λεσβι[κ]άς φησι ; [Herodian.] ap. Boissonade, *Anecd. Gr.* III p. 258 = Nauck, *Lex. Vind.*, Petersburg, 1867, p. 309,13-14 ἀπὸ γὰρ Μύτωνος τοῦ κτίσαντος Μυτιλήνη καλεῖται || 2 νεά[νιδες (-ας), -[νιαι possis (Lobel).

227-248 omitto, nisi quod excerpo 229,2 ἄλ]λαισι[cum glossemate supra scripto]ματαίαισ [: cf. 5,5-6 (app. crit.) ; de 233, uide 308 Test.a II ; 241 [schol. uestt.],1-3]προν[| Μύ]ρσιλον.[|]κωια[(an Πιττα]κῶι agnoscendum est ?).

249-251 P.Oxy.2298 = Π, saec. I a.C. uel p.C.

249 Pièce dont une strophe, atticisme, fut réemployée comme scolie à Athènes au V^e s. (cf. Nicosia, p. 71-79 ; Rösler, p. 96-106 ; Rossi, *op.cit.* app. crit. au v. 6 ; Fabbro, p. 120-130 \equiv *QUCC*, 40, 1992, p. 29-38), et qui est une parabole marine, exprimant une idée voisine de celle qu'exprime une γνώμη attribuée à Pittacos (Test. 3 Gentili-Prato = Diogène Laërce 1,78 ; cf. Cratinos fr. 184 Kassel-Austin avec la note des éditeurs) : συνετῶν μὲν ἀνδρῶν, πρὶν γενέσθαι τὰ δυσχερῆ, προνοῆσαι ὅπως μὴ γένηται, ἀνδρείων δέ, γενόμενα εὖ θέσθαι. Voir Smyth, p. 482 ; Page, p. 196 ; Barner, p. 113-126 ; E. Fabbro, *op.cit.*

...emplacement pour la danse (?)...vaisseau porteur de baux...car il n'est pas préférable de...contenir les vents...(mais), de la terre, on doit aviser le bon moment pour prendre la mer, si tant est qu'on en soit capable et qu'on ait la main : une fois en mer, on ne peut éviter de courir avec le "vent qu'on a"¹⁷⁸.... (aucun ?) moyen...le vent emporte...

283 Début et fin de ce poème étant impossibles à délimiter, on ne peut apprécier que la partie bien conservée. Elle présente une image d'Hélène voisine de celle du fr. 42 dans le cadre de l'évocation resserrée, faite d'éléments très finement choisis et opposés, des conséquences de la passion d'Hélène pour Pâris. À travers le cas d'Hélène transparait une image négative de l'amour, folie pour l'individu qui en est atteint et désastre pour les autres ; c'est le contraire du point de vue que, toujours avec l'exemple d'Hélène, développe Sappho (fr. 16,1-12), pour qui la passion individuelle prime tout le reste. Aussi a-t-on beaucoup disputé pour savoir, de ce fragment et du passage de Sappho, lequel répondait à l'autre, mais il n'est peut-être pas légitime de supposer un rapport aussi précis entre les deux poèmes. Voir Barner, p. 202-225 ; Pippin-Burnett, p. 186-189 ; Meyerhoff, p. 76-90.

...et, en son sein, frappa de terreur¹⁷⁹ le cœur de l'argienne Hélène ; elle, rendue complètement folle par l'homme troyen traître à son hôte, le suivit par la mer sur son navire, abandonnant son enfant...dans sa demeure et la couche bien garnie de son mari, (car) son cœur persuadait la fille de Zeus et (de Lédé de

179. Cypris est un sujet plausible mais non certain (cf. Barner, p. 205) ; Page (p. 276) hésite entre Cypris et Éros ; Pippin-Burnett (p. 188 n. 14) défend la candidature de Pâris.

252-282 *LP* (e quibus alia inc. auct. dedit, alia omisit Voigt) = P.Oxy. 2299, fragmenta Alcaeo abiudicanda : uide quae praefatus sum, p. XCI.

283-285 P.Oxy.2300 = Π, saec. II/III p.C.

283 Metr. : str. Sapph.

καὶν[.]ων.υγ[]ν[
 2 ωνενογιππ.[]
 κἀλένας ἐν στήθ[ε]σιν [ἐ]πτ[ό]αισε
 θῦμον Ἀργείας, Τρωΐω δ' [ὕ]π' ἄνδρ[ο]σ
 ἐκμάνεισα ξ[ε.]ναπάτα π[ι] π[ό]ντον
 6 ἔσπετο νᾶϊ,
 παῖδά τ' ἐν δόμ[ο]ισι λίποις[(α)
 κᾶνδρ[ο]σ εὖστρωτον [λ]έχ[ο]σ .[
 πείθ' ἔρω<ι> θῦμο[Λήδασ]
 10 παῖ]δα Δ[ί]ο]σ τε
]πιε..μαν[
 κ]ασιγνήτων πόλε[α]σ .[
].έχει Τρώων πεδίω<ι> δά[μ]εντας
 14 ἔν]νεκα κήνας
 πόλ]λα δ' ἄρματ' ἐν κογίαισι[
].εν' πό[λ]λοι δ' ἐλίκωπε[σ
]ροι 'στ[εῖ]βοντο, φόνω δ.[

Test. Π fr. 1.

Suppl. Lobel 4 Τρωΐω Π^{pc2} sscr. : Τρωΐω Π^{ac} || 4-5 ne Τρωΐω<ι> δ' [ἐ]π' ἄνδρι (...) ξ[ε.]ναπάτα<ι> legas, monet post Lobel et Page Barner, p. 206 || 5 utrum ξενν- an ξειν- incertum, uide Blümel, p. 85 || -παταπιπ[ι] Π ; interpretatus est Lobel || 7 -σ[τ'] ἐρήμαν Page || 11]πισ etiam legere possis teste J.R. Rea ap. Meyerhoff, p. 77 n. 10 || 12 μ[έ]λαινα Page || 13 γαῖ[α] Page || Τρώων Π^{ac} : Τρωϊων Π^{pc1} || -ας Vogliano, reliqua Lobel || 16 ἦρι]πεν Lobel, ἦρι]κεν Gillies || ἄνδρεσ Vogliano || 17 ὕπτι]ρι Vogliano || 'στ[εῖ]βοντο Π^{pc2} sscr. : 'στ[εῖ]βοντο Π^{ac} ; aphaeresin (ἐ) 'στ- suspicatus est Page, p. 276 || δ' ξ[χ]αιρε Gallavotti, quod si rectum est, intellege φόνω<ι>.

céder) à l'amour¹⁸⁰...folie...(la terre noire) recouvre nombre de ses frères à lui qui sur la plaine des Troyens (tombèrent) à cause d'elle, nombre de chars dans la poussière (s'effondrèrent), nombre d'hommes aux yeux noirs...étaient piétinés, et du sang versé (se réjouissait ?) le divin Achille...

286 Même s'il faut lier *a* et *b*, il n'est pas certain qu'ils fassent partie d'un même poème. En tout cas, il paraît y avoir hétérogénéité de thème entre les deux fragments : le second évoque la mise à mort d'une bête (métaphore ?), tandis que le premier est un προπεμπτικόν où l'on trouve une évocation du printemps qui suggère le rapprochement d'Horace, *Odes* 1,4 *solvitur acris hiems* (cf. Nisbet-Hubbard, I p. 58). Voir Barner, p. 3-16.

180. Traduction hypothétique, qui se fonde sur le supplément suivant des v. 8-10 : $\phi[\sigma \text{ } \upsilon\pi\epsilon\acute{\iota}\kappa\eta\nu \mid \pi\epsilon\acute{\iota}\theta' \xi\rho\omega<\iota> \theta\upsilon\mu\omicron[\sigma \quad \Lambda\eta\delta\alpha\sigma] \mid \pi\alpha\acute{\iota}\delta\alpha \Delta[\iota\omicron]\sigma \tau\epsilon$. Ce supplément a au moins l'avantage de donner un sens plausible à $\xi\rho\omega<\iota>$ et à $\pi\alpha\acute{\iota}\delta\alpha \Delta\acute{\iota}\omicron\sigma \tau\epsilon$. À la première de ces exigences ne satisfait pas le supplément de Vogliano $\acute{\alpha}[\lambda\lambda\grave{\alpha} \text{ } \text{Κύπρις} \mid \pi\epsilon\acute{\iota}\theta' \xi\rho\omega<\iota> \theta\upsilon\mu\omicron[\nu \text{ } \text{παράγοισα} \text{ } \Lambda\eta\delta\alpha\sigma] \mid \pi\alpha\acute{\iota}\delta\alpha \Delta\acute{\iota}\omicron\sigma \tau\epsilon$; à la seconde ne satisfait pas le supplément, exposé d'ailleurs à de multiples objections, de P. Maas chez Page, p. 275, $\phi[\sigma \text{ } \text{F}' \text{ } \upsilon\pi\epsilon\acute{\iota}\kappa\eta\nu \mid \pi\epsilon\acute{\iota}\theta' \xi\rho\omega<\iota> \theta\upsilon\mu\omicron[\sigma \text{ } \text{διὰ τὰν} \text{ } \Delta\iota\omega\acute{\nu}\alpha\sigma] \mid \pi\alpha\acute{\iota}\delta\alpha \Delta\acute{\iota}\omicron\sigma \tau\epsilon$. L'expression épique est, certes, $\pi\epsilon\acute{\iota}\theta\epsilon\iota \text{ } \theta\upsilon\mu\acute{\omicron}\nu$ (cf. *Lfgre* s.v. $\theta\upsilon\mu\acute{\omicron}\varsigma$, 1085, 6c), mais le type $\delta\tau\rho\acute{\upsilon}\nu\epsilon\iota \text{ } \theta\upsilon\mu\acute{\omicron}\varsigma$ est très bien attesté (cf. *ibid.*, 1084, 4a). Si on pense qu'Éros est sujet de $\acute{\epsilon}\pi\tau\acute{\omicron}\alpha\iota\sigma\epsilon$ (v. 3), alors il faut voir en Ἔρω majuscule au v. 9 un datif.

a ...du (printemps) fleuri...le gel glacial (fond)...
sous le Tartare¹⁸¹...(le calme) s'étend sur la surface
(de la mer)...puisses-tu arriver sain et sauf...

b ...indomptable...tué la bête...grand...

287

a ...si moi (?)...car ce n'est pas ainsi...
(marque ?)...

181. Treu, p. 135, rapproche Virgile, *Géorg.* 4,51-52, *ubi pulsam hiemem Sol aureus egit | sub terras* (cf. la note de Conington [Londres, 1898⁵] *ad loc.* : « the image seems to be partly mythological, winter being vanquished by the sun like the Titanic powers by Jupiter, and driven down to Tartarus », ainsi que la note de Mynors [Oxford, 1990] : « Winter is routed by the sun when, at the spring equinox, he makes day longer than night, and it is driven beneath the earth, like other victims of the Olympians ». Le passage de la mauvaise à la belle saison peut être figuré, dans la tradition indo-européenne, sous la forme d'un combat ; on songe par exemple au combat de Zeus contre Typhée repoussé dans le Tartare (Hésiode, *Théogonie* 820-880) : voir E. Masson, *Le combat pour l'immortalité. Héritage indo-européen dans la mythologie anatolienne*, Paris, 1991, p. 43 notamment.

b

. . .
]..γουδ[.]..[
].ησδ' ἀδαμα.[
]τον φῆρα κατέκτ[αν-
 χ.
] '[.]..ων μεγ[
 5].όσυνα.[
 [']..]μ '[
 . . .

b 2 ἀδαμασ[τ- Barner || 3 uocis φῆρ (cf. 222,2) Aeolicae gramm. testt. ap. Meister, p. 118 n. 4 || 4 de χ supra scripto cf. 287*b*,4 || 5 de εὐφρόσυναι (uel simm.) substantiu. nom. plur. aut de adiectiuo in -όσυνος exeunte (γαθόσυνος e.g.) cogitauit Barner, p. 20 n. 5 ; cf. 296*b*,3.

287

a
 . . .
 κα[
 —πρ[
 πε[.].ἄτταιδέ[
 σύστυονάιμ' ἐπέ[
 5 οὐ γάρ κ' ᾧδ' ἀμά.[
 _f—στί[.]...ικακκ.[
 . . .

Test. Π fr. 2 = *a* et fr. 3 = *b*. *a* et *b* fort. eiusdem columnae ; *a* v. 6 et *b* v. 1 prostant coronidis uestt., quae nescit Lobel an ad unam eandemque coronidem spectent ; quod si rectum est, deest unus tantum uersus in *b* initio.

a 3]β uel]χ possis ; uestt. obscura : an ἄτται datiuus (Lobel) ? || 4 αἶ μ(ε) uel μ(οι) ἐπέ[expectat Lobel ; tum habes illud obscurum σύστυον : an ξύστον mendose scripsit scriba ? || 5 χ[uel etiam λ[possis ; tum aut de ἀμάχωνο, ἀμάχωνι uel simm. aut de ἀμάλωι, simm. cogites || 6 στί[χ]μ[possis (Lobel) || litt. ι pars sup. tantum seruatur, supra quam exstat punctum, fort. deletionis signi (ι) uestt. || an κακ κε[φάλ- ?

b ...aucun...et ne...plus grand...ennemi...ira...de
 sorte que...là...fils¹⁸²...

289

...nous (?)...le pouvoir...cette...vouloir...(fils
 d'Hyrrhas¹⁸³ ?)

182. Ou « jeune garçon ».

183. Supplément purement conjectural : Pittacos serait ici mentionné, en liaison avec la notion de « pouvoir » : cf. fr. 141. Sur le mot Ὑπράδιος, voir n. 192 à 298,47.

b
 . . .
 οὐδεν[
 καὶ μη[
 μεσδ[
 ἔχθρ.[
 5 <-> ἰξετ.[
 ὥστ' ἐξ.[
 ἔνθαδ' .[
 παῖσ[

b 4 ἐχθ Π^{pc2} sscr : ἐκθ Π^{ac}.

288 omitto, nisi quod laudo v. 2 (ἐ)β]αθόην[, a βοηθέω, forma titulis nota (cf. Hodot, p. 64).

289 Metr. : an str. Alc. ?

. . . .
]οὐσ[
]. ' ἄμμ[
]. λα .[
 κρέτοσ δ[
 5 κήνασα[
 βολλήσ.[
]αδίω[

Test. Π fr. 5.

1 an forma uerbi ἀκούω audienda ? || 2]γ uel]τ || 6 marg. sin. scholiorum uestt. || .[: litterae rotundae uestt. ; uerbi βόλλομαι forma aliqua prostitisse uidetur || 7 an 'Υρρ]αδίω[?

290-294 omitto, nisi quod haec laudo : 290,3].ἄττιχ[(]ρ uel]β possis) ; 292,1]γοημμ[

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

ALCÉE

FRAGMENTS

TOME II

TEXTE ÉTABLI, TRADUIT ET ANNOTÉ

PAR

GAUTHIER LIBERMAN

Maître de conférences à l'Université de Paris X



PARIS
LES BELLES LETTRES

1999

296a Poème peut-être complet en huit vers, mais dont le sens reste opaque. Obscur est notamment le rapport entre Éros (ou l'amour) et la mort de compagnons d'Alcée qui met sa faction en situation d'échec ; l'auteur de la (mauvaise) idée du début ne fait-il qu'un avec le personnage invectivé à la fin ? Voir Page, p. 299 n. 1 ; Treu, p. 138 ; Barner, p. 42-52.

(Bien mauvaise) cette idée qu'a eue...(d'apaiser ?) Éros...la cité...du roi fils de Cronos...quant à (eux), ils sont morts (et s'en sont allés) dans la demeure d'Hadès, et sans eux...aucun effort...mais tout est perdu...de bonnes choses...et...le bon au mauvais¹⁸⁴. (Ne méritait-il pas) d'être écorché comme un lion¹⁸⁵ ?

184. Gomme, p. 257, pense qu'il pourrait s'agir de la lutte des « pauvres » contre les « riches », dans le cadre d'un conflit semblable à celui que connut Athènes sous Solon. Pittacos, ici attaqué, serait le meneur du mouvement démocratique.

185. Maas (*Kl.*, p. 4), suivi par Lloyd-Jones (p. 55-56) et W.J. Henderson, *AClass*, 37, 1994, p. 103-106, veut qu'il soit question d'un tyran de Chalcis, Antiléon, connu par Aristote, *Polit.* 5,12 1316a : on aurait μάλλον] κ' ἄξιον Ἀντιλέ[ο]ν[τ]ι[ος ὄδ] ἧς ἀπυδέρθην, mais plus vraisemblable est une expression proverbiale fondée sur une pratique qu'illustre l'exemple du lion de Némée : ἐνθα μοι ἀθανάτων τις ἐπὶ φρεσὶ θῆκε νοῆσαι ἢ αὐτοῖς δέρμα λέοντος ἀνασχίζειν δυνέχουσι. ἢ Τοῖσι θοῶς ἀπέδευρα, dit Héraklès chez Théocrite 25,276-278. Que cette pratique soit restée présente à la mémoire des Grecs (voir O. Keller, *Die antike Tierwelt*, I, Leipzig, 1909, p. 45), c'est ce que montre le proverbe ἂν ἡ λεοντὴ μὴ ἐξίκηται, τὴν ἁλω-πεκτῆν πρόσαςον (Zenobius 1,93 I p. 30 *CPG*, cf. Otto, p. 189 ; autres proverbes à rapprocher chez Steier, *RE* XIII,1 s.v. Löwe, 985).

295-297 P.Oxy.2302 = Π, saec. II/III p.C.

295 omitto, nisi quod haec laudo : *a* (fragmentum fort. ex ea col., quae fr. 296 praecessit) v. 5]ερον χόλο[ν (possis μάλ]ερον uel potius κάρτ]ερον), v. 6]πύθμενα[

296a Metr. : pher^{3d} ueri sim.

-] .νότατον τόδ[. ἐ]νόησεν[
—]λασθ' Ἔρον ἀλ[.]. [. . .] νταπέδ[
]δη πόλις ὦ[. Κρο]νίδα[ι] βασίλ]η[οσ
4 —]μω .[. .] υ. . [.]. δε θάν[ον] τε[σ
] εἰς Ἀῖδα δόμο[ν] ἄνευθα δ[ἐ] τούτ[ων
— οὐ]δεῖς πόνος ὦ[. ἀ]λλὰ τὰ πά[ν]τ' ἀπ[ό]λωλε
] εν καλα . ε. . [.] δε τᾶσλα κάκο[ισι(ν)
8 ⊗] . ἄξιος ἀντὶ λέ[ο]ντ[οσ. .]' ἦσ ἀπυδέρθηγ[

Test. Π fr. 4 1-8, e duobus fragminibus coniunctis factum (plura apud Lobel P.Oxy. XXI, p. 81-82).

Suppl. Lobel 1 ἀπαλα]μνότατον Lobel, δε]ινότατον Barner || 2 ἔλ]λασθ' = ἱλᾶσθαι Lobel (debuit ἵλλασθ' — cf. Aeolicum ἵλλας, Meister, p. 143 n. 3 —, nam Aeolicum ἔλλαθι [Meister, p. 143 n. 4] perfectum est) ; ῥῆ' ἔλ]λασθ' ἔρον· ἀλ[λὰ Δικὰ F'] ἀ[έκ]οντα πέδ[ηλθεν Page e.g. || 3 ἐπεὶ] δὴ πόλις ὦ[λετο Page, ὦ[λετ' ὑπὰ Snell || 4 πολέ]μω Barner || οἱ] δὲ expectauerim, at ι Lobel minus quam η, ν probat || 5 εὔρυν] εἰς Ἀῖδα δόμο[ν ἦλθον] possis compositis Page et Barner supplementis || τούτ[ων Page, -[ω Lobel || 6 ἦσ οὐ]δεῖς Page, an νῦν οὐ]δεῖς ? || ἀπ[ό]λωλε Page || 7 κάλα θεῖς legere possis (Lobel), dein [ἐκέρασσε] Lobel || 8 ἦρ' οὐ]κ (οὐκ iam Lobel) Page || ὅδ] Hamm et Maas, ὅ γ]' Page.

296b Il est possible, voire plausible, que ce fragment contienne les restes de deux poèmes différents composés dans un mètre peut-être unique, le second relatant un exil du poète (cf. Barner, p. 172-177), tandis que le premier, peut-être complet en huit vers (Page remarque que de trois poèmes composés dans ce mètre par Horace, deux font huit vers, le troisième seize), paraît évoquer une action ou un état du dénommé Damoanactidas — on a pensé qu'il était question d'amour, d'éveil de l'amour — concomitant aux cérémonies d'une fête printanière qu'il est tentant de lier au culte d'Aphrodite et dont Damoanaktidas est peut-être l'heureux témoin, surtout si on prend au sens spatial l'expression ἐν κάλῳ (v. 1). L'instauration d'un rapport entre printemps et amour évoque bien sûr le proème du *De rerum natura* de Lucrèce ; peut-être est-il ici question d'Aphrodite patronne de la transformation sexuelle de l'adolescent (cf. Pirenne-Delforge, p. 40, 419-421 [exemple d'Athènes]). Voir Page, p. 297-299 ; Barner, p. 16-30 ; M. Vetta, *QUCC*, 39, 1982, p. 10, 11, 18 ; construction arbitraire de Pippin-Burnett, p. 137-138, qui peut néanmoins avoir raison de rapprocher le fr. 41.

Déesse née à Chypre, c'est à un moment propice¹⁸⁶ que Damoanactidas, qui te...s'est étendu (?) près des oliviers charmants, (trouvant de réjouissants spectacles ?), car lorsque s'ouvrent les portes du printemps¹⁸⁷...(de jeunes garçons) fleurant l'ambroisie... sous...ne pas... ;...jeunes gens...couronnés de jacinthe¹⁸⁸...

186. Page traduit « in good season ». On peut aussi comprendre « dans un bel endroit » : sur l'expression ambivalente ἐν κάλῳ, voir Gow à Théocrite 15,73.

car...ne pas encore...soulevais (?)...de l'aimable...
vers...je me suis enfui, non sans (avoir) beaucoup
(enduré)...du vent...vers le fond...

297

...ancree...amour (?)...

16

]ν.ν [ἀ]νέμω λ[
]αϑ[.]δοϑ [ἐ]σ πύθμ[ενα
]ον[.]ῆσιμα.[
].έαϑ[.]υχ[
]ρρ[...].[

15 suppl. Barner qui et [δ]δοϑ proposuit ; πύθμ[ενα (cf. 295a,6)
 hic potius de gurgite quam de uasculo quodam intelligo || 16 ῆσ (« erat »)
 agnoscit Barner || 17 γέαϑ ψύχ[- legere possis (Lobel, quem uide).

297

. . .
]νθε.[
] ἀγκυρρα[
].ε' κυ.[
]τ' ἐροσ[
 . . .

Test. Π fr. 5.

3 π[fortasse, unde propter subsequens ἐροσ[de Κυπρογεννη- (cf.
 296b,1 ; 380) uel simm. cogitaris (cf. Horat., *Carm.* 1,32,9-10 = fr.
 430 ?).

298 Vestiges d'au moins treize strophes alcaïques appartenant sans doute toutes à un poème unique. Que les citoyens de Mytilène risquent de payer ou paient très cher le fait de ne pas punir de mort Pittacos, tel est le fait que paraît illustrer Alcée au moyen d'un exemple mythologique développé sur un rythme narratif allègre, celui d'Ajax fils d'Oïlée, dont la folie sacrilège valut aux siens, qui ne l'ont pas puni de mort pour son acte, une catastrophe collective. Il n'est pas sûr que l'acte commis par Pittacos soit analogue à celui commis par Ajax (il est risqué de rapporter à Pittacos et au présent fragment une glose du fr. 59 visant un sacrilège). Le fr. 306Ah se rapporte-t-il à notre poème ? — Voir Lloyd-Jones, p. 38-52 et A.M. Van Erp Taalman Kip, *Mnemosyne* suppl. 99, Leyde, 1987, p. 95-127 (édition et commentaire perpétuel) ; Meyerhoff, p. 140-155 ; A. Pardini, *BollClass*, 16, 1995, p. 103-117 ; D. Neblung, *Die Gestalt der Cassandra in der antiken Literatur*, Stuttgart-Leipzig, 1997, p. 15-17.

...(il convient)...en dégradant ceux qui commettent l'injustice, et (de les punir) par la lapidation après leur avoir jeté autour du cou un lien épais. (Pour sûr), il eût mieux valu pour les Achéens mettre à mort le sacrilège¹⁸⁹ : (ce faisant), ils auraient, en longeant Aigai¹⁹⁰, trouvé une mer (plus calme). (Mais) la fille de Priam, dans le temple...d'Athéna grande pourvoyeuse de butin...en lui touchant le menton, tandis que les enne-

189. Commence ici le récit d'un épisode dont les protagonistes sont Ajax et Cassandre. Ajax se trouvait peut-être nommé au v. 16 ; quant à Cassandre, elle est désignée par une périphrase au v. 8, conformément à une pratique appelée par M. Davies « paradigmatic allusiveness » (voir *ZPE*, 72, 1988, p. 39-42). — Sur le châtement évoqué par Alcée, cf. West, *The East Face*, p. 53.

190. L'identification avec le promontoire d'Aiga en face du promontoire lesbien de Maléa et non avec la ville d'Aigai en Eubée suggérerait le rapprochement du fr. 17 de Sappho qui serait relatif à la même tempête que celle évoquée par Alcée : voir G. Huxley, *GRBS*, 10, 1969, p. 1-11 ; A.M. Van Erp Taalman Kip (*op.cit.* dans la notice), p. 112-113 ; R.L. Fowler, *Phoenix*, 42, 1988, p. 100-101.

mis parcouraient la cité. (Ils tuèrent)...et Déiphobos en même temps ; du mur (s'éleva) une plainte et le cri d'enfants emplissait la plaine (dardanienne). (Ajax ?), en proie à une folie meurtrière, vint (au temple) de la sainte Pallas, qui de tous les dieux bienheureux est la plus (impitoyable) pour les sacrilèges. Après avoir des deux (mains) saisi la jeune fille qui se tenait près de la statue..., le Locrien la..., sans craindre (la fille de Zeus), dispensatrice de la guerre.... Elle, terriblement...sous ses sourcils...devenue blême¹⁹¹...sur la mer couleur de vin, et soulevait de soudains ouragans cachés....sacrées...Ajax...Achéens...homme...

191. Rapprocher la citation anonyme de la Souda Σ 488 = Callimaque fr. 374 Pfeiffer, 'ἡ δὲ πελιδνωθεῖσα καὶ ὄμμασι λοξὸν ὑποδράξῃ ὁσομένη', τούτέστιν ὠχριάσασα καὶ ὑποβλεψαμένη διὰ τὴν ὀργήν, fragment où Pfeiffer supposait déjà qu'il était question d'Athéna, et qu'il est tentant (cf. Barner, p. 194 n. 7, qui attribue inexactement l'idée à Lobel, P. Oxy. XXI, p. 87) de rapporter au premier livre des *Aetia*, dans lequel Callimaque a peut-être évoqué le forfait d'Ajax (cf. *Aetia* fr. 35 Pfeiffer). Sur le blâme de Athéna, voir West, *The East Face*, p. 200. — L'obélisation des vers 25-31 dans le papyrus de Cologne pose un problème insoluble : l'extension exacte et la signification de l'obélisation ne peuvent être déterminées à cause, en premier lieu, de l'état fragmentaire du poème (voir la discussion des différentes hypothèses chez Van Erp Taalman Kip, *op.cit.* dans la notice, p. 118-122). L'hypothèse de Merkelbach (*ZPE*, 1, 1967, p. 92), selon laquelle les v. 32-39 seraient (ou plutôt auraient été considérés à tort comme ?) un doublet des v. 24-31 est invérifiable mais a quelque chose de séduisant (noter que l'enjambement des v. 23-24 apparemment attesté au v. 24 par la ponctuation du papyrus d'Oxyrhynchos empêche de considérer les v. 24-31 comme un ensemble détachable). En tout cas, la jonction des deux papyrus aux v. 24-27 ne paraît pas entraîner d'objection dirimante : voir *ZPE*, 77, 1989, p. 27-29, où j'ai défendu la combinaison de ἐξαπίνας et de l'imparfait ἐκόκα ; je propose ici de joindre ἐξαπίνας à θυέλλαις selon la figure dite ὑφ' ἑν, du type *paulatim socium iacturam fleuit Vlixes = iacturam quae paulatim facta est* (Propertius 3,7,41) : cf., avec la note de Gow, Théocrite 9,34, ἔαρ ἐξαπίνας, pour ἔαρ ἐξαπιναῖος.

allait...qui dure(nt) toute la nuit...premier(s)...terrible...se précipita (sur) la mer...souleva la puissance (des vents ?)...partout...(d'un seul homme)...(pas même ainsi pour nous)...il est vivant...ô rejeton d'Hyrrhas¹⁹²...voilier (?)...

299

...ne pas...ta...(fleur) de la jeunesse...fréquenter...et elle-même (?)...endroit...tout... prostituée(s)¹⁹³...

193. « Offenbar ein erotisches Thema », dit Barner, p. 189 n. 3. Sur l'éventuelle expression « fleur de la jeunesse », voir n. 351 au fr. 397. Peut-être Alcée s'adresse-t-il à un jeune compagnon censé gâcher la fleur de sa jeunesse en fréquentant les prostituées. Rapprocher pour le thème le fr. 306i col. II ; [Alcée] fr. 117b, 26 ss. (cf. Introduction, p. LXXXVIII) et Archiloque fr. 302 West².

35 ἐβασκε[
 παννυχιο[
 πρωτοι.[
 δεινα.[
 ἄϊξε πόν[τον
 39 ῶρσε βία[ν
 ... ισε[
 παντᾶπ.[
 ... τῶ...[
 43 δ. . . ροσενο[
 .υ. .δεκαμ[
 ζῶει μενω.[
 ἄτᾶν βροτ.[
 47 ωῦρραδον.[
 ... ε. κελητ[.
 ωπ[

43 δ' ἄγδρος ἐνο[σ hoc Merkelbach, illud Voigt || 44 οὐδ' ὄδε
 καμ (κ' ἄμ[μιν Merkelbach) Snell || 45 μὲν ὄγ[ηρ Merkelbach || 47 ὦ
 Ὑρράδ<ι>ον (sc. γένος uel simm.) Lloyd-Jones, ὦ Ὑρρά δον.[
 Snell minus bene || 48 κέλητο[σ Merkelbach (cf. 306d, l. 7 ? ; Gen-
 tili, *Gnomon*, 48, 1976, p. 743).

299

. . .
 μητα[
 σὰν κα[
 ἄβασ αγ[
 4 φοιταί[
 καὺτα τ[
 χῶρον[

Test. Π fr. 2.

3 ἄγ[θοσ Barner.

b ...Penthilos¹⁹⁵...(mains)...le tyran...

c J'ai peur...notre...qu'il arrive...propos...nuée...
tour(s)...arriverait...fort¹⁹⁶...

195 Fils d'Oreste ancêtre des Penthilides ou bien le Penthilos tué par Smerdis vers 620 (cf Page, p 149-150 ; Berve, p 91) voir l'Introduction, p xvi-xvii

196 Rapprocher le fr. 130a,1, surtout en tenant compte de la scholie « ils sont tombés car mes amis » (cf app. crit) L'échec d'une expédition paraît évoqué , « nuée » doit peut-être être entendu métaphoriquement (l'*Iliade* a par exemple θανάτου, Τρώων, πολέμοιο νέφος)

παντα[
8 πορνα.[
. . .

300 Metr. : str. Alc. ut uid.

. . .
]ν στροτ[
]λετο
]
4 —]λλοι·
]κτίδαισ[
]ξέτω·
]σ
8 —]ανδρα
]βραχη[
]ισαγων[
. . .

Test. Π fr. 3.

1 στρότ[ον possis || 2 ἀπώ]λετο possis || uestt. schol. marg. dext.
¹ στ[¹² κρ[|| 5 Δάμοανα]-, Ἀρχεανα]-, simm. possis || 9 formam uerbi
βραχεῖν audio || 10 ε]ἰσάγων possis.

301 omitto, nisi quod haec excerpo : 2 ἐσθεταύ[ubi
ἐσθετ' agnosco, 3]γ σύνεντε[fort. a συνήμι.

302bc Voigt = 302 col. II *LP* (302a Voigt = 302 *LP* col.
I omitto, excepto schol. ad v. 19 marg. dext. Μυρ]σίλου,
non ut uid. Πεν]θίλου (Lobel) ; v. 1-11 carmen str.
Sapph. scriptum ut uid., in quo v. 8 κρ]ετέντων, sup-
plentibus *LP* in indice, et v. 4]αρχον exstant : an
μόν]αρχον supplendum, coll. 6,27, ubi de Myrsilo agi-
tur, et 306C fr. 12a, l. 5-6 ?).

Metr. : c fort. str. Alc.

b ...Penthilos¹⁹⁵...(mains)...le tyran...

c J'ai peur...notre...qu'il arrive...propos...nuée...
tour(s)...arriverait...fort¹⁹⁶...

195. Fils d'Oreste ancêtre des Penthilides ou bien le Penthilos tué par Smerdis vers 620 (cf. Page, p. 149-150 ; Berve, p. 91) : voir l'Introduction, p. xvi-xvii.

196. Rapprocher le fr. 130a,1, surtout en tenant compte de la scholie « ...ils sont tombés...car mes amis » (cf. app. crit.). L'échec d'une expédition paraît évoqué ; « nuée » doit peut-être être entendu métaphoriquement (l'*Iliade* a par exemple θανάτου, Τρώων, πολέμοιο νέφος).

b

. . .

Πένθι[λ-
 αίκιζα[
 . . τον[
 χ[έρ]ρεσ[
 5 σαμφο[
 λα[.]δεχ[
ξ τοις τύρα[ννο-

c

⊗ Τάρβημι[
 ἄμμαν χ[
 γένητ' αμ[
 4 μῦθον έ.[
 νέφος κα.[
 πύργων[
 γένοιτο τ[
 8 κάρτερον α[

Test. *b* = P.Oxy.2304 (saec. II p.C.) col. II 1-7.

c = eiusdem col. II 8-15.

b suppl. Lobel 2 ξ etiam possis ; fort. αἴ κ' ἰ- || 5 uerborum synaphiam suspicatus est Page (p. 326) || 6 an λά[ω] δ' ἐχ[- ? || 7 τύρ Π || τοις ad praecedentia fort. referendum, si uerborum synaphiam recte suspicatus est Page.

c 1 τάρβημι Π² ^{sscr} : -ημι Π¹ || 3 γέν'ηταμ[Π falso || 4 μῦθον Π || 8 infra schol. script. εἰ ἔπεσεν, οἱ φίλοι γ(ὰρ).[

303

...des sandales ; cependant seront (?)...des chaussures en peau de cerf...marchant...avoir les deux...tenus en estime (?) remède...grand(s)...tout(e) entier(e)...pas encore¹⁹⁷...

303B Bribes inintelligibles au recto ; le verso porte cette indication : « Livre I [ou, moins vraisemblablement, IV] des poèmes d'Alcée ».

- 303** Metr. : v. 1-9 ut uid. aeol^{xc}, fort. idem metrum ac v. 10 = 350,1.

σά]μβαλα καίτ' ἔσσειτ' ἀ[
 εὖ]μάριδας βαισαπο[
].ιμε.η.ιγτοναν[
].σεχητ' ἀμφοτερ[
 5]δοκίμοις φαρμακ[
]μεγαλαντ..[
]..[.]συμπαισαφ[
]ας οὐπω[
]θαστα[
 (10) ⊗ Ἡλθεσ ἐκ περάτων γ]ῆς ἐλεφ[αντίαν
 . . .

Test. : P.Oxy.2305, saec. II/III p.C.

1 Lobel praeunte suppleui et distinxi, cf. Sappho 110,2 σάμβαλα || 2 = commento Lobeliano suppleui, qui δ legere noluit, at legere potes. Εὐμᾶρις tantum ap. A.P. 7,413,4 ; est autem uox non Graeca || an particip. βαίς (uel sim.) agnoscendum ? || 10 hic fr. 350,1 supplere proposuit Lobel.

303A Voigt : potius Sapphicum (99 LP) ; uide quae praefatus sum p. XCII-XCIV.

303B Voigt = 304A LP in secundis curis, p. 339.

. . .
]..[
].ιτα.[
]νμε.[
]γαιγα[

Test. P.Oxy.2358 (saec. II p.C.), propterea utile fragmentum, quod uersa papyro scriptum est Ἀλκαίο[υ | μελῶν .], ubi, hastulae parte ima tantum seruata, α[uel minus ueri sim. δ[possis, i.e. liber primus uel quartus.

305-306E Fragments papyrologiques de travaux relatifs aux poèmes ou à la vie d'Alcée, réédités par Porro avec commentaires, bibliographie des fragments importants et planches.

305 Voir la notice des fr. 207 et 306C.

305a

...si (tu)...clan (?)... : *même si tu (abandonnes ?) ce clan (?), (il conservera ?) ce que tu as concocté, c'est-à-dire : jamais ne viendra à manquer la guerre de notre côté*¹⁹⁸. — *comme si vous puisiez dans la mer grise : comme si vous vidiez l'eau de la mer, vous aurez une guerre qui n'aura pas de cesse.*

[Nouveau poème] *Puisse-t-il entre toi et moi ne survenir ni guerre : adressé à un certain individu nommé Mnémon qui a fourni une embarcation légère*

198. Alcée semble s'adresser à un individu qui fait partie d'un clan (celui de Myrsile ? cf. note suivante) et se trouve à l'origine d'un conflit entre ce clan et celui du poète.

pour le retour de Myrsile. Il lui dit, donc, qu'il ne l'en accuse pas et qu'il n'en fait pas un différend. — et quiconque veut, alors que nous sommes opposés l'un à l'autre, nous : soit en général... Pittacos¹⁹⁹ et les siens... — ô Mnamon... : selon certains, il s'agit d'un nom propre... Mnémon... un peu...

306 Porro (p. 97, 110-111) pense que tous les poèmes analysés dans les fragments de ce commentaire pourraient renvoyer à la période de l'ésymnétie de Pittacos. Je suis sceptique. Il peut être question de Myrsile au fr. 306a, l. 13, qui se rapporte au fr. 68, tandis que les l. 18 ss. se rapportent au fr. 69, que Porro met en rapport avec l'ésymnétie de Pittacos en se fondant sur un rapprochement arbitraire avec le fr. 306Af (en voir la notice). Dans le fr. 306c, il est question de Bycchis, compagnon d'Alcée mentionné au fr. 60 (scholie), où le contexte est celui du premier exil (de là, aux lignes 4-5 du fr. 306c, le supplément de Treu, p. 163, et de Trumpf, p. 53, cité dans l'app. crit.). Le fr. 306 (16) LP = fr. 16 Porro (p. 82) se rapporte au fr. 73, où il est également question de Bycchis : le fr. 306b évoque-t-il non le retour de Myrsile (fr. 305a, l. 14 ss.), mais le retour d'Alcée que le fr. 73 présente comme perdu de vue (voir la notice de ce poème) ? Le fr. 306d est-il

- 20 *κάτιον παρέστησεν εἰς τὴν*
 ·/· Μυρσίλου κάθοδον· φησὶν οὖν
 ὅτι οὐκ αἰτιᾶται αὐτῷ[ν] οὐδέ
 διαφέρεται περὶ το[ύ]του.
 ὅττις δ' ἄμμε διάστα[ντ]ε θέλει·
 ἦτοι καθόλου λ[.....].των
 περὶ Φίττακον [.....].των.
 25 *ὦ Μνᾶμον κ[.....] τιν(έσ)*
 .]. κύριον ὄνομ[α... Μ]νήμο-
 ν-].κατα.[Φιτ]τάκου
 τ]ύτθον

22 ὅττις Lobel : ὅστις Π ll]ε, non]ι Π, unde διάστα[ντ]ε Di Benedetto et Snell recte, falso autem διάστα[σα]ι Gallavotti, Porro, cui supplemento metrum parum fauet.

305b Voigt (= 305 col. II *LP* ; p. 44-45 Porro) : uide fr. 208, Test. VI.

306 P.Oxy.2307, saec. II p.C. = Π.

306a Voigt (Π fr. 1 = 306 (1) *LP* ; fr. 1 Porro, p.64) : uide fr. 68, Test. II et 69, Test. II.

306b Voigt (Π fr. 2 = 306 (2) *LP* ; fr. 2 Porro, p. 66) ; haec excerpo : 1 κ]αθοδο[; 2]νεωσ[; 4 κ]αθηκον[; 5 κάθο]δος του[

relatif à ce retour ? Il n'est nullement certain que le fr. 306g, l. 1-8, se rapporte à l'ésymnétie de Pittacos ; aux lignes 9 ss. peut être évoqué le serment du fr. 129 relatif à la trahison de Pittacos, antérieure à son ésymnétie. — Notre commentaire paraît analyser, dans l'ordre de leur occurrence dans l'édition alexandrine, des poèmes que contenait le livre dont sont extraits les fr. 59-111 et 129-139, lesquels paraissent se rapporter à une période précédant l'ésymnétie de Pittacos (cf. Introduction, p. LIV-LV). Supposons que cette hypothèse soit juste : alors, si par extraordinaire les dernières lignes du fr. 306f se rapportaient à un fragment du groupe 140-199 (P.Oxy.2295) relatif à la guerre de Sigée (cf. fr. 167, 170), il s'ensuivrait que ce groupe et les fragments 200-203 (P.Oxy.2296, qui se recoupe avec deux fragments de P.Oxy.2295) faisaient partie du même livre de l'édition alexandrine dont sont extraits les fr. 59-111 et 129-139. Voir la notice des fr. 140-199.

306c

...à l'époque du...exil...à Bycchis...(craindre)...

306c Voigt = 306 (3) col. I *LP* ; fr. 3 col. I Porro, p. 66.
Col. II omitto nisi quod excerpo l. 4 φιλε.[; inter l. 4-5
coronis exstat : litteris κεπ, quibus l. 5 incipit, docemur
noui carminis initium in l. 4 parte altera prostitisse.

].σ ἐπὶ μὲν
5]ησ φυ[γ]ῆσ
].σεσθ[.]ιτο
]τῶι Βύχι-
[δι]νδεδιε

Test. Π fr. 3 col. I ; l. 1-3, 9 omisi.

Suppl. Lobel 4-5 « perhaps ἐπὶ μὲν [τῆσ]ησ φυ[γ]ῆσ 'at
the time of the.th exile' or 'of the flight to' » (Lobel) ; πρώτ]ησ Treu
et Trumpf, τ]ῆσ Voigt || 8 δέδιε uel potius δεδιέλ[ναι] potes.

306d

(en hâte ?)...*une planche* (?)...*bateau* (?)...*Alcée*...
les faits survenus...*de la planchette* (?)²⁰⁰ *nécessité*...

[Nouveau poème] *de*... *jusqu'à*.....*ce poème-ci est*
aussi écrit...

306f

1. 6 (*il prend plaisir à s'exprimer allégoriquement*),
1. 13 ss. ...*jeune garçon*...*il y a longtemps*...

306d Voigt = 306(4) *LP* ; fr. 4, p. 68 Porro.

. . .

].εσυθ[
]ω πίναξ δ.[
]νεωσ ὥσ ἀπο[
]ενου τοῦ Ἀλκ[αίου
 5]γεγονότα κα.[
 πι]νακίδος ἀναγκ[
 f-]λομένου κελ.[
]σας ἕως χαλαλ[
]καὶ αὕτη γέγραπ[ται
 10] . . . συμη[
 style="text-align: center;">. . .

Test. Π fr. 4.

Suppl. Lobel 1 an uestt. uerbi σεύομαι ab Alcaeo usurpati ? || 3 an νεῶσ et ἀπ'οἴκου (cf. 306Ce l. 8) agnoscenda ? || 7 an uox κέλησ (cf. 298,48) agnoscenda ? || Porro auctore coronidem suppleui || 8 an uerbum χάλαμι (e.g. ἄγκυρραν) agnoscendum ? || 10 σὺ μὴ Alcaeī uerba ?

306(5) *LP* a Voigt omisum et 306e Voigt [= 306(6) *LP*]
 = fr. 5 et 6 p. 70 Porro omitto, nisi quod excerpo 306e,
 l. 2]ν ὄρν[ι]ν τ[

306f Voigt = 306 (7-8) *LP* ; fr. 7-8, p. 71 Porro.

6]αιρει αλ[
 13]ν παῖδα
]ον μὲν
 15]λο παλαι

Test. Π fr. 7-8 a *LP* coniuncta, quorum l. 1-5, 21-24 omisi.

6 χ]αίρει ἀλ[ληγορῶν Voigt e Lobel, qui 306i, col. I l. 12-13 contulit.

*jeune(s) garçon(s)...(Périandre, ils se sont battus pour Sigée et les citoyens l'ont choisi comme ?) médiateur*²⁰¹...

306g

*...à présent il convient que (tous ?), profitant de la chance qu'ils ont eue, courent se jeter sur le dos de Pittacos (et) mettent fin à l'insolente malfaisance du tyran*²⁰².

[Nouveau poème] Puisse le fils de Zeus fils de Cronos porter ses regards : *ce poème-ci est aussi écrit contre Pittacos, relativement aux serments faits au*²⁰³...

201. La présence hypothétique de ce mot a conduit Lobel et Page (p. 159) à rapporter ce passage au rôle de médiateur joué par Périandre entre Athènes et Mytilène dans la guerre de Sigée (cf. TVA VI) et à l'interpréter et le compléter en conséquence. La mention éventuelle d'événements liés à la guerre de Sigée pourrait s'inscrire dans le cadre d'un poème relatif à Pittacos (cf. fr. 167) ; il est remarquable que cette mention se trouve précédée de l'évocation d'un jeune garçon, voire de plusieurs (l. 13, cf. l. 16 [pluriel ?]). Si (voir l'Introduction, p. xvi n. 24), Alcée était trop jeune pour participer au renversement de Mélanchros dans l'olympiade 42 (612-609) et si l'épisode de la guerre de Sigée où il abandonna ses armes est assigné à la même date que le combat singulier de Phrynon et Pittacos, à savoir 607/606, alors à cette époque le poète pouvait encore être un παῖς (rapprocher le παῖς dont le poète évoque la mort au combat au fr. 306Ab, l. 25). Mais le fait que les Athéniens ont suspendu le plumet d'Alcée dans le sanctuaire d'Athéna (fr. 401 B) impliquerait-il une certaine notoriété du poète ?

].των παι-
].ον πε-
].ν επο-
].αι μεσί-
 20[την]οδ.τη[

16-17 παι[δ- agnoscendum || 17-18]τον Πει[ρίανδρον Page || 18-19 περι Σίγει]ον ἐπο[λέμησαν Page, at potius περι Σιγείου exspectares, cf. Plutarch., *De Herod. malign.* 15 858a πολεμούντων γὰρ Ἀθηναίων καὶ Μυτιληναίων περι Σιγείου || 19-20 αἰροῦν]ται μεσί[την Lobel, πολῖ]ται μεσί[την εἴλοντο Barner melius, quo recepto exspectaueris ἐπο[λέμησαν, οἱ δὲ πολῖ]ται μεσί-.

306g Voigt = 306 (9) *LP* ; fr. 9, p. 72 Porro.

Metr. : carmen alterum metro Ionico scriptum est (cf. fr. 10 cum Test. IIa).

]
].[.] . τοδε
 κελ[]του ἀγαθη
 νῦν δεῖ α[] ἀγαθῇ<ι> χρη-
 σαμένου[σ τύχηι] ἐνθορεῖν
 5 καὶ ἐνορμ[ῆσαι τ]οῖς τ[ο]ῦ Φιτ-
 τάκ[ο]υ νώτ[οις καὶ τῆς] κα-
 κῆς ὕβρεως [τὸ]ν τύραννον
 f_ παῦσαι. Ἐπιδοί[η] {ι} Δίος υἱὸς
 Κρονίδᾳ. Καὶ α[ῦ]τη κατὰ
 10 Φιττάκου γέγ[ρα]πται πε-
 ρὶ τῶν ὀρκῶν [τῶν γ]ε[γ]ε-
 νημένων ἐν [].
 πολ[.]ρ[].

.

Test. Π fr. 9.

Suppl. Lobel 1-2 τόδε | κελ[εύει uel κέλ[ευσμα αὐ]τοῦ Barner || 3 α[ὐτοῦς] Page, ἄ[παντας] Gallavotti || 4 suppl. Gallavotti || 6 καὶ (Treu, Steffen) ; τῆς Barner || 8 suppr. Lobel, de forma ἐπιδοίῃ cf. Hamm, p. 163-164.

306g'

...libre...(Ouranos ?)...Éros (?) mais²⁰⁴...

306g''

1. 3-5 *...pour décrire le moral...cet homme...bon...*

1. 9-13 *...prépar(er)...est caché...manière...pris dans une embuscade (?)...*

306h

...mais si...jusqu'à front...qu'il apprenne...

204. Ce fragment pourrait évoquer Ouranos (cf. 441) et Éros (cf. 327 ; le fr. 198a de Sappho présente Éros comme fils d'Ouranos et Gê).

306g' (om. Voigt) = 306 (10) *LP* ; fr. 10, p. 74 Porro.

]ἐλευθέραι[
]ρχον ὁ οὐρ[
5] Ἔρωσ, ἀλλὰ [

Test. Π fr. 10, cuius l. 1-2 et 6 omisi.

4 an ἄ- uel -α]ρχον ὁ Οὐρ[ανὸς ?

306g'' (om. Voigt) = 306 (11) *LP* ; fr. 11ab, p. 74 Porro.

3 ἡθικῶσ . . β[ἄν-]
 δρα τοῦτον α.[
5 να[.] ἀγαθὸν [.] [
9]βα[ι] συνιστ[
]. . [ι]χοσε[.] . τ[
]κέκ[ρ]υπται[
]τ[ο]ρλοπο. κ[
13]ἐνεδιρξυτ.[

Test. Π fr. 11a et b (auctore Lobel coniunx. *LP*), cuius l. 1-2, 6-8, 14 omisi.

3-4 suppleui || 13 .[: « a small semicircle just off the line » (Lobel), unde ἐνεδρεντο[- proposuerim.

306h Voigt = 306 (12) *LP* ; fr. 12, Porro p. 75.

 . . .
]ο[
_]σει αἰ δετ[
 ἔωσ μέτωπον [
 γινώσκοι ἀφ[

Test. Π fr. 12, uide infra ad 306(13abc).

4 γεινώσκοι Π^{pc} ^{sscr} : -κει Π^{ac}.

*qu'il soit vivement frappé...se rengorgeant...et sur sa tête*²⁰⁵...

306i Contrairement à ce qu'avait avancé Lobel (P.Oxy. XXI, p. 120), il n'est pas du tout acquis (cf. Porro, p. 107) que la première colonne de notre fragment se rapporte au fr. 73, car une telle hypothèse amènerait naturellement à placer au bas de cette colonne la fin de colonne que constitue P.Oxy.2307 fr. 16 = 73,8-10 (voir *ad loc.*), ce qui rendrait très problématique la suite des idées entre la fin de la première colonne et la seconde. On ne sait si la première colonne se rapporte au poème visé par la seconde (non selon G.L. Koniaris [*Hermes*, 94, 1966, p. 389], plutôt oui selon Porro, p. 107-108) ; peut-être Porro (p. 108) a-t-elle raison de penser que la première colonne contient des propos généraux sur l'allégorie maritime chez Alcée : ces propos seraient-ils illustrés avec un exemple tiré d'un poème commenté ou précédemment ou dans la suite, et qui serait le fr. 73 ? En tout cas, il est certain que la seconde colonne se rapporte à une pièce unique ; on a voulu y reconnaître l'allégorie politique du navire-*polis* (voir par exemple Gentili, p. 277 ss.) : je pense avec Rösler, p. 236, que cela est douteux. La superposition de l'allégorie du navire-cité et de

5 ἐκπλήσσοιτο[
 ἐναβρυνομ[
 καὶ κατὰ κέφ[αλ-
 μενον μ[
]εωσ[
 10].[

. . .

7 suppl. Lobel || 8 post spatium uacuum lemmatis initium perspexit Porro.

306 (13) *LP* (om. Voigt) ; fr. 13abc, p. 75 Porro : haec lacinia et fr. 306h ex eadem uicinitate orta sunt ; omisi, nisi quod fr. 13a, l. 2 excerpto]βριχαι[, quod quomodo intellegendum sit non liquet.

306i Voigt = 306 (14) *LP* ; fr. 14, p. 76,78,80 Porro Sub fr. 73 Test. II extat Π fr. 16 [=306 (16) *LP* ; fr. 16, p. 82 Porro], quod sub fr. 306i col. I posuit Voigt perperam.

Metr. (col. II) : str. Alc. ut uid.

col. II

. . .

[[ποτουτων]]παλλ[
 ἐστάναι ψόμμος [
 ἔως ὄνστειχει' τὸ ρ [με-
 ταλαμβάνουσιν ἐ[πὶ τὸ

Test. Π fr. 14.

Suppl. Lobel Col. I 1 τὴν ν]αῦ[ν Barner || 3 ἀσήμου ante ἔρμα]τος Page || 4]ε possis, unde ἔως Barner || 10-11 auctore Lobel suppl. Page ex Anacreont. fr. 403 *PMG* ab Hesych. s.v. ἔρμα laudato. Col. II 3 ὄνστειχει Π : ὄστ- Lobel.

celle du navire-prostituée rendrait le poème bien compliqué. Rien dans les propos du commentateur ne vient soutenir l'interprétation politique. Peut-être Alcée compare-t-il la vieille prostituée retirée au navire usé, immobilisé et envahi par le sable. La comparaison de la prostituée avec le navire se trouve en *A.P.* 5,44 (Rufin) ; 5,161 (Asclépiade) ; 9,415 et 416. La métaphore du navire usé mais encore en service est laborieusement filée par Méléagre, *A.P.* 5,204 ; dans une épigramme d'Asclépiade, *A.P.* 7,217,4, une courtisane est, selon une variante significative, présentée comme *πρωτό-πλοος* au temps de sa jeunesse (on se rappelle la réponse que fit, selon Macrobe, *Sat.* 2,5,9, la fille dissolue d'Auguste, Julie, à ceux qui s'étonnaient que ses enfants ressemblent à leur père : *numquam enim nisi naui plena tollo uectorem*). Le fr. 299 présente, semble-t-il, une image négative des prostituées (voir n. 193 *ad loc.*). Par ailleurs, les femmes vieilles et laides sont classiquement objets d'*αἰσχρολογία* (voir D. Mankin, *Horace. Epodes*, Cambridge, 1995, p. 152 à l'Épode 8).

col. I ...*il met en scène (l'embarcation) brisée par un écueil...la mer...les endroits immergés...d'un côté, n'étant pas...de l'autre, apparaissant...la mer...je suis porté(e) sur des écueils*²⁰⁶...*Anacréon...prend plaisir à l'allégorie...*

col. II *être immobilisée... du sable... jusqu'à monte : les Éoliens mettent « o » pour « a » : ainsi, il a dit ici « psommos » pour « psammos ». Par là il désigne l'impureté : comme elle est élimée et transpercée, monte en elle une impureté abondante et blanche ; « leukos » est employé à cause du gonflement*²⁰⁷. — À présent elle a les jambettes²⁰⁸ disjointes (?) : *et ses jambes sont vieilles. — Qui tant et tant a parcouru (la mer) : il (reste) dans l'allégorie...elle a navigué et à cause de navigations nombreuses et répétées à présent ses jambes sont devenues vieilles. — Mais ce n'est*

- col. I
 . . .
]α.[
]. ἐπιφέρει ὑπὸ
 ἔρμα]τοσ διερρηγυῖαν
].ωσ θάλασσαν
 5] ὕφαλοι τόποι
] οὐκ ὄντεσ μὲν
]μη φαι[ν]ομε-
 νοι δέ]δια το[...]. []
] θάλασσαν[]
 10 ἀσήμων ὑ]πὲρ ἐρμάτων[ν]
 φορέομαι Ἄ]νακρέων
 ἀλ]ληγορῶν χαί-
 ρει].αι. . . τ. .
]π. . η. . .
 15].
]
 5 ᾠ οἱ Αἰολεῖσ'· καὶ νῦν [τὴν
 ψάμμον ψόμμον εἶρ[η-
 κε' σημαίνει δὲ τὴν ἀκα-
 θαρσίαν. Θλιβομένησ αὐ-
 τῆσ καὶ περαιομένησ
 10 πολλή [αν] ἀκαθαρσία ἀνα-
 πορεύεται καὶ λευκή· εἶρη-
 ται δὲ τὸ λεῦκος διὰ τὸ ἔ-
 —παρμα. Διὰ δὲ σκέλη ἤ-
 δη κεχώρηκε αὐται· καὶ
 15 τὰ σκέλη αὐτῆσ πεπαλαί-
 ωτα[ι· πύκν]α τε καὶ θάμα[
δρομοίσαι· μένει ἐ]πὶ τῆσ ἀλ-
 ληγορί[σ ...]. πεπλευ-
 κυῖαι αὐτῇ< > διὰ τοὺσ πολ-
 20 λούσ πλουῖσ καὶ πυκνοῖσ ἤ-
δη π[α]λαιὰ γέγονε[ν]· ἀλ-
 λ' οὐ σ[...].ων ἔνεκ[α
 ται ... [..] οὐ διὰ τὸ [πεπα-
 λαιῶσθ[αι ...]... [κα-
 25 θορμισθῆναι η[
 συνουσί[ασ] πεπα[ύσθαι
 ἢ ναῦσ π[α]λαιὰ τοῦ [.].
 πλεῖν κ[α]τίσχει τουτ[ι]
 π[.....]γασ πορεύετα[ι
 30 τ[.....]γομένουσ πε[
]γεις πάντα λι[
]τάγεται ω[
].[
 . . .

7 σημαίνει Lobel : -μηνει Π || 13 δία Page : οἷα Π || σκέλη
 contra dialectum : miscentur poetae uerba et paraphrasis (uide adn.
 212) || 16 θάμ' ἄ[λα Page, θάμε[α (Gallavotti, Porro) litterarum numero
 solito satis non facit || 22 ἔννεκα postulabat poetarum horum lingua ||
 22-23 βόλλεται Gallavotti, παύεται Barner || 26 suppl. Voigt ||
 27 τοῦ [αῦθισ] Barner || 32 κα]τάγεται Barner.

pas (pour cela qu'elle veut)...*pas à cause du vieillissement...mouiller*²⁰⁹...(cesser) *les rapports*²¹⁰, ...*l'embarcation, vieille...retient de naviguer (?)...circule...chaque*²¹¹...*est emmenée (?)...*²¹²

306A Fragments d'un traité sur plusieurs poètes lyriques, dont Alcée, dans le genre, selon Pfeiffer (*Storia*, p. 345), non de l'ὑπόμνημα qui commente vers par vers le texte de l'auteur, mais plutôt du Περί τοῦ δεῖνα qui traite dans un ordre libre de questions biographiques et de problèmes d'interprétation de passages choisis.

209. Rapprocher Rufin, A.P. 5,44,1-2, Λέμβιον, ἥ δ' ἑτέρα Κερκούριον, αἱ δὲ ἑταῖραι | αἰὲν ἐφορμοῦσιν τῷ Σαμίων λιμένι.

210. Paraphrase d'un passage exprimant l'idée que ce n'est pas en raison de son âge qu'une prostituée se retire ?

306 (15, 17-19) *LP* [fr. 15, 17-19 Porro ; a Voigt omissa] ; (20) *LP* [fr. 20 Porro] = 306k Voigt ; (21-25) *LP* [fr. 21-25 Porro ; a Voigt omissa] ; (26) *LP* [fr. 26 Porro] = 306l Voigt ; (27-80) *LP* [fr. 27-82 Porro ; a Voigt omissa] omitto, nisi quod haec excerpo : 306k Voigt l. 1-2]ι ἀλλὰ νυ[κ-]παιζον ; l. 4]πεσσὸν εἰ[; 306l Voigt l. 1-2 γυμνα[]μαρναν[(μάρναν[ται e.g., uerbum poeticum, igitur Alcaicum ?) ; 306 (27) *LP* [fr. 27 Porro] l. 3]τον ἴστων ; 306 (29) *LP* [fr. 29 Porro] l. 1]αεροφ[(an ἄεροφ[οιτ- ? ἄερ- non Aeolicum ; Aeolicum αὐήρ testatur Iohann. Gramm. *Comp.* III,2 p. 215 Hoffmann) ; 306 (37) *LP* [fr. 37 Porro] l. 2-3]δέοσ δ[]φοβω.[; 306 (39) *LP* [fr. 39 Porro] l. 2-3]η πλεῖν μ[]ι τὸν ἐχθ[ρὸν (suppl. Barner) ; 306 (42) *LP* [fr. 42 Porro] l. 8]φυγα[; 306 (46) *LP* [fr. 46 Porro] l. 3 Ὀλ]υμπ[- ; 306 (65) *LP* [fr. 67 Porro] l. 2]μέσφα[: uox Alcaica ut uid. ; 306 (66) *LP* [fr. 68 Porro] l. 2 ἐ]χύθη[(suppl. Mazzucchi) ; 306 (69) *LP* [fr. 71 Porro] l. 7]βοήθε[ι (accentus in Π ; suppl. Mazzucchi), cf. 288,2.

306A P.Oxy.2506, saec. I/II p.C. = Π, cuius exstant fragmenta quaedam quae, etsi res incerta est, fieri potest ut ad Alcaeum pertineant, neque ea recensuerunt Page (*SLG*), Voigt, Porro ; uelim conferas e.g. fr. 33 (cf. Page, ad fr. 6 (b), l. 6, P.Oxy. XXIX, p. 35) ; fr. 34, l. 4]καλκ[(poetae nomen ab ipso cum crasi καὶ Ἄ- usurpatum ?) ; fr. 78 (?) ; fr. 79 (uide adn. 215 ad 306Ab, l. 22) ; fr. 90 ; fr. 131, l. 1]..αλκ..α[

306Aa

a ...par Dicéarque...cela...Aristote...par Aristarque...le ([fils d'] Hyrrhas²¹³)...

c ...supposant (?)...(ayant éliminé un chef d'accusation ?)...dire (?)...emportée...de la punition...en effet envoyer...a reçu...

213. La restitution hypothétique du nom du père de Pittacos permettrait d'associer à Alcée la mention des trois grands noms qui précèdent, connus pour avoir travaillé sur ce poète (voir l'Introduction, p. xxxviii et lxi), et de rapporter le fr. c à Alcée : on pourrait alors envisager un lien entre les fragments 306Aa et 306Ab.

306Aa Voigt = fr. 6 (a) Porro, p. 192 = Aristoteles *CPF* I.1* 24, 65 T ; Dicaearchus *CPF* I.1** p. 30-31. *c* propterea addidi, quia ad Alcaeum fieri potest ut pertineat (cf. Test.).

a

ὑπὸ Δικα[ιάρχου
 ταυταμα['Α-]
 5 ριστοτέ[λ- ὕ-]
 π' 'Αριστάρ[χου
 τὸν υρ[.] . []
 π.[]
 μη[]
 10 κεφ[]
 . . .

c

. . .
]ευκω[]
]αυτω[]
]. θυμια[]
]υπολαβον[]
 5]ναικαιτυ.[]
]μααπολυσ[]
]επιφωνησ[]
]φερομεν[]
]κολάσεω[σ]

Test. *a* : Π fr. 6 (a), cuius l. 1-2 omisi.

c : Π fr. 6 (c). — « The vertical relations of (a), (b) and (c) are fixed by the fibres ; there is no means of telling how much is missing between (a) and (b), or whether anything is missing between (b) and (c) » (Page, *P.Oxy.* XXIX, p. 34) ; (b) lacinia miserrima continens omisi.

Suppl. Page *a* 7 "Υρ[ρ]ας uel "Υρ[ρ]αφ[ν Page.

c 3]εϋθυμια[uel]πῑθυμια[possis (Page) || 6 ἔγκλη]μα ἀπολυσ[α-
 Page || 9 suppleui.

306Ab et *306Ab Append. Il est question de la mort d'un individu dans laquelle Alcée est soupçonné de porter une responsabilité. D'abord, le commentateur cite un poème (l. 12 ss) qui semble évoquer ce mort à une époque où Alcée l'affectionnait : c'est un καλός, peut-être un (ancien) éromène du poète, un des ses (anciens) compagnons (cf. Introduction, p. LVII n. 190) ; le commentateur cite ces vers pour montrer les liens unissant Alcée et celui dont il est soupçonné d'avoir causé la mort. Ensuite, le commentateur cite deux passages d'un autre poème d'Alcée. Dans le premier passage (= *306Ab App. a), le poète apostrophe le défunt d'une manière qui témoigne de l'inimitié qu'il a pour ce dernier ; il évoque les conditions de sa mort, qui mettent le poète hors de soupçon : il a succombé lors d'un engagement avec les Alliénoi. Puis le commentateur prétend illustrer le fait qu'un dénommé Amardis²¹⁴ soupçonne Alcée d'être responsable de la mort du garçon, et il cite un second passage (= *306Ab App. b) où le poète, qui cherche à se disculper dans un poème chanté devant ses compagnons, évoque le soupçon émanant d'Amardis, et nie toute responsabilité. La mention de Pittacos (l. 2) laisse attendre un lien entre ce dernier et l'affaire qui occupe le commentateur ; ce lien pourrait nous ramener à un exil du poète. En effet, si Amardis peut faire peser un soupçon sur Alcée relativement à une mort survenue à l'étranger, c'est que le poète s'y trouvait, peut-être engagé avec d'autres membres de sa faction comme mercenaire, lors d'un exil. Il me paraît exclu que Pittacos soit l'individu assassiné, comme le voulait Treu (*QUCC*, 2, 1966, p. 20-30 ; thèse acceptée par Berve, p. 575). Consulter M. Vetta, *QUCC*, 39, 1982, p. 7-20 ; Pippin-Burnett, p. 169-170, et surtout Barner, *Hermes*, 95, 1967, p. 1-15 ; voir également la notice du fr. 306Af. — La

10].αλλονε.[
]νον υπο[
]γὰρ εἰσπεμψ[
]ονεδεξατ[

306Ab Voigt = S 280 *SLG* ; fr. 77 Porro, p. 192 et 194 ;
 l. 1-10 = Dicaearchus *CPF* I.1** p. 30-31.

].τ[.]λλ[
 Φι]ττακο[-
]να συμφ[
]ην Ἀλκαιο[
 5].ρ ὑποδικ[-
]τον αλ.[
]ουτεφ[
]μου φον.[
]σ μελεδ[
 10].αμα[.].[
]σ ταῦτα δηλοῖ[
]α' παρ δ' ὁ κάλο[σ
]οσ ἔστο δάφν[αι-
].τε στέφανώμε[νοσ
 15]ωι κέλο.[
].οσ' ὅτι δ' α[
]κείσαν ὥσ
] σὺ μὲν ἀμ-
 ..]. . .[. . .]μιν πόησ γὰρ οὐ
 20 ..]σ κάκον, θάνων ἐπεὶ βέ-
 βα]κασ α[ῖ]νωσ πλάγαισιν ὑ-

Test. Π fr. 77, uide fragmentum quod sequitur.

Suppl. Page 5 ὑπὸ Δικ[αιάρχου Page II 8]μου : fort. hominis occisi nomen II 9 cf. Sapph. 37,3 μελέδωναι ; de eiusdem stirpis uocibus cogites II 10 Ἀμαρ[δι- Page II 15 κέλομαι Treu et Barner II 19 ἄμ]μιν Page dubitanter.

région des l. 25-28 résiste à toute interprétation précise ; la traduction se rapporte au seul fr. 306Ab, mais on se reportera également au fr. *306Ab App.

...*Pittacos... mésaventure... Alcée... coupable* (?)... *meurtre de -mos* (?)... *souci... montre cela...* (il était arrivé ?) le beau... il était revêtu... couronné de laurier et... (je demande)... *Relativement au fait que...* : toi (?)... car tu ne fais pas... de mal, ayant trépassé, mort affreusement sous les coups des Alliënoi²¹⁵. *Relative-ment au fait qu'Amardis a soupçonné Alcée d'être responsable de la mort* : et puis tu nous avais sacrifiés²¹⁶ (?), garçon vil d'entre tes pairs ; et, quant à ce (qui vient ?) d'Amardis, je m'en réjouis (?), mais,... mes compagnons de boisson... s'indigner davantage²¹⁷... et je ne suis en rien responsable... du sang...

215. On connaît des Ἀλιηνοί en Phrygie (c'est ceux-là que Barner [p. 10-13 de l'étude citée dans la notice] veut reconnaître chez Alcée), des Ἀλιανοί en Lydie, des Ἀλλιανοί en Mysie et en Carie : voir Zgusta, §44-1 p. 59 (il ignore le témoignage d'Alcée, tout comme T. Drew-Bear, « Problèmes de la géographie historique en Phrygie, L'exemple d'Alia », *Aufst. u. Nied. d. röm. Welt*, II 7.2, Berlin/New York, 1980, p. 932-952), et §44-4 p. 61. On attendrait chez Alcée la forme Ἀλλιάνων (mais voir Barrett à Euripide, *Hippolyte* 737), et peut-être est-elle à reconnaître dans P.Oxy.2506, fr. 79, l. 2]αλλια[; le rapport de ce fragment avec Alcée est hypothétique (cf. l. 4]κτιδ[; l. 6 et 7, avec les suppléments de Page, Δι]καια[ρχ-, Ἀρισ]ταρχο[: rapprocher le fr. 306Aa a).

216. Interprétation de ἀπέθυσας (West, *Notes*, p. 5) qui rattache ce verbe à θύω « sacrifier » ; si le verbe vient de θύω « s'élancer avec fureur », le sens pourrait être « tu t'es enfui » (cf. Barner, *op. cit.* dans la notice, p. 8), mais West signale à juste titre que la notion de fureur contenue dans θύω surprend ici (autre essai d'interprétation, peu vraisemblable, chez Vetta, *op. cit.* dans la notice, p. 18). Il n'est pas certain qu'Alcée s'adresse encore au défunt. Si tel est le cas, alors le poète fait allusion à un fait qui s'est produit avant que le garçon ne soit intercepté (?) et mis à mort par les Alliënoi : peut-être (mais l'hypothèse ne s'impose pas) le passage (= *306Ab Append. b) que cite le commentateur précède-t-il dans le poème d'Alcée celui où il est fait état de la mort du garçon (= *306Ab Append. a).

π' Ἀλλιήνων' ὅτι δὲ τοῦ θα-
 νάτου τὸν Ἀλκαῖον Ἀμαρδισ
 ὑπενόησεν' κᾶπειτ' ἀπέθυ-
 25 σασ ὦ πόνηρε παίδων καὶ τὸ[
 .]οτ' Ἀμάρδιοσ μὲν χαίρω[
 ..]σοθεν δὲ συμπόταισ τα[
 ..]θα τὸ πλῆρον ἐπασχαλλ[
 ..]δ' αἵματός ἐμμι τῷ σκ[
 30 ..]ιν οὐδὲν ἐπαίτιος ε[
 ..]. [.].στωι[.].οι ταδε[
].δε[

. . .

28.[: semicirculum ad ω, ο, ε pertinententem uideo ; ἐπασχάλαο[emendauerim (uide *306Ab App. b 5).

*306Ab Appendix

Met. : $\text{agl } \cup - \cup - x \parallel \text{hipp III sec. Alexandrinorum descriptionem ; re uera } \text{agl ia} \parallel \text{hipp III (R. Führer) ; } \text{agl} \parallel \text{agl } \cup - \cup - x \parallel \text{ quaeque West (Notes, p. 4) proposuit ueri minus similia mihi uidentur.}$

]αισδοισαι[
 ὦ] πόνηρε πα[ίδων
 Ἀμάρδιο]σ μὲν
 δὲ] συμπόταισ[
 5]ο [

] [
] [
]ειθο[
] [

Test. P.Turner 2 (ed. S. Daris in *Papyri Greek & Egyptian edited...in honour of E.G. Turner...*, London, 1981, p. 20-21 ; denuo ed. Porro, p. 205). Ex 306Ab suppleuit S. Daris. — R. Führer, *ZPE*, 54, 1984, p. 40, fragmentum b et West, *Notes*, p. 4-5, fragmenta ab resarcire conati sunt, compositis quae e 306Ab et P.Turner 2, innouerunt :

306Ae, Ac, Ae bis Selon les observations papyrologiques de Page retranscrites dans les Test. de ces fragments, on se représentera ainsi leur arrangement : 306Ac est à placer, à une distance indéterminée, sous les restes de 306Ae col. I ; 306Ae bis peut avoir appartenu à la même colonne que 306Ae col. III. On aurait là un ensemble cohérent de mentions relatives à un ou plusieurs exils du poète qui se suivent dans cet ordre : Béotie (306Ac) ; un lieu à déterminer en 306Ae col. III ; Béotie, si les suppléments de Page introduisant mention de l'Asôpos et de Tanagra sont justes. C'est en fonction de cette remarque que je suggère en 306Ae col. III, l. 5 le supplément suivant, que je crois matériellement possible : τῇδε δευτέρῳ [εἰς Θῆ]βας φύγην (voir la notice de 306Ae). Peut-être, dès lors, la « bataille près du pont » mentionnée dans le même fragment vise-t-elle un lieu situé en Béotie ou aux alentours. Pour la Béotie comme séjour d'Alcée, rapprocher les fr. 325 et 425, et voir Barner, *Hermes*, 95, 1967, p. 24-25.

306Ae L'interprétation de ce fragment capital pour la chrono-biographie d'Alcée est aléatoire. Il y est question de la date de la mort d'Antiménidas et de celle de son frère Alcée en liaison avec des événements précis. On apprend

que la mention de son frère Antiménidas par Alcée en relation avec (ou après²¹⁸) le second exil à X et la « bataille près du pont » montre que ledit Antiménidas était encore vivant au moment considéré. Puis le commentateur paraît revenir à Alcée ; il évoque l'opinion de gens qui refusent l'idée que le poète soit mort au cours d'une bataille dont nous ignorons si elle est ou non la bataille « près du pont ». La bataille au cours de laquelle on a pu penser qu'Alcée avait été tué pourrait être liée au troisième exil. En effet, le commentateur oppose à la thèse selon laquelle Alcée est mort au cours de cette bataille²¹⁹, un troisième retour du poète à Mytilène qui suppose un troisième exil et laisse attendre la mention d'un événement qui s'est produit pendant cet exil. Ce troisième retour, qu'il soit considéré comme un fait ou non, est lié au début d'une guerre entre le roi des Mèdes et celui des Lydiens²²⁰, Alyattès. Si la bataille au cours de laquelle Alcée, selon certains, disparaît et qui semble avoir eu lieu pendant le troisième exil, est la bataille « près du pont », alors l'expression ambiguë « second exil à X » suppose un comput des exils relatif à leur lieu ; si les deux batailles ne sont pas les mêmes, alors le comput est absolu. Obscur est le lien de ce fragment avec 306Ag et 306Af, fragment qui pourrait avoir précédé le nôtre, puisque le commentateur prend le soin de présenter Antiménidas comme étant le frère d'Alcée. Sur ce fragment difficile, on peut voir Page, P.Oxy. XXIX, p. 44-45 ; Barner, *Hermes*, 95, 1967, p. 15-21, et la notice du fr. 306Af. Voir aussi l'Introduction, p. xx-xxii.

col. I ...*quand avec...étant venu de...*

col. III ... (*non seulement en relation avec ?*) *celui-là mais (aussi en relation avec ?) le second exil à...et*

218. Selon qu'on supplée κατὰ ou, moins bien, semble-t-il, μετὰ (col. III l. 5).

219. Le supplément souvent utilisé, τ[ότε (ἐν τῇ τ[ότε | παρὰ]τάξε[ι, col. III l. 9-10), paraît court et flou.

306Ae = Col. III

			σε[
			τι[
			μα[]ταύτην
			ἀλλ[]τῇ]ν δευτέ-
5			ραν [.].ας φυγὴν καὶ
	col. II		τὴν π[ρόσ] τῇ γεφύρῃ<ι> παρά-
	. . .		ταξιν ἔτι μέμνηται τοῦ Ἀν-
] γα[τι]μενίδα· ἀλλὰ γὰρ οὐδ' αὐ-
col. I] μ[τὸ]ν Ἀλκαῖον ἐν τῇ τ[
10] τ.[παρα]τάξε[ι τ]ελευτ[ῆσαι
] λ[ο]μολο[γ]οῦσι ἀλ[λὰ
. . .]]		τ]ὸ τρίτον τοῖσ[
] .[]]		τ]ὸ τρίτον τοῖσ[
]ντοσι.[] μ.[..]ν κάθοδον ὑπο[
]ουσοτ[] δε[...] διὰ τὸ συνίστασθ[αι
15] το[πό]λεμον ἐν[.]ιστ[
]ιαναπ[] τη[στ]υάγῃ τῶ[ι
] .ην γε[]	φ[ι]		λυσά]ττην ὦ[
]ον ὅτε συν			

Test. col. I et col. II = Π fr. 81 col. I, col. II ; col. III = Π fr. 98(a). — Π fr. 81 et fr. 98(a) ita, ut exhibui, coniungere iussit fibris fretus Page (P.Oxy. XXIX, p. 44 ; *SLG*, p. 93). Si recta coniunctio est, iam Π fr. 98(a) et (b) coniungere uix possis. Nam, si coniunxeris, 98(b), quod columnae finem exhibet, in l. 22 desinet. Ideo fortasse Page, cum Π fr. 98(a) et (b) ap. P.Oxy. XXIX coniunxisset ita ut (a) l. 16 et (b) l. 1 conglutinaret, postea ap. *SLG* disiunxit (uide 306Ae bis, Test.). Π fr. 98(a) et (b) coniunxerunt Voigt et Porro, quae de fr. 81 (a se omisso) et 98 coniungendis tacuerunt. Vide etiam 306Ac, Test.

Suppl. Page Col. III 3-5 οὐ μόνον κατὰ] ταύτην, ἀλλ[ὰ καὶ κατὰ τῇ]ν δευτέραν Barner ; κατὰ αὐτὰ iam Page || 5 [εἰς Page, [εἰς Θή]βας ego, [εἰς Ἀθή]νας Barner dubitanter || 9-17 ἐν τῇ τ[ότε (displicet ; τ[ρίτῃ Page olim)] παρατάξει τελευτ[ῆσαι τι]νες δ[ο]μολο[γ]οῦσι, ἀλλ[ὰ γενέ]σθαι τ[ὸ τρίτον τοῖς] [περὶ αὐτὸ]ν ([φεύγ]ουσιν Treu) κάθοδον ὑπο[λαμβάνουσιν] διὰ τὸ συνίστασθ[αι τὸν] πό]λεμον ἐν [ῶ]ι στ[ρατεία Ἀ]ιστ[υάγῃ τῶ]ι Μήδωι πρὸς Ἀλυσά]ττην κτλ. Page e.g. (*SLG*).

la bataille près du pont, il mentionne encore Antiménidas ; c'est qu'en effet...ne sont pas d'accord pour dire qu'Alcée lui-même est mort au cours de la bataille..., mais...pour la troisième fois pour (les exilés)...un retour...en raison du fait que s'engageait (la) guerre²²¹...Astyagès...Alyattès...

306Ac

...(allié)...de la Béotie...voguons...la très divine (Thèbes ?)...vers le...Béotie...

221. Rapprocher Hérodote 1,74,1, πόλεμος τοῖσι Λυδοῖσι καὶ τοῖσι Μήδοισι ἐγγέγονε ἐπ' ἕτα πέντε. La mention de cette guerre dérive, semble-t-il, d'un poème d'Alcée (cf. Mosshammer, p. 271).

]ελθὼν ἐκ	.[
]...π[.]στην	[
20]ρικα	κα[
]νοω	λ[ε[
]δαν	.. [
]τοδε	π[
]σ	. . .
	. . .	

Col. I 22 Ἀντιμενί]δαν ?

306Ac Voigt = S 281 *SLG* ; fr. 82 p. 196 Porro.

	. . .
]ελλα[
]ν συμμ[
]αι Βοιωτίας [
]πλέωμεν
5].αι ζαθε[
]αι πρόσ το[
].η Βοιωτ[
]εσεσοι.[
	. . .

Test. Π fr. 82 « fr. 80 [lacina miserrima a me omisa] supra, fr. 82 infra fr. 81 stetisse credo, interuallis incertis » Page ; uide 306Ae, Test.

1 Ἐλλα[- Barner ; at possis etiam, uerbo ad Alcaeum relato, θυ]ελλα[(Porro), ἀν]ελλα[(cf. 401G) || 2 συμμ[άχ- Page || 5 Θῆβ]αι ζάθε[αι Barner.

306Ae bis

...(sur les bords de l'Asôpos ?)...(autour de Tanagra ?)...bataille...

306Af Comme dans le fragment 306Ae col. III, il est question d'Antiménidas. A. Tarditi (*Mélanges F. M. Pontani*, Padoue, 1984, p. 81-92 = *Studi di poesia greca e latina*, Milan, 1998, p. 183-194 ; voir aussi Porro, p. 212) pense que la guerre dont il s'agit ici est la guerre lydomédique évoquée dans le fr. 306Ae. Les fr. 69, 306Ab et 306Ae col. III ainsi que le présent fragment renvoient tous à cette guerre, selon une hypothèse arbitraire de Tarditi ; comment, en effet, ramener avec vraisemblance à un seul événement plusieurs témoignages fragmentaires de relations entre la faction d'Alcée et les Lydiens ? Pour le fr. 306Ab, Huxley, *GRBS*, 6, 1965, p. 206, remarque à juste titre : « there is no evidence that the engagement [celui avec les Alliënoi] was an episode in the Lydo-Median war ». La mise en rapport du présent fragment avec le fr. 306Eb²²² est incertaine ; celle avec le fr. 306Ae, où il est aussi question d'Antiménidas, est tentante. La mention de Crésus, rappor-

306Ae bis = 306Ae, l. 16-22 Voigt = S 285 *SLG* ;
fr. 98(b), l. 16-22 p. 198 Porro.

. . .
]. εφ[
]ειτη[
]αρασω[
]περιτα[
5]. ητε.[
]. μ[.]χ[
]οστον[
. . .

Test. Π fr. 98(b), « fort. eiusdem columnae ac fr. 98(a) » (Page, *SLG*, p. 96) ; antea cum fr. 98(a) coniunxerat fibris fretus ap. P.Oxy. XXIX, ubi p. 44 « the vertical relation is certain, the horizontal probable but not quite certain ». Vide 306Ae Test.

1 de]γεφ[ύρηι uel simm. cogitavit Huxley (nam]γ uel]τ possis) ||
3 π]αρ' Ἀσω[πῶι Page || 4 περὶ Τά[ναγραν Page || 6 -]ομ[α]χι[α-
Page.

306Af Voigt = S 283 *SLG* ; fr. 102 Porro, p. 200.

. . .
]. . . α[.] . [
]ο τῶν Λυδ[ῶν βα-
σιλε]ύς, καθ' ἣν [
]ειτε δια.[
5]τον Ἀντιμ[εν]ίδαν [ἀ-
δελ]φὸν τὸν Ἀλ[κ]αίου [
]. γτα πα[ρ'] αὐτῶι [
]. . ντα προσ[
πόλ]εμον κινδυ[ν-
10]. α μ[ε]ῖσοσ το[

Test. Π fr. 102.

Suppl. Page 7 πολεμοῖ ὕντα Tarditi || 10 corr. Page.

chée de celle de Pittacos, fait difficulté (cf. Introduction, p. xv n. 23), puisque, d'après Hérodote (1,26,1), Crésus a 35 ans lorsqu'il accède au trône, en 560 : ses prétendues relations avec Pittacos (cf. Hérodote 1,27 = Pittacos Test. 15 Gentili-Prato) doivent être antérieures à la mort de ce dernier (578-577, cf. TVA V n. 10), et il n'a pu jouer de rôle dans la guerre lydo-médique mentionnée dans le fr. 306Ae que si l'on admet que cette guerre s'est poursuivie au delà de 585 (voir n. 220). En tout cas, un rôle de Crésus au début de cette guerre, c'est-à-dire en 590, est exclu *si* l'on s'en remet au témoignage d'Hérodote selon lequel Crésus a 35 ans lorsqu'il succède à son père.

...le roi des Lydiens, pendant laquelle...Antiménidas le frère d'Alcée...à ses côtés...guerre...danger...haine...devint...Pittacos...Crésus...

306Ag Fragment embarrassant à cause de la présence de l'adjectif « éphésien » et peut-être de l'astynyme « Sardes », et en raison de la mention de la 40^e olympiade (620-617) et d'une ou plusieurs batailles. Le rapport exact de ces éléments avec Alcée, plusieurs fois nommé, ne peut faire l'objet que de conjectures (ainsi, C. Baurain, *Les Grecs et la méditerranée orientale*, Paris, 1997, p. 195, fait gratuitement de Sardes un lieu d'exil d'Alcée). Campbell a suggéré que la mention de l'olympiade pourrait être relative à la naissance du poète ; s'il a raison, ce qui n'est nullement certain (cf. Introduction, p. xvi n. 24), peut-être le commentaire cherche-t-il à fixer les dates de naissance et de mort du poète, puisqu'il paraît mentionner une bataille en relation avec Alcée (l. 23-24, cf. fr. 306Ae).

...-ides...éphésien...(Sardes ?)...(bataille)...(postérieur ?)...Alcée...comme (je l'ai dit ?)...

]κον ἐγένετο [
] Φίττακος επ.[
 Κρ]οίσωι [
 . . .

11 Φίττα]κον Page e.g.

306Ag Voigt = S 284 *SLG* ; fr. 105 Porro, p. 200-201.

. . .
]αλ[
]νει.[
] κει.[.].[
] ιδαι λε[
 5] Ἐφέσιοσ[
].ωνδη[
]. Σαρδ[-
 παράτ]αξι[-
].υστ[
 10]ου[.]α[
 Ἄ]λκαῖος .[
]οροσ α[
 ῶ]σπερ ἔφη[(-)]

Test. Π fr. 105.

Suppl. Page ; 1-4, 16-17 linearum initia (Page *SLG*). 4 nobilis gentis nomen in -ιδαι exiens, dein λέ[γονται] uult Barner || 5 sic Barner, nam σ[possis || 7 post Campbell sic legi || 9 ὅστ[« als chronologische Angabe » Barner || 13 ἔφη[Barner, ἔφη[ν Page.

(Alcée ?) à...40^e...est écrit...40^eolympiade...preuve...
Alcée... (dans la ?) bataille...

306Ah Fragment qu'il est tentant, mais non certain, de considérer comme relatif au poème 298 (cf. Meyerhoff, p. 142). L'identification du mot « trident » (l. 13) renverrait à la fin d'Ajax, qui se noie parce que d'un coup de son trident Poséidon brise le rocher où le héros s'était réfugié (*Odyssée* 4,500 ss.). D. Neblung (*Die Gestalt der Kassandra in der ant. Lit.*, Stuttgart/Leipzig, 1997, p. 16 n. 37) rapporte la séquence τὸν ἔρω[(l. 15) à la violence faite par Ajax à Cassandre dont il serait amoureux (cf. Théognis 1231-1234). Le fragment pourrait être en fait relatif à un passage de l'*Illiou Persis* de Stésichore (cf. J. Davreux, *La légende de la poétesse Cassandre*, Paris, 1942, p. 18-19 ; D. Neblung, *op. cit.*, p. 13-14), poète qui fait l'objet d'une discussion en P.Oxy.2506 fr. 26 col. I = fr. 193 *PMGF* (*Palynodies*) et col. II = fr. 217 *PMGF*.

...mais également Ajax, accusé par les...sur la personne de Cassandre...et en effet elle, à la statue...
(étant passé)...(d'Athènes ?)...(trident)...(amour ?)...

15]ι^οσ εἰς[
]μ̄ α[
]γραφετα[ι
]μ̄ ὀλυμπ[ιάδ-
]τηνα[
]ησαλ[
 20]αλλα[
 τ]εκμη[ρι-
 []
 'Αλκ]αῖος δ[
 παρ]αταξε[-
 . . .

14 an Ἐλκα]ῖος εἰς[? || 16-17 suppl. Lobel.

306Ah Voigt = S 272(c) *SLG* ; fr. 84+108 Porro, p. 202.

5 ἀ]λλὰ καὶ τὸ[ν] ὑπὸ τωγ[
 Αἰ]ῶντα κατη<ι>τιάμενο[ν
]α [ἐ]πὶ τῇ[Κασσάνδρα[ι
 κ]αὶ γὰ[ρ] αὐτ[ὴν τῶι ἀ]γάμ[ατι
]αιπραιτ[
 10]ροτετ[
]αρελθω[
]ησαθην[
].ρινακ.α.[
]σποιηται[
 15]ναι τὸν ἐρω[

Test. Π fr. 84 = l. 5-8 fin. + fr. 108. L. 1-4, 16-19 non repraesentati.
 Coniunx. Lloyd-Jones *CR*, 15, 1965, p. 72.

Suppl. Lloyd-Jones 11 π]αρελθὼ[ν Rösler || 12 τ]ῆς Ἀθην[ᾶς
 Rösler || 13]θρινακίαι[legere et uocem θρῖναξ agnoscere possis.

306B Bribes de paraphrase d'un poème où Alcée taxait des gens de lâcheté et en évoquait (les mêmes ou d'autres ?) dont l'entreprise avait, aux yeux du poète, scandaleusement réussi ; peut-être en opposition à ces chanceux, la fin du fragment évoque des exilés (φεύγοισιν, citation d'Alcée). Le fragment mentionnant Myrsile, on est tenté de rapprocher les événements rapportés dans la scholie du fr. 114.

...lâches parce que...(la métaphore est tirée) des dés...à remarquer...les malheurs (changés²²³)...et les événements heureux ; et...il n'est pas supportable que...ait réussi²²⁴.....l'ordre des mots est : (mais)...il n'est pas supportable que...ait réussi...fils de Cléanor²²⁵ parce que...ensuite qu'(il est question) de Myrsile...sera porté, ce que certains...exilés²²⁶ : ainsi...

223. Ou « détournés ».

224. Εὖ πίπτειν se dit des dés eux-mêmes (cf. Sophocle fr. 895 Radt, αἰ γὰρ εὖ πίπτουσιν οἱ Διὸς κύβοι) et par extension de quelque chose qui réussit à quelqu'un (cf. Eschyle, *Agam.* 32, τὰ δεσποτῶν γὰρ εὖ πεσόντα, avec la note de Fraenkel ; Euripide, *Oreste* 603, οἷς δὲ μὴ πίπτουσιν εὖ, sc. γάμοι).

225. Nom du père de Myrsile, lequel est présenté comme membre de la famille des Cléanactides en 112,23 (voir aussi 306a, l. 13) ?

226. Ou « ils sont en exil ».

306Ai Voigt = S 279 *SLG* ; fr. 115 p. 203 Porro. Alcaeo abiudicaui, nam explicatur carmen in quo nescioquis inducitur loquens (l. 7)]μι· γάμ[β]ρος εἴην [, in eoque de nuptiis (l. 10) quibusdam agitur. Sapphoni dedit E. Contiades-Tsitsoni (*ZPE* 71, 1988, p. 1-7), apud quam plura uide.

306B = S 263 *SLG* ; p. 126 Porro.

].
]ωτακα[]. . .
] γ δειλούς ὅτι ε.
]. των κύβων η
 5]. σημειωτέον [
 τὰ κ]ακά ἐκτρεπομε- [
]καὶ τὰγαθά· καὶ [
 εὖ π]έτην οὐ τλᾶτον [
]τὸ ἐξῆς ἐστιν· αλ-
 10 ε]ῦ πέτην οὐ τλητόν (ἐστιν)[
] υἱὸς τοῦ Κλεάνορος ὅτι [
] ἐξῆς τὸν Μύρσιλον .εγε. [
] ἐνεχθήσεται ὃ ἔνιοι [
].εσ' φεύγ[οι]σιν· οὕτως [
] [

. . .

Test. P.Oxy.2733, saec. II p.C. med. (Lobel) aut fin. (Porro).

Suppl. Lobel 2 τὰ κα[κὰ Porro dubitanter || 4-5 ἀπ]ὸ τῶν κύβων ἢ | μεταφορά] Lobel || 8 suppleui e l. 10 || 9-10 ἀλλ'ἂ] Page || 10 exspectabatur πεσεῖν || τλητόν/ Π || 12-13 λέγεσθαι] Lobel || 14]ῥεσ possis.

306C Fragments d'un commentaire relevant, semble-t-il, plutôt de la *diègèsis* (cf. Pfeiffer, *Storia*, p. 307, et la description de P. Med. 18 dans Pfeiffer II, p. XII) : chaque *incipit* est suivi d'un résumé-paraphrase du poème et l'ordre de succession est celui de l'édition de référence²²⁷. 306Ca cite l'*incipit* des trois premiers poèmes du livre I de l'édition alexandrine. Il est plausible de rapporter à ce même livre non seulement les autres poèmes résumés dans le papyrus, mais aussi les documents contenant des fragments de ces poèmes ou des fragments de poèmes contigus à ces derniers : ainsi, P.Oxy.2297 (= fr. 205-248), qui contenait le poème 208 dont l'*incipit* est rapporté par 306Cd, peut se rapporter au livre I. Cela pourrait être confirmé par l'identification du fr. 233 avec 308,1-2, cité par 306Ca. Pardini (p. 283 n. 2) émet l'hypothèse que, deux passages des fr. 6 et 208 (fragments de deux poèmes unis entre eux thématiquement et chronologiquement) étant cités ensemble par l'allégoriste Héraclite, le fr. 6 fait partie du livre I. Cette hypothèse est étayée par le rapprochement du fr. 6 et de P.Oxy.2734 fr. 12a (voir la notice de 306C dans la page de gauche). D'après cette hypothèse, les fr. 1-32 (P.Oxy.1789) se rapportent au livre I. — On retrouve en 306C, dans le même ordre, qui fut donc celui de l'édition de référence, deux ou trois poèmes qui font l'objet du fr. 305 : 1) (cas hypothétique) 305a, l. 1 (?) -14 ≈ 306Ce (= fr. 207 ?) ; 2) 305a, l. 14 ss. ≈ 306Cd, l. 1-6 ; 3) 305b ≈ 306Cd, l. 6-9 (= fr. 208).

306Cb

...Aristote...politiques (?)...le temps étant (difficile à vivre ?)...incité (?)...charmer...

227. Toutefois notre commentaire paraît, dans le fr. 306Cb, s'écarter du genre de la *diègèsis* proprement dite (cf. Porro, p. 147-148) : en témoigneraient le recours à l'autorité d'Aristote, le mot *πραγματικῶν* (l. 4) et une interprétation incertaine de *παροξυνομεν*.[(l. 6) au sens de « accentué paroxyton » (cf. Porro, p. 142-144).

306Cc

...(a été cousu ?)...(qui déchirent ?)...(j'attache ?)...
(filé ? [peau de] boeuf ?)²²⁸...

306Cd

...qu'il ne le...de rien...à Myrsile une embarcation
légère...(ayant effectué ?) le retour...ignorant...
puissé-je ne pas avoir la guerre et dans...à lui il veut
dire²²⁹... — Je ne comprends pas la direction des vents :
tantôt de-ci vient le flot qui roule, tantôt de-là²³⁰ : ce
(poème)...il tente à nouveau²³¹...

228. Le contexte est-il celui des armes et est-il question d'un bouclier en peau de boeuf par exemple ?

229. Voir le fr. 305a avec n. 199.

230. Début du poème 208a, également commenté dans le fr. 305b. Voir la notice du fr. 208.

231. Sujet : Myrsile (cf. notice du fr. 208) ; l'usage du verbe ἐπιχειρεῖν ne me paraît pas recommander l'interprétation de Rösler, p. 137 n. 61, « mit diesem Gedicht greift er [Alcée] erneut Myrsilos an ».

306Cc = S 266 *SLG* ; fr. 5 p. 135 Porro.

]ραφη[
]ρηξίουσ[
]...η[]μι αλλι[.
5].ητου βου[-
]..τινηι συγ[

Test. Π fr. 5, cuius omisi l. 1, 7-8.

2 ἐρ]ράφη[uel simm. ? || 3 (-)ρηξίουσ, seu passivae siue activae dicitur, a (-)ρηξις audio uelut ἀλαλάξις, φύξις Alcaicumque illud διώξις 358,4 || 4 -η[μ]μι Porro ; δη[]μι possis, unde -δίδημι audierim || 5 fort.]γητου, a (-)νέω.

306Cd = S 267 *SLG* ; fr. 6-7, p. 136 Porro.

 . . .
].ετ. .[
]ωσ οὐδὲν αὐ[τὸν
]. . . .[.] .[.] . Μυρσίλῳ ἀκ[άτιον
]ερασας κα[τάπ]λουν· ἀγνοοῦν[τ-
5 μῆ]τε πό[λε]μός μοι εἶη καὶ ἐν τ[
]ν αὐτῷ διανοεῖτ[]ἀσυννέ-
 τημμι τῶν ἀνέμ]ων στάσιν, τὸ μὲν γ[ὰρ ἔνθεν κῦμα
 κυλίνδετ]αι [τ]ὸ δ' ἔνθεν· ταύτη[
 ἐπι]χειρεῖ πάλιν τη[
 . . .

Test. Π fr. 6 + fr. 7(= l. 3-5 init.). Coniungere proposuit Lobel dubitanter.

Suppl. Lobel 2 305a, l. 19-20 contulit Lobel recte || 3 305a, l. 17-19 cont. Lobel || 4]ε dubium ; πε]ράσας me exspectare confiteor || 5 305a, l. 15 cont. Lobel || 7-9 = 208a, 1-3.

306Ce Fin présumée de colonne qui pourrait se rapporter au même poème que 305a, l. 1 (?)-14 (en ce cas, selon Lobel, P.Oxy. XXXV, p. 7, notre fragment proviendrait de la fin de la colonne précédant celle du fr. 306Cd) ; ce poème n'est peut-être autre que le fr. 207, dont on verra la notice.

...(incessant [*combat*] ?)...avoir emmené...

306Ce = S 270 *SLG* ; fr. 11, p. 137 Porro.

. . .
]ων λ[
]ων δ[
]. ἀδιαλ[ειπτ-
]κηρικ[
 5]αφηι πρ[
]σιν εκα[
]αγαγεῖν [
].εποικ[
]τω. .[
] [
 . . .

Test. Π fr. 11.

3]ν inter alia possis ; suppl. Lobel || 4 η uel αἰ Lobel || 8 ἐπ' οἷς[ov « uel aliquid simile » Porro, cf. 306d l. 3.

306D = S 286 *SLG*. P.Mich inv.3498 recto (saec. II a.C. ; primus ed. R. Merkelbach, *ZPE*, 12, 1973, p. 86). Trium columnarum (col. I nihil utile seruat) sunt uestigia, carminum initia, i.e. uerba duo aut tria, continentium ; repraesentantur Sappho Alcaeus Anacreon. Alcaeï sunt col. II, l. 1 = fr. 34,1 ; l. 11 = fr. 308a,1 ; Alcaeï uel Sapphus est col. II l. 6 πότνι' ὠράνω. De aliis initiis, in col. III male habitis, nihil certi.

306E Π = P.Oxy.3711, saec. II p.C.

306Ea Restes de deux colonnes de 36 lignes ; à la première il manque les deux lignes de la fin, tandis qu'on a les traces des 36 lignes de la seconde. La première colonne et peut-être le début de la seconde sont relatifs à l'étiologie de la loi dite « lion » (le lion est un type monétaire de Mytilène), que Diodore de Sicile (5,82,4), témoin unique et peu disert de cette loi jusqu'à la publication de ce fragment, dit avoir été faite et ainsi nommée par Macareus, roi de Lesbos, et qu'il présente comme *πολλὰ τῶν κοινῇ συμφερόντων περιέχοντα*. Le reste de la seconde colonne est d'abord relatif à l'étiologie de l'épiclèse dionysiaque « Omestès » ; puis est cité un passage du poème 130b, suivi d'une notice sur la ville d'Ainos. La citation d'Alcée (dont le nom n'est pas mentionné) est trop abrupte pour ne pas favoriser la thèse que le présent document est un commentaire relatif à Alcée et non, comme le pense R. Giannatasio Andria (*Boll-Class*, 16, 1995, p. 55-62 ; là-contre cf. Porro, *Carmi*, p. 183 n. 15), un ouvrage historiographique où on invoquerait parmi d'autres le témoignage de ce poète. Aussi, je crois que Haslam (*BASP* 25, 1988, p. 9-11) a raison de penser que les l. 17-18 de la col. I contiennent un *lapsus calami* : par « auteur des ἔπη » le commentateur avait en vue un tout autre poète qu'Alcée (selon Haslam Apollonios de Rhodes, à qui les Modernes attribuent la *Lesbou Ktisis* [fr. 12 Powell]). Ce commentaire sur Alcée serait de nature composite, entre l'*hypomnèma*, à la pratique duquel renvoie le mode de citation du passage de 130b, et le *περὶ τοῦ δεῖνα* (cf. 306A) qui choisit et approfondit les questions qu'il traite dans un ordre libre. Conformément à la pratique de l'*hypomnèma*, le commentaire suivrait l'ordre de succession des poèmes dans l'édition de référence ; l'étiologie de l'épithète de Dionysos pourrait renvoyer au poème 129 (v. 10), puisque, dans la suite, la notice sur Ainos s'appuie sur la citation d'un passage de 130b (l'ordre de succession est 129, 130a, 130b). Le rapport entre le développement sur la loi dite « lion » et celui sur l'épiclèse Omestès est obscur (voir n. 234 et 235) ; on ne sait s'ils suivent une unique citation

306Ea= fr. 1 et 2, p. 156-162 Porro.

col. I

]. . εἰς [τ]ήν εἰ[.]. πόλιν μ.[
]ελθῇ.[.]. . . ητοῦρεπι. . .[
]οσ καὶ τῆς Θέμιδος
 θ]εμιστ. . . ἐστὶ πρυτανεῖον
 5]Μιτυληναίων Καδμειαί
].

(...)

9] .[.]ρητερ. . . []
 10]. . . γ. . . [.] . . . ρ. []
 Λεσβιακῶν νόμον εἶναί φη[σιν
 θον. [.] εἰν.ου[
 τον. [.] ον. []
 χαλκ. αι καλείσ-[]
 15 θαι δὲ λ[ε]οντα τὸν νόμον τοῦτον
 ὄτ[ι] ζημία τῷ<ι> ἀμαρτόντι θάνα-
 τος ἦν. Ἀλκαῖος δ' ὁ τῶν ἐπῶν
 ποιητής] φησιν ὅτι Ἥφαιστος λέ-
 οντα κατασκευάσας χαλκοῦν εἰς
 20 τοῦτον φάρμακα ἔθηκε βοηθοῦν-
 τα τοῖς ἀνθρώπο[ι]ς· Μάκαρ δ' αὐτὸν
 ἐκ τῆς Φολόης ἐκόμισεν εἰς Λέσ-
 β]ον καὶ ἔκρυψεν· οὗ[τ]ωσ γὰρ ἔμ[ε]λ-
 λε ῥ]ύεσθαι τὴν ν[ή]σον. Μυρ[τ]ί-

Test. Π fr. 1 col. I, cuius l. 7-8 et 33-34 omisi ; col. II, cuius l. 1-3, 5-10 omisi. Signa χρ(ήσιμον) uel χ mg. sin. posita non repraesentauit ; repraesentauit uero illud ζ(ήτει) col. II l. 32.

Suppl. Haslam col. I l mg. sup.] []δ []
 || Εἷρ[α]ν proposuit nec commendauit Haslam coll. 69,3 (ubi uide) ||
 3 Δι]ὸς Haslam || 9 « Κρητες followed by a middle stop may be a
 possible reading » Haslam || 10] Ἐλλάγε[ι]κο[σ], dein ἐν τῷ δευ-
 τέρῳ [τῶν e.g. Haslam || 12 θανα[τ] Haslam dubitanter || 14 infini-
 tium in ἐγγι exeuntem exspectat Haslam || 21 δ' supra scriptum est.

d'Alcée et sont alors liés l'un à l'autre d'une manière quelconque, ou si le développement sur l'épiclèse, indépendant, se rattache à une citation figurant à la fin de la col. I.— Excellente présentation de l'ensemble des problèmes d'interprétation chez Haslam, P.Oxy. LIII, p. 118-124, que l'on peut compléter avec C.A. Faraone, *GRBS*, 28, 1987, p. 257-280 (= Faraone, p. 18-35).

col. I ...dans la cité...(est ?) venu...(de Zeus ?) et de Thémis...(permis)...est...prytanée des Mytiléniens²³²... Cadméenne(s)...(...)(les Crétois ?)...(*Hellanicos* au livre [] ?) de ses Lesbiaca dit qu'il y a une loi...bronze...et que cette loi s'appelle « lion » parce que la punition pour le coupable est la mort²³³. Alcée le versificateur dit qu'Héphaistos fabriqua un lion en bronze dans lequel il plaça des drogues secourables aux humains. Macar l'amena de Pholoë à Lesbos et l'y cacha : il devait, ainsi, assurer le salut de l'île. Selon Myrsilos, le lion fut caché près du territoire de Méthymna, (et il est déclaré ?) dans un oracle de la Sibylle que (ce) lion était une œuvre d'Héphaistos, qu'il (comportait) des caractères écrits propres à protéger l'île et que (?) Macar le cacha : en effet, une fois (disparu)...les Ioniens...l'île...

col. II ...les Crétois...(...) bêtes...par la volonté de (*Smintheus*)...et (à *Dionysos* ?) *Omestès*...et *Smintheus*²³⁴...pour l'exemption...*Hellanicos*...*Myrsilos* (dit que ?) du temps de Macar²³⁵ *Omestès* (le devin ?)... ordonna de sacrifier (la plus belle prise réalisée sur l'ennemi ?)...

- 25 **λοσ δέ]** κεκρύφθαι τῶ[ν λ]έοντά φη-
 σιν] πρὸς τοῖς Μηθυμναίων πε.
] δ' ἐν χρησμῶι Σιβύλλησ ὅτ[ι]
] ὁ λέων εἶη ἔργον Ἑφαίστου
]ε γράμματα εἰς φυλακὴν τῆσ
 30 **νήσου κ]**ρύψαι δὲ τοῦτον Μάκαρα α-
] γὰρ αὐτοῦ γενομένου Ἴωνασ
]...τ.ν τὴν νήσον

col. II

- 4 **Κ[ρ]ήτας τ[**
 (...)
 11 **θηρι[**
 θέωσ βουλῇι ε[
 καὶ ὠμηστῇι δ.[
 καὶ τὸν Σμινθέα [
 15 **ἐπ' ἀτελείαι** ποιο..[Ἑλ-]
 λανεικ-.[.]τ...
 Μυρ[τί]λο.[.]ε ἐπὶ Μάκαρο[σ
 ᾽Ω]μηστήν .ο..ομα[κε-]
 λεῦσαι θύειν ὃ ἂν λη[
 20 **τον ἐκ τῶν πολε[...]. [**
 τοὺς ουγει.η. . . . [.]εκ.[
 φθεντασα.[.]εἰν. . . . [.] καλὸν
 ἐκ τοῦ βασιλικοῦ γένουσ ὃν τῶι

26] πρὸς τοῖς permirum,] τόποις exspectassem || 26-27 « πε-φάνθαι [melius foret infinitivum] is excluded » Haslam || 28 οὔτοσ] Haslam || 29 ἔχοι δ]ε (ubi recte τ]ε malit Porro) Haslam || 30-31 ἀφανοῦσ] Haslam.

col. II 11-12 Σμιν]θέωσ Haslam || 13 Δι[ονύσῳι Haslam || 15-16 Ἑλ]ιλάνεικος [οὔ]τῳσ Haslam || 17 -λοσ δὲ non uult Haslam propter spatium || 18 μά[ντιν uel τῶ ὄνομα[Haslam || 19-20 λή[φθηι κάλλισ]τον ἐκ τῶν πολε[μίω]ν inter alia conamina Haslam || 21 οὔγ εἰληφότα[(σ) Haslam || 21-22 « not necessarily λη]φθέντα(σ) » Haslam || 22 « apparently not παιδίον before καλὸν » Haslam.

(qu') Omestès sacrifia à Dionysos...un beau..., étant de naissance royale, conformément à sa charge de prêtre du dieu. De là vient l'épithète de Dionysos Omestès²³⁶, mais la plupart disent que c'est à cause des Ménades, qui déchirent, crues, les bêtes qui viennent entre leurs mains. — Je me suis installé à la façon de l'Athénien Onomaclês, bataillant avec les loups, fuyant la guerre. Ainos²³⁷ est une cité de Thrace, (d') Ainos fils de Géroïas (?) ; les Alopéconnésiens (l'ont colonisée) mais ils...par les Thraces...

306Eb

...Lesbien(s)...celui-là...(-ès ?) le (roi) des Lydiens...

237. Sur le rapport entre les vers cités (130b,9-11) et Ainos, voir n. 138 à 130b,17.

- 25 Διονύσωι θύσαι τὸν Ἰημήσ-
 τήν ἐπὶ τῇ ἱερῶ(ι)σύνῃ τοῦ θε-
 οῦ. Ἐντεῦθεν οὖν ὠμηστήν
 κεκλήσθαι Διόνυσον. [Ο]ἱ δὲ πολ-
 λοὶ διὰ [τὰ]σ μαινάδας, αἱ ὡμὰ δι-
 ασπῶσι τῶ[ν] θηρίων τὰ εἰς χ[εῖ-
 30 ρας αὐτῶν ἐλθ[ό]ντα.
 ὥς δ' Ὀνυμακλέης ὠθάναιος
 ζ ἑοίκησα λυκαυχμίασ φεύγων τ[ὸν]
 π[όλ]εμον. Αἶνος Θρ[ά]ικησ πόλις .[
 Αἶνου τοῦ Γερῶι.[
 35 δὲ τήν Αἶνον Ἀλωπεκον[νήσιοι
 η[. .].οὔντο δ' ὑπὸ Θραικῶ[ν .]η[ε]

24-25 Omesten hic (et l. 18 ?) uiri alicuius nomen esse perspexit Haslam || 25 corr. Haslam, « ἐπὶ τῶι ἱερῶι seems to have been first written » (idem) || 31-33 = 130b,9-11 || 31 litt. δ' uestigia uidere mihi uideor ; itidem Haslam, aliter Porro || 33 ἄ[πὸ] Haslam || 34 Γερῶιζ κατ'ὥκ[ισαν] Haslam coll. Euphorion. fr. 416,3 *SH* Αἶνου τε Γερῶ-τ-ιάδαιο, [ων· supra ω-τ· scripto, ut Γερωνιάδαιο haberes ; nunc Γερῶιάδαιο exspectaueris || 36 ἡ[δι]κοῦντο Luppe.

306Eb = fr. 2, p. 162 Porro.

- . . .
].φων[
 Λ]εσβι.[
 ἐ]κείνοσ
]γθε
 5]ορο
].σ ὁ Λυδῶν[

Test. Π fr. 2.

Suppl. Haslam 3 supplēui || 6]η possis teste Haslam, qui et de].φ cogitauit : si]η, Ἀλυάττ]ησ ; si].φ, Κροῖ]σος ; dein [βασιλεὺς idem.

*une force (considérable)...il dit...-nte talents...
Alcée²³⁸...*

307-324 Fragments de tradition indirecte attribués à un livre de l'édition alexandrine.

307 Pièce qui ouvrirait la collection alexandrine d'Alcée, hymne selon Plutarque, proème²³⁹ à Apollon selon Pausanias, péan²⁴⁰ selon Himerius à qui l'on doit ce qu'il prétend être une version en prose du poème d'Alcée²⁴¹. Il s'agit d'un hymne relatif à la fondation de l'oracle delphique et contenant l'étiologie d'une fête estivale d'Apollon²⁴². Le séjour du dieu chez les Hyperboréens, l'appel lancé au dieu par les Delphiens au moyen d'un péan, l'arrivée du dieu venu fonder l'oracle delphique, constituent l'étiologie de l'absence du dieu rituellement appelé dans un hymne clétique et de son retour périodiquement fêté. Himerius insiste particulièrement sur la célébration par la nature de l'épiphanie du dieu. Eisenberger (p. 20) remarque la liaison du contenu de l'hymne avec les préoccupations d'Alcée en tant que poète. En effet, ce poème est aussi un éloge du dieu patron et inspirateur des chanteurs et des musiciens, du dieu dont l'épiphanie est ressentie et célébrée par la nature universelle²⁴³ : l'effet que le dieu a sur le poète qu'il inspire n'est-il pas le

]ν ἰσχὺν με-
].θον φησιν
]κοντα ταλαν-
 10]
].σ. . . ωγαν
 'Α]λκαῖος
]. . γελ[
].ροσ και.[
 15]ωμουσ α.[
].ηκο[
 . . .

7 συλλέγω]ν Porro || 7-8 με[γάλην Haslam || 15 β]ωμοῦσ e.g. Haslam.

307 Metr. : str. Alc.

a

Ὠναξ Ἀπολλων, παῖ μεγαλῶ Δίος

b¹

(1) Ὅτε Ἀπόλλων ἐγένετο, κοσμήσας αὐτὸν ὁ Ζεὺς
 μιτρῇ τε χρυσῇ καὶ λύρᾳ, δούς τε ἐπὶ τούτοις ἄρμα
 ἐλαύνειν — κυκνοὶ δὲ ἦσαν τὸ ἄρμα — εἰς Δελφοὺς
 πέμπει <καὶ> Κασταλίας νάματα, ἐκεῖθεν προφητεύ-
 <σ>οντα δίκην καὶ θέμιν τοῖς Ἑλλησιν·

(2) ὁ δὲ ἐπιβὰς ἐπὶ τῶν ἀρμάτων ἐφῆκε τοὺς κύκνους
 εἰς Ὑπερβορέους πέτεσθαι.

(3) Δελφοὶ μὲν οὖν, ὥς ᾗσθοντο, παιᾶνα συνθέντες
 καὶ μέλος, καὶ χοροὺς ἡϊθέων περὶ τὸν τρίποδα στή-
 σαντες, ἐκάλουν τὸν θεὸν ἐξ Ὑπερβορέων ἐλθεῖν·

même que l'effet de son épiphanie sur la nature ? Aussi comprend-on qu'on ait eu l'idée de mettre en tête d'une édition des poèmes d'Alcée ce poème fait de strophes alcaïques (rapprocher l'hymne à Aphrodite mis en tête de l'édition de Sappho). — Voir O. Crusius, *Die delphischen Hymnen*, Göttingen, 1894 [dans le n° 53 du *Philologus*], p. 65-66 ; L. Weniger, *Theophanien. Altgriechische Götteradvente*, ARW, 22, 1923/1924, p. 24 ; Page, p. 244-252 ; Eisenberger, p. 14-20 ; Meyerhoff, p. 162-172. J'ai rangé les témoignages relatifs à cet hymne à Apollon selon l'ordre présumé de succession des matières dans le poème original.

a [Alcée] Ô seigneur Apollon, fils du grand Zeus

b¹ [Himerius] (1) *Lorsque Apollon naquit, Zeus l'orna d'un bandeau d'or et d'une lyre ; il lui donna en outre un char à conduire — ce char, des cygnes le traînaient — et il l'envoya vers Delphes et la source de Castalie, d'où il devait, dans ses oracles, dispenser aux Hellènes la justice et le droit sacré.*

(2) *Mais le dieu, qui était monté sur son char, commanda aux cygnes de voler vers le pays des Hyperboréens.*

(3) *Alors les Delphiens, quand ils l'apprirent, entonnèrent un péan et un chant, et établirent autour du trépied des chœurs de jeunes gens, invoquant le dieu pour qu'il revienne du pays des Hyperboréens.*

c [Pseudo-Plutarque] *Il n'est pas vrai (...) que la cithare seule soit une invention d'Apollon, mais ce dieu est aussi l'inventeur de l'aulétique et de la citharistique. C'est ce qui résulte clairement des chœurs et des sacrifices qu'on célébrait, au son des auloi, en l'honneur de ce dieu, comme le raconte, entre autres, Alcée dans un de ses hymnes.*

C

οὐ (...) μόνη δὲ κιθάρα Ἀπόλλωνος, ἀλλὰ καὶ αὐλη-
τικῆς καὶ κιθαριστικῆς εὐρετῆς ὁ θεός· δῆλον δ' ἐκ τῶν
χορῶν καὶ τῶν θυσιῶν, ἃς προσήγον μετ' αὐλῶν τῷ θεῷ,
καθάπερ ἄλλοι τε καὶ Ἀλκαῖος ἔν τινι τῶν ὕμνων
ἱστορεῖ·

b²

(4) ὁ δὲ ἔτος ὅλον παρὰ τοῖς ἐκεῖ θεμιστεύσας ἀνθρώ-
ποις, ἐπειδὴ καιρὸν ἐνόμιζε καὶ τοὺς Δελφικοὺς ἡχῆσαι
τρίποδας, αὐτῆς κελεύει τοῖς κύκνοις ἐξ Ὑπερβορέων
ἀφίπτασθαι.

(5) Ἦν μὲν οὖν θέρος καὶ τοῦ θεροῦς τὸ μέσον αὐτό,
ὅτε ἐξ Ὑπερβορέων Ἀλκαῖος ἄγει τὸν Ἀπόλλωνα.
Ὅθεν δὴ θέρους ἐκλάμποντος καὶ ἐπιδημοῦντος
Ἀπόλλωνος θερινόν τι καὶ ἡ λύρα περὶ τὸν θεὸν ἀβρύ-
νεται. Ἄιδουσι μὲν ἀηδόνες αὐτῷ ὅποιον εἰκὸς ᾄσαι
παρ' Ἀλκαίῳ τὰς ὄρνιθας· ᾄδουσι δὲ καὶ χελιδόνες καὶ
τέττιγες, οὐ τὴν ἑαυτῶν τύχην τὴν ἐν ἀνθρώποις
ἀγγέλλουσαι, ἀλλὰ πάντα τὰ μέλη κατὰ θεοῦ φθεγγό-
μεναι· ρεῖ καὶ ἀργυροῖς ἡ Κασταλία κατὰ ποιήσιν
νάμασι, καὶ Κηφισὸς μέγας αἴρεται πορφύρων τοῖς
κύμασι, τὸν Ἐνιπέα τοῦ Ὀμήρου μιμούμενος. Βιάζεται
μὲν γὰρ Ἀλκαῖος ὁμοίως Ὀμήρῳ [ποιῆσαι] καὶ ὕδωρ
θεῶν ἐπιδημίαν αἰσθέσθαι δυνάμενον.

d

ἤκουσα δὲ καὶ ἄλλο τοιόνδε· τὸ ὕδωρ τῇ Κασταλίᾳ
ποταμοῦ δῶρον εἶναι τοῦ Κηφισοῦ. Τοῦτο ἐποίησε καὶ
Ἀλκαῖος ἐν προοιμίῳ τῷ εἰς Ἀπόλλωνα.

b² [Himerius] (4) *Celui-ci [Apollon], après avoir, un an entier, dit le droit chez ces peuples, jugeant le temps venu de faire retentir aussi les trépieds delphiques, commande de nouveau à ses cygnes de le ramener en volant du pays des Hyperboréens.*

(5) *C'était l'été, et même le cœur de l'été : c'est à ce moment qu'Alcée ramène Apollon du pays des Hyperboréens. Aussi, l'été étant dans tout son éclat et Apollon séjournant à Delphes, la lyre aussi exprime en l'honneur du dieu une sorte de délicatesse estivale : pour lui les rossignols chantent le chant qu'il convient aux oiseaux de chanter chez un Alcée ; chantent aussi hirondelles et cigales, racontant non le sort qu'elles ont connu chez les mortels, mais consacrant au dieu tous leurs chants. Également, en style poétique, Castalie coule avec ses flots d'argent, et le grand Céphise, étincelant, soulève ses flots, à l'instar de l'Énipée d'Homère. Car Alcée, comme Homère, force même l'eau à être capable de sentir la présence des dieux.*

d [Pausanias] *J'ai entendu encore une autre histoire : l'eau de la fontaine Castalie serait un présent que lui aurait fait le fleuve Céphise — Alcée a mis en vers cette même version dans son proème à Apollon.*

e [Strabon ; texte entièrement conjectural] *Il y avait aussi en Phocide une cité du nom de Tritaia. La fontaine de Castalie à Delphes, dont l'eau est prophétique, est appelée chez Alcée onde de Tritaia.*

e

ἦν δὲ κ(αῖ) ἐν Φ[ω]κίδι ὁμώνυμος ταύτη (i.e. Τρι-
ταῖα) πόλις. [Οὔτ]ω Κασταλία κρήνη [παρ'] Ἀλ[καίῳ]
ἐν Δε[λφοῖς] κ[α][λ]ε[ῖ]ται μ[αντι]κ[ό]ν ἔχουσα [ὔδωρ·
γ]άνοσ Τριτά[σ]

Test. a I 306Ca, l. 5, : ¹]ματα τ[²]. λχενω[³]..εστιν[⁴]
⁴ 'Α]πολλων[⁵]πολλον πα[⁶]την του..[⁷ ἀν]θρώπου[⁸]αν..[⁹].
πλρ.[

II 1) Hephaest. *Enchirid.* 14,3 p. 44,20-45,2 Consbr. sine auctoris
nomine τὸ καλούμενον Ἀλκαϊκὸν ἐνδεκασύλλαβον (...) οἷον [-],
[fr.331]. 2) Schol. A in Hephaest. Περὶ ποιημ. (3,6) p. 169,23-170,1
Consbr. καὶ ἔστι τῆς μὲν πρώτης ᾠδῆς ἀρχή· [-]· ἐπιωνική. Cf.
grammatici additamentum ad Περὶ ποιημ. 3,6 p. 66,6-9 Consbr.
Λέγομεν τοίνυν ὅτι μικτὰ μὲν ἔστι συστηματικά, ὥσπερ εἴ τις
τὴν πρώτην ᾠδὴν ἐν τῷ πρώτῳ Ἀλκαίου καὶ τὴν δευτέραν συνά-
ψει συστηματικῆς οὔσης αὐτῶν ἑκατέρας.

III Fortunatianus *Ars VI* p. 297,9-10 Keil *nasci autem uidetur ab
Alcaico hendecasyllabo* : [-].

[IV] Huc tractatum de metris P.Oxy.3707 col. I fr. 2 l. 12] "Αγ[α]ξ
"Απολλων[trahi posse putat Haslam, quem uide P.Oxy.LIII, p. 59.
b Himerius *Or.* 48, 10-11, p. 200-201 Colonna ἐθέλω δὲ ὑμῖν καὶ
Ἀλκαίου (edd., ἀναγκαῖον cod.) τινὰ λόγον εἰπεῖν, ὃν ἐκεῖνος
ἤσεν ἐν μέλεσι παιᾶνα γράφων Ἀπόλλωνι. Ἐρῶ δὲ ὑμῖν οὐ κατὰ
τὰ μέλη τὰ Λέσβια, ἐπεὶ μηδὲ ποιητικὸς τις ἐγώ, ἀλλὰ τὸ μέτρον
αὐτὸ λύσας εἰς λόγον τῆς λύρας. Quae poetae uerba magis redolere
mihi uisa sunt, ea rectis litteris patefacienda curauī.

c [Plutarchus] *De musica* 14 1135f.

d Pausanias 10,8,10.

e Strabo 8,7,5 e cod. Vat. gr. 2306 f.216^v rescripto, teste Aly (*De Stra-
bonis cod. rescr.*, Città del Vaticano, 1956, p. 22). Codicem contuli
uixque quicquam dispexi ; locum plane aliter legit nec Alcaeī nomen
agnouit Lasserre, quem secutus est Baladié in Strabonis editione, Paris,
1978, p. 206-207.

— Vide etiam adn. 382 ad fr. 425 necnon adn. 341 ad fr. 386.

a ὦναξ (ὦ'ναξ) II : ὦ'ναξ III ἄναξ [IV], quod malint LP, at cf.
e.g. 325,1 (ubi ἄνασ' LP perperam) ; Anacr. 357,1 PMG ; Archi-
loch. 26,5 West² ; Pindar. *Pyth.* 8,67 || -λον I, II, [IV] : -λῶν III || παῖ
μεγάλῳ Δίῳ II : τί μετ' αὖ μιλῶν III.

e γ] suppl. LP || Τριτά[LP : -αῖα[Strabonis cod. || [σ suppl.
Aly.

308 Hymne « généalogique » à Hermès, où Alcée évoque la naissance du dieu et les vols commis par lui le jour même de sa naissance (à savoir le vol des vaches d'Apollon, la subtilisation du carquois de ce dieu qui menaçait Hermès), l'échange entre les deux dieux de la lyre et du bâton magique. Voir Eisenberger, p. 21-26 ; F. Cairns, *QUCC*, 13, 1983, p. 29-35 et Nisbet-Hubbard (p. 125-134) à Horace, *Odes* 1,10. Le poème d'Horace est une variation sur l'hymne d'Alcée, dont nous n'avons qu'une connaissance partielle, limitée aux éléments narratifs. Les rapports entre l'hymne d'Alcée et l'hymne homérique à Hermès, qui présentent des points de contact mais aussi des divergences (cf. Cairns, p. 32), sont obscurs : peut-être l'hymne homérique dont nous disposons, si du moins on peut en parler comme d'un ensemble unitaire (cf. Càssola, p. 171-174), est-il postérieur à celui d'Alcée ; au v. 514, le rhapsode fait malicieusement allusion à la tradition du vol de l'arc d'Apollon par Hermès. Les rapports étroits qui existent entre Hermès et Apollon et que met particulièrement en valeur l'hymne d'Alcée (songeons à l'échange qui vaut à Apollon de recevoir la lyre inventée par Hermès) expliquent le fait que, dans l'édition alexandrine, on ait placé l'hymne à Hermès à la suite de l'hymne à Apollon.

a [Alcée] Salut à toi, maître du Cyllène : c'est toi que j'ai à cœur de chanter, toi que, dans les sommets mêmes²⁴⁴, Maia mit au monde après s'être unie au fils de Cronos qui règne sur tout.

b [résumé fragmentaire] ...d'Apollon le vol...de la naissance...Apollon...l'ayant menacé...il (le) dépouille...de ses épaules son carquois...vol, prendre²⁴⁵...

c [Ménandre le Rhéteur] Alcée a chanté la naissance d'Héphaistos et encore d'Hermès (...). En effet,

308 Metr. : str. Sapph.

a

- ⊗ Χαίρε_ε Κ_υλλάνασ_ε ὁ μέδεις, σὲ γάρ μοι
 θῦμο_ς ὕμνην_ι, τὸν κορύφαις' ἐν αὐταῖς
 Μαῖα γέννατο Κρονίδαι μίγεις_α
 <->παμβασίλῃ_ι

b

Ἀπόλλ_ωνονοσ κλο_τη_η[
 γ]ενεθλια[
]σ.ον Ἀπόλλω[ν
]αὐτῷ ἀπειλή[σας
]περιспа[
 τῶν ὦ_μων τὰ τ[όξα
 κλ]οπήν λαβ[
]ασε[

c

(...) Ἀλκαῖος (ὕμνησε γονὰς) Ἥφαίστου καὶ πάλιν
 Ἑρμοῦ (...)· ὁ μὲν γὰρ (sc. ποιητῆς) καὶ Χάριτας μαιου-
 μένας καὶ Ὡρας ὑποδεχομένας καὶ τὰ τοιαῦτα πραγ-
 ματεύεται.

d

βουσί γὰρ χαίρειν μάλιστα Ἀπόλλωνα Ἀλκαῖός τε
 ἐδήλωσεν ἐν ὕμνῳ τῷ ἐς Ἑρμῆν, γράψας ὡς ὁ Ἑρμῆς
 βοῦς ὑφέλοιτο τοῦ Ἀπόλλωνος (...)

e

- (...)
 5 Te canam, magni Iouis et Deorum
 nuntium curvaeque lyrae parentem,
 callidum, quicquid placuit, iocosum

le poète²⁴⁶ traite des Grâces qui président à l'accouchement, des Heures qui nourrissent, etc.

d [Pausanias] Car, qu'Apollon aime particulièrement les vaches, c'est ce qu'Alcée a illustré dans l'Hymne à Hermès, où il raconte comment Hermès vola les vaches d'Apollon.

e [Horace]...Je veux te chanter, messager du grand Jupiter et des grands dieux, père de la lyre incurvée, habile à dissimuler en un vol pour rire tout ce que tu veux. Tout en cherchant à t'effrayer, toi, petit garçon, de sa voix menaçante, au cas où tu ne lui aurais pas rendu les vaches dérobées par ruse, Apollon rit un jour de te voir le dépouiller de son carquois. (...) [C'est toi qui installes dans l'heureux séjour les âmes pies et qui] avec ton bâton doré [ranges leur foule immatérielle, toi qui es cher aux dieux d'en haut et d'en bas]²⁴⁷.

246. Le poète, en opposition générique au prosateur. Le propos de Ménandre dans cette phrase est général, mais cet auteur peut avoir Alcée encore présent à l'esprit, et particulièrement le présent hymne. Voir le fr. 449A.

247. Dans les vers que je cite (cf. Cairns cité à Test. e), Horace reprend, dans un ordre et un esprit différents, les éléments présents dans l'hymne d'Alcée, si ce n'est qu'il pouvait ne pas être question chez Alcée d'Hermès comme psychopompe (de là l'utilisation que j'ai faite des crochets verticaux). Certains de ces éléments se retrouvent chez Philostrate *Im.* 1,26 (naissance d'Hermès), qui conserve peut-être des échos d'Alcée.

condere furto.

Te, boues olim nisi reddidisses
 10 per dolum amotas, puerum minaci
 uoce dum tenet, uiduus pharetra
 risit Apollo.

(...)

17 [Tu pias laetis animas reponis
 sedibus] uirgaque [leuem coerces]
 aurea [turbam, superis deorum
 gratus et imis].

Test. *a* I v. 1 : 306D col. II l. 11 χαῖρε [K]υλλάνας

II ad v. 1-2 uidit Snell ap. Voigt fortasse referendum esse fr. 233,1-2
]υλλ[

]μ[

III v. 1-2 : fr. 306Ca, ¹⁰ὦ[ρῆ] ἐγ[έ]ν[ετο] ¹¹...ῆς ἡ ἀ[ρ]χή· χαῖρε[¹²]σ
 ὕμνην [

IV v. 1 : Hephaest. *Enchirid.* 14,1 p. 44,4-6 Consbr. ἔστι δὲ καὶ παρ'
 Ἀλκαίῳ [τὸ Σαπφικὸν καλοῦμενον ἑνδεκασύλλαβον] (...) οἶον
 [-].

V v. 1 : Schol. A in Hephaest. Περὶ ποιημ. p. 170,1-3 Consbr. τῆς δὲ
 δευτέρας (ᾠδῆς ἀρχή ; agitur de libro primo) · [-] ἐπιχοριαμβική.

VI v. 1 : Apollon. Dysc. *De syntaxi* II p. 124,9-125,8 Uhlig Καὶ παρὰ
 Ἀλκαίῳ οἱ περὶ Ἀπίωνα τὸν Μόχθον τὸ 'Κυλλάνας δ' μέδεις' ἐν
 ῥήματος συντάξει ἦκουον, οὐ παραδεχόμενοι μετοχὴν τοιαύτην
 ἐκ βαρυτόνου ῥήματος (...). Ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ τοιοῦτον ἐδείκ-
 νυτο ὥς καὶ περισπώμενον εἶη ῥῆμα τὸ μεδῶ (...) ἀφ' οὗ τὸ μέδ-
 ημι, ὥς οἴκημι, καὶ ἔτι ἡ 'μέδεις' (μέδεις Ahrens, μεδέουσα codd.)
 συνοῦσα μετοχὴ κατὰ τὸ ἀκόλουθον· καὶ τῆς γραφῆς δὲ συνη-
 λέγγχοντο, οὐκ οὔσης ποτὲ διὰ τοῦ 'ει' κατὰ πᾶν δεῦτερον πρόσω-
 πον παρ' Αἰολεῦσιν.

VII v. 1-3 et 4 : Choerob. in Hephaest. *Enchirid.* 14,1 p. 252,13-19
 Consbr. Τὸ αὐτὸ ἔστιν εἰπεῖν (agitur de Sapphus fr. 1,5 descriptione
 metrica) καὶ ἐπὶ τοῦ· [1] καὶ· [2] καὶ· [3] ; idem p. 253,10-19 Consbr.
 (...) μετὰ τὰ τρία μέτρα (...) ἔχει τέταρτον· [4] καὶ [Sappho 1,4].
 Clausulam ταμβασιλῆι ad tres priores Alcaeī uersus pertinere uidit
 Hoerschelmann.

b fr. 306Ca, l. 13-20]ασε[, quod rem ab Alcaeō tractatam summa-
 tim complectitur ; conferendum est Schol. ABD in *Il.* 15,256 II p. 74
 Dindorf Ἑρμῆς δ' Διὸς καὶ Μαίας (...) κλέψας τοὺς Ἀπόλλωνος
 βόας εὐρέθη ὑπὸ τοῦ Ἀπόλλωνος διὰ τῆς μαντικῆς· ἀπειλοῦντος
 δὲ τοῦ Ἀπόλλωνος ἔκλεψεν αὐτοῦ καὶ τὰ ἐπὶ τῶν ὤμων τόξα·

308A *Incipit* d'un hymne aux Nymphes, divinités dont le culte avait à Lesbos une importance considérable (voir Shields, p. 71-72). L'hymne aux Nymphes suivait l'hymne à Hermès dans l'édition alexandrine ; ces divinités pastorales sont, on peut le noter, unies dans le sacrifice commun que leur font les bergers (*Odyssée* 14,435 ; Sémonide fr. 20 West² ; cf. Càssola, p. 153).

Nymphes, que l'on dit créées par Zeus porteur de l'égide²⁴⁸

248. En *Illiade* 6,420 = *Odyssée* 6,105 ; 9,154 = Hésiode fr. 304,5 M.-W., les nymphes sont κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο (rapprocher aussi *IG* XII2 129 [= *Epigr. Graec.* n° 828 Kaibel], 1-2). La correction νόμ-φαι, nécessaire depuis qu'on sait que ce vers est l'*incipit* du troisième hymne du livre I, restitue le vocatif de l'invocation.

μειδιάσας δὲ ὁ θεὸς ἔδωκεν αὐτῷ τὴν μαντικὴν ῥάβδον, ἀφ' ἧς καὶ χρυσόρραπις ὁ Ἑρμῆς προσηγορεύθη, ἔλαβε δὲ παρ' αὐτοῦ τὴν λύραν.

c *Menander Rhetor Διαρ. ἐπιδεικτ.* 340 p. 20 Russell-Wilson ; *conferenda est Philostrati Vita Apollonii* 5,15 (...) "Ὁρας, ὅφ' ὢν αὐτὸς [Hermes] ἐν κορυφαῖς τοῦ Ὀλύμπου ἐτράφη = *Philostrati Imag.* 1,26,2 τὸν Ἑρμῆν ἀποτεχθέντα Ὁραι κομίζονται.

d *Pausanias* 7,20,4.

e *Horat. Carm.* 1,10, 5-12 et 17-20 (uide Cairns, *QUCC*, 13, 1983, p. 34-35, necnon adn. 247) ; cf. *Porphyg. ad Carm.* 1,10,1 (p. 16 Holder = I p. 40 Hauthal) « Hymnus est in Mercurium, ab Alcaeo lyrico poeta » ; idem *ad Carm.* 1,10,9-12 (p. 17 Holder = I p. 40 Hauthal) « fabula haec autem ab Alcaeo ficta » (uide Bergk p. 150 sub n° 7, qui recte haec ad pharetrae, non boum furtum rettulit).

— Vide etiam adn. 382 ad fr. 425.

a 1 μέδεις IV, V, VI cod. A, VII cod. U : μηδεις VI cod. L μέδων VII cod. K ; formam μέδεις recte interpretatus est Apollon. Dysc. (VI), qui Apionem confutauit || 2 ὕμνην III : ὕμνεϊν VII || κορυφαῖς (-αις' emendauit Hiller) ἐν αὐταῖς Meineke : κορυφᾷσιν αὐγαῖς VII cod. K κορυφαῖσιν ἀγναῖς VII cod. U || 3 γέννατο Bergk : γέννα τῷ VII || Κρονίδαι VII cod. U : κρονίδη VII cod. K || μίγεισα Bergk : μέγιστα VII cod. U μαιεῖα VII cod. K.

308A=343LP, Voigt. Metr. : gl^{2c}

⊗ **Νύμφαι, ταῖς Δίος ἐξ αἰγιόχῳ ,φαῖσι τετυχιμέναις**

Test. I ,306Ca l. 22, : ²⁰ (...) ἡ δὲ τρίτη .[¹²¹ ἀ]ρχὴν δὲ ε[¹²²]φαισι τετυχ[¹²³]..[]..[]

II *Hephaest. Enchirid.* 10,6 p. 34,11-14 Consbr. (editoris laudandorum codicum rationem hic parum intellego) Σαπφικὸν ἐκκαϊδεκασύλλαβον, ᾧ τὸ τρίτον ὅλον Σαπφοῦς γέγραπται, πολλὰ δὲ καὶ Ἀλκαίου ᾄσματα [-].

III *Fortunatianus Ars* VI p. 302,11-12 Keil *his* (heccedecasyllabis Sapphicis) *et Alcaeus usus* : [-].

νύμφαι Edmonds : νύμφαις II, III || ταῖς II : om. III || Διὸς II : αἰος III || αἰγιόχῳ II cod. I : αἰγιόχου II codd. AH αἰτιόχῳ III || φαῖσι I, II codd. AP : φασὶ II cod. I, III φασὶν II cod. C || τετυχ- I : τετυγ- II, III || -μέναις II : -μένας III.

309

car cela rendra impérissable le privilège de ceux à
qui, par la volonté des dieux, vous êtes échues²⁴⁹

310

et puisse ta fille conduire notre action²⁵⁰

311

au-dessus de ta famille et au-dessus de ton indig-
nité²⁵¹

312

*kypros*²⁵²

309 Metr. : an str. Sapph. (uide quae adnotauī) ?

τὸ γὰρ θεῶν ἰότατι < >
 <-> ὕμμε λαχόντων
 ἄφθιτον θήσει γέρας

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 100,10-15 Schn. 'ὕμᾱς'. (...) 'ὕμμε' Αἰολεῖς [-] 'Ἀλκαῖος πρώτῳ.

I ἰότατι Blomfield : ἰοτητι cod. || lacunam significauit West ; an θήσει (v. 3) huc transferendum ? || 3 ἄφθιτον Bekker : ἀφυτον cod.

310 Metr. : str. Alc.

τὸ δ' ἔργον ἀγήσαιο τέα κόρα

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 106,6-10 Schn. καὶ παρ' Αἰολεῦσιν (τέος). 'Ἀλκαῖος ἐν πρώτῳ [-] καὶ [-] [fr. 311] κτλ.

ἀγήσαιο anon. in *Jenaische allgem. Literaturzeit.* 7, 1810, I, p. 193, ante Bast : -σατο cod. || τέα κόρα, | <Ζεῦ...> Diehl.

311 Metr. : str. Alc.

οἴκῳ{ι} τε πὲρ σῶ{ι} καὶ πὲρ ἀτιμίας

Test. Vide fr. 310 Test. (...) καὶ [-] ὁ αὐτὸς κοινῶ ἔθει.

Corr. Bast || traditum καίπερ interpretatus est Hermann.

312 LP = 417A Voigt.

Pollux 4,169 κύπρον (...) εὐροις ἂν παρ' 'Ἀλκαίῳ ἐν δευτέρῳ μελῶν καὶ ἡμίκυπρον παρ' 'Ἰππώνακτι ἐν τῷ πρώτῳ τῶν ἰάμβων (fr. 148a West²) = 10,113 παρ' 'Ἀλκαίῳ τῷ μελοποιῷ ἐν δευτέρῳ μελῶν κύπρος κτλ.

313

quand tu les sauves alors qu'ils sont en train de périr

314

(puissent) les dieux immortels nous (accorder) de vaincre²⁵³

315

en suspens pour nous (?)²⁵⁴

253. Ou « la victoire », si *víkav* vient de *víka* et non de *víkami*. Il est possible de rapporter ce fragment à une opération lancée par le clan d'Alcée contre les gens au pouvoir à Mytilène.

313 Metr. : an str. Alc. ?

ὄτ' ἄσφ' ἀπολλυμένοις σώωσ

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 101,3-5 Schn. 'ἄσφε' Αἰολεῖς [-] 'Ἀλκαῖος δευτέρῳ.

ὄτ' ἄσφ' Apollon. Dysc. : ὅτα σφ' interpretari post Bergk et Wackernagel (p. 623) proposuit West (*Hesiod. Theogony*, p. 441), at obstat Sappho fr. 149 (ap. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 99,18 Schn.) ὅτα πάννυχος ἄσφι κατάγρει, ubi ὅτα σφι πάννυχος κατάγρει proposuit Wackernagel, commendavit West, ambo ui nimia usi || -μένοις Giese : -μένους cod. || σώωσ (praesens) cod., Voigt post alios : σώωσι Lobel (cf. 'Ἀλκαίου Μέλη, p. xxix n. ; Hamm, p. 161) ; σώωσ imperfectum interpretatus est Meister (p. 177), quo iudice praesens σώοις foret (cf. Blümel, p. 175), nec defuerunt qui σώωσ' aoristum intellexerent.

314 Metr. : an str. Alc. ?

ἄμμιν ἀθάνατοι θεοί

νίκαν

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 97,24-27 Schn. (agitur de pronominis « nobis » apud Graecos forma) (...) μένει τε (τὸ 'ν') ἐπὶ τοῦ [-] 'Ἀλκαῖος τρίτῳ καὶ ἐπ' ἄλλων πλειόνων.

1 « intellige δοῖεν » Diehl (iam addiderat Blomfield) || ἄμμιν Ahrens ex Apoll. Dysc. contextu : υμμιν cod. || -τοι θεοί Hermann : -τοιο εοι cod.

315 Metr. : uide quae ad hoc fr. adnotauit.

ἄμμεσιν πεδάορον

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 97,11-14 Schn. τό τε ἐν τετάρτῳ 'Ἀλκαίου [-] οὕτω φέρεσθαι ἀπὸ τοῦ ἡμέσιν.

πεδάορον Valckenaer : παιδα ορον cod.

316

puissent-ils recevoir (...et des ?) jarres (pleines ?)
de vin

317

a tu seras, pour toi-même, dispensateur²⁵⁵

b mais, prenant part à la fête, à toi-même (?)...²⁵⁶

255. Lobel rapproche Hésiode fr. 245 M.-W., ἴν δ' αὐτῷ θανάτου ταμίης, ὅτε μέλλοι δλέσθαι, où il est question d'une faveur faite à Endymion par Zeus (voir Meyerhoff, p. 16-17). Treu (p. 190) rapproche Théognis, 503-505, οἶνοβαρέω κεφαλὴν, Ὀνομάκριτε, καί με βιάται | οἶνος, ἀτὰρ γνώμης (γλώσσης Bergk) οὐκέτ' ἐγὼ ταμίης | ἡμετέρης (cf. 1185-1186, νοῦς ἀγαθόν, καὶ γλώσσα· τὰ δ' ἐν παύροισι πέφυκεν | ἀνδράσιν οἳ τούτων ἀμφοτέρων ταμίαι ; 1241-1242, χαιρήσεις τῇ πρόσθε παροιχομένη φιλότῃ, | τῆς δὲ παρερχομένης [γὰρ ἐπερχομένης Bergk] οὐκέτ' ἔση ταμίης) ; il a peut-être raison de supposer qu'il est question du vin et de comprendre « du aber wirst selbst der Mundschenk sein ». Voir la note 256 et rapprocher *Illiade*, 19,44, ταμίαι...σίτιοιο δοτῆρες.

316 Metr. : gl^d uel fort. gl^c

οἶνω ταγγε[Ια δεκοίατο

Test. P. Bouriant 8 (saec. II p. C.), Περὶ Αἰολίδος (post P. Collart, *Les papyrus Bouriant*, Paris, 1926, p. 46-51, et E. Lobel, *APF*, 10, 1932, p. 1-4, ed. cum tabula A. Wouters, *The Grammat. Pap. from Graeco-Rom. Egypt*, Bruxelles, 1978, p. 276-282) col. IV l. 6-8 = l. 60-61 Wouters (᾽Αλκαῖος) κὰν τε[τάρτῳ (« fort. κὰν τῶ[ι αὐτῷ » Lobel) κὰν ἔκτωι [-].

οἶνω τ' ἄγγε[α μέστ]α e.g. possis (τᾷγγεα etiam interpretari possis) || δεκοίατο Lobel : δεχ- Π.

317 Metr. : a an gl^{xc} ? ; b incertum.

a

σὺ δὲ σαύτῳ τομίαισ ἔση

b

ἀλλὰ σαύτῳ<ι> πεδέχων ἄβασ †πρὸς πόσιν

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 80,17-23 Schn. Καὶ ἔτι ὁμοίως (quae praecedunt, ea uide ad fr. 378 et 363) παρὰ τῷ αὐτῷ ᾽Αλκαίῳ ἐν ἑβδόμῳ [a].[b]. Πῶς γὰρ ταῦτα σύνθετα, τῶν πρώτων ἐν διαλύσει ὄντων; Δῆλον οὖν ὡς ἀνώμαλος ἢ ἀνάγνωσις τῶν πρώτων (uide ad fr. 378) πρὸς τὰ ἐξῆς.

a τομίαισ Bast : το. μαισ cod., « ut uideatur ταμιασ fuisse » (Schn.) ; Aeolicum ταμίαισ testatur P. Bouriant 8, col. I l. 16 || εση cod. : ἔση Bast ἔσση Ahrens (cf. Hamm, p. 22 §39).

b σαύτῳ Reitz : σαύτῳ cod. || πεδέχων anon. in *Jenaische allgem. Literaturzeit.* 7, 1810, I, p. 193, ante Ahrens : μετέχων cod. || πρὸς πόσιν cod. : πρόποσιν uel πρόπωθι (cf. 401b σύμπωθι) Bergk ; an πρόποσιν πῶ (cf. 401a), quae uox ante πῶς excidere potuit ? Quousque corruptela se extendat, dictu difficile est. Vt est, metro parum satisfacere uidetur fragmentum.

318

et, après avoir chaussé des scythiques²⁵⁷

319

les souffles calmes de vents doux²⁵⁸

320

et rien ne pourrait naître de quoi que ce fût²⁵⁹

257. Rapprocher fr. 77 col. I ? Voir n. 335 au fr. 379.

258. Passage relatif à un embarquement ou à une traversée par beau temps, ou à l'arrivée du printemps (Barner, p. 11 n. 3) ? Fick suggérerait l'appartenance à un même poème de ce fragment et du fr. 355 ; pour Bergk, les deux fragments sont extraits d'un poème allégorique. Rapprocher l'expression euripidéenne ὑπὴνεμος αὔρα (*Cyclope*, 44-45 ; cf. Kassel, p. 200).

318 Metr. : an gl^{2d} ? At alia possis.

καὶ Σκυθίκαισ ὑπαδησάμενος

Test. Harpocratio p. 277 Dindorf, p. 238 Keaney (quem sequor) Σκυθικαί· (...) εἰδός τι ὑποδήματός εἰσιν αἱ Σκυθικαί· καὶ Ἀλκαῖος ἐν η' [-] = Suda Σ 705 = Photius 525,6-7 Porson.

καὶ Harpocratio : om. Suda, Photius ἢ Σκυθίκαισ Welcker : -ὰς testes omnes ἢ ὑπα- Ahrens : ὑπο- testes omnes.

319 Metr. : ᾱ gl ia

βλήχρων ἀνέμων ἀχείμαντοι πνόαι

Test. I Schol. A II. 8,178a II p. 333 Erbse (= Herodian. Ἰλιακ. προσφδ. II p. 60,31-34 Lentz, cf. Καθολ. προσφδ. I p. 204,30-33 Lentz) (...) αὐτὸ τὸ 'βληχρός' σημαίνει ὥς ἐπὶ τὸ πλεῖστον μᾶλλον τὸ ἀσθενές. Ἀλκαῖος θ' [-] καὶ ὁ Νικάνδρος [Ther. 446]. II Eustath. II. 705,63 II p. 554 Van der Valk βληχρὸν γὰρ τὸ ἀσθενές, ὥς Ἀλκαῖος [-] καὶ Νικάνδρος [Ther. 446].

III Epim. Hom. β 32 II p. 212,86-93 Dyck sine auctoris nomine Πίνδαρος μὲν βληχρὸν τὸ ἰσχυρὸν· [fr. 245 Maehler] φησί· (...) λέγομεν δὲ ὅτι βληχρὸν σημαίνει τὸ ἀσθενές· οἶον· [1] Cf. Et. Magn. Gen. β 143 II p. 449 = Et. Mag. auct. β 172 II p. 447 = Et. Sym. β 25-28 II p. 448,19-21 Lass.-Liv. = Suda B 340 = Zonaras 393 βληχρὸν· ἀσθενές παρ' Ὀμήρῳ καὶ Ἀλκαίῳ καὶ ἄλλοις· Πίνδαρος δὲ ἐπὶ τοῦ ἰσχυροῦ αὐτὸ λέγει (uide Turyn [Oxford, 1952] ad Pindari fr. 135,10 et 251).

πνόαι II, III : πνοαί I

320 Metr. : str. Alc.

καὶ κ' οὐδὲν ἐκ δένοσ γένοιτο

Test. I Et. Gen. p. 40 Calame = Et. Mag. 639,31 αὐτοῦ δὲ τοῦ οὐδεῖς τὸ οὐδέτερον 'δέν' χωρὶς τῆς 'ου' παραθέσεως ἔχομεν παρ' Ἀλκαίῳ ἐν τῷ ἐνάτῳ, οἶον [-]. Ζηνόβιος.

II Schol. Marc. in Dion. Thrac. p. 381,5-7 Hilg. ὅτι δὲ θέμα τὸ 'δεῖς', δῆλον ἐξ οὐδετέρου κειμένου παρ' Ἀλκαίῳ ἐν ἐνάτῳ μέλει [-]· καὶ τὸ δεῖς ἅντι τοῦ τίς.

καὶ κ' I Et. Gen. A : κ' I Et. Gen. B II cod. N om. II cod. V an αἱ κ' ? ἢ ἐκ δενός I Et. Gen. A II cod. V : ἐκ γένος I Et. Gen. B οὐδενός II cod. N.

321

(et les cités) sont prises²⁶⁰

322

les projections de vin s'envolent des coupes
téiennes²⁶¹

323

ils...et prendraient

324

ils ne seraient pas

321 Metr. : an gl ia uel sim. ?

[..]. λιξ[.] τ' ἀλίσκονται | [

Test. P. Bouriant 8 col. VI l. 5-7 Lobel = col. VII l. 114-116 Wouters (de uocibus in 'ισ' exeuntibus agitur ; laudatum est Sapphicum πολίων [fr. 161]) Ἀλκαῖος ἐν ἐνάτῳ [-].

] λιξ recte legit Lobel, qui π]όλιέ[σ] τ' sensu aptum esse, uix uero in imagine lucis ope expressa legendum dicit, at ego legi posse puto.

322 Metr. : si v. 2 Τήϊαν legis (cf. 129,7 ; Hamm, p. 30), tum possis pher^{ac} κατὰ δίστιχον ; si Τήϊαν, an pher || gl (pher || gl Voigt) ?

λάταγες ποτέονται

κυλίχναν ἀπὸ Τήϊαν

Test. Athenaeus 11,481a (de κυλίχνη pro κόλιξ usurpato) (...) καὶ Ἀλκαῖος [fr. 346,1-5]. Καὶ ἐν τῷ δεκάτῳ [-].

I de forma ποτέονται, cf. Bowie, p. 124-125 ; Blümel, p. 173 n. 175 || 2 ἀπὸ Ahrens : ἀπὸ cod.

323 Metr. : hipp, cuius initium et pars media incerta.

....|..σαίατο καὶ λάβοιεν

Test. P. Bouriant 8 col. IV l. 5-6 = l. 59-60 Wouters Ἀλκαῖος ἐν δεκάτῳ (continuo sequitur quod supra exscripsi).

Possis ἀρπαλῶσαίατο.

324

οὗ κε γένο<ι>ντο

Test. P. Bouriant 8 col. IV l. 11-13 = l. 65-67 Wouters (Ἀλκαῖος ἐν δεκάτῳ· οὗ κε γέγοντο>|.αγνιοισπερ (sic legit Lobel, qui καὶ οὐχ' ὥσπερ subesse putat ; negat uero Wouters, qui .αγνιοι ὅπερ legit : utique ante περ littera incerta est) ὥφειλεν κατ' Αἰολεῖς | ε[ι]π[εῖν] γενοῖατο.

Add. Lobel ; .αγνιοι, quod lineae sequentis in initio prostat, Alcaeo dat Wouters : si recte, e uestigiis istis nihil nisi ζάγνιοι (= διάγνιοι)

325 Fragment d'un poème s'ouvrant par une invocation hymnique à Athéna Itonienne qui témoigne peut-être d'un séjour du poète à Coronée de Béotie²⁶² (cf. la notice commune des fr. 306Ae, Ac, Ae bis et la note 382 au fr. 425). On ne peut savoir si la suite du poème contenait un élément stasiotique (« Athéna la belliqueuse » est liée étroitement à la vie du poète, comme le souligne Eisenberger, p. 40) ou évoquait sous un autre aspect l'exil du poète. On notera que le festival des *Pamboiotia* (A. Schachter, *Cults of Boiotia*, 1, Londres, 1981, p. 123-124), qui se tient dans le sanctuaire d'Athéna Itonienne, est plus tardif qu'Alcée, même si une panégyrie est attestée au milieu du VI^e s. (Schachter, p. 122). Voir Page, p. 268-269 ; A. Schachter, *op.cit.*, p. 119.

Ô maîtresse Athéna, belliqueuse, toi qui, sûrement²⁶³,
devant ton temple, (à ton autel,) près des rives du fleuve
Côralios²⁶⁴, règnes sur la plaine²⁶⁵ de Coronée

262. Dans son édition de Strabon (Paris, 1996, p. 165 n. 3 et p. 228); R. Baladié exprime l'opinion que le passage d'Alcée renvoie au temple d'Athéna Itonienne à Coronée de Phthiotide, mais a) Strabon cite le passage dans la section relative à la Béotie, et le contexte plus particulier de la citation, certes un peu ambigu, ne me paraît pas, tout bien considéré, favoriser l'opinion de Baladié ; b) Strabon (9,2,33 = Alcée fr. 425) joint à l'erreur qu'il accuse Alcée d'avoir commise à propos d'Onchestos *en Béotie* celle qu'il lui impute relativement au nom du fleuve Côralios dans notre fragment ; c) un séjour d'Alcée en Béotie est par ailleurs probable (notice commune des fr. 306Ae, Ac, Ae bis). Enfin, je signale, car cela ne ressort pas des notes de Baladié, que l'hypothèse de H. White (*MPhL*, 6, 1984, p. 97-112) selon laquelle Callimaque, *Hymnes* 5,63-64, ἡ 'πὶ Κορωνείας, ἵνα οἱ τεθωμένον ἄλσος | καὶ βωμοὶ ποταμῷ κεῖντ' ἐπὶ Κουραλίῳ, renvoie à Coronée de Phthiotide, le premier hémistiché du vers 61, ἡ 'πὶ Κορωνείας, étant correctement transmis (on y voit d'ordinaire avec Wilamowitz une reproduction fautive du premier hémistiché du v. 63) et renvoyant à Coronée de Béotie, n'implique nullement que le passage d'Alcée, dont on rapproche classiquement les v. 63-64 de Callimaque, soit relatif à Coronée de Phthiotide.

euere possum : an idem significat quod καταχάλος [cf. γυιός = χωλός] ? Exstat autem ap. Aristid. Quint. 1,16 et 17 παίων διάγυιος (= δίγυιος [i.e. δίκωλος] teste Aristide, cf. Schwyzler, p. 589 n. 3).

325 Metr. : str. Alc.

⊗ ἸΩναςσ' Ἀθανάα ἰπολεμάδοκε,
 ἄποι Κιορωνήασ <πεδίω> μέδ<ησ>
 ναύω πάροιθεν ἀμφι< >
 <>Κωραλίω ποτάμω πάλρ' ὄχθαις

Test. Strabo 9,2,29 p. 102-103 Baladié (quae in cod. Vat. gr. 2306 rescripto fol. 228^v [p. 34 Aly ; codicem contuli] prostant, ea in fragmento supra exscripto, uncionalis, saepsi) κρατήσαντες (οἱ Βοιωτοὶ) δὲ τῆς Κορωνείας, ἐν τῷ πρὸ αὐτῆς πεδίῳ τὸ τῆς Ἰωνίας Ἀθηνᾶς ἱερὸν ἰδρύσαντο, ὁμώνυμον τῷ Θεταλικῷ καὶ τὸν παραρρέοντα ποταμὸν Κουάριον προσηγόρευσαν ὁμοφώνως τῷ ἐκεῖ. Ἀλκαῖος δὲ Κωράλιον καλεῖ, λέγων [1-4]. Vide et fr. 425.

1 ωναςσ' αἰ (5 litt.) ἰπολεμάδοκε cod. rescr. : Ἀσσ' Ἀθάνα ἀπολε <lac. septem litt.> cod. A || Ἀθάναα πτολεμάδοκε Page (p. 268 n. 2), at uide Hamm, p. 147 §233 || 2 ἄποι Welcker : ἀπὸ cod. A hic periit cod. rescr. || Κιορωνήασ cod. rescr. : Κοιρωνίασ cod. A || πεδίω μέδης ego (uide adn. 265) : μεδ cod. rescr. ἐπιδεω- cod. A || 3 habet cod. A : partim omissus partim perditus uersus in cod. rescr., ubi legitur μεδι (5 litt.) ἰωραλιωποτα || ναύω Welcker : (ἐπιδεω)ν αυω cod. A || ἀμφι <lac. octo litt.> cod. A : ἀμφι βώμωι Bergk coll. Callim. *Hymn.* 5,64 [uide adn. 262] ; cf. adjunct. ἀμφιβώμιος ap. Euripid., *Troad.* 562.

326 LP = 208,1-9.

327 Fragment qui passe pour être tiré d'un hymne à Éros (rapprocher avec prudence le *Veneremque et illi | semper haerentem puerum canebat* d'Horace [*Odes* 1,32,9-10 = fr. 430]). Éros, qui, selon une des généalogies de Sappho (fr. 198a) est fils de Gê et d'Ouranos, apparaît chez Alcée, pour la première fois, comme fils d'Iris et de Zéphyr (cf. Gruppe, p. 1071 n. 1 ; Page, p. 269-272 ; Eisenberger, p. 39 ; West, *Orphic Poems*, Oxford, 1983, p. 201 n. 79 ; K. Neuser, *Anemoi. Studien zur Darstellung der Winde und Windgottheiten in der Antike*, Rome, 1982, p. 29-30 et 133-135 ; LIMC III 1 p. 850). Le fragment pourrait appartenir à un poème érotique (cf. Eisenberger, *loc. cit.* : « Alkaios wird sich um der Liebe eines schönen Knaben willen an den Gott gewandt haben »), où Alcée évoquait, pour en connaître les effets sur lui-même, le pouvoir dévastateur du dieu, parfois comparé à un vent violent (cf. Sappho fr. 47 ; Ibycos fr. 286 *PMGF* ; Aristophane, *Oiseaux*, 697)²⁶⁶. Rapprocher, pour la vision de l'amour, les fr. 10 (?), 283, 296a (?), 380.

le plus terrible des dieux, fruit de l'union d'Iris aux belles sandales²⁶⁷ et de Zéphyr à la chevelure d'or²⁶⁸

328

et quelqu'un, habitant aux confins²⁶⁹

267. Épithète donnée à Iris en 401N,15 ? Χρυσοπéδιλος est épithète d'Aurore chez Sappho fr. 103,10 ; 123. Quant à la notable épithète de Zéphyr, on la trouve accolée à Dionysos, Éros, Phoibos (supplément dans Sappho, fr. 44Aa,2), et surtout Apollon : voir H.L. Lorimer dans *Greek Poetry and Life. Essays presented to G. Murray*, Oxford, 1936, p. 21-22 ; M. Blech, *Studien zum Kranz bei den Griechen*, Berlin-New York, 1982, p. 326 ; Broger, p. 217.

327 Metr. : str. Alc.

δεινότατον θέων,
 <τόν> γέννατ' εὐπέδιλ<λ>οσ Ἴριος
 <>χρυσοκόμαι Ζεφύρῳ μίγεισα

Test. Plutarchus *Amatorius* 20 765de ὀλίγα δ' εἴρηται μετὰ σπουδῆς αὐτοῖς (sc. ποιηταῖς περὶ Ἑρώτος), εἴτε κατὰ νοῦν καὶ λογισμόν εἴτε σὺν θεῷ τῆς ἀληθείας ἀψαμένους· ὧν ἓν ἐστὶ καὶ τὸ περὶ τῆς γενέσεως [1-3]· εἰ μὴ τι καὶ ἡμᾶς ἀναπεπείκασιν οἱ γραμματικοὶ λέγοντες πρὸς τὸ ποικίλον τοῦ πάθους καὶ τὸ ἀνθηρὸν γεγενῆσθαι τὴν εἰκασίαν. Alcaei esse fragmentum ostendunt Schol. Theocr. 13,1-2c p. 258 Wendel Ἀλκαῖος Ἴριδος (Gaisford Ἑριδος codd.) καὶ Ζεφύρου, Σαπφῶ [198 LP = 198b Voigt] Γῆς (Blomfield Ἀφροδίτης codd. Ἀφροδίτης ἢ Γῆς Wilamowitz) καὶ Οὐράνου καὶ ἄλλοι ἄλλων (sc. filium Cupidinem dixerunt) ; Et. Gud. s.v. ἕμερος p. 278,17 Sturz (p. 161,12 Reitzenstein) ≡ Et. Mag. 470,266 sub ead. uoc. ἸΔωρικῶς· τὰ γὰρ ἄνθη λέγεται ἕμερα, ἐπεὶ ἐν τῷ ἔαρι τὰ ἄνθη φύεται, ὅτε καὶ τὰ ἐρωτικά θερμότερά ἐστιν· τούτου χάριν καὶ ὁ Ἀλκαῖος (Ἀλκαμαῖος Et. Gud. cod. d, Et. Mag.) Ζεφύρου καὶ Ἴριδος τὸν Ἑρωτὰ φησιν. Eadem genealogia apud Schol. T II. 23,203 V p. 401 Erbse ; Eustath. II. 391,25 I p. 616 Van der Valk (= 555,5 II p. 89) ; Lydum, *De mensibus* 4,154 p. 172 Wünsch (uide adn. 268) ; Nonnum, *Dion.* 31,110-111 et alibi ; denique fortasse Schol. in Parthenium, fr. 610, l. 11-14 SH.

1 θέων Xylander : θεῶν codd. || 2 τὸν γέννατ' Bergk : γείνατο codd. || εὐπέδιλλοσ Seidler : -ιλοσ codd. ; hanc geminationem apud Aeoles testantur et grammatici (cf. Meister, p. 144) et fortasse fr. 401N,15. Geminationem addubitat Hamm, p. 20 ; χρυσοπέδιλος habes ap. Sapph. fr. 103,10 (papyr.) et 123 || 3 μίγεισα Porson : μιχθεῖσα codd.

328 Metr. : str. Alc.

<>καὶ τις ἐπ' ἐσχαταῖσιν οἴκεισ

Test. I a Hephaest. *Enchirid.* 7,8 p. 24,5-7 Consbr. (...) καλούμενον δὲ Ἀλκαϊκὸν δεκασύλλαβον [-] = b Schol. A in Hephaest. *Enchirid.* p. 130,18 Consbr. = c Schol. B in eundem p. 275,6 Consbr. II Epim. Hom. ο 96 II p. 573,11-12 Dyck ὥς γὰρ ἀπὸ τοῦ οἴκῳ ἢ μετοχῇ [-]. De fragmento poetae nostro tribuendo, cf. Righini, p. 67-69.

καὶ τις I, II : καὶ τις Bergk dubitanter || οἴκεισ Ia cod. A, II : οἴκεισ Ia codd. MH, Ic οἴκεισ II teste Cramer (Anecd. Ox. I p. 327) οἴκοις Ia codd. DI om. Ib.

329

et, muni d'un casque constellé d'or, avec légèreté
(il...)

330

(se ?) faisant la guerre les uns aux autres²⁷⁰

331

Mélanchros, digne du respect, vers la cité²⁷¹

270. Rapprocher 70,11 ; 130b,7.

271. Ἐς πόλιν dépendait de la suite. Von Erffa (*ΑΙΔΩΣ*, Leipzig, 1937, p. 63) et Treu (p. 157-158) entendent αἰδῶς ἄξιος ironiquement. L'usage ne permet pas de comprendre « digne de honte » ; ἔς πόλιν au sens de « par rapport à la cité » est d'une grécité plus tardive. Sur Mélanchros, voir *TVA* III et V.

329 Metr. : str. Alc.

καὶ χρυσοπάσταν τὰν κυνίαν ἔχων
ἐλαφρα π[

Test. Schol. *Il.* 2,816 I p. 173 Erbse (= P.Oxy.1086 col. III 109 ss., supplente Hunt) κορυθαίολος δέ ἐστιν ἥτοι ὁ ποικίλη[ν ἔχων τὴν περικεφαλαίαν, αἰό]λον γὰρ τὸ ποικίλον, ἥ καὶ ὁ ἐν τῇ περικεφαλαίᾳ ὀξέω[ς καὶ εὐστραφῶς μαχόμενος (suppl. Erbse)· εὐ]θετεῖ γὰρ καὶ ἐπὶ τοῦ ὀξέος καὶ εὐστραφοῦς τὸ αἰόλον οἶον ὅταν λέγῃ· [*Il.* 3,185]. "Ὅθεν Ἀλκαῖος ἀμφο[*Iac.* 20 litt., -τέρως ἔλαβε τὸ ὄνομα suppl. Wilamowitz] |¹¹³ λέγων οὕτως· [1-2] |¹¹⁴ ζων, dein post spatium uacuum incipit nouum lemma.

2 inter π[et lineae 113 finem 18 litt., iudice Erbse ; incertum est an ζων (l. 114 initium) ad Alcaei fr. pertineat. Scholiastae uerbis requiritur apud Alcaeam (-αἰολ- duplici sensu usurpatum.

330 Metr. str. Alc.

μείξαντες ἀλλάλοις Ἄρεα

Test. I Choerobosc. in Theodosii *Can.* I p. 214,21-23 Hilg. (= Herodian. Κλίσ. ὄνομ. II p. 674,31-36 Lentz) ἐφύλαξε τὸ 'ν' (Ἄρεος) παρὰ τοῖς Αἰολεῦσιν οἶον· [fr. 372] καὶ πάλιν· [fr. 400] καὶ πάλιν· [-]. II Herodian. Κλίσ. ὄνομ. II p. 640,5-6 Lentz λέγομεν Ἄρεος Ἄρευν· [-]. Alcaeo dedit Seidler.

μείξαντες Hoffmann : μίξαντες I μίξαν δὲ II μῖξαν δ' ἐν Schneidewin, probante Bergk (μειῖξαν δὲ emendauit Fick) || ἀλλάλοις (-οῖς' emendauit Hiller) Schneidewin : ἀλλήλοις II ἀλλήλοισιν I || Ἄρεα I codd. NC, II : -ι I cod. V χάρευν I cod. P.

331 Metr. : str. Alc.

⊗ Μέλαγχρος αἶδωσ ἄξιος ἐς πόλιν

Test. I Hephaest. *Enchirid.* 14,3 p. 44,20-45,2 Consbr. τὸ καλούμενον Ἀλκαϊκὸν ἐνδεκασύλλαβον (...) οἶον· [fr. 307b], [-]. II Μέλαγχρος αἶδωσ ἄξιος : Epim. Hom. ι 14 II p. 377,6-7 Dyck (= Herodian. Κλίσ. ὄνομ. II p. 763,25-27 Lentz) (ἰδρῶς) ἀντὶ τοῦ ἰδρῶς ὥς ἰμελάγχρως ἀντὶ μελάγχρους καὶ ἰαῖδωσ ἄξιος ἀντὶ <τοῦ> αἰδοῦς. Alcaeo dedit Blomfield.

ἐς I codd. ACI : εἰς I cod. P εἶς [= unus] (πόλι) Fick ἦς (πόλι) Bergk.

332

Maintenant, il faut que chacun s'enivre et boive par force²⁷², puisque voilà Myrsile mort²⁷³.

333

car le vin est un instrument qui permet de voir au travers (de l'homme²⁷⁴)

334

et Poséidon n'a pas encore frappé la mer salée²⁷⁵

272. Le πρὸς βίαν πίνειν (on trouve l'expression chez Aristophane, *Ach.* 73 et Sophocle fr. 735 Radt) s'oppose au πρὸς ἡδονὴν πίνειν, qui constituent, ainsi qu'il ressort de Platon, *Banquet* 176, deux τρόποι τῆς πόσεως entre lesquels on faisait un choix au commencement du banquet. L'enivrement est identifié au πρὸς βίαν πίνειν par un personnage du *Banquet* (176e) : συγχωρεῖν πάντας μὴ διὰ μέθης ποιήσασθαι τὴν ἐν τῷ παρόντι συνουσίαν, ἀλλ' οὕτω πίνοντας πρὸς ἡδονήν.

332 Metr. : str. Alc.

⊗ **Νῦν χρή μεθύσθην καί τινα πρὸς βίαν
πώνην, ἐπεὶ δὴ κάτθανε Μύρσιλος**

Test. Athenaeus 10,430c (uide TVA XIV) ἐν δὲ ταῖς εὐφρόναις (πίνων ὁ ποιητῆς οὗτος εὑρίσκεται)· [1-2].

1 de χρή, cf. 249,6 app. crit. || μεθύσθην Buttman : μεθύσκειν Athen. || πρὸς Athen., cf. Marzullo, p. 97-98 : πὲρ Lobel, correptionis uitandae causa, at cf. 385 cum adn. || 2 πώνην Ahrens : πονεῖν Athen.

333 Metr. : str. Alc.

οἶνος γὰρ ἀνθρώποις[†] δίοπτρον

Test. Iohannes (potius quam Isaac : cf. Wilson, p. 295) Tzetzes in Lycophr. 212 II p. 100,19-21 Scheer (...) οἱ οἰνωθέντες τὰ τοῦ λογισμοῦ ἀπόρρητα ἐκφαίνουσιν, ὅθεν καὶ Ἀλκαῖός φησιν· [-].

ἀνθρώποις (datius brevis : cf. adn. 244 ad 308a,2) : -πω uel -ποισι Fick (-ποισι Wilamowitz, p. 88, qui δίοπτρον disyllabicum uult) -πω Lobel.

334 Metr. : str. Alc.

**οὐδέπω Ποσείδαν
<-> ἄλμυρον ἐστυφέλιξε πόντον**

Test. Herodian. Μον. λέξ. II p. 916,12-15 Lentz εἴρηται δὲ ὁ δαίμων παρ' Ἀλκαίῳ διὰ τοῦ 'α' μένοντος τοῦ 'σ' Ποσειδᾶν· [1-2].

Ποσείδαν Ahrens : -ᾶν cod. ; de forma cf. gramm. testt. ap. Meister, p. 124 n. 1 ; uide et Blümel, p. 61.

335

Il²⁷⁶ ne faut pas abandonner notre cœur à nos malheurs, car nous n'arriverons à rien en étant affligés, Bycchis : le meilleur remède est de faire venir du vin²⁷⁷ et de s'enivrer.

336

Typhôs lui a complètement enlevé le sens²⁷⁸

337

La première, Antandros, cité des Lélèges²⁷⁹

276. Sans doute début de poème, comme les autres fragments (332, 338, 342, 346, 347, 367) cités par Athénée (*TVA XIV*). Smyth (p. 217) fait venir ce fragment du même poème que le fr. 338, tandis que W. Klinger, *BAPC*, 1928, p. 147, prétend le rattacher au fr. 73. Ces tentatives sont vaines.

277. Sens factitif du moyen *ἐνειακμένους* bien vu par Michelangeli, p. 39 (cf. Schwyzer, II p. 232).

335 Metr. : str. Alc.

⊗ Οὐ χρή κάκοισι θυμόν ἐπιτρέπην,
 προκόψομεν γὰρ οὐδὲν ἀσάμενοι,
 ὦ Βύκχι, φάρμακον δ' ἄριστον
 <-> οἶνον ἐνειακμένοις μεθύσθην

Test. Athenaeus 10,430bc (uide TVA XIV) ἐν δε τοῖς συμπτώμασιν (πίνων ὁ ποιητῆς οὗτος εὑρίσκεται)· [1-4].

1 de χρή cf. 249,6 app. crit. || θυμόν Stephanus : μῦθον cod. || ἐπιτρέπην Blomfield : -ειν cod. || 3 φάρμακον cod. : φαρμάκων Lobel, A., p. LXXX n. 1 ; LP || μεθύσθην Koen : μεθύσκειν cod., idem mendum 332,1.

336 Metr. : str. Alc. ?

πάμπαν δὲ Τύφωσ ἔκ Ϝ' ἔλετο φρένας

Test. Harpocratio p. 288 Dindorf, p. 248 Keaney τετύφωμαι (...) ἀντὶ τοῦ ἐμβεβρόντημαι, ἔξω τῶν φρενῶν γέγονα (...) ἢ ἀπὸ τῶν ἐπὶ τὸν Τυφῶνα ἀναφερομένων σκηπτῶν ἢ ἀπὸ τῶν Τυφωνικῶν καλουμένων πνευμάτων (...)· καὶ γὰρ Ἀλκαῖος φησι· [-] = Schol. Demosthen., *Timocr.* 158 p. 121 Baiter-Sauppe = Photius 582,6-11 Porson = Suda T 422.

ἔκ Ϝ' ante Schneidewin Blomfield : ἔκ δ(-) testt. omn. || ἔλετο Toup : ελεγετο testt. omn. uario accentu ac diuisione.

337 Metr. : str. Alc. ?

πρώτα μὲν Ἄντανδροσ Λελέγων πόλις

Test. Strabo 13,1,51 III p. 46 Kramer τὴν δὲ Ἄντανδρον Ἀλκαῖος μὲν καλεῖ Λελέγων πόλιν· [-].

πρώτα Blomfield : πρῶτα codd. nisi quod om. D^{ac1} || μὲν codd. cett. et D^{pc1} : καὶ cod. D^{ac} μὲν καὶ codd. hi.

338 Passage cité par Athénée pour illustrer le fait qu'Alcée boit en toute saison (en l'occurrence en hiver) et toute occasion. Le locuteur est donc Alcée lui-même, qui s'adresse, semble-t-il (cf. n. 282), à un compagnon, qui n'était pas nécessairement nommé (cf. fr. 347). Début imité par Horace, *Odes* 1,9,1-8, dans une pièce comprenant cinq strophes alcaïques et adressée à un Thaliarchus dont le nom a une connotation symposiaque (rappel d'Alcée ?) ; on ne sait si la troisième strophe (v. 9-12) parénétique (*permitte diuis cetera...*) est aussi inspirée du poème grec. Voir Nisbet-Hubbard à Horace, *loc. cit.* ; G. Burzacchini, *QUCC*, 32, 1979, p. 65-68, et, avec prudence, Rösler, p. 248-255 (= *Poesia e simposio*, p. 73-81).

Zeus fait pleuvoir, du ciel vient un gros orage, les cours d'eau sont gelés²⁸⁰...de-ci²⁸¹... Vaincs^{281bis} la tempête et fais du feu, mélange généreusement le vin doux comme miel ; d'autre part, autour de tes tempes jette un moelleux coussin²⁸²

339

ainsi que le récit en vient de nos pères

281. Cf. le balancement ἔνθεν, ἔνθεν (de-ci, de-là) du fr. 208a,2-3.

282. Mieux que « autour de mes tempes jette un moelleux coussin ». Selon Rösler (p. 249 n. 333), Alcée s'adresse à un échanton et non à un compagnon, qui ne pourrait en même temps faire du feu, mélanger le vin, et s'installer confortablement, mais a) αὐτάρ n'implique pas la simultanéité ; il peut indiquer la succession (Denniston, p. 55) ; b) l'imitation d'Horace suggère qu'Alcée s'adresse à un compagnon qu'il invite à surmonter la tempête et à boire. Sur le mot γνόφαλλον, voir Kassel-Austin à Cratinos fr. 106.

338 Metr. : str. Alc.

⊗ "Υει μὲν ὁ Ζεῦς, ἐκ δ' ὀράνω μέγας
 χείμων, πεπάγαισιν δ' ὑδάτων ῥίοι,
 (..)]οσ ἔνθεν

4

<

>

κάββαλλε τὸν χείμων', ἐπὶ μὲν τίθεισ
 πῦρ, ἐν δὲ κέρναισ οἶνον ἀφειδέωσ
 μέλιχρον, αὐτὰρ ἀμφὶ κόρσαι

8

<-> μόλθακον ἀμφι<βάλων> γνόφαλλον.

Test. I Athenaeus 10,430ab (uide TVA XIV) χειμῶνος μὲν ἐν τούτοις (πίνων εὑρίσκεται ὁ ποιητῆς οὔτος): [1-2.5-8].

II ,v. 2-3; : P. Bouriant 8 col. I l. 20-21 πεπάγαισιν δ' ὑδάτων ῥ[7-9 litt.]οσ ἔνθεν (sequitur l. 22 incipiens τοιγαροῦν).

1 ὀράνω I codd. dett. : ὦ- I codd. AC ; cf. Herodian. Mon. λέξ. II p. 912,16-18 Lentz Ἀλκαῖος (...) καὶ ἄνευ τοῦ 'ν' ὀρανός (cf. Καθολ. προσφδ. I p. 178,20-21 ; 528,20-22 Lentz) || πεπάγαισιν II (Ahrens) : -γασιν I || 3 ἔνθεν quod II adfert, id grammatici esse non posse moneo propter Wouters (op. cit. fr. 316 Test.) || 5 κάββαλλε I codd. dett. : κάββαλε I codd. AC || 6 κέρναισ Meister : κίρνας I cod. A κινρὰς I cod. C || 8 μόλθακον Lobel : μαλθακὸν I || ἀμφιβάλων γνόφαλλον Grotefend : ἀμφιγνόφαλλον I ; βάλων excidit ante φαλλον.

339 Metr. : str. Alc. ?

ὥς λόγος ἐκ πατέρων ὄρωρε

Test. Anonymus II Isagog.1 in Aratum, p. 126,4-7 Maass καὶ τὰδ' [-] κατὰ Ἀλκαῖον, καὶ οὕτως ἔχοντα τυγχάνει. Cf. ibid. uersionem Latinam hoc uerbum a patribus terminatur.

340

car à chaque fois qu'il vient d'ailleurs, tu prétends,
toi, être originaire de là-bas²⁸³

341

si tu dis ce que tu veux dire, tu risques de t'entendre
dire des choses que tu ne voudrais pas entendre²⁸⁴

342

Ne plante aucun autre arbre prioritairement à la
vigne²⁸⁵

283. Ou : « tu dis, toi, qu'il est de là-bas ». Fragment obscur, faute de contexte ; en tout cas σὺ δέ φαι (indicatif) est l'apodose et non le deuxième membre de la protase (sur δέ apodotique dans la conditionnelle, voir Denniston, p. 180-181, et sur la possible nuance adversative de ce δέ, voir West à Hésiode, *Travaux* 325). Le sens serait *a priori* plus vraisemblable si on avait « à chaque fois que tu viens d'ailleurs, toi tu prétends être originaire de cet endroit » : peut-être convient-il de lire ἔλθης, non ἔλθη.

340 Metr. : gl^{2c}

αἱ γάρ κ' ἄλλοθεν ἔλθῃ, σὺ δέ φαι κήνοθεν ἔμμεναι

Test. Herodian. *Mon.* λέξ. II p. 933,14-16 Lentz (uide P. Egenolff, *RhM*, 56, 1901, p. 303) ὁ γοῦν Ἀλκαῖος κείνοθεν (κεινόθεν Lehrs) ἐστὶν ὅπου ἀπεφάνετο· τὸ αὐτὸ <καὶ κήνοθεν> (suppl. Egenolff) [-]. Formam κείνοθεν Alcaeo tribuunt Et. Gen. s.v. κείθεν p. 32 Calame ; *Anecd. Par.* IV p. 56,4 et 69,8 Cr. ; formam eandem laudant nec tribuunt Et. Mag. 508,23 ; Et. Gud. p. 309,24 Sturz.

ἐλθῃ σὺ δὲ edd. : ἐλθῃ δὲ. σὺ δὲ cod. V ἐλθῃ δὲ cod. H || φαικηνόθεν cod. V : φοι- cod. H ; φαι enclit. 2. sg. agnuit Schwyzer, cf. Blümel, p. 182.

341 Metr. : gl^{2c} ut uid.

αἱ κ' εἵπησ' τὰ θέλησ', <καὶ κεν> ἀκούσαις τὰ κ<εν> οὐ θέλοισ

Test. Proclus in Hesiodi *Op.* 721, I p. 221 Pertusi εἰ δὲ κακὸν εἶποις : Ἀλκαῖος [-] καὶ Ὅμηρος Ὀπποῖόν κ' εἵπησθα ἔπος, τοῖόν κ' ἐπακούσαις [*Il.* 20,250].

αἱ κ' εἵπησις (εἵπησις Ahrens) Blomfield : εἰ κ' εἵποις codd., e lemmate Hesiodico ut uid. || θέλησις (-ησ ego) Bergk (1853) : θέλεισι codd. || <καὶ κεν> add. Lobel, cf. 344,2 || τὰ κ<εν> Meineke : τὰ κ' codd. || θέλοισ Blomfield : θέλεισι codd. || <αὐτοσ> ἀκούσαις <κε> (de κε hic posito, cf. 358,8 app. crit.) τὰ κ' οὐ θέλοισ Bergk.

342 Metr. : gl^{2c}

⊗ **Μηδὲν ἄλλο φυτεύσῃς πρότερον δένδρεον ἀμπέλῳ**

Test. Athenaeus 10,430c (uide TVA XIV) καὶ καθόλου δὲ συμβουλεύων φησὶν (Alcaeus) [-]. ⇒ Eustath. *Il.* 1163,10 IV p. 255 Van der Valk (...) μνηστέον Ἀλκαίου εἰπόντος [-]. Cf. Horatium *Carm.* 1,18,1 *nullam, Vare, sacra uite prius seueris arborem.*

μηδὲν Athen. cod. C, Eustath. : μηθεν Athen. cod. A || φυτεύσῃς Ahrens : -ησι Athen. et Eustath. || δένδρεον Stephanus (cf. Hamm, §50 p. 25) : δένδρον Athen., Eust. δένδριον Ahrens, cf. Theocritum in carmine Aeolico 29,12 δενδρίῳ.

344

je le sais bien : qui remue du galet, pierre qui n'offre pas de prise sûre au travail, risque de prendre mal à la tête²⁸⁶

345 L'exploitation de ce fragment par Aristophane (cf. Test.) suggère qu'il s'agit d'un passage d'Alcée devenu une scolie attique connue du spectateur athénien, qui ainsi percevait l'humour de la modification de πανέλοπες en οὐδὲν ἔχοντες. Il se peut d'ailleurs que le vers 1416 des *Oiseaux*, ἐς θοϊμάτιον τὸ σκόλιον ἔδειν μοι δοκεῖ (cf. TVA XLVI), se rapporte au passage d'Alcée parodié.

Quels sont ces oiseaux venus de l'Océan, confins de la terre, pénélopes²⁸⁷ au col bigarré et aux ailes allongées²⁸⁸ ?

287. Volatile d'identification incertaine (espèce de canard ou d'oie sauvage : cf. André, p. 123 ; canard siffleur [« wigeon », *anas Penelope*] selon N. Dunbar [Oxford, 1995] à Aristophane, *Oiseaux* 298). Aristote (*Histoire des animaux* 8,3 593b,23) le mentionne brièvement après l'oie, la « petite oie », le « chènalopex » (oie sauvage d'Égypte), la « chèvre » (espèce d'oie).

343 *LP*, Voigt = 308A.

344 Metr. : gl^{2c}

οἶδ' ἥ μὰν· χέραδος, μὴ βεβάωσ ἐργάσιμον λίθον,
κίνεις, καὶ κεν ἴωσ τὰν κεφάλαν ἀργαλέον ἔχοι

Test. Schol. Ge II. 21,319d V p. 199 Erbse <χέραδος> Ἀπολλόδωρος (244 F 281 *FGrH*)· τὸ πλῆθος τῶν θαλαττίων καὶ ποταμίων λίθων, οὓς ἡμεῖς τροχάλους, οἱ δὲ χειρμάδια καλοῦσιν ὄντας χειροπληθεῖς· ἔστι δὲ ἡ λέξις παρὰ Ἀλκαίῳ· [1-2].

1 οἶδ' ἥ μὰν Lobel : οἶδημαν cod. || 2 κεν ἴωσ van Leeuwen : κενίς ὥσ cod.

345 Metr. : gl^{2c}

ὄρνιθες τίνες οἶδ' Ὠκεάνω, γᾶσ ἀπὸ πε<ι>ράτων,
ἦλθον πανέλοπες ποικιλόδειροι τανυσίπτεροι ;

Test. I Schol. Aristophan., *Aues* 1410-1411, ὄρνιθες τίνες οἶδ', οὐδὲν ἔχοντες, πτεροποίκιλοι, ἰ τανυσίπτερε ποικίλα χειλιδοῖ ; p. 207 Holwerda τινὲς παρὰ τὸ Ἀλκαίου· [1-2] καὶ παρὰ τὸ Σιμωνίδου· [597 *PMG*].

II v. 1 : Schol. Aristophan., *Thesm.* 162 p. 265 Dübner = II p. 456-457 Rutherford, (in *Auibus*) παρῳδῆται τό· [1] οὕτως· [*Aues* 1410]. Vide *TVA L*.

1 ὄρνιθες τίνες οἶδε uario accentu I codd. cett. : om. I cod. R ὀρνιθες τίνες δε II || γᾶσ ἀπὸ (ἀπὸ RΓ², ἀπὸ cett.) πε<ι>ράτων (add. Bentley) I : τὰ σὰ πτέρᾱ.τ[ουθ' ὥς, id est οὕτως, quod scholiastae est] II || 2 ἦλθον I codd. VEG²Lh : ἦνθον I cod. R ἦλυθον I cod. M || πανέλοπες I codd. EΓ²MLh : -αἰλοπ- I codd. RV -έλλοπ- I cod. F².

346 Célèbre fragment dont le début est imité par Asclépiade, *A.P.* 12,50,5-6, et dont on trouve des échos dans Horace (cf. Nisbet-Hubbard à *Odes* 2,7,6 et 21). Voir Smyth, p. 221-222 ; Degani-Burzacchini, p. 231-233 ; Rösler, p. 245-247 (= *Poesia e simposio*, p. 71-73).

Buvons ! Pourquoi attendre les lampes ? Il n'y a plus qu'un doigt de jour²⁸⁹. Apporte, ami²⁹⁰, les grandes coupes ouvragées : le fils de Sémélé et de Zeus a donné aux hommes le vin pour qu'il leur fasse oublier leurs soucis²⁹¹. Mélange un cyathe d'eau et deux de vin, remplis les coupes²⁹², (et à ras bord²⁹³) ; qu'une coupe chasse l'autre.

289. « Il fr. 346 esorta a bere nello scorcio del giorno che finisce : una garbata proposta di infrazione del codice simposiale, che prescriveva il bere solo allo scendere dell'oscurità » (Rossi, p. 155). Sur le fait qu'on ne se mettait pas à boire avant la fin du jour, voir Nisbet-Hubbard à Horace, *Odes* 1,1,20 et 2,7,6. Du v. 1 rapprocher *A.P.* 12,50,5-6 (Asclépiade) avec la note de Gow-Page (p. 127).

292. Comprendre κέρναις ἕνα καὶ δύο <κυάθοις> (voir *TVA XIV* avec n. 19) ἔγχεε πλήαις <κυλίχναις>. Il n'y a aucune difficulté à rétablir κυλίχναις avec ἔγχεε, car a) ce mot figure au v. 2 ; b) lui ou son équivalent peuvent être sous-entendus avec ἔγγέω (cf. *LSJ* s.v., II).

293. Bergk (p. 166) et Page (p. 308) ont vu l'absurdité du texte transmis καὶ κεφάλαις, que ne peut sauver l'interprétation « over the head » de Chadwick, p. 178. On attend un tour analogue à Théocrite 8,87, ὑπὲρ κεφαλᾶς αἰεὶ τὸν ἀμολγέα πληροῖ ; c'est pourquoi j'ai suggéré la correction καὶ κεφάλαν.

346 Metr. : gl^{2c}

- ⊗ Πώνωμεν· τί τὰ λύχιν' ὀμμένομεν; Δάκτυλος ἄμέρα·
 <-> καὶ δ' ἄερρε κυλίχναισιν μεγάλαισιν, αἵτα, ποικίλαισιν
 οἶνον γὰρ Σεμέλασ καὶ Δίος υἱὸς λαθικάδεα
 4 <-> ἀνθρώποισιν ἔδωκ'. Ἐγγεε κέρναισιν ἕνα καὶ δύο
 πλήαισιν[†] καὶ κεφάλαισιν[†], <α> δ' ἀτέρα τὰν ἀτέραν κύλιξ
 <-> ὠθήτω

Test. I Athenaeus 10,430d (uide TVA XIV) φησὶ γάρ (Alcaeus lyricus)· [1-6].

II v. 1-5 πλήαισιν : Id. 11,480f-481a καὶ Ἀλκαῖος (uocis κύλιξ diminutiuo utitur)· [-].

III v. 4 ἔγγεε-δύο : Id. 10,430a (uide TVA XIV) φησὶ γάρ που οὗτος (Alcaeus lyricus)· [-].

I πώνωμεν Meineke : πί- I, II || τὰ λύχιν' ὀμμένομεν (ὀμ-Ahrens) Porson : τὸν λύχνον ὀμμένομεν II τὸν λύχνον σβέννυμεν I || ἄμέρα i.e. ἡ ἡμέρα interpretatur Monaco ap. Degani-Burzacchini, p. 232 || 2 δ' ἄερρε Ahrens : δ' ἄειρε II δ' ἀνάειρε I unde δὴ ἄερρε uel δᾶερρε Lobel || αἵτα ποικίλαισιν (-λαισιν Jani) anonymus in *Jenaische Allgem. Literaturzeitung* 3, 1806, p. 249, ante Hiller : αἵτα-ποικίλλαισιν II αἵταποικίλα I ; uide adn. 290 || 3 οἶνον II : οἶνος I || υἱὸς I : om. II || λαθικάδεα : -κήδεα II ; uide adn. 291 || 4 ἔδωκ' I : ἔδωκεν II || ἔγγεε I : ἔγγεαι II ἔγγεῦε III || κέρναισιν Meister : κίρ-ναισιν I cod. A κέρνα εἷς III κίρνας I cod. C κέρνα II || δύο I, III : om. II || 5 πλήαισιν Fick : πλείαισιν I πλείουσιν II || καὶ κεφάλαισιν I : καὶ κεφάλαν ego (uide adn. 293) || ἡ add. Porson : om. I || ἀτέραν Bergk : ἑτέραν I.

347 Retravail d'Hésiode²⁹⁴, *Travaux* 582-596, qu'Alcée abrège et ordonne à l'invitation à boire, qui se voit transférer de la fin du passage chez Hésiode (v. 592-596) au tout début chez Alcée. Hooker, p. 80-81, pense, à tort (cf. Kassel, p. 122), qu'Alcée et Hésiode dépendent d'une source commune, la version alcaïque représentant un stade d'élaboration antérieur à la version hésiodique. Voir Gentili, *Polinina*, p. 214-216 ; Page, p. 303-306 ; Rösler, p. 254-264 ; Degani-Burzacchini, p. 233-236, et également Onians, p. 111, 177-178, 191-193 ; M. Detienne, *Les jardins d'Adonis*, Paris, 1989², p. 222-225, et West à Hésiode, *Travaux*, *loc. cit.*

Humecte²⁹⁵ ton poumon avec du vin, car l'astre²⁹⁶ se lève : la saison est dure, tous les êtres sont assoiffés par la chaleur, dans le feuillage la cigale fait entendre le doux chant (qui sort de dessous ses ailes²⁹⁷), le scolyme est en fleur, à présent les femmes sont répugnantes et les hommes affaiblis²⁹⁸ : c'est que Sirius leur brûle tête et genoux.

294. West (*Hesiod. Theogony*, p. 87-88 n. 3) suggère que la citation par les grammairiens (cf. Meister, p. 82-83) du mot *Alciodos* comme forme éolienne repose sur l'occurrence du nom du poète chez Alcée (« Sappho is less probable »).

295. On rapproche l'expression *tangomenas* (= *τεγγόμενας* ?) *facere* = « boire » chez Pétrone 34,7 et 73,6 ; le rapport avec le passage d'Alcée n'est pas direct, quand bien même, d'après Macrobe (7,15,13 = Test. IIIc), le vers 1 *uulgo canitur*. Ce vers est sans doute l'*incipit* du poème (voir n. 276 ; cf. fr. 352). — Sur la conception physiologique qui sous-tend le passage d'Alcée, voir Onians, p. 36.

347 Metr. : gl^{2c}

- ⊗ Τέγγε πλεύμονα φοίνωι, τὸ γὰρ ἄστρον περιτέλλεται,
 <> ἃ δ' ὦρα χαλέπα, πάντα δὲ δίψαις ὑπὰ καύματος,

Test. I Proclus in Hesiodi *Op.* 582-587 I p. 189 Pertusi τοιαῦτα δὲ καὶ τὸν Ἀλκαῖον ᾄδειν· [1-6]. Cf. Plinium *N.H.* 22,86 *Venerem stimulare (traditur scolymos) in uino, Hesiodo et Alcaeo testibus, qui florente ea cicadas acerrimi cantus esse et mulieres libidinis audidissimas uirosque in coitum pigerrimos scripsere, uelut prouidentia naturae hoc adiumento tunc ualentissimo.*

II v. 1-2 : a Athenaeus I,22ef φησὶ δὲ καὶ Ἀλκαῖος (...) [-]. b Id. 10,430b (uide TVA XIV) θέρους δὲ (bibens deprehenditur Alcaeus) [-]. III v. 1 a Plutarchus *Quaest. conu.* 7,1,1 697f-698a εἰσηλθεῖ τινι τῶν συμποσιῶν ὦρα θέρους τοῦτ' ὅτι τὸ πρόχειρον ἅπασιν ἀναφθέγγασθαι [-], καὶ Νικίας ὁ Νικοπολίτης ἱατρὸς οὐδὲν ἔφη θαυμαστὸν εἰ ποιητικὸς ἀνὴρ Ἀλκαῖος ἠγνόησεν ὃ καὶ Πλάτων ὁ φιλόσοφος· καίτοι τὸν μὲν Ἀλκαῖον ἀμωσγέπως εὐπορήσειν βοηθείας, ἀπολαύειν γὰρ ἱκμάδος τὸν πλεύμονα (...) καὶ διὰ τοῦτο τέγγεσθαι πιθανόν ἐστιν. = b Gellius *Noct. Att.* 17,11,1 *Et Plutarchus et alii quidam docti uiri reprehensum esse ab Erasistrato, nobili medico, Platonem scripsere, quod potum dixit defluere ad pulmonem [Tim. 70c, 91a] (...) errorisque istius fuisse Alcaeum ducem qui in poematis suis scriberet : [-] = c Macrobius *Sat.* 7,15,13 (de Platone recte ab Erasistrato reprehendo) *Quod autem Alcaeus poeta dixit et uulgo canitur [1], ideo dictum est, quia pulmo re uera gaudet humore, sed trahit quantum sibi aestimat necessarium.**

IV v. 1 τέγγε-οῖνωι : a Eustath. *Il.* 693,6 II p. 508 = 890,48 III p. 348 Van der Valk, bis sine auctoris nomine. b Idem *Od.* 1612,15 Alcaeo tribuens. Cf. Sudam T 212 τέγγε· βρέχε. Οἶνω πνεύμονα τέγγε, φίλης δ' ἀπέχου Κυthereijs.

V v. 1 πλεύμονα : a Philodemus *A.P.* 11,34,7 καὶ Μυτιληναῖω τὸν πνεύμονα τέγγατε Βάκχω. b Plutarchus *De Stoic. repugn.* 29 1047d (...) Ἀλκαῖον Εὐπολιν Ἐρατοσθένην λέγοντας ὅτι τὸ πότον διὰ τοῦ πνεύμονος διέξεισι = *Quaest. conu.* 7,1,3 699a, ubi laudantur Eupolis fr. 158 Kassel-Austin πίνειν (...) ἐκέλευ', ἵνα ἰ πρὸ τοῦ κυνὸς τὸν πλεύμον' ἐκπλυτον φορῇ necnon Eratosthenes fr. 25 Powell καὶ βαθὺν ἀκρήτω πνεύμονα τεγγόμενος.

I τ. π. οἶνωι IIb, IIIab : οἶνωι π. τ. I, IIa, IIIc, IVb || πλεύμ- IIb, IIIa : πνεύμ- I, IIa, IIIbc, IVab || -μονα I, IIa, IIIa^{paraphrasis}bc, IVb, V : -μονας IIb, IIIa^{citatio}, IVa || Φοίνωι recte post Grotefend V. Andó (*Sileno*, 2, 1976, p. 243-257), cf. Parry, p. 348 et 403 ; Bowie, p. 86 : οἶνωι I, II, III, IV || 2 πάντα...καύματος habet II : om. I || δὲ δίψαις IIb cod. A : δὲ διψᾷ IIb cod. C δ' ἐδίψουν IIa || ὑπὰ Ahrens : ὑπὸ I, II.

348

le mal-né²⁹⁹ Pittacos, ils l'ont établi tyran³⁰⁰ de cette cité apathique³⁰¹ et marquée par la mauvaise étoile, en lui accordant massivement leurs suffrages

299. Sur le sens de l'adjectif *κακοπατρίδαις* (67,4 ; 75,12 ; 106,3-4 ?), voir Wackernagel, p. 858-859, p. 1165 avec n. 2 ; Mazzarino, p. 38-52 ; Page, p. 169-173 ; Gomme, p. 256-257 ; Gentili, *Polinnia*, p. 207. La rhétorique alcaïque du reproche de « mauvaise naissance » est examinée longuement par L. Kurke, *QUCC*, 67, 1994, p. 67-92. Voir n. 105 et 192.

300. Présentation partisane de l'élection de Pittacos comme ésymnète en 597-596 (Mosshammer, p. 253), sur laquelle on verra Page, p. 151 et 239 ; Berve, p. 93-95 et 574-575 ; J.F. McGlew, *Tyranny and Political Culture in Ancient Greece*, Ithaca/London, 1993, p. 79-81.

301. Littéralement « sans bile », « sans colère ». C'est la première attestation de ce sens figuré pour cet adjectif ; rapprocher le développement de Plotin 4,4,28 l. 29 ss., dont je cite ces deux extraits : (...) ὅταν οἱ μὲν ζέοντες αἵματι καὶ χολῇ ἔτοιμοι εἰς τὸ ὀργίζεσθαι ᾧσιν, ἀνειμένοι δὲ πρὸς ὀργὰς οἱ ἄχολοι λεγόμενοι καὶ κατεψυγμένοι (...), et ἐγγενομένων μὲν γὰρ τούτων (sc. bile et sang) ἄνευ αἰσθήσεως ζέσις ἂν ἐγένετο μόνον καὶ οἷον ἀγανάκτησις, αἰσθήσεως δὲ ἐγγενομένης καὶ πρὸς τὸ ἀδικοῦν ἂν ἦδη, ὥστε καὶ ἀμύνησθαι, ὁρμή. Les conjectures de Bergk *ζαχόλω* (= διαχόλου) ou *διχόλω* (*discordis*) sont inutiles, car *ἀχόλω* ne signifie pas ici « sans discorde ». Opposer *χόλος* employé à côté de *λύη* et de *ἐμφυλος μάχη* en 70,9 (le contexte de fr. 295,5 est incertain), dont je rapproche Solon 4,37-38 West², *παύει* (Εὐνομία) δ' ἔργα διχοστασίης, ἡ παύει δ' ἀργαλέης ἐριδος *χόλον*.

- ἄχει δ' ἐκ πετάλων ἄδεα τέττιξ < >
 4 <-> ἄνθει δὲ σκόλυμος, νῦν δὲ γυναῖκες μιαρῶταται
 λέπτοι δ' ἄνδρες, ἐπεὶ <δὴ> κεφάλαν καὶ γόνα Σείριος
 <-> ἄσδει

3 ἄδεα Barker : τάδεάν- I || <πτερύγων ὕπα> Seidler ex Hesiodo
Op. 584, quod quidem facile sub ὑπὰ καύματος excidere potuit ||
 4 ἄνθει δὲ I codd. Q,R : ἄνθει δὲ καὶ I codd. AZB || 5 λέπτοι I codd.
 AZB : χαλεποὶ I codd. Q,R || δ(ε) I cod. R : δέ τοι I codd. AZBQ ||
 δὴ add. Bergk (cf. 72,8 ; 140,14 ; 332,2) : om. I || κεφάλαν edd. :
 -ην I || γόνα Bergk : γόνата I codd. AZB γούνατα I codd. QR ||
 5-6 Σείριος ἄξει (ἄσδει Meister) I codd. AZBQ : σειριάζει I cod. R.

348 Metr. : gl.^{2c}

τὸν κακοπατρίδα<ν>
 Φίττακον πόλιος τὰς ἀχόλῳ καὶ βαρυδαίμονος
 ἐστάσαντο τύραννον, μέγ' ἐπαίνεντες ἀόλλεες

Test. I Aristot. *Politica* 3,14 1285ab p. 84-85 Dreizehnter δηλοῖ δ'
 Ἀλκαῖος ὅτι τύραννον εἶλοντο τὸν Πιττακὸν ἐν τινι τῶν
 σκολιῶν μελῶν. Ἐπιτιμᾷ γὰρ ὅτι [1-3].

II v. 3 μέγ' ἐπαίνεντες : Plutarchus *Amatorius* 18 763e τὸν Ἑρωτα
 συνεγγράφουσιν εἰς θεοὺς ποιητῶν οἱ κράτιστοι καὶ νομοθετῶν
 καὶ φιλοσόφων ἀθρόα φωνῇ 'μέγ' ἐπαινέοντες' ὥσπερ ἔφη τὸν
 Πιττακὸν ὁ Ἀλκαῖος αἰρεῖσθαι τοὺς Μυτιληναίους τύραννον.
 Cf. Hesych. ἐπαίνους· τὰς κρίσεις. καὶ τὰς συμβουλίας. καὶ τὰς
 ἄρχεσις[†] (ἀρχαιρεσίας Musurus). Σοφοκλῆς Θυέστη Σικυωνίῳ
 (fr. 252 Radt). καὶ ἄλκείοι ταῖς ἐπαινήταισιν [ε supra αι(σιν)
 scripto][†]. Propter sollertiam memorare placet id quod commentus est
 Bergk Σ. Θ. Σ.· τοῖς ἐπαινέταισι. καὶ Ἀλκαῖος, ut ad fr. nostrum
 alluderetur : uide Bergk, p. 187, et Radt ad Sophocl. loc. laud.

1 κακοπατρίδαν Blass : -α I || 2 Φίττακον I testes Graeci cett. :
 Π- I codd. ABCDEH || πόλιος Giese : πόλεωσ I || 3 μέγ' I testes
 cett., II : μὲν I codd. MP^{ac}S || ἐπαίνεντες Ahrens : -έοντες I, II.

349 Wilamowitz (*Kl.* V 2, p. 7-10) rapportait les fragments *b* et *c* à un hymne à Héphaistos en rapprochant un passage du pseudo-Libanius (cf. Test.) relatif à l'histoire burlesque de la libération par Héphaistos, au préalable enivré par Dionysos, d'Héra enchaînée sur un siège piégé que le dieu forgeron avait fabriqué (cf. *LIMC* IV 1, p. 628-629). Eisenberger (p. 31-32) et Snell (p. 102-104) ont vu que ce récit se rapportait plutôt à un hymne à Dionysos (voir Càssola, p. 374-375 ; Merkelbach, *ZPE*, 12, 1973, p. 212-215 = *Philologica. Ausgewählte kleine Schriften*, Stuttgart / Leipzig, 1997, p. 35-37, lequel rapproche un fragment [P.Oxy.670 = *epica adesp.* 7, p. 80-81 Powell] relatif à la libération d'Héra et issu de ce qu'il croit être un hymne homérique à Dionysos) ; Snell a joint aux autres le fragment *a*. L'assemblage, très suggestif, des cinq fragments reste un pari. Le fr. 386 pourrait être extrait d'un autre hymne à Dionysos. Voir Eisenberger, p. 27-33 ; G.A. Privitera, *Dioniso in Omero e nella poesia greca arcaica*, Rome, 1970, p. 108-109. Sur le culte d'Héphaistos et de Dionysos à Lesbos, voir Shields, p. 48 et p. 56-67 ; Buchholz, p. 212-213 et 207-211 respectivement.

a ...Eiraphiôtès³⁰², car, seigneur,...ne pas...

302. Vocatif d'un surnom de Dionysos (= « le taurin ») sur lequel on verra Chantraine s.v. ; Càssola, p. 463-464, et la note de G. Chrétien (Paris, 1985) à Nonnos, *Dion.* 9,24. Les Anciens rattachaient l'étymologie de ce surnom à plusieurs mots, ἔριφος « chevreau » (rapprocher Alcée 129,9 κεμήλιον avec n. 128 ?), ἐρράφθαι « être cousu », ἐρέφω « couronner », ἔριον « bandelette de laine ».

349 Metr. : gl^{2c}

a(= 381 LP)

Ἑρραφέωτ', οὐ γάρ, ἄναξ

Test. *a* Schol. h II. 1,39b¹ I p. 21 (pagin. infer.) Erbse οὐ γάρ ἐστι (τὸ Εἰραφιώτης) τοῦ ποιητοῦ, ἀλλ' Ἀλκαίου [-].

b Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 76,32-77,4 Schn. τὸ Αἰολικὸν δίγαμμα ταῖς κατὰ τὸ τρίτον πρόσωπον προσνέμεται (...). Ἀλκαῖος [-2].

c Priscian. *Inst. gram.* II p. 277,20-278,1 Keil Ἀρεὺς *pro* Ἄρης, *ut Sappho* [-]. Alcaeo reddidit Wilamowitz, *Kl. Schr.* V 2 p. 8.

d Et. Gen. p. 21 Calame = Et. Mag. 225,7 sine auctoris nomine γέλαν· οἶον [-]. Alcaeo dedit Diehl.

e Et. Gen. p. 24 Calame = Et. Mag. 290,48 (...) πολλάκις αἱ διάλεκτοι κλίνουσι ταῦτα ὥς παρ' Ἀλκαίῳ [-] ἀντὶ τοῦ δύο καὶ δέκα. — *bc* Wilamowitz, *bce* Lobel, *bcde* Diehl coniunxit ; *a* adiunxit Snell dubitanter, *abdce* ordinavit Voigt, *bcdea* Merkelbach (*ZPE*, 11, 1973, p. 213), *abcde* ego. De re cf. Pausanian 1,20,3 (tabula picta in Bacchi templo Atheniensi adseruata) et subtilius pleniusque [Libanium] *Narrationes* 7 VIII p. 38-39 Forster (uide et textum hunc ap. Wilamowitz, *Kl. Schr.* V 2 p. 8 n. 1) ῥίπτει τὸν Ἥφαιστον Ἥρα ἐξ οὐρανοῦ τῇ τοῦ παιδὸς αἰσχυνομένη χωλεία, ὃ δὲ τῇ τέχνῃ ἐχρῆτο (...) ποιεῖ δὲ καὶ θρόνον τῇ μητρὶ δῶρον ἀφανεῖς ἔχοντα δεσμούς καὶ πέμπει. Καὶ ἡ μάλα τε ἥσθη τῷ δώρῳ καὶ καθίζάνει καὶ [cf. *b*] ἐδέθη καὶ ὃ λύσαν οὐκ ἦν· βουλὴ δὲ γίνεται θεῶν περὶ τῆς εἰς οὐρανὸν ἀναβάσεως Ἥφαιστου· μόνον γάρ ἂν ἐκεῖνον καὶ λῦσαι. Σιγόντων οὖν τῶν ἄλλων καὶ ἀπορούντων Ἄρης ὑπισχνεῖται < > [cf. *c*] καὶ ἐλθὼν πράττει μὲν οὐδέν, αἰσχυρῶς δὲ ἀπαλλάττεται πυρσοῖς αὐτὸν δειματώσαντος Ἥφαιστου· ταλαιπωρουμένης δὲ τῆς Ἥρας ἤρχετο μετὰ οἴνου Διόνυσος καὶ διὰ μέθης εἶχεν Ἥφαιστον ἐπόμενον [cf. *d*]. Ὁ δὲ ἐλθὼν καὶ τὴν μητέρα λύσας ποιεῖ τῆς Ἥρας εὐεργέτην τὸν Διόνυσον· ἡ δὲ αὐτὸν ἀμειβομένη πείθει τοὺς οὐρανίους θεοὺς ἕνα τῶν οὐρανίων θεῶν καὶ Διόνυσον εἶναι [cf. *e*].

a <ἴλαθ> (debutit ἴλαθ' : uide ad 296a,2 app. crit.) uersus initio Crusius, coll. *H.H.* 1,17 ἴληθ' Εἰραφιῶτα γυναῖμανες et — perperam — Horat., *Carm.* 1,18,11-12 ; an <Ζόννυσσ> coll. *H.H.* 1,20 Διώνυσ' Εἰραφιῶτα ? || ἑρραφεώτου uel -ωτοῦ codd., interpretatus est Hoffmann.

b si bien qu'aucun des dieux de l'Olympe ne pouvait (la) libérer sans lui³⁰³

c et Arès de dire qu'il amènerait de force Héphestos³⁰⁴

d et les dieux immortels d'éclater de rire³⁰⁵

e l'un des douze³⁰⁶ (immortels)

303. *Ἰέθεν* se rapporte plus naturellement à Héphestos qu'à Dionysos (cf. Pseudo-Libanius cité dans Test., *βουλή δὲ γίνεται θεῶν περὶ τῆς εἰς οὐρανὸν ἀναβάσεως Ἡφαίστου· μόνον γὰρ ἂν ἐκεῖνον καὶ λῦσαι*), et, quoi qu'en ait Eisenberger (p. 31), Treu (p. 149) a raison de remarquer que ce pronom à la troisième personne fait difficulté si Héphestos est le destinataire de l'hymne.

304. *Κεν* a été expliqué par Wilamowitz (*Kl.* V 2, p. 9) d'après le Vase François : Arès, dont l'intervention se révélera sans succès, met comme condition à son concours d'obtenir Aphrodite pour épouse.

305. Le rire des dieux paraît se rapporter au spectacle d'Héphestos rendu ivre par Dionysos (Page, p. 260-261) ; par suite, ce fragment doit être placé après le fr. *c* et non avant, comme fait Voigt.

306. Cf. *H.H.* 26,6, *μεταρίθμιος ἀθανάτοισιν* (à propos de Dionysos).

b(= 349a *LP*)

ὥστε θεῶν μηδέν' Ὀλυμπίων
 λύσ' ἄτερ φέθεν

c(= 349d Voigt, 349b *LP*)

ὁ δ' Ἄρευσ φαίσι κεν Ἄφαιστον ἄγην βίαι

d(= 349c Voigt, inc. auct. 8 *LP*)

γέλαν δ' ἀθάνατοι θεοί

e(= 349c *LP*)

εἷς τὼν δυοκαιδέκων

b λύσ'(αι) ἄτερ Heyne : λυσεατερ cod. || φέθεν Salmasius : γεθεν cod.

c φα(ῖ)σι Bergk : φαισει uel simm. codd. || Ἄφαιστον Hermann : αφεστον uel simm. codd. || ἄγην Blomfield : αγειν uel simm., e quibus αγην, codd. || βίαι edd. : βια codd.

e εἷς τῶν Et. Gen. A : εἷς των Et. Gen. B. εἷς τὸν Et. Mag. codd. DV ὡς τὸν Et. Mag. cod. P || δυοκαιδέκων Et. Gen. (δύο καὶ δέκων), Et. Mag. cod. D : δυοκαίδεκον Et. Mag. cod. P δυοκαίδεκα Et. Mag. cod. V.

350 Fragment dans lequel Alcée s'adresse à son frère Antiménidas et évoque la participation de ce dernier comme mercenaire aux côtés des Babyloniens, peut-être dans une des campagnes palestiniennes de Nabuchodonosor (605-585), par exemple celle qui vit la chute d'Ascalon en 604 (cf. fr. 48). Voir Smyth, p. 219 ; Mazzarino, *Oriente*, p. 151-152 ; Page, p. 223-224 ; A. Momigliano, *Alien Wisdom*, Cambridge, 1975, p. 77-78 ; Pippin-Burnett, p. 142, pour qui Alcée est sarcastique vis-à-vis de son frère ; Bettalli, p. 49-50 ; West, *The East Face*, p. 617.

a Tu es venu des extrémités de la terre³⁰⁷ avec un glaive à la poignée d'ivoire cerclée d'or

b (2) et, combattant dans les rangs des Babyloniens,

307. Voir sur cette expression le commentaire de Mazzarino, *Oriente*, p. 151-152 avec la n. 437. — Il est tout à fait plausible que les fragments *a* et *b* se suivent sans solution de continuité. Aucun rapport vraisemblable avec le fr. 59b (voir Test. *ad loc.*).

350 Metr. : gl^c*a*

⊗ Ἦλθεσ ἐκ περάτων γ, ᾧσ' ἐλεφεῖαντίναν
 <-> λάβαν τῷ ξίφεος χρυσοδέταν ἔχων

b

(1) Strabonis testimonium tale fere, quale traditur :

(...) τὸν ἀδελφὸν Ἀντιμενίδαν ὃν φησιν Ἀλκαῖος
 Βαβυλωνίοις συμμαχοῦντα τελέσαι μέγαν ἀθλον καὶ ἐκ
 πόνων αὐτοὺς ῥύσασθαι κτείναντα ἄνδρα μαχαίταν,
 βασιλῆων παλαιστάν, ὥς φησι, ἀπολιπόντα ἴμόνον
 ἀνίαν[†] παχέων ἀπυπέμπων.

(2) quibus uerbis in uersus redactis habes :

σύμμαχος δ' ἐτέλεσσας Βαβυλωνίων

Test. *a* I Hephaest. *Enchirid.* 10,3 p. 33,6-8 Consbr. (...) καλεῖται Ἀσκληπιάδειον, οἷον τὸ Ἀλκαίου· [1-2].

II v. 1-2 : Libanius *Or.* 13,5 II p. 64 Foerster Ἄρ' οἶν μοι καιρὸν ἔχει κατὰ τὸν Λέσβιον Ἀλκαῖον ποιήσασθαι τὴν ἀρχήν; Ἦλθεσ ἐκ περάτων γᾶσ', οὐκ ἐλεφαντίνῃ χρυσοδέτῃ καλλωπιζόμενος λαβῆ, καθάπερ ἐκεῖνος ἐποίησεν κτλ.

III ,v. 1. : fr. 303,10 ubi uide.

b Strabo 13,2,3 III p. 65 Kramer (cf. *TVA* III) ἄνδρας δ' ἔσχεν (Μυτιλήνῃ) ἐνδόξους (...) τὸν ποιητὴν Ἀλκαῖον καὶ (sequitur quod supra exscripsi).

— *a* et *b* coniunxit O. Müller.

b (1) Ἀντιμενίδαν codd. cett. (cf. Lacedaemon. Ἀντιμενίδας ap. Thucyd. 5,42) : -ίδην codd. moz (cf. Aristotel. *Polit.* 3,14 1285a Ἀντιμενίδης) -εῖδαν Kalinka ; forma Ἀντιμενίδαις uti non poterat Alcaeus || μαχαίταν codd. (uide Meister, p. 82 ; O. Masson, *ZPE*, 21, 1976, p. 158 n. 16) : μαχάταν Tzschucke (uide Hamm, p. 64) || παλαιστάν codd. cett. (uide Blümel, p. 75 ; [παλ]αίστα[*IG* XII2 14,2) : παλαστάν codd. DFhi || μόνον ἀνίαν codd. : μόναν ἴαν post O. Müller Ahrens || παχέων codd. cett. : τ' ἄχέων codd. mox || ἀπυπέμπων cod. F : ἀπο- codd. cett.

b (2) 3 uersum refinxit, Ahrens praeunte, Hoffmann, nisi quod συμμαχεῖσ (...) Βαβυλωνίοις scripsit, quod propterea, praeunte Fick, emendauit, quia et -οις datius brevis improbandus est (uide adn. 244 ad 308a,2) et -οις elisio ferri nequit, pace Page *LGS* qui distichi in medio fortasse elisione uti licuisse dicit.

tu as accompli un grand exploit ; tu les as tirés d'affaire en tuant un guerrier à qui il ne manquait qu'une seule main pour mesurer cinq coudées royales³⁰⁸

351

et maintenant c'est celui-là qui a le dessus, après avoir déplacé le compact (?)³⁰⁹ pion placé sur la ligne sacrée³¹⁰

352

Buvons, car l'astre se lève³¹¹

311. Voir le fr. 347.

- 4 <> ἄεθλον μέγαν, εὐρύσαο δ' ἐκ πόνων
 κτένναισ' ἄνδρα μαχαίταν βασιλη<ί>ων
 <> παλαίσταν ἀπυλείποντα μόναν ἴαν
 παχέων ἀπὺ πέμπων

4-7 uersus refinxit, praeceunte Bergk, Hoffmann.

351 Metr. : gl^c

νῦν δ' οὐτοσ ἐπικρέτει
 κινήσαισ τὸν <ἀ>π' ἴρασ † πυκινὸν † λίθον

Test. I Eustath. *Od.* 1397,30 = Sueton. Περὶ παιδιῶν p. 105 Taillardat ὅθεν καὶ παροιμία 'κινεῖν τὸν ἀπ' ἱερᾶς' (...). 'Αλκαῖος δέ φησιν ἐκ πληροῦς [1-2].

II v. 2 : Eustath. *Il.* 633,59 II p. 277-278 Van der Valk = Suet. *ibid.* p. 106 T. Ὦν (γραμμῶν) μία τις μέση γραμμή, ὠνομάζετο ἱερά, ἐπειδὴ δ' ἡττώμενος ἐπ' ἐσχάτην αὐτὴν ἔτετο ὅθεν καὶ παροιμία, κινεῖν τὸν ἀπ' ἱερᾶς, ἐπὶ τῶν ἐν ἀπογνώσει δεομένων βοηθείας ἐσχάτης (...). 'Αλκαῖος οὖν ἐκ πληροῦς ἔφη τὸ [-], κωμικευσάμενος ἐκεῖνος καὶ ἀντὶ τοῦ ἱερᾶς, ὡς ἐν παρωδίᾳ, γράψας τὸ πήρας (?).

I ἐπικρέτει Bergk : ἐπικρέκει I || 2 κινήσαισ Bergk : -ασ I, II || ἀπ' ἴρασ (i.e. γράμμασ) Bergk : πείρασ I πήρασ II ; ipsi Eustathio ante oculos corruptela uersabatur, qui locum mendosum imprudens enarravit (cf. II) || πυκινὸν I, II : πύματον (cf. II ἐπ' ἐσχάτην αὐτὴν ἔτετο) uel πυκίνωσ Bergk πύκινωσ Edmonds.

352 Metr. : gl^c

⊗ Πώνωμεν, τὸ γὰρ ἄστρον περιτέλλεται

Test. Athenaeus 1,22f φησὶ δὲ καὶ 'Αλκαῖος ὁ Μυτιληναῖος ποιητής [fr. 347,1-2]· καὶ ἀλλαχοῦ [-].

πώνωμεν Meineke : πίνωμεν codd.

353

et de ne pas causer de grands malheurs à nos voisins

354

Achille, maître de la terre de Scythie³¹²

- 353** Metr. : gl^{xc}. Nescio an melius sic descripseris ut, ἀμμέων disyllabo facto (cf. Hamm, p. 34), unus fiat uersus (gl^{2c} ?) ; ita quidem ediderat Blomfield.

**μηδ' ὄνιαισ τοῖσ πέλασ ἀμμέων
παρέχην**

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 95,9-19 Schn. 'Ἡ 'ἀμῶν' παρὰ Δωριεῦσι (...). Ὅμοίως Αἰολεῖς. Ἀλκαῖος. [1-2]. ἐπὶ δὲ τῆς συνάρθρου. [fr. 394]. καὶ τῇ ἐντελεστέρᾳ. [fr. 370].

1 τοῖσ πέλασ Hase : τοῖσ πλεασ cod. || ἀμμέων anonymus in *Jenaische allgemein. Literaturzeitung* 7, 1810, I p. 194 : ὕμεων cod. || 2 παρέχην Ahrens : -εῖν cod.

- 354** Metr. : fort. ia gl.

Ἀχιλλεὺς ὁ γᾶσ Σκυθῖκας μέδεις

Test. Eustath. in Dion. Perieg. 306, Geogr. Gr. min. II p. 271 Müller (de eo, qui Achillis cursus dicitur, loco) Τοῦτον τὸν δρόμον δ' Ἑλληνικὸς Ἀχιλλεὺς περιῆλθε, μεταδιώκων τὴν τοῦ Ἀγαμέμνονος Ἴφιγένειαν (...) ἔνθα καὶ μείνας πολὺν χρόνον ὁ Ἀχιλλεὺς (...) ἀφῆκε τῷ τόπῳ τὴν ἐξ αὐτοῦ κλῆσιν. (...) ἄλλοι δὲ φασιν ἕτερον εἶναι τοῦτον Ἀχιλλέα, παρὰ Σκύθαις βασιλέα τῶν τόπων, ὃς ἠράσθη τε τῆς Ἴφιγενείας πεμφθείσης ἐκεῖ καὶ ἔμεινεν ἐπιδιώκων, ἐξ οὗ ὁ τόπος Ἀχιλλεῖος· οἱ δὲ τοῦτο λέγοντες παραφέρουσι μάρτυρα τὸν Ἀλκαῖον λέγοντα. [-].

Ἀχιλλεὺς codd. CEMNUdy : Ἀχιλλεῦ codd. cett. || ὁ Giese : ὃς codd. || γᾶσ Σκυθῖκας Giese : τᾶσ Σκυθικᾶς codd. cett. τὰς Σκυθικὰς codd. Uy τοῖς Σκυθικοῖς codd. End τὰς Σκυθῖκας uulgo, at nec, quod posteriores dixerunt, ἡ Σκυθική (sc. χώρα), id dicere nec τὰς Σκυθῖκας a substantiuo in uersu subsequenti posito distrahere potuisse mihi uidetur Alcaeus || μέδεις Blomfield : μεδέεις codd.

355

entre la terre et le ciel enneigé³¹³

356

et il commandait à un très grand nombre de gens³¹⁴

313. Le poète semble avoir combiné deux réminiscences homériques, *Iliade* 5,769 et 8,46, μεσσηγὺς γαίης τε καὶ οὐρανοῦ· ἄστερόεντος (il s'agit du trajet des chevaux du char d'Héra et de Zeus respectivement ; rapprocher aussi Sappho 1,11-12), et l'expression Ὀλύμπου νιφόεντος (sur cette dernière, voir Schulze, p. 272-273). L'expression νιφόεντος ὠράνω surprend, car l'épithète homérique νιφοίς n'est employée qu'à propos de sommets montagneux ; W. Schulze (*GGA*, 11, 1897, p. 889) pense qu'Alcée, qui selon lui appartient à une époque où Ὀλυμπος peut être indifféremment employé pour οὐρανός, s'est souvenu de Ὀλύμπου νιφόεντος et a substitué ὠράνω à Ὀλύμπου.

314. Rapporté à Minos par West, *Notes*, p. 5-6, qui rapproche Hésiode fr. 144 M.-W. Il suggère un cadre identique à celui qu'il prête au fr. 38a (« Drink, for life is finite : even Sisyphus (...) failed to escape death ») : « even the great Minos died ». Voir l'illustration générale du *topos* « même les plus grands hommes meurent » chez Nisbet-Hubbard à Horace, *Odes* 1,28,7 ; sur l'exemple classique de Minos, voir les mêmes à 1,28,9. Cependant, il pourrait aussi bien être question d'Agamemnon par exemple (cf. *Iliade* 1,281).

355 Metr. : gl ia

γαίᾱσ καὶ νιφόεντοσ ὠράνω μέσοι

Test. Apollon. Dysc. *De aduerb.* I p. 197,13-14 Schn. παρ' Αἰολεῦσι τὸ μέσοι [-]. Cf. ibid., p. 177,5-11 τὸ γὰρ παρὰ τοῖς περὶ τὸν Ἀλκαῖον 'μέσσοι' (...) σημαῖνον τὸ ἐν μέσῳ. Alcaeo dedit Koen.

De uoce γαίᾱσ cf. Bremer in *Mnemosyne* Suppl. 99, 1987, p. 138 ; de ὠράνω, qua forma usum esse Alcaeum testatur Herodian. *Μον. λέξ.* II p. 912,26 Lentz (cf. *Καθολ. προσφδ.* I p.178,20 ; 528,21), cf. Blümel, p. 102 n. 99.

356 Metr. : caue ne hipp audias ; fieri potest ut sumptum sit e.g. e gl^c ll gl^c ll gl gl^c ll (cf. 130b) uel 2gl ia (cf. 140) ab Alexandrinis descriptis ; minus bene de str. Sapph. uersu tertio cogitaris, nam καὶ uersus ab Alexandrinis descripti initium fuit, quod si non esset, non laudassent grammatici (cf. 401I, app. crit.).

καὶ πλείστοισ' ἐάνασσε λάοισ'

Test. I Et. Gud. p. 405,16 de Stefani ἦνασσεν ἐάνασσεν [-] Ἀλκαῖος ≡ II Epim. Hom. ε 185 II p. 328,67 Dyck (mendo factum est ut periret auctoris nomen) ἦνασσε <ἐάνασσε· Ἀλκαῖος> (suppleui) [-].

πλείστοισ' Hiller : -οισ I, II ll ἐάνασσε I : ἔνασσε II ll λαοισ (λάοισ' Fick) I, II cod. O^{pc} ^{sscr} ; λεοῖσ II cod. O^{ac} ; substantiui datium breuem in fine uersus (λάοισ) audire nolo : uide adn. 244 ad 308a,2.

357 LP = 140.

358

(Chacun ?) sait (que le vin est le) meilleur (remède) aux difficultés³¹⁵. Mais une fois que le vin enchaîne l'esprit...³¹⁶, on ne le chasse pas. De fait, tenant sa tête baissée, il accuse de façon répétée son cœur,

315. Cf. 38a ; 335 ; 346,3 ; 377 (?) ; Horace, *Odes* 1,18,4 ; 2,11,17-18.

316. La restitution de ce qui, au v. 3, semblerait être, ainsi que le suggère la paraphrase de Démétrios d'après C. Romeo (cf. Test.), les restes d'une épithète de φρένας, est malaisée ; incertaine est la lecture de cet endroit de la citation d'Alcée et de ce qui y correspond dans la paraphrase. Je crois en tout cas qu'il faut rejeter la suggestion de Romeo, κεν ἡγανέας (avec synizèse) dans le texte d'Alcée et ἡγανεῖς dans la paraphrase, fondée sur la glose d'Hesychius ἡγανέας· καθαρὸν. νέον (le mot — cf. Chantraine s.v. — est tiré de διηγανέας [= λαμπρόν d'après Hesychius s.v.] et se rattache à γάνος = « éclat »). À supposer qu'ici il convienne et qu'on accepte la graphie -η-, un mot si rare aurait nécessairement été expliqué par Démétrios dans sa paraphrase. Le mot (ou les mots) à restituer doit être courant, et peut-être n'est-ce pas une épithète de φρένας. J'avais un moment envisagé la possibilité de lire αἰ δέ κε νηπίαισ πεδάσῃ φρένας (« si le vin enchaîne un esprit inconscient [= l'esprit d'un inconscient] »).

358 Metr. : 2gl ia (uide fr. 140).

1 οἶ-
 <>νον φάρμακον] οἶδ' ἄρισ[τον] ἔμμεναι
 πόνων' [αἰ] δέ κενηγ[....]σ πε-
 <>[δάση] φρένας οἶνοσ, οὐ διώξιοσ'
 5 κάτω γὰρ κεφάλαν κατίσχει
 <>τὸν φὸν θάμα θῦμον αἰτιάμενοσ,

Test. Demetrius Lacon Περὶ ποιημ. (P. Herc. 1014 col. LXIII 1-10) p. 124-125 Romeo, deperdito auctoris nomine. Alcaeo primus tribuit Bergk ; de Alcaeo auctore cf. Romeo, *BCPE*, 12, 1982, p. 35-42. Quae continuo post et ante ipsa Alcaeae uerba fuerunt, ea male seruantur. At de Sapphone ac maxime Alcaeo agi euincitur his Demetrii uerbis, quae sub *TVA* XLII exscripsi quaeque sequitur citatio Alcaica, in qua repraesentanda C. Romeo lectiones (*BCPE*, 8, 1978, p. 122 necnon in editione Neapol. a. 1988 prolata, in qua nonnulla a prioribus eiusdem curis discrepant) dubitanter secutus sum, qui et Vogliano lectiones (*Acme*, 1, 1948, p. 262) contuli ; maxime in v. 1-2 legendis dubitatio inhaeret. Conferenda est ipsius Demetrii paraphrasis col. LXV p. 126-127 Romeo, cuius textum hic repraesento : (...) τ' οὐκ ὀργίζεται· ὅτε [αἰ] (debuisset εἰ) ἰ δὲ τὰς []νεῖς (ὀργίζεται ὁ τ[]τι.τασα.νεῖ legit Vogliano), φησὶν, φρέ[νας οἶν]οσ πεδήσῃ<ι>, μὴ [φε]υ[γόμε]νον ἐαθῆνα[ι] (ὁ γὰρ οὐ διώκων [expectabatur διωκτέος] ἀντὶ τοῦ ὁ μὴ φευγόμεν[οσ] εἴληπται), τότε, φη[σὶν], ἐφ' οἷς λέγουσιν μετα[μ]ελοῦνται, καὶ τὸ 'κ[ά]τω δὲ κεφάλαν κατίσχει' κατ' ἀντονομασίαν [εἴ]ληπται ἀντὶ τοῦ ὅταν [δ]ὲ βαπ[τ]ίσῃ<ι> τὴν [κε]φ[αλ]ήν, εἴτ' [ἐπ]ιφέρει ὥσ τ[ό]θ' ἕκαστος τὸν αὐτ[ό]υ θ[υ]μὸν νοθεύει καὶ μ[ε]τ[α]μελεῖται ἐφ' οἷς εἴπεν· τὸ γὰρ [ρ]πεδαδευό[μ]εν[οσ] τὸ αὐτό ἐστι τῷ<ι> συννοεῖν []ε []πεδα[γ]ρέτωι.

Descriptionem metricam (cf. fr. 140) restitui moneo || 1-2 suppleui Vogliano partim secutus (cf. Euripid., *Bacch.* 283) || 2 ἔμμεναι Bergk : ενμεναι Π || 3 πόνων ego post Vogliano : πόνων Romeo post Bergk || [αἰ] Edmonds ; dein κ(εν) agnoscendum est || ἡγ[ανέα]σ legit et supplet Romeo neque bene (uide adn. 316) ; η[....]σ legit Vogliano || 4 suppl. Vogliano post Lobel (-δασει) ; de διώξιοσ cf. Pisani, *Acme*, 1, 1948, p. 263.

regrettant ses paroles. Mais c'est là chose sur laquelle (on ne saurait) plus revenir³¹⁷.

359

Fille de la roche et de la mer blanchissante...tu vides les poumons des petits, toi la lyre de la mer³¹⁸.

317. La paraphrase de Démétrios (cf. Test.) suggère que le propos d'Alcée a une portée générale et ne vise pas un individu particulier : on aurait là un petit essai d'éthographie dont le fond moral se retrouve dans le recueil de Théognis, v. 479-483 par exemple (voir Nisbet-Hubbard à Horace, *Odes* 1,18,7 en ajoutant Archiloque 124b West²). Les mots dont Démétrios faisait immédiatement suivre sa citation d'Alcée (col. LXIII l. 11-20) sont irrécupérables ; la fin de la colonne LXIII et le début de la colonne LXIV présentent un intérêt pour l'exégèse de la citation d'Alcée : μάλιστα κα[τ]αμε[λεῖ] καὶ τῶν [δ]μογεν[ῶ]ν, puis, après des bribes inintelligibles, ἐκ]έλευσα[ν] ο[ἱ] ὅτῳς (supplément de Romeo, qui suggère οἱ σοφοί comme sujet)· ἐρώ[ει] σαφῶς τὸν ἐν τῷ θώρακι σοῦ συνιστάμενον θυμὸν καὶ ταράσσ[ειν] τὴν ψυχὴν φυλάσ[σου] μηδὲ πάντα ἐπίτρεπε τ[ῇ] γλώσσ[ῃ] (cf. fr. 341 avec n. 284). Il paraît bien y avoir là une citation, d'attribution problématique (cf. Romeo dans son édition de Démétrios, Naples, 1988, p. 310-311). Sur l'ensemble du passage d'Alcée, on verra Romeo, *BCPE*, 12, 1982, p. 35-42 et son édition de Démétrios, p. 298-317.

πεδαδεύόμενος τά κ' εἶπη·
 <-> τὸ δ' οὐκέτι [.....] κ' ἐν πεδαγρέτω<ι>

7 -μενος Bergk : -μένας Π, de πεδαδεύόμενος cf. Hesych. μ 979 μεταδεῦσαν· μετόνοιν ; μ 980 μεταδήα· μεταμελέτη necnon πεδαλεύόμενος· μεταμελόμενος· μεταδιωκόμενος, ubi recte πεδαδεύόμενος M. Schmidt praeunte restituit Romeo, quae prima in Π -αδευ- legit, nam antea -αλευ- legebatur || 8 [5 litt.] Vogliano, [6 litt.] Romeo ; [κεῖτό] κ' ego (de κ' hoc sententiae loco posito cf. Sappho 5,3 ; West ad Hesiod., *Op.* 208), [δὴ μά]λ Maas || ἐν πεδαγρέτω<ι> suppl. et interpretatus est Vogliano, Maas partim praeunte ; cf. Hesych. πεδάγρετον· μεταμέλητον· μεταληπτόν· ποικίλον· μεταδίωκτον et uide Somolinos, p. 289.

359 Metr. 2gl ia (uide fr.140).

⊗ Πέτρας καὶ πολίᾱς θαλάσσιας

<-> τέκνον

.....

ἐκ δὲ παίδων

⊗ χαύνωσ φρένας, ἃ θαλασσία χέλυς.

Test. Athenaeus 3,85ef μνημονεύων δ' αὐτῆς (τῆς τελλίνης) Ἀριστοφάνης ὁ γραμματικὸς ἐν τῷ Περὶ τῆς ἀχνομένης σκυτάλης συγγράμματι (fr. 367 Slater) ὁμοίως φησὶν εἶναι τὰς λεπάδας ταῖς καλουμέναις τελλίνας. Καλλίας δ' ὁ Μυτιληναῖος ἐν τῷ Περὶ τῆς παρ' Ἀλκαίῳ λεπάδος παρὰ τῷ Ἀλκαίῳ φησὶν εἶναι ὥδην ἧς ἡ ἀρχή· [1-2]. Ἡς ἐπὶ τέλει γεγράφθαι· [3-4]· ὁ δ' Ἀριστοφάνης γράφει ἀντὶ τοῦ λεπὰς χέλυς καὶ φησιν οὐκ εὖ Δικαίαρχον (fr. 99 Wehrli) ἐκδεξάμενον (Valckenaer, ἐκλ- cod.) λέγειν τὰς λεπάδας· τὰ παιδάρια δὲ ἡνίκ' ἂν εἰς τὸ στόμα λάβωσιν, αὐλεῖν ἐν ταύταις καὶ παίζειν καθάπερ καὶ παρ' ἡμῖν τὰ σπερμόλογα τῶν παιδαρίων ταῖς καλουμέναις τελλίνας, ὥς καὶ Σώπατρος φησιν (fr. 7 Kaibel) ὁ φλυακογράφος ἐν τῷ ἐπιγραφομένῳ δράματι Εὐβουλοθεομβρότῳ· ἀλλ' ἴσῃς, τελλίνης γὰρ ἐξαίφνης μέ τις ἰ ἀκοὰς μελωδὸς ἥχος εἰς ἐμὰς ἔβη.

3 δὲ παίδων Ahrens : λεπάδων cod. || 4 χαύνωσ Voigt : χαύνοις cod. χαύνωις Lobel (uide app. crit. ad 313 σάωσ) || χέλυς Dicaearchus, Aristophanes Byz. : λέπας Callias Mytilenaeus.

360

car, comme Aristodamos³¹⁹, rapporte-t-on, l'a dit à Sparte en une formule pleine de pertinence, « la richesse fait l'homme », et il n'est nul pauvre qui soit noble ou honoré³²⁰

361

et si Zeus fait aboutir notre projet³²¹

321. Cf. fr. 200,10-11.

360 Metr. : 2gl ia (uide fr. 140).

ὥς γὰρ δὴ ποτ' Ἀριστόδαμον
 2 <-> φαῖς' οὐκ ἀπάλαμνον ἐν Σπάρται λόγον
 εἶπην, χρήματ' ἀνὴρ, πένιχρος
 4 <-> δ' οὐδεὶς πέλετ' ἔσλος οὐδὲ τίμιος

Test. I Diog. Laert. 1,31 Μέννηται τοῦ Ἀριστοδήμου καὶ Ἀλκαῖος οὕτως [1-4].

II v. 1-4 : Schol. Pindar., *Isthm.* 2,17 III p. 215-216 Drach. 'χρήματα, χρήματ' ἀνὴρ' τοῦτο ἀναγράφεται μὲν εἰς τὰς παροιμίας ὑπ' ἐνίων, ἀπόφθεγμα δέ ἐστιν Ἀριστοδήμου καθάπερ φησὶ Χρύσιππος ἐν τῷ Περὶ παροιμιῶν (fr. 2 III p. 202 Amim). Τοῦτον δὲ τὸν Ἀριστοδήμον Πίνδαρος μὲν οὐ τίθησιν ἐξ ὀνόματος ὥς δήλου ὄντος ὅς ἐστιν ὁ τοῦτο εἰπών, μόνον δὲ ἐσημειώσατο τὴν πατρίδα, ὅτι Ἀργεῖος· Ἀλκαῖος δὲ καὶ τὸ ὄνομα καὶ τὴν πατρίδα τίθησιν οὐκ Ἄργος, ἀλλὰ Σπάρτην· [1-4].

III v. 1 - v. 3 ἀνὴρ : Suda X 477 'χρήματα, χρήματ' ἀνὴρ· πενιχρὸς δ' οὐδέποτ' ἐσθλός' ἐπὶ τῶν διὰ πλοῦτον εὐημερούντων. Ἀριστοδήμος φησι. Μέννηται τοῦ Ἀριστοδήμου καὶ Ἀλκαῖος· [ὥς-χρήματα] καὶ τὰ ἐξῆς.

IV v. 3 χρήματ' - v. 4 tamquam prouerbium, sine auctoris nomine, laudatum : Greg. Cypr. 3,98 I p. 377 CPG ; Greg. Cypr. Mosq. 5,15 II p. 129 ; Macar. 8,85 II p. 226 ; Apostol. 18,32 II p. 725. Pindaro necnon Alcaeo prouerbii χρήματα, χρήματ' ἀνὴρ memoriam tribuit Pausanias Atticista χ 16 p. 220 Erbse ≡ Suda X 478 (χρήματα semel cod. G, bis cett.) ≡ Zenob. 6,43 I p. 173 CPG.

1 de ὥς cf. Rösler, p. 225 n. 275 || 1-2 Ἀρ. φα. οὐκ ἀπ. ἐν Σπ. λόγ. I : Ἀρ. φα. ἐν Σπ. οὐκ ἀπ. λόγ. III φα. Ἀρ. ἐν Σπ. λόγ. οὐκ ἀπ. II || 2 φαῖς' Schneidewin : φασί(ν) I, II, III || 3 εἶπην Blomfield : εἶπεῖν I, II, III || χρήματ'(α) ἀνὴρ I, II, III cod. G, IV excepto Macario, apud quem haec uerba exciderunt : χρήματα χρήματα ἀνὴρ III codd. cett. || 4 οὐδεὶς πέλετ' I, II : οὐδέποτ' III, IV || ἐσλός I, II : ἐσθλός III, IV || οὐδὲ τίμιος II : om. I, III, IV.

361 Metr. : str. Sapph.

αἱ δέ κ' ἄμμι Ζεῦς τελέση νόημα

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 97,20-24 Schn. τὰ γὰρ παρ' Αἰολεῦσιν ἔνεκα τῆς συντάξεως πολλάκις ἀποβάλλει τὸ 'ν' δι' εὐφωνίαν· [Sappho 21,12-13 ; poetriae, non, ut Blomfield, poetae, dare iam proposuerat Bergk]· [-] Ἀλκαῖος, καὶ ἐπ' ἄλλων.

τελέση Ahrens : τελεσση cod. || νόημα cod. : νόημα Diehl, LP.

362

a Eh bien, qu'on³²² nous mette autour du cou des guirlandes d'anis tressées ; *b* que l'on verse un suave parfum sur notre poitrine

363

et il se monte complètement la tête³²³

322. Sur le tour indéfini avec lequel les instructions adressées aux serviteurs sont parfois formulées, voir Nisbet-Hubbard à Horace, *Odes* 2,11,18. Selon MacLachlan (*ap.* Gerber, p. 144), « in fr. 362 the poet calls for the sensual accoutrements of love for himself and another ».

362 Metr. : str. Sapph.

- (a) ἀλλ' ἀνήτω μὲν περὶ ταῖς δέrais<i>
 περθέτω πλέκταις ὑπαθύμιδάς τις,
 (b) καὶ δὲ χευάτω μύρον ἄδου κατὰ τὴν
 <->στήθεος ἄμμι

Test. (a) Athenaeus 15,674cd ἐκάλουν δὲ καὶ οἷς περιεδέοντο τὸν τραχήλον στεφάνους ὑποθυμί[α]δας, ὥς Ἀλκαῖος ἐν τούτοις: [1-2]. De apii coronarum causa usurpandi more Alcaico cf. Pollucem 6,107 ; schol. in Theocrit. 7,63b p. 95 Wendel ; Pseudo-Acronem in Horat., *Carm.* 4,11,3 I p. 361 Keller = 436 *LP Alcaeus frequenter se dicit apio coronari.*

(b) Athenaeus 15,687d οὐκ οἶδας ὅτι αἱ ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ ἡμῶν αἰσθήσεις ὁδμαῖς ἡδεῖαι παρηγοροῦνται (...). Καὶ ὁ ἀνδρειότατος δέ, προσέτι δὲ καὶ πολεμικὸς ποιητής, Ἀλκαῖος ἔφη: [3-4].

— (a) et (b) sic coniunxit Bergk, ut (b) continuo sequeretur, bene quidem si respicias Plutarch. *Quaest. conu.* 3,1,3 647e τοὺς ἀνθίνους ἐκ τῶν τραχέων καθάπτοντες ὑποθυμίδας ἐκάλουν καὶ τοῖς ἀπὸ τούτων μύροις ἔχριον τὰ στήθη· μαρτυρεῖ δ' Ἀλκαῖος [fr. 50 Test. II].

(a) 1 ἀνήτω Vrsinus : ἀνν- cod. || δέrais Jacobs : δεραισ cod. || 2 πλέκταις Blomfield : -ας cod. || ὑπαθύμιδας (ὑπα- Fick) Blomfield : ὑποθυμιάδας cod. ; de uoce ὑποθυμίσ, uide Athenaeum 15,678d ; Hesych. ὑποθυμίσ· στέφανος ὑποτράχηλος ; Sappho 94,15 || (b) 3 καὶ δὲ χευάτω Bergk : καδδεχεύατο cod. E καδδ' ἐχεύσατο cod. A || 4 στήθεος ἄμμι = στήθεος ἄμμετέρω (cf. 361) ; de pronomine sic posito cf. 58,21]τονάρταις χέρρ' ἀπὸ μ' ἐμμάτων. Iniuria ἄδου et ἄμμι transposuisse mihi uidetur Lobel.

363 Metr. : str. Sapph. ut uid.

νόον δὲ φαύτω

<->πάμπαν ἀέρρει

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 80,14-17 Schn. ἀλλ' ἐμάχετο τό· [1-2], ἅπερ ἀσύνηθες ἐν ἀπλότητι μὴ οὐχὶ τὸ 'ε' προσλαμβάνειν. Quae praecedunt, ea uide ad fr. 378 ; quae autem sequuntur, ad fr. 317.

1 νόον Bast : νόω cod. || δὲ φαύτω Ahrens : δ' εἰαύτω cod.

364

Pauvreté est un mal pénible, insupportable, qui, en compagnie de sa sœur Impuissance, met fortement des hommes³²⁴ à bas

365

il se trouve suspendu au-dessus de notre (?) tête, ô Aisimidas, le gros rocher (de Tantale)³²⁵

324. P.A. Bernardini (*Mélanges F.P. Pontani*, Padoue, 1984, p. 101-102) pense avec H. Fraenkel (*Dichtung und Philosophie des frühen Griechentums*, Munich, 1969³, p. 224-225) que λαῶν renvoie à la faction d'Alcée et donc que le contexte de ce fragment se rapproche de celui présumé du fr. 360. Rapprocher la réponse des Andriens à Thémistocle (Hérodote 8,111), θεοὺς δύο ἀχρήστους οὐκ ἐκλείπειν σφέων τὴν νῆσον, ἀλλ' αἰεὶ φιλοχωρεῖν, Πενίην τε καὶ Ἀμηνανίην (le couple figure déjà dans Hésiode, *Travaux* 496-497) ; Théognis 173, ἀνδρ' ἀγαθὸν πενίη πάντων δάμνησι μάλιστα.

325. Alcée paraît s'adresser à un compagnon et employer la métaphore du « rocher de Tantale » (Archiloque 91,14 West² ; Pindare, *Isthm.* 8,10 ; cf. Eisenberger, p. 78 ; Rösler, p. 268 n. 363) ; la scholie de Pindare, où se trouve cité le fragment, suppose la mention de Tantale chez Alcée. Blass (*RhM*, 29, 1874, p. 153) pensait que ce fragment et le fr. 141 étaient issus d'un même poème. Voir les observations mythologiques de Meyerhoff, p. 156-157, qui omet de mentionner l'existence d'un *hêrôon* de Tantale à Polion, lieu-dit à Lesbos (Étienne de Byzance s.v. Πόλιον, qui mentionne également à Lesbos une montagne du nom de Tantalos [s.v.] : voir F. Hiller, p. 54,5 ss.). C'est dire combien le personnage de Tantale fait partie de la tradition locale (cf. Shields, p. 84).

- 364** Metr. : gl^{2d} cum ἀργάλεον uoce τρισυλλαβικῶς elata (cf. 34a,11) potius quam 5da || 5da cum δάμναι spondaïco (cf. Liberman, *RPh*, 64, 1990, p. 193-194 ; uerum iam uiderat Blass, *RhM*, 32, 1877, p. 459).

ἀργάλεον Πενία κάκον ἄσχετον, ἃ μέγα
δάμναι λᾶον Ἀμαχανίαι σὺν ἀδελφέαι

Test. Stobaeus 4,32,35 V p. 792 Wachsmuth-Hense Ἀλκαίου ποιη-
τοῦ· [1-2].

1 μέγα lectio Stobaei codici A a Gaisford perperam tributa et pri-
mum a Boissonade in lyricorum delectu (Paris, 1825) recepta : μέγαν
codd. ; de μέγα aduerbii uice usurpato, cf. 348,3 || 2 δάμναι (post
Blomfield δαμνᾶ) Lobel, *LP* ; def. Blümel, p. 182 : δάμνησι codd.
δάμνα (post Giese δάμνη) Wackernagel (p. 1160 n. 2) quicum adsen-
tiuntur Bechtel (p. 97), Hamm (p. 162) eademque Voigt.

- 365** Metr. : gl^{2d}

<Ταντάλω>

κεῖται πὲρ κεφάλας μέγας, ὠσιμίδα, λίθος

Test. Schol. Pindar., *Olymp.* 1,91a I p. 37-38 Drach. καὶ Ἀλκαῖος δὲ
καὶ Ἀλκμάν λίθον φασὶν ἐπαιωρεῖσθαι τῷ Ταντάλῳ· [2]· ὁ δὲ
Ἀλκμάν· [fr. 79 *PMGF*, corruptelis scatens].

1 Ταντάλω Bergk partim praeunte, qui uersum integrum excidisse
putat, supplēui ; Ταντάλω excidit post illud scholiastae τῷ Ταντά-
λῳ || 2 κεῖται Gerhard : κεῖσθαι codd. propter φασὶν || πὲρ Ahrens :
περὶ cod. E πὰρ codd. AH παρὰ cod. Q || ὠσιμίδα (i.e. ὦ
Αἰσιμίδα) per crasin (cf. quae praefatus sum, p. LXXXVI) scripsi :
ὠσισιμίδα codd. HQ ὦας σιμίδα cod. A ...μίδα cod. E.

366

In uino ueritas, mon cher petit³²⁶.

367

J'ai entendu, le printemps fleuri venant³²⁷...mélangez un cratère de ce vin suave comme miel, le plus vite possible

327. Ce vers a des chances d'être l'*incipit*. Il est probable, contrairement à ce qu'on a longtemps cru, que le régime de ἐπάιον s'est trouvé au vers suivant, ἦρος ἐρχομένοιο étant un génitif absolu ou le complément d'un substantif comme ἀγγέλω, qui serait, lui, le régime du verbe ἐπάιον (voir West, *Notes*, p. 7, ainsi que l'observation de Barner, p. 28 n. 4). Il faut donc renoncer au poétique « J'ai entendu venir le printemps fleuri ».

366 Metr. : gl^d ut uid. (cf. Sappho 130).

⊗ Οἶνος, ὦ φίλε παῖ, καὶ ἀλάθεια

Test. Schol. Platon., *Conu.* 217e p. 65 Greene παροιμία 'οἶνος καὶ ἀλήθεια' ἐπὶ τῶν ἐν μέθῃ τὴν ἀλήθειαν λεγόντων· ἔστι δὲ ἕσματος 'Αλκαίου ἀρχή· [-] καὶ Θεόκριτος (29,1) 'οἶνος, ὦ φίλε παῖ, λέγεται, καὶ ἀλάθεια'. Cf. Athenaeum 2,37e necnon Diogenian. 7,28 I p. 290 CPG cum adn., Greg. Cyr. Leid. 2,83 II p. 82, Greg. Cyr. Mosq. 4,60 II p. 124, Macar. 6,26 II p. 192, Apostol. 12,49 II p. 554 ; locos denique quos Gow ad Theocrit. 29,1 p. 504 laudat.

De καὶ correpto cf. adn. 312 || ἀλάθεια Thiersch : ἀλήθεια cod. || παῖ, καὶ : παῖ λέγεται καὶ Lobel, A., e Theocriti loco supra laudato, male (cf. Marzullo, p. 72 n. 1).

367 Metr. : pher.^{3d}

⊗ Ἦρος ἀνθεμόεντος ἐπάιον ἐρχομένοιο

.....
ἐν δὲ κέρνατε τῷ μελιάδεος ὅτι τάχιστα
κράτῃρα

Test. Athenaeus 10,430b (uide TVA XIV) κατὰ γὰρ πᾶσαν ὥραν (...) πίνων δ' ποιητὴς οὗτος εὐρίσκεται (...)· τοῦ δ' ἔαρος· [1] καὶ προέλθων· [2-3].

1 ἐπάιον (cf. R. Renehan, *Studies in Greek Texts*, Göttingen, 1976, p. 18-19) codd. : ἐπ' αἶον Lobel, A. || 2 κέρνατε Meister : κινῶτε codd.

368

Je demande que l'on invite le charmant Ménon, si je
dois encore me plaire à boire avec vous³²⁸

369

puisant tantôt un vin suave comme miel, tantôt un
vin plus piquant que chardons³²⁹

370

de nos souffrances

368 Metr. : pher.^{3d}

⊗ Κέλομαί τινα τὸν χαρίεντα Μένωνα κάλεσσαι,
αἰ χρη συμποσίασ ἔτ' ὄνασιν ἔμοιγε γένεσθαι

Test. I Hephaest. *Enchirid.* 7,6 p. 23,3-6 Consbr. Τὸ μεν οὖν Αἰολικὸν ἔπος τὸ καταληκτικὸν τοιοῦτόν ἐστι· [1-2].

II v.1 : a Schol. B in Hephaest. *Enchirid.* p. 274,27-28 Consbr. ἑξαμέτρου δὲ καταληκτικοῦ εἰς δισύλλαβον (παράδειγμα ἔχομεν) τό· [-]. b Epitom. Hephaest. 3 p. 359,24-26 Consbr. καταληκτικὸν γὰρ ἔπος Αἰολικὸν τοῦτο· [-]. Alcaeo dedit Welcker ; uehementer, sed frustra, obloquitur Righini, p. 74, qui post Gaisford Sapphoni tribuit.

I κέλομαι I codd. rell., II : κέλλομαι I cod. D || καλέσσαι I cod. D, IIb : -εσαι I codd. rell., IIa || 2 αἰ Neue : εἰ I || de χρη cf. 249,6 app. crit. || ἔτ' ὄνασιν Page *PCPhS*, 7, 1961, p. 68 (cf. *SLG* p. 156) : ἔπ' ὄνασιν (quod syntaxin pessumdat) I nisi quod ἐπόνασιν codices dett. habent, est autem hapax ueri non similis || ἔμοιγε γένεσθαι Blass : ἔμοι γεγενῆσθαι I.

369 Metr. : 8d⁻ (cf. Page, p. 325 ; Barner, p. 74).

ἄλλοτα μὲν μελιάδεοσ, ἄλλοτα
δ' ὀξυτέρω τριβόλων ἀρυτήμενοι

Test. Athenaeus 2,38e ἀπὸ τοῦ κατὰ μέθην δὲ καταστήματος καὶ ταύρῳ παρεικάζουσι τὸν Διόνυσον καὶ παρδάλει διὰ τὸ πρὸς βίαν τρέπεσθαι τοὺς ἐξοινωθέντας. Ἀλκαῖος· [1-2]. Εἰσὶ δ' οἱ καὶ θυμικοὶ γίνονται· τοιοῦτος δ' ὁ ταῦρος. ⇒ Eustath. *Od.* 1910,17 κατὰ γὰρ τὴν Ἀλκαίου μοῦσαν ἄλλοτε μὲν μελιαδῆς ὁ οἶνος, δὲ δὴ ἔφη καὶ Ὅμηρος, ἄλλοτε δ' ὀξύτερος τριβόλων.

I ἄλλοτα (bis) Blomfield : ἄλλοτε codd. || 2 ὀξυτέρω Blomfield : -ου codd. || ἀρυτήμενοι Bergk : ἀρητυμενοι codd.

370 ἀμμετέρων ἀχέων

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 95,18-19 Schn. (uide fr. 353 Test.) (Ἀλκαῖος) καὶ τῇ ἐντελεστέρα· [-].

ἀχέων Bekker : αχαιῶν cod.

371

savoir venu de nos pères

372

plus portés à la guerre qu'Arès³³⁰

373

car un tremblement de terre a lieu

330. Alcée à propos de sa propre faction ? Mais l'attribution de ce fragment à Alcée plutôt qu'à Sappho ne repose que sur l'association du thème de la guerre à la personne d'Alcée.

371

ἄπ πατέρων μάθος

Test. Herodian. Μον. λέξ. II p. 941,28-29 (= Καθολ. προσφδ. I p. 392,24) Lentz μάθος. Ἀλκαῖος [-].

ἀπατέρων (interpretatus est Ahrens) cod. : ἄπ παθέων Nauck, p. 207 n. 37 (cf. Aeschyl., Ag. 177) frustra ; fr. 6,17 (ubi uide app. crit.) integrare inserendo hoc fragmento uoluit Diehl. De ἄπ, quam apocopen Ferrari-Pontani (*ZPE*, 113, 1996, p. 1-2) addubitauerunt, cf. Sapph. 27,10 ἄπ[π]εμπε et Thessalicum ἀππεισάτου (*IG* IX2 1229,28).

372

Ἄρευσ στρωτιωτέροις

Test. Choerobosc. in Theodosii *Can.* I p. 214,21-22 Hilg. (= Herodian. Κλίσι. ὄνομ. II p. 674,31-32 Lentz) ἐφύλαξε τὸ 'υ' (Ἄρευσ) παρὰ τοῖς Αἰολεῦσιν, οἶον [-]. Alcaeo dedit Seidler ; de nominatiuo Ἄρευσ ab Alcaeo usurpato cf. Herodian. Καθολ. προσφδ. I p. 241,37 ; Κλίσι. ὄνομ. II p. 638,28 et 639,36 Lentz.

στρωτ- Edmonds (cf. gramm. testt. ap. Meister, p. 48 ; fr. 300,1) : στρατ- codd. II -έροις codd. NC : -έρουσ codd. VP.

373

γάσ γὰρ πέλεται σέος

Test. Et. Gen. p. 43 Calame σείω· ἔστι γὰρ σέος (cod. A σέω cod. B) ὡς παρ' Ἀλκαίῳ (cod. B -μαίῳ cod. A), οἶον (οἶον delet Meineke ; corruptela fortasse latet latius extenta, qua et Alcaei uerba laborant) [-] καὶ ἐκ τούτου γίνεται σέω καὶ σείω.

σέος Hoffmann : σεφ cod. A σέωσ cod. B.

374

Accueille-moi — je fais le *cômos* — accueille-moi,
je t'en prie, je t'en prie³³¹

375

quant à moi, je n'en trouverai pas qui soient témoins
de cela³³²

376

et tu vides une coupe, assis aux côtés de Dinnomé-
nès³³³

377

tu m'as fait oublier mes souffrances³³⁴

374 Metr. : 4 ia (cf. L.P.E. Parker, *CQ*, 16, 1966, p. 13).

⊗ Δέξαι με κωμάσδοντα, δέξαι, λίσσομαί σε, λίσσομαι

Test. I Hephaest. *Enchirid.* 5,2 p. 16,14-15 Consbr. τετράμετρον δὲ οἶον τὸ Ἀλκαίου· [1] ≡ Schol. B in Hephaest. *Enchirid.* p. 268,7-10 Consbr. (τετράμετρον) ἀκατάληκτον δὲ ὥς τόδε· [1].

II Schol. rec. in Aristoph. *Plut.* 302 p. 88 Chantr'y τετράμετρος ἀκατάληκτος οἶον τὸ τοῦ Ἀλκαίου· [1].

III Arsenius 18,52 ; 9,100 ap. Apostol. 5,98d II p. 363 *CPG* [-] Ἀλκαίου.

κωμάσδοντα Blomfield : -άζοντα I, II, III ; de κωμάσδω uocis forma Aeolica cf. gramm. testt. ap. Meister, p. 130 n.

375 Metr. : ia ᾠ hipp

ἔγω μὲν οὐ δέω τάδε μαρτύρεντας

Test. *a* Et. Gen. p. 22 Calame δῆω· (...) ἀπὸ τοῦ δέω, δ σημαίνει τὸ εὐρίσκω· οὗ μέμνηται Ἀλκαῖος, οἶον [1] = *b* Et. Mag. 264,17 τὸ δέω, τὸ σημαῖνον τὸ εὐρίσκω· οὗ μέμνηται Ἀλκαῖος [-].

μὲν *a*, *b* cod. V : μὲν κ' οὐ *b* codd. DP || τάδε *a* : ταῦτα *b* codd. DP ταῦτας *b* cod. V || μαρτύρεντας Ahrens : -εὔντας *a*, *b*.

376 Metr. : an gl || hipp (cf. Sappho 101A gl || hipp III) potius quam, ut descripsi, gl | hipp ?

< > ἐκ δὲ ποτήριον πώνησ Δινομένη<i> παρίσδων

Test. Athenaeus 11,460bd ἄπερ (ποτήρια) ὀνομάσθη ἀπὸ τῆς πόσεως (...). Καὶ Σαπφὼ δ' ἐν τῷ β' ἔφη· [Sappho fr. 44,10]. Ἀλκαῖος [-].

ποτήριον Bergk : -ίων cod. || Δινομένη Blomfield : -η cod.

377 Metr. : uide quae ad fr. 315 adnotauī.

ἐκ μ' ἔλασας ἀλγέων

Test. Hephaest. *Enchirid.* 1,8 p. 6,10-15 Consbr. Ἐὰν μέντοι ἐν τῇ προτέρᾳ συλλαβῇ τελικὸν ἢ τὸ ἄφωνον, τῆς δὲ δευτέρας ἀρκετικὸν τὸ ὕγρον, οὐκέτι γίνεται κοινὴ συλλαβή, ἀλλὰ ἄντικρυς μακρά, ὥς παρὰ Ἀλκαίῳ [-].

378

pour moi-même j'arrangerai

379

ayant revêtu une pelleterie³³⁵

380

les manœuvres de la déesse née à Chypre m'ont fait
tomber³³⁶

335. Rapprocher fr. 77 col. I, et plus particulièrement le v. 16 (cf. app. crit. *ad loc.*). J'oserais proposer une jonction avec le fr. 318 : ἔνδυσσισύρναν καὶ Σκυθίκαις ὑπαδησάμενος (ia _{gl}^{2d} incomplet ?) ; comparer Longus 2,3,1, σισύραν ἐνδεδυμένος, καρβατίνας ὑποδεδεμένος.

336. Une jonction avec le fr. 10 (Page, p. 291, qui reconnaît ici le même mètre qu'au fr. 10) n'est rien moins qu'assurée : voir Nicosia, p. 194 n. 44. La différence présumée des mètres empêche notre fragment de représenter le v. 6 du fr. 51, comme le voulait Edmonds. Sur l'identification du locuteur, voir l'Introduction, p. xxviii n. 84.

378 Metr. : gl

ἐμ' αὐτῷ παλαμάσσομαι

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 80,10-13 Schn. καὶ παρὰ τοῖς Αἰολικοῖς δὲ ὡς ἐν παραθέσει ἀνεγνώσθη· [Sappho 26,11-12]. [-] (sequentia uide ad fr. 363 et 317). Alcaicum hoc esse fragmentum declarari eo uidetur, quod ἐμ' αὐτῷ — hoc autem Sapphicum esse aliunde scitur — et ἐμ' αὐτῷ poetis Aeolicis dedit et iuxta posuit, immo opposuit Apollonius (nam primae personae fem. [= Sapph.] ἐμ' αὐτῷ et masc. [= Alc.] ἐμ' αὐτῷ inuicem opponuntur).

ἐμ' αὐτῷ Bekker (ut Sapphicum ἐμ' αὐτῷ, ita Alcaicum ἐμ' αὐτῷ legit Apollonius, qui hunc diuissim legendi modum abnormem iudicat oppositis illis Φαύτῳ [fr. 363,1] et σαύτῳ [fr. 317] : uide TVA XLIX adn. 39) : εμαυτῷ cod.

379 Metr. : str. Alc. uersus 1 aut 2 initium, inter alia, possis.

ἐνδυ<ι>σ σισύρναν

Test. Et. Gen. p. 15 Calame (...) σισύρνας καὶ σισύρας, τὰ δασέα δέρματα τὰ τετριχωμένα, καὶ Ἀλκαῖος ὁ μελοποιός· [-].

ἐνδυισ Lobel, A. ; LP, Voigt : ἐνδύσ codd.

380 Metr. : pher^{2c} uel gl^{3c} uel x io (cf. adn. 336).

ἔπετον Κυπρογενήας παλάμαισιν

Test. I Epim. Hom. ε 96 II p. 294,51-52 Dyck τοῦ πέτω ὁ ἀόριστος ὠφείλεν εἶναι ἔπετον· Ἀλκαῖος κέχρηται· [-].

II ἔπετον Κυπρογενήας : Et. Mag. 666,50 = Et. Gen. A (teste Voigt), B p. 240 Miller, nullo auctoris nomine adlato ἀπὸ δὲ τοῦ πέτω ὁ δευτέρως ἀόριστος ἔπετον, οἶον· [-].

Κυπρογενήας II : κυπρο, litt. γν' supra o scriptis I || παλάμαισιν Schneidewin : παλαμῖησιν I.

381 LP = 349a.

382

qui sûrement rassemblait les rangs dispersés des hommes en leur insufflant le sens de la discipline³³⁷

383

Les armes de Dinnoménès le fils de Tyrrakos (?) se trouvent-elles encore, rutilantes, dans le Myrsinéion (?)³³⁸ ?

337. Sens remarquable de νόμισμα, dont c'est la première attestation : voir les observations d'E. Laroche, *Histoire de la racine NEM-en grec ancien*, Paris, 1949, p. 231. Le sujet du verbe est sans doute Athéna en tant que ἀγέστρατος (Hésiode, *Théog.* 925-926 ; Nilsson, p. 347) : cf. 206, 310 (voir n. 250 *ad loc.*), 325. Beaucoup moins heureuse est l'interprétation de Crusius, qui prend στρότον (= στράτον) au sens de « peuple », rétablit <ζαδε>δάσμενον (« divisé ») et rapporte les vers à Athéna ou Déméter patronnes du synoecisme.

382 Metr. : str. Alc.

**ἃ ποι σύναγ' ἄνδρων <κεκε>δάσμενον
στρότον, νόμισμ' ἐπιπνέοισα**

Test. Hesych. ε 5076 ἐπιπνεύων· ἐπιβλέπων. Αἰολικῶς. καὶ Ἄλκαϊος· [1-2]. Male relatum est Alcaei fragmentum ad ἐπιπνεύων· ἐπιβλέπων (cf. Hesych. ε 5075 ἐπιπνεῦσαι· ἐφορᾶν, ἐπισκοπεῖν ; adespot. fr. 975c PMG, αἱ Κυθερῆας ἐπίπνειτ' ὄργια λευκαλῆνω [-ου codd.], quod forsitan Sapphicum sit [idem metrum Sapph. fr. 312]). Fortasse recte ad subsequens glossema (ε 5077 ἔπιπνοίας· ἐπιπνεοῦσης) rettulit Marzullo (*Helikon*, 5, 1965, p. 483-484), ut haberes : ἔπιπνοίας (ἐπιπνέοισα Marzullo)· ἐπιπνεοῦση (correxi, ἐπιπνεοῦσης seruauit Marzullo) Αἰολικῶς. καὶ Ἄλκαϊος· [1-2].

1 ἃ Crusius (cf. 325,2 cum adn. 263) : ἡ cod. ἡ uulgo || ποι Ahrens : που cod. || κεκεδάσμενον Lobel, A. : δάσμενον cod. || 2 στρότον Schneidewin (uide ad 372) : στρατόν cod. cf. *Iliad.*, 10,221 ἀνδρῶν δυσμενέων (...) στρατόν || νόμισμ' ἐπιπνέοισα Perger : νομισμέ-νοι πνέοισα cod.

383 Metr. : uide Hephaest. infra laudatum.

**⊗ Ἡρ' ἔτι Δινομένη τῷ Τυρρακῇ
τάρμενα λάμπρα κέοντ' ἐν Μυρσινήῳ ;**

Test. Hephaest. *Enchirid.* 15,10 p. 50,18-24 Consbr. "Ἐνδοξόν ἐστι ἐπισύνθετον καὶ τὸ διπενθημιμερὲς τὸ ἐγκωμιολογικὸν καλοῦ-μενον, ὅπερ ἐστὶν ἐκ δακτυλικοῦ πενθημιμεροῦς καὶ ἱαμβικοῦ τοῦ ἴσου, ᾧ κέχρηται μὲν καὶ Ἄλκαϊος ἐν ᾠσμάτι οὗ ἡ ἀρχή· [1-2].

1 Ἡρ' ἔτι cod. A : ἄρετι cod. I || -μένη codd. -μένῃ Dorville, Voigt || τῷ Lobel : τῷ codd. AI τῷ codd. dett., uulgo || Τυρρακῇ codd. : -ῳ Turnebius, Voigt τ' Ὑρρακῇ Neue τ' Ὑρραδῇ Seidler, probante Ahrens, at sunt uoces nihili fingentium uana conamina || 2 κέοντ' Seidler : κέατ' codd. cf. Schulze, p. 437 ; Blümel, p. 182 n. 202 || Μυρσινήῳ codd. dett. : Μυρσινῇ cod. I Μυρσίνῳ potius quam Μυρσινήῳ cod. A Μυρσιλήῳ Seidler.

384

Sainte Aphrô à la couronne de violettes et au sourire
de miel³³⁹

385

et, ayant navigué avec (ses ?) vaisseaux³⁴⁰

386

Elles t'ont pris contre leur sein, les saintes Grâces,
te recevant de Cronos³⁴¹

387

Le descendant du royal fils de Cronos, Ajax, le
meilleur après Achille³⁴²

339. A-t-on là l'incipit d'un hymne à Aphrodite, dont Ἀφρώ est un diminutif (Nicandre, *Alex.*, 406 ; schol. Vat. à Denys de Thrace, p. 227 l. 17 Hilgard [cf. les hypocoristiques réunis par Radt à Eschyle, fr. 212] ; correction de Hecker Ἀφροῖ σὸ pour ἄφλουσι[†] dans *A.P.* 9,791,6) ? On accepte souvent la leçon impossible μελλιχομειδε Σάπφοι (on attend -ειδες et Ψάπφοι, ce qui rendrait le vers faux, quand même on lirait Σάπφοι), et on voit en ce fragment une adresse d'Alcée à Sappho (cf. *TVA XXIV* avec n. 26). Le texte μελλιχόμειδεσ ἄπφοι/ἄπφα ne vaut pas mieux : voir Liberman, *RPh*, 62, 1988, p. 291-298 (résumé dans Somolinos, p. 237-240). Sur le culte d'Aphrodite à Lesbos, cf. Shields, p. 32-35 ; rapprocher les fr. 41 et 296b.

384 Metr. : ia _Λhipp

⊗ Ἰόπλοκ' ἄγνα μελλιχόμειδες Ἄφροι

Test. Hephaest. *Enchirid.* 14,4 p. 45,10-12 Consbr. (...) καλούμενον δὲ Ἀλκαϊκὸν δωδεκασύλλαβον, οἶον [-]. De fragmento Alcaeo tri-
buendo cf. Righini, p. 69.

Ἰόπλοκ' cf. Hesych. ἰόπλοκος, ἰόπεπλος· ἀπὸ τοῦ χρώματος ||
-μειδες Ἄφροι R. Pfeiffer ap. Maas, *KL.*, p. 4 n. 4 : -μειδε Σαπφοῖ
cod. A^{pe1}, uulgo -μειδες Σαπφοῖ codd. A^{ac} CP -μειδες ἄπροι Maas
-μειδες ἄπφα Lobel, utrique male ; cf. Hesych. μελιχομε{τ}ιδής·
πραῦγελος. ἡδύγελως κτλ.

385 Metr. : an ia gl (uide quae adnotauit) ?

κάπιπλεύσαις νάεσσιν

Test. Epim. Hom. v 46 II p. 529,49-51 Dyck Αἰολεῖς νάεσσι
(νάεσσι cod.) [-] Ἀλκαῖος. Cf. Et. Mag. 605,27 οἱ Αἰολεῖς νάεσσι.

386 Metr. : ia gl

κόλπῳ σ' ἐδέξαντ' ἄγναι Χάριτες Κρόνῳ

Test. Hephaest. *Enchirid.* 10,33 p. 33,12-14 Consbr. (...) Ἀλκαϊκὸν
καλεῖται δωδεκασύλλαβον, οἶον [-]. Alcaeo dedit Gaisford.

387 Metr. : gl^{3c}

⊗ Κρονίδα βασιλῆος γένος Αἴαν τὸν ἄριστον πεδ' Ἀχιλλεα

Test. I Hephaest. *Enchirid.* 10,7 p. 34,19-21 Consbr. ὁ δὲ Ἀλκαῖος
καὶ πενταμέτρῳ (ἀντισπαστικῷ) ἀκαταλήκτῳ ἐχρήσατο [-].
II Choerobosc. in Hephaest. *Enchirid.* p. 241,18-22 Consbr. [-] = lemma
in cod. K tantum, dein paraphrasis οἶονεὶ τοῦ Κρονίδου βασιλέως
γένος (οἶονεὶ - γένος in cod. U deest), τὸν Αἴαν, ἀντὶ τοῦ Αἴαντα,
ἄριστον ὄντα μετὰ (cod. K ἀντὶ cod. U) τὸν Ἀχιλλέα (cod. U Ἀχιλ-
λέως cod. K). Πέδα (Studemund, παῖδα codd.) ἀντὶ τοῦ μετὰ κτλ.
III Αἴαν τὸν ἄριστον : Choerobosc. in Theodosii *Can.* I p. 123,25-26
Hilg. (= Herodian. Κλίσ. ὄνομ. II p. 649,31-32 Lentz) ὁ Αἴας τοῦ
Αἴα ὡς παρὰ Ἀλκαίῳ [-].

Αἴαν I cod. H, II^{lemma et paraphr.}, III cod. CVP : Αἴαν (uocatiu., cf. 409
Test.) I codd. rell., III cod. N || πεδ' II^{paraphr.} : παῖδ' I, II^{lemma} || Ἀχιλ-
λεα I, II^{paraphr.} : -εωσ II^{lemma}.

388

et, secouant un plumet carien

389 Fragment présumé du poète comique Alcée³⁴³.

390

par vous se trouve répandu le sang des femmes³⁴⁴

391

ceux qui parmi vous et nous sont nobles³⁴⁵

344. Fragment d'un hymne à Artémis selon Pfeiffer, *Gnomon*, 2, 1926, p. 310, suivi par Diehl. La mort subite des femmes est attribuée dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* aux traits lancés par Artémis (voir la note de Hoekstra [Oxford, 1989] à *Od.* 15,411). Sur la valeur généralisante du parfait, voir Y. Duhoux, *Le verbe grec ancien*, Louvain-la-Neuve, 1992, p. 419.

388 Metr. : an str. Alc. ?

λόφον τε σείων Κάριον

Test. Strabo 14,2,27 III p. 140 Kramer τοῦ δὲ περὶ τὰ στασιωτικά ζήλου τά τε ὄχανα ποιοῦνται τεκμήρια καὶ τὰ ἐπίσημα καὶ τοὺς λόφους· ἅπαντα γὰρ λέγεται Καρικά. (...) ὁ δ' Ἀλκαῖος [-]. ⇒ Eustath. *Il.* 367,25 I p. 579 Van der Valk Ἀλκαῖος [-]. Cf. Cyrill. Lex. ap. W. Bühler, *QIFG*, 2, 1967, p. 105 Κάριον· λόφον.

Κάριον B. Marzullo (ap. W. Bühler op. et loc. cit., n. 38), cf. Cyrill. Lex. supra laud. : Κάρικον Strabo et Eustath. ἢ τε Strabo : om. Eustath.

389 me iudice Alcaeo lyrico abiudicandum.

390 Metr. : str. Alc.

ὕμμι φόνος κέχυται γυναίκων

Test. Schol. Ge *Il.* 21,484a, (...ἐπεὶ σε λέοντα γυναιξίν ἢ) Ζεὺς θῆκεν καὶ ἔδωκε κατακτάμεν ἦν κ' ἐθέλησθα, V p. 237 Erbse καὶ Ἀλκαῖος ἐπὶ τῶν βελῶν τῆς Ἀρτέμιδος λέγει [-]. Alcaei uerba ad Chrysippum (fr. 748 Arnim) modo laudatum nullo modo pertinere moneo propter Voigt (ad loc. et p. 429).

ὕμμι Wilamowitz : μῆ codd.

391 Metr. : aeol

ὄττινες ἔσλοι

ὕμμένων τε καὶ ἀμμένων

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 96,1-4 Schn. Αἰολεῖς ὕμμένων (Bekker υμεων cod.). Ἀλκαῖος [1-2].

1 ὄττινες Ahrens : οἰτινες cod. ἢ ἔσλοι Blomfield : ἐσθλοὶ cod. ἢ 2 ὕμμένων Bekker : υμεων cod. ; fieri potest ut καὶ correptum sit (cf. fr. 366).

392

sans aucunement chercher de faux-semblants³⁴⁶

393

la truie revient à la charge³⁴⁷

394

de nos pères³⁴⁸

348. Rapprocher 130b,5 ; 339 ; 371.

392 Metr. : aeol^{xc}

οὐδέ τι μυνάμενος ἄλλοι τὸ νόημα

I a Schol. *Od.* 21,71 II p. 699 Dindorf καὶ Ἀλκαῖος [-] ἀντὶ τοῦ προφασιζόμενος, ἀλλαχοῦ ἀποτρέπων τὸ ἑαυτοῦ νόημα = b Eustath. in eund. loc. 1901,52 λέγει δέ, φασι, καὶ Ἀλκαῖος τὸ προφασίζεσθαι μύνεσθαι (sic), οἶον [-].

II οὐδὲ μυνάμενος : Et. Gen. p. 37 Calame = Et. Mag. 594,53 τὰς προφάσεις δὲ μύνας φασὶν οἱ Αἰολεῖς· ἔνθεν ἴσως καὶ τὸ ἀπροφασίστως τινὶ βοηθεῖν ἀμύνειν λέγουσιν [-], ἀντὶ τοῦ προφασιζόμενος.

οὐδὲ τι I : οὐδὲ II οὐδ' ἔτι Lobel || ἄλλοι Bergk : ἄλλο Ib ἄλλα Ia ἄλλυ Seidler (cf. Meister, p. 194) || τὸ Ia : om. Ib || νόημ<μ>α Diehl, LP.

393

πάλιν ἃ ὕς παρορίνει

Test. I Simplicius in Aristot. *De caelo* 1,4 p. 156,25-28 Heiberg ἐπειδὴ δὲ [-] κατὰ τὸν μελοποιὸν Ἀλκαῖον, πάλιν ἀνάγκη πρὸς τὸν Γραμματικὸν ἀποκλίνειν τοῦτον μετὰ τῆς ἀνοίας καὶ κακοτροπίας ἐν τοῖς λόγοις πολλὴν ἐνδεικνύμενον.

II Mantissa prouu. 2,46 II p. 765 CPG = Apostol. 15,83 in ed. Panti-niana a. 1619 (= Parisinus 3060) [-] : ἐπὶ τῶν παρακινούντων τινὰ εἰπεῖν καὶ ἄκοντα, ἃ οὐ βούλεται. Ἀλκαίου ἡ παροιμία.

Cf. Diogenian. 8,64 I p. 318 CPG = Apostol. 17,74 II p. 705 *ibid.* ὅς ὁρίνει· ἐπὶ τῶν βιαιῶν λέγεται καὶ ἐριστικῶν.

ἃ edd. uulgo : ἡ I codd. cett., II om. I cod. Nov. Coll. ap. Gaisford, *Paroem. Gr.*, Oxford, 1836, p. 226 ; Hartung (cf. prouerbum supra laudatum ὅς ὁρίνει) || ὕς I, II : σῦς Fick, LP ; de hiatu ἃ ὕς cf. Wilamowitz p. 88 ; GV, p. 99 n. 4, qui carm. conu. 904,1 PMG ἃ ὕς contulit. Locum suspectum habet West, *Metre*, p. 15 n. 23 || παρορίνει I codd. BD, cod. Nou. Coll. ap. Gaisford loc. cit., II : -ίννει I codd. AE.

394

πατέρων ἄμμων

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 95,16-17 Schn. (uide fr. 353 Test.) (Ἀλκαῖος) ἐπὶ δὲ τῆς συνάρθρου [-].

395

les flots du Xanthe, à l'étroit, parvenaient à la mer³⁴⁹

396

protection³⁵⁰

397

fleur du tendre automne³⁵¹

398

(morceaux) de briques longues de quatre (mains)³⁵²

349. La source de l'inspiration est *Iliade* 21 (Achille encombre de cadavres les flots du Xanthe) : voir Treu, p. 156 ; Eisenberger, p. 78.

395 Metr. : an 2gl ia (cf. fr. 140) ?

στένω.[..] Ξάνθω ῥ[όο]σ ἔς θάλασσαν ἵκανε

Test. Schol. II. 21,219-220, οὐδέ τί πη δύναμαι προχέειν ῥόον εἰς ἄλλα διὰν | στεινόμενος νεκύεσσι, (P.Oxy.221) col. XI 8-10 V p. 98 Erbse στενοχωροῦμ[εν]ος, Παρὰ [τ]αὔτῃ 'Αλκαῖος [-].

στενωμ[uel στενωδ[Lobel ; στένω μ[άν] Grenfell-Hunt (malim μ[έν]) ; στενώμ[ενος] noluit Wilamowitz, qui et στενώθ[εις] tentavit. Aeolicum στέννος testantur grammatici quidam, cf. Meister, p. 142.

396

†τὸν χαλινὸν† ἄρκος ἔσση

Test. Et. Gud. p. 198,14-15 de Stefani (cod. d²) ≡ p. 77,58-78,1 Sturz (cod. w) παρὰ δὲ τοῦτο (i.e. ἄρκος) γίνεται τὸ ἄρκος οὐδέτερον, οὗ μέμνηται 'Αλκαῖος [-] ≈ Anecd. Par. IV p. 61,13-14 Cr. (cod. q) ἄρκος οὐδέτερον, οὗ μέμνηται 'Αλκαῖος [-].

τὸν cod. q : τὸ cod. w τα- cod. d² || χαλινὸν codd. qw : -χαλινὸν cod. d² || ἔσση cod. d² : ἔσση codd. qw.

397

τερένας ἄνθος ὀπώρας

Test. Epim. Hom. τ 71 II p. 703,40-45 Dyck ζητεῖται παρὰ τῷ 'Αλκαίῳ θηλυκόν [-] (...)· ἀπὸ τούτου θηλυκὸν τρένη τρένης, καὶ Αἰολικῶς [-]. De τρένας uide ad fr. 403.

398

†τετραβαρήων† πλίνθων †καὶ τάγματα†

Test. Hesych. s.v. τετραβαρήων, [-]· 'Αλκαῖος.

τετραβαρήων cod. : τετραμαρήων Bergk || καὶ τάγματα cod. : κατάγματα Perger, Lobel. Syllabarum longarum series iusto maior est : fort. πλίνθων τετραμαρήων κατάγματα (pher ia ?).

400

car il est beau de mourir à la guerre³⁵³

401

a La joie soit avec toi, bois cette coupe.

b Viens ici boire avec moi³⁵⁴.

401A Appartient au poète comique³⁵⁵.

401B Poème en forme de message (cf. Introduction, p. xxvi) adressé par Alcée à son ami Mélanippe et relatif à l'abandon de ses armes lors d'un des combats survenus pendant la guerre de Sigée opposant Athéniens et Mytiléniens (cf. *TVA* VI-VII ; fr. 306f n. 201). Sur le thème du poète ῥίσοπλος, inauguré par Archiloque (fr. 5 West²), voir *Archilochos*, p. 286-287 ; T. Schwertfeger, *Chiron*, 12, 1982, p. 263-280 et Nisbet-Hubbard à Horace, *Odes* 2,7,10.

399 *LP* = 424A.

400 Metr. : str. Alc. ut uid.

τὸ γάρ
Ἄρει κατάνην κάλον

Test. Choerobosc. in Theodosii *Can.* I p. 214,21-22 Hilg. (= Herodian. Κλίσις. ὄνομ. II p. 674,31-34 Lentz) ἐφύλαξε τὸ 'υ' (Ἄρεις) παρὰ τοῖς Αἰολεῦσιν οἶον· (fr. 372) καὶ πάλιν· [1-2]. Alcaeo dedit Seidler.

1 τὸ codd. NC : τῷ codd. VP || 2 κατάνην Seidler et Ahrens : καταθανεῖν codd.

401

α χαῖρε καὶ πῶ τάνδε

b δεῦρο σύμπωθι

Test. Et. Mag. 698,50 ≡ Et. Gen. p. 42 Calame (locus turbatus) πῶ· (...) ῥῆμα προστακτικὸν παρ' Αἰολεῦσιν, οἶον· [a], ὅπερ λέγεται ἐν ἑτέροις (Et. Gen. ἑτέρῳ Et. Mag.) σύμπωθι· (...) οὕτως πῶθι, οἶον· [b]. (οὕτως κτλ. ap. Et. Gen. tantum). Alcaeo dedit Bergk.

α πῶ Et. Mag. Et. Gen. A : πῶι Et. Gen. B || τάνδε Et. Gen. : om. Et. Mag. || b non habet Et. Mag.

401A Voigt = 446 *LP* Alcaeo lyrico abiudicandum.

401B Voigt = 428 *LP*. Metr. : gl^d ia

[Strabo infra laud.] Ἀλκαῖος φησιν ὁ ποιητὴς ἑαυτὸν ἐν τινι ἀγῶνι κακῶς φερόμενον τὰ ὄπλα ρίψαντα φυγεῖν· λέγει δὲ πρὸς τινα κήρυκα κελεύσας ἀγγεῖλαι τοῖς ἐν οἴκῳ [cf. Herodot. 5,95,2 = TVA VI ταῦτα δὲ (...) ἐπιτιθεῖ ἐς Μυτιλήνην ἐξαγγελλόμενος τὸ ἔωτοῦ πάθος Μελανίπῳ ἀνδρὶ ἐταίρῳ].

(Strabon) *Le poète Alcée affirme que, se trouvant au cours d'un engagement en mauvaise posture, il abandonna ses armes et prit la fuite. Il s'adresse à un messager à qui il a demandé d'annoncer ceci à ceux des siens restés chez lui [cf. Hérodote : « voilà ce qu'il (...) envoie à Mytilène en annonçant sa mésaventure à son compagnon Mélanippe »] : « Alcée est sauf, mais non ses armes ; le plumet qu'il a laissé choir³⁵⁶, les Athéniens l'ont suspendu dans le sanctuaire sacré de la déesse aux yeux pers ».*

401C-401 O Sélection de fragments dont l'attribution à Alcée m'a paru possible ou plausible, mais qui reste hypothétique, et parfois douteuse, qu'on hésite à les attribuer à Alcée ou à Sappho, ou bien à Alcée ou à d'autres auteurs. Sur les fragments classés par Voigt dans la catégorie des pièces attribuables à Alcée ou à Sappho, et écartés de la présente sélection, voir Introduction, p. xciv-xcvii.

401C

tu accusais (...) la modération³⁵⁷

357. Peut-être « la modération de (mes) actes » ou « la modestie de (mes) moyens ». L'adjectif μέτριος apparaît pour la première fois chez Hésiode, *Travaux* 306 (voir Wilamowitz [Berlin, 1928] *ad loc.*) ; de τὰ μέτρερα rapprocher 298,1 τὰ μὴνδικα. Je n'accepte pas l'hypothèse d'E. Cavallini (*MCr*, 10/12, 1975/1977, p. 61), qui veut reconnaître dans le texte transmis une forme corrompue du verbe αἰτέομαι (B. Marzullo propose αἴτηο) et rapproche Aristophane, *Nuées* 1137, κάμου μέτριά τε καὶ δίκαι' αἰτουμένου, formule « judiciaire » (voir K.J. Dover [Oxford, 1968] *ad loc.*) sans doute étrangère au monde d'Alcée.

**Ἄλκαος σάος, ἄρμενα δ' οὐ· χύταν δ' ἀλέκτοριν
<> ἔσ Γλαυκώπιον ἱρον ὀνεκρέμασαν Ἄττικοι**

Test. Strabo 13,1,38 III p. 34 Kramer. — Cf. paraphrasin Herodoteam 5,95,1 = TVA VI Ἄλκαϊος ὁ ποιητὴς (...) αὐτὸς μὲν φεύγων ἐκφεύγει, τὰ δὲ οἱ ὄπλα ἴσχουσι Ἀθηναῖοι καὶ σφεα ὀνεκρέμασαν πρὸς τὸ Ἀθήναιον τὸ ἐν Σιγείῳ· ταῦτα δὲ Ἄλκαϊος ἐν μέλει ποιήσας ἐπιτιθεῖ κτλ. Vide et Plutarchum sub TVA VII exscriptum.

1 Ἄλκαος Ahrens : ἀλκαῖος codd. || σάος Ahrens : σόος codd. CDh² σοσ cod. F σῶος codd. rwx om. cod. i || ἄρμενα (ἄρμενα West, Notes, p. 7, coll. 383,1) δ' οὐ praeunte Wesseling (ἐντεα δ' οὐχ) scripsi : ἄροι (nisi quod ἄρει codd. ho) ἐνθάδ' οὐ codd. || οὐ-Ἄττικοι habent codd. cett. : om. cod. x || χύταν δ' scripsi : χυτον codd. hi κυτὸν codd. DF -κ αὐτὸν codd. Cmoz κεῖται codd. rw || ἀλέκτοριν Casaubonus : ἀληκτορὶν codd. cett. ἀλυκτορὴν codd. oz || 2 Γλαυκώπιον Dindorf : γλαυκῶπον codd. || ἱρον Seidler : ἱερὸν codd. || ὀνεκρέμασαν Ahrens : ὀν ἐκρέμασαν codd.

401C-401 O fragmenta quae ita Alcaeo lyrico dare uelis, ut animo nonnumquam dubitatio inhaereat ; atqui inhaeret de fr. 401N dubitatio maxima. De P.Oxy.2878 frustulis uide Praef., p. xcvii-xcviii sub n° 1.

401C = inc. auct. 2 LP, Voigt.

αἰτίαο < > τὰ μέτερρα

Test. Et. Gen. p. 37 Calame = Et. Mag. 587,12 (= Herodian. Παθ. II p. 303,18-20 Lentz) μέτερρα· τοῦτο τὸ πάθος τῆς Αἰολικῆς ἐστὶ διαλέκτου, οἶον· [-] ὃ γὰρ μέτριος μέτερος παρ' αὐτοῖς εἴρηται.

αἰτίαο uerbi αἰτίαμαι (cf. 358,5) imperfectum augmento carens, nisi corruptela subest || lacunam significavi ; αἰτίαό <μοι> ego post Bergk (<μευ>, adespot. 66), ita ut αἰτίαό μοι τὰ μέτερρα (= τὰ μέτριά μου) strophae Sapphicæ clausula fiat || de forma μέτερρα cf. Blümel, p. 97.

401D

mais que quelque dieu nous³⁵⁸

401E

mais, ô Soleil qui portes ton regard sur tout³⁵⁹

401F

Arès (...peur déchirante³⁶⁰)

401G

tempêtes

358. Je reconnais ici le « nous » désignant l'hétérie alcaïque (cf. Rösler, p. 38-41) ; rapprocher les fr. 314 et 361.

359. Rapprocher *Iliade* 3,277 où Hélios est appelé, avec d'autres divinités, pour garantir un serment (cf. Nilsson, p. 840).

401D = inc. auct. 3 *LP*, Voigt.

ἀλλά τισ ἄμμι δαίμων

Test. Apollon. Dysc. *De pronom.* I p. 97,4-5 Schn. Αἰολεῖς ἄμμι [-]. Alcaeo dedit Blomfield, Sapphoni post Ahrens E. Cavallini *MCr*, 10-12, 1975/1977, p. 62-65.

401E = inc. auct. 4 *LP*, Voigt. Metr. : aeol^{xc}

ἀλλ' ὦ πάντ' ἐπόρεισ Ἀέλιε

Test. Epim. Hom. ο 96 II p. 573,10-14 Dyck (...) δῆλον ἐκ τῆς Αἰολίδος διαλέκτου· ὥς γὰρ ἀπὸ τοῦ οἰκῶ ἢ μετοχή· [fr. 328, ubi uide], οὕτω ἀπὸ τοῦ ὀρῶ [-]. Alcaeo dedit post Schneidewin E. Cavallini *op.cit.* sub 401D Test., p. 64.

ἐπόρεισ Bergk : ἐφορ.σ cod. O^{ac} ἐσφορεῖσ cod. O^{pc1} || Ἀέλιε Lobel : ἄλιε cod. O^{pc1} ἄλα cod. O^{ac}.

401F = inc. auct. 6 *LP*, Voigt.

Ἄρευ †ὁ φόβος διακτῆρ†

Test. Herodian. Κλίς. ὄνομ. II p. 640,5-6 Lentz λέγομεν Ἄρευος Ἄρευι· [fr. 330, ubi uide]· ἡ κλητικὴ [-]. Alcaeo post Schneidewin dederunt edd. uulgo (« Alcaeī haud dubie uersus est » Bergk).

ὁ φόβος cod.^{pc1} : δι ὁ φόβος cod.^{ac} ; de Ἄρευ ὁ uide fr. 354 adn. 312 || διακτῆρ cod. : δαῖκτηρ Cramer ; φόβερος δαῖκτηρ ego, Ἄρευ δαῖφοβος δαῖκτηρ (hipp) Bergk.

401G = inc. auct. 7 *LP* (om. Voigt).

ἄυελλαι

Hesych. α 8244 αὐεοῦλλαι· ἄελλαι. παρὰ ἄκλ(ω) (Ἄλκαίφ Ahrens).

ἄυελλαι Lobel, post Musurum et Ahrens (αὐελλαι) : αὐεοῦλλαι cod. ; cf. Schwyzler, p. 224 ; Chantraine s.v. ἄημι ; Lejeune, p. 182 n. 5, qui omnes αὐελλαι scribunt perperam.

401H

tremblaient comme oiseaux devant un aigle rapide
soudainement apparu³⁶¹

401 I

et (descendant) des hautes montagnes³⁶²

401J

(Zenobius) « Le Crétois et la mer » : proverbe employé à propos de ceux qui feignent de se dérober à quelque chose où ils excellent (les Crétois sont d'excellents marins). Proverbe mentionné par Alcée³⁶³.

362. Je rapproche la formule de l'*Iliade* βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων ὄρέων (8,410 ; 11,196 ; 15,169 etc.) ; la formule ὑψηλῶν ὄρέων n'est pas rare d'ailleurs dans la poésie homérique. Voir E. Cavallini, *MCr*, 10/12, 1975/1977, p. 65-67.

401H = inc. auct. 10 *LP*, Voigt. Metr. : str. Alc.

ἑπταζον ὥσ ὄρνιθες ὦκυν
<-> αἶετον ἑξαπίνας φάνεντα

Test. Herodian. Μον. λέξ. II p. 929,15-22 Lentz παρητησάμεθα δὲ Αἰολίδα διάλεκτον διὰ τὸ πιάζω [1-2], ἐκ δὲ τοῦ κοινοῦ ἦν τοῦ ἑπτησσον· τὸ δὲ αὐτὸ καὶ ἐπὶ τοῦ πλάζω [Sapph. fr. 37,2-3], ἀντὶ τοῦ ἐπιπλήσσοντα. Alcaeo tribuit G. Dindorf.

I ὥσ Bergk olim : ὥσ τὸ codd. ὥστ' Bergk, fort. recte II 2 ἑξαπί-
νας Bergk : ἑξαπτήνας codd.

401I = inc. auct. 14 *LP*, Voigt. Metr. : str. Sapph. ut uid.

καὶ κατ ἰψηλῶν ὀρέων

Test. I Epim. Hom. α 288 II p. 166,14-16 Dyck (= Herodian. Παθ. II p. 364,2-3 Lentz) οἱ Αἰολεῖς (...) ἵψος λέγοντες· [-] ≡ II Anecd. Ox. I p. 418,32-419,1 Cr. (...) Αἰολεῖς τρέπουσι 'υ' εἰς 'ι' [-]. Cf. Herodian. Μον. λέξ. II p. 928,14 Lentz Αἰολεῖς δ' ἵψος λέγουσιν αὐτὸ οἰκειότερον. Sapphoni dedit Ahrens, de Alcaeo auctore cogitavit Schneidewin.

καὶ κατ' I : κατ' II ; illud ad rem inutile καὶ propterea laudatum est, quia est uersus initium ; male igitur καὶ (I) grammatico tribueris.

401J = inc. auct. 15 *LP*, Voigt.

Zenob. 5,30 I p. 131 *CPG* ὁ Κρής τὴν θάλατταν. Ἐπὶ τῶν ἐν οἷς διαφέρουσι ταῦτα φεύγειν προσποιουμένων ἢ παροιμία ἐστίν· ἐπειδὴ ναυτικῶτατοι οἱ Κρήτες ἐγένοντο. Μέμνηται ταύτης Ἀλκαῖος. Huius prouerbii testimonia ea, quae Alcaeum nusquam memorarent, conguessit W. Bühler, p. 148-149 ; uide adn.

401K

car (le vent ?) a commencé tard (à souffler ?)³⁶⁴

401L

dévastateur de macres — car ce n'est pas pour les Arcadiens outrageant³⁶⁵

364. Bergk (p. 705) rapproche d'une façon très suggestive la citation fournie par une scholie à Sophocle, *Ajax* 257 (p. 26 Papageorgiou) = Souda Σ 1059, ὡς γινομένων τινῶν σημείων ἐπὶ τοῖς πνεύμασιν, ὥστε παρατείνειν αὐτὰ ἢ ταχέως πεπαῦσθαι. Οἷόν ἐστι καὶ ἐν τῇ κωμῳδίᾳ (*adesp.* 609 Kock = 869 Kassel-Austin): ἀλλ' ἔπεσε ταχέως· δειλινὸς γὰρ ἦρξατο (ἀλγεῖν *add. Suda perperam*). Bergk (*loc. cit.*) dit à propos de ce fragment : *Fortasse Alcaeï, qui uidetur siue de uento siue translate dixisse* ; rapprocher la comparaison de Sophocle, *Ajax* 257-259 avec les notes de Lobeck (Leipzig, 1835²) et de Jebb (Cambridge, 1896).

401K = inc. auct. 19 *LP*, Voigt.

ὄψι γὰρ ἄρξατο

Test. I Apollon. Dysc. *De aduerb.* I p. 163,2-4 Schn. ἡ παρ' Αἰολεῦσι βαρεῖα τάσις, λέγω δὲ τοῦ [-].

II Herodian. Μον. λέξ. II p. 932,20-21 (= Καθολ. προσφδ. I p. 497,7-8) Lentz Αἰολεῖς (...) διὰ τοῦ 'ι' αὐτὸ ἀποφαίνονται [-]. Alcaeo dare uoluit Ahrens.

ἄρξατο I : -άτω II.

401L = inc. auct. 22 *LP*, Voigt. Metr. : uide quae praefatus sum, p. CIII.

τριβώλετερ — οὐ γὰρ Ἀρκάδεσσι λώβα

Test. I Hephaest. *Enchirid.* 11,3 p. 35,23-36,5 Consbr. τὰ μὲν γὰρ (τρίμετρα) ἐκ δύο ἰωνικῶν καὶ τροχαϊκῆς ἐποίησαν (οἱ Αἰολεῖς) οἶον· [inc. auct. 16, quod Sapphicum esse persuasum habeo : uide quae praefatus sum, p. xcv]· ἔνια δὲ ἐκ μιᾶς ἰωνικῆς καὶ δύο τροχαϊκῶν, οἶον [-].

II τριβώλετερ : a Choerobosc. in Theodosii *Can.* I p. 262,25-27 et p. 389,26-28 Hilg. (= Herodian. Παθ. II p. 358,27-359,3 ; Κλίσις. ὄνομ. II p. 717,34-36 Lentz) οἱ γὰρ Αἰολεῖς ἔθος ἔχουσι πολλάκις συστέλλειν τὸ 'η' εἰς τὸ 'ε' ἐν τῇ κλητικῇ καὶ ἀναβιβάζειν τὸν τόνον, οἶον ὁ τριβολέτηρ ᾧ τριβώλετερ Αἰολικῶς· ἔστι δὲ εἶδος ἀκάνθη· ≡ b Sophronii excerpt. e Characis comm. in Theodosii *Can.* II p. 394,25-27 Hilg. οἱ γὰρ Αἰολεῖς τὰ εἰς 'ηρ' βραχυπαράληκτα εἰς 'ερ' ποιοῦσι <καὶ> ἀναβιβάζουσι τὸν τόνον, οἶον ᾧ τριβώλετερ. Alcaeo dedit Bergk, frustra obloquitur Righini, p. 71 ; de Alc. fr. 91 Bergk huc referendo uide adn.

τριβώλετερ I : τριβώλετερ IIa τριβάλετερ IIb cod. H τριβαλέτερ IIb cod. G.

401M

a' (la terre) noire (le/la) reçoit...a été délivré(e) de
(ses nombreuses) peines...les Atrides³⁶⁶

b...cette idée...

366. Sujet emprunté au cycle troyen d'après Meyerhoff, p. 15 ; Treu (*Sappho*, p. 171) pense qu'il est question d'Achille — ce qui est tout à fait incertain (pourquoi pas Polyxène ?). Il pourrait être question du νόστος des Atrides (cf. Page, p. 60) au v. 3 (cf. app. crit.). L'attribution du fragment à Sappho (A. Körte *APF*, 11, 1935, p. 245 ; Gallavotti, Treu) est arbitraire ; j'attribue le fragment à Alcée pour mettre en valeur la possibilité qu'il appartienne à ce poète. Voir l'Introduction, p. LXIII n. 218.

401M = inc. auct. 27 LP et (partim tantum) Voigt.

Met. : str. Sapph. ut uid. (*a'*, de *b* incerta est res).

a^{recto}

κ]αδδέκεται μέλαινα[
]ων ἀχέων ἐπαύσθη[
]'Ἀτρεΐδαι .λεεοι.[

a^{verso}

]ικω
]ων
].σο

b^{verso}

]αισοεμα.σθ.τερυ[
 του]το νόημα
]μενάφικέτα[ν
].ουσ.ε[

Test. P. Vindob. 29777 fr. a et b (saec. IV p. Chr.), *Mitteil. aus der Papyrussamml. der Nationalbibl. in Wien (Papyrus Erzherzog Rainer)*, I, Wien, 1932, p. 88 (ed. H. Ollacher). *a'* et *a''* (« zwei kleine Fetzen ») eadem manu scripta, alia autem *b* ; utrum Aeolica sint necne *a''* et *b*, incertum est (uide app. crit. sub *b*).

a' supra v. 1 et infra v. 3 spatia uacua, unde metrum esse Sapphicum coniecit Ollacher || 1 γαῖα...κ]αδδέκεται possis || 2 πόλλ]ων Gallavotti || 3' Ἀτρεΐδαι Gallavotti, quod probauit Ollacher ap. Gallav. (p. 86), ipse]απεΐδαι olim legens || πλε[ε]οι.[LP, unde πλέοισ[ι(ν)] tentaueris, Ἀτρεΐδαι pluraliter ita ut feci accepto.

b 1 -οεμα ueri non simile, si Aeolicum est fr. || 2 suppleui ; in adonium cadere uiderunt LP || 3 αφι- non Aeolicum, απι- audiendum erat.

401N

...Cypris (ourdisseuse) de ruses...de l'illustre messagère de Zeus...rends-toi à l'île de Macar...grand serment au nom de la vénérable...comme...brillant...derrière...(Iris aux belles sandales), puisque³⁶⁷...

367. La langue du fragment est celle d'Alcée et Sappho ; l'accentuation est récessive. L'obstacle métrique à l'attribution à l'un des deux poètes lesbiens, à savoir la suite de quatre brèves au v. 10, disparaît grâce à la correction de Treu ; le texte du v. 13 est trop incertain pour qu'on y voie une suite de trois brèves. Il y a plus d'improbabilité à supposer avec Lobel un auteur écrivant en éolo-lesbien et éventuellement responsable de la suite de quatre brèves au v. 10 qu'à attribuer le fragment à Alcée ou Sappho à la faveur d'une correction somme toute légère. Cela dit, l'attribution à Alcée (Treu, *Philologus*, 102, 1958, p. 13-20) repose sur une interprétation arbitraire des v. 10-11 (« Wortführend für die Exulanten, hat der Dichter ihnen den göttlichen Befehl zu einer Aktion mitzuteilen », Treu, p. 140 de son édition) et d'un supplément à la scholie aux v. 8-10 (ἐν γὰρ τῇ φῦ[γῇ]). Treu pense qu'aux v. 2-9 est évoquée l'épiphanie de la divinité (Aphrodite) qui disparaît au v. 13. Au v. 10, il est question d'une messagère de Zeus (Iris ? cf. v. 15 ; *Iliade* 24,169 ; Cypris selon Treu). — Est-il question dans ce fragment de l'histoire légendaire de Lesbos (cf. fr. 226 ?) ? Lobel (P.Oxy. XXIII, p. 98) suggère, comme destinataire de l'ordre du v. 10, Oreste ou un de ses descendants (cf. Jacoby, *FGrH* I, p. 446-447 à *Hellanicos* 4 F 32 ; Alcée fr. 413 avec n. 372), mais le destinataire de cet ordre peut être Iris (cf. v. 15), chargée de transmettre un message. Dans la scholie aux v. 8-10, il est question de Macar et peut-être d'un exil (φῦ[γῇ]) : celui de Macar, colonisateur de Lesbos (cf. *RE* XIV1 s.v. Makar(eus), 617, 621), dont il est question dans un commentaire d'Alcée (fr. 306Ea) ? L'expression « île de Macar » peut d'ailleurs simplement désigner Lesbos (cf. fr. 34A,10) sans qu'il soit question dans le texte de la vie de Macar. J'avoue que ce qu'on peut entrevoir du mètre et du style, et le δολοπ[λόκω Κύπ]ριδ[- du v. 7 (cf. Sappho, fr. 1,2) suggèrent une attribution à Sappho.

401N = inc. auct. 42 Voigt = adespot. 919 PMG.

Met. : fort. x - - - - - (uersibus paribus) ||
x - - - - - (uers. imp.), i.e. ia 2io anacI (cf.
Sapph. fr. 133) || ia chor ia (cf. Sapph. fr. 95,6 ; Page,
p. 81) ; paulo aliter Page (PMG), cuius descriptioni metri-
cae repugnat v. 8 supplem. προσ]ανέωσ a Page ipso com-
mendatum.

. . .
].ιηπ.[
].ερο.[
].ινδη.[
]αμφεβ[
5]ῡρωφ.[
]χουσ μαλ[
-π]λόκω Κύ[π]ριδ[
].νεώσ πυκιν[
κλ]έεννας Δίοσ ἀγ[γ]έλω..[.].[
10]οσ Μάκαρος <δ> ξπελθε νᾶσο[ν
] σέμνας μέγαν ὄρκον ε.[..]ε[
].[ι]σθ.νατ..φορωθ.[.].[.].[
].[.]αροπ[.]λαμπρον ὥσ [
] ὑπίσσω []
15]διλλεπει []
] []
. . .

Test. P.Oxy.2378 (saec. I/II p. Chr.) ed. Lobel, fr. a = v. 1-16 et fr. b =
schol. ad v. 8-10 (ut uid.).

Suppl. Lobel 2 αἱ]θερος[Treu || 3 πό]λιν possis || 6 μάλ uel μαλ
cum o supra α scripto Π || 7 δολοπ]λόκω (dat. an gen. incertum)
Lobel || 8 προσ]ανέωσ Lobel, qui et proposuit προτ]- coll. Sapph.
99,7 LP = [Alc.] 303A,7 Voigt || 8-10 marg. dext. schol. ¹.[.] ἐν γὰρ
τῇ φ.[(φυ[γῇ Treu)]²]ἔστιν η τιμαῖσ ω[]³ Λ]έσβον τὸν δὲ
Μά[καρ α⁴]ν συνιστ[|| 10 δ⁵ inseruit Treu || 11 an ἐξ[ελ]ε ? ||
12 εχφορω cum δ et punctulo crassiore supra εχ scriptis || 14 marg.
dext. schol. ἀντὶ τοῦ ὀ[πίσω || 15 εδπέ]διλλ⁶ ἐπεὶ ego (cf. fr. 327,2)
post Lobel, qui -πε]διλλ- agnouit.

401 O Attestation de l'usage par Alcée ou Alcman d'un mot signifiant « appât » (rapprocher le fr. 433, avec n. 388 ?).

402-424B Mots attestés par les lexicographes et grammairiens. Sont cités tels qu'ils se présentaient dans le texte original les mots livrés par les fr. 405, 407, 408, 409 (?), 411, 415, 418, 419, 421 (?), 423, 424, 424A (cf. app. crit.). Le reste sont des mots dont seul l'emploi par Alcée est attesté.

402

vaniteux

403

lutte

403A

(un) errant³⁶⁸

401 O = 404 A Voigt (om. LP).

Hesych. β 713 βλῆρ· δέλεαρ. τὸ δὲ αὐτὸ καὶ αἶθμα (uox rarissima, de qua cf. Hesych. αἶθμα· δέλεαρ). παρὰ † Ἀλκμαίων† (Ἀλκαίῳ Schow, Ἀλκμᾶνι Meineke [fr. 167 *PMGF* = 234 Calame, quem uide]) ἢ λέξις. Cf. Et. Mag. Gen. β 140 II p. 448 Lass.-Liv. (= Herodian. Καθολ. προσφδ. I p. 399,3-7 ; παθ. II p. 372,4-7 Lentz) βλῆρ· Αἰολικῶς τὸ δέλεαρ. Οἱ Αἰολεῖς τὸ 'δ' εἰς 'β' τρέπουσι· τοὺς γὰρ δελφίνας βελφίνας φασὶ καὶ τοὺς Δελφούς Βελφούς· (...) οὕτω καὶ οἱ Βοιωτοὶ ποιοῦσιν, quod licet conferas, non tamen certum habeas glossema Alcaicum esse : cf. Bergk, p. 74 ; Chantraine s.v. βλῆρ ; Somolinos, p. 171, et memento Alcmanem συνεχῶς αἰολίζοντα (Apollon. Dysc., *De pronom.* I p. 107,13-14 Uhlig) dici.

402-424B Glossemata.**402****ἀγέρωχος**

Eustath. II. 314,43 I p. 489 Van der Valk Ἀλκαῖος δέ, φασί, καὶ Ἀρχίλοχος (fr. 261 West²) ἀγέρωχον τὸν ἄκοσμον καὶ ἀλαζόνα οἶδε necnon Eustathii fons Suetonius Περὶ βλασφημιῶν ap. Miller p. 419 ἀγέρωχος· ὁ ἄκοσμος. Ἔστιν ὅτε καὶ ὁ σεμνός, quibus testimoniis conglutinatis habes Suetonium Περὶ βλασφ. n° 121 p. 56 Taillardat.

403**ἄγωνος**

Photius α 319 I p. 38 Theodoridis ἄγωνος· κατὰ σχηματισμὸν ἀντὶ τοῦ ὁ ἀγών· (...) οὕτως Ἀλκαῖος ὁ λυρικός πολλάκις ἐχρήσατο. Cf. Hesych. ἄγωνον· τὸν ἀγῶνα Αἰολεῖς ; Iohann. Gramm. p. 207 §20 Hoffmann εἶθ' ὅτε δὲ (...) λέγουσι (Αἰολεῖς) καὶ τὸν ἀγῶνα ἄγωνον. Cf. W. Schulze, *GGA*, 11, 1897, p. 891, qui de simili τερένασ (fr. 397) egit.

403A**ἀλάσδων**

Anecd. Gr. I p. 65,5-6 Bachmann = Suda A 1058 ἀλαζών· ὁ ἀλώμενος. Οὕτως Ἀλκαῖος. Πλάτων δὲ (*Phaedo* 92d) ἀλαζόσιν ἀντὶ τοῦ ψεύσταις.

404invisible³⁶⁹**405**

j'étais

406*a* frisson précédant la fièvre *ou* = *b**b* démon qui visite les gens pendant leur sommeil, cauchemar³⁷⁰

369. Contexte « infernal » ? Voir Sappho fr. 55, (...) οὐδέ ποταμναμοσύνα σέθεν ἔσσειτ' | οὐδέ ποτ' ὕστερον (οὐ γὰρ πεδέχῃσ βρόδων | τῶν ἐκ Πιερίας), ἀλλ' ἀφάνῃς κὰν Ἀίδα δόμῳ | φοιτάσῃσ πεδ' ἀμαύρων νεκύων ἐκπεποταμένα (ponctuation nouvelle ; on ponctue en général après ὕστερον et on comprend οὐ γὰρ πεδέχῃσ...ἀλλ' ἀφάνῃς κὰν Ἀίδα δόμῳ | φοιτάσῃσ κτλ.).

404

ἀμάνδαλον

Et. Mag. Gen. α 608 I p. 388,3-7 Lass.-Liv. ≈ (minus plene) Et. Mag. auct. α 1010 I p. 373,14-16 *ibid.* ἀμάνδαλον· τὸ ἄφανες παρ' Ἀλκαίῳ. Ἀμαλδύνω τὸ ἀφανίζω [II. 8,463]· ἀμαλδύνω οὖν τὸ ἀφανίζω, ἀμάλδανον τὸ ἄφανες καὶ ἀφανιζόμενον καὶ καθ' ὑπέρθεσιν ἀμάνδαλον. Οὕτως Ἡρωδιανὸς Περὶ παθῶν (II p. 386,19-20 Lentz). Cf. Hesych. ἀμανδαλοῖ· ἀφανίζει, βλάπτει.

404A Voigt = 401 O.

405

ἔον

Eustath. *Od.* 1759,28 λέγει δὲ (Heraclides Milesius, Περὶ δυσκλίτων ῥημάτων fr. 45 Cohn) καὶ χρῆσιν εἶναι τοῦ ἔον παρὰ Ἀλκαίῳ. Cf. Sappho 63,7 ; Blümel, p. 186 n. 213 (cum bibl.).

406

α ἐπίαλος (?)

b ἐπιάλτησ (uel ἐπιάλης uel ἐφέλης ?)

a Et. Gen. p. 29 Calame = Et. Mag. 434,6 (= Herodian. *Orthogr.* II p. 517,36-518,3 Lentz) Ἠπίαλος καὶ ἡπιάλης καὶ ἡπιόλης· σημαίνει τὸν ῥιγοπύρετον καὶ δαίμονα τοῖς κοιμωμένοις ἐπερχόμενον. Καὶ Ὅμηρος καὶ οἱ πλείους ἡπιόλης λέγουσι διὰ τοῦ ἦ· τὸ δὲ διὰ τοῦ ὅσ' ἑτερόν τι σημαίνει, τὸν ῥιγοπύρετον. Πλὴν διαφόρως ἐχρήσαντο τῇ λέξει. (...) Ὁ δὲ Ἀλκαῖος ἐπίαλον (Et. Gen. B, Et. Mag. ; ἐπιάλλον Et. Gen. A) αὐτὸν ἔφη. Ἀπολλώνιος δὲ φησι τὸν ἐπιάλτην αὐτὸν (αὐτὸν secluserim) ἡπιάλτην (ἦ- Et. Gen. A, Et. Mag. ; ἐ- Et. Gen. B) καλεῖσθαι καὶ τροπῇ τοῦ 'α' εἰς 'ο' ἡπιόλην (cf. Hesych. ἡπιόλιον· ῥιγοπυρέτιον). Verba inde ab Ἀπολλώνιος ad Alcaicum non pertinere moneo propter LP, Voigt et Van der Valk ad Eustath. II. 561,9 *infra* laudatum : caue ne iis auctoribus Alcaeο ἡπιόλης/ἡπιόλας (LP in indice) tribuas. Nomen proprium Phthioticum Ἐπίαλος (SGDI 1457A,7 ; B,17) contulit W. Schulze, GGA, 11, 1897, p. 876.

b Eustath. *Od.* 1687,51 (= Ael. Dion. et Paus. Atticist. fr. 381 Schwabe, cf. Ael. Dion. ε 52 Erbse) τὸ ἐκεῖ ῥηθὲν πάθος (cf. *infra* et adn. 370) ἡγουν τὸν ἐφιάλτην ἐπιάλτην κατὰ παλαιὰν παρασημείωσιν δ' Ἀλκαῖος λέγει. Τὸ δ' αὐτὸ πάθος καὶ ἡπιάλόν τινες ἔλεγον, ἔτι δὲ καὶ ἡπιόλην, ὡς τὸ φαινόλην, καθὰ δηλοῖ ὁ εἰπὼν ὅτι ἡπίαλος οὐ μόνον σημαίνει τὸ ῥιγοπύρετον, ἀλλὰ καὶ δαίμονα τοῖς κοιμωμένοις ἐπερχόμενον. Cf. Eustath. II. 561,8 II p. 99-100 Van der Valk Ἐφιάλτης δὲ οὐ μόνον κύριον, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ παθοῦς ἡ λέξις κεῖται στομαχικοῦ, δ καὶ ἐπίαλτος λέγεται. Τοῦτο δὲ ὁ χυδαῖος ἄνθρωπος βαρυχνᾶν λέγει. Vide etiam Hesych. ἐπιάλης· δ ἐφιάλτης· δν Αἰολεῖς ἐφέλην, ἄλλοι ἐπιάλην καὶ ἐπωφέλην καλοῦσιν necnon ἐφέλης· ἐπίαλτος.

407

en se perdant (?)

408

(il) a compris

409

Eurydamas !

410

éclatement

407 ἔρρεντι (consulto accentum non notauī)

Et. Gen. B p. 27 Calame (p. 127 Miller) ≡ (minus plene) Et. Mag. 377,19 (= Herodian. Καθολ. προσφδ. I p. 505,7-9 Lentz, ubi ἔρρεντι inter oxytona ponitur) ἔρρεντι· παρ' Ἀλκαίῳ· ἔστι γὰρ ἔρρω (...) ἢ ἀπὸ τοῦ ἔρρῳ περισπωμένου· ἢ μετοχὴ ἔρρεις ἔρρέντος· καὶ ὡς παρὰ τὸ ἐθέλοντος ἐθέλοντί, οὕτως καὶ παρὰ τὸ ἔρρέντος ἔρρεντι. An conferendum est Hesych. ἔροντι· μάλα, λίαν, πάνυ? Vide Chantraine s.v. ἔρρεντι. Exspectatur uox ἔρρεντι barytonos, at nescio an editor Alexandrinus alteruter hanc uocem oxytonon ea mente fecerit, ut a participio barytono distingueretur (cf. TVA XLVIII, XLIX). « The whole entry is probably mistaken » D.A. Campbell periculo suo.

408 ἐσυνῆκεν

Et. Gen. p. 27 Calame = Et. Mag. 385,9 (= Herodian. Παθ. II p. 169,11 Lentz) ἐσυνῆκεν· Ἀλκαῖος ἐσυνῆκεν καὶ Ἀνακρέων (fr. 457 PMG) ἐξυνῆκεν. Cf. Sappho 5,15 ἴλωσ[...]νηκε δ' αὖτ' οὐδ.

409 Εὐρύδαμαν

Choerobosc. in Theodosii *Can.* I p. 131,31-34 Hilg. (= Herodian. Κλίσ. ὄνομ. II p. 659,25-28 Lentz) (...) τὸ ὦ Εὐρυδάμαν παρὰ τῷ Ἀλκαίῳ μετὰ τοῦ 'ν' λεγόμενον κατὰ τὴν κλητικὴν καὶ παρὰ Πινδάρῳ τὸ ὦ ἀκαμαντοχάρμαν οἶον· ὑπερμενὲς ἀκαμαντοχάρμαν Αἴαν (fr. 184 Maehler). Cf. Constantin. Lascari. *Grammaticae compendium*, liber tertius, p. 168 (ed. Ald. 1557 utor) ὦ Πολυδάμα. Τούτου μάρτυς ὁ ποιητὴς ἐν τῷ ξ (sic) τῆς Ἰλιάδος [18,285], Πολυδάμα (...). Καὶ ὦ Πολυδάμαν παρ' Ἀλκαίῳ ὡς γέγραπται (errauit Lascaris uel eius fons). — « Fort. exemplum fictum, cf. Choerob. l.c. p. 131 l. 21 [ubi Εὐρυδάμας exempli uice fungitur] » Voigt uix recte, ut Pindari post Alcaeam laudati exemplum ostendit.

Εὐρύδαμαν auctore Lobeck (*Path. serm. Gr. el.*, II, Regensburg, 1862, p. 279), Lentz ad Herodian. loc. cit. ; Hamm p. 155 : Εὐρυδάμαν codd.

410 φρήξις

Trypho Περὶ παθῶν II p. 6 Schn. προστιθέασι δὲ (Aeolenses et Ionenses digamma) τοῖς ἀπὸ φωνηέντων ἀρχομένοις· ἀπαξ δὲ παρ' Ἀλκαίῳ τὸ ρήξις φρήξις (sic Blomfield, varie in codd. erratum est, ubi -ou- pro ρ) εἴρηται ; cf. Lascari. ad fr. 409 laudatum, p. 191, (...) ὡς γέγραπται ἐν τῷ Αἰολικῷ ἰδιώματι. Οἶον βρήτωρ ἀντὶ ρήτωρ, βρυτήρ ἀντὶ ρυτήρ, βρόδος ἀντὶ ρόδος, βράκος ἀντὶ ράκος· ἀπαξ δὲ Ἀλκαῖος φρήξεις ἀντὶ ρήξεις εἶπεν, ὡς φησι Τρύφων ὁ γραμματικὸς. Vide Blümel p. 82 ; Bowie p. 79-80.

411

plus beau

412*a* et *b* (vent) qui s'abat³⁷¹**413**Cétéien³⁷²**414**Kikis³⁷³

371. Κατώρης (*a*) signifierait « qui descend des montagnes » d'après une suggestion de Hamm (p. 88, cf. Somolinos, p. 284) ; Schwyzer (p.632 β) 1) dérive l'adjectif de κατω-. Κατάρης peut être une faute pour κατώρης.

411

κάλιον

Trypho Περὶ παθῶν 26 p. 12 Schn. ≡ Schol. II. 2,129 ap. Anecd. Par. III p. 278,9 Cr. παρ' Ἀλκαίῳ τὸ κάλιον ἀντὶ τοῦ κάλλιον. Cf. illud Tyrtaei μάλιον (fr. 12,6 West²).

412

α κατώρησ

b (?) κατάρησ

a Porphyrius *Quaest. Hom.* ad II. 2,447 p. 41 Schrader Ἀλκαῖος δέ που καὶ Σαπφῶ (fr. 183) τὸν τοιοῦτον ἄνεμον (i.e. καταγίδα) κατῶρη λέγουσιν ἀπὸ τοῦ κατωφερῆ τὴν ὁρμὴν ἔχειν. Cf. Hesych. κ 1891 κατῶρης· κάτω βέπων necnon Theognost. *Can.* ap. Anecd. Ox. II p. 45,3 Cr., ubi κατῶρης inter uoces in -ῶρης exeuntes ponitur.

b Eustath. II. 603,34 II p. 194 Van der Valk λέγει ὁ αὐτὸς (Ἀριστοφάνης ὁ γραμματικὸς in libro Περὶ αἰγίδος ; fr. om. Slater, dubitanter recepit Nauck p. 271, qui [p. 272-273] de Aristotele auctore cogitat coll. Aristot. fr. 153 Rose) καὶ ὅτι τὸ συνεστραμμένον πνεῦμα καὶ καταράσσον ἄνεμον κατάρη λέγουσιν ὁ Ἀλκαῖος καὶ ἡ Σαπφῶ (fr. 183) διὰ τὸ κατωφερῆ ὁρμὴν ἔχειν. Eustathium a Porphyrio pendere eundemque aberrasse putat Van der Valk, confirmat Funaioli (*MCr* 8/9, 1973/1974, p. 129-130), ut κατάρης (= κατήρης sec. Bechtel p. 121, suffixi quod est -ήρης sensu primario abiecto) poetis nostris abiudicandum sit.

413

Κήτειος uel potius Κήτηος

Schol. *Od.* 11,521 II p. 517 Dindorf Κήτηιοι τινὲς ἀπέδσαν μεγάλοι παρὰ τὸ κῆτος· κρεῖσσον δὲ ἀποδιδόναι Μυσῶν ἔθνος τοὺς Κητείους· ἦν γὰρ ὁ Τήλεφος Μυσίας βασιλεὺς. Καὶ Ἀλκαῖος δέ φησι τὸν Κήτηιον (Κήτηον Lobel, cf. Blümel §81) ἀντὶ τοῦ Μυσόν. Cf. W.E.H. Cockle, « A New Greek Glossary on Papyrus from Oxyrhynchus », *BICS*, 28, 1981, p. 128.

414

Κίκισ

I Cyrill. *Lex.* ap. Anecd. Par. IV p. 185,3 Cr. Κίκις· ὁ ἀδελφὸς Ἀλκαίου.

II Suda K 1598 Κίκις· ὄνομα κύριον· ὁ ἀδελφὸς Ἀλκαίου.

III Et. Gen. p. 33 Calame = Et. Mag. 513,33 Κίκις· σημαίνει τὸν ἀδελφὸν τοῦ Ἀλκαίου. Vide adn.

Nomen Κίκις testatur Herodian. ap. Sergii Emesii *Epitomen*, p. 9 Hilg. = Κλίσ. ὄνομ. II p. 641,3-4 Lentz καὶ ὅσα μὲν κύρια εἰς 'ισ', Πάρις Κίκις, καὶ ὅσα μακρᾷ παραληγόμενα προσηγορικά, εὖνις.

415

au péril

416

le coucou³⁷⁴

417 Appartient au comique Alcée³⁷⁵.

418

avoir compté³⁷⁶

νηϊς ἀναλκίς, διὰ τοῦ 'δ' κλίνεται ; idem Καθολ. προσφδ. I p. 88,11 Lentz (at caue ne ibid. l. 35, τὰ εἰς 'κισ' δισύλλαβα δξύνεται (...)). Τὸ δὲ φίκις βαρύνεται, cum Lentz Κίκις emendes : cf. Taillardat, *RPh*, 70, 1996, p. 135). Nescio an huc referendum sit Et. Gud. p. 322,5-6 Sturz = Anecd. Par. IV p. 36,1-2 Cr. ὁ δὲ Ἀλκαῖος ὁμοίως Ὅμηρῳ τὸν ἰσχυρὸν κίκυν [accentum nota] καλεῖ (κίκυς tantum substantiue, ἄκικυς adiectiue ap. Hom. legitur). Fortasse legendum est aut, accentu tradito fauente, κίκιν (Welcker p. 129 n. 3 ; « Demnach ist zweifelhaft ob ὄνομα κύριον [cf. Test. II] richtig oder misverstanden ist ; vielleicht hatte der Dichter einem seiner Bruder nur das Beywort gegeben, dessen Name nicht mit angemerkt worden. Der Name Kikis trāfe mit Ἀλκαῖος zusammen »), quae tamen uox nusquam ap. Hom. legitur, aut τὸ ἰσχυρὸν (Hoffmann), qua coniectura recepta uocis κίκυς ab Alcaeo usurpatae testimonium habeas. Κίκις hoc accentu restituit Bergk (uide adn.) ; contra Κίκις I II III necnon luculenter Herodianus in locis modo laudatis.

415

κίνδυνι

Choeroboscus in Theodosii *Can.* I p. 270,13-15 Hilg. (= Herodian. Κλίσ. ὄνομ. II p. 720,27-29 [cf. Καθολ. προσφδ. I p. 18,16-17] Lentz) κίνδυν, κίνδυνος· οὕτως δὲ ἔφη Σαπφῶ (fr. 184) τὸν κίνδυνον· ὁ γοῦν Ἀλκαῖος τὴν δοτικὴν ἔφη τῷ κίνδυνι.

κίνδυνι cod. V : -δύνωι codd. NC.

416

κόκκυγος

Schol. *Il.* 7,76 [P.Oxy.1087 col. II 51-52] II p. 225,51-52 Erbse τὸ κόκκυγος, ἥ δὲ λέξις παρὰ Ἀλκαίῳ (metaplasmi exemplum).

417 Alcaeo lyrico abiudicandum.

417A Voigt = 312.

418

μέτρησαι

Photius μ 366 II p. 563 Theodoridis Μετρήσαι ἐπὶ τοῦ ἀριθμῆσαι· Ἀλκαῖος. Cf. Bergk p. 189-190, qui ne cornico (fr. 34 Kock ; fr. 40 Kassel-Austin inter dubia positum) tribuas monet ; Gow ad Theocritum 16,60.

419Nérès³⁷⁷ !**419A**nager³⁷⁸**420**

je sais

421

ayant pris la fuite

419

Νέρη

Priscian. *Inst. gram.* II p. 289,14-290,1 Hertz (de uocatio casu primae declinationis) [*in femininis etiam*] (secl. Hertz) *Alcaeus* Νέρη (NEPH cod. B, NEPE codd. cett., Νήρη Hertz) *pro* Νέρης (NEPHS cod. B, NEPEC codd. cett.) *et Theopompus* (fr. 108 Kassel-Austin, ubi uide) *Chare pro Chares*. Si Νέρη recte, ut puto, legitur, tum fieri potest ut exempla nostra referantur ad idem genus uocum iambicarum in -ης exeuntium, quarum altera in -ης, -ου (Attice), altera in -ης, -ητος exeat ; agitur autem de hoc genere ap. Choerobosc. in Theodosii *Can.* I p. 157-158 Hilg. sub canone γ' (cf. Herodian. Κλίσ. ὄνομ. II p. 678-679 Lentz). Porro notandum est uocatiui casus exemplorum horum genus deesse ap. Choerobosc. in Theodosii *Can.* I p. 163-164 Hilg. = Herodian. Κλίσ. ὄνομ. II p. 689-691 Lentz, ubi de uocum in 'ησ' exeuntium casu uocatio in uniuersum agitur.

419A = 143 Bergk, a sequentibus editoribus omissum.

νέω (ut uid.)

Et. Gen. B p. 26 Calame = Et. Mag. 344,6 (cod. V) ξννεον (Hom. *Il.* 21,11)· τὸ ῥῆμα νέω, Ἀλκαῖος. <Καὶ Ὅμηρος> (addidit V. Casadio, *MCr.* 25-28, 1990-1993, p. 37-38, qui locum expediuit) 'αὐτὰρ ἐπὶν χεῖρεσι νέον' (sic Et. Gen. B αὐτῆς ἐπεὶ χεῖρεσσι νέον Et. Mag. cod. V ; laudatur *Od.* 5,344 ἀτὰρ χεῖρεσσι νέων propter *Od.* 5,348 αὐτὰρ ἐπὶν χεῖρεσσι κτλ. pessumdatum). Ὁ παρατατικὸς ξννεον καὶ πλεονασμῷ τοῦ 'ν' ξννεον. « Alcaei (...) exemplum intercidit » Bergk (p. 190), paulo minus probabiliter.

420

οἶδα

Herodian. *Μον. λέξ.* II p. 930,20 Lentz οἱ γὰρ περὶ Ἀλκαῖον (= *Alcaeus* uel *Alcaeus et Sappho*, cf. K. Lehrs, *Quaestiones epicae*, Königsberg, 1837, p. 28-31 n. ; S. Radt, *ZPE*, 38, 1980, p. 47-56) οἶδα λέγουσι τρισυλλάβως. Cf. Herodian. (Κλίσ. ὄνομ. II p. 777,15-16 Lentz et alibi) ap. Steph. Byz. s.v. Καρία p. 359 Meineke ἔστι γὰρ ὅτε μετὰ τὴν διαίρεσιν ἑκτασις γίνεται δίομαι, οἶγον, οἶδα παρ' Αἰολεῦσιν ἀντὶ τοῦ οἶδα. Hac de re grammaticorum plura testt. ap. Meister, p. 96-97. Fragmentis Alcaicis inseruit Matthiae.

421

πεφύγγων

Epim. Hom. π 148 II p. 633,12-14 Dyck (= Herodian. Παθ. II p. 265,3-4 Lentz) Ἀλκαῖος (...) φησὶ 'πεφύγγων'. Cf. *ibid.* p. 571,68 (= Herodian. Παθ. II p. 306,35 Lentz) ; Eustath. *Od.* 1696,7 κατὰ Ἀλκαῖον πεφύγγω (perperam).

422

j'écrase

423

du sanctuaire

424

des astres

424Acoq de bruyère³⁷⁹

379. Tétrras-lyre (petit coq de bruyère) ou grand tétras (grand coq de bruyère) : voir André, p. 151-152.

422

πιέσδω, πιάσδω

Herodian. Μον. λέξ. II p. 949,22-23 Lentz Πιέζω. Τὰ εἰς 'ζω' λήγοντα ῥήματα ὑπὲρ δύο συλλαβὰς βαρύτερα οὐδέποτε τῷ 'ε' παραλήγεσθαι θέλει (...). Σημειῶδες ἄρα παρ' Ἀττικοῖς καὶ τοῖς Ἰωσὶ λεγόμενον διὰ τοῦ 'ε' τὸ πιέζω, ὥσπερ παρὰ τῷ ποιητῇ προσέθηκα δὲ καὶ τὰς διαλέκτους, ἐπεὶ παρ' Ἀλκαίῳ διχῶς λέγεται, παρὰ δὲ Ἀλκμᾶνι διὰ τοῦ 'α' [fr. 120 PMGF]. Huic de ambas formas usurpante Alcaeo testimonio caue ne repugnare putes Herodian. Παθ. II p. 348,4-5 Lentz τὸ πιάζω οἱ Ἴωνες πιέζω καὶ Ἀττικοὶ καὶ Αἰολεῖς « χειρὶ δ' ἔχων ἐπίεζε βραχίονα » (II. 16,150). Δωριεῖς πιάζω ἀναλογώτερον. Illud διχῶς λέγεται suspectum habuit Lobel, haud recte puto.

423

τεμένηος

Erim. Hom. π 120 II p. 620,82-83 Dyck (...) τεμένηος παρὰ Ἀλκαίῳ ἅπαξ χρησαμένῳ. Vide fr. 398 adn. 352 ; τεμένεος forma uti non poterat poeta Aeolicus, ut productio quae dicitur metrica necessaria esset.

424

τερῶν

I Cyrill. Lex. ap. Anecd. Par. IV p. 192,10-12 Cr. τεῖρεα· στερεὰ γάρ ἐστι καὶ σημεῖα τῶν καιρῶν. Ἀλκαῖος τειρέων (ἀλκεόσται βῆων cod. teste Lobel) εἶπε δτι καὶ ταῦτα εἶρει. Ἄστερες οἷτε μάλιστα τεταγμένα σημαίνουσιν (Aratos, *Phaen.* 757, ubi ἀνθρώποισι pro οἷτε μάλιστα et τετυγ- pro τεταγ- traditur).

II Eustath. II., 18,485 (τεῖρεα), 1555,40 IV p. 224 Van der Valk Τεῖρεα δὲ ἢ παρὰ τὸ εἶρειν γίνεται τὸ λέγειν, ἔχουσι γάρ τινα σημασίαν, ὥς καὶ Ἄρατος δηλοῖ, ἢ (...) παρὰ τὸ τεῖρειν, καθὰ καὶ τοῦτο ἐν τοῖς τοῦ Γεωργίου (i.e. Choerobosci, cuius libro *De orthographia* haec tribuit Van der Valk) κεῖται· πολλοὶ γάρ, φησὶν, ἐκ τῶν ἀστέρων καταπονοῦνται γινόμενοι ἀερόβλητοι, ὥς ἐκ τῆς βροντῆς ἐμβρόντητοι· ἐφανέρωσε δέ, φησί, τὸ 'ε' Ἀλκαῖος εἰπὼν τερῶν διχὰ τοῦ 'ι'.

τερῶν II : τειρέων I τερρέων Seidler.

424A Voigt = 399 LP τετράδων (?)

Hesych. τ 615 τετράδων· ὄρνέον τι. Ἀλκαῖος ; τ 616 τετράδυσιν· ἀηδόνας (ἀηδόνα Bergk). Vtraque glossemata conflauerunt Bergk et denuo Lobel, ille τετράδοσιν ἀήδονας Alcaeo tribuens (at τετραδόνεσσιν exspectares, ut uidit Lobel), hic melius τετράδοισιν ἀήδονας, ut esset τετράδοισιν a τέτραδον uel τετράδω. Cf. Hesych.

424B Attestation du mot *magadis* (ou *phoenix* ?)³⁸⁰ chez Alcée ?

425-452 Témoignages relatifs ou présumés relatifs à des poèmes perdus.

425

(Strabon) On peut reprocher à Alcée, comme il a corrompu le nom de la rivière Couarios³⁸¹, de s'être trompé à propos d'Onchestos, qu'il place à l'extrémité de l'Hélicon ; en réalité cette ville est plutôt éloignée de cette montagne³⁸².

427

(Scholiaste d'Eschyle) « et ce ne sont pas les insignes qui blessent » (*Sept*, 398). Cela est tiré d'Al-

τετραῖον· ὀρνιθάριόν τι. Λάκωνες ; τετράων· ὄρνις ποιός ; uide Chantraine s.v. τέτραξ. Si τετράδοισιν ἀήδονας uel simm. Alcaeo recte dederunt Bergk et Lobel, an prouerbiū habes, in quo aues comparantur uoce dissimillimae ?

424B Cyrill. Matrit. ap. Naoumides, *GRBS*, 9, 1968, p. 272 φοῖνιξ· τὸ δένδρον (...) καὶ ὄργανου εἶδος μουσικοῦ, ὅπερ ἔνιοι μαγά<δι>δα, ὡς Σοφοκλῆς Θαμύρα (fr. 239a Radt, ubi uide) καὶ Ἀλκαῖος Ἰφαινίκωνος ὄνομα† (Ἀλκαῖος. <καὶ> φοινικῶνος ὄνομα Naoumides). Recte μαγά<δι>δα, non φοῖνιξ ad Sophoclem (cf. fr. 238,1 Radt, πηκταὶ δὲ λύραι καὶ μαγαδίδες !) Alcaemque rettulisse mihi uidetur V. Tamaro (*MCr*, 8-9, 1973-1974, p. 138-140), qui Alcmanem, non Alcaem audire proposuit (cf. Alcman. 101 *PMGF* = 144 Calame, quem uide, μάγαδιν δ' ἀποθέσθαι). West (*Notes*, p. 7), φοινίκωνος ὄνομα ad Alcaem relato, φοινίκων δόνημα coniecit. De Alcaeo comico auctore cogitauit Naoumides.

425-452 : si quae ab his non separauit, sunt non iam exstantium carminum testimonia ; de fr. 425 ambigitur.

425 Strabo 9,2,33 p. 106 Baladié οὐκ εὔδ' ὁ Ἀλκαῖος, ὥσπερ τὸ τοῦ ποταμοῦ ὄνομα παρέτρεψε τοῦ Κουαρίου (Κουραλίου cod. rescr.), οὕτω καὶ τοῦ Ὀγχηστοῦ κατέψευσται πρὸς ταῖς ἐσχαταῖς τοῦ Ἑλικῶνος αὐτὸν τιθεῖς· ὁ δ' ἐστὶν ἄπωθεν ἱκανῶς τούτου τοῦ ὄρους.

426 *LP* : uide fr. 112 Test. II.

427 Schol. Aeschyl., *Sept.* 398 II 2 p. 188 Smith 'οὐδ' ἑλκοποιὰ γίγνεται (τὰ σήματα)'· ταῦτα παρὰ Ἀλκαίου· οὐ τιτρώσκει τὰ ἐπίσημα ὅπλα οὐδὲ αὐτὰ καθ' ἑαυτὰ δύναμιν ἔχει, εἰ μὴ ἄρα ὁ φέρων αὐτὰ

cée ; les armes porteuses d'insignes n'ont par elles-mêmes strictement aucune force si celui qui les arbore n'est pas un noble cœur³⁸³.

429

(Diogène Laërce) Cet homme (Pittacos), Alcée l'appelle **a** « pied-balai » parce qu'il avait les pieds larges et traînait les deux pieds, **b** « pied-crevassé » parce qu'il avait aux pieds des crevasses que l'on appelait *chirades*, **c** « vantard » parce qu'il faisait le fier sans raison, **d** « le pansu » et **e** « le ventru » parce qu'il était gros, et encore **f** « dîneur d'ombre » parce qu'il n'utilisait pas de lampe, et **g** « très négligé » parce que peu soigné et sale³⁸⁴.

383. Contrairement à Voigt, ce témoignage ne me paraît pas relatif au v. 10 du fr. 112. Pour les insignes, cf. fr. 179,7.

384. Sur le sens de ces mots d'insulte, voir Somolinos, p. 201-202, 229, 274 ; sur la typologie des insultes, voir L. Kurke, *QUCC*, 47, 1994, p. 67-92, et surtout M. Davies, *Prometheus*, 11, 1985, p. 31-39. Le sens de *σάραπος* (**a**) est littéralement « dont le pied balaie » : Galien (cf. Test. *a*) explique que les orteils sont « en éventail » ; par suite, comme me le fait remarquer F. Vian, *πλατύπους* peut signifier chez Diogène Laërce « au pied large » et non « au pied plat », comme on traduit souvent. Pour ce qui est de *ζοφοδορπίδας/ζοφοδορπίας* (**f**), les Anciens en donnaient des exégèses diverses (cf. Test.) : 1) « qui dîne tard » (*ὀψὲ δειπνῶν* ; explication critiquée chez Plutarque) ; 2) « qui dîne dans l'obscurité » (*σκοτόδειπνος* ; à partir de ce sens, explication invraisemblable de F. Cortina, *AFB*, 17, 1994, p. 55-58, selon qui Alcée, assimilant Pittacos à un jeune homme non encore admis au repas des guerriers, lui reprocherait de ne pas se conduire en adulte) ; 3) « qui dîne dans le secret » (*λαθροφάγος* [*sic*]) ; 4) « qui se plaît à avoir pour convives des gens sans qualité », sens revendiqué chez Plutarque pour Alcée et recommandé par Welcker, p. 127, et Mazzarino, p. 67 n. 5 (on rapprochera fr. 70,4 avec la note 101). Selon Detschew (p. 371), l'anthroponyme thrace Pittacos signifie « nain » : c'est une insulte qu'on ne retrouve pas dans nos fragments. Pfeiffer (*Storia*, p. 330) pense que le surnom *Φύσκων* de Ptolémée VIII est inspiré d'Alcée **d** (cf. 129,22).

[ἐὰν ᾗ δ] (praeunte Wecklein seclusi) γενναῖός
<ἐστι> (suppleui ; δ φέρων αὐτὰ γένοιτο γενναῖος
Wecklein)

428 *LP* = 401B.

429 Diog. Laert. 1,81 (= Pittacus Test. 3 Gentili-Prato) ≡
Suda Σ 118 Τοῦτον [Πιττακὸν] Ἀλκαῖος

a **σαράποδα** μὲν καὶ **σάραπον**

ἀποκαλεῖ διὰ τὸ πλατύπουν εἶναι καὶ ἐπισύρειν τὸ πόδε,

b **χειροπόδην**

δὲ διὰ τὰς ἐν τοῖς ποσὶ ῥαγάδας, ἃς χειράδας ἐκάλουν,

c **γαύρηκα**

δὲ ὡς εἰκῇ γαυριῶντα,

d **φύσκωνα**

δὲ καὶ

e **γάστρων**

ὅτι παχὺς ᾗν, ἀλλὰ μὴν καὶ

f **ζοφοδορπίδαν** (-δόρπιδα Suda)

ὡς ἄλυχνον,

g **ἀγάσυρτον**

δὲ ὡς ἐπισεσυρμένον καὶ ῥυπαρόν.

Conferendi sunt ad *a* Galen. *Gloss. Hippocr.* XIX p. 136 Kühn
σαράπους· ἡ διασεσηρότας καὶ διεστῶτας ἔχουσα τοὺς δακτύ-
λους τῶν ποδῶν.

b Pollux 2,152-153 χειριᾶν δὲ ἐκάλουν τὸ κατερρηχθαι τὰς χεῖρας
ἢ ἀλγεῖν ἐκ κόπου, ὅθεν καὶ χειρόποδες οἱ τοὺς πόδας κατερρ-
ηγμένοι ; Hesych. χειροπόδες· ῥαγοπόδες ; Et. Gen. B p. 309 Mil-
ler = Et. Mag. 810,27 χεῖραι· αἱ ἐν τοῖς ποσὶ ῥαγάδες· καὶ χειρό-
ποδες οἱ οὕτως τοὺς πόδας κατερρωγότες οἷον ῥαγόποδες.
Rectius scriberetur χιροπόδαις : uide Chantraine s.v. χιράς, cf.
Hesych. χιραλέους· τοὺς <κατὰ τοὺς> πόδας ἑκατεργασμένους ;
aliter Hamm p. 95, quae χερροπόδαν scripserit intellexeritque « cui
pedibus similes manus sunt », Πιττακὸς pro πίθηκος habito in edi-
tione sub nomine Voigt prolata.

c Hesych. γαύρηξ· δ γαυριῶν.

d fr. 129,22 ; Hesych. φύσκων (φυσιῶν cod.)· γάστρων. παχύς.

e Pollux 2,175 τὸν δε Ψιττακὸν (Alcaeus Φίττακον dicere
memento) γάστρων α δ Ἀλκαῖος καλεῖ.

430

(Horace) (Dis un chant latin, lyre) dont le citoyen de Lesbos modula le premier les accords, lui qui, féroce guerrier au milieu des armes, ou après avoir amarré sur le rivage humide son navire ballotté, chantait quand même Liber, les Muses, Vénus et l'enfant qui se trouve toujours à ses côtés, et Lycos beau de ses cheveux noirs et de ses yeux noirs³⁸⁵.

431

(Cicéron) Un naevus sur le poignet de son mignon charme Alcée ; c'est, dira-t-on, un défaut corporel, mais cela lui paraissait être un ornement³⁸⁶.

f Plutarch. *Quaest. conu.* 8,6,3 726b οὐδὲ τὸν Πιττακόν, ἔφη, ζοφοδορπίδαν ὃ Ἀλκαῖος ὥς ὅψε δειπνοῦντα λέγεται προσειπεῖν, ἀλλ' ὥς ἀδόξοις τὰ πολλὰ καὶ φαύλοις ἡδόμενον συμπόταις· τὸ μέντοι πρῶτον δειπνεῖν ὄνειδος ἦν πάλαι, καὶ τὸ ἀκράτισμά φασιν οὕτως λέγεσθαι διὰ τὴν ἀκрасίαν ; *ibid.* 8,6,1 726a τῶν υἱῶν μου τοὺς νεωτέρους ἐν θεάτρῳ προσδιατρίψαντας ἀκροάμασι καὶ βράδιον ἐπὶ τὸ δειπνον ἐλθόντας οἱ Θέωνος υἱοὶ κωλυσιδείπνους καὶ ζοφοδορπίδας καὶ τοιαῦτα μετὰ παιδιᾶς ἔσκωπτον ; *Theognost. Can. ap. Anecd. Ox.* II p. 20,10-11 Cr. ζοφοδορπίας, λαθροφάγος ; *Suda Z* 106 = *Zonaras* 960 ζοφοδορπίας (ζοφοδερκίας u.l. *ap. Sud.*)· ὁ σκοτεινὸς δειπνος (σκοτόδειπνος *Stephanus*) ; *Hesych.* ζοπαδασπίδας· λαθροφάγους, quod glossema deleri solitum est ; *idem* ζοφοδερκίας (ζοφοδορπίδας *Latte* ; antea emendabant ζοφοδορπίας)· σκοτόδειπνος. λαθροφάγος. Nescio an ζοφοδορπίαις *Alcaeο* restituendum sit (cf. 130b,10 λυκαυχμίασι).
g *Zonaras* 13 ἀγάσυρτος· ὁ ἀκάθαρτος.

430 *Horat., Carm.* 1,32,5-12 (dic Latinum, | barbite, carmen) Lesbio primum modulate ciui, | qui ferox bello tamen inter arma, | siue iactatam religarat udo | litore nauim, | Liberum et Musas Veneremque et illi | semper haerentem puerum canebat, | et Lycum nigris oculis nigroque | crine decorum.

Porphyrion ad v. 5 p. 42 *Holder* Lesbium ciuem *Alcaeum* dicit. Hic autem etiam res bellicas aduersus tyrannos gessit ; ad v. 11 *ibidem* hunc *Lycum* puerum *Alcaeus* dilexit.

Pseudo-Acro ad v. 5 I p. 116-117 *Keller* *Alcaeum* dicit, qui fuit de *Lesbo* insula. Hic etiam res bellicas aduersus tyrannos gessit et *Pittacum Mytileneum* uictum expulit ; ad v. 11 I p. 117 *Keller* <*Lycum*> pulchrum enim hunc puerum *Lycum* *Alcaeus* dilexit. <nigris oculis> pulchritudo enim puerorum saepe nigris decoratur oculis.

431 *Cicero De nat. deor.* 1,79 *Naeus* in articulo pueri delectat *Alcaeum*. At est corporis macula *naeus*, illi tamen hoc lumen uidebatur.

432

(Strabon) De se jeter dans la mer par plusieurs embouchures, c'est une caractéristique que le Nil partage avec plus d'un autre fleuve. Aussi Homère n'a-t-il pas jugé cela digne de mention, surtout s'adressant à des gens informés ; Alcée non plus, bien qu'il déclare être allé en personne en Égypte³⁸⁷.

433

(Athénée) Le lyrique Alcée dit que le bar nage à la surface de l'eau³⁸⁸.

434

(Plutarque) Sophocle, à qui l'on avait demandé s'il pouvait avoir des rapports avec une femme, répondit : « Tais-toi, l'ami ! Je suis libre parce que l'âge me fait échapper à des tyrans enragés et sauvages ». De fait, c'est chose plaisante de voir que les désirs s'en vont en même temps que les plaisirs, les désirs que, selon Alcée,...ni la femme³⁸⁹. C'est une chose qui n'arrive pas avec la cupidité.

435

(Zenobius) « La chèvre de Scyros » : Chrysippe dit que le proverbe s'applique à ceux qui renversent leurs bienfaits, car souvent la chèvre renverse les vases à traire. Selon d'autres, il est employé à propos de ce qui rapporte³⁹⁰, parce que les chèvres de Scyros produisent beaucoup de lait. Mentionné par Pindare et Alcée.

432 Strabo 1,2,30 τὸ δὲ πλείοσι στόμασιν ἐκδιδόναι (τὸν Νεῖλον), κοινὸν καὶ πλειόνων· ὥστ' οὐκ ἄξιον μνήμης ὑπέλαβε (Ὁμηρος), καὶ ταῦτα πρὸς εἰδότας· καθάπερ οὐδ' Ἀλκαῖος, καίτοι φήσας ἀφίχθαι καὶ αὐτὸς εἰς Αἴγυπτον.

433 Athenaeus 7,311a Ἀλκαῖος δ' ὁ μελοποιὸς μετέωρόν φησιν αὐτὸν (τὸν λάβρακα) νήχεσθαι.

434 Plutarch. *De cupid. diu.* 5 525a III p. 337 Pohlenz-Sieveking Ὁ Σοφοκλῆς ἐρωτηθεὶς εἰ δύναται γυναικὶ πλησιάζειν, 'εὐφήμει, ἄνθρωπε' εἶπεν 'ἐλεύθερος γέγονα λυτῶντας καὶ ἀγρίους δεσπότης διὰ τὸ γῆρας ἀποφυγών' (Test. N 80b Radt). Χάριεν γὰρ ἅμα ταῖς ἡδοναῖς συνεκλείπειν τὰς ἐπιθυμίας, ἃς [†]μήτε [†]ἡῦρε(ν) (εὔρε(ν) WXυΠ ἦρεν Ricc J) [†]μὲν[†] (μητενηῦρεν μὲν Y) **φησὶν Ἀλκαῖος** (μήτε ἄνδρα διαφυγεῖν φησιν ὁ Ἀλκαῖος C μήτε ἄνδρα φησὶν Ἀλκαῖος διαφυγεῖν G³ΣΘ) **μήτε γυναῖκα**· τοῦτο δ' οὐκ ἔστιν ἐπὶ τῆς φιλοπλουτίας.

435 Zenob. 2,18 I p. 36 CPG cum adn. Αἶξ Σκυρία· Χρύσιππός (Περὶ παροιμιῶν fr. 3 III p. 202 Arnim) φησιν ἐπὶ τῶν τὰς εὐεργεσίας ἀνατρεπόντων τετάχθαι τὴν παροιμίαν· ἐπειδὴ πολλάκις τὰ ἀγγεῖα ἀνατρέπει ἢ αἶξ. Ἄλλοι δέ φασιν ἐπὶ τῶν ὀνησιφόρων λέγεσθαι διὰ τὸ πολὺ γάλα φέρειν τὰς Σκυρίας αἶγας. Μέμνηται Πίνδαρος (cf. fr. 106,4 Maehler) καὶ Ἀλκαῖος. Cf. Sudam AI 238 (II p. 174 Adler) Αἶξ Σκυρία· ἐπὶ τῶν τὰς εὐεργεσίας ἀνατρεπόντων· φασὶ

437

(Aelius Aristide) Mais si d'autres blâment la rhétorique en la conspuant ou plutôt en regimbant contre elle, décochant, comme dit Alcée, des flèches dans la ténèbre³⁹¹ (...)

438

(Plutarque) (...) il est ridicule (...) de se mettre en quête de questions aussi importantes³⁹² à partir de faits aussi petits, ce qui revient non à dessiner le lion à partir de la griffe³⁹³, comme dit Alcée, mais à bouleverser le ciel et en même temps tout l'univers pour une mèche de lampe.

439

(Zenobius) « Je suis Pitane » : ce proverbe se trouve chez Alcée ; il s'applique aux gens qui connaissent souvent tout ensemble le malheur et le bonheur, dans la mesure où Pitane a précisément connu ce genre

γὰρ αὐτὰς πολὺ γάλα ἐχούσας (cf. Aelian. *N.A.* 3,33),
ἐπειδὴν ἀμελχθῶσιν, ἀνατρέπειν τὸ ἀγγεῖον ; Dioge-
nian. 2,33 I p. 200, Macar. 1,58 II p. 140, Apostol. 1,61
II p. 256 *CPG*.

436 *LP* (Pollux, Acro) = 362 Test. (a).

437 Ael. Aristid. *Or.* 2,464 I p. 554 Behr (45,114 II
p. 155 Dindorf) εἰ δέ τινες καὶ ἄλλοι παραβοῶντες
ῥητορικὴν ψέγουσι, μᾶλλον δὲ τονθορύζοντες ἐκ
τοῦ †ψόφου† (testes cett., σκότου cod. E teste Dindorf,
ζόφου cod. V² Jacobs, ψεφοῦς Lobeck : cf. Hesych.
ψέφας· σκότος; ψέφος· καπνός; Et. Mag. 818,33
ψέφος γὰρ τὸ σκότος, et uide O. Schroeder [Leipzig,
1923] ad Pindar. fr. 324, Chantraine s.v. ψέφας)
τοξεύοντες κατὰ Ἀλκαῖον κτλ.

438 Plutarch. *De def. orac.* 3 410c (...) γελοῖον (...)
εἶναι ἀπὸ μικρῶν πραγμάτων οὕτω μεγάλα θηρᾶν, οὐ
κατ' Ἀλκαῖον ἐξ ὄνυχος τὸν λέοντα γράφοντας,
ἀλλὰ θρυαλλίδι καὶ λύχνῳ τὸν οὐρανὸν ὁμοῦ καὶ τὰ
σύμπαντα μεθιστάντας. Cf. Diogenian. 5,15 I p. 252
CPG cum adn. similibus referta ἡ κέρκος τῇ ἀλώπεκι
μαρτυρεῖ : ἐπὶ τῶν δεικνυόντων ἀπὸ μικρᾶς πράξεως
τὸ ἥθος· ὁμοία, ἐκ τοῦ κρασπέδου τὸ πᾶν ὕφασμα·
(...) ἐκ τῶν ὀνύχων τὸν λέοντα ; Sophron fr. 110 Kai-
bel ἐκ τοῦ ὄνυχος γὰρ τὸν λέοντα ἔγραφεν.

439 Zenob. 5,61 I p. 145 *CPG* = Photius 431,7-12 Porson
= Suda Π 1668 Πιτάνη εἰμί : αὕτη παρ' Ἀλκαίῳ
κεῖται· λέγεται δὲ κατὰ τῶν πυκναῖς συμφοραῖς χρω-
μένων ἅμα καὶ εὐπραγίαις, παρ' ὅσον καὶ τῇ Πιτάνῃ
τοιαῦτα συνέβη πράγματα, ὧν καὶ Ἑλλανικὸς (*FGrH*
4 F 93) μέμνηται· φησὶ γὰρ αὐτὴν ὑπὸ Πελασγῶν

de situation, comme le raconte aussi Hellanicos. Il dit en effet qu'après que ses habitants ont été vendus comme esclaves par les Pélasges elle a retrouvé la liberté grâce aux Érythréens³⁹⁴.

440

(Scholiaste d'Apollonios de Rhodes) La source Artakia³⁹⁵ se trouve dans les environs de Cyzique ; elle est mentionnée et par Alcée et par Callimaque comme appartenant à la Dolionie.

441

(Scholiaste d'Apollonios de Rhodes) Acousilaos dit au livre III que lors de la mutilation d'Ouranos il arriva que s'écoula en pluie du liquide — des gouttes — sur le sol, et que de celles-ci naquirent les Phéaciens ; selon d'autres ce furent les Géants. Alcée lui aussi dit que les Phéaciens sont nés des gouttes d'Ouranos³⁹⁶.

442

(Scholiaste de Sophocle, *Oedipe à Colone*) C'est-à-dire que l'être humain est incapable de dominer son ressentiment ; la cruauté du ressentiment n'a de vieillesse que dans la mort, car il est impossible qu'un individu vive sans ressentiment. Cette idée est aussi

394. La première personne εἰμύ, qui s'explique peut-être si l'on tient compte du fait que Pitanè est aussi l'Amazone éponyme de cette ville éolienne (Diodore de Sicile 3,55,6), invite à penser qu'on peut retrouver là, quand bien même incomplets, des *uerba ipsissima* d'Alcée, dans la langue de qui on aurait Πιτάνη et ἔμμι. Voir la n. 400 au fr. 444.

ἀνδραποδισθῆναι καὶ πάλιν ὑπὸ Ἑρυθραίων ἐλευθερωθῆναι. Cf. prou. sine auct. nom. adlat. ap. [Plutarch.] *Prou.* 55 I p. 329 *CPG* ; collect. prouu. in cod. M ap. Miller, p. 373 ; uide etiam Tresp (*Die Fragmente der griechischen Kultschriftsteller*, Giessen, 1914, p. 142) ad Sosibii fr. XIII = *FGrH* 595 F 21.

440 Schol. Ap. Rh. 1,955-960c p. 83 Wendel Ἀρτακία κρήνη περὶ Κύζικον, ἥς καὶ Ἀλκαῖος μέμνηται καὶ Καλλίμαχος (fr. 109 Pfeiffer) ὅτι τῆς Δολιονίας ἐστίν.

441 Schol. Ap. Rh. 4,982-992 l p. 302 Wendel Ἀκουσίλαος ἐν τῇ γ' (*FGrH* 2 F 4) φησὶν ὅτι ἐκ τῆς ἐκτομῆς τοῦ Οὐρανοῦ ῥανίδας ἐνεχθῆναι συνέπεσεν, τουτέστι σταγόνας, κατὰ τῆς γῆς, ἐξ ὧν γεννηθῆναι τοὺς Φαίακας· οἱ δὲ τοὺς Γίγαντας. Καὶ Ἀλκαῖος (Ἀλκμάν Bergk dubitanter) δὲ λέγει τοὺς Φαίακας ἔχειν τὸ γένος ἐκ τῶν σταγόνων τοῦ Οὐρανοῦ.

442 Schol. Sophocl., *Oed. Col.* 954, θυμοῦ γὰρ οὐδὲν γῆράς ἐστιν ἄλλο πλὴν (ἢ θανεῖν· θανόντων δ' οὐδὲν ἄλγος ἄπτεται), p. 45 De Marco ⇒ Suda Θ 574 οἶον, οὐκ ἔστι θυμοῦ κρατῆσαι ἄνθρωπον ὄντα· οὐ καταγῆράσκει τὸ ὤμὸν τοῦ θυμοῦ, εἰ μὴ ἐξέλθοι τοῦ βίου ἄνθρωπος· ἀδύνατον γάρ ἐστι ζῶντα ἄνθρωπον μὴ θυμῷ χρήσασθαι· τοῦτο δὲ καὶ παροιμιακῶς λέγεται ὅτι ὁ θυμὸς ἔσχατον γῆράσκει, λέγεται δὲ διὰ τοὺς πρεσβυτέρους ὅτι, ὅσῳ γῆράσκουσι, τὸν θυμὸν ἔρρωμενέστερον ἔχουσιν· καὶ Ἀλκαῖος ὡς λεγομένου κατὰ κοινὸν αὐτοῦ μιμνήσκεται. Cf. prou. sine

exprimée par un proverbe : « le ressentiment est ce qui vieillit en tout dernier » ; cela se dit relativement aux hommes âgés : plus ils vieillissent, plus leur ressentiment est fort. Alcée mentionne justement ce proverbe pris généralement³⁹⁷.

443

(Scholiaste d'Hésiode) Nous allons entendre parler de l'hydre de Lerne, dont Alcée dit qu'elle est à neuf têtes³⁹⁸ et Simonide qu'elle est à cinquante têtes.

444

(Scholiaste de Nicandre) À Lesbos également, Apollon tient un rameau de tamaris, d'où vient qu'il soit appelé Apollon *Myriakaios*. Justement Alcée dit qu'à Archéanactidès³⁹⁹ et aux siens est apparu lors de la guerre contre Érythrée⁴⁰⁰, pendant leur sommeil, Apollon tenant un rameau de tamaris⁴⁰¹.

445 Appartient au poète comique⁴⁰².

447

(Athénée) Alcée présente Hermès comme échanton des dieux⁴⁰³, ainsi que fait Sappho.

auct. nom. adlat. ap. Greg. Cypr. Leid. 2,23 II p. 71 *CPG* cum adn., Greg. Cypr. Mosq. 3,67 II p. 117, Apostol. 8,93 et Arsenium 30,17 (p. 290 Walz) II p. 459. « Rectius comico adscriberetur » Leutsch ad Greg. Cypr. Leid. loc. cit. nulla causa adlata.

443 Schol. Hesiod., *Theog.* 313 p. 60-61 Di Gregorio Λερναίην δὲ τὴν Ὑδραν ἀκούσομεν ἦν Ἀλκαῖος μὲν ἐννεακέφαλόν φησι, Σιμωνίδης (fr. 569 *PMG*) δὲ πεντηκοντακέφαλον.

444 Schol. Nicand., *Ther.* 613, (μυρικῆς λάζιοιο νέον πανακαρπέα θάμνον I) μάντιν ἐνὶ ζωοῖσι γεράσμιον, ἧ ἔν Ἀπόλλων (I μαντοσύνας Κοροπαῖος ἐθήκατο καὶ θέμιν ἀνδρῶν), p. 230 Crugnola καὶ ἐν Λέσβῳ δὲ ὁ Ἀπόλλων μυρικῆς κλάδον (codd. GV, -δους testes cett.) ἔχει· ὅθεν καὶ μυρικαῖος καλεῖται. Καὶ Ἀλκαῖός (stirpes αγ, ἀρχαῖος stirps β) φησιν [ἐν] (del. Welcker, « fort. excidit libri nota, uelut πρώτῳ » Bergk) τοῖς περὶ Ἀρχεανακτίδην (testes cett., περὶ ἀρχομενακτίδην cod. K, παρ' ἀρχόμενα κτίδην codd. Rv) κατὰ (Welcker, καὶ testt.) τὸν πρὸς Ἐρυθραίου (Meineke, -αῖον testes) πόλεμον φανῆναι τὸν Ἀπόλλωνα καθ' ὕπνον (testes cett., -νους cod. G) ἔχοντα μυρίκης κλῶνα.

445 Alcaeo lyrico abiudicandum.

446 *LP* : uide ad 401A.

447 Athenaeus 10,425c Ἀλκαῖος δὲ καὶ τὸν Ἑρμῆν εἰσάγει αὐτῶν (τῶν θεῶν) οἰνοχόον, ὥς καὶ Σαπφὼ λέγουσα· (fr. 141,1-3).

448

(Himerius) À Olympie Pindare, s'accompagnant de la lyre, chantait la gloire d'Hiéron, Anacréon chantait la fortune de Polycrate au moment où les Samiens envoyaient des offrandes à leur déesse, et Alcée dans ses poèmes (chantait ?) Thalès⁴⁰⁴, au moment où (se tenait) la panégyrie de Lesbos.

449A Témoignage partiellement cité en 308c (hymne à Hermès). L'auteur décrit le genre de l'hymne généalogique, et fait allusion à un hymne d'Alcée évoquant la naissance d'Héphaistos ; cet hymne a pu être influencé par un hymne homérique perdu à Héphaistos sur lequel on verra Wilamowitz, *Kl. V* 2, p. 9-14. Voir la notice du fr. 349.

(Ménandre le Rhéteur) Puisqu'on trouve aussi ce genre d'hymnes chez les anciens auteurs, que certains ont célébré la naissance de Dionysos, d'autres celle d'Apollon, Alcée celle d'Héphaistos et encore d'Hermès, j'en ai fait une classe à part. Il faut savoir que la longueur convient bien à ce genre d'hymnes quand il est combiné avec les autres genres, mais que, lorsqu'il se présente pur, il n'a besoin que d'un développement bref. En outre, tel qu'en lui-même, ce genre est utile au poète et jamais au prosateur. C'est qu'en effet le poète traite des Grâces qui président à l'accouchement, des Heures qui nourrissent, etc., tandis que le prosateur sera obligé de s'exprimer avec la plus grande brièveté.

448 Himerius *Or.* 28,2 p. 128 Colonna Ἡῖδε μὲν Ὀλυμπιάσι τὴν Ἰέρωνος δόξαν πρὸς λύραν ὁ Πίνδαρος (*Olymp.* 1), ἧδε δὲ ὁ Ἀνακρέων (fr. 483 *PMG*) τὴν Πολυκράτους τύχην Σαμίων τῇ θεᾷ πεμπόντων (Elter, πέμπουσιν codd.) ἱερά καὶ Ἀλκαῖος ἐν ᾧδαϊς †εἶχε (ἦγε Elter, ἦχει Kern, ἧδε Diels, οἶδε Lobel ; uide Colonna) Θαλῆν (H. Schenkl, θαλλῆν codd., Θαλλὸν Alcaei amasium quemdam Schmid-Stählin, *Gesch. d. griech. Lit.*, München, I, 1929, p. 411 ; uide adn.) ὅτε καὶ Λέσβος πανήγυριν <ἡγειρε> (add. Castiglioni).

449A (nouum) Menander Rhetor *Διατρ.* ἐπιδεικτ. 340 p. 20 Russell-Wilson (...) ἐπεὶ εὖρηται καὶ τοῦτο τὸ εἶδος (de hymno genealogico agitur) τῶν ὕμνων παρὰ τοῖς ἀρχαίοις, καὶ ἤδη τινὲς καὶ Διονύσου γονὰς ὕμνησαν, καὶ Ἀπόλλωνος ἕτεροι, καὶ Ἀλκαῖος (uide adn. 341 ad fr. 386) Ἡφαίστου καὶ πάλιν Ἑρμοῦ (fr. 308c), καὶ τοῦτ' ἀποτετμήμεθα τὸ μέρος. Χρὴ τοίνυν, εἰ μὲν παρεμπεπλεγμένον εἶη τοῖς ἄλλοις εἶδεσιν, εἰδέναι, ὅτι καὶ μῆκος προσίεται, εἰ δὲ καθ' αὐτὸ εἶη τὸ μέρος, ὅτι βραχείας δεῖται διατριβῆς· ἔτι δὲ ὥς ποιητῇ μὲν καθ' αὐτὸ μόνον τὸ εἶδος χρήσιμον, συγγραφῇ δὲ οὐδέποτε· ὁ μὲν γὰρ καὶ Χάριτας μαιουμένας καὶ Ὠρας ὑποδεχομένας καὶ τὰ τοιαῦτα πραγματεύεται, ὁ δ' ἐπ'ἀνάγκης ὅτι βραχύτατα ἔρεϊ.

450

(Noël Conti, †1582) Alcée a dit qu'Achéloös était fils d'Océan et Terre⁴⁰⁵, Hécatee qu'il était fils de Soleil et Terre, Nymphis au premier livre de son *Héraclée* qu'il était fils de [†]Thétis et de Terre[†]. (...) Sappho rapporte qu'Achéloös a été en outre le premier inventeur du mélange du vin ; aussi Virgile au livre I des *Géorgiques* dit-il : *poculaque inuentis Acheloia miscuit uuis*.

452

(Favorinus) (...) car chacun préfère de loin le pays où il habite à celui où habitèrent ses ancêtres, et mes descendants auront la même raison que moi, et encore plus justifiée, de faire de mon séjour forcé une patrie...m'a reçu alors que j'étais exilé⁴⁰⁶. C'est ce que dit Alcée de Lesbos, homme certes rempli d'affection pour sa patrie.

405. Fils d'Océan et de Téthys chez Hésiode, *Théog.* 340 (sur la généalogie d'Achéloös, voir *LIMC* I 1 p. 12). Servius à *Géorg.* 1,8 p. 132 Thilo dit *Terrae fuisse filius dicitur* et rapporte la fable de l'invention du mélange du vin et de l'eau sans attribuer l'invention à Achéloös (elle est attribuée à un *Cerasus* par Hygin, *Fab.* 274,1). On imagine bien un poème d'Alcée également relatif aux liens unissant Achéloös et l'invention du mélange.

449-452 desunt ap. *LP* ; 453-472 Voigt sunt testt. ad Alcaeum pertinentia quae auxi et sub *TM* et *TVA* repraesentauit.

449 Voigt = *TVA* XIII.

450 Comes Natalis, *Mythologia* 7,2 p. 708 (ed. Paris. a. 1583 ; edd. autem plures contuli) *Alcaeus Oceani et Terrae filium esse (Acheloum) sensit ac Hecataeus* (fr. 378 III p. 31 *FGH* inter spuria ; om. Jacoby) *Solis et Terrae, Nymphis in primo Heracleae* (om. *FGH* et Jacoby) *†Thetidis et Terrae†* (sic edd. quas contuli ; an *Tethyos aut Terrae* ?). Ibid. p. 709 *Memoriae prodidit Sappho* (fr. 212) *primum Acheloum uini mistionem praeterea inuenisse : quare ita ait Virg. lib. I [v. 9] Georg. « poculaque inuentis Acheloia miscuit uuis »*.

451 Voigt = *TVA* XXV.

452 Favorinus *De exil.* 9,2 p. 385 Barigazzi (suppl. Vitelli-Norsa) πολὺν γὰρ ἐκά[στω ἐγγυτέ]ρω ἐν ᾧ αὐτός τις οἰκεῖ ἢ ἐν ᾧ οἱ πρόγονοι αὐτοῦ ὄκ[ησαν, τοῖς δ]ὲ ἐξ ἐμοῦ γενησομένοις ἢ αὐτὴ αἰτία καὶ πολὺν δικα[ιοτέρα τήν] ἐμὴν ἀναγκαίαν ἐνδιαίτησιν ποιεῖν [...]. ἀδ[.....]]ς ὑπεδέξατο φεύγοντα. Τοῦτο δὲ Λέσβιος Ἀλκαῖος λέγει, ἀ[νὴρ πε]ρί [γ]ε τὴν πατρίδα φιλοστοργότατος. Quae uerba sequuntur, uidelicet καίτοι αἰεὶ ἐς [τ]οὺς ἀρχα[ίους τὸ] αὐτοῦ γένος ἀναφέρων καὶ ὅλης τῆς πατρίδος τῆς ἑαυτοῦ κτλ., ea ad Alcaeum non pertinere uidit et recte distinxit A. Wifstrand (*Bulletin de la société royale des lettres de Lund*, I, 1932-1933, p. 8-9), nam antea (et postea, excepto Barigazzi, quem uide p. 444-445) uerba καίτοι-ἑαυτοῦ ad Ἀλκαῖος λέγει referebant.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 1

1. Je ne suis pas la proposition de supplément d'A.S. Hunt selon laquelle la notice bio-bibliographique, relative à Sappho, de P.Oxy.1800 fr. 1 col. I l. 26 (= Sappho fr. 252) évoquerait Alcée : Τὴν δὲ μορφήν [εὐ]καταφρόνητος δοκεῖ γε[γον]ένα[ι κα]ὶ δυσειδεστάτη[ν], [τ]ὴν μὲν γὰρ ὄψιν φαιώδης [ὅ]πῃρχεν, τὸ δὲ μέγεθος μικρὰ παντελῶς. Τὸ δ' αὐτὸ [συ]μβέβηκε καὶ περὶ τὸν [.....]ν ἐλάττω [..] γεγον<ότ>α [(lacune). Hunt propose [Ἀλκαῖο]ν ἐλάττω [τε] γεγον<ότ>α. Il n'existe aucun témoignage de cette nature sur Alcée. Peut-on suggérer non [Λάριχο]ν, le frère préféré de Sappho à qui sa noblesse et sa prestance ont valu de servir comme échanson au prytanée de Mytilène (cf. Sappho fr. 203abc), mais le frère célèbre pour son aventure avec la courtisane Rhodopis, [Χάραξο]ν ?

2. On a eu tôt fait (cf. C. Müller dans *FHG* I p. 581) d'établir un lien entre cette notice d'Eusèbe et l'entrée de la chronique du Marbre de Paros (*FGrH* 239 A 36 = Sappho fr. 251) indiquant le nombre d'années — malheureusement non disponible ici en raison d'une lacune de l'inscription — écoulées entre l'exil de Sappho en Sicile et l'année 264/263. L'année de l'exil, qui est aussi, comme l'enseigne l'inscription, celle de l'archontat de Critias I, se situe entre les dates de la notice qui précède et de celle qui suit, à savoir après 605/604 et avant 591/590, à l'exclusion des années 595/594 à 592/591, associées d'une façon plausible à d'autres archontes que Critias (voir T.J. Cadoux, *JHS*, 68, 1948, p. 92). Mosshammer suggère, à la suite de Cadoux, d'assigner la date indiquée par Eusèbe d'après Jérôme, à savoir 600/599, à l'exil de Sappho, l'année donnée par la version arménienne étant exclue puisqu'on ne l'associe pas à l'archontat de Critias. Il va plus loin en supposant (p. 250 et 253), comme avant lui Schoene, que l'exil d'Alcée se trouvait mentionné dans la lacune de l'inscription, à savoir, selon Jacoby (*Das Marmor Parium*, Berlin, 1904, p. 100 ; *FGrH* IIC, p. 687), dans les vingt-cinq lettres qui précèdent le supplément certain ἀρχο]ντος : ἀφ' οὗ Σαπφῶ ἐγ Μιτυλήνης εἰς

Σικελίαν ἐπλευσε φυγοῦσα [25 lettres ; ἄρχο]ντος Ἀθήνησιν μὲν Κριτίου κτλ. Si la reconstruction de Mosshammer est juste, une partie des vingt-cinq lettres devrait être occupée par la mention du nombre d'années écoulées précédé du mot ἔτη ; or il reste ainsi trop peu de place pour une mention d'Alcée (voir Jacoby, *loc. cit.*). Mosshammer lie l'exil de Sappho (et d'Alcée) à la tyrannie de Pittacos ; à supposer que, même s'ils ne figuraient pas ensemble dans la chronique du Marbre de Paros, on ait raison de lier l'exil de Sappho à celui d'Alcée, il vaudrait mieux, avec Jacoby (*Das Marmor Parium*, p. 101) associer ces deux exils à la tyrannie de Myrsile, puisqu'on sait (voir fr. 114) que le « premier exil » d'Alcée est lié à cette tyrannie, et puisque Pittacos est élu ésymnète en 597/596 selon la chronologie apollodorienne (cf. TVA V). Sappho ou son cercle serait alors impliqué avec Alcée dans le coup tenté contre Myrsile (fr. 114). Après 600/599 et avant l'élection de Pittacos comme ésymnète (597/596) prendraient place la période présumée de partage de pouvoir entre Pittacos et Myrsile (cf. fr. 70,7) et la mort de Myrsile (fr. 332). Voir l'Introduction, p. xvi n. 24.

3. Selon Mosshammer (p. 221 et 250), le *floruit* de Sappho se trouve ici assimilé à celui de Pittacos, alors qu'il se place en 600/599 d'après Eusèbe (cf. TVA I).

Page 2

5. On attend plutôt Ὑρράδιος (fils d'Hyrrhas) que Ὑρραδίου : voir Gentili-Prato à Pittacos Test. 1 p. 31 (note), et la note 192 au fr. 298, v. 47. La même erreur se trouve dans la Souda Π 1659, où Pittacos est présenté comme pouvant être le fils d'un Hyrrhadios thrace.

6. Cf. Souda Π 1659 = Pittacos Test. 1 Gentili-Prato τῇ μβ' ὀλυμπιάδι (612-609) Μέλαγχρον τὸν τύραννον Μυτιλήνης ἀνεῖλε. La formulation suppose qu'Alcée n'a pas participé au renversement de Mélanchos.

7. En 636/635 d'après Eusèbe : voir Page, p. 157 n. 2, non sans lui opposer le scepticisme de L. Moretti, *Olympionikai. I vincitori negli antichi agoni olimpici*, Rome, 1957, p. 66.

8. En 607/606, d'après Eusèbe.

Page 3

9. Entre 607 et 597, selon la chronologie d'Apollodore reconstituée par Mosshammer (p. 250) et, selon le même (p. 253), peut-être en 607/606.

10. 597/596 — 588/587, si Pittacos meurt en 578-577, ainsi que l'indique, selon une correction très probable, la suite du texte, et non,

comme on le dit souvent, 590/589 (*sic* ; il faudrait 589-588) — 580/579, s'il meurt en 570/569. F. Jacoby (*Apollodors Chronik*, p. 161 n. 12 ; *FGrH* IIC, p. 725) voit une confirmation de cette datation dans le fait suivant, qui ressort de Plutarque, *Vie de Solon* 14,7 = Solon Test. 59 Gentili-Prato : Pittacos a déjà été élu tyran quand Solon est archonte (594/593).

11. D'après TVA VII et Diodore de Sicile, 9,11,2, ce terrain est celui-là même pour lequel Pittacos s'était battu avec Phrynon en combat singulier (voir Jacoby, *FGrH* IIC, p. 725-726).

12. Peut-il s'agir d'Héraclite de Lesbos, auteur d'une *Histoire de la Macédoine* (*FGrH* 167 T) ? On a proposé (cf. *FGrH* IIC, p. 596) de lire « Héraclide », c'est-à-dire Héraclide Lembos (II^e s. av. J.-C.), à qui on doit un épitomé des *Constitutions* d'Aristote ; il est aussi possible de songer au platonicien Héraclide du Pont (IV^e s. av. J.-C.), auteur de traités d'éthique.

13. Si on suit le texte transmis, Pittacos meurt la troisième année de l'olympiade 52, c'est-à-dire en 570/569, ayant dépassé les 70 ans. Or la Souda II 1659 le fait naître pendant l'olympiade 32 (652/649) : l'un des deux chiffres, « 52 » ou « 70 », doit être fautivement transmis. La solution de Jacoby (*Apollodors Chronik*, p. 161 ; *FGrH* IIC, p. 725) et Mosshammer, consistant à corriger en ν' la séquence $\nu\beta'$ provenant du précédent $\mu\beta'$, est plus vraisemblable que celle qui consiste à substituer π' à \omicron' (= 80) avec Meursius.

Page 4

14. Voir fr. 401B.

15. Sur les ambiguïtés de l'exposé d'Hérodote, voir Page, p. 154-158 ; Gomme, p. 256 n. 6 ; A.M. Cirio, *BollClass*, 1, 1980, p. 110-112.

Page 6

16. Voir le commentaire de Nisbet-Hubbard *ad loc.*, p. 217-219.

17. Texte obscur. Je crois qu'il faut lire non *quos...superavit* mais *quem...superavit* : le commentateur d'Horace exprimerait l'idée qu'Alcée a défait Pittacos (cf. le Pseudo-Acron cité au fr. 430). Je ne sais si cette idée correspond à un fait historique (D.A. Campbell, p. 213, suggère de rapprocher le fr. 306g, ce qui n'est pas convaincant) ou est une invention. Il convient de rappeler que souvent ces commentateurs inventent des faits à partir de passages qu'ils interprètent mal ; en l'occurrence, le commentateur aurait déduit de l'expression d'Horace, *exactos tyrannos*, qu'Alcée a chassé Pittacos. En fait, le pluriel *exactos tyrannos* pourrait bien être hyperbolique et ne renvoyer qu'au renversement de Mélanchros par les frères d'Alcée et Pittacos (cf. TVA V) ; s'il n'est pas hyperbolique, ce pluriel s'entend

peut-être de Mélanchros et de Myrsile (Nisbet-Hubbard rapprochent le fr. 305a, où il est question d'un retour de Myrsile qui suppose qu'il ait été préalablement chassé — mais comme tyran ou aspirant à la tyrannie ?).

Page 7

18. Est-ce, comme le pense Porro (p. 16-17), le grammairien Seleucus d'Alexandrie, actif à Rome sous Tibère (voir Jacoby, *FGrH* IIIB *Komm.*, p. 92-94 ; West, *Hesiod. Works and Days*, p. 66-67) et qui, au dire de la Souda (Σ 200), ἔγραψεν ἐξηγητικά εἰς πάντα ὥς εἰπεῖν ποιητῆν ? Crusius pensait que le Περὶ τῶν παρ' Ἀλεξανδρεῦσι παροιμιῶν de ce grammairien était la source des Πλουτάρχου παροιμίαι αἵς Ἀλεξανδρεῖς ἐχρῶντο (*CPG* I p. 321-342), qui comprennent un fragment attribué ailleurs à Alcée (fr. 439) : voir W. Bühler, *Zenobii Athoi proueria*, I, Göttingen, 1987, p. 61 n. 18.

19. Il est usuel de sous-entendre avec les nombres cardinaux au masculin le substantif κύαθος (cf. W. Geoffrey Arnott à Alexis, fr. 228,2 Kassel-Austin [Cambridge, 1996, p. 650]). Puisque, conformément à la coutume la plus ancienne voulant qu'on verse d'abord l'eau et opposée à l'usage plus récent consistant à verser d'abord le vin (cf. Théophraste, *Caractères* 13 ; Xénophane B 5 Diels-Kranz chez Athénée 11,782a ; Headlam à Hérondas 1,80 ; W. Geoffrey Arnott, *op. et loc. cit.*, a tort de dire que c'est normalement le vin qui est mentionné en premier), la première mesure nommée se rapporte à l'eau, on attendrait que Seleucus ait en vue un mélange d'une mesure d'eau pour deux de vin, mais comme, dans la suite immédiate, il oppose au mélange d'Alcée le mélange d'Anacréon (409 *PMG*) censé contenir une quantité « encore plus forte » de vin pur et consistant en cinq mesures d'eau pour trois de vin, il semble qu'aux yeux de Seleucus Alcée demande deux mesures d'eau pour une de vin. Tandis que Smyth (p. 222) considère que tel est le mélange demandé par Alcée, Page (p. 308) pense que Seleucus s'est trompé et qu'Alcée a bien en vue une mesure d'eau pour deux de vin, ainsi que le laisse attendre au moins l'expression du poète. Il est possible que Seleucus ait interprété le passage d'Alcée en fonction d'un usage et d'un mode d'expression plus propres à son temps qu'à celui du poète.

Page 8

20. Sur le texte, voir TVA L.

21. Mot ambigu : voir l'index de Weil-Reinach, p. 170, s.v. ἄρμονία, et Anderson, p. 49-50 et 97 par exemple. Sur le témoignage d'Aristophane, voir West, *Music*, p. 341, et Anderson, p. 81-82.

22. Voir Introduction, p. xxxii ; sur les instruments de musique utilisés par Alcée, cf. fr. 41,15 ; 38b,3, et, avec les notes, 36,5 ; 70,4 ; 424B.

23. Cette remarque incidente de Caesius Bassus (époque néronienne) dont le contexte est métrique (cf. *TM* XIIb) illustre la liaison intime de la métrique et de la musique dans la pratique et la théorie antiques (cf. Weil-Reinach, p. 130-131 ; West, *Music*, p. 130-132). Rapprocher, dans un contexte différent, Athénée 14,627a [cf. Alcée fr. 140 Test. III], Ἀλκαῖος γοῦν ὁ ποιητής, εἴ τις καὶ ἄλλος μουσικώτατος γενόμενος.

24. Allusion à la pièce intitulée *Chrysippe* (cf. T.B.L. Webster, *The Tragedies of Euripides*, Londres, 1967, p. 111-112), du nom du fils de Pélops dont est tombé amoureux Laïos, qu'Euripide présente comme le premier des Grecs à avoir pratiqué l'amour des garçons (Élien, *De natura anim.* 6,15). J'ai cité *in extenso* le témoignage de Cicéron (cf. fr. 431) afin de faire apparaître toute la force, minorée par Rösler (n. 321 p. 245), de son *quae de iuuenum amore scribit Alcaeus* ; voir aussi *TVA XXXII*.

Page 9

25. Peut-être cet auteur de la fin du IV^e s. s'est-il appuyé sur un ou plusieurs passages ambigus, comme peut-être le fr. 374, où Alcée met en scène un personnage parlant à la première personne et faisant le *cômos* à la porte d'un autre non nommé, peut-être féminin, en lequel, avec de la bonne volonté, on pouvait reconnaître Sappho, dont Alcée est censé avoir été amoureux : voir le témoignage d'Aristote qui suit, lequel pourrait, à mon avis, reposer sur une méprise de ce type. Semblablement, la légende de Sappho amoureuse de Phaon a dû naître d'une interprétation abusive d'un ou plutôt de plusieurs passages de la poétesse (cf. les explications ingénieuses et non exclusives l'une de l'autre proposées par K.O. Müller, *Histoire de la littérature grecque*, trad. K. Hillebrand, Paris, 1865 [original paru en 1840], I, p. 359-361).

Page 11

27. Le sens de cette image est explicité par la suite de la citation d'Horace sur laquelle s'appuie la scholie (*Satires* 2,1,30-34) : *ille uelut fidis arcana sodalibus olim | credebat libris neque si male cesserat umquam | decurrens alio neque si bene ; quo fit ut omnis | uotiuu pateat ueluti descripta tabella | uita senis*.

Page 13

28. Allusion aux *Épodes* d'Horace, dont le titre authentique est *Iambi*.

29. L'interprétation de l'ensemble du passage et celle des v. 28-29 en particulier sont difficiles. E. Fraenkel (*Horace*, Oxford, 1957, p. 342-347) comprend « Sappho édulcore la poésie (le mètre) d'Archiloque avec son mètre à elle », mais, dans une interprétation de ce genre, comme l'avait bien vu Bentley, l'opposition marquée par *sed* (v. 29) ne se comprend pas bien : on attendrait *et*, que, dans un premier temps, Bentley voulut écrire. Dans sa troisième édition d'Horace (Amsterdam, 1728), cet érudit, qui expose avec perspicacité les difficultés du passage, en propose une interprétation que je suis dans son orientation générale. Il fait dépendre *Archilochi* de *pede* et non de *Musam*, et comprend qu'Horace appuie sa reprise des mètres d'Archiloque par l'autorité de Sappho et d'Alcée qui ont utilisés des mètres ou des vers propres à Archiloque ; je préfère cependant comprendre, avec L. Müller (Vienne, 1891, *ad loc.*), « Sappho règle sa métrique d'après les pieds utilisés par Archiloque » : A. Kiessling, dans son édition des *Odes* et des *Epodes* (Berlin, 1884¹, p. xxii), a bien vu qu'il y avait là une trace de la doctrine antique de dérivation des mètres (cf. l'article célèbre de F. Leo, « Die beiden metrischen Systeme des Altertums », *Hermes*, 24, 1889, p. 280-301, avec les observations de J. Leonhardt dans un article du même titre, *Hermes*, 117, 1989, p. 43-62) selon laquelle on obtient par exemple le décasyllabe alcaïque en enlevant (*detraçtio*) une syllabe à l'*archilochium* (cf. Caesius Bassus, *De metris* VI p. 269-270 Keil) : - ∪ ∪ - ∪ ∪ - [∪] ∪ - -. Ensuite, le poète latin oppose aux mètres les thèmes, entièrement différents chez Alcée et Archiloque d'après lui. Bentley veut que *ordine dispar* désigne la différence de combinaison d'unités métriques communes aux deux poètes, ce qui n'est guère convaincant. Kiessling et Fraenkel veulent que *ordine* désigne l'arrangement de la matière (*rebus*) dans les poèmes, mais s'il y a déjà différence dans la matière, il est étrange de préciser qu'il y a différence dans son arrangement à l'intérieur des poèmes. Peut-être Horace oppose-t-il l'ordonnancement des poèmes dans l'édition alexandrine d'Archiloque, qui semble avoir été organisée selon des critères métriques (distiques élégiaques, trimètres iambiques, tétramètres iambiques, épodes...), à celui qu'il trouvait dans son édition d'Alcée. Horace a confectionné des éditions de ses poèmes (cf. l'exemple des *Épodes*, que j'étudie dans *RPh*, 69, 1995, p. 171-173), et il a pu croire qu'Archiloque et Alcée avaient comme lui confectionné la leur, dont l'ordonnement, pensait-il, correspondait à leurs vœux. Je rapproche les propos suivants de Wilamowitz (*Kl.* I, p. 392) : « Wenn man nicht etwa anzunehmen wagt, dass Alkaios selbst seine Werke gesammelt hätte : in dem Falle wäre es sein eigener Wille gewesen, der dem Horaz vorbildlich geworden ist. Denn das springt nun in die Augen, dass Horaz, der sich ja als Nachahmer des Alkaios ausdrücklich bekennt, auch die Anlage seiner Odenbücher von seinem Vorbild übernommen hat, die Abwechslung der Versmasse und des Inhaltes ».

30. Dans les *Odes*. Bentley (cf. note précédente) a montré qu'il est ici question d'Alcée et non d'Archiloque, ainsi que le veut encore E. Wistrand (dans *Archiloque*, p. 277-279).

31. Comparer le *sonantem plenius* d'Horace (*TVA XIII*).

Page 14

34. Il faut un mot qui, comme dans l'évocation des autres poètes du « canon », indique explicitement le dialecte utilisé par l'auteur, or Αἰολίδης, qui est sans doute une correction de la leçon Αἰολίδος, n'est pas une indication linguistique et Αἰολίδος ne s'insère pas dans le passage : aussi ai-je écrit Αἰολίδι, qui, tout en se rapportant à la forme éolienne Κίκτιος, laisse entendre que l'éolien est le dialecte natif du poète. Voir fr. 414 avec n. 373.

35. Les « temps préférés » sont ceux des syllabes prononcées ; ils s'opposent aux « temps vides » ou silences. L'expression « temps à moitié vides » ne se trouve qu'ici.

Page 16

37. C'est-à-dire davantage que dans les poèmes triadiques, dont il a été question précédemment. Sur l'interprétation de l'ensemble de ce texte difficile, voir l'Introduction, p. XLVI-XLVII.

38. Je crois que Nauck, p. 61, a raison de rapporter ce témoignage à l'édition d'Alcée procurée par Aristophane de Byzance. Si cet érudit a aussi édité Sappho, comme il est plausible (cf. Introduction, p. XLVII n. 148), ce témoignage s'étend tout naturellement à l'édition de la poétesse. Rapprocher Apollonius Dyscole, *De pronom.*, I p. 73,8-9 Schn., οὐδὲ γὰρ Αἰολεῖς τὸν ἐπὶ ταύταις (il s'agit des prépositions) τόνον ἀναβιβάζουσιν.

Page 17

40. Contrairement à Pfeiffer (*Storia*, p. 300), Barrett (p. 47 n. 4) suppose que μεταγράψας est une bévue du scholiaste et qu'il ne s'agit pas d'une correction d'Aristophane de Byzance (« Alcée » pour « Achaïos »), mais d'une leçon autorisée par un témoin. « Alcée » est le texte transmis chez Aristophane, *Thesm.* 162 (cf. *TVA XVIII*).

41. Confirmation du nombre présumé de livres-rouleaux (10 = 4+3+2+1) de l'édition alexandrine (cf. Irigoin, *Philologie*, p. 47-48), dont aucun livre n'est cité au-delà du livre X (fr. 322-324 Test.) ? Rapprocher les cinq livres lyriques (βύβλων λυρικῶν πεντάς) rassemblant peut-être les poèmes lyriques d'Anacréon (sans les « élégies » et les « iambes ») que Crinagoras de Mytilène envoie, rangés dans une boîte (ἐν τεύχεϊ), à Antonia Minor, la fille d'Antoine et d'Octavie, comme cadeau d'anniversaire (*A.P.* 9,239 avec le commentaire de

T. Birt, *Das Antike Buchwesen*, Berlin, 1882, p. 89-91 ; *Die Buchrolle in der Kunst*, Leipzig, 1907, p. 22 n., et de Gow-Page, *The Greek Anthology : The Garland of Philip*, II, Oxford, 1968, p. 217-218). Birt (*Das antike Buchwesen*) suggère ingénieusement que l'unité d'une œuvre répartie sur plusieurs rouleaux est manifestée par la boîte qui les rassemble (τεῦχος), unité manifestée plus tard par le *codex* comprenant la totalité de l'œuvre auparavant répartie sur plusieurs rouleaux. Pour la boîte en bois, rapprocher Xénophon, *Anabase* 7,5,14, πολλὰ δὲ βίβλοι γεγραμμέναι καὶ ἄλλα πολλὰ ὅσα ἐν ξυλίνοις τεύχεσι ναύκληροι ἄγουσιν (description d'objets échoués après un naufrage).

Page 18

42. Texte incertain et expression resserrée et obscure. Ainsi que le laisse attendre le futur ἀναδέχονται, il doit être question des catalogues de bibliothèque en général et non, comme le voulait Uhlig (voir le texte grec), des *pinakes* callimachéens de la bibliothèque d'Alexandrie en particulier (cf., sur ces *pinakes*, Pfeiffer, *Storia*, p. 215-219 ; R. Blum, *Kallimachos und die Literaturverzeichnis bei den Griechen*, Frankfurt, 1977, p. 224-244) quand bien même, l'organisation des catalogues de cette bibliothèque servant de modèle, les index envisagés par Apollonios seraient conçus de la même manière. Si tel est bien le cas, peut-être a-t-on, par contre-coup, dans ce passage d'Apollonios, qui vécut à Alexandrie au II^e siècle de l'ère chrétienne, un témoignage indirect sur l'organisation des *pinakes* de la bibliothèque d'Alexandrie : à l'intérieur d'une partition des ouvrages en prose/poésie, une répartition par genre, laquelle est par ailleurs attestée (cf. Pfeiffer, *op. et loc. cit.* ; Blum, *op. cit.*, p. 231-232). — Du « nous lûmes le premier livre d'Alcée », rapprocher, toujours chez Apollonius Dyscole (*De syntaxi*, II p. 426,8-9 Uhlig), 'ἀναγινώσκω σοι Ἀλκαῖον' (« je te lis Alcée »), phrase illustrant un fait de grammaire.

43. Cette remarque s'appliquerait mieux à Archiloque, chez qui on trouve des strophes composées d'un vers long et d'un ou deux vers plus petits. En effet *épodos* désigne le vers plus court qui suit un vers plus long : cf. Héphestion, *Περὶ ποιημ.* 7,2, p. 71 Consbr., εἰσι δὲ ἐν τοῖς ποιήμασι καὶ οἱ ἀρρενικῶς οὕτω καλούμενοι ἐπῳδοί, ὅταν μεγάλῳ στίχῳ περιττόν τι ἐπιφέρηται (suivent deux citations d'Archiloque) ; West, *Metre*, p. 43.

Page 25

51. D'après le citateur Héraclite, la situation allégoriquement décrite se rapporte à Myrsile, et si l'on applique à notre fragment la présentation qu'il fait précédemment des v. 1-9 du fr. 208 (ὁμοίως fait la transition de la présentation de ce fragment à celle du nôtre), on

apprend qu'Alcée a en vue Myrsile (cf. app. crit. au v. 31) et une τυραννική κατὰ Μυτιληναίων ἐγειρομένη σύστασις, laquelle est peut-être visée par μοναρχίαν au v. 27. Le poète semble inciter ses compagnons à ne pas accepter la tentative de Myrsile de s'établir comme tyran à Mytilène. Le poème ne paraît pas décrire une situation qui implique l'exil du poète (Gentili, p. 267-268 ; opinion contraire chez Mazzarino, p. 66). Trumpf, p. 49, pense que les vers 3-4 signifient qu'il sera très dur de chasser le tyran une fois qu'il se sera installé ; cette interprétation, que je crois juste, confirme l'idée que le poème d'Alcée appartient à la période précédant la tyrannie de Myrsile.

Page 31

56. Selon E. Risch (*Kleine Schriften*, Berlin-New York, 1981, p. 291-293), l'adjectif ζακρυόεις est à la fois un renforcement de κρυόεις (« glacé ») et une variation sur δακρυόεις (« lamentable »), qui tous deux sont des épithètes épiques. Plus haut, la forme ῥῆα correspond à l'épique ῥεῖα en lieu et place de l'éolo-lesbien βῥᾱ ; Risch (p. 290) pense que ῥῆα (34a,7) est une éolisation de l'épique ῥεῖα réalisée selon l'analogie suivante : ῥῆα : ῥεῖα = εὐρηα (cf. v. 5) : épique εὐρεῖα.

57. J'ai suivi dans le texte grec la présentation que Hunt donne de la leçon du papyrus ; Lobel lit λαμπροιτρ[et pense que τρ est un vestige du participe en]ντες : on aurait λάμπροι προ[lac.] τρ[...]ντες. Mais l'haplographie -προι to- pour -προι προτο- est plus vraisemblable que -προιτρ- pour -προι προτον οντρ- et la version de Hunt est plus plausible que celle de Lobel. Par là, le supplément souvent cité de Bowra πρότο[ν] ὄντρεχο]ντες ne convient plus, car il est trop long pour la lacune ; meilleur serait πρότο[ν] ὄνθεο]ντες de Jurenka (cf. pour l'expression *Illiade* 13,547). C'est à la suite d'une telle haplographie que Sappho 96,8 βροδοδάκτυλος σέλαννα est devenu βροδοδάκτυλος μήνα : à la suite de la chute de CE après OE, ΛANNA est, par confusion de jambages et de lettres, lu et interprété MHNA.

58. Évocation du feu de St Elme, sur lequel on verra les témoignages rassemblés par Hunt, P.Oxy. X, p. 69, et la note de F. Càssola à *H.H.* 33 (aux Dioscures), 12. Sur les Dioscures comme protecteurs des marins, voir Nisbet-Hubbard à Horace, *Odes* 1,12,27 ; comme protecteurs des hommes en général, voir *H.H.* 33,6 et Càssola, p. 454.

59. Fondateur et roi de Lesbos : cf. 401N,10. On voit généralement en νᾶσον (v. 10) le régime de λίποντες, mais il me paraît plus vraisemblable que Lesbos soit le lieu où le poète veut faire venir les Dioscures, s'il est bien question d'eux. Dans ce cas, νᾶσον peut être un accusatif latif ou mis en apposition à un substantif régi par une préposition (cas semblable en 345,1 : cf. n. 288) qui se trouvait au début du vers suivant (cf. app. crit. v. 11).

60. Τῶστίω est obscur : faut-il y reconnaître ὀστίω (« os », c'est-à-dire « partie saillante » dans une acception géographique ? ὀστίον est attesté comme forme éolienne par Schol. Lond. à Denys de Thrace p. 494,10 Hilg.) ou un diminutif de ἄστυ ?

Page 34

67. Page (p. 301), Rösler (p. 269) et Meyerhoff (p. 200 n. 9) considèrent comme incertain le sens des v. 11-12, mais, pour ma part, si je crois impossible la restitution de la lettre de ces vers, je ne pense pas que les vestiges que nous en avons autorisent un autre sens que celui indiqué dans la traduction. Je ne vois notamment pas, malgré Rösler, comment on peut mettre en accord ἀβάσομεν au sens de « faire la fête » avec ὅτινα τῶνδε πάθην. Si mon interprétation est juste, Alcée dit qu'il faut profiter de la jeunesse non pas pour jouir, comme dit Horace (*Épodes* 13,3-5, *Rapiamus, amici, l'occasionem de die, dumque uirent genua l et decet, obducta soluat fronte senectus* ; *Odes* 1,9,13 et 15-17, *quid sit futurum cras, fuge quaerere (...)* *nec dulces amores l sperne puer neque tu choreas, l donec uirenti canities abest l morosa* ; 2,3,13-16 ; 4,12,25-27), mais pour affronter les épreuves envoyées par le dieu : rapprocher le poème de Théocrite où Thyonichos invite Aischinas malheureux en amour à s'enrôler dans l'armée de Ptolémée en arguant de ce que ποιεῖν τι δεῖ ἄς γόνυ χλωρόν (14,70) ; sur l'importance de la jeunesse pour Alcée, voir Barner, p. 144. Le sens dans lequel je prends ἀβάσομεν implique qu'Alcée est encore jeune (le fr. 401B adressé à Mélanippe évoque un épisode de la guerre de Sigée où le poète pouvait être jeune [cf. n. 201] ; voir Treu, p. 181) et qu'on a affaire à un poème de jeunesse.

68. Ressemblance frappante du passage symposiaque que constitue Pindare, *Pyth.* 1,97-98, οὐδέ μιν φόρμιγγες ὑπώροφαι κοινανίαν l μαλθάκαν παιδῶν (cf. b v. 3 πά]ισ ?) δάροισι δέκονται (voir le commentaire *ad loc.* d'E. Cingano [Milan, 1995]).

Page 35

70. En suppléant au v. 5 avec Diehl παῖδων ἀπάλων σ' ὕμ[ον αἰείδην, on pourrait comprendre « (il convient que ?) tu chantes de délicats jeunes garçons » : rapprocher, avec les observations de Vetta, p. xxxviii ss., le début de la deuxième *Isthmique* de Pindare, οἱ μὲν πάλοι (...) φῶτες (...) παιδεῖους ἐτόξευον μελιγάρυας ὕμνους, où le poète thébain vise entre autres Alcée (cf. TVA XXII) ; Alcée fr. 430 = Horace, *Odes* 1,32,10-11, *canebat l et Lycum*, enfin Bacchylide, *Péans* 4,79-80 Snell-Maehler, συμποσίων δ' ἐρατῶν βριθοντ' ἀγυαί, l παιδικοί θ' ὕμνοι φλέγονται.

71. « Einmal scheint wirklich das Bild des Evangeliums vorweggenommen, dass ohne den Willen des Zeus kein Haar vom Haupte fällt » (Wilamowitz, *Kl.* I p. 396 ; cf. *Der Glaube der Hellenen*, II, Darmstadt, 1959³, p. 110).

Page 36

72. La ville éolienne de Mysie plutôt que la ville homonyme de Lemnos.

73. Une *coronis* pouvait indiquer la fin du poème précédent, à la fin de la colonne précédant celle qu'ouvre notre fragment (voir la notice du fr. 41). Rösler (p. 221-238) suppose que les v. 17-40 du fr. 41 et le fr. 42 constituent un unique poème (10 strophes sapphiques) dont il reconstruit la progression en sollicitant exagérément de maigres éléments d'information (comme fr. 41, v. 21 γυν[ι]). Le fr. 42 semble pouvoir constituer un tout cohérent avec sa construction annulaire : voir Davies (*op. cit.* dans la notice, p. 260 n. 15) et Meyerhoff (*op. et loc. cit.* dans la notice). Ἐκ σέθεν (v. 3) suppose que le nom d'Hélène apparaissait dans un des deux vers précédents, si le fr. 42 est un poème complet : de là le supplément de Page au v. 2.

Page 37

77. Treu, p. 177, entend par πρωταλῖαι « premier voyage », mais a) πρωταλῖαι adjectif est régulièrement formé (cf. ἐνάλιος, παράλιος etc.) ; b) l'article précédant ce mot peut avoir une valeur déictique, qu'il s'agisse d'un adjectif substantivé ou que le substantif νῆι se soit trouvé dans une partie manquante.

Page 39

80. Cette traduction se fonde sur le texte transmis ainsi complété (cf. app. crit.) : καὶ σε πόλλαι παρθένικαι ἑπέπ[οισι, | καὶ κάλων μῆρων ἀπάλαισι χέρ[σι | νίπ]α. Le papyrus indique une ponctuation forte après le probable substantif neutre dont seule la dernière lettre est conservée, α. Le verbe de la proposition doit se trouver dans πέ[ι, ce qui exclut le supplément (ἐ)πέπ[οισαι, proposé, comme le plus probable (ἐ)πέπ[οισι, par Lobel ; par ailleurs la présence du datif χέρ[σι et du génitif μῆρων indique que le substantif neutre (par exemple νίπ]α, que j'ai rendu par « moyen pour elles de se laver ») est en apposition à σε, ce qui interdit le supplément κάλων (Hunt) et en général tout supplément comportant καί.

81. Le participe dont ὕδωρ est le complément se trouvait dans la strophe suivante. Peut-être est-il pertinent de mentionner le fait que la

tête d'Orphée, honoré à Lesbos, passe pour être parvenue de l'Hèbre jusqu'au rivage de Lesbos, l'île tenant de là, disait-on, sa vocation poétique (cf. Introduction, p. xi ; Shields, p. 80-82 ; W.K.C. Guthrie, *Orphée et la religion grecque*, Paris, 1956 [= Londres, 1953²], p. 46-47).

Page 43

89. Je ne sais comment comprendre προτενωπια ; on peut avoir affaire à πρὸ ou προτ(ι) et ἐνώπια peut être ou non un adjectif substantivé (ἐνώπιος = *quod ex aduerso positum est*). Edmonds (CR, 31, 1917, p. 10) suggère προτ' ἐνώπια | κέρα τρὸ]ποντες, qu'il rend par « the while we turned the sailyard to front the breeze ». Peut-être, puisque c'est un départ qui est évoqué, s'agit-il de manœuvrer les vergues de sorte que la voile reçoive le vent. Je rapprocherais l'ancienne expression « brasser à contre » (« à contre » = προτ' ἐνώπια [cf. homérique κατένωπα, Septante κατενώπιον] ?), c'est-à-dire « brasser le bras du vent [= le bras, κεροῦχος, qui se trouve du côté d'où souffle le vent] en sorte que le vent donne sur les voiles. Cela se dit ordinairement pour la voile de misaine, lorsqu'on veut mettre le vent dessus » (voir *Nouveau glossaire nautique d'A. Jal, A-B*, Paris, 1988, s.v. brasser).

Page 47

96. Admettons, comme on fait ordinairement, le texte ἔσσεται φάνερ[ος] τ[οῖ]σιν ἀπ' ἀρχάω, conforme aux suggestions et à la lecture de Lobel : a) φάνεροσ signifie-t-il « visible » ou « en vue », « glorieux » ? ; b) de τοῖσιν, pronom démonstratif ou relatif distinct de τοῖς article, ne peut dépendre ἀπ' ἀρχάω, ce qui condamne les interprétations du type « those descended from Archaeus » (Campbell) ; c) ἀπ' ἀρχάω est obscur : ἀρχάω est-il un nom propre et, si oui, un anthroponyme (LP) ou un toponyme (Gallavotti, *Storia*, p. 102 ss.) ; ἀπ' ἀρχάω ne peut en tout cas représenter l'expression ἀπὸ τοῦ ἀρχαίου (Hérodote 4,117). On rapproche 178,1]ρχαο[, et, avec Mazzarino (p. 54) mais tout à fait à tort, le fr. 452 (voir le texte grec de ce fragment). On voit qu'il est difficile de tirer un sens du texte courant ; illégitime est par exemple la paraphrase de Pippin-Burnett, p. 117, « he took his oath that no *kakopatrid* should be allowed to assume the functions and the powers that were by custom the exclusive possessions of the nobility (those whose fathers had been on the island 'from the beginning') ». De surcroît, ce texte courant est mal assuré ; l'incertitude du texte ἀρχάω ne permet pas d'être sûr que le v. 5 se terminait sur ce mot ; d'autres voies, très incertaines, peuvent être explorées : ainsi avec les textes φάνερα[ι] τ[οῖ]σιν ἀπαρχαί[ι] (Hunt), la

suite perdue du texte devant éclairer ἔσσεται τοῖσιν (relatif), ou encore, et c'est là la version la moins invraisemblable du point de vue du sens et de la grammaire, φάνερ[ος] το[ῖ]σιν ἀπ' ἄρχας[ι] (φανερὰι τοῖσιν ἀπ' ἀρχαῖς Wilamowitz, *GV*, p. 105 n. 2).

97. L'hypothèse voulant qu'il s'agisse de Pittacos était séduisante avant même la restitution plausible de ce mot dans les restes d'un commentaire à ce fragment (cf. Test. II) qui fait allusion au Cléanactide Myrsile (cf. 112,23 avec n. 122). Ces observations et le supplément vraisemblable du v. 2 invitent à penser que l'invective d'Alcée est relative à la trahison de Pittacos (cf. 129), lequel est qualifié de μῖσος ἄλιτρον (« gottverhasstes Scheusal » : voir Broger, p. 164).

Page 48

98. Il est tentant d'établir un lien étroit entre ce fragment et le fr. 63. Si Treu, p. 171, a raison de reconnaître la mention de Myrsile dans le fr. 63, alors il est permis de supposer que la manœuvre de Pittacos s'inscrit dans le cadre de la trahison de ce dernier, qui rejoint Myrsile (cf. 129). Cette construction s'effondre si Porro (p. 110-111) a raison d'attribuer à la période de l'ésymnétie de Pittacos les poèmes commentés en 306 (cf. notre fragment, Test. II), mais c'est là une hypothèse rien moins qu'assurée (voir la notice du fr. 306).

99. Si le supplément ἱρ[αν] est bon, il est alors, selon Page (p. 227), probable que πόλιν sans autre détermination que ἱραν désigne Mytilène. Mais, quelle que soit la cité par là désignée, Alcée savait que ses auditeurs n'auraient aucune peine à l'identifier, et il ne lui était ni nécessaire ni utile de réserver à Mytilène ce genre de désignation ; peut-être avait-il en vue un astynyme difficile à intégrer dans le mètre.

Page 49

100. Instrument identifié au *barbitos*, sorte de lyre allongée (cf. West, *Music*, p. 57-58), par Phillis de Dèlos, au second livre de son *Περὶ μουσικῆς* chez Athénée 14,636c (βάρβιτος ἢ βάρμος), et apparemment distingué de lui par Euphoriion, *Περὶ Ἰσθμίων*, chez Athénée 4,182 f (τὸν γὰρ βάρμον [βάρωμον mss.] καὶ βάρβιτον, ὧν Σαπφὴ [= fr. 176] καὶ Ἀνακρέων [= fr. 472 *PMG*] μνημονεύουσιν). Un vase célèbre déjà évoqué (*TVA XXIV*, n. 26) représente Alcée et Sappho tenant des *barbitoi*. Ἀθύρει (v. 3 ; opposer *H.H.* 4,485, συνεθείησιν ἀθυρομένη μαλακῇσιν [κίθαρις] ?) suggère que le *barmos* est personnifié (de même la cithare au fr. 38b,5 ?) ; peut-être est-il encore le sujet du verbe qui clôturait le v. 5. Rösler, p. 165, semble penser que le sujet de ce verbe est Pittacos, mais κῆνοσ δὲ (v. 6) s'opposerait à cette interprétation. Pour la représentation du *barmos* comme convive, rapprocher *Odyssée* 8,99, φόρμιγγός θ' ἦ δαίτι

συνήορός ἐστι θαλεΐη ; 17,271 ; *H.H.* 4,31 ; 478-479, εὐμόλπει μετὰ χερσὶν ἔχων λιγύφωνον ἑταίρην (sc. κίθαριν) | καλὰ καὶ εὖ κατὰ κόσμον ἐπισταμένην ἀγορεύειν.

101. Φίλων (rapprocher l'anthroponyme « Philon »), de φίλος plutôt que de φέλων· ὁ ἀλάζων (Théogn., *Can.* chez Cramer *An. Ox.* II p. 12,19 = 41.4 p. 89 Alpers), comme le suggère Lobel : voir Chantaine, p. 1205 ; Somolinos, p. 201 et 321, et Broger, p. 168, qui rapprochent γάστρων (fr. 429e) et φύσκων (fr. 129,22 ; 429d). Je suppose qu'il est question des amis de Pittacos ; dans ce cas, rapprocher fr. 429f ζοφοδορπίδα(ι)σ avec l'explication avancée chez Plutarque (Πιττακόν...ζοφοδορπίδαν ὁ Ἀλκαῖος...λέγεται προσειπεῖν...ὥς ἀδόξοις τὰ πολλὰ καὶ φαύλοις ἡδόμενον συμπόταις).

102. Sur ce mariage, voir Diogène Laërce 1,81 = Pittacos Test. 3 Gentili-Prato, p. 34, et Mazzarino, p. 67-68, qui le fait précéder de peu l'ésymnétie de Pittacos. Mazzarino pense que l'évocation de ce mariage s'explique mieux s'il est récent : voir l'Introduction, p. LIV n. 182.

103. Je suis ici Rösler, p. 169, dont l'interprétation me paraît s'imposer : la fin de la guerre civile n'est possible, aux yeux du poète, qu'à condition que les siens soient victorieux et que Pittacos soit défait (de là ma suggestion τεύχε' εὖ au v. 8 avec εὖ en position finale idiomatique [*LSJ* s.v. εὖ I 3]) ; dès lors, λαθοίμεθ' est un potentiel et non un optatif de souhait, χαλάσσομεν un futur et non un subjonctif à voyelle brève : les propositions contenant ces deux verbes s'entendent par rapport à la subordonnée θᾶσ...τρόπην (v. 8), qui, dans le style bref du poète, n'est pas reprise par un adverbe (« alors »). Les deux verbes ont pour mode et temps ceux qu'ils auraient dans une apodose dont la protase serait θᾶσ...τρόπην.

Page 50

104. Inconnue par ailleurs. Rapprocher Hésiode, *Travaux* 342, τὸν φιλέοντ' ἐπὶ δαῖτα καλεῖν, τὸν δ' ἐχθρὸν ἔᾶσαι.

Page 51

105. Sans doute Hyrrhas, père de Pittacos (cf. Pittacos Test. 1 Gentili-Prato, note [p. 31], en ajoutant le témoignage de l'inscription de l'hermès de la villa dite de Brutus, ΠΙΤΤΑΚΟΣ | ΥΡΡΑ | ΜΥΤΙΛΗΝΑΙΟΣ | ΚΑΙΡΟΝ ΓΝΩΘΙ : cf. G. Richter, *The Portraits of the Greeks*, Londres, 1965, I p. 89), thrace et βασιλεύς (cf. Carlier, p. 460), ou, selon une variante moins autorisée (cf. Mazzarino, p. 43), τύραννος de Mytilène (Schol. Marc. à Denys de Thrace p. 368,14-15 Hilg. = Hérodien, Περὶ παρωνύμ. II p. 858,29 Lentz) : voir Page, p. 170 n. 8. La mère de Pittacos était une habitante de Lesbos, ainsi que l'enseigne la Souda II 1659 (= Pittacos Test. 1 Gentili-Prato) : voir Page, p. 173,

et Gentili, *Polinnia*, p. 207, qui supposent qu'Alcée attaque les prétentions de Pittacos à la noblesse fondées sur son ascendance maternelle et annulées par le mauvais mariage de sa mère (cf. n. 192 à 298,47). Gomme, p. 255-256, combat l'identification de κῆνος avec le père de Pittacos ; il y voit le père de la mère de Pittacos. Puis, dans l'idée que la présentation par Alcée de Pittacos comme κακοπατρίδαιος et « fils d'homme thrace » ne renvoie qu'à l'intention d'insinuer que le père présumé de Pittacos n'est en fait pas son vrai père, il propose également (p. 257 n. 1) de voir en κῆνος ὄνηρ le père naturel de Pittacos et de comprendre ainsi la référence couplée au père naturel et à la mère de Pittacos : « *that is the sort of woman your mother was ; she had a drunken Thracian servant for lover, and you are his son* ».

106. Sur le jeu du cottabe pratiqué toute la nuit, rapprocher Callimaque fr. 227,5-7 Pfeiffer avec les notes de l'éditeur. Le comportement symposiaque décrit aux v. 3-6 et consistant à boire le vin pur — coutume scythe et, on le notera, thrace d'après Platon, *Lois* 637e = Athénée 9,432a — et en plein jour (cf. n. 289 au fr. 346), s'oppose au code du banquet grec et *a fortiori* alcaïque (voir Rossi, p. 155). Ce comportement semble prêté par le poète aux Thraces, compatriotes du père de Pittacos. Friis Johansen (*op. cit.* dans la notice, p. 98), s'étonnant de ce que le cottabe, jeu d'origine sicilienne (cf. fr. 322, n. 261), puisse jouer un rôle aussi important dans la description d'un banquet typiquement thrace, met en doute l'origine thrace des banqueteurs et le rapport du poème avec Pittacos. Cependant la description que fait Alcée des pratiques symposiaques de ceux qu'il attaque est, si l'on peut dire, non ethnographique mais éthographique : le poète décrit moins le banquet thrace que le banquet grec déformé par la violence et l'excès qui, selon lui, caractérisent les Thraces.

Page 52

107. Τὼ (v. 11) paraît représenter ici l'adverbe (cf. Schwyzler II, p. 579) : l'orthographe et l'accentuation du papyrus (τῶδ' ἄμμεσ ; noter que s'il s'agissait de τῶδε le papyrus aurait le circonflexe, comme en 70,9) coïncident avec les témoignages d'Apollonius Dyscole, *De adv.* I p. 199 Uhlig, et Hérodien, *Καθολ. Προσ.* I p. 492,19 Lentz. Hérodien associe l'accentuation oxytonique à τῶ' au sens de δῖό, opposant peut-être ainsi (voir la note de Lentz) à τῶ = « donc », τῶ = « alors », que Théocrite emploie dans un poème éolien (29,11 ; les manuscrits ont τῶ).

Page 55

115. « Selon toute probabilité, il est question de quelque chose qu'utilisaient les satrapes perses, mais qui pouvait être utilisé déjà

avant eux dans le monde oriental » (Mazzarino, p. 73 n. 1). Il s'agit de chaussures selon Lobel (P.Oxy. XVIII, p. 40), qui pense qu'au commentaire pourrait correspondre εὔμαρις dans le texte d'Alcée, mais εὔμαρις (voir n. 197 au fr. 303) ne semble pas correspondre au type de chaussures décrit dans la scholie (≈ Hésiode, *Travaux* 541-542). S'il s'agit bien de chaussures, ce sont à la fois de grosses chaussures et des chaussures de luxe, portées par les satrapes ; Alcée pouvait les décrire sans les nommer (cf. la paraphrase de la scholie). On songe aux ἀσκέραι, des chaussures d'hiver (Pollux 7,85), évoquées par Hipponax dans un fragment (34 West²) que l'on rapprochera tout entier du fragment d'Alcée, avec la remarque du citateur Tzetzes : ἀσκέραι οὐδὲ ὑποδήματα ἀλλὰ πιλία ἦτοι τὰ ἀρτάρια (cf. Souda A 4023 ἀρτάρια· παρ' ἡμῖν οἱ τῶν ποδῶν πῖλοι). Le mot pourrait être lydien (cf. O. Masson, *Les fragments du poète Hipponax*, Paris, 1962, p. 125 n. 7).

Page 58

120. Sur ce sens de πύργος, voir H. Lloyd-Jones et N.G. Wilson, *Sophoclea*, Oxford, 1990, p. 81. Ce mot est déjà employé métaphoriquement dans l'*Odyssée* (11,556), à propos d'Ajace (cf. West, *The East Face*, p. 427). Le vers d'Alcée exprime un topos très bien représenté (cf. l'étude d'O. Longo, *BIFG*, 1, 1974, p. 211-228), auquel se rattachent les passages cités dans l'app. crit. (Test. II). Comme la majorité des éditeurs, O. Longo (*op. cit.*, p. 218 n. 38) ne doute pas que ces témoignages ne se rapportent à ce vers d'Alcée, tandis que Nicosia (p. 169-173) pense que tel n'est pas le cas, de même que Lobel et Page qui les rapportent à un poème perdu (fr. 426). Il se peut qu'Alcée ait évoqué plusieurs fois le même topos sous des formes légèrement différentes (le fr. 427 exprime dans une forme distincte une idée voisine de celle exprimée dans notre vers), et, dans ce cas, ces témoignages peuvent se rapporter à un autre passage d'Alcée, mais il me paraît plus probable qu'Aelius Aristide, dont dépendent les auteurs des autres témoignages, a librement paraphrasé le vers d'Alcée, non sans se souvenir d'autres expressions du même topos (cf. sa remarque ὕστερον δὲ οἱ πολλοὶ παραλαβόντες ἐχρήσαντο). Ce topos est souvent appliqué, avec ἀ-propos, à Sparte, la ville sans rempart (cf. Longo, *op. cit.*, p. 219) : que l'on rapproche Platon, *Lois* 778d, περὶ δὲ τειχῶν (...) ἔγωγ' ἂν τῇ Σπάρτῃ συμφερόμην τὸ καθεύδειν ἑᾶν ἐν τῇ γῇ κατακείμενα τὰ τεῖχη καὶ μὴ ἐπανίσταναι (...). Καλῶς μὲν καὶ ὁ ποιητικὸς ὑπὲρ αὐτῶν λόγος ὁμνεῖται, τὸ χαλκᾶ καὶ σιδηρᾶ δεῖν εἶναι τὰ τεῖχη μᾶλλον ἢ γῆϊνα ; l'extrait d'une prétendue lettre de Lycurgue à ses concitoyens (Plutarque, *Vie de Lycurgue* 19,12) : οὐκ ἂν εἴη ἀτειχιστος πόλις ἄτις ἄνδρειοις† (ἀνδράσιμιν *Apophth. Lac.*,

Lycurgue 28, 228e ἀνδράσιν ἀρείοις Bergk) καὶ οὐ πλίνθοις (πλινθίνοις Reiske, edd.) ἔστεφάνωνται. Ainsi s'explique la confusion du Pseudo-Nicolas de Myra (cité dans app. crit. Test. II ; il ne s'agit pas du rhéteur du V^e s., comme le croit Longo), qui affirme que, dans le propos qu'il lui attribue sans doute d'après Aristide, Alcée a en vue l'hégémonie exercée par Sparte sur le reste de la Grèce ! — « Ce vers [le v. 10] fait à lui seul une sentence noble et grande comme : *Dulce et decorum pro patria mori*. Ceux qui ont un tact fin à discerner le style des poètes verront par le peu de fragments que nous avons d'Alcée ce qu'ils savaient d'ailleurs, savoir que ce poète fier et belliqueux a été le modèle d'Horace, et principalement dans les premières odes du 3^e livre », dit André Chénier (*Notes philologiques et littéraires*, n° III, p. 758 G. Walter) : voir fr. 400 avec n. 353.

Page 62

129. Οἷ τότ' ἐπικ[ρέτ]ην (?) vise la faction ou la famille de Myrsile : cf. Mazzarino, p. 62-63.

130. L'interprétation, très délicate, des v. 22-23 n'étant, me semble-t-il, viciée par la méconnaissance de la signification de πρὸς θυμόν. Je construis πρὸς θυμόν avec κήνων, en prenant l'expression au sens bien dégagé par Chadwick (p. 149) de « as one might wish ». Chadwick oppose *Iliade* 1,562-563, ἀπὸ θυμοῦ ἢ μᾶλλον ἐμοὶ ἔσσει ; on rapprochera Anacréon fr. 55 Gentili = Anacr., fr. eleg. 1 West², οὐδέ τί τοι πρὸς θυμόν, ὅμως γε μένω σ' (Bergk, μὲν ὡς mss.) ἀδοιάστως. Quant au verbe διαλέγομαι, il ne signifie pas ici *colloqui* mais *διαλογίζομαι* (cf. *LSJ* s.v. διαλέγω IIB 1 *in fine*) ; rapprocher ἀλλὰ τίη μοι ταῦτα φίλος διελέξατο θυμός (*Iliade* 11,407 ; 17,97 ; 21,562 ; 22,122 et 385) avec l'explication donnée par G. C. Wakker dans *Lfgre* s.v. λέγω II 2, p. 1651 : « s. etw. auseinanderlesen ; überdenken, erwägen. Abbruchsformel nach Erwägung zweier Möglichkeiten ». Comme l'a vu Page (p. 167), le grec ne permet pas de comprendre « il n'a pas parlé avec son cœur » ou « il n'a pas parlé à leur cœur » ; il en va de même pour le « di fronte al θυμός di quelli Pittaco non vagliò la situazione, non calcolò, non discusse con la controparte » d'A. Andrisano (*MCr*, 29, 1994, p. 68). Gentili, *Polinnia*, p. 204-205, fait de κήνων un génitif masculin partitif dépendant de ὁ φύσκων et considère que πρὸς θυμόν est employé au sens, impossible selon Page, de « di cuore », « con sincerità », « sul serio », et rapproche le passage précité d'Anacréon, où cependant πρὸς θυμόν a plutôt le sens de « à ta satisfaction ». Il est impossible d'accepter l'interprétation de Treu (p. 141-142) et de Rösler (p. 202 n. 224), qui, faisant de κήνων un neutre, entendent « um all das schiert sich freilich der Dickwanst nicht ». Je rejette de même l'explication de Rösler (p. 200-201) selon laquelle

au v. 15 κήνων est un neutre et signifie « die Ἐρίνυος für jene (damaligen) Vorgänge » : il doit s'agir d'un masculin (Page, p. 165 ; cf., pour l'expression Ἐρινύς τινος, Jebb [Cambridge, 1894] à Sophocle, *Électre* 792, et West à Hésiode, *Théog.* 472). On a proposé d'y voir les compagnons trahis par Pittacos parjure (cf. Page, *loc. cit.*) ou, plus restrictivement, ceux qui ont trouvé la mort dans l'échec du complot (cf. fr. 112 ?). Si κήνων désigne les compagnons morts, on s'explique bien l'opposition entre ce pronom et ἀμμετέρας (v. 11) : le poète se fait l'interprète de ses compagnons vivants (ἀμμετέρας) et considère le sort des morts (κήνων) ; si κήνων désigne les hommes trahis, on ne voit pas pourquoi Alcée, qui s'exprime en leur nom et fait partie d'eux (ἀμμετέρας), s'en excepterait soudain. Le référent de κήνων n'est pas mentionné en termes exprès ; on se gardera cependant d'imaginer que le pronom suppose la présence matérielle de ce à quoi il renvoie. Pour les auditeurs d'Alcée, κήνων dans κήνων Ἐρίνυος se rapporte évidemment aux bénéficiaires de l'ἄρα non mentionnés explicitement dans le texte mais présents dans le contexte, dont le poème est un morceau détaché.

131. On peut se demander si cette épithète est employée à propos d'Athéna (cf. Euripide, *Héraclides* 754 ; Théocrite 20,25 ; 28,1) de sorte qu'on pourrait suppléer Ἀ[θ]ην[ά]α (Diehl), ou à propos d'Héra, dite γλαυκῶπις dans une pièce de l'A.P. (9,189,1) peut-être relative au sanctuaire dont il est question chez Alcée — mais la leçon γλαυκῶπις a été contestée, cf. Page, *Further Greek Epigrams*, Cambridge, 1981, p. 338, et voir l'ingénieuse explication de l'attribution de cette épithète à Héra par K. Tümpel, *Philologus*, 50, 1891, p. 567 n. 11. K. Latte (*Kleine Schriften*, Munich, 1968, p. 491) préférerait γλαύκαος ἄ[λ]ος et pense à un serment « écrit sur de l'eau » (expression proverbiale : cf. Sophocle fr. 811 Radt avec la note de l'éditeur).

132. Allusion au droit du serment et à un serment écrit, gravé ? On retrouve naturellement dans la malédiction d'Alcée, consécutive à la violation d'un serment, des éléments propres à la prestation de serment : le sacrifice (v. 16 ?), l'invocation des dieux, l'énoncé de l'objet du serment, l'imprécation (est bien sûr absente la formule de bénédiction). Les Érinnyes peuvent figurer parmi les divinités invoquées dans les serments ; Alcée réclame, en liaison avec la violation du serment évoqué aux v. 15-21, l'intervention de l'Érinnye vengeresse.

Page 63

133. Sur la figure de l'ἄγρικος, voir O. Ribbeck, *Agroikos. Eine ethologische Studie*, Leipzig, 1888, qui commente Sappho fr. 57, τίς δ' ἄγροϊωτις θέλγει νόον κτλ. Au sujet de l'adjectif ἄγροϊωτικός (hapax), voir Broger, p. 189. — Sur le gattilier, voir F. Daumas, *REG*, 74, 1961, p. 62-63.

135. La glose d'Hesychius $\lambda\upsilon\kappa\acute{o}\beta\rho\omega\tau\omicron\varsigma$ à $\lambda\upsilon\kappa\alpha\iota\chi\mu\acute{\iota}\alpha\varsigma$ (voir app. crit.) rend mal compte du mot et paraît expliquer plutôt un vocable tel que $\ast\lambda\upsilon\kappa\alpha\iota\kappa\lambda\acute{\iota}\alpha\varsigma$ (cf. $\alpha\acute{\iota}\kappa\lambda\omicron\nu$, $\sigma\upsilon\nu\alpha\iota\kappa\lambda\acute{\iota}\alpha$, $\alpha\nu\alpha\iota\kappa\lambda\epsilon\iota\alpha$), et, d'ailleurs, on lit $\lambda\upsilon\kappa\alpha\iota\chi\lambda\acute{\iota}\alpha\varsigma$ dans le Marcianus d'Hesychius. Faut-il supposer la perte d'une entrée par haplographie : $\lambda\upsilon\kappa\alpha\iota\kappa\lambda\acute{\iota}\alpha\varsigma$ · δ $\lambda\upsilon\kappa\acute{o}\beta\rho\omega\tau\omicron\varsigma$ | $\lambda\upsilon\kappa\alpha\iota\chi\mu\acute{\iota}\alpha\varsigma$ · δ $\lambda\upsilon\kappa\omicron\pi\acute{\alpha}\lambda\eta\varsigma$ (?) devenant, par exemple, $\lambda\upsilon\kappa\alpha\iota\chi\lambda\acute{\iota}\alpha\varsigma$ · δ $\lambda\upsilon\kappa\acute{o}\beta\rho\omega\tau\omicron\varsigma$? Voir différentes interprétations chez Porro, p. 176-181, qui elle-même suggère le redécoupage $\xi\omicron\iota\kappa\eta\sigma'$ $\acute{\alpha}\lambda\upsilon\kappa\alpha\iota\chi\mu\acute{\iota}\alpha\iota\varsigma$ (= « qui fuit le combat »), lequel fait disparaître un mot viable et riche de sens au profit d'un autre que répète la séquence $\phi\epsilon\upsilon\gamma\omega\nu$ $\tau\omicron\nu$ $\pi\acute{o}\lambda\epsilon\mu\omicron\nu$. On a tout intérêt à maintenir la mention du loup, dont la présence pourrait être attestée à Lesbos par Longus 1,20,2 (Dorcon se déguise avec une peau de loup), et qui est lié à l'idée de vie sauvage dans les $\xi\sigma\chi\alpha\tau\iota\alpha\iota$: le combat avec les loups s'oppose au combat avec les hommes (sur le lien entre loup et « outlaw », voir L. Gernet, *Dolon le loup*, dans *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris, 1968, p. 154-171). On connaît l'adjectif $\acute{\iota}\pi\pi\alpha\iota\chi\mu\omicron\varsigma$ (Pindare, *Ném.* 1,23) au sens de « qui combat à cheval » ; un adjectif $\lambda\upsilon\kappa\alpha\iota\chi\mu\omicron\varsigma$ pourrait signifier « qui combat en compagnie des loups », « qui se bat contre les loups » (cf. Pindare, *Pyth.* 2,84-85, $\pi\omicron\tau\iota$ δ' $\xi\chi\theta\rho\acute{o}\nu$ $\acute{\alpha}\tau'$ $\xi\chi\theta\rho\acute{o}\varsigma$ $\xi\acute{\omega}\nu$ $\lambda\upsilon\kappa\omicron\iota\omicron$ $\delta\acute{\iota}\kappa\alpha\nu$ $\acute{\upsilon}\pi\omicron\theta\epsilon\acute{\upsilon}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$, | $\acute{\alpha}\lambda\lambda'$ $\acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\tau\epsilon$ $\pi\alpha\tau\epsilon\omega\nu$ $\acute{\omicron}\delta\omicron\iota\varsigma$ $\sigma\kappa\omicron\lambda\iota\alpha\iota\varsigma$), « qui se bat comme un loup ». De cet adjectif ou d'un substantif $\ast\lambda\upsilon\kappa\alpha\iota\chi\mu\acute{\iota}\alpha$ (cf. $\acute{\iota}\pi\pi\alpha\iota\chi\mu\acute{\iota}\alpha$ = « combat à cheval », scholie à Pindare *loc. cit.*) peut être dérivé $\lambda\upsilon\kappa\alpha\iota\chi\mu\acute{\iota}\alpha(\iota)\varsigma$; sur ce type de formation, voir Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, 1933, p. 92-96. Je comparerais $\zeta\omicron\phi\omicron\delta\omicron\rho\pi\acute{\iota}\alpha(\iota)\varsigma$ en 429f, si du moins telle est la forme originale à laquelle aurait été substitué $\zeta\omicron\phi\omicron\delta\omicron\rho\pi\acute{\iota}\delta\alpha\varsigma$. Prenant $\lambda\upsilon\kappa\alpha\iota\chi\mu\acute{\iota}\alpha\iota\varsigma$ au sens de « qui se bat contre des loups », je rapprocherais l'adjectif $\lambda\epsilon\iota\omicron\nu\tau\omicron\pi\acute{\alpha}\lambda\eta\varsigma$ (*A.P.* 9,237,3 ; cf. Gow à Théocrite *Epigr.* 22,2). Voir la note 137 au v. 12.

137. Tel est le sens apparemment attendu (Lobel, P.Oxy. XVIII, p. 36). Toutefois, comme $\sigma\tau\acute{\alpha}\sigma\iota\nu$ $\acute{\alpha}\nu\epsilon\lambda\epsilon\acute{\iota}\nu$ signifie en grec « mettre fin à la révolte » et non « engager la révolte » — mais Alcée n'a-t-il pu employer l'actif pour le moyen, $\pi\acute{o}\lambda\epsilon\mu\omicron\nu$ $\acute{\alpha}\nu\alpha\iota\rho\epsilon\acute{\iota}\sigma\theta\alpha\iota$ étant connu au sens de *bellum suscipere* ? Sur le phénomène de l'emploi, très bien attesté chez Pindare, de l'actif là où l'on attend le moyen, voir les réflexions de P. Hummel, *La syntaxe de Pindare*, Louvain-Paris, 1993, p. 211-212 — et comme rien ne garantit que le mot commençant par $\kappa\rho$.[signifie « de plus puissants » et qu'au surplus $\acute{\alpha}\mu\epsilon\iota\nu\omicron\nu$ est une leçon suspecte, Page (p. 206-207) envisageait pour ce passage un tout autre sens : « ... (planning for) war, since it is ignoble to give up strife against [e.g. blackguards, tyrants, or the like] ». L'interprétation de

Page est mise à mal par le fait (nous le savons aujourd'hui) qu'Alcée ne disait pas « *planning for war* », mais « *fuyant le combat* ». Sur les traces de Page, Lloyd-Jones, p. 53-54, qui entend *λοκαίχμια* comme datif court de *λοκαίχμια* (« *woolf-battle* »), croit que la guérilla est opposée au combat hoplitique et que le poète, loin de fuir tout combat, déclare qu'« il vaut mieux ne pas renoncer à la rébellion ». Ce serait là le moyen de sauver l'interprétation de Page, mais il repose sur une explication peu satisfaisante de *λοκαίχμια* : le datif court du substantif peut faire difficulté (voir n. 244 à 308b,2) ; ensuite, la formulation « *fuyant la guerre au moyen de batailles de loup* », censée exprimer l'idée que le poète renonce à la guerre au profit de la guérilla, est bien extraordinaire et suppose pour *φεύγων* un sens étrange. Après que le poète reconnaît fuir le combat (allusion à un combat tel que celui au terme duquel ont pu trouver la mort des compagnons du poète [fr. 129,15 avec n. 130] ?), la proposition « *il vaut mieux renoncer à lutter contre de plus puissants* », qui justifie l'attitude particulière par référence à une maxime générale, est bienvenue, en opposition à la proposition contraire. Rapprocher Hésiode, *Travaux* 210-211 (avec la note de West), ἄφρων δ' ὅς κ' ἐθέλη πρὸς κρείσσονας ἀντιπερίξειν· ἡ νίκης τε στέρεται πρὸς τ' αἰσχεσιν ἄλγεα πάσχει ; Pindare, *Ném.* 10,72, χαλεπὰ δ' ἔρις ἀνθρώποις ὁμιλεῖν κρεσσόνων ; Sophocle, *Électre* 219-220, τὰ δὲ τοῖς δυνατοῖς οὐκ ἐριστὰ πλάθειν (texte sans doute gâté) ; Diogénien 3,57 II p. 46 CPG (avec la note), πρὸς λέοντα δορκὰς ἄπτεται μάχης· ἐπὶ τῶν κρείττοσι ἐριζόντων.

138. Sur ce concours de beauté, voir K. Tümpel, *Philologus*, 50, 1891, p. 566-568 ; Nilsson, *G.F.*, p. 57 ; Page, *Further Greek Epigrams*, Cambridge, 1981, p. 337-338, et surtout Robert, p. 312-315, qui envisage de le placer à Messa, où se trouve le sanctuaire fédéral mentionné dans le fragment précédent et auquel peut faire allusion le v. 13 de notre fragment. En effet, avec Haslam (P.Oxy. LIII, p. 124) et contre, entre autres, Porro (p. 182-183 ; cf. Porro, *Carmi*, p. 184), je ne crois pas que le développement du fr. 306Ea col. II l. 33-36, consécutif à la citation des v. 9-11 et relatif à la ville thrace d'Ainos (cf. fr. 45), se rapporte au lieu d'exil d'Alcée dans notre fragment : il se rapporte plus naturellement à celui d'Onomaclos (voir l'hypothèse élaborée à partir de là par Huxley, *JHS*, 107, 1987, p. 187-188). La mention d'un concours de beauté, connu par ailleurs, où se rencontrent des femmes venues de toute l'île me semble condamner l'hypothèse que le lieu d'exil du poète soit Ainos, colonie de Mytilène et de Kymè (cf. F. Hiller, p. 55) : voir l'Introduction, p. LIII n. 181.

Page 65

139. Autre poème relatif à l'exil. À la situation présente le poète pourrait opposer une situation passée plus favorable. Au v. 5

κου[έλαισ- désigne des jarres pour le grain (cf. app. crit.) : y a-t-il une évocation du blé mis dans les jarres (cf. Hésiode, *Travaux* 475, 600) ? De la mention de ces jarres, on rapprochera celle, dans un poème qui appartenait au livre II, de la mesure pour le grain nommée *kupros* (fr. 312). Au sortir de la montagne boisée où se trouve le sanctuaire de Messa évoqué au fr. 129, il y a une plaine qui est « un oasis de champs de céréales et d'olivier » (Robert, p. 305 ; voir la carte de la végétation de Lesbos chez Koldewey, planche n° 31).

Page 68

142. L'organisation syntaxique des v. 7-11, difficile à déterminer en raison de l'ambiguïté de la fonction des τε, et la signification de l'équivoque κατ...βεβλήμεναι (« suspendues » [G. Colesanti, *op. cit.* dans la notice, sens non attesté], « amoncelées », « déposées » [A.M. Cirio, *RCCM*, 37, 1995, p. 185-186], « emmagasinées » [M. Del Frio, *op. cit.* dans la notice]) ne pourraient être fixées avec certitude que si l'on connaissait exactement le mode de disposition des armes. L'identification du lieu où elles se trouvent n'est pas absolument certaine : on a pensé (cf. G. Colesanti, p. 385-388) à un ἡρώον (cf. fr. 383), à un temple, hypothèse qui va contre le témoignage d'Athénée ; restent la salle de banquet et la salle d'armes : G. Colesanti (p. 388 n. 3) suggère que la salle de banquet (ἀνδρών) a servi de salle d'armes. Mais si tel est le cas, il devient moins intéressant de penser avec Colesanti que les armes sont suspendues, comme dans une salle de banquet ordinaire. Par suite, son interprétation, selon laquelle le verbe κρύπτουσι commande l'ensemble des vers 7-11 (cf. déjà Michelangeli dans sa traduction, p. 9-11) et κατ...βεβλήμεναι signifie « suspendues », ne s'impose pas. Certaines armes peuvent être accrochées, d'autres posées à terre ; dans un passage soupçonné d'être interpolé, Ulysse demande à Télémaque : ὅσσα τοι ἐν μεγάροισι Ἀρήϊα τεύχεα κεῖται ἢ ἐς μυχὸν ὕψηλῳ θαλάμῳ καταθεῖναι αἶρας ἢ πάντα μάλ(α) (*Od.* 16,284-286). F. Vian me suggère que, στέγα signifiant d'abord toit (plafond ?), on peut imaginer la disposition suivante : en haut des murs (ou au plafond), les casques ; sur les murs, les cnémides accrochées à des clous ; enfin, par terre, les cuirasses et boucliers, et le reste de l'équipement. Dans l'interprétation ici choisie, βεβλήμεναι, coordonné à κρύπτουσι, est un cas de *participium pro uerbo finito* (cf. Schwyzler, II p. 406) et θόρρακεσ...βεβλήμεναι, ou même κόιλαι...βεβλήμεναι si l'on joint θόρρακεσ à κνάμιδες, ne constitue pas, comme le croit Colesanti (p. 395), une phrase nominale. Alcée présente une version statique de l'énumération des armes en opposition aux versions dynamiques de l'*Illiade* (3,330 ss. [cf. G.S. Kirk *ad loc.*, Cambridge, 1985, p. 313] ; 11,16 ss. ; 16,130 ss. ; 19,364 ss.) qui décrivent le combattant revêtant des armes énumérées dans un ordre

différent (noter qu'Alcée v. 4-6 est inspiré d'*Il.* 3,336-337 ; 11,41-42 ; 16,137-138). — Autres mentions d'armes chez Alcée : fr. 170,5-6 (app. crit.) ; 179 ; 205,3 app. crit. (?) ; 350,2 ; 388 (cf. Mazzarino, *Oriente*, p. 277) ; 401B ; 427.

Page 69

143. Bribes d'un poème où la délivrance de compatriotes (?) paraît liée à la soumission d'un individu qu'on considère comme digne d'une série de châtiments dont certains peuvent se retrouver chez Anacréon fr. 388 *PMG* (description de la vie κίβδηλος du πονηρός Ἀρτέμιων) : Alcée v. 6 = Anacr. v. 8-9 κόμην πάγωνά τ' ἐκτετιλμένος ; peut-être v. 12 = v. 8 πολλὰ δὲ νῶτον σκυτίνη μάστιγι θωμικθεῖς. Le châtimement évoqué aux v. 9-10 rappelle celui qu'à Athènes on réservait aux adultères et qu'évoque Aristophane, *Nuées* 1083 ; *Plut.* 168 avec la scholie (p. 35 Chantry), τὰς τρίχας τοῦ πρωκτοῦ τίλλεται· αὕτη γὰρ ὠριστο δίκη τοῖς μοιχοῖς πένησιν ἢ ἀποραφανίδωσις καὶ παρατιλμός κτλ., et la note de Jean Tzetzès (p. 52-53 Koster), τεθείς ἐν μέσῃ τῇ ἀγορᾷ καὶ σποδιᾷ ἐμπύρῳ θερμῇ τὸ παιδοσπόρον καταπασσόμενος (cf. v. 9), τούτου τὰς τρίχας ἐτίλλετο. Barner (p. 35) rapproche περιστροφίδ' (v. 8) de Pollux 10,135, περιστροφίδα (...) τὸ ξύλον τὸ τὸν ἵπον (= κνάφος : voir n. 343) περιστρέφον, et pense que le châtimement consiste à tourner, à l'aide de cette barre, le moulin à foulon. D'autres hypothèses sont possibles : le κνάφος sert aussi d'instrument de torture (cf. Hérodote 1,92 ; Timée, *Lex. Plat.* s.v. p. 403 Hermann ; Headlam à Héron-das 4,78). Περιστροφίς pourrait, d'autre part, renvoyer à la sphère du moulage (cf. Pollux 10,112-113) : rapprocher l' ἄσμα ἐπιμύλιον qui implique Pittacos (*carm. pop.* 869 *PMG* = Pittacos Test. 22 Gentili-Prato) ; sur la dépréciation dont le travail du moulage, éventuellement confié à des esclaves, fait traditionnellement l'objet, voir L.A. Moritz, *Grain-Mills and Flour in Classical Antiquity*, Oxford, 1958, p. 100, qui cite ce refrain populaire. Bien sûr, Pittacos est un bon candidat pour qui veut identifier la cible des attaques d'Alcée : rapprocher 298,2-3. — Voir sur ce fragment le commentaire de Barner, p. 30-41.

Page 76

153. Fragment relatif à un combat mentionné dans le fr. 167, auquel il pourrait se rattacher ? Noter qu'ici et là il pourrait être question de l'Épilaïdas du fr. 178.

154. Rapprocher Sappho 55,4, ἀμαύρων νεκῶν ; Eschyle, *Choéph.* 158, ἀμαυρᾶς φρενός, à propos d'Agamemnon défunt, et peut-être Alcée fr. 134,3 (app. crit.), avec la note de Wilamowitz sur ἄμαυρός dans son *Herakles*, 1895², Berlin, II p. 35. Chantraine s.v.

ἀμυδρός suggère que cet adjectif est apparenté à ἀμαυρός, lui-même sans étymologie connue, et a subi l'influence de φαιδρός. Sur la traduction de la notion de mort par celle de faiblesse, voir les observations de Lloyd-Jones, p. 86, et West, *The East Face*, p. 163 ; un exemple frappant est *H.H.* 4,258-259, ὑπὸ γαίῃ | ἐρρήσεις ὀλίγοισι μετ' ἀνδράσιν ἡγεμονεύων (voir la note de Càssola *ad loc.*). Broger (p. 199-200) entend qu'il est question d'hommes dont le souvenir s'est effacé, et renvoie à Simonide 531,5 *PMG* (ἐντάφιον δὲ τοιοῦτον) οὐθ' ὁ πανδαμάτωρ ἀμαυρώσει χρόνος.

Page 85

170. Je traduis la scholie au v. 2, πόλεμον ἐκέρσαο, en faisant dériver ce verbe de κέρναμι avec Lobel (*P.Oxy.* XXI p. 58) et non de κέρρω comme Hamm (§36 p. 22), ce qui n'offre aucun sens possible. Ainsi que le suggère la forme ἐκέρσαο, la scholie reprend les mots du poète qu'elle ne fait que rapprocher (cf. au vers suivant la scholie ἄδεσπότην πίθου). La métaphore se poursuit avec πίθω... ἄδεσπότη. L'interlocuteur d'Alcée a « mélangé » la coupe de la guerre en puisant dans une jarre sans propriétaire : peut-être Alcée exprime-t-il l'idée d'une guerre qui n'appartient plus à celui qui l'a causée ; j'opposerais πίθω ἄδεσπότη aux poteries archaïques qui portent, sous la forme τοῦ δεϊνὰ εἶμι, l'indication du nom de leur propriétaire (cf. Jeffery, p. 62). Ainsi que l'a vu Lobel, πόλεμον ἐκέρσαο n'a rien à voir avec l'expression μείζαντες... Ἄρενα (fr. 330) ; sur la métaphore, voir Page, p. 241 n. 2 ; Barner, p. 76.

Page 91

178. Le texte transmis τρέχειν (τρέχην), très controversé, entraîne une *corruptio Attica*, ce qui ne constitue nullement une objection dirimante (voir n. 340 au fr. 385), et pose, pris avec τῶι παρέοντι, une difficulté de sens. Comme avant lui, entre autres, Casaubon, Gentili (p. 282 = *Sileno*, 10, 1984, p. 241) supplée ἀνέμωι à τῶι παρέοντι avec τρέχην et comprend « courir avec le vent présent [sans pouvoir le changer] » (cf. la traduction de Casaubon dans son édition d'Athénée, *ubi semel in mari fueris, praesenti uento currere necesse est*). « Courir » est fréquent pour désigner la marche d'un vaisseau, et le datif instrumental τῶι παρέοντι avec ἀνέμωι sous-entendu rappelle les expressions elliptiques οὐρία (sc. πνόνῃ) et ἐξ οὐρίων τρέχειν ou ἐν οὐρίῳ πλεῖν (cf. Lobeck [Leipzig, 1835²] à Sophocle, *Ajax* 1083, p. 437) : on a affaire à une brachylogie propre au langage marin. Un passage de Plutarque (*Praec. reip. ger.*, 1 798d) présente une ressemblance appréciable avec notre scolie : πολλοὶ δ' ἀπὸ τῆς τύχης ἀψάμενοι τῶν κοινῶν καὶ ἀναπλησθέντες οὐκέτι

ῥαδίως ἀπελθεῖν δύνανται, ταῦτὸ τοῖς ἐμβᾶσιν εἰς πλοῖον αἰώρας χάριν, εἴτ' ἀποσπασθεῖσιν εἰς πέλαγος, πεπονθότες, ἔξω βλέπουσι ναυτιῶντες καὶ παραττόμενοι, μένιν δὲ καὶ χρῆσθαι τοῖς παροῦσιν ἀνάγκην ἔχοντες κτλ. De là, pour τρέχην, l'ingénieuse conjecture de Bergk, τῶι παρέοντι (neutre) χρέεσθ' (verbe non attesté dans les fragments des poètes lesbiens), ou celle, moins bonne, de Lobel, μένην (que faire alors du datif τῶι παρέοντι, et comment μένην/μένειν peut-il aboutir à τρέχειν ?). L'expression employée par Plutarque est un parallèle moins imagé du τῶι παρέοντι τρέχειν d'Alcée.

Page 97

187. Expression remarquable qui pourrait renvoyer simultanément a) à une représentation illustrée par un passage de Pindare (fr. 75,14 ss. Maehler) avec lequel il y a analogie d'expression et de contexte, ὅπῳτ' οἰχθέντος Ὡρᾶν θαλάμου | εὐδομον ἐπάγοισιν ἔαρ φυτὰ νεκτάρεια, | (...) τότ' ἐπ' ἀμβρόταν χθόν' ἔραται | Ἴων φόβαι, ῥόδα τε κόμαισι μείγνυται (...) οἰχνεῖ τε Σεμέλαν ἐλικάμπυκα χόροι (cf., pour Ὡρᾶν θαλάμου, Aelius Aristide 46,25 II p. 370 Keil, θάλαμον Ὡρῶν ᾧ πάντα τὸν χρόνον ἐγκάθηται καὶ ὅθεν προέρχονται ἀνοιγῶσαι τὰς πύλας εἴτε Διὸς σύ γε βούλει καλεῖν εἴτε Ποσειδῶνος ; sur ces portes voir G.S. Kirk, Cambridge, 1990, à *Illiade*, 5,749 ss. ; J. Haudry, *La religion cosmique des Indo-Européens*, Paris-Milan, 1987, p. 169-170 ; West, *The East Face*, p. 140-143) ; b) selon une suggestion de Barner (p. 22), à l'ouverture des portes du temple (cf. Callimaque, *Hymne à Apollon* 6-8).

188. La jacinthe, associée à l'évocation du printemps et de l'amour, est liée non seulement à Apollon, dont Hyacinthos fut l'amant, mais aussi, semble-t-il, à Aphrodite : voir particulièrement, avec le commentaire de Gentili (Rome, 1958, p. 184) et de Degani-Burzacchini (p. 267), Anacréon 346 fr. 1 *PMG*, où une jeune fille (ou un jeune garçon ?) semble avoir échappé à l'emprise de sa mère pour se rendre vers τὰς ὑακιν[θίνας ἀρ]ούρας | ἵνα Κύπρις ἐκ λεπάδων | (...) κ[α]τέδησεν ἵππους (v. 7-9). L'évocation, au v. 2 du fragment d'Alcée, de ce qui est un *locus amoenus* et un paysage érotique, ne surprend pas dans le contexte du poème : voir le chapitre « Prairies et jardins de poètes » dans Calame, *Éros*, p. 187-197.

Page 101

192. C'est-à-dire Pittacos : voir n. 105 à 72,7. Si on a bien affaire ici à l'adjectif Ὑρράδιος (voir app. crit.), rapprocher Callimaque *Epigr.*, 1,2 Pfeiffer, παῖδα τὸν Ὑρράδιον avec la note de Pfeiffer

et celle de Gow-Page (p. 205) ; ce mot se trouve-t-il à restituer en 289,7 ? Ὑρράδ<ι>ος pourrait être un simple doublet d' Ὑρραος (129,14) ; les grammairiens grecs, qui citent surtout Ὑρράδιος, donnent -άδιος pour un suffixe patronymique spécifiquement éolien (voir là-dessus Meister, p. 197-198). Les gloses d'Hesychius ὕρράδιος· ἀπό τινος τῶν προγόνων, ἄδοξος, ἢ εἰκαῖος. Ὑρρα παιδίον et de Théognostos chez An. Ox. II p. 23,22-23 Cr., ὕρράδιος· προγόνιος ἢ ἄδοξος, pourraient indiquer un sens greffé sur le patronymique. Ahrens, *RhM*, 6, 1839, p. 356, avait déjà envisagé que Ὑρράδιος soit un mot infamant formé à partir de Ὑρραϊος. Si ce ne sont pas les lexicographes qui ont surinterprété le patronymique Ὑρράδιος, peut-être Alcée a-t-il fait un jeu de mot dépréciatif sur le nom du père de Pittacos (cf. Hesychius συρράδ<ι>ος· νόθος· μικτός· εἰκαῖος ; ὕράξ· μίγδην· ἀναμίξ) : le fils du Thrace Hyrrhas est pour Alcée un mal-né (fr. 348,1). Gentili (*Polinnia*, p. 202 et 207) remarque que la Souda (II 1659) fait de Pittacos le fils de Kaïkos — anthroponyme bien attesté à Lesbos et présent en Asie Mineure (cf. Zgusta §506) ; autre nom d'Hyrrhas selon Mazzarino, p. 48 n. 1 — ou d'Hyrrhadios, et suggère que la mère de Pittacos, qui avait épousé Hyrrhas dont elle eut Pittacos, épousa en secondes nocces le dénommé Kaïkos, ce qui fit de Pittacos le πρόγονος de Kaïkos. Encore faut-il que chez Théognostos πρόγονιος soit rapporté à πρόγονος entendu comme « fils d'un premier mariage », sens qui est impossible chez Hesychius. Un autre chemin est suivi par Meister, p. 197 n. 3 ; V. Di Benedetto, *PP*, 10, 1955, p. 103-104, et C. Gallavotti, *BPEC*, 18, 1970, p. 23-26, qui supposent qu'on a tiré à tort du couple d'adjectifs ὕρραος (cf. 129,14 τὸν Ὑρραον δὲ παῖδα) / ὕρράδιος = « bâtard » le nom du père de Pittacos. Ce n'est pas du tout plausible.

Page 104

197. Il est très plausible que les restes du vers 10 représentent l'*incipit* du fr. 350 ; par suite, les vers 1-9 peuvent appartenir à un autre poème. S'il faut reconnaître dans ces vers la même formation (gl^e) qu'au fr. 350, Héphestion, qui cite les deux premiers vers du fr. 350, n'a pas pris ses exemples dans le premier poème où se présentait le type de vers qui l'intéressait. Par ailleurs, il est frappant que, comme le fr. 350 évoque un objet de luxe asiatique rapporté par le frère d'Alcée, notre fragment évoque aussi un tel objet ; en effet, εὔμαρις est une chaussure κοινὸν ἄνδρασι πρὸς γυναῖκας, βαρβαρικὸν μὲν εὔρημα, ἐξ ἐλαφῶν δὲ πεποιημένον (Pollux 7,90), portée par Darius en grand habit dans les *Perses* d'Eschyle (660), κροκόβαπτον ποδὸς εὔμαριν αἰείρων, et présentée explicitement comme un objet de luxe par Antipater de Thessalonique (*A.P.*, 7,413,3-4, βαθύπελμος | εὔμαρις).

Page 106

199. Comme le poème commenté en 305b, à savoir le fr. 208 (livre I ? voir la notice de 306C) est relatif à des menées de Myrsile visant à l'établir comme tyran à Mytilène, on a, avec grande apparence de raison, supposé (ainsi Gentili, p. 259 n. 10 ; réserves chez Page, p. 181) que les événements évoqués dans le poème ici commenté sont antérieurs à ceux évoqués par le poème suivant (fr. 208) : se trouve ainsi établi un lien entre le retour de Myrsile à Mytilène, mentionné ici et en 305b, l. 8 [cité au fr. 208, Test. VI], et l'attaque de Myrsile contre la faction d'Alcée désignée figurément dans le fr. 208. Le fragment 306Cd, publié en 1968, paraphrase le poème adressé à Mnémon, puis cite en lemme le début du poème 208 : est donc confirmé l'ordre de succession du poème adressé à Mnémon et du fr. 208 dans l'édition de référence. Du « retour de Myrsile » on rapprochera Sappho fr. 98b, 7-8, τὰς Κλεανακτίδα[ν] ἰφύγας : le Cléanactide Myrsile se trouvait en exil. — La situation impliquant les acteurs cités dans le commentaire aux l. 22-24 est obscure : voir les observations de Barner (p. 169-172). Sur l'interprétation de Gentili (p. 259, n. 10), qui comprend, en acceptant le supplément impossible διάστα[σα]ῖ (cf. app. crit. au v. 22), « et quiconque veut nous diviser [*scil.* Pittacos et moi] » et pense que « proprio in questa occasione Pittaco deve aver rotto la vecchia alleanza che gli aveva permesso alcuni anni prima (612-609 a. C.) di eliminare con l'aiuto dei fratelli di Alceo il tiranno Melancro », voir la notice du fr. 208.

Page 108

200. Le contexte, quand bien même il serait marin, ne permet pas de choisir entre les sens possibles des mots πίναξ (« planche », « tablette », « carte [gravée] » etc.) et πινακίς. Porro fait entrer ces deux mots dans la liste des termes de critique littéraire contenus dans les commentaires papyrologiques d'Alcée (p. 246). G. Lentini (*ZPE*, 113, 1996, p. 6) suggère que πίναξ et πινακίς ont le même sens et renvoie à un passage de la scholie à Aristophane, *Gren.* 824b p. 299 Dübner (explication de πινακηδὸν ἀποσπῶν), πινακίδες δὲ αἱ μεγάλαί σανίδες τῶν πλοίων, mais la leçon πινακίδες n'est rien moins que garantie : le manuscrit de Ravenne et, dans la même phrase, la Souda (Π 1609) ont πίνακες ; le sens de μεγάλη σάνις τῶν πλοίων n'est pas attesté pour ce diminutif par ailleurs (celui même de σάνις ne l'est pas) et est en lui-même surprenant (il a surpris légitimement Tzetzes : cf. son commentaire à Aristophane, *Gren.* 824 p. 921 Koster). Πινακίδες de la scholie à Aristophane me paraît être une faute due à πινακηδὸν, peut-être tiré de πινακίς dans l'esprit d'un copiste. Cela étant, il se peut que dans notre fragment πινακίς ait le sens par ailleurs,

semble-t-il, non attesté pour ce mot, de σανίδιον « petite planche ». — Serait-il question du bateau (l. 3]νεωσ) apparemment mentionné dans le fr. 306b (l. 2,]νεωσ[) en relation avec un retour d'exil (cf. notice générale du fr. 306) ?

Page 109

202. Porro (p. 100-102) entend que τὸν τύραννον (l. 7) désigne Pittacos ésymnète et cite TVA X en confirmation de sa thèse. Je crois bien, comme Barner (p. 85 n. 3) en accepte la possibilité, qu'Alcée peut se servir du mot « tyran » pour désigner par exemple Pittacos partageant le pouvoir avec Myrsile, juste après la violation du serment évoqué dans le poème dont le commentaire va suivre. Il n'y a aucune raison pour limiter à l'ésymnétie de Pittacos l'emploi par Alcée du mot « tyran » à propos de Pittacos ; le fr. 348, cité par Barner, ne prouve rien, au contraire : Pittacos ésymnète y est présenté non simplement comme tyran, mais comme tyran élu à l'unanimité par les Mytiléniens. Mentionnons la reconstitution métrique (strophe alcaïque) de Page (p. 241 n. 1), Φιττάκω | νώτοις' ἐνορμάθεντας ἐπενθόρην.

203. Voir le fr. 129 et la notice du fr. 67. Rapprochant 67,3, Treu (p. 137) complèterait ainsi le fragment : « serments faits [dans le sanctuaire d'Apollon] » ; πολ[(l. 13) garde peut-être trace du nom d'Apollon. Avec ἐπιδοίη (= ἐπίδοι), le poète appelle l'attention du dieu sur la violation, par l'une des parties, du serment dont il est le gardien. Ἐπιδοίη est particulièrement approprié comme appel à la divinité protectrice d'un serment ; ainsi, Ζεὺς ὄρκιος est, par sa fonction même, πανόπτης (Nilsson, p. 421 n. 2 ; West à Hésiode, *Travaux* 267).

Page 111

205. Le commentaire a pu adapter des mots et expressions employés par le poète : ἐκπλήσσοιτο rendrait ἐκπλάζοιτο, ἐναβρυνομ[rappelle ἄβρυνεται de la paraphrase d'Himerius en 307b² (5), κατὰ κεφ[αλ- évoque 50,1 ; 74,3. Aurait-on là une paraphrase du poème fragmentaire conservé au fr. 74 ? En tout cas le thème pourrait être voisin. Watson, p. 64 n. 33, suggère qu'on a ici les bribes d'une malédiction (cf. fr. 112, 129).

Page 112

206. Fragment d'Anacréon (403 PMG), à interpréter métaphoriquement, selon le commentateur.

207. On ne sait si τὸ λεῦκος (l. 12) signifie « la maladie (appe-

lée) λεῦκος » (?) ou « l'épithète λεῦκος » (forme éolienne valant λευκός, épithète de ψόμμος ?) ; de même λευκη (l. 11) est ambigu, épithète (λευκή) ou substantif (λευκή). Le commentateur établit un lien entre « leukos » et un gonflement ; il ne paraît pas être question de la λεύκη ou *utiligo alba*, où on n'observe pas de gonflement (voir Gentili, p. 276, qui souligne qu'il ne s'agit pas de la lèpre, comme on l'a souvent dit). Je suggère un rapprochement avec la leucophlegmasie (φλέγμα λευκόν) ou anasarque décrite par Hippocrate (*Aff.* 19) : τὸ σῶμα οἰδέει πᾶν λευκῷ οἰδήματι ; cette maladie, qui, non traitée dès le début, peut dégénérer en hydropisie, se produit ὅταν τις ἐκ πυρετῶν πολυχρονίων φλεγματώδης ὦν ἀκάθαρτος γένηται τρέπηται τε τὸ φλέγμα αὐτοῦ ἀνὰ τὰς σάρκας (comparer πολλή ἀκαθαρσία ἀναπορεύεται !). La sérosité s'infiltre dans les chairs de la vieille prostituée qui ne pratique plus, comme le sable entre dans le navire immobilisé (cf. l. 2 ἐστάναι).

208. Je rends ainsi un éventuel jeu de mots sur σκέλος = « jambe » et σκέλος = μέρος τι τῆς νεῶς (Hesychius s.v. ; Alcée connaissait-il un sens de « couple » pour σκέλος ?) ; la jambette est « une allonge en arc de cercle reposant sur la lisse d'hourdi et constitutive de la voûte du bâtiment » (*Nouveau glossaire nautique d'A. Jal, IJK*, Paris, 1995, s.v. jambette I).

Page 113

211. Barner (p. 156-157) a bien vu que c'est une erreur de restituer, avec Lobel, aux l. 30-31 τ[οὺς λε]γομένους πε[ρί]σοὺς κί[ν]εισ πάντα λί[θ]ον (sur cette dernière expression, voir Bühler, p. 195, qui fait état de son désaccord avec Barner) : a) le lien avec ce qui précède est inconcevable, tant du point de vue du sens que de la syntaxe ; b) l'expression expliquée devrait précéder et non suivre l'explication ; c) κινεῖς, que ce soit un participe éolien au masculin ou une seconde personne attique, ne s'insérerait pas dans le contexte. Barner supplée γ[ὰρ] εἰς πάντα λι[μ]ένα, « in jeden Hafen ist sie gekommen » (« Dies könnte man auch erotisch ausdeuten », p. 157 n. 2 : si le rendu est juste, la signification érotique s'impose).

212. Le commentateur cite parfois imparfaitement les passages d'Alcée qui constituent les lemmes de son commentaire ; il est néanmoins probable qu'il s'agisse de strophes alcaïques, ainsi que le suggère la restitution suivante, tirée de Page (p. 193), dans laquelle la synizèse présentée par σκέλεα [cité σκέλη par le commentateur] normalise l'hiatus interlinéaire entre les deuxième et troisième vers de la strophe, où la syllabe finale brève n'est pas attestée (cf. Page, p. 323) :

ὁ{ν}στείχει, διὰ δὲ σκέλεα
 ἤδη κεχώρηκ' <—υ> αὔται
[πύκν]α τε καὶ θάμ[υ—] δρόμοισαι·
 ἀλλ' οὐ σ[...].ων ἔν<ν>εκ[α—υ]ται.

Page 115

214. La forme de ce nom (cf. Barner, *op. cit.* à la fin de la notice, p. 14-15, que l'on complètera avec Detschew s.v. Αμαρδης) rappelle l'anthroponyme Smerdis ou Smerdès, nom du meurtrier de Penthilos (cf. Introduction, p. xvii). L'un et l'autre ont pu être de Mytilène.

Page 116

217. Peut-être « tu t'indignais davantage ».

Page 117

220. Guerre qui entraine dans sa sixième année au moment de la bataille survenue lors de l'éclipse du 28 mai 585 prétendument prédite par Thalès (voir *Présocratiques*, p. 85-86 ; F. Richard Stephenson, *Historical Eclipses and Earth's Rotation*, Cambridge, 1997, p. 342-344) et lors de laquelle Astyagès était roi ou commandait les opérations, tandis que Cyaxarès régnait au début de la guerre (cf. G. Huxley, *GRBS*, 6, 1965, p. 201-206 ; Mosshammer, p. 271). Selon Hérodote (1,74,2-3), la bataille de l'éclipse est le dernier épisode de la guerre lydo-médique ; la guerre s'est poursuivie, pour au moins neuf ans, après la bataille de l'éclipse, selon les témoignages de Jérôme et d'Eusèbe : voir Huxley, *op.cit.*, p. 203, mais aussi les conclusions opposées de Mosshammer, p. 273. Il ne me paraît pas y avoir de rapport entre la « bataille près du pont » et la guerre lydo-médique : voir l'hypothèse formulée dans la notice des fr. 306Ae, Ac, Ae bis, ainsi que Huxley, *op.cit.*, p. 205-206, avec sa remarque : « the papyrus mentions the 'Action at the Bridge' before the outbreak of war between Astyages and Alyattes : thus the action may not have been part of that war », observation en fonction de laquelle on appréciera la proposition, due à J.A. Davison (*Atti dell' XI Congr. Internaz. di Papirolog.*, Milan, 1966, p. 104-105), d'identifier la « bataille près du pont » et la bataille de l'éclipse. « The expression π[ρὸς] τῇ γεφύρῃ is Ionic, but gives no evidence that the 'Action', παράταξις, took place in Ionia », dit Huxley. Il mentionne la possibilité que Γεφύρη<ι> soit un toponyme, ce qui d'après lui expliquerait la conservation de la forme ionienne ; selon Page (P.Oxy. XXIX, p. 44), cette forme est une simple erreur de copie.

Page 120

222. La mise en rapport du fr. 306Eb avec le fr. 69 fait difficulté (voir n. 238).

Page 128

232. Rapprocher avec Haslam Athénée 10,425a = Sappho 203a, Σαπφώ τε ἡ καλὴ πολλαχοῦ Λάριχον τὸν ἀδελφὸν ἐπαινεῖ ὡς οἰνοχοοῦντα ἐν τῷ πρυτανείῳ τοῖς Μυτιληναίοις (cf. K. Tümpel, *Philologus*, 49, 1890, p. 718-719), mais non Sappho 99a col. I,7 LP = [Alcée] 303Aa,7 Voigt (il s'agit de l'adverbe προτανέως !). La forme προτάνηον, attestée dans les inscriptions (cf. Hodot, p. 74), a pu se trouver chez Alcée et Sappho. La coprésence du groupe « prytanée des Mytiléniens » et du mot Καδμειαί, qui suit, est mystérieuse ; devrait-on la mettre en rapport avec l'union de Cadmos et d'Issè, nymphe éponyme d'Issa = Lesbos (Lycophron, *Alex.* 219-223, avec la scholie : cf. F. Vian, *Les origines de Thèbes*, Paris, 1963, p. 154-155), Issa étant, d'après Diodore de Sicile, 5,81,2, le nom de Lesbos avant que ne s'y établissent les Pélasges ? Noter que, selon Étienne de Byzance s.v. Ἴσση = Parthénios fr. 631 SH, Issè est une fille de Macar (cf. Ovide, *Mét.* 6,124, *Macareida...Issen*) éponyme d'une ville Issa à Lesbos. Une autre piste pourrait être offerte par la tradition selon laquelle Macar a pour épouse la sphinge thébaine (scholie à Euripide, *Phén.* 26 I p. 251 Schwartz = Lysimaque, *FGH* 382 F 4) : voir Tümpel, *Philologus*, 48, 1889, p. 118, et Gruppe, p. 296, qui interprétaient le texte de Diodore de Sicile cité n. 233 de telle sorte que Macar(eus) y est présenté comme s'étant lui-même appelé « lion » ; sur les rapports unissant Cadmos, Thèbes et Lesbos, voir les combinaisons ingénieuses de Tümpel, *Philologus*, 49, 1890, p. 720.

233. Confronter Diodore de Sicile 5,82,4, αὐτὸς δ' ὁ Μακαρεὺς ἐν τῇ Λέσβῳ βασιλεύων πρῶτον μὲν νόμον ἔγραψε πολλὰ τῶν κοινῇ συμφερόντων περιέχοντα, ὠνόμασε δὲ αὐτὸν (αὐτὸν Tümpel, *Philologus*, 48, 1889, p. 118 n. 39, à tort, comme le montre notre fragment) λέοντα ἀπὸ τῆς τοῦ ζῴου δυνάμεως καὶ ἀλκῆς θέμενος τὴν προσηγορίαν. Sur les talismans cachés qui assurent la protection des cités, voir Lobeck, *Aglaophamus*, Königsberg, 1829, I, p. 277-282 ; Frazer à Pausanias 8,47,5 (Londres, 1899, IV, p. 433-434) ; A. Mastrocinque, « Gli dei protettori della città », dans *Religione e politica nel mondo antico*, éd. M. Sordi, Milan, 1981, p. 3-21, et surtout le livre de Faraone. Sur le lion de Macar, voir Haslam, P.Oxy. LIII, p. 121, pour qui les φάρμακα, les γράμματα et la loi constituent une rationalisation du talisman, et Faraone (*op. et loc. cit.* dans la notice), qui illustre l'usage consistant à introduire des φάρμακα dans des statues creuses et le phénomène de l'inscription apotropaïque figurant sur la

statue du lion. F. Vian me fait remarquer que les dispositions concernant la condamnation des coupables ne doivent être qu'un article de la loi πολλὰ τῶν κοινῇ συμφερόντων περιέχοντα d'après Diodore. — Pour la mention des Ioniens à la ligne 31, rapprocher ce témoignage de Diodore de Sicile (5,81,4), qui évoque l'établissement de Macareus à Lesbos : ἦν δ' ὁ Μακαρεὺς υἱὸς μὲν Κρινάκου τοῦ Διός, ὥς φησιν Ἡσίοδος (fr. 184 M.-W.) καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν ποιητῶν, κατοικῶν δ' ἐν Ὠλένῳ τῆς τότε μὲν Ἰάδος, νῦν δ' Ἀχαΐας καλουμένης. Εἶχε δὲ λαοὺς ἡθροισμένους, τοὺς μὲν Ἴωνας, τοὺς δ' ἐξ ἄλλων ἐθνῶν παντοδαπῶν συνερρυηκότες (explication appuyée sur le rattachement du mot « Éoliens » à αἰόλος = ποικίλος).

234. Le rapport établi ici entre (Apollon ?) Smintheus et Omes-tès/Dionysos est obscur. À Lindos, Apollon Smintheus et Dionysos paraissent tous deux liés à l'extermination des souris (cf. Nilsson, *G.F.*, p. 307 ; sur Apollon Smintheus (« the Mouse God »), voir Faraone, p. 128-132) ; il y a lieu de supposer l'existence d'un Dionysos Smintheus (voir Nilsson *ibid.*). Sur le plausible culte d'Apollon Smintheus à Lesbos, voir Shields, p. 1-2 ; Buchholz, p. 201 et 204. On ne sait d'ailleurs s'il faut bien établir un rapport, et lequel, entre la discussion sur Macar et celle portant sur Dionysos Omes-tès (voir la note suivante) ; sur une base ténue, Gruppe (p. 297 n. 1) établit un lien entre Macar et le culte d'Apollon Smintheus à Chrysè en Mysie. Je rapproche la fonction protectrice et salvatrice accordée au lion de Macar de celle assumée par Apollon et/ou Dionysos exterminateurs des souris, divinités auxquelles le lion n'est d'ailleurs pas étranger (pour Dionysos, rapprocher *H.H.* 7,44 avec la note de Càssola ; pour Apollon, voir H.A. Cahn, *Die Löwen des Apollon*, *MH*, 7, 1950, p. 185-199). Wilamowitz (*Herakles*, Berlin, 1895², I p. 45 n. 73) met en rapport avec Dionysos de Brèsa (cf. note suivante) le lion de Lesbos tué, selon la scholie à Théocrite 13,6, par Héraklès : il rapproche du lion de Lesbos le lion de Céos (on en trouve sur l'île une représentation monumentale du VI^e s.), qui effraya et fit fuir les nymphes appelées Βρῖσαι, nourrices de Dionysos Brisaïos d'après Et. Mag. Gen. β 262 II p. 502 = Et. Mag. auct. β 327 II p. 503 = Et. Sym. β 13/27 II p. 502 Lass.-Liv. L'histoire du lion et des nymphes est transmise par un fragment prétendu d'Héraclide du Pont (fr. 9 *FHG* = Aristote, fr. 511 Rose [texte moins complet]) qui cependant la rapporte explicitement à un autre groupe de nymphes que les Βρῖσαι. Sur le lien entre Dionysos, le prétendu lion des *Brisai* et Macar, voir Shields, p. 57-58.

235. Le rôle de Macar est ici obscur ; on dirait qu'il se limite à être un repère chronologique. Cependant, son lien avec Dionysos est attesté : Macar(eus) est le fondateur du sanctuaire de Dionysos sur le promontoire lesbien de Brèsa (Androtion *FGrH* 324 F 56 ; cf. Bechtel, p. 127-128, en ajoutant Hesychius Βρησσαῖος ὁ Διόνυσος ; Shields, p. 57-59) ; c'est le nom d'un prêtre mytilénien de Dionysos chez Élien (*V.H.*

13,2), qui raconte, au sujet de ce prêtre puni par les dieux, une histoire où on retrouve, dans un autre contexte, les éléments de la cachette et du sacrifice humain (cf. Shields, p. 59). D'autre part, le dernier vers du fr. 130a, avec la scholie, évoque un « mur royal » (d'Héra, selon la scholie) qu'il est tentant de rapprocher du sanctuaire dont il est question aux fr. 129 et 130b : « royal » pourrait renvoyer à Macar roi de Lesbos ; l'attribution à Macar de la fondation de ce sanctuaire, qui joue un rôle si important dans les pièces 129, 130a et 130b, pourrait avoir suscité une bonne partie du développement relatif à Macar chez notre commentateur. Voir encore, sur le rôle de Macar, la note suivante.

Page 129

236. Dans les lignes de la traduction qui précèdent, j'ai suivi l'interprétation de Haslam, P.Oxy. LIII, p. 122-123, la seule à ma connaissance qui tienne compte de toutes les données fournies par les bribes de texte. Je rapprocherais une anecdote de Phanias de Lesbos (!) [*Hist. fr. 25 Wehrli*] rapportée par Plutarque, *Vie de Thémistocle* 13, 2-4 : on amène à Thémistocle, qui sacrifiait, trois jeunes prisonniers de sang royal, très beaux et richement vêtus ; le devin (!) Euphrantidès ἐκέλευσε τῶν νεανίσκων κατάρξασθαι καὶ καθιερεῦσαι πάντας ὠμηστῇ Διονύσῳ προσευξάμενον· οὕτω γὰρ ἅμα σωτηρίαν τε καὶ νίκην ἔσεσθαι τοῖς Ἑλλήσιν. Thémistocle se montre récalcitrant, mais les Grecs le contraignent à procéder au sacrifice ; le rôle de Macar serait-il analogue à celui joué par Thémistocle, le rôle d'Omes-tès à celui d'Euphrantidès ? Dosiades (*FGrH* 458 F 7), auteur de *Cretica*, atteste le sacrifice humain en l'honneur de Dionysos à Lesbos. On a ici l'*aition* de ce sacrifice, dont peut-être Phanias s'est souvenu (D.D. Hughes, qui analyse l'histoire de Phanias dans *Human Sacrifice in Ancient Greece*, Londres-New York, 1991, p. 112-115, ignore malheureusement notre fragment, tout de même que P. Bonnechère, *Le sacrifice humain en Grèce ancienne*, Athènes-Liège, 1994, p. 224 avec n. 201). Sur Dionysos Omestès, voir F. Graf, *Nordionische Kulte*, Vevey, 1985, p. 75-76.

Page 130

238. Rapprochement tentant avec le fr. 306Af et, en raison de la mention d'une somme d'argent apparemment destinée à lever des troupes, avec le fr. 69, mais il est bien difficile d'identifier les talents ici mentionnés (30 au moins) aux 2000 statères lydiens d'électrum évoqués au fr. 69. Admettons qu'il soit question de talents d'argent : qu'un de ces statères d'électrum vale dix statères d'argent phéniciens à 14,52 gr. ou babyloniens à 10,89 gr. (cf. Hulstsch, p. 182 et 187), 2000

statères d'électrum équivalent à moins de sept talents (phéniciens ou babyloniens) ! Un statère d'électrum de Cyzique (= neuf statères d'argent babyloniens) représente le salaire d'un mercenaire pour un mois d'après Xénophon, *Anabase* 5,6,23 (voir Hultsch, p. 184-185). On a proposé aux l. 7-8 le supplément με[γαλὴν : de fait, la somme représentée par ces talents devait permettre la levée d'une force « considérable ». Par ailleurs, si on rapporte notre fragment au poème 69, la datation des faits qui y sont évoqués profiterait bien peu de l'identification du souverain lydien ici mentionné avec Alyattès : le règne de ce dernier s'étend de 617 à 561 (Mosshammer, p. 263) ; si notre fragment se rapporte, comme il est plausible, à l'activité d'Alcée, Crésus paraît avoir moins de chance qu'Alyattès d'être le souverain lydien en question : il succède à son père sur le trône en 560 d'après la chronologie d'Hérodote. Il est risqué d'invoquer la mention de Crésus au fr. 306Af pour introduire le nom de ce roi dans notre fragment, car, s'il y est question de relations réelles entre Pittacos et Crésus, ne peut être, semble-t-il, concernée qu'une période antérieure à la mort de Pittacos en 578/577, où Crésus, alors apparemment très jeune, n'était pas encore sur le trône (voir l'Introduction p. xv n. 23).

239. Smyth (p. xxvii n. 2) suppose que l'appellation « proème », donnée aux hymnes homériques (Thucydide, 3,104,3, intitulé « proème <en l'honneur> d'Apollon » l'*Hymne à Apollon*), est due justement au fait que l'hymne rappelait le style des anciens proèmes ; Càssola (p. xiii) estime que proème est synonyme de composition poétique en général.

240. L'appellation « péan » est due au fait que le poème d'Alcée est un hymne adressé à Apollon. Dans son livre *Paian* (Berlin-New York, 1992), L. Käppel fait des restes du poème d'Alcée le premier de son recueil de péans (p. 357-358) et paraît croire (cf. p. 59) qu'il s'inscrit dans le cadre d'un culte lesbien. En réalité, il ne s'agit pas d'un hymne cultuel (cf. Eisenberger, p. 20 et 46) : le public d'Alcée est ici celui du banquet (cf. l'Introduction, p. xxix). Noter qu'Archiloque (121 West²) atteste l'existence du péan lesbien accompagné de l'*aulos*, comme l'était, si l'on combine les témoignages du Pseudo-Plutarque et d'Himerius, le péan entonné par les Delphiens dont il est question chez Alcée.

241. « Alles Detail ist unzuverlässig, passt für den knappen Stil, den wir kennen, gar nicht », selon Wilamowitz (*Pindaros*, Berlin, 1922, p. 81 n. 2).

242. Non l'anniversaire du dieu le 7 du mois de Bysios (février-mars), non les Théoxénia du mois de Théoxénios (mars-avril), mais les Théophania, mentionnées par Hérodote dans un passage (1,51,2) où l'on attend d'ailleurs plutôt qu'il soit question des Théoxénia (cf. Nilsson, *GF*, p. 159 n. 3) ? K. Kerényi, *Dionysos*, Munich-Vienne, 1976, p. 169-170 (= Londres, 1976, p. 205-206) met l'hymne d'Alcée en rap-

port avec les Théophania, comme le proposait déjà O. Crusius (*op. cit.* dans la notice), qui cependant voulait identifier cette fête avec les Théoxénia. Kerényi voit dans le fait que le dieu se rend à Delphes la deuxième année de sa naissance, au terme d'une absence d'un an, le témoignage de l'existence d'une triétérie primitive qui n'a subsisté qu'en relation avec Dionysos.

243. En témoignent le chant des oiseaux et l'abondance miraculeuse des eaux du Céphise et de Castalie en plein été. Cet enthousiasme est partagé par les hommes : cf. Procope de Gaza, *Lettres* 16 p. 13 Garzya-Loenertz, ὥσπερ οἱ Δελφοὶ ἐπειδὴν ἐξ Ὑπερβορέων ἐλθόντος Ἀπόλλωνος τὸ πρὶν σιγῶντες πληρεῖς ἐξαίφνης γένωνται τοῦ θεοῦ.

Page 133

244. De αὔταις (datif court) rapprocher, d'un côté, Philostrate, *Im.* 1,26,1 τίκεται (Hermès) μὲν ἐν κορυφαῖς τοῦ Ὀλύμπου κατ' αὐτὸ (*sic* Kayser, αὐτοῦ mss.) ἄνω τὸ ἔδος τῶν θεῶν, et, de l'autre, Alcée, fr. 130b,15 συνόδοισι μ' αὔταις. Le datif pluriel de ὁ, ἡ, τό est court (τοῖς, ταῖς) quand il n'a pas valeur de pronom démonstratif ou relatif (Lobel, Σ., p. xxxvii ; Hamm, p. 108). Le datif court de l'adjectif pronominal paraît attesté dans notre passage ; 130b,15 συνόδοισι μ' αὔταις serait un second exemple s'il s'agissait d'une fin de vers, mais en réalité les v. 15 et 16 constituent un vers unique, où il faut rétablir la forme longue élidée αὔταις(ι). La forme brève, ainsi que le remarque Page (p. 208), se trouve ici en fin de vers et elle est précédée par une forme longue avec laquelle elle s'accorde ; Hamm (p. 148) suppose que la forme brève a été étendue de l'article à l'adjectif pronominal. On n'a en revanche chez Alcée aucun exemple sûr ou même plausible de la forme brève pour le substantif ou l'adjectif non pronominal : il y a élision en 130b,9 (substantif en milieu de vers) et, sans doute, en 356 (adjectif et substantif) ; en 333, ἀνθρώποις au milieu du vers est une faute certaine. En conséquence, j'écarte, dans notre passage, la conjecture ἄκραϊς (Meineke) ou la variante ἀγναῖς, conjecture, me semble-t-il, faite à partir de la leçon fautive αὔγαῖς, et il me paraît peu plausible de voir des datifs courts de fin de vers en λυκαίμυϊαις (130b,10), mot dont l'interprétation comme datif est par ailleurs problématique (cf. n. 137), et dans la restitution conjecturale Βαβυλωνίοις (350b (2),3 ; cf. app. crit.). Chez Sappho, les seuls exemples à considérer paraissent être l'adjectif substantivé φίλοις en 44,12 et surtout ἵκελοι θεοῖς en 44,22, tous deux en fin de vers et dans un poème très épiciant de fond et de forme (voir Lobel, Σ., p. xxxviii-xl ; Page, p. 67 ; Hamm, p. 147 et 149 ; Marzullo, p. 154-155 et 170 ; Bowie, p. 112-114, qui accepte sans discussion suffisante d'autres exemples douteux).

245. Rapprocher de ces bribes de résumé le texte de la scholie à l'*Illiade* cité dans Test. b. La l. 19 (κλ)οπήν λαβ[] suggère un lien entre le vol des vaches et l'échange de la lyre et du bâton (cf. *H.H.* 4,436-438 ; au v. 437, πεντήκοντα βοῶν ἀντάξια ταῦτα [à savoir la lyre] μέμηλας, il faut lire μέμηΔας en lieu et place de l'incorrect μέμηΛας).

Page 136

249. Restitution et interprétation conjecturales. Je suis l'interprétation de West (*Notes*, p. 5), si ce n'est qu'il rapporte θεῶν ἰότατι à θήσει ; après Bergk, il reconnaît dans notre fragment la strophe sapphique. Treu (*Maia*, 2, 1949, p. 242-255) voit là les restes d'un hymne aux Muses ; il est en effet plausible que ὕμμε renvoie aux Muses. Treu lit τὸ γὰρ θεῶν ἰότατι ὕμμε λαχόντων ἄφθιτον | <ἀν>θήσει (add. Bekker) γέρας (« Unvergänglich wird blühn Ehre und Amt derer, die Euch erlost, wie's die Götter gewollt »), restitution contre laquelle on verra les objections de Rösler, p. 75-76 n. 117. Treu rapproche le fragment anonyme 1001 *PMG*, φαμί ἰοπλοκάμων (noter le *digamma efficiens*) Μοισᾶν εὖ λαχεῖν, dont la ressemblance avec Bacchylide 1,151 Snell-Maehler, εὖ δὲ λαχὼν Χαρίτων, inciterait à l'attribuer à ce poète. — Treu (*Maia*, 2, 1949, p. 232-255) voit en notre fragment un témoignage d'Alcée sur sa vocation de poète où se trouve associée au don des Muses une survie dépassant le cadre spatial et temporel du cercle auquel la production poétique d'Alcée est destinée. Rösler (p. 73-77) n'a peut-être pas raison de désolidariser entièrement cette survie de l'idée d'une survie des poèmes (cf. Introduction, p. xxxv). C'est dans le même sens que je comprendrais le fr. 55 de Sappho, témoignage analogue à celui d'Alcée (texte cité n. 369 au fr. 404). Sur le culte des Muses à Lesbos, voir Shields, p. 69-71, qui commente Myrsilos *FGrH* 477 F 7.

250. Hiller attribue ce fragment à un hymne à Athéna, ce qui n'est pas *a priori* vraisemblable ; Crusius rattache à ce fr. le fr. 382. Il semble avoir été question, dans le poème dont cet extrait est tiré, d'une opération engagée par la faction d'Alcée : de l'emploi de ἔργον, rapprocher 140,15 ; l'appel vraisemblable au concours d'Athéna suggère une opération armée (cf. 325,1 ; 382). Notre vers était peut-être précédé d'une prière où le poète demandait sa faveur à Zeus en tant que τέλειος (cf. 200,10-11 ; 361).

251. Traduction incertaine : πέρ peut valoir περί ou ὑπέρ, οἶκος est susceptible d'avoir plusieurs sens (« maison », « patrie », « patrimoine », « famille » [Pindare]), ἀτιμία peut signifier le déshonneur (ou l'acte déshonorant) dont on est l'objet ou que l'on cause à autrui. Diehl, se fondant, à tort, sur l'attribution du fragment au livre I, le rapporte à un hymne, plus précisément à un hymne à Athéna (?), et renvoie à l'interprétation problématique de Jurenka, *WSt*, 10, 1898,

p. 125, *dixerat poeta, quoniam de [δπέρ] sua cuique domo deque honoribus ciuilibus (!) dimicandum esset, uiris intrepidus opus esse.* Peut-être a-t-on là le reste d'une invective (adressée à Pittacos ?).

252. Mesure pour le grain en usage à Lesbos, sur laquelle on verra Hultsch, p. 561 et 575. Elle a pu valoir 15,32 litres (Hultsch, p. 632).

Page 137

254. Sens indéterminable, vu la diversité des sens possibles de πεδάρος = μετήρος = μετέρος. Les traductions « in unsrer Mitte den Aufgeblähten » (Treu) ou « high above us » (Edmonds, Campbell) sont sujettes à caution ; Barner (p. 174 n. 2) rapproche le fr. 363 (voir n. 323) et croit qu'il est question de Pittacos. Bergk reconnaît ici et au fr. 377 le *colon* (« lekythion ») entrant dans la composition de *non ebur neque aureum* | *mea renidet in domo lacunar* (lek || 3ia_λ chez Horace, qui a peut-être considéré comme deux vers ce qui constituait deux *cola* chez Alcée, à savoir lek | 3ia_λ) : les métriciens latins disent qu'Alcée a souvent fait usage de cette combinaison (cf. *TM* XX) ; voir Nisbet-Hubbard II, p. 292 (je ne sais pourquoi ils parlent d'hipponactéen).

Page 138

256. Bekker paraît avoir eu raison de séparer *a* et *b*, qui peuvent appartenir au livre VII ou même à un poème unique sans constituer une seule citation, comme le veut Lobel, A., p. 45-46, suivi par Page, p. 273, qui la rapportent à Endymion. Le contexte de *b* paraît être symposiaque (est-ce aussi le cas du fr. *a* ?) : rapprocher 38b,5 et 70,3 πεδέχων συμποσίω. Selon une hypothèse de Bergk (p. 182 ; cf. app. crit.), il pourrait y être question de la πρόποισις. Sur cette pratique, voir Athénée 11,498c, κυρίως γάρ ἐστι τοῦτο προπίνειν τὸ ἐτέρῳ πρὸ ἑαυτοῦ δοῦναι πιεῖν ; 498d, πληροῦντες γὰρ προέπινον ἀλλήλοις μετὰ προσαγορεύσεως (cf. 10,432d = Critias 6 West² ; 11,470f = Théopompos fr. 33 Kassel-Austin, v. 9-11). Malgré G. Dindorf (*TLG* VI s.v. προπίνω, p. 1815), la note d'Athénée (498c) sur προπίνειν ne me paraît pas exclure que le προπότης goûte à la coupe avant de la destiner à celui qu'il nomme, ainsi que l'implique d'une façon nécessaire le témoignage de Cicéron, *Tusculanes* 1,96, qui donc ne s'oppose pas à celui d'Athénée : « *Propino, inquit* [Théramène], *hoc pulcro Critiae* », *qui in eum fuerat taeterrimus ; Graeci enim in conuiuuiis solent nominare cui poculum tradituri sint. Lusit uir egregius extremo spiritu, cum iam praecordiis conceptam mortem contineret, uereque ei, cui uenenum praebiberat, mortem eam est auguratus quae breui consecuta est.* S'il est bien question dans notre fragment de πρόποισις et si σάυτω< est bien un datif (je ne vois pas, en l'état du texte, ce qu'on peut faire d'un génitif), le symposiaste serait lui-même

le destinataire de sa πρόποσις : tellement pressé de vider la coupe, il renverserait la coutume (cf. Critias, *loc. cit.* v. 6-7, προπόσεις ὀρέγειν ἐπιδέξια, καὶ προκαλεῖσθαι ἡ ἐξονομακλήδην ᾧ προπιεῖν ἐθέλει) et se destinerait à lui-même la coupe, y goûtant puis la vidant. Bergk (p. 182) veut que le fr. b soit extrait d'un poème érotique et que le destinataire de la πρόποσις soit l'éromène (c'est le φιλοτησίαν κύλικα προπίνειν ; cf. Plaute, *Persa* 775, *hoc mea manu' tuae poculum donat, ut amantem amanti decet*) ; il reste alors à donner un sens au texte transmis σαύτω.

Page 139

259. D'après la présentation du fragment d'Alcée qui lui est attribuée (cf. Test.), le grammairien Zenobius, de l'époque d'Hadrien, paraît penser que δένος vaut οὐδένος, mais cette opinion est en conflit avec la doctrine ordinaire des grammairiens grecs pour qui δείς équivaut à τίς (Denys de Thrace cité à Test. ; Théodosios *Can.* I p. 205, 19-20 et 208, 1 Hilg. ; Hérodiens, *Περὶ μονοσυλλάβ.* II p. 903, 26-28 Lentz ; on notera l'opposition démocritéenne [fr. B 156 Diels-Kranz] du δέν au μηδέν), et je croirais volontiers que l'opinion de Zenobius a été mal reproduite par l'excerpteur ou que le texte actuel est fautif. Comme δείς ne peut valoir οὐδείς et que la négation contenue dans οὐδένος ne peut s'appliquer à δένος, il convient d'entendre « et rien ne pourrait naître de quelque chose » (cf. Moorhouse, *CQ*, 12, 1962, p. 235-238). Le fragment d'Alcée n'exprime donc pas, comme on l'a souvent pensé (cf. Treu, p. 192), l'idée philosophique du *nilhil ex nihilo*. Porro, *Alceo*, traduit bizarrement « e un niente può venire da un qualcosa ».

Page 140

260. S'il faut bien y restituer le mot πόλις, ce fragment suscite le rapprochement, très conjectural, non pas avec les campagnes victorieuses de Crésus contre les cités ioniennes et éoliennes d'Asie Mineure (Hérodote 1, 26-27 ; le règne de Crésus s'étend de 560 à 546 d'après Hérodote), mais avec celles de son père Alyattès contre les cités ioniennes (Hérodote 1, 16-22 ; le règne d'Alyattès dure de 617 à 560 selon Hérodote).

261. Il est question du jeu du cottabe (cf. fr. 72 ; Lissarrague, p. 82). L'élève d'Aristote Dicéarque, lui-même sicilien, avait traité de ce jeu, dont Critias (2, 1-2 West² = Athénée 2, 28b et 15, 666b) affirme l'origine sicilienne, dans son traité *Περὶ Ἀλκαίου* (voir Dicéarque fr. 94-97 Wehrli) : cf. Athénée 15, 666b (= Dicéarque fr. 95 Wehrli), Δικαίρχος (...) ἐν τῷ περὶ Ἀλκαίου καὶ τὴν λατάγην φησὶν εἶναι Σικελικὸν ὄνομα· λατάγη δ' ἐστὶ τὸ ὑπολειπόμενον ἀπὸ τοῦ ἐκποθέντος ποτηρίου ὑγρόν, ὃ συνεστραμμένη τῇ χειρὶ ἄνωθεν

ἐρρίπτουν οἱ παίζοντες εἰς τὸ κοτταβεῖον. Sur l'utilisation de ce jeu en contexte (homéo-)érotique, voir Athénée 10,427d (= Théophraste fr. 118 Wimmer, 570 Fortenbaugh) ; 11,487d = Sophocle fr. 537 Radt ; 15,668 ; Pfeiffer à Callimaque fr. 69 et 227,7 ; Lissarrague, p. 75-82.

Page 141

263. Emploi notable de *ποι* = *που* après un relatif qui suit une invocation et introduit une donnée circonscrivant l'activité ou l'existence d'un dieu : rapprocher Anacréon 348,4 *PMG* ; Ananios 1,1 West² et peut-être Alcée 382,1. Sur *που* tempérant une affirmation relative à un dieu, voir Wackernagel, p. 700 ss.

264. Sur le problème posé par le nom du fleuve (Κούαρτος/Κουράλιος/Κωράλιος), voir P.W. Wallace, *Strabo's descriptions of Boiotia*, Heidelberg, 1979, p. 115-116 ; R. Baladié à Strabon, 9,5,17 (Paris, 1996, p. 228), avec les réserves que je formule dans la note 262.

265. La restitution proposée, *πεδίω μέδησ*, est une synthèse de la leçon *ἐπιδεω*(ν αυω) du manuscrit A et de la leçon *μεδί* [du palimpseste : d'un côté et de l'autre, il y a eu haplographie ; le palimpseste conserve la trace de *μέδησ*, tandis que A conserve celle de *πεδίω* sous la forme corrompue *ἐπιδεω*. Rapprocher *Κυλλάνας ὁ μέδεις* (308,1) et ὁ γὰρ Σκυθίκας μέδεις (354) ; Strabon (Test.) ἐν τῷ πρὸ αὐτῆς πεδίῳ τὸ (...) ἱερὸν ἰδρύσαντο (je vois avec satisfaction que Page *LGS* remarquait « latet *πεδίῳ*, opinor »). Ce temple, identifié par Spyropoulos (voir *BCH*, 98, 1974, p. 643), se trouve dans la plaine du Copais, au nord de l'acropole de Coronée (cf. A. Schachter, *op. cit.* dans la notice, p. 117-127 ; R. Baladié à Strabon 9,2,29 [Paris, 1996, p. 102 n. 5]). « Le fait qu'Alcée ait connu ce temple béotien plutôt obscur suggère qu'il avait visité cette partie de la Béotie » écrit P.W. Wallace, *op. et loc. cit.* n. 264.

Page 142

266. La généalogie d'Alcée, sous son aspect allégorique, pourrait exprimer la violence tempêteuse d'Amour, si on reste dans le cadre de l'épos homérique, où Iris annonce la guerre ou la tempête (*Iliade* 17,548-549 ; voir la note de M.W. Edwards, Cambridge, 1991, à 17,547-552) et Zéphyr est un vent violent (*Iliade* 23,200 ; *Odyssée* 5,295 ; 12,289 ; opposer Hésiode, *Travaux* 594 et *Théogonie* 870-871). Eisenberger (p. 39) oppose joliment la valeur de Zéphyr à celle d'Iris : « Alkaios sah offenbar das Furchterregende und Schreckliche am Eros gerade in der Plötzlichkeit, mit der er den Menschen überfällt, und zugleich in der Schönheit, durch die er ihn fesselt ». Les deux interprétations qui précèdent donnent davantage de sens à *δαινότατον*

que l'interprétation fondée sur l'association unilatérale d'Iris, Zéphyr et Éros à la fécondité (cf., pour Éros, Théognis 1275-1278) et qui met la généalogie d'Alcée en relation avec la puissance de l'amour au printemps et avec la floraison qui survient à cette saison : voir la citation de l'Et. Mag. et de l'Et. Gud. rapportée dans les Test. Selon Broger (p. 216-218), Iris représente l'arc-en-ciel et Zéphyr le vent qui amène la pluie, et la généalogie du poète repose sur un « Wettererlebnis » (il reste alors à mettre cette expérience en rapport avec Éros !). D'après Plutarque (*Dialogue sur l'amour*, 20 765def-766a ; cf. Test.), des exégètes (οἱ γραμματικοί) voyaient dans la généalogie alcaïque une image comparant l'effet de l'amour à celui de l'arc-en-ciel sur l'oeil (πρὸς τὸ ποικίλον τοῦ παθοῦς καὶ τὸ ἀνθηρὸν γεγονέναι τὴν εἰκασίαν), interprétation développée par un personnage du dialogue de Plutarque. Dans la cosmogonie parodique des *Oiseaux* d'Aristophane (693-703), Éros aux ailes d'or (χρυσόπτερος, épithète d'Iris en *Iliade* 8,398 = 11,185 ; *H.H.* 2,314 ; Nonnos, *Dion.* 31,110, Ἴρις, ἀεξιφύτου Ζεφύρου χρυσόπτερε νόμφη, et ailleurs chez le même auteur) et semblable aux vents tourbillonnants, bourgeoine à partir d'un oeuf ὑπνέμιον engendré par Nuit (voir *Présocratiques*, p. 27-29 ; N. Dunbar [Oxford, 1995] *ad loc.*). Peut-être la filiation alcaïque à partir d'Iris, qui fait le lien entre le ciel et la terre, rejoint-elle la généalogie de Sappho pour rappeler la position intermédiaire entre ciel et terre d'Éros vu comme pluie-semence (cf. *Présocratiques*, p. 39). F. Lasserre (*La figure d'Éros dans la poésie grecque*, Lausanne, 1946, p. 221) établit un lien entre la filiation à partir de Zéphyr et les ailes d'Eros. Complexe est, en tout cas, la motivation de la généalogie d'Alcée, où se mêlent plusieurs traditions et des angles de vue différents.

268. Chez Jean le Lydien, *De mensibus* 4,154 p. 172 Wünsch, on lit (...) Ἐρῶτι, ὃν οἱ μυθικοὶ Ζεφύρου τοῦ γίγαντος (suppl. Hase) εἶναι παῖδα ἀξιοῦσιν, ὥς φησιν Εὐρυτος ὁ Λακεδαιμόνιος ὁ μ>ελοποιός (suppl. Hase) ἄρχεται δὲ οὕτως ἀγαλμοειδὲς Ἐρως. Contre Bergk (p. 639), d'aucuns ont cru que Εὐρυτος est un fantôme ; Mayer (*ap.* Roscher s.v. Iris, II 1, 323) a suggéré que ce mot n'est que le fruit du déplacement et de la corruption de (καὶ) Ἐριδος (= Ἴριδος, cf. Mayer, 337), qui faisait suite à Ζεφύρου τοῦ γίγαντος. C'est au mépris du texte transmis qu'on écrirait ὁ Ἀλκαῖος ὁ μ>ελοποιός avec Hefermehl (*Studia in Apollod. π. θεῶν*, Berlin, 1905, p. 29-30) ou Mayer (suivi par Treu, p. 150-151). D'autre part, si Jean le Lydien fait allusion à Alcée, comme le veut par exemple Pfeiffer (*Gnomon*, 6, 1930, p. 319), c'est vraisemblablement à notre fragment ; si la citation vient d'Alcée, elle représente sans doute les premiers mots du poème dont est extrait notre fragment. Or, que l'on écrive ἀγλαόμειδες (ou -μειδес) ou ἀγαλλόμειδες, la citation ne peut représenter le début d'une strophe alcaïque (cf. Page, p. 272 n. 1). La conclusion est que Jean le Lydien ne fait pas allusion à Alcée et que

sa citation ne provient pas d'une composition de ce poète. À la suite de M. Schmidt (*Philologus*, 18, 1863, p. 226), j'observe qu'avec δ Λακεδαιμόνιος ὁ μ>ελοποιός on attendrait Alcman, qui est désigné par Aelius Aristide citateur d'Alcman fr. 30 *PMGF* comme δ Λάκων et par Plutarque citateur du fr. 41 *PMGF* comme δ Λακωνικός ποιητής. D'autre part, avec la conjecture vraisemblable de Meineke ἀγλαομειδῆς, un hémierès ouvrirait le poème, ce qui ne serait pas sans appuyer l'attribution à Alcman. Néanmoins il est trop commode d'éliminer cet Eurytos lacédémonien et poète mélique (on connaît un autre lacédémonien de ce nom [Hérodote 7,229]) : peut-être Bergk avait-il raison de croire à l'existence du nôtre.

269. Rapprocher 130b,9 (cf. Mazzarino, p. 65 n. 7). On a cherché à rattacher ce fragment au fr. 307 : ainsi Gallavotti, *Storia*, p. 82, pour qui Héphestion aurait cité le premier exemple de « décasyllabe alcaïque » qui se présentait dans l'édition alexandrine, c'est-à-dire le v. 4 de l'hymne à Apollon ; Snell (p. 72 [travail originellement publié en 1944]) avait déjà exprimé la même idée (« O Herr Apoll, Sohn des grossen Zeus, <der du in Delphi dein Haus hast> und der du am Rande (der Welt) wohnst »), idée qui se heurte à deux objections formulées par K. Latte (*Gnomon*, 25, 1953, p. 349) et laissées sans véritable réponse par Treu (p. 146) : τίς ne s'explique pas, quoi qu'en ait Snell, et ἐσχατταῖ seul ne signifie pas « les confins de la terre habitée ». Treu suppose que ἐσχατταῖσιν était précisé dans la strophe suivante.

Page 144

273. Début de poème, ainsi que le montre l'imitation très circonscrite d'Horace en *Odes* 1,37,1, *Nunc est bibendum*. La mort du tyran Myrsile (cf. n. 338 au fr. 383) a pour *terminus ante quem* l'élection de Pittacos comme ésymnète (597-596, cf. Mosshammer, p. 251-253). L'hypothèse que la mort de Myrsile marque la fin du premier exil du poète fait difficulté : voir l'Introduction, p. xx-xxi. — Gallavotti (*Mélanges Castiglioni*, I, Florence, 1960, p. 319-329) place nos deux vers en tête du fr. 206 dont le premier vers devient le dernier d'une strophe qui s'ouvre avec notre fragment. Gallavotti appuie sa thèse sur l'identification hasardeuse en πέφεννε/πέφαννε (206,5 ; πέφαννε est la leçon après correction par le scribe lui-même) d'un parfait intransitif de θεῖνω signifiant « il est mort ». La combinaison est peu vraisemblable.

274. Lobel (Σ., p. xl) appuie sa correction ἀνθρώπω sur Théognis, 500, ἀνδρὸς δ' οἶνος ἔδειξε νόον (cf. Eschyle fr. 393 Radt, κάτοπτρον εἶδους χαλκός ἐστ', οἶνος δὲ νοῦ ; Théopompos fr. 33,3 Kassel-Austin, φύσεως κάτοπτρον, dit d'une coupe). Noter avec Page (p. 312) et Gentili (*Polinnia*, p. 209) que διοπτρον (cf. Somolinos, p. 263) n'est pas κάτοπτρον, « miroir ». Rapprocher

Athénée 10,427f = Périandre Test. 19 Gentili-Prato, Πιττακὸς Περ-
ιάνδρῳ τῷ Κορινθίῳ παρήνει μὴ μεθύσκεσθαι μηδὲ κωμάζειν,
ἴν', ἔφη, μὴ γνωσθῆς οἷος ὢν τυγχάνεις ἀλλ' οὐχ οἷος προσ-
ποιῆ. Buffière, p. 249, suggère que le contexte est érotique (son rap-
prochement d' A.P. 12,135 [Asclépiade], οἶνος ἔρωτος ἐλεγχος
κτλ., manque quelque peu de pertinence : boire en abondance au
banquet y est présenté comme le signe qu'on est amoureux). Voir
fr. 366 avec n. 326.

275. Selon West (*Notes*, p. 5), qui remarque que les allusions aux
saisons introduisent habituellement une invitation à boire (338, 347,
352, 367 [mais ces quatre textes sont spécifiquement cités par Athénée
= TVA XIV pour illustrer le fait qu'Alcée boit en toute saison]), cette
séquence serait une indication temporelle valant « ce n'était pas/ce
n'est pas encore l'hiver ». On traduit ἐστύφελιξε par « soulever »,
mais le verbe signifie « frapper » ; peut-être le vers suivant mention-
nait-il le trident avec lequel Poséidon bat les flots et les agite (cf.
Odyssée 5,291-292).

Page 145

278. Même expression avec Zeus pour sujet en *Illiade* 6,234 ;
9,377. La substitution de Typhôs à Zeus est peut-être symptomatique
d'une confusion de leurs attributs à partir d'Hésiode, *Théog.* 846 : voir
West *ad loc.* Sur la conception sous-jacente à cette expression du
trouble mental, voir L.E. Woodbury, *Collected Writings*, Atlanta,
1991, p. 184 n. 34.

279. Ou : « Antandros, la première cité des Lélèges ». Voir n. 52
à fr. 7,5.

Page 146

280. Rapprocher la description de l'hiver dans la campagne de Les-
bos chez Longus, 3,3,1-3, ἐξαίφνης (...) ἐπιτεσοῦσα χιῶν πολλή
πάσας μὲν ἀπέκλεισε τὰς ὁδοὺς, πάντα δὲ κατέκλεισε τοὺς
γεωργοὺς. Λάβροι μὲν οἱ χειμάρροι κατέρρεον, ἐπεπήγει δὲ
κρύσταλλος· τὰ δένδρα ἐφκει κατακλωμένοις· ἡ γῆ πᾶσα ἀφανής
ἦν ὅτι μὴ περὶ πηγὰς ποὺ καὶ ρεύματα. Οὕτ' οὖν ἀγέλην τις ἐς
νομὴν ἦγεν, οὗτ' αὐτὸς προΐει τῶν θυρῶν, ἀλλὰ πῦρ καύσαντες
μέγα περὶ ῥόδας ἀλεκτρυόνων κτλ. On s'est fondé sur la description
de Longus, non conforme au climat actuel de Lesbos (voir l'édition
Budé de J.-R. Vieillefond, Paris, 1987, p. CCI n. 2), pour montrer que
cet auteur ne connaît pas Lesbos et qu'il n'en est pas originaire, bien
qu'il ne soit tenu à aucun réalisme descriptif (cf. B.D. MacQueen,
*Myth, Rhetoric, and Fiction. A Reading of Longus's Daphnis and
Chloe*, Lincoln/Londres, 1990, p. 192-193). A.M. Scarcella (*Romanzo*

e romanzieri. Note di narratologia greca, Naples, 1993, p. 304) cite, à l'appui de Longus, Vitruve 1,6,1, *quemadmodum in insula Lesbo oppidum Mytilenae magnificenter et eleganter, sed positum non prudenter. In qua civitate auster cum flat, homines aegrotant ; cum corus, tussunt ; cum septentrio, restituuntur in salubritatem sed in angiporis et plateis non possunt consistere propter uehementiam frigoris*. Du côté d'Alcée, Bergk (p. 184) risque l'opinion suivante : *ipse Alcaeus exul uidetur Thraciae oram uisitauisse ; huic peregrinationi imprimis aptum fr. [nostrum], nam hiemis acerrimae descriptio abhorret a patriae insulae caelo*. Le fr. 286a attribue une dureté semblable à l'hiver, également évoqué en 43,3 et peut-être en 58,14 et 77 col. I.

281bis. Sur l'expression insolite *καταβάλλειν χειμῶνα*, voir Gentili, *Polinnia*, p. 212. Le *LSJ* s.v. *καταβάλλω* I 1 tire du sens de « renverser, mettre à bas » celui de « confound, defy » ; d'autres entendent « rejette, néglige » ou « chasse », sens non attestés, semble-t-il, pour la période archaïque. «Alcaeus tam figurate dixit κάβαλε τὸν χειμῶνα, quam Horatius quis aquam temperat [Odes 3, 19, 6]. Ligna foco addere, est honestum opus, et dominis conueniens. Horat. I. Carm. 8. Dissolue frigus, ligna super foco large reponens» (P. Hofman Peerlkamp, *Q. Horatii Flacci Carmina*, Amsterdam, 1862², p. 240 ; son interprétation du *quis aquam temperat ignibus* d'Horace est contestable).

Page 147

284. Inspiré d'un dicton : voir Strömberg, p. 49 ; Otto, p. 45-46 ; M. Tziatzi-Papagianni, *Die Sprüche der sieben Weisen. Zwei byzantinische Sammlungen*, Stuttgart-Leipzig, 1994, p. 169-170, et West à Hésiode, *Travaux* 721, *εἰ δὲ κακὸν εἴπῃς* (variante : *εἴποις*, cf. le texte transmis d'Alcée *εἴ κ' εἴποις*), *τάχα κ' αὐτὸς μείζον* (variante : *μείζον*) *ἀκούσῃς* (variantes : *ἀκούσης*, *ἀκούσεις*). Rapprocher par exemple *Iliade* 20,250, *ὅπποῖόν κ' εἴπῃσθα ἔπος, τοῖόν κ' ἑπακούσῃς* (variante : *ἑπακούσης*) ; Sophocle fr. 929,3-4 Radt, *φιλεῖ δὲ πολλὴν γλῶσσαν ἐκχέας μάτην ἰ ἄκων ἀκούειν οὖς εἶπεν λόγους* ; App. prou. 2,17 I p. 397 (avec la note) = Macarios 3,49 II p. 160 *CPG*, *εἰπὼν ἃ θέλεις ἄκουε* (*ἀντάκουε*) *καὶ ἃ μὴ θέλεις* ; Diogène Laërce 1,69 (Chilon, cf. Tziatzi-Papagianni, *op. et loc. cit.*), *γλώττης κρατεῖν, καὶ μάλιστα ἐν συμποσίῳ*. *Μὴ κακολογεῖν τοὺς πλησίον· εἰ δὲ μὴ, ἀκούσεσθαι ἐφ' οἷς λυπήσεσθαι*. Le fr. 358 évoque l'effet négatif de l'excès de boisson sur la parole ; d'un autre côté, *in uino ueritas* (cf. fr. 333, 366). — L'optatif dans la protase est, dans le passage cité d'Hésiode, une variante aussi bonne sinon meilleure que le subjonctif selon West, et c'est le texte transmis chez Alcée, où le subjonctif (cf. *Iliade* 20,250) paraît préférable.

285. La traduction de ce vers par Horace en tête de l'Ode 1,18

montre qu'il est l'*incipit* du poème d'Alcée ; l'étendue exacte de la dette d'Horace envers Alcée dans cette ode est inconnue, mais l'imitation du poète latin ne peut être que partielle (cf. Nisbet-Hubbard, I, p. 228).

Page 148

286. Variation sur un proverbe qu'on trouve chez Sappho (fr. 145), μή κίνη χέραδος, et qui peut se rapporter à une tâche d'exécution problématique : voir Bowra, p. 171 ; Treu, p. 168-169 ; D. Müller, *Handwerk und Sprache*, Meisenham am Glan, 1974, p. 95-96. Il me paraît évident qu'il est préférable de faire porter μή βεβᾶωσ sur ἐργάσιμον (Bowra ; Campbell) plutôt que sur κίνεωσ (D. Müller, « wenn du einen Felsbrocken, einen zu bearbeitenden Stein, nicht sicher bewegst ») ; le poète énonce la sanction de celui qui prendrait le contrepied du proverbe μή κίνη χέραδος et le participe κίνεωσ équivalait à une proposition conditionnelle affirmative. Il est d'autre part inutile de lire avec D. Müller ἔχοις pour ἔχοι ; l'omission apparente de τῆς répond en fait à un idiomatisme, sur lequel on verra Fraenkel à Eschyle, *Agam.* 71, et West à Hésiode, *Travaux* 12. Καὶ introduit l'équivalent de l'apodose (Denniston, p. 308), comme cela paraît être le cas en 58,18 et comme cela peut l'être en 341 (supplément de Lobel).

288. Les éditeurs qui ont réfléchi à l'interprétation de ce fragment ont été surpris de voir figurer la réponse (πανέλοπεσ) dans la question même (« quels sont ces oiseaux ? »), et ont souvent suivi Hotibius (= L. Dasselben, *Lectiones Aristophaneae*, Berlin, 1808, p. 59) en mettant un point d'interrogation après οἷδ', à quoi s'oppose la parodie d'Aristophane, *Oiseaux* 1410(-1411), citée dans Test. Ce n'est pas non plus une solution d'écrire avec Hiller ὄρνιθές τινες. Je suggère que πανέλοπεσ ne constitue pas la réponse à la question « qui sont ces oiseaux ? », mais un élément de la description d'oiseaux sur l'identité desquels le locuteur est perplexe. Il applique à ces oiseaux le nom du volatile avec lequel ils présentent, à ses yeux, la plus grande ressemblance. Je cite une réflexion de Michelangeli (p. 82-83), qui adoptait la ponctuation d'Hotibius : « Io credo che Alceo parlasse d'una bellissima specie d'anatra asiatica, detta oggi *anitra mandarina* [= canard mandarin] (...) frequente nella Cina, nel Giappone e nell'Asia settentrionale ». D'autre part, je comprends avec Seidler (*RhM*, 3, 1829, p. 220) et Lobel (A., p. xxxv n. 2) ἀπ' Ὠκεάνω, γᾶς πειράτων, et n'accepte pas la correction γᾶς τ' ἀπὸ de Hecker ; rapprocher *H.H.* 5,227, ναῖε (Aurore) παρ' Ὠκεανοῖο ῥοῆς ἐπὶ πείρασι γαίης et, sur l'association de πείρατα γαίης à l'Océan, voir West à Hésiode, *Théogonie* 335. L'Océan entoure la surface circulaire de la terre, dont il marque donc les limites (cf. *Présocratiques*, p. 10-13 ; West, *The East Face*,

p. 144 ss.). La préposition n'a été exprimée qu'une fois, comme il est normal en cas d'apposition, mais elle se trouve ici placée devant le mot apposé et non devant le mot auquel l'apposition se rapporte : comparer le type bien connu ὥς πρὸς παῖδας ἡμᾶς παιζούσας = πρὸς ἡμᾶς ὥς πρὸς παῖδας παιζούσας (Platon, *République* 545e ; cf. Cobet, *Variae lectiones*, Leyde, 1873, p. 163-166). Les formes πεῖράτων (i.e. -πῆρ-) et ποικιλόδειροι (i.e. -δῆρ-) sont des épicismes pour περάτων et ποικιλοδέρων ; de même, τανυσίπτεροι pour τανύπτεροι appartient à la langue épique (Broger, p. 224). De ce fragment on rapprochera Ibycos fr. 317a *PMGF*, avec l'annotation de Davies.

Page 149

290. L'exégèse antique et byzantine explique αἴτης par ἐρώμενος ou ἐταῖρος (voir Slater [Berlin-New York, 1986] à Aristophane de Byzance, fr. 408 ; sur le mot, voir Hamm, p. 64 ; Chantraine s.v. ; *Diccionario griego-español*, éd. F.R. Adrados, Madrid, I, 1981, s.v. ; *LSJ, Revised Supplement* s.v. ; Sergent, p. 423). Le sens érotique est certain chez Théocrite 12,14 et Alcman fr. 34 *PMGF* = 183 Calame (il s'agit du féminin αἴτις ; voir la note de Calame [Rome, 1983] *ad loc.*), et Aristophane de Byzance (fr. 408 Slater) explique le mot par « éromène ». Hamm (p. 64 et 148) défend αἴτα dactylique ; les autres occurrences de ce mot (cf. Holzinger [Leipzig, 1895] à Lycophron 461 et Gow à Théocrite 12,14) laissent attendre une première syllabe brève et une seconde longue (Holzinger pense que chez Lycophron 461, σκύμνον παρ' ἀγκάλαισιν αἴτα βράσας, la quantité de l'α indique que le poète a voulu que αἴτα renvoie à la fois à une forme béotienne αείτας = αέτος et à αἴτας). Peut-être faut-il envisager que, αἴτα gardant la prosodie attendue, — — — — x tienne lieu de — — — — — x, comme en 130b,12 avec le texte du papyrus, ἄμεινον. La possibilité d'une telle responson impure est, dans le cas de 130b,12, combattue par Page (p. 206-207) avec autant d'âpreté qu'elle est défendue par Gentili (*Maia*, I, 1948, p. 63 et 15, 1963, p. 319 n. 3). Selon Wilamowitz (GV, p. 235-236 ; cf. Snell, *GM*, p. 47), « die Ueberlieferung zeigt (...), dass dieser so sehr auf Formenstrenge haltende Dichter [Anacréon] den iambischen Dimeter als gleichwertig mit dem Glyconeus gebraucht hat », et de défendre le texte transmis d'Anacréon 361,1 *PMG* et citer 372,2 *PMG* (fragment de deux vers). Sur les cas de responson impure chez Sappho, voir Page, p. 81. — Des v. 2-4 je rapprocherais *Iliade* 6,264 μή μοι οἶνον ἄειρε μελίφρονα, πότνια μῆτερ (Hector).

291. Pour éviter l'hiatus interlinéaire λαθικάδεα | ἀνθρώποισιν entre une syllabe finale brève et la syllabe longue du mot à initiale vocalique qui suit, et l'emploi d'une forme épique (cf. *Iliade* 22,83, λαθικήδεα) en lieu et place de λαθικάδην, Lobel (Σ., p. LXVIII ; cf.

Page, p. 308) écrit λαθικάδεον. L'emploi de la forme épique et la présence d'un tel hiatus interlinéaire sont défendus et illustrés par Bowie, p. 115-117. Rapprocher l'hiatus intervenant entre les deux composantes du premier distique du fr. 347 (malgré Lobel, Σ., p. LXX, qui en fait un cas d'espèce) et entre les deux premiers vers de strophe alcaïque que sont 72,7 et 8.

Page 150

296. "Αστρον désigne Sirius (cf. O. Wenskus, *Astronomische Zeitangaben von Homer bis Theophrast*, Stuttgart, 1990, p. 54). Le poète évoque le lever de Sirius (cf. Wenskus, p. 176) ; on rapprochera le commentaire de Proclus à Hésiode, *Travaux* 588-590, I p. 189 Pertusi : καὶ γὰρ οὗτος (Σείριος) τότε τοῦ ἡλίου προανατέλλων ὁξέα σειριάει. Le verbe περιτέλλεται peut représenter υπερτέλλεται au sens de ἀνατέλλεται (cf. Hesychius υπερτέλλοντες· ἀνατέλλοντες ; on sait qu'en lesbien ὑπέρ est rendu par πέρ/περί). Il est par ailleurs possible d'arriver à la notion du lever par celle de révolution accomplie (lesbien περιτέλλεται au sens de περιτέλλεται et non de υπερτέλλεται) qui rend possible le lever : voir Gentili, *Polinnia*, p. 215, et rapprocher Aratos *Phén.* 232, 828 ; Quintus de Smyrne 5,378. — Comparer Théognis 1039-1040, ἄφρονες ἄνθρωποι καὶ νῆπιοι, οἵτινες οἶνον ἢ μὴ πίνουσ' ἄστρου καὶ κυνὸς ἀρχομένου, ainsi que l'oracle cité, juste avant le vers 1 de notre fragment (Test. IIa), par Athénée 1,22e d'après Chamailéon (fr. 11 Wehrli, 13 Giordano = oracle n° 414 Parke-Wormell [*The Delphic Oracle*, II, Oxford, 1956], avec le commentaire des éditeurs) : εἴκοσι τὰς πρὸ κυνὸς καὶ εἴκοσι τὰς μετέπειτα ἢ οἴκῳ ἐνὶ σκιερῷ Διονύσῳ χρῆσθαι ἡτρῶν ≡ Hésiode fr. 371 M.-W. ap. Pline, *H.N.* 23,43, *meracis potionibus per uiginti dies ante canis ortum totidemque postea suadet Hesiodus uti*.

297. On se gardera bien d'insérer après τέττιξ le fragment 101A de Sappho en suivant une idée de Bergk, Lobel et Page : voir Liberman, *QUCC*, 40, 1992, p. 45-47.

298. Μιαρώταται et λέπτοι paraissent correspondre respectivement à μαχλόταται et ἀφαιρώταται d'Hésiode, *Travaux* 586, où il est question du peu d'appétence des hommes pour le coit en été, en opposition aux femmes (voir les notes de West à *Travaux*, 586 et 587). Μιαρώταται doit donc marquer le sentiment subjectif d'Alcée sur le fait que désigne objectivement chez Hésiode μαχλόταται. Pline l'Ancien (*N.H.* 22,86 : cf. Test. I), ou plutôt sa source, a bien compris les passages d'Hésiode et d'Alcée, si ce n'est qu'il paraît leur attribuer l'opinion que le scolyme dans du vin est aphrodisiaque (conclusion tirée des passages des deux poètes uniquement ?). Sur le scolyme, voir S. Amigues à Théophraste, *Hist. plant.*, 6,4,7 (Paris, 1993, p. 174 n. 23).

Page 155

308. Il est frappant qu'Hérodote (7,117) évoque en des termes très proches de ceux d'Alcée la taille d'un militaire dénommé Ἀρταχάιης, un Achéménide, le plus grand des Perses, regretté à sa mort par Xerxès : ἀπὸ γὰρ πέντε πηχέων βασιλῆων ἀπέλειπε τέσσαρας δακτύλους (4 doigts = 1 main) ; cela fait 2,537 m. (Hultsch, p. 475 n. 2), et se rapproche de la taille typique du géant, 5 coudées (cf. Diels, *Hermes*, 22, 1887, p. 425, qui rapproche Pseudo-Scylax 112 ; Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane* 2,4), c'est-à-dire, en comptant 5 coudées dites moyennes (cf. Hultsch, p. 46), à peu près 2,35 m. Le même Diels suggère que le premier vers de notre fragment a inspiré Thucydide 1,69,4, τὸν τε γὰρ Μῆδον (Xerxès) αὐτοὶ ἴσμεν ἐκ περάτων γῆς πρότερον ἐπὶ τὴν Πελοπόννησον ἐλθόντα, mais il y a plutôt là une rencontre.

309. Je traduis la leçon transmise πυκινὸν. Diehl rapproche inadéquatement *Illiade* 16,212, ὅτε τοῖχον ἀνὴρ ἀράρη πυκινοῖσι λίθοισιν, où πυκινοῖσι signifie « joints d'une façon compacte », tandis que dans le passage d'Alcée πυκινός indiquerait la compacité ou la solidité du pion (cf. *LSJ* s.v. πυκνός I). Mais une telle notation ne paraît guère vraisemblable, et le texte semble être ici fautif.

310. Ce pion, appelé βασιλεύς, était, dans le jeu dit πεσσεῖα, celui que déplaçait seulement dans la dernière extrémité le joueur qui disposait de cinq pions placés sur cinq « lignes », la ligne sacrée étant la ligne centrale (voir Gow à Théocrite 6,18 ; Radt à Sophocle fr. 429 ; A. Porro, *Mélanges Tarditi*, Milan, 1995, p. 358-360, et surtout Bühler, p. 194 — la ἱερὰ γραμμὴ est introduite dans l'exégèse du difficile passage de Sophocle, *Ajax* 475-476, par Jebb *ad loc.* (Cambridge, 1896) et Lloyd-Jones / Wilson, *Sophocles. Second Thoughts*, Göttingen, 1997, p. 19-20). Pour l'emploi de l'adjectif ἱερός, rapprocher Pollux 1,93, ἄγκυρα ἱερά, ἣ χωρὶς ἀνάγκης οὐ χρῶνται et voir Chadwick, p. 159-160. Analogue à la métaphore du pion est celle de l'ancre dans les expressions du type χαλάσω τὴν ἱερὰν ἄγκυραν (voir *CPG* I, p. 256). La métaphore du pion est utilisée dans un contexte politique par Cicéron, *Lettres à Atticus*, 4,8a,4, *De eo, quod me mones, ut et πολιτικῶς me geram et τὴν ἔσω γραμμὴν teneam* (i.e. *mones ne... τὸν ἀφ' ἱερᾶς moueam*), *ita faciam. Sed opus est maiore prudentia*. Notre fragment est sans doute relatif à Pittacos, qui serait passé par une situation instable (cf. notice du fr. 141) avant de connaître un succès obtenu par une manœuvre que le poète présente comme un « coup de poker ».

Page 156

312. Je n'ai pas retenu la leçon, traditionnellement adoptée avant Wilamowitz (p. 88 n.) et Diehl, Ἀχίλλευ ὁ, qu'on y voie un hiatus (la

première syllabe reste alors longue) ou bien une *correptio epica* (la première syllabe devient alors brève). La leçon Ἄρεν ὁ du fragment 401F n'est rien moins que sûre. L'hiatus du fr. 393 est, si le texte est correct, d'une nature spéciale et ne saurait servir de comparaison : voir Wilamowitz, p. 88 n., et *GV*, p. 99 n. 4 ; les poètes éoliens évitent l'hiatus, comme le constate West, *Metre*, p. 15. La *correptio epica* de καί se trouve au fr. 366 et peut-être au fr. 391,1 (cf. Lobel, Σ., p. LX ; Marzullo, p. 72 ss. ; Bowie, p. 134-135) ; selon Wilamowitz (p. 88 n.), « das εὐ würde niemand verkürzt haben », mais cf. *A.P.*, 9,518,1 [Alcée de Messine] Μακύνου τείχη, Ζεῦ Ὀλύμπιε. Certes, l'ouverture du fr. 308, Χαῖρε Κυλλάνασ ὁ μέδεις, et l'emploi typiquement hymnique d'une relative, dépendante d'un vocatif, avec la deuxième personne du verbe μέδω (fr. 325,2 ; Sophocle, *Antig.* 1119, et fr. 371,2 Radt ; Héronidas 4,1, χαίροις ἄναξ Παίηον ὅς μέδεις Τρίκκης) inviteraient à voir dans notre passage une invocation à Achille, avec H. Hommel, *Der Gott Achilleus*, Heidelberg, 1980, p. 11, qui lit Ἀχίλλευ et voit là un hymne au dieu Achille dans le cadre du culte de ce dernier dans la région du cap Sigée (cf. Shields, p. 78 ; Alcée l'a fréquentée : cf. *TVA VI* et fr. 401B). Ἀχίλλευς pourrait être un cas d'emploi du nominatif pour le vocatif : voir Fraenkel à Eschyle, *Agam.* 1072, qui note le vocatif Ἀιδωνεύς chez Eschyle (*Perses*, 649-650) ; des cas de nature diverse sont énumérés par West à Hésiode, *Théog.* 964. Néanmoins le tour Ἀχίλλευς ὁ μέδεις pourrait bien, sans aucunement impliquer une invocation, rendre la formule Ἀχιλλεύς (Λευκῆς) μεδέων qu'on trouve (au datif) dans deux inscriptions d'Olbia du Pont (n° 48b et 49 dans L. Dubois, *Inscriptions grecques dialectales d'Olbia du Pont*, Genève, 1996). — Sur le culte d'Achille en Mer Noire, voir Hommel, *op.cit.*, p. 9-13 en particulier, et L. Dubois, *op. cit.*, p. 95-100. D'après Dubois (p. 95), le lieu de culte le plus ancien de cet Achille, appelé plus tard Πονταρχής, est l'île de Leukè (l'auteur évoque les ruines disparues d'un temple d'où proviennent des poteries du VI^e s.), où Thétis transporta le corps d'Achille, ainsi qu'il était raconté dans le poème cyclique de l'*Éthiopide* selon le résumé de Proclus (*PEG* p. 69).

Page 159

318. Début et fin d'un griphe en forme de poème ; l'énigme est, comme on sait (cf. Pollux 6,107 ; Cléarque fr. 86 Wehrli chez Athénée 10,448c), une pièce importante de l'activité symposiaque ; notre énigme est omise dans le recueil de W. Schultz, *Rätsel aus dem hellenischen Kulturkreise*, Leipzig, 1909. Il y avait dans l'Antiquité hésitation entre les leçons χέλυσ (« lyre ») et λέπας (« patelle »). Λέπας convient à la description donnée par Alcée et est la solution du griphe, mais, comme la solution du griphe n'est jamais donnée dans le griphe lui-même, il faut, avec Wilamowitz (*Textgeschichte*, p. 74-76) et West

(Notes, p. 6) adopter la leçon χέλυσ et voir que la périphrase à θαλασσία χέλυσ fait partie du griphe : la leçon λέπας ne constitue qu'une réponse substituée à cette indication. En effet, à θαλασσία χέλυσ met sur la piste de la réponse, d'une façon dont la solution fait pleinement apparaître après coup la pertinence : « lyre de la mer » = objet marin pouvant servir à produire un son quand on souffle dedans. W.J. Slater à Aristophane de Byzance fr. 367 (Berlin/New York, 1986, p. 132-133) et Porro, p. 8-10, qui objecte à tort qu'on ne peut pas produire un son en soufflant dans un coquillage univalve, n'ont pas compris l'énigme. Le fragment d'Alcée est cité par Athénée d'après un traité de Callias de Mytilène sur la patelle chez Alcée (voir d'autres exemples de tels traités chez Nauck, p. 274, dont le traité d'Héphestion Περί τοῦ παρὰ Ἀνακρέοντι λυγίνου στεφάνου [Athénée 15,673e]). Callias mentionnait la leçon adoptée par Aristophane de Byzance, χέλυσ, et la critique que ce dernier, apparemment dans son traité Περί τῆς ἀχυνμένης σκυτάλης, adressait à Dicéarque, lequel lisait aussi χέλυσ mais comprenait que la solution du griphe était λέπας (ὁ δὲ Ἀριστοφάνης...φησιν οὐκ εὖ Δικαίαρχον ἐκδεξάμενον λέγειν τὰς λέπας = « Aristophane dit que Dicéarque a mal interprété la leçon χέλυσ [ou « a eu tort d'accepter la leçon χέλυσ »] en la rapportant aux patelles ») et expliquait que les enfants font de la musique en soufflant dans les patelles. On ignore comment Aristophane comprenait lui-même l'énigme. Rapprocher l'énigme de Théognis, 1229-1230 = Athénée 10,457ab (énigme n° 37 chez Schultz), ἥδη γάρ με κέκληκε θαλάσσιος οἶκαδε νεκρός, | τεθνηκὼς ζωῶ φθεγγόμενος στόματι. — West voit dans χάνωνας φρένας un jeu de mots (« you evacuate boys' wits ») et compare *adesp. eleg.* 19 West², ἀνδρὶ μὲν αὐλητῇρι θεοὶ νόον οὐκ ἐνέφυσαν, | ἀλλ' ἄμα τῷ φουσῇν χῶ νόος ἐκπέταται (texte fautif, lire εἴ γ' ἐνέφυσαν ?). Sur la conception qui est à la base de ce jeu de mots, voir Onians, p. 38.

Page 160

319. D'après Andron d'Éphèse (Diogène Laërce 1,30 = fr. 1 FGH II p. 347 ; scholie à Pindare *Isthm.* 2,17 III p. 216 Drach. = fr. 2 *ibid.*), les Argiens auraient décerné la palme de la sagesse dans le monde grec au Spartiate Aristodémos, qui aurait été un des sept Sages de la Grèce, parmi lesquels effectivement certains le rangeaient, au témoignage de Dicéarque (fr. 32 Wehrli) cité par Diogène Laërce (1,41). Voir sur Aristodémos et son mot, M. Nafissi, *La nascita del kosmos. Studi sulla storia e la società di Sparta*, Naples, 1991, p. 345.

320. Mis par P.A. Bernardini (*Mélanges F.M. Pontani*, Padoue, 1984, p. 93-104) en relation avec la perte de ses biens par Alcée lors d'un exil ; Mazzarino (p. 47 n. 1) établissait un lien avec la perception des 2000 statères du fr. 69. Bowra (p. 154-155) voit ici la constatation

amère que la réalité ne correspond pas à l'idéal aristocratique, « dès que des hommes de basse naissance confisquèrent les biens d'hommes de haute naissance ». Rapprocher Théognis 1117-1118, et voir West à Hésiode, *Travaux* 313 ; tout différent est le sens de *Travaux*, 686, χρήματα γὰρ ψυχὴ πέλεται δειλοῖσι βοτοῖσιν, ainsi que le signale West. Patente est la possibilité d'un parallélisme de situation entre Alcée et Aristodémos, qui s'est exprimé alors qu'il était, d'après Pindare (*Isthm.* 2,11), κτεάνων θ' ἅμα λειφθεῖς καὶ φίλων (cf. Alcée 130a,1 ; 130b,1-12 ; 148,5) — Bergk ne voulait-il pas substituer τῶλ-καίου à τῶργείου [sc. ῥῆμα] chez Pindare, *loc. cit.*, 9, attribuant ainsi à Alcée un mot que ce même auteur attribue à Aristodémos ?

Page 161

323. Rapprocher Sophocle, *Oedipe Roi* 914, ὕψου γὰρ αἶρει θυμόν, οὐ, selon F. Ellendt (*Lexicon Sophocleum*, Berlin, 1872², s.v., p. 327), se trouve exprimée l'idée qu'Oedipe est suspendu entre l'espoir et la crainte, tandis que chez Alcée ἀέρρει νόον indique un mouvement d'exaltation présomptueuse : comparer Simonide (?) chez Thucydide 6,59 = *Griechische Vers-Inschriften* (W. Peek) I, 539,3-4, πατρός τε καὶ ἀνδρὸς ἀδελφῶν τ' οὔσα τυράννων | παίδων τ' οὐκ ἦρθη νοῦν ἐς ἀτασθαλίην ; Platon, *République* 6 494d, ὕψηλὸν ἐξαρεῖν αὐτὸν σχηματισμοῦ καὶ φρονήματος κενοῦ ἄνευ νοῦ ἐμπιπλάμενον, et également Théognis 630, πολλῶν δ' ἐξαίρει (ἤβη) θυμόν ἐς ἀμπλακίην, avec les observations de West, *The East Face*, p. 233. Rapprocher peut-être fr. 5,5-6 et voir n. 254 à fr. 315.

Page 163

326. *Incipit* du poème ; Alcée reprend un proverbe, ce qui explique la forme elliptique de l'expression (cf. Ἄτλας τὸν οὐράνον ; ὁ Κρῆς τὴν θάλατταν [401J] ; ὁ νεβρὸς τὸν λέοντα etc.). Bien qu'on y ait vu par la suite le substantif abstrait ἀλήθεια, ἀλάθεια doit être chez Alcée un neutre pluriel (Hoffmann, p. 181 ; Lobel, A., p. LV) ou un accusatif singulier (cf. 112,25 ; 346,3) qui serait clair si l'on disposait de l'énoncé complet (οἶνος καὶ ἀληθὴ ποιεῖ ἄνθρωπον οὐ οἶνος καὶ ἀληθῆα μωθεῖται par exemple). Sont à rapprocher la paraphrase de Théocrite (29,2) κἄμμε χρὴ μεθύοντας ἀλάθεας ἔμμεναι (cf. Éhippos fr. 25 Kassel-Austin), et le passage du *Banquet* qui a motivé la citation d'Alcée chez le scholiaste, à savoir τὸ λεγόμενον οἶνος ἄνευ τε παίδων καὶ μετὰ παίδων ἦν ἀληθής, confronté à Pausanias l'Atticiste o 10 Erbse, οἶνος ἄνευ παίδων· δύο παροιμῖαι· ἡ μὲν· οἶνος καὶ ἀλήθεια, ἡ δέ· οἶνος καὶ παῖδες ἀληθεῖς. Le fait que Théocrite ait placé le vers d'Alcée en tête d'un παιδικόν éolien composé en gl^{2d} invite à penser que le contexte du fragment d'Alcée est aussi érotique (cf. MacLachlan

ap. Gerber, p. 144) ; on n'a pas assez remarqué que Théocrite ne reprend pas seulement le proverbe, mais le vers d'Alcée qui le contient, ainsi que l'indique la présence de ὦ φίλε παῖ. Gow, p. 504, considère que Théocrite, 29 est « presumably an imitation of Alcaeus » : voir là-dessus les réserves de Bowra, p. 163-164, et de Vetta, *QUCC*, 39, 1982, p. 9. Il ne me paraît ni assuré ni même probable que le poème d'Alcée ait été écrit dans le même mètre que celui de Théocrite (Voigt propose gl^{2d} ou pher^{3d}). La formulation du scholiaste, qui dit en parlant du proverbe ἔστι δὲ ἄσματος Ἀλκαίου ἢ ἀρχή, donne à penser qu'il cite le vers entier. Sur le proverbe lui-même, voir Gow à Théocrite 29,1 et Nisbet-Hubbard à Horace, *Odes* 1,18,16. — Selon J. Bremmer (*Symptotica*, p. 137), l'adresse au παῖς s'explique par l'enseignement que reçoivent dans la *symposion* les jeunes garçons qui y sont serveurs. Rösler, dans *In vino veritas*, edd. O. Murray et M. Tecusan, Oxford, 1995, p. 106-112, trouve que dans notre fragment s'exprime l'éthique du banquet comme lieu de parole vraie où le poète joue le rôle de « maître de vérité ».

Page 164

328. Début de poème, conformément à la pratique de la citation chez Héphestion. Sur ce fragment comme témoignage de poésie homéoérotique, voir Gentili, *Polinnia*, p. 219-220 ; M. Vetta, *QUCC*, 39, 1982, p. 8. L'adjectif χαρίεις qualifie globalement une personne pour la première fois chez Hésiode, *Théogonie* 247 (cf. J. Latacz, *Zur Wortfeld « Freude » in der Sprache Homers*, Heidelberg, 1966, p. 99). Χαρίεντα renvoie au charme émanant de la beauté physique ; la mention de ce charme suppose chez le locuteur un intérêt amoureux pour celui qui le possède : voir Théognis, 1319-1322, avec les observations de B. MacLachlan, *The Age of Grace. Charis in Early Greek Poetry*, Princeton, 1993, p. 67-72. Vetta rapproche Théognis, 1263-1266, ὦ παῖ (...) | οὐδέ τις ἀντ' ἀγαθῶν ἔστι χάρις παρὰ σοί. | οὐδὲν πῶ μ' ὦνησας, mais ὦνησας s'entend ici d'un octroi de faveurs auquel il serait exagéré de voir une allusion en συμποσίας ὄνασιν (pour ὄνασις = « enjoyment », voir Headlam à Hérondas 3,2). Après tout, la présence de Ménon au banquet peut être en elle-même source de satisfaction pour le poète sur qui la χάρις irradiée par le garçon exercera ses effets : rapprocher, avec le commentaire de MacLachlan (*op. cit.*, p. 65-66), Sappho fr. 138 dans un chapitre d'Athénée (13,564) consacré à la place du regard dans l'amour : καὶ ἡ Σαπφὼ δὲ πρὸς τὸν ὑπερβαλλόντως θαυμαζόμενον τὴν μορφήν καὶ καλὸν εἶναι νομιζόμενόν φησι· στᾶθι· κᾶντα¹ φίλος (l) καὶ τὰν ἐπ' ὄσσοισ' ὀμπέτασον χάριν (reconnaître deux vers appartenant à une strophe alcaïque [cf. Introduction, p. xci] et lire στᾶθι μ(οι) [μ(οι) Fick] ἄντα <φίλοι> φίλος ?). Être assis en face d'un garçon χαρίεις est une position appropriée à la perception de son charme : φαίνεται μοι

κῆνος ἴσος θεοῖσιν | ἔμμεν' ὄνηρ, ὅττις ἐνάντιός | τοι ἰσδάνει (Sappho fr. 31,1-3). Or pour un Alcée, le banquet est le lieu privilégié du « être assis à côté de » : outre notre fragment, rapprocher peut-être le fr. 376 (avec n. 333).

329. Rapporté par Page (p. 313) au fait que « au fur et à mesure que le πίθος se vide, le vin, exposé, tourne au vinaigre » (voir Gow à Théocrite 10,13). Mentionnons la théorie des Anciens selon laquelle le vin le meilleur est celui du milieu de la jarre, celui du début étant gâté par l'exposition à l'air et celui du fond par la lie (voir West à Hésiode, *Travaux* 368-369). Alcée pourrait opposer simplement le bon vin à la piquette (ὄζος, ὄξινης), sans qu'il s'agisse d'un vin puisé à la même jarre. S'écartant, semble-t-il, de l'interprétation littérale et du contexte de l'original, Athénée interprète métaphoriquement le fragment dans le sens d'une opposition de la douceur du vin bu modérément et de la violence créée par l'abus de boisson.

Page 166

331. *Incipit* d'un παρακλαυσίθυρον ou sérénade (cf. Nisbet-Hubbard, I, p. 290) adressé ou à la « donna amata » (Gentili, *Polinnia*, p. 219 ; cf. TVA XXIII) ou à un éromène (cf. Degani-Burzacchini, p. 240), ou à un simple ami, ce qui est possible (voir Headlam, p. 82) — le poème pouvait d'ailleurs être une composition dépourvue de toute référence à la personne d'Alcée, le poète faisant parler un personnage indéterminé dans une scène typique. La sérénade est l'aboutissement du κῶμος qui suit le banquet (voir Gow à Théocrite 3, p. 64 ; Lissarrague, p. 128-129) : rapprocher peut-être le fr. 160. De l'expression δέξαι με κωμάσδοντα, je rapproche le passage métaphorique de Pindare, *Olymp.* 6,98-99, Ἀγησία δέξαιτο (Ἱέρων) κῶμον | οἴκοθεν οἴκαδ' ἀπὸ Στυμφαλίων τειχέων ποτινισσόμενον (cf. *Olymp.* 4,9 ; *Pyth.* 5,22). Noter l'existence d'un proverbe ἀκλήτῃ κωμάζουσιν ἐς φίλων φίλοι (43a Spyridonidou).

332. Rangé par Diehl parmi les ἐρωτικά ! Δέω = homérique δῆω est un présent à sens futur (cf. Schwyzler, p. 780 ; Hamm, p. 145 ; Chantraine s.v. δῆω).

333. Doit sonner comme un reproche ; voir fr. 383 avec la note. Selon G. Burzacchini (*Gnomon*, 54, 1982, p. 117 n. 5), « è risaputa la connotazione erotica del » sedere accanto (voir n. 328 au fr. 368).

334. Est-il question du vin (cf. 335,3 ; 346,3 ; 358,1-2) et le poète s'adresse-t-il à Dionysos (cf. le *Liberum...canebat* d'Horace = fr. 430) ?

Page 168

338. Fragment sibyllin et dont le texte est mal assuré. Je suis étonné des doutes de Lobel-Page et Voigt sur le génitif en -ῆ Διωνο-

μένη, pourtant attesté dans les inscriptions éoliennes d'Asie du VI^e au II^e s. av. J.-C. (cf. Hodot, p. 121-122). On devine bien que Dinnoménès est un ennemi d'Alcée (cf. fr. 376). On a voulu reconnaître non sans arbitraire dans (τ')υρρακήω la mention de Pittacos, fils d'Hyrrhas (cf. Ahrens, *RhM*, 6, 1839, p. 353-359 ; Hamm, p. 58 n. 40 ; Gallavotti, *BPEC*, 18, 1970, p. 26-27 ; Gow-Page, p. 205) ; il paraît plus raisonnable d'y voir avec Hoffmann (p. 189) un adjectif patronymique (> Τύρρακος, cf. Hodot, p. 221-223) qui se rapporte à Dinnoménès, ce qui peut-être n'interdit pas à Τυρρακήω d'évoquer aussi le fils d'Hyrrhas, Pittacos, par jeu de mots (fils de X / séide de Pittacos). Wilamowitz (*Kl.* II, p. 138) voit en Τύρρακος un nom thrace, comme Φίττακος (Mazzarino, p. 46 ; Detschew, p. 371). Il convient de rap-peler ici que Diogène Laërce (1,76) cite, en invoquant l'autorité de Pamphila (*FGrH* III 521 F 3), un fils de Pittacos nommé Τυρραῖος. Quant à Μυρσινήωι, Lobel, A. (p. LXXXVI n. 1), a pensé à un « temple grove or something of the sort », mais le mot attendu serait μυρσινῶνι (conjecture de Hermann) ; il est bien sûr tentant de songer à un *hêrôon* de Myrsile et d'écrire Μυρσινλήωι. L'objection de R. Laqueur, *RE* 16, 1147 s.v. Myrsilos, pour qui cette hypothèse est exclue à cause de l'assassinat présumé de Myrsile (cf. fr. 157 avec n. 148) et de la victoire de ses adversaires, me paraît avoir une portée bien limitée. Comme il y a eu un Πιττακεῖον, il a pu y avoir un Μυρ-σιλεῖον, construit non sans le consentement de Pittacos, qui paraît avoir partagé le pouvoir avec Myrsile. Mazzarino (p. 69 n. 3 = A.M. Cirio, *RCCM*, 37, 1995, p. 180) suppose que le Myrsile en question pourrait être un héros ascendant du Myrsile rendu célèbre par Alcée. Sergeant, p. 567, pense que si Dinnoménès est l'éromène du buveur mentionné au fr. 376, le fr. 383 pourrait faire allusion « à son tout récent habit militaire, déposé, rituellement, dans un local consacré à un héros », en l'occurrence Myrtilos, le cocher de Pélopes (étroits sont les liens de ce dernier avec Lesbos : voir Tümpel *ap. Roscher* s.v. Myrti-los, II 2, 3316-3318).

Page 169

340. Le préverbe ἐπι- peut indiquer la direction ou l'hostilité. Une suite de six syllabes longues est étonnante : il y a sans doute *correptio Attica* dans -πίπλ-, de sorte que le vers dont est tiré ce fragment peut être ia gl. Pour la *correptio*, cf. fr. 249,9 ; 332,1, et voir en général Marzullo, p. 96 ; B. Gentili, *Sileno*, 10, 1984, p. 243 ; Lobel, Σ., p. XLV, veut que le cas de notre passage soit douteux.

341. Second vers — ce qui suppose un premier vers d'un type différent (car autrement Héphestion aurait cité l'*incipit*) et interdit de rapprocher le mètre du poème 70 — d'un hymne à Zeus d'après Snell (p. 71 ; cf. Treu, p. 152) : voir les objections d'Eisenberger (p. 41-42) contre une

telle attribution. Il pourrait en fait s'agir d'un hymne à Dionysos (cf. fr. 349) : rapprocher *H.H.* 26 (à Dion.), 3-5, ὃν τρέφον ἡῦκομοι νόμ-
φαι, παρὰ πατρὸς ἄνακτος | δεξάμεναι κόλποισι καὶ ἐνδυκέως ἀτί-
ταλλον, | Νύσης ἐν γυάλοις (cf. G. Chrétien, *Nonnos, Dion.*, t. IV,
Paris, 1985, p. 11-18). À παρὰ πατρὸς ἄνακτος semble correspondre
chez Alcée le datif Κρόνωι, traditionnellement mal interprété (mais cf.
Jurenka, *WSI* 10, 1898, p. 133-134) : avec δέχομαι le datif convient
aussi bien que le génitif (cf. Chantraine, *Grammaire homérique*, II,
Paris, 1963², p. 73-74), qu'il est inutile de rétablir ici. Une correction de
Bergk (n° 6, p. 150) à Ménandre le Rhéteur (voir le fr. 449A), τινὲς καὶ
Διονύσου γόνας ὕμνησαν, καὶ Ἀπόλλωνος ἔτεροι, καὶ Ἀλκαῖος
Ἡφαίστου (ὡς Ἀλκαῖος, καὶ Ἡφαίστου Bergk) καὶ πάλιν Ἑρμοῦ,
ferait de ce texte, selon le voeu de cet érudit, un témoignage relatif aux
hymnes d'Alcée célébrant la naissance non seulement d'Héphaistos (fr.
449A) et d'Hermès (308c), mais aussi d'Apollon (cf. fr. 307b¹) et de
Dionysos (cf. ce fragment-ci plutôt que le fr. 349 ?).

342. Le contenu précis du poème dont on a ici l'*incipit*, inspiré de
l'*Illiade* (2,768-769 ; 17,279-280), échappe : voir Eisenberger, p. 42-
43 ; Meyerhoff, p. 13 n. 82. Schulze (p. 351), Reitzenstein (p. 16-17)
et Smyth (p. 485) pensent que le poème d'Alcée est la source de la scolie
παῖ Τελαμῶνος Αἴαν αἰχμητά, λέγουσί σε | ἐς Τροίαν ἄριστον
ἐλθεῖν Δαναῶν μετ' Ἀχιλλέα (*carm. conu.* 898 *PMG* = fr. 15 Fab-
bro), présentée par les autorités qui la citent comme proverbiale (cf.
l'expression ᾄδειν Τελαμῶνος : voir Van der Valk à Eustathe, *Il.*
285,2 I p. 438 ; Fabbro, p. 163). On la rattache à Pisistrate qu'elle glo-
rifierait en célébrant un de ses ancêtres (cf. Fabbro, p. 162). Bergk
s'appuie sur cette scolie pour comprendre Αἴαν (voc.), τὸν (rela-
tif)...|<φαῖσιν κτλ.> (cf. Lobel, A., p. LXXX n. 1). On peut faire
dépendre d'un verbe déclaratif soit tout l'*incipit* (auquel cas τὸν est un
article) soit seulement τὸν - Ἀχιλλέα (τὸν est alors un relatif).

Page 170

343. Fragment attribué à Alcée par Et. Gen. p. 34 Calame, Et. Mag.
521,36 et Et. Gud. 330,16. Je suis Matthiae et d'autres, et attribue le
fragment au poète comique (II p. 833 Meineke = fr. 35 Kock, Kassel-
Austin) : μὴ μέγαν περὶ κνάφον περιστ(ε)ίχειν ἓνα κύκλον. Ce
qu'on entrevoit du mètre et du style de ce fragment fait plutôt penser
au drame qu'à la lyrique éolienne. Περιστ(ε)ίχειν est très suspect et
ἓνα κύκλον est certainement corrompu. Περιστρέφειν ἀνὰ κύκλον
de Blomfield est une correction séduisante : rapprocher avec lui Hesychius
κνάφου δίκην· ὅταν ἐν κύκλῳ οἱ κναφεῖς περιέλκωσι τὰ
ἱμάτια περὶ τὸν λεγόμενον κνάφον ; Pollux 10,135, καὶ κνάφος,
καὶ ἵπος τὸ πιέζον τὰς ἐσθῆτας ἐν τῷ γναφεῖ (...) καὶ περισ-
τροφίδα δ' ἂν εἴποις τὸ ξύλον τὸ τὸν ἵπον περιστρέφον. Bien

qu'Alcée le lyrique ait, dans un contexte lacunaire qui ne permet pas de déterminer son sens exact, le mot περιστροφίδα (fr. 143,8 avec n. 143), le contenu et le ton du présent fragment peuvent être appropriés à la comédie (expression figurée pour exprimer l'idée de torture ou de tourment ? Voir Headlam à Hérondas 4,78, en rapprochant l'expression proverbiale ἐπὶ κνάφον ἔλκων = διαφθείρων [Append. prouu. n° 81, I p. 410 CPG]).

345. Voir, sur cet extrait, Barner, p. 79 ; Rösler, p. 104 n. 178 et p. 185 n. 181 ; Pippin-Burnett, p. 118 n. 39 et p. 176 ; G. Tarditi, *Studi di poesia greca e latina*, Milan, 1998, p. 267.

Page 171

346. Rapprocher la fausseté reprochée par Alcée à Pittacos (129,22 ss.), et les vers attribués à Pittacos (Diogène Laërce 1,78 = Lobo fr. 524 SH = Pittacos Test. 3 Gentili-Prato), πιστὸν γὰρ οὐδὲν γλῶσσα διὰ στόματος ἰλαλεῖ διχόμυθον ἔχουσα (ἔχουσι Bergk) καρδίῃ νόημα.

347. Proverbial ; relatif à une colère entêtée (cf. Headlam, p. 157). La truie symbolise bêtise et violence entêtées : voir les proverbes rassemblés dans LSJ s.v. ὄς I 3 ; J. Taillardat, *Les images d'Aristophane*, Paris, 1962, p. 254.

Page 172

350. Du mot ἄρκος rapprocher Hesychius ἄρκος· ἄρκεσμα. βοήθεια. Les autorités qui citent notre fragment font venir ἄρκος = ἄρκεσμα de ἄρκτος par suite d'une fausse étymologie selon laquelle ἄρκτος (« ours ») serait lié à ἀρκέω. La restitution du fragment est incertaine. On peut songer à τὸν χαλίνων ἄρκος ἔσσησ (« tu le vêtiras des freins protecteurs ») ou {τὸν} χαλίνων ἄρκος ἔσσησ (« tu seras revêtu... ») ; pour la forme éolienne χάλιννος, voir Meister, p. 145 ; rapprocher en général Anacréon 417,3 PMG, ἴσθι τοι, καλῶς μὲν ἂν τοι τὸν χαλινὸν ἐμβάλοιμι (sens figuré : la cavale est une femme [cf. Théognis 257-260 ; comparaison du παῖς avec un cheval aux v. 1249-1252 : voir Calame, *Éros*, p. 39-40]). En tout cas, χαλίνων ἄρκος (Schneidewin) est séduisant. Bergk a suggéré τὸν χάλιν ἄρκος ἔθηκε (« il a fait du vin pur un secours contre cela »). Noter la variante ἄρκος pour ἔρκος en 140,9.

351. Rapprocher *Odyssée* 9,449, τέρεν' ἄνθεα ποίης = inc. auct. 16,3 LP, Voigt (en fait Sappho, cf. l'Introduction, p. xcν), ποίας τέρεν ἄνθος ; Eschyle, *Suppliants* 998, τέρειν' ὀπώρα δ' εὐφύλακτος οὐδαμῶς (avec la note de Friis Johansen-Whittle [Copenhague, 1980]) ; Pindare, *Ném.* 5,6, οὐπω γένυσσι φαίνων τερεῖναν ματέρ' οἰνάνθας ὀπώραν. Ἄνθος paraît ne pas avoir un sens figuré dans le fragment d'Alcée : opposer Pindare, loc.cit. ; Hésiode, *Théog.* 988 ;

τέρειν ἄνθος ἔχοντ' ἐρικύδεος ἥβης, les parallèles cités par West *ad loc.* et peut-être Alcée 39a,10 (app. crit.) et 299,3 ; ces passages expliquent que Hartung et Bergk aient rangé le fragment parmi les ἐρωτικά.

352. Τετραβαρήων est une *uox nihili*. Il ne peut signifier « quatre fois plus pesant », malgré Treu (*Mélanges Sommer*, Wiesbaden, 1955, p. 221-223, cf. son édition, p. 175-176), qui fonde là-dessus l'hypothèse que le poète évoque le mur dont Sémiramis entoura Babylone. Τετραβαρήων ne peut que signifier « qui a quatre βάρος ». Très séduisante est la conjecture de Bergk τετραμαρήων (la confusion β/μ est courante en minuscule) : μάρη vaut παλαστή (cf. IG XII2 11,15 [Mytilène], τετραπαλαιστους) ; or l'usage de πλίνθοι τετράδωροι (= τετραπάλαιστοι) est attesté (Pline *H.N.* 35,171 = Vitruve, 2,3,3), cf. *Corpus glossar. Latin.* II p. 515, *laterculus. tetrapaleston*. La forme ne fait pas difficulté : on attendrait -μαρέων, mais cf. 423 τεμένης et Schulze, p. 430 n. 3 ainsi que Hamm, p. 157 ; sans allongement métrique ces formes étaient inutilisables par le poète. Τετρα- n'est pas assuré ; le cardinal πέσυρες est attesté par les grammairiens et une inscription (Hodot, p. 152) ; on attendrait plutôt πετρα- (cf. Blümel, p. 274) ou πετρο- (cf. Blümel, p. 52 et 272), mais τετρα- peut être un épicisme (cf. homérique τετράγωνος etc.). Il est question de la construction de murs en brique dans l'inscription de Mytilène IG XII2 10 : inutile d'aller jusqu'à Babylone avec Treu.

Page 173

353. Rapprocher la martiale ode d'Horace (3,2) en strophes alcaïques qui contient le célèbre *Dulce et decorum est pro patria mori*. Horace pourrait avoir repris la mesure du poème d'Alcée. On a là un des rares exemples archaïques de l'infinitif avec l'article : voir West à Hésiode, *Travaux* 314 ; l'exemple le plus ancien pourrait être *Odyssée* 20,52 (voir la note de J. Russo [Oxford, 1992] *ad loc.*).

354. Formules traditionnelles de l'invitation à boire (Rösler, p. 265 avec n. 359 ; Lissarrague, p. 59-65) qu'on retrouve dans les inscriptions vasculaires (cf. pour a, P. Kretschmer, *Die griechischen Vasenschriften*, Gütersloh, 1894, p. 82, 86, 195-196 ; pour b, SGDI 1377 σὺπο = σύμπω). Rapprocher la scolie 902 *PMG*, σύν μοι πίνε συνήβα συνέρα κτλ. « Il bere è per Alceo anzitutto una funzione della vita comunitaria di uomini legati, nell'eteria, da un'unità di intenti. Per lui significa sempre : bere insieme agli amici », dit Trumpf (*Poesia e simposio*, p. 46), qui cite la remarque de Snell (*Dichtung und Gesellschaft*, Hambourg, 1965, p. 71 n. 22) selon laquelle les composés en συν- se rencontrent pour la première fois chez Alcée, ce qui est faux (on en lit déjà chez Homère, Hésiode, Archiloque). La fréquence de ces composés chez Alcée est du moins significative.

355. On lit chez Athénée, 3,73e (περὶ σικυοῦ) : Ἀττικοὶ μὲν οὖν αἰεὶ τρισυλλάβως, Ἀλκαῖος δὲ ὁ δάκη' φησὶ τῶν σικύων' ἀπὸ εὐθείας τῆς σίκυς ὡς στάχυς, στάχυος (rapprocher Eustath. à II. 291,37 I p. 450 Van der Valk, σικυοί, οὓς οἱ παλαιοὶ καὶ σικύους παροξυτόνως ἔγραψαν καὶ σίκυας ὡς νέκυας). Welcker (p. 144) et B. Marzullo (*Gnomon*, 50, 1978, p. 715 n. 14) ont vu qu'il était question du poète comique (fr. 36 Kassel-Austin), car Athénée cite Alcée « per una sua particolarità nell'ambito dell'attico ». S'il s'agissait du poète éolien, σικύων, pouvant être le génitif tant de σικυός que de σίκυς, serait ambigu et ne prouverait pas l'emploi par ce poète de la forme σίκυς ; par suite, le maintien de l'attribution à Alcée entraîne la correction de la citation (de là le τῶ σίκυος de Lobel). L'attribution au poète lyrique, qui se ferait au prix d'un cumul d'arbitraire, doit donc être repoussée.

Page 174

356. La restitution du premier vers est incertaine : l'opposition entre le sort d'Alcée et celui de ses armes a un parallèle chez Archiloque 5,3 West² (αὐτὸν δ' ἐξεσάωσα) ; χύταν (cf. *LSJ* s.v. χέω II 4) correspond à ὅπλα ῥίψαντα de Strabon et s'applique sans difficulté à ἀλέκτοριν, correction de Casaubon dans son édition de Strabon (Paris, 1620, p. 226), acceptée et réinterprétée (Casaubon y voyait un adjectif) par Blomfield (p. 438), puis négligée par les critiques au profit de conjectures souvent fantaisistes et dépourvues de vraisemblance paléographique : cf. Et. Mag. auct. α 792 I p. 267-269 Lass.-Liv., ἀλεκτορίς· ἡ ὄρνις· καὶ ἡ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τρεφομένη θρίξ. Καὶ ἀλεκτρυόνα ἔλεγον τὴν θήλειαν ὄρνιν, καὶ τὸν λόφον τῆς περικεφαλαίας. Le texte χύταν δ' ἀλέκτοριν reste au plus près du texte transmis et me paraît rendre un sens impeccable. Pour le plumet, rapprocher 140,5 et 388 avec, pour ce dernier fragment, les observations de Mazzarino, p. 277, et de Bettalli, p. 110. — Le libellé du message rappelle *Iliade* 18,20-21, κεῖται Πάτροκλος· νέκυος δὲ δὴ ἀμφιμάχονται ἰ γυνοῦ· ἀτὰρ τάγε τεύχε' ἔχει κορυθαίολος Ἔκτωρ.

Page 175

360. Je traduis φόβος δαῖκτηρ, que l'on peut rapprocher d'Eschyle, *Sept contre Thèbes* 916 ss., δαῖκτηρ γόος (...) δαῖόφρων et de *Prométhée* 181, διάτορος φόβος. Cependant δαῖκτηρ est une correction de la leçon transmise διακτηρ et, même si on accepte cette restitution, le texte φόβος δαῖκτηρ n'est rien moins que garanti. Δαῖκτηρ pourrait qualifier Arès, par exemple dans un texte Ἄρεν φόβ<ε>ος δαῖκτηρ (sur le nominatif, avec ou sans article, apposé au vocatif, voir Schwyzer II, p. 63-64 ; Càssola à *H.H.* 2,54, qui cite le v. 75, ῥείης ἡκόμου θυγάτηρ, Δήμητερ ἄνασσα) ; pour la spécificité que peut

avoir δαῖκτῆρ vis-à-vis de δαῖκτωρ (Eschyle, *Suppl.* 798-799, δαῖκτορος...γάμου), voir É. Benveniste, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris, 1948, p. 41 et *passim*. F. Vian préférerait partir de la leçon avant correction δι ὁ φόβος : la correction ὁ φόβος serait une conjecture malheureuse visant à éliminer un δι absurde qui garderait la trace de la leçon originale, peut-être δαῖφοβος de Bergk. Comparant διάκτωρ et διάκτορος, Vian pense qu'on pourrait défendre le texte transmis διακτῆρ (διάκτηρ chez Alcée) ; il comprendrait ainsi le texte Ἄρεν δαῖφοβος διάκτηρ (hipponactéen) : « ô Arès, seigneur/ministre qui jettes la panique dans le combat ». Mentionnons les épithètes φρικτοπολέμονας φοβοδιάκτορας, employées à propos de démons dans un papyrus magique du III^e s. ap. J.-C. (P. Lond. 121, l. 135 dans Kenyon, *Greek Papyri in the British Museum*, I, Londres, 1893, p. 95).

Page 176

361. Fragment cité anonymement avant un extrait dont on sait, par recoupement avec un autre auteur qui le cite, qu'il est de Sappho (fr. 37,2-3), ce qui n'est pas déterminant pour l'attribution du présent fragment. Les arguments de critique interne développés par E. Cavallini (*MCr*, 13/14, 1978-1979, p. 113-117) en faveur de l'attribution à Alcée ne me convainquent pas ; il me paraît impossible de décider si le comparant est, comme le veut Cavallini, des hommes désarçonnés par un héros invincible (cf. *Illiade* 15,690-694 ; 16,582-585 ; *Odyssée* 22,302-309 ; Sophocle, *Ajax* 169-171), ce qui favoriserait selon elle une attribution à Alcée, ou s'il s'agit de jeunes filles (cf. Alcman fr. 157 Calame = 82 *PMGF*, avec le commentaire de Calame). Le mètre ne constitue pas en soi une objection à l'attribution à Sappho (voir l'Introduction, p. xc1), mais, comme Alcée a composé beaucoup de poèmes en strophes alcaïques et Sappho apparemment beaucoup moins, j'accepte dubitativement l'attribution à Alcée de ce fragment anonyme d'un poème en strophe alcaïque.

363. L'attribution à Alcée est incertaine : la mention de ce proverbe est ailleurs attribuée à Alcman (fr. 164a *PMGF*) et la confusion entre les noms des deux poètes est facile et attestée. Sur les problèmes d'attribution et le proverbe lui-même, voir Bühler, p. 148-153.

Page 177

365. Malgré l'analyse métrique d'Héphestion (cf. Test.), qui suppose τριβ-, le vocable τριβωλέτηρ (<τριβολωλέτηρ : cf. Hamm, p. 63, d'après une explication de Bergk) signifie « dévastateur de τρίβολος » ; l'explication de Choïroboscus (cf. Test.) ἔστι δὲ εἶδος ἀκάνθης se rapporte à τρίβολος et non à τριβωλέτηρ (cf. Hesychius

τρίβολοι· ἀκάνθης εἶδος). Bergk (p. 163) rapproche Dioscoride 4,15,2, οἱ δὲ περὶ τὸν Στρυμόνα ποταμὸν Θρᾶκες (...) τὸν (...) κάρπον (τριβόλου) ὄντα γλυκὺν καὶ τρώγιμον σιτοποιοῦσι, χρώμενοι αὐτῷ ἀντὶ ἧστος (cf. Théophraste, *Hist. plant.* 4,9,1), ainsi qu'Artémidore, *Onirocr.* 2,25 p. 144 Pack (seul manuscrit : V), ταύτης (δρυὸς) γὰρ τὸν κάρπον ἥσθιον οἱ Ἀρκάδες. Καὶ ὁ Ἀρχαῖος (Ἀλκαῖος Reiske) φησιν (Alcée fr. 91 Bergk, voir *infra*) Ἀρκάδες ἔσσαν (ἦσαν Bergk) βαλανηφάγοι. Ces rapprochements lui permettent de faire de notre fragment une insulte d'Alcée à Pittacos : *cum ipse tribuli fructus comedas, non amplius Arcades culpandi sunt, quod iuglandibus uescantur* (il est néanmoins préférable de comprendre « <mais ce n'est pas outrageant pour toi d'être un mangeur de macres> puisque ce n'est pas outrageant pour les Arcadiens <de manger des glands> : sur γάρ elliptique, voir Denniston, p. 65-66). G. Perrotta (*A&R*, 4, 1936, p. 226 n. 7) y a vu une allusion à l'origine thrace de Pittacos. L'hypothèse de l'invective adressée à Pittacos est très vraisemblable. Bergk pense que la prétendue citation d'Alcée (selon une correction de Reiske) présente dans le seul manuscrit V d'Artémidore, écrit par M. Apostolios, n'est qu'une allusion à notre fragment (Ἀλκαῖος φησιν <ὅτι> Ἀρκάδες ἦσαν βαλανηφάγοι), mais il vaut mieux, avec Lobel (A., p. 73), lire ὁ ἀρχαῖος <χρησμός> φησιν et rapporter la citation à l'oracle delphique cité par Hérodote 1,66,2 (n° 31 Parke-Wormell, Q 88 Fontenrose), v. 2 πολλοὶ ἐν Ἀρκαδίῃ βαλανηφάγοι ἄνδρες ἔασιν. De toute façon, il est très probable qu'il ait été question dans notre fragment des Arcadiens en tant que glandivores ; Bergk propose le supplément λῶβα | φάγην βαλάνοις. Snell (*ap. Voigt*) suppose que notre fragment n'est pas un *incipit* ; si tel est le cas, alors la pratique d'Héphestion consistant à citer, dans le recueil qu'il utilise, le premier des vers qui corresponde au type qu'il recherche, permet de savoir que le vers dans lequel est composé ce fragment n'était pas employé κατὰ δίστιχον dans le poème complet.

Page 180

368. Attribué en général au poète comique Alcée (fr. 31 Kock, 37 Kassel-Austin ; voir O. Ribbeck, *Alazon. Ein Beitrag zur antiken Ethologie und zur Kenntnis der griechisch-römischen Komödie*, Leipzig, 1882, p. 76-77 avec un curieux essai d'étymologie ; W. Burkert, *RhM*, 105, 1962, p. 51 n. 74, selon lequel ἀλαζών a qualifié « ursprünglich vor allem den 'Wandernden' Bettelpriester und Seher »). Chantraine (s.v.) estime d'après Bonfante (*Scritti scelti*, I, Turin, 1986, p. 125-126) que le nom commun peut être tiré du nom de tribu thrace Ἀλαζῶνες (Hérodote 4,17 et 52 ; voir, pour l'orthographe du mot, A. Corcella, *BollClass*, 15, 1994, p. 91-99) et pense que ἀλαζών au sens de *erro* est un jeu de mot du poète comique. Néanmoins on ima-

gine bien Alcée employer ce mot à son propre sujet dans une plainte relative à sa situation d'exilé (cf. fr. 130b). S. West (*ap.* M.L. West, *ZPE*, 102, 1994, p. 2 n. 8 ; cf. West, *The East Face*, p. 496 n. 3) suggère pour ἄλαζων une dérivation à partir d'un mot d'emprunt utilisé en accadien, *aluzinnu*, et désignant une sorte de bouffon.

Page 181

370. On attend, pour *a*, le sens de « frisson précédant la fièvre », et pour *b* celui de « cauchemar », à moins 1) que les témoignages très confus des lexicographes ne doivent être rapportés à un seul et même mot ; 2) que ne soit ancienne la confusion entre ἡπίαλος « frisson précédant la fièvre », et ἐφιάλτης/ἐπιάλτης, « démon qui visite les gens pendant leur sommeil », « cauchemar », confusion d'où pourrait résulter le doublet ἐπίαλος (cf. Chantraine à ἐφιάλτης et ἡπίαλος). La notice d'Eustathe à laquelle on doit le fr. *b* suppose une confusion entre deux sens de ἐφιάλτης / ἐπιάλτης, « cauchemar » et « mal d'estomac » (cf. Souda, E 3909, Ἐφιάλτης. ὁ λεγόμενος παρὰ πολλοῖς βαβουζικάριος. ἡ εἰς τὴν κεφαλὴν ἀκατρέχουσα ἀναθυμίασις ἐξ ἀδνηφαγίας καὶ ἀπεψίας παρὰ ἰατροῖς ἐφιάλτης λέγεται). Sur ἡπίαλος, « frisson précédant la fièvre », voir Aristophane fr. 346 Kassel-Austin avec l'annotation des éditeurs et la citation d'un passage du traité de Galien Περὶ τῶν ἰατρικῶν ὀνομάτων relatif à ce mot et conservé dans une version arabe traduite du syriaque (cf. L. Canfora dans *Spazio letterario*, p. 158-160).

Page 183

372. Les Κήτειοι sont un peuple mentionné dans l'*Odyssée* (11,521, avec la note de Heubeck, Oxford, 1989) et dont l'identité était déjà mystérieuse pour les Anciens (cf. Strabon 13,1,70). Le lien plusieurs fois établi entre ce mot et le nom du pays de Hatti, « séduisant » selon Heubeck, *op. et loc. cit.*, fait l'objet d'une mention peu enthousiaste de la part de l'orientaliste A. Kammenhuber (dans *Altkleinasiatische Sprachen. Handbuch der Orientalistik* éd. B. Spuler, I 2, Leyde-Cologne, 1969, p. 127). L'*Odyssée*, *loc. cit.*, mentionne des Cétéiens compagnons d'Eurypylos, fils de Télèphe, roi de Mysie (Hésiode fr. 165,8 M.-W.). Le scholiaste de l'*Odyssée* (cf. Test.) identifie Cétéiens et Mysiens ; de fait, le fleuve censément éponyme Κήτειος est un affluent du Caïcos, qui coule devant Pergame, en Mysie (cf. Hesychius Κήτειοι· γένος Μυσῶν· ἀπὸ τοῦ παραρέοντος ποταμοῦ Κήτειος. ἡ μεγάλοι ; Strabon, 13,1,70 ; Plin., *N.H.* 5,126). Le scholiaste de l'*Odyssée* veut qu'Alcée ait employé « Cétéien » pour « Mysien » (substantif, non adjectif). Peut-être était-il question chez Alcée de l'expédition réclamée à Oreste et à ses des-

cendants par un oracle de la Pythie leur enjoignant ἐπὶ τὸν ἔσχατον Μυσῶν πλεῖν et qui devait donner lieu à une ou plutôt plusieurs expressions proverbiales très connues (*Append. prou.* 2,85 I p. 411 *CPG* avec la note ; Diogénianos 2,47 II p. 25 ; Grégoire de Chypre 2,77 II p. 80 ; Macarios 6,3 II p. 189 ; Apostolos 8,1 II p. 423 *CPG* ; Hesychius s.v. ἔσχατος Μυσῶν ; Pausanias l'Atticiste ε 58 Erbse) : voir Démon, *FGrH* 327 F 17, avec le commentaire de Jacoby (*IIIb Suppl.* vol. I, p. 214). Cette expédition est la fameuse migration éolienne vers Lesbos et l'Asie Mineure entreprise sous la direction de Penthile (voir n. 367 au fr. 401N). Démon signale aussi la version selon laquelle l'oracle de la Pythie avait été rendu à Télèphe parti à la recherche de ses parents.

373. C'est le nom non seulement du frère d'Alcée, mais de son père, d'après la brillante correction de J. Labarbe (*AC*, 37, 1968, p. 456-460) Ἀλκαῖος πατέρος Κίκιος au v. 4 de l'épigramme sur les neuf lyriques (cf. *TVA* XL1), suivie d'une correction identique effectuée par L. Lehnus (*Maia*, 36, 1984, p. 13-14) en *A.P.* 9,571,6 (= *TVA* XL), Ἀλκαῖος Κίκιος Λέσβιος. On notera la fausse quantité Κίκιος dans les deux épigrammes précitées, en opposition à l'éventuel supplément de fr. 112,26 (voir n. 124 *ad loc.*) ; cette fausse quantité est supposée par l'accentuation Κίκις des lexicographes et grammairiens. Κίκις est en rapport avec κῖκος « force » (cf. Bechtel, *Historisch. Personennam. des Griech.*, Halle, 1917, p. 487 ; Detschew, p. 245). Labarbe remarque que le père d'Alcée semble avoir voulu exalter l'idée de force dans les noms qu'il a donnés à ses fils Kikis, Antiménidas, Alcée.

Page 184

374. Évoqué comme annonçant le printemps : cf. Hésiode, *Travaux* 485-486, ἦμος κόκκυξ κοκκίζει δρυὸς ἐν πετάλοισιν ἰ τὸ πρῶτον, τέρπει δὲ βροτοὺς ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν ? Voir le fr. 367 et la note 275 au fr. 334.

375. Il s'agit d'une citation d'Athénée, 11,478b, τὰ μόνωτα ποτήρια κότυλοι, ὧν καὶ Ἀλκαῖος μνημονεύει, que Welcker (p. 141) a attribuée au poète comique (fr. 39 Kock, Kassel-Austin), sans donner de raison, mais avec une très grande probabilité. En effet, dans le chapitre (11,56) qu'il consacre à ces coupes, Athénée n'évoque comme témoins que des auteurs attiques (Ion de Chios, Hermippe, Platon le comique, Aristophane) dont le premier nommé, Alcée, doit donc être le poète comique. Athénée évoque encore brièvement ces coupes au chapitre 57 et ajoute à la mention d'Hermippe celle de Cratès. Lobel-Page et Voigt, entre autres, suivent F. Orsini dans l'attribution du fragment au lyrique Alcée.

376. « So würde das Sprichwort κύματα μετρεῖν [cf. Theocrit. 16,60] dem Lyriker, da er Sprichwörter liebte, wohl zustehn : und viel-

leicht bezog sich darauf die Glosse » (Welcker, p. 143). On a aussi le proverbe ψάμμον μετρεῖς (17c Spyridonidou, p. 161-163).

Page 185

377. Texte incertain. Anthroponyme masculin d'une racine indo-européenne signifiant « homme » (voir Detschew, p. 328 s.v. Νᾱρις ; comparer sabin *Nero*) ?

378. Cf. fr. 433.

Page 187

380. Selon le citeur de notre fragment, « certains » pensent que le *phoenix*, instrument de musique, représente le même objet que la *magadis*, dont l'identité était déjà un objet de controverse chez les exégètes anciens (cf. Athénée 14,634c-637b), les Modernes n'en sachant pas davantage (cf. West, *Music*, p. 72-73 ; Anderson, p. 178). West (*op. cit.*, p. 59 avec n. 50) pense que le *phoenix* est un type de lyre ; certains Anciens voyaient en la *magadis* un type de harpe. Dans la perspective où c'est le mot *magadis* qui est attribué à Alcée, deux témoignages sont notables : d'après Euphorion Περὶ Ἰσθμίων (fr. 180 van Groningen) chez Athénée 4,182f et 14,635ab, cet instrument ancien (παλαιόν) aurait été transformé et appelé par la suite *sambukè* (sorte de harpe ? cf. West, *op.cit.*, p. 75-77), et aurait joué un rôle assez important à Mytilène pour que le statuaire ancien (ἀρχαῖος) Lesbothémis y représente l'une des Muses tenant une *sambukè* ; d'autre part, Ménaichmos, dans son Περὶ τεχνιτῶν (d'après Athénée 14,635b et c = FG⁺H 131 F 4), attribue à Sappho (fr. 247) l'invention de la *pektis*, sorte de harpe (West, *op.cit.*, p. 71-74 ; CQ, 47, 1997, p. 48-50) à laquelle il identifie la *magadis*.

381. Allusion au fr. 325.

382. Cette mention d'Onchestos pouvait se trouver dans un des poèmes dont sont tirés les fr. 307, 308 ou 325, ainsi que l'observe Page, p. 254 (cf. Barner, *Hermes*, 95, 1967, p. 24). On n'a pas envisagé — je m'en étonne — qu'Alcée ait mentionné Onchestos relativement au temple qu'y possède Poséidon (dans un hymne à ce dieu ?), car l'allusion de Strabon suit la mention de ce temple (9,2,33 ; cf. *Iliade* 2,506 ; *H.H.* 3,230 ; A. Schachter, *Cults of Boiotia*, 2, Londres, 1986, p. 207-221). À propos du reproche fait à Alcée par Strabon, P.W. Wallace, *Strabo's Descriptions of Boiotia*, Heidelberg, 1979, p. 136, écrit : « Alcaeus was correct in placing Onchestos on the extremities of Mt Helikon, for the hills along the south side of the Kopaic Basin are all foothills of Helikon. From the peak of the mountain, however, Onchestos was indeed 12 km distant ». Le poète a dû visiter l'endroit. Comme au temple d'Athéna Itonienne (fr. 325), il y avait un festival au temple

de Poséidon à Onchestos : Pindare les mentionne tous deux en *Parth.* 2,46-47 Maehler.

Page 189

385. Sur les allusions à Alcée, voir Nisbet-Hubbard *ad loc.*, p. 361-364. Malgré Rösler, p. 233, et Liberman, *RPh*, 62, 1988, p. 297 n. 28, elles peuvent être considérées comme vagues, en tout cas jusqu'aux vers 11-12, où elles prennent un tour précis. Une faute extraordinaire, et qui constitue un témoignage inattendu du lien unissant Alcée et Lycos, a gâté la scholie à Pindare, *Olymp.* 1,15 I p. 346 Drach., καὶ Ἀλκαῖος (fr. 58 Bergk)· οὐκ ἐγὼ Λύκον ἐν Μούσαις ἄλλῃ, pour καὶ Ἀλκμᾶν (fr. 1,2 *PMGF*)· οὐκ ἐγὼ]γ Λύκαισον ἐν καμοῦσιν ἄλλῃ. Le *canebat* | et *Lycum* évoque le v. 5 du fr. 39a (voir n. 68 *ad loc.*).

386. Malgré Pease (Cambridge Mass., 1955) dans sa note au passage de Cicéron, une attribution au philosophe épicurien Ἀλκιος/Ἀλκαῖος n'est pas à considérer : rapprocher *TVA XXI*. J.E.B. Mayor (édition du *De natura deorum*, Oxford, 1880, *ad loc.*) veut que *naeuus in articulo pueri delectat* soit un fragment d'hexamètre dont la suite a été modifiée par Cicéron. Ce dernier évoque, après le passage relatif à Alcée, l'exemple de Quintus Catulus épris de Roscius affecté d'un fort strabisme, et cite des vers du premier qui attestent sa passion pour le second ; le *naeuus in articulo pueri delectat* joue dans l'exemple d'Alcée le rôle dévolu aux vers de Roscius dans l'exemple de ce dernier : de là peut-être la forme poétique de cette séquence. Noter qu'il semble y avoir eu en latin une expression proverbiale telle que *naeuus in egregio/pulchro corpore* (cf. *Nachträge zu A. Otto, Sprichwörter...*, éd. R. Häussler, Hildesheim, 1968, p. 255 s.v. *naeuus*, en ajoutant Lucilius 546 Marx ≡ Sénèque, *De uita beata* 27,4 ; Ovide, *Tristes* 5,13,14 ; Dion Cassius 80,9 τὴν Παῦλαν ὡς καὶ κηλῖδά τινα περὶ τὸ σῶμα ἔχουσιν ἀποπέμψας) ; *lumen* fait jeu de mot avec *naeuus*. À *naeuus* a pu correspondre le grec κηλῖς, à *articulus καρπός* ; *pueri* rappelle παῖς (cf. 39a,5 ; 306Ab, l. 25). Rapprocher Fronton, *Epistulae ad Antonin. imp. et inuic.*, 1,2 p. 89 Van den Hout, *ut quisque amore quemquam deperit, eius etiam naeuolos sauiatur* ; sur l'importance du poignet, voir *Iliade* 18,594 = *H.H.* 3,196 ; 24,671 ; *Odyssée* 18,258 ; 24,398. Pease imagine que le *puer* en question est le Lycos du fr. 430, mais il y a eu d'autres favoris (cf. Ménon, fr. 368 ; un certain -*mos* fr. 306Ab l. 8). Toutefois si d'aventure Pease avait raison, le jeu de mot *lumen/naeuus* pourrait se doubler de l'allusion à une étymologie présumée de Lycos le liant à *lux*, λευκός. Sur la pédérastie dans la poésie d'Alcée, voir *TVA XXI-XXII* ; Bowra, p. 163-164 ; Buffière, p. 246-249 ; Vetta, p. xxxix-xlii, et dans *QUCC*, 39, 1982, p. 7-20 ; Rösler, p. 244-245 n. 321 ; C. Kugelmeier, *Reflexe früher und zeitgenössischer Lyrik in der alten attischen Komödie*, Stuttgart/Leipzig,

1996, p. 291-293 (il considère les fr. 374 et 376 comme érotiques), et les réflexions de F. Lasserre dans son essai « Les ἐρωτικά d'Anacréon », *Mélanges B. Gentili*, I, Rome, 1993, p. 365-375.

Page 190

387. Séjour associé à un exil d'Alcée par Mazzarino (p. 66 ; voir aussi *Oriente*, p. 151), qui veut qu'il s'agisse du second (affirmation gratuite). Le mercenariat grec en Égypte est bien attesté : voir Bettalli, p. 53-73, qui suppose (p. 72) qu'Alcée a visité l'Égypte en tant que mercenaire. A. Aloni (*DArch*, 1, 1983, p. 34) suppose un mercenariat de la faction d'Alcée aux côtés des Babyloniens contre l'Égypte et la Palestine (cf. fr. 350). Charaxos, le frère de Sappho, importait du vin à Naucratis (Strabon 17,1,33 ≈ Athénée 13,596bc = Sappho 254 Voigt, 202 LP), importante colonie grecque en Égypte située dans le delta sur un des bras du Nil (cf. T.F.R.G. Braun dans *The Cambridge Ancient History*², III 3, Cambridge, 1982, p. 37-44). — Une conjecture de Jacoby consistant à substituer, dans un fragment de Posidonius (222 Kidd) chez Strabon 17,1,5, παρ' Ἀλκαίου à παρ' ἄλλου fait d'Alcée, qui s'inspirerait lui-même d'*Odyssee* 4,581, la source de l'opinion, reprise par Aristote et Callisthène, du philosophe présocratique Thrasylkès de Thasos selon laquelle la crue estivale du Nil est due aux pluies d'été : voir, sur cette conjecture, le commentaire sceptique d'I. G. Kidd, *Posidonius*. Vol. II (ii), Cambridge, 1988, p. 798.

388. Dans la langue d'Alcée μετέωρος se dit πεδῖος (cf. fr. 315). Témoignage à rapprocher peut-être du fr. 401 O d'après la scholie à Aristoph., *Cavaliers* 361, p. 90 Koster = Souda Λ 8, κέχηνη (...) αὐτοῦ (λάβρακος) τὸ στόμα καὶ ἀθρόως καὶ λάβρως τὸ δέλεαρ καταπίνει. Le poisson est connu pour sa voracité (Élien, *N.A.* 1,30), et les bars de Milet, qui arrivent en abondance dans les eaux de cette cité, sont proverbiaux (cf. Souda *loc.cit.*). Selon Welcker (p. 135-136), le bar « *extans supra summas aquas, uel suspensus et erectus animo insidias undique cauens* diene wahrscheinlich auch zum Bilde politischer Lage und Haltung ». Edmonds suggère qu'Alcée avait comparé Pittacos au bar.

389. Texte corrompu. La leçon μήτε ἄνδρα φησὶν Ἀλκαῖος διαφυγεῖν μήτε γυναῖκα (« les désirs que, selon Alcée, ni l'homme ni la femme ne fuient »), que Lobel-Page et Voigt impriment, risque de n'être que la réfection d'un texte corrompu à partir de l'anecdote relative à Sophocle (la conjecture de J. Defradas mentionnée dans l'apparat de l'édition Budé, μήτε ἄνδρα φησὶν Ἀλκαῖος μήτε γυναῖκα, est impossible, car elle suppose la reprise, dans un emploi transitif, de l'intransitif συνεκλείπειν). Wilamowitz (*Kl.* III p. 169-170) note le peu d'à-propos, dans le contexte, d'une citation signifiant « ni l'homme ni la femme n'échappent aux désirs » et attribue à Alcée l'expression de l'idée suivante : « Selbst wenn sie das Böse ist, es macht Plätsir, wenn man es ist ». On peut se demander si on n'a pas là une citation du poète

comique (Kaibel *ap.* Wilamowitz). Si ἐπιθυμίας a fait partie de la citation, on notera que l'emploi par le lyrique de ce pluriel « philosophique » d'un mot qui d'ailleurs n'apparaît pas avant Hérodote n'est pas particulièrement vraisemblable. Il reste qu'Alcée le lyrique s'est intéressé aux sexualités masculine et féminine : rapprocher 347,4-5 avec n. 298.

390. Cf. Pindare fr. 106,4 Maehler, Σκύριαι δ' ἐς ἄμελξιν γλάγρος αἶγες ἐξοχώταται (énumération de « spécialités » de diverses régions ; mètre du fragment éolien).

Page 191

391. Le sens est indubitable (cf. ἐκ τοῦ σκότεος τοξεύων, Sophron fr. 90 Kaibel), mais la restitution du mot rendu par « ténèbre » incertaine ; j'opterais pour la variante ζόφου, estimant que νόγου a été amené par ψέγουσι et que la variante (?) σκότου est une banalisation ou une glose de ζόφου (cf. Cyrille chez Hesychius ζ 183 ζόφος· σκότος) substituée à ce mot. Alcée a le mot ζοφοδορπίδα(ις) (429f).

392. Il s'agit de montrer la diminution progressive de la durée de l'année à partir de la baisse de la consommation annuelle d'huile dans la lampe au feu perpétuel du temple de Zeus Ammon.

393. Cf. Lucien, *Hermotimos* 55, ὁ μὲν τὸ ὅλον εἰδὼς εἰδείη ἂν καὶ τὸ μέρος, ὁ δὲ μόνον τὸ μέρος οὐκέτι καὶ τὸ ὅλον. Οὕτω καὶ μοι τόδε ἀπόκριναι, ὁ Φειδίας ἂν ποτε ἰδὼν ὄνυχα λέοντος, ἔγνω ἂν ὅτι λέοντός ἐστιν εἰ μὴ ἐωράκει ποτὲ λέοντα ὅλον ;

Page 192

395. C'est au-dessous de cette source que les Argonautes ont laissé leur première pierre-amarre, qui fut consacrée en offrande, conformément à un oracle d'Apollon, dans le temple d'Athéna protectrice de Jason, par les Ioniens qui quittèrent l'Attique avec Nélée fils de Codros pour fonder des colonies — dont Milet — et occupèrent la Carie et la Phrygie (Apollonios de Rhodes, 1,957-960, avec la scholie au v. 959, p. 84 Wendel). Ces faits, auxquels Callimaque a fait allusion dans les *Aetia* (fr. 109 Pfeiffer avec la note de ce dernier ; voir aussi F. Vian, édition des *Argonautiques* d'Apollonios, Chant I, Paris, 1974, p. 29-30) formaient-ils le cadre de la mention de la « Source de l'Ours » chez Alcée ?

396. Voir là-dessus Welcker, p. 144 ; Eisenberger, p. 74-76 ; F. Vian, édition des *Arg.* d'Apollonios, Chant IV, Paris, 1981, p. 29 ; West à Hésiode, *Théog.* 185, et dans *The Hesiodic Catalogue of Women*, Oxford, 1985, p. 103 ; Meyerhoff, p. 15-16.

Page 193

397. Par ὥς λεγομένου κατὰ κοινὸν αὐτοῦ, le commentateur me paraît opposer, à l'interprétation restrictive qu'il vient de donner en

rapportant le proverbe aux hommes âgés, l'interprétation générale qu'il attribue à Alcée (chez tout homme, quel que soit son âge, le ressentiment est ce qui disparaît en dernier).

398. Voir Eisenberger, p. 76-77, qui, entre autres, imagine qu'Alcée, toujours en butte à de nouveaux adversaires, rapprochait sa situation de celle d'Héraklès aux prises avec l'hydre. Noter qu'il est métriquement impossible d'attribuer à Alcée la forme ἐννῆ᾽ἀκέφαλος ; on songerait plutôt à ἐννᾶ-/ἐννὸς ἀκέφαλος/-κᾶρᾶνος : rapprocher Hésiode, *Travaux* 436, βός δ' ἐνναετέρω ; sur le vocalisme α/ο voir Blümel, p. 52 et 272, et sur -κεφαῖλος/-κέφαλος/-καρᾶνος, voir O. Poltera, *Le langage de Simonide*, Berne, 1997, p. 358-359.

399. On connaît par Strabon (13,1,38) une version selon laquelle un Archéanax de Mytilène aurait fortifié Sigée avec des pierres prélevées sur les ruines de Troie, à une date indéterminée mais qui précède le combat de Pittacos et de Phrynon (607/606 : cf. TVA V). L'existence d'une famille dirigeante qui pourrait descendre de cet Archéanax est attestée par le fr. 112,24 (avec n. 123) ; une Archéanassa fait partie des connaissances de Sappho (103Ca,4 ; 213,2-3 [commentaire]). Une inscription de Delphes datant de la fin du VI^e s. ou du premier tiers du V^e (R. Flacelière, *Fouilles de Delphes*, Paris, 1954, III 4, n° 125,7-8) mentionne un κίθαρωδὸς Ἀρχεᾶ<ν>αξ Ζωῖτου Μυτιληναῖος. L'anthroponyme Archéanax apparaît deux fois dans les inscriptions d'Érythrée (IV^e s.).

400. Inconnue par ailleurs. Welcker, p. 131, met en doute l'existence d'une guerre entre Mytilène et Érythrée (comme au fr. 439, il s'agit d'Érythrée en Ionie) en tant que telle. Hérodote (1,18,3) mentionne une guerre entre Chios et Érythrée antérieure à la guerre entre la Lydie et Milet, qui débuta en 623 : Mytilène était-elle alors une alliée de Chios ? Sans vraisemblance est le rattachement par Treu (p. 108) à cette guerre entre Mytilène et Érythrée des vicissitudes plus anciennes de Pitane (cf. fr. 439, où Érythrée est censée avoir contré les Pélasges ; voir Jacoby *FGrH*, I, p. 459 à Hellanicos 4 F 93 : « aus der Zeit der Pelasgerherrschaft in der Aiolis »).

401. Voir sur cet Apollon Shields, p. 5 ; Page, p. 247, et Meyerhoff, p. 173-174.

402. Ce fragment, παραβάλλεται σε, est cité par le scholiaste d'Aristophane, *Oiseaux* 1648 (p. 245 Dübner, p. 291 White), qui l'attribue à Alcée. On attendrait παρβάλλεται chez le poète lyrique (Lobel) ; il convient de remarquer que le scholiaste illustre διαβάλλεται σ' ὁ θεῖος d'Aristophane en citant une occurrence de ce verbe chez le poète comique Archippos (fr. 38 Kassel-Austin) et en rapprochant *Iliade* 4,6 παραβλήδην ἀγορεύων, après quoi il cite Alcée. L'attribution au poète comique Alcée (fr. 30 Kock, 34 Kassel-Austin), due à Meineke (II p. 833) n'est donc pas, au vu du contexte de citation, sans vraisemblance, et je l'accepte. Rapprocher Hesychius παραβαλεῖς· ἀπατήσεις. Malgré Bergk (p. 191), la glose éolienne d'Hesychius

chius ζαβάλλειν· ἐξαπατᾶν ne peut servir d'argument pour l'attribution au poète lyrique.

403. Bergk (p. 151) émet l'hypothèse peu vraisemblable que ce témoignage est relatif au fr. 308. Sur Hermès échanson des dieux, voir Lucien, *Dial. deor.* 24,1 ; Càssola, p. 156 ; J. Bremmer dans *Sympotica*, p. 141, et, sur ce témoignage d'Athénée, les réflexions de K. Tümpel, *Philologus*, 49, 1890, p. 717-718, qui rapproche la dédicace d'un hermès protecteur de la vigne, *IG XII2 476 = Epigr. Graeca* n° 812 Kaibel.

Page 194

404. On considère en général qu'il est ici question de Thalès de Milet (11 A 11a Diels-Kranz), dont le rôle politique est connu (Dio-gène Laërce, 1,25 δοκεῖ δὲ καὶ ἐν τοῖς πολιτικοῖς ἄριστα βεβουλεῦσθαι ; Hérodote, 1,170,3 avec la note d'Asheri) et dont Barner (*Hermes*, 95, 1967, p. 23) imagine qu'il a pu être question ailleurs chez Alcée à l'occasion de l'éclipse de 585 (voir n. 220 au fr. 306Ae). On se représente bien, avec Mazzarino (p. 77), qu'après avoir évoqué Pindare chantant, lors des jeux Olympiques, la gloire de son contemporain Hiéron, tyran de Syracuse, Anacréon la fortune de son contemporain Polycrate, tyran de Samos, pendant la fête annuelle des Samiens en l'honneur d'Héra, Himerius évoque Alcée mentionnant son contemporain Thalès pendant la panégyrie de Lesbos (sur cette dernière, voir Hesychius μεσοστροφωνίαι· ἡμέραι ἐν αἷς Λέσβιοι κοινὴν θυσίαν ἐπιτελοῦσιν [« jours équinoxiaux » selon l'explication de K. Latte *ad loc.*] ; Robert, p. 303-304 ; fr. 129 et 130b). Il est difficile d'admettre l'hypothèse de Bowra (*Greek Lyric Poetry*, Oxford, 1936¹, p. 170), selon laquelle Thalès ne désignerait pas ici le philosophe (cf. Page, p. 155 n. 1) mais un ami d'Alcée : on attend chez Himerius la mention de l'équivalent approximatif pour Alcée d'Hiéron pour Pindare et de Polycrate pour Anacréon. Une confusion de la part d'Himerius entre Thalès et Pittacos, supposée par exemple par Wilamowitz, p. 112 n. 1, n'est guère vraisemblable (cf. Mazzarino, *loc. cit.*) : il n'y a aucune chance qu'Alcée ait évoqué son ennemi au cours d'une des panégyries de Lesbos. Peut-être y a-t-il lieu d'envisager qu'il s'agisse de Thalès ou Thalétas de Gortyne, le législateur, poète et musicien (Plutarque, *Vie de Lycurgue* 4 = Test. 6 Campbell [*Greek Lyric*, II, 1988, Loeb] ; cf. Gentili, p. 206 ; West, *Music*, p. 33 et 334), que certains considéraient comme ayant vécu plus tard qu'Archiloque ([Plutarque], *De musica* 10 1134d, avec la note de Weil-Reinach).

Page 195

406. Rapprocher Sénèque, *De rem. fort.* 8,1, *nulla terra exilium est, sed altera patria*, et les proverbes grecs et latins rassemblés par Otto, p. 268.

I. INDEX DES NOMS PROPRES

(se rapporte à la traduction des fragments. Les références renvoient au texte grec. L'astérisque signale les mots qui appartiennent aux commentateurs ou aux citateurs et n'ont pas ou ne paraissent pas avoir été employés par Alcée lui-même).

- Achéen 298,4, 30
 Achélidos 450
 Achéron 38a,2, 8
 Achille 283,18; 354; 387
 *Acousilaos 441
 Agésilaïdas 130b,4
 Aigai 298,6
 Ainos 45,1; *306Ea col. II, l. 35
 Aisimidas 365,2
 Ajax 298,16, 30; *306Ah, l. 6; 387
 Alcée *71, scholie; *114, scholie; *306d, l. 4; *306Ab, l. 4, 23; *306Ae col. III, l. 9; *306Af, l. 6; *306Ag, l. 11, (14?), 23; *306Eb, l. 12; *307b², d, e; *308c (= *449A), d; 401B,1; *425-452
 *Alcée (un autre; lapsus?) 306Ea col. I, l. 17
 Alliénoi 306Ab, l. 22
 *Alopéconnésien 306Ea col. II, l. 35
 *Alyattès 306Ae col. III, l. 16-17
 *Amardis 306Ab, l. 23, 26
 *Anacréon 306i col. I, l. 11; 448
 Antandros 337
 *Antiménidas 306Ae col. III, l. 7-8; 306Af, l. 5
 Aphrô 384 (correction)
 Aphrodite 41,19
 Apollon 307a, b, c, d; 308b, c (= 449A), d, e v. 12; 444
 Arcadien 401L
 Archéanactide 112,24
 Archéanactidès 444
 Arès 70,8; 140,3; 349c; 372; 401F
 *Aristarque 306Aa a, l. 6
 Aristodamos 360,1
 *Aristote 306Aa a, l. 4-5; 306Cb, l. 3
 Artakia 440
 Ascalon 48,11
 *Asôpos (306Ae bis, l. 3?)
 *Astyagès 306Ae col. III, l. 15-16
 Athéna 298,9; (*306Ah, l. 12?); 325,1
 Athénien (167,13); 170 col. I,4; 401B, 2 ("Ἀττικοί)
 Atride 70,6; 401M a',3
 Babylone 48,10
 Babylonien 350b(2), 3
 *Béotie 306Ac, l. 3, 7
 Bycchis *60, scholie; 73,10; *306c, l. 7-8; 335,3

- *Cadméen 306Ea col. I, l. 5
 *Callimaque 440
 carien 388
 *Cassandre 306Ah, l. 7
 Castalie 307b, d, e
 Castor 34a,3; (34bc,5)
 Céphise 307b², d
 Cétéien 413
 chalcidien 140,12
 Chiron 42,9
 Chypre 296b,1; 380
 Cléanactide 112,23
 *Cléanor 306B, l. 11
 Côralios 325,4
 Coronée (en Béotie) 325,2
 *Crésus 306Af, l. 13
 *Crétois 306Ea (col. I, l. 9?),
 col. II, l. 4; 401J
 Crissa 7,9
 Cronos 38a,9; 112,3; 200,10;
 296a,3; 306g, l. 9; 308a,3;
 386; 387
 Cyllène 308a,1
 Cypris 401N,7
 *Cyzique 440

 Damoanactidas 296b,1
 déesse aux yeux pers (temple de
 la —) 401B,2 (Γλαυκώπιον)
 Déiphobos 298,12
 *Delphes 307b, e
 *Delphien/delphique 307b
 *Dicéarque 306Aa a, l. 3
 Dinnoménès 376; 383,1
 Dinnysos 129,10; *306Ea col. II,
 l. (13?), 24, 27; *449A
 *Dolionie 440

 Éaque 42,5
 *Égypte 432
 Eiraphiôtès 349a
 Énipée 307b²
 Éole 38a,5; 169,7
 Éolien/éolien 7,6; *77 col. I,
 scholie; 129,7; *306i col. II, l. 5

 *éphésien 306Ag, l. 5
 Épilaïdas 169,2; 178,3
 Érinnye 129,15
 Éros 296a,2; cf. 297,4; *306g',
 l. 5 (?)
 *Érythrée 444
 *Érythréen 439
 Eurydamas 409

 *Géants 441
 *Géorgiques 450
 *Géroïas 306Ea col. II, l. 34 (?)
 Grâces 308c (= 449A); 386

 Hadès 48,15; 60,5; 186,4; 296a,5
 Hèbre 45,1
 *Hécatee 450
 Hélène 42,(2),15; 283,3
 *Hellanicos 306Ea (col. I, l. 10?),
 col. II, l. 15-16; 439
 *Hellène 307b¹
 *Héphaistos 306Ea col. I, l. 18,
 28; 308c (= 449A); 349c
 *Héraclée 450
 *Hermès 308c (= 449A), d; 447
 *Heures 308c (= 449A)
 *Hiéron 448
 *Homère 307b²; 432
 *Hyperboréen 307b
 Hyrrhas 129,14; (289,7?); 298,47;
 (*306Aa a, l. 7?)

 *Ionien 306Ea col. I, l. 31
 Iris 327,2; cf. 401N,15

 *Jupiter 308e,5

 Kikis 414

 Léda 34a,2; 283,9
 Lélège 337
 *Lerne 443
 *Lesbiaca 306Ea col. I, l. 11
 Lesbien 129,2; 130b,17; *306Eb,
 l. 2

- *Lesbos 306Ea col. I, l. 22-23; 430; 444; 448; 452
 Lèto 67,3
 *Liber 430
 Locrien 298,22
 Lycos 430
 Lydien 69,1; *306Af, l. 2; *306Eb, l. 6
 Macar 34bc,10; *306Ea col. I, l. 21, 30; col. II, l. 17; cf. 401N,10
 Maia 308a,3
 Mélanchros 331
 Mélanippe 38a,1; 401B (Hérodote)
 *Ménade 306Ea col. II, l. 28
 Ménon 368,1
 *Méthymna 306Ea col. I, l. 26
 Mnamon/Mnèmon 305a, *l. 17, 25, *26-27
 *Muses 430
 Myrikaïos 444
 Myrina (41,9)
 Myrsile *60, scholie; 70,7; (*77 col. II, scholie); *114, scholie; 129,29; (214,4?); *305a, l. 19; *306B, l. 12; *306Cd, l. 3; 332,2
 *Myrsilos (l'historiographe) 306Ea col. I, l. 24-25; col. II, l. 17
 Myrsinéion 383,2 (?)
 Mytilène *60, scholie; 169,8; 401B (Hérodote)
 Mytilénien *74, scholie; 152,4; *306Ea col. I, l. 5
 Myton 226,1
 Nérée 42,7
 Nérès 419
 *Nil 432
 nymphes 308A
 *Nymphis 450
 Océan 345,1; 450
 Olympe 33c,9; 151,9; 130b,22; 349b,1
 *Olympie 448
 Olympien 70,11
 *Omestès 306Ea col. II, l. 13, 18, 24-25, 26
 *Onchestos 425
 Onomacès 130b,9; 306Ea col. II, l. 31
 Ouranos (*306g', l. 4?); 441
 Pallas 298,17
 Pélasge 7,6; *439
 Pélops 34a,1
 Penthile 75,10; 302b,1
 *Périandre (306f, l. 17-18?)
 Phalanthos 7,11
 Phéacien 441
 *Phocide 307e
 *Pholoè 306Ea col. I, l. 22
 Phrynon 167,17
 *Pindare 435; 448
 Pitanè 439
 Pittacos 70,13; 170 col. II,4; *305a,24; *306g, l. 5-6; *306Ab, l. 2; *306Af, l. 12; 348,2; *429
 Pollux 34a,4; (34bc,5)
 *Polycrate 448
 Poséidon 334,1
 Priam 42,2; 44,5; 298,8
 *Pyrrha 60, scholie; 114, scholie
 *Samien 448
 *Sappho 77 col. I, scholie; 447; 450. Leçon fautive en 384
 *Sardes (306Ag, l. 7?)
 *Scyros 435
 Scythe (77 col. I,16?)
 Scythie 354
 scythique 318
 Sémélé 346,3
 *Sibylle 306Ea col. I, l. 27
 *Sigée (306f, l. 18-19?)
 *Simonide 443

- Sirius 347,5
 *Smintheus 306Ea col. II, l. (11-12 ?), 14
 Soleil 401E; *450
 *Sophocle 434
 Sparte 360,2
 Sysiphe 38a,5

 *Tanàgra (306Ae bis, l. 4 ?)
 Tantale (365,1)
 Tartare 77 col. II,3; 286a,4
 téien 322,2
 Terre 450
 Thalès 448
 Thèbes (306Ac, l. 5 ?)
 *Thémis 306Ea col. I, l. 3
 *Thétis 450 (?)
 Thrace 45,3; *306Ea col. II, l. 36
 Tritaia (307e)
 Troie 42,4
 Troyen 283,13

 Typhôs 336
 Tyrrakos 383,1 (?)

 *Vénus 430
 *Virgile 450

 Xanthe 395
 Zéphyr 327,3
 Zeus 34a,2; 39a,10; (42,3); (44,7); 69,1; 112,14; 129,6; 200,10; 206,1, 6; 283,10; (298,23); *306g, l. 8; (*306Ea col. I, l. 3 ?); 307a, b¹; 308A; 338,1; 346,3; 361; 401N,9

 (-ana)ctidas 300,5
 *-ès (306Eb, l. 6 ?)
 *-mos 306Ab, l. 9

II. INDEX SÉLECTIFS DE L'INTRODUCTION ET DES NOTES

A. Index rerum

(voir aussi les indications données dans les rubriques des *Testimonia uitae atque artis*, classés par thème)

- accentuation: Intr. p. XLII n. 136, LXXXII, LXXXV-LXXXVI; fr. 407 app. crit.; fr. 414 app. crit. et n. 373
- actif à la place du moyen: fr. 130b, 12 n. 137
- adverbes en -έως: fr. 1, 6 app. crit.
- Agamèdè: fr. 150 n. 147
- Anacréon: l'édition alexandrine d'—: TVA LI n. 41
- Aphrodite: sanctuaire situé sur une citadelle: fr. 41 notice; fête printanière d'— patronne de la transformation sexuelle de l'adolescent: fr. 296b notice; destinataire d'un hymne: fr. 384 n. 339
- Archéanax: fr. 444 n. 399
- Aristote: sort des livres d'— et de Théophraste: Intr., p. xxxix; rôle éventuel d'— et de son cercle dans la constitution d'un recueil des poèmes d'Alcée: Intr., p. XLV
- armes: fr. 140 notice et n. 142
- assimilation progressive (type ἄλ-ειπα): fr. 2(a), 8-9 app. crit.
- astérisque: Intr., p. XLVI-XLVII
- Athéna: fr. 382 n. 337
- Bacchylide: *Erotica* (?) de—: Intr., p. LVIII n. 195
- Balbilla: Intr., p. XLIII, XLIV, LXXXIII
- brachylogie: fr. 72 notice; fr. 249, 9 n. 178; fr. 346, 4-5 n. 292
- charis* érotique: fr. 368 n. 328
- chronologie basse de K.J. Beloch: Intr., p. xv n. 23
- Cléon: fr. 141 notice
- coronis*: Intr., p. XLVI-XLVII
- cottabe: fr. 72 notice et n. 106; fr. 322 n. 261
- datif court: fr. 308a, 2 n. 244
- Éros et sa généalogie: fr. 327 notice
- Eurytos poète lyrique: fr. 327 n. 268
- figure dite δφ' ἔν: fr. 298 n. 191

- géant (taille typique du —): fr. 350 n. 308
 graphes: fr. 359 n. 318
 guerre entre Mytilène et Érythrée (VII^e s.?): fr. 444 n. 400
- haplographie: fr. 34a,10 n. 57; fr. 58,26 app. crit.; fr. 325,2 n. 265; fr. 338,8 app. crit.
- Héraclite ou Héraclide: TVA V, n. 12
- hiver: fr. 338 n. 280
- Horace imitateur d'Alcée: Intr. p. xli n. 129, LVIII, CIV-CXV; TVA XIII, XIX, XXXVI; fr. 10 notice; fr. 286 notice; fr. 296b notice; fr. 308 notice; fr. 333 n. 273; fr. 338 notice; fr. 342 n. 285; fr. 358 n. 315; fr. 400 n. 353; conceptions différentes: fr. 38 notice et n. 67
- infinitif avec l'article: fr. 400 n. 353
- jeu de mots: fr. 298 n. 192; fr. 383 n. 338
- leucophlegmasie: fr. 306i col. II n. 207
- lion: fr. 149,4 n. 145; fr. 296a,8 n. 185; fr. 306Ea notice et n. 234; fr. 438 n. 393
- loi dite «lion»: fr. 306Ea notice
- Messa: son sanctuaire: notice des fr. 129 et 130a; fr. 131 n. 139; cadre hypothétique d'un célèbre concours de beauté: fr. 130b,17 n. 138
- métrique: mètres d'Alcée: Intr., p. C-CXV; allongement: fr. 398 n. 352; élision d'un vers sur l'autre dans un distique: fr. 350b(2),3 app. crit.; hiatus interlinéaire: fr. 306i n. 212; fr. 346 n. 291; responsion impure: fr. 346 n. 290; synaphie: fr. 3,8 app. crit.; fr. 33b,5 app. crit.; fr. 75,13 app. crit.; fr. 170,6 app. crit.; fr. 205,5 app. crit.; fr. 208a, 11-12 app. crit.; fr. 208A,4-5 app. crit.; fr. 302b,5 et 7 app. crit.
- motif érotique du «être assis à côté de»: fr. 368 n. 328
- mudros sidereos* (usage du —): 77 col. II b,6 notice
- Muses: hymne d'Alcée aux—: Intr., p. xxxv n. 102; fr. 309 n. 49
- Naucratis: Intr., p. xxxvi n. 108; fr. 432 n. 387
- navire/prostituée: fr. 306i notice
- Nicanor d'Alexandrie cité dans les papyrus d'Alcée et Sappho: Intr. p. LXII n. 209
- nominatif à la place du vocatif: fr. 354 n. 312
- obèles: fr. 298,25-31 n. 191
- orthographe des poèmes d'Alcée: Intr., p. xxxvi n. 106, p. XL-XLV, LXXXII-LXXXVI; fr. 70,10 app. crit.; fr. 345,2 n. 288 (*in fine*); fr. 396 n. 350; fr. 398 n. 352; fr. 443 n. 398
- paragraphos*: Intr., p. XLII n. 131; p. XLVI
- participium pro uerbo finito*: fr. 140,11 n. 142
- passages d'Alcée peut-être source de notices ultérieures: Intr., p. xvi n. 26
- «père des vents» (?): fr. 77 col. I a,11-13, scholie, n. 116

- personnification de la lyre: fr. 70,3-4 n. 100
- pinakes* de la bibliothèque d'Alexandrie: TVA LII n. 42
- préposition exprimée une seule fois et placée devant le seul substantif apposé: fr. 34bc,10 (?) n. 59; fr. 345,1 n. 288
- pronom personnel enclitique (μοι) ou non emphatique (ἔμμι, cf. W.S. Allen, *Accent and Rhythm*, Cambridge, 1973, p. 243) au datif équivalent à un adjectif possessif: fr. 58,21 app. crit.; fr. 362,4 app. crit.; fr. 401C app. crit.
- propositis/propinatio*: fr. 317b n. 256
- prosodie: fr. 298,11 app. crit.; *correptio Attica*: fr. 385 n. 340; *correptio epica*: fr. 354 n. 312; hiatus: fr. 354 n. 312, fr. 393 app. crit.; synizèse: fr. 140,9 app. crit.; fr. 179,4 app. crit.; fr. 298,18 app. crit.; fr. 306i n. 212; fr. 353 Metr.; fr. 364,1 Metr.
- proverbes et expressions de type proverbial chez Alcée: fr. 39, 10 app. crit. et n. 71; fr. 71 n. 104; fr. 77 col. II c,7 (scholie) n. 118; fr. 112,10 app. crit. et n. 120; fr. 129,26 n. 131 (?); fr. 130b,12 n. 137; fr. 208,1 n. 171 (devenu proverbial); fr. 296a,8 n. 185; fr. 320 n. 259; fr. 333 n. 274; fr. 341 n. 284; fr. 344 n. 286; fr. 366 n. 326; fr. 393 n. 347; fr. 400 n. 353; fr. 401H n. 361; fr. 401J n. 363; fr. 418 n. 376 (?); fr. 424A app. crit. (?); fr. 434 n. 389 (?); fr. 435 n. 390; fr. 438; fr. 439; fr. 442; fr. 452 n. 406; ailleurs que chez Alcée: fr. 306i n. 211; fr. 389 n. 343; fr. 413 n. 372; fr. 431 n. 386
- (ré)utilisation par Alcée de la poésie épique: Intr., p. xiv n. 21; p. xxxiii-xxxiv; fr. 34 n. 56; fr. 140 notice, v. 10 et 15 app. crit.; fr. 336 n. 278; fr. 345,2 n. 288; fr. 347 notice; fr. 355 n. 313; fr. 401E n. 359; fr. 401 I n. 362
- Rhodopis: Intr., p. xv n. 23
- rouleaux de la librairie athénienne (taille des —): Intr., p. LIX-LX
- Sappho: la survie de son texte: Intr., p. LXIII-LXIV; organisation de l'édition alexandrine de —: Intr., p. XLVII, XCI; poèmes en strophes alcaïques chez —: Intr., p. XCI; son exil: TVA I n. 2; ses prétendues relations avec Alcée: TVA XXIII-XXIV avec n. 25-26; son frère Charaxos: Intr., p. xxxvi n. 108; p. LXXXVIII satrapes: fr. 77 col. I,7-8 (scholie) n. 115
- Théocrite et Alcée: Intr., p. xxxix; fr. 366 n. 326; voir aussi Intr. p. XLII n. 131; p. XLIII n. 137; fr. 298,3 et 342 app. crit.
- Théophania (fête d'Apollon à Delphes): fr. 307 notice
- végétaux: fleurs: fr. 36,14 n. 65; gattilier: fr. 130b,1 n. 133; jacinthe: fr. 296b,8 n. 188; macre: fr. 401L n. 365; rose: Intr., p. xc; scolyme: fr. 347,4 n. 298
- vocatif: formes Αἴαντ' et Εὐρύδαμαν: fr. 387, 409 app. crit.; *uocatiuus pendens*: fr. 45,2 notice

B. Mots et syntagmes grecs

(voir aussi les mots transmis par les fr. 401 O et 402-428)

- ἄγκυλαι (correction de ἄγκυραι): fr. 208a,9 app. crit.
 ἀγρέτῃσαι (?): fr. 208A,5 app. crit.
 ἀγοροῖώτικος: fr. 130b,2 n. 133
 ἀέρρει νόον: fr. 363 n. 323
 αἰδηλος (?): fr. 34bc,8 app. crit.
 αἵταις: fr. 346,2 app. crit. et n. 290
 αἰτίαμαι: fr. 401C app. crit. et n. 357
 ἀλεκτορίς «plumet»: fr. 401B v. 1, n. 356
 ἄμυδρος: fr. 169,4-5 n. 154
 ἄμνην = αὐχὴν: fr. 298,3 app. crit.
 ἀνάγκη = δεσμός fr. 298,2 app. crit.
 ἄνθος: fr. 397 n. 351
 ἀπέθυσας: fr. 306Ab, l. 24-25 n. 216
 ἄπ: fr. 371 app. crit.
 ἄρκος: fr. 396 n. 350
 ἀσκέραι: fr. 77 n. 115
 ἄσφι: fr. 313 app. crit.
 βόλημα = βολέομαι (?): fr. 208a,19 app. crit.
]βραχη[> βραχεῖν (?): fr. 300,9
 γελάννα (?): fr. 286a,5 app. crit.
 διαϊκτήρ (texte transmis: διακ-τήρ): fr. 401F app. crit. et n. 360
 δέ apodotique: fr. 340 n. 283
 δέχομαι τι: fr. 386 n. 341
 διαλέγομαι = διαλογίζομαι: fr. 129,22 n. 130
 ἕαρος πύλαι: fr. 296b,3 n. 187
 ἐθέλω chez Alcée et Sappho: fr. 66,6 app. crit.
 εἰδομαλίδης: Intr., p. xcix-c
 ἐν κάλῳ: fr. 296b,1 n. 186
 ἐξαπίνας avec l'imparfait ou équivalent à un adjectif: fr. 298,27 n. 191
 ἐόρταμι (?): fr. 130b,14 app. crit.
 εὖ en position finale: fr. 70 n. 103
 εὖ πίπτειν: fr. 306B, l. 8 n. 224
 εὐδειλος: fr. 129,3 n. 126
 εὐμαρίς: fr. 77 n. 115; fr. 303,2 app. crit. et n. 190
 εὐπέδιλλος dit de Zéphyr: fr. 327,2 n. 267
 ζάγυιος (?): fr. 324 app. crit.
 ζάδηλος: fr. 208a,7 n. 173
 ζοφοδορπίδα(ις): fr. 429f n. 384
 ζόφος (?): fr. 437 n. 391
 ἡμίκενος: TVA XLII n. 35
 θεὰ Αἰολίς καρποφόρος: fr. 129,8 n. 127
 θεοσύλ(αις): fr. 59b,1-2 app. crit. et n. 90
 ἱερά γραμμή, ἄγκυρα: fr. 351 n. 310
 κάβαλος = κάβηλος: fr. 166,3 app. crit.
 καί apodotique: fr. 344 n. 286
 καί σε après *uocatiuus pendens*: fr. 45,5 n. 79
 κάμαξ: fr. 58,16 n. 88

- Κάριος, non Κάρικος: fr. 388
 app. crit.
 καρπός: fr. 431 n. 386
 κὰς κεφάλαν (correction non
 accueillie dans le texte):
 fr. 346,5 n. 293
 καταβάλλω: fr. 140,11 n. 142;
 fr. 338,5 n. 281bis
 καταήσατο: fr. 296b,2 app. crit.
 κατασάτω: fr. 130a,13 app. crit.
 κε(v) éloigné du début de la pro-
 position: fr. 358,8 app. crit.
 κερμήλιος: 129,9 n. 128
 κηλῖς: fr. 431 n. 386
 κύαθος sous-entendu: TVA XIV
 n. 19
 κῦμα (τὸ ἀνέμω): fr. 6,1 n. 48

 λεῦκος: fr. 306i col. II, l. 12
 n. 207
 λυκαιχμίαις: fr. 130b,10 n. 135

 μάτημι: fr. 74,3 app. crit.
 μέγα adverbial: fr. 364,1 app.
 crit.
 μέδημι/μέδω + génitif dans la
 phraséologie hymnique et cul-
 tuelle: fr. 354 n. 312
 μέσφα: fr. 306 (65) LP [fr. 67
 p. 93 Porro], l. 2 (notice des
 pièces omises du fr. 306,
 p. 113)
 μέτερρα = μέτρια: fr. 401C
 app. crit.
 Μυρσίνηον (?): fr. 383,2
 n. 338

 νίππα = νίμμα (?): fr. 45,7 app.
 crit.
 νόμισμα («discipline»): fr.
 382,2 n. 337
 νῶ ἔννεκα: fr. 43,1 n. 74

 ὄγμος (?): fr. 77 col. I,15 app.
 crit.
 ὀῖγω: fr. 296b,3 app. crit.
 ὀνδίδηο: fr. 33c,5 app. crit. et
 notice

 περίστροφis: fr. 143,8 n. 143
 πίθος ἀδέσποτος: fr. 207,3
 n. 170
 πινακίς: fr. 306d, l. 6 n. 200
 ποι (= που): fr. 327,2 n. 263
 πόλεμον ἐκέρσαο: fr. 207,2
 (scholie) n. 170
 πρὸς βίαν πίνειν: fr. 332 n. 272
 πρὸς θυμόν: 129,23 n. 130
 προτενωπια (sic): fr. 58,17
 n. 89
 προτί (?): fr. 58,17 app. crit.
 πρωτάλιος: fr. 43,4 app. crit. et
 n. 77
 πύργος: fr. 112,10 n. 120

 ρεθομαλίδαις: Intr., p. xcix-c

 σκέλος: fr. 306i col. II, l. 13
 n. 208
 σκύρων: fr. 167,3 n. 150
 σύ δῆ (interrogation indignée):
 fr. 72,11 app. crit.

 τετραμαρήων (après correction
 non accueillie dans le texte):
 fr. 398 n. 352
 τις prétendument omis: fr. 344
 n. 286
 τομίαις: fr. 317a n. 255
 τριβωλέτηρ: fr. 401L n. 365
 τῷ adverbe: fr. 73,11 n. 107
 τῷ παρέοντι τρέχην: fr. 249,9
 n. 178
 τῷστῷ: fr. 34bc,17 n. 60

 ὕμνος παίδων : fr. 39a,5 n. 70
 Ὑρράδ<i>ος / ὕρράδιος: fr.
 298,47 n. 192

 φίλων: fr. 70,4 n. 101

φῦσαι νόημα: fr. 61,11 n. 93

Appendice latin:

χάρῃ (?): fr. 179,10 app. crit.

*naeuus in pulchrolegregio cor-
pore*: fr. 431 n. 386

ψέφος: fr. 437 app. crit.

tangomenas facere: fr. 347
n. 295

ᾠναξ: fr. 307a app. crit.

C. Passages discutés

Pour les fragments d'attribution incertaine à Alcée ou Sappho, voir
Intr., p. LXXXVII-C

adespot. 919 *PMG*: fr. 401N
n. 367; 973 attribué à Pindare:
Intr., p. xcvi; 975c attribué à
Sappho: fr. 382 Test.; 1001
attribué à Bacchylide: fr. 309
n. 249

Anth. Pal. 9,239: *TVA* LI n. 41;
9,189,1: fr. 129 n. 131

Artémidore *Oniocr.* 2,25 p. 144
Pack = Alcée fr. 91 Bergk: fr.
401L n. 65

adespot. eleg. 19 West²: fr. 359
n. 318

Callimaque fr. 374 Pfeiffer: fr.
298 n. 191

Alcée le comique fr. 34 K.-A.:
fr. 445 n. 402; fr. 35: fr. 389
n. 343; fr. 36: fr. 401A
n. 355; fr. 38: Intr., p. xcix-c;
fr. 39: fr. 417 n. 375; cf. fr.
434 n. 389

carm. pop. 869 *PMG*: fr. 143
n. 143

Fragmenta Bobiensia de uersibus
VI p. 623,20 K.: Intr., p. cxv

Alcman fr. 1,2 *PMGF*: fr. 430 n.
385

Héphestion, *Περὶ σημείων* 2-3
p. 73-74 C.: Intr., p. XLVI-
XLVII

Anacréon fr. 388 *PMG*: fr. 143
n. 143; fr. 403 *PMG*: fr. 306i
col. I, l. 10-11 n. 206; fr.
505(c) *PMG*: Intr., p. xciv; fr.
55 Gentili = fr. eleg. 1 West²:
fr. 129 n. 130

Hérodote 1,51,2: fr. 307 n. 242

Horace, *Epîtres* 1,19,28-29: *TVA*
XXXVI n. 29

Hymn. hom. 4,437: fr. 308 n. 245

Anonyme dans *Scholia uet. in*
Pindari carm. I p. 10 D., v. 4:
TVA XLI n. 34

Jean le Grammaire, *Comp.* I
§22 p. 208 Hoffmann: *TVA*
LVI (texte grec)

- Longus, *Daphnis et Chloé* 3,3,1-3: fr. 338 n. 280; 3,33,4: Intr., p. LXXXIX
- Marbre de Paros *FGrH* 239 A 36: *TVA* I n. 2
- Mélinno 541,3 *SH*: Intr., p. LXXXIII
- Plutarque, *Praec. reip. ger.* 1 798d: fr. 249 n. 178
- Praxilla fr. 897 *PMG*: Intr., p. xcvii
- Pseudo-Acron à Horace, *Odes* 2,13,28, I p. 179 K.: *TVA* XIII n. 17; *Sat.* 2,1,30 II p. 119 K.: *TVA* XXVIII
- Sappho fr. 44,31: Intr., p. LXXXIV; fr. 55: fr. 404 n. 369; fr. 137: *TVA* XXIV n. 26; fr. 96,8: fr. 34a n. 57; fr. 105a: Intr., p. LXXXIX; fr. 106: Intr., p. xi n. 1; fr. 138: fr. 368 n. 328; fr. 186: Intr., p. LXXXIV; fr. 251: *TVA* I n. 2; fr. 252: p. 197 n. 1
- Scholies à Aristophane, *Grenouilles* 824b, p. 299 Dübner: fr. 306d n. 200
- Scholies anonymes à Aristote, *Rhét.* 1367a 7-15, p. 51 Rabe: *TVA* XXIV
- Sénèque, *De tranqu. anim.* 17,10: Intr., p. c
- Virgile, *Géorg.* 4,51-52: fr. 286 n. 181

CONCORDANCES

Bergk (édition de 1882)	Notre édition		
		32	401B
		33	350
		34	338
HYMNI			
		SCOLIA	
1-4	307abcd		
5-7 + 8	308acd + 447	35	335
9	325	36	362
10	425	37A	348
11	349b	37B	429
12	308c	*38	401L
13A	309	39,1-3 et 6-8	347
*13B	327	40	352
*14	310	41	346
		42	50,1-2
STASIOTICA		43	322
		44	342
15	140	45	367
*16	319	*46	368
*17	355	47	369
18	208a,1-9	48A	387
19	6,1-3	48B	354
20	332	49	360
21	331	*50	358
22	388	51	359
23	112,10	52	376
24	427	53	333
25	141,3-4	*54AB	401ab
26	334 + 373		
*27	401H	EROTICA	
*28	401F		
*29	372	55,1	384
*30	400	56	374
*31	330	57	366

58	cf. 430 n. 385	98	10,4
59	10,1	99	393
60	380	100	315
61	397	101	317b
*62	386	102	375
*63	[Sappho 21,12-13]	103	318
		104	371
		*105AB	394; 370
INCERTI GENERIS		106	432
		107	433
64	356	108	434
65	337	109	45 Test. II
66	382	110	435
67	396	111	362a Test.
68	336	112	437
*69	328	113	438
70	[Callimaque fr. 177,18 Pfeiffer]	114	439
71	339	115	440
*72	378	116	441
73	313	117	442
74	311	118	443
75	349e	119	444
76	320	120	402
77	361	121	403
*78	363	122	[Achaïos fr. 54 Snell]
79	385	123	404
80	314	124	fr. 372 Test.
81	130a,1	125	401G
82	351	126	130b,6 app. crit.
83	341	127	405
84	345	128	cf. fr. 348 Test.
85	308A	129	406
86	340	130	407
87	317a	131	408
88	353	132	409
89	392	133	204,6 app. crit.
90	349a	134	411
91	cf. 401L n. 365	135	412
92	364	136	413
93	365	137	414
94	383	138	415
95	377	139	cf. 417 n. 375
96	391	140	[Alcman fr. 165 PMGF]
97	10,5-6		

141	312		
142	418	ΜΕΛΩΝ Ḃ	
143	419A		
144	419	16	313
145	420		
146	445	ΜΕΛΩΝ Ḟ	
147	421		
148	422	17	314
149	410		
150	cf. Intr., p. XCIX-C	ΜΕΛΩΝ Ḃ	
151	cf. 401A n. 355		
152	423	18	315
153	398		
154	424A	ΜΕΛΩΝ ζ	
155	424		
		18A	316

Diehl² Notre édition
(édition de 1935 avec le supplé-
ment de 1943)

ΜΕΛΩΝ Ḃ
HYMNI

1	307a		
2	308a		
2A	390	ΜΕΛΩΝ Ḟ	
3	325	22	319
4	328	23	320
5	310		
6	311	ΜΕΛΩΝ Ḟ	
7	382		
8	327	24	322
9	349b		
9A	349c	STASIoTICA	
9B	349d		
9C	349e	24A (suppl.)	129
10	349a	24B (suppl.)	130a
11	308A	24C (suppl.)	130b
12	386	24D (suppl.)	131
13	309	24E (suppl.)	132
14	354	25	66
15	387	26	67

27	74	65	374
28	64	66	366
28A (suppl.)	77	67 (<i>uacat</i>)	
28B	61,8-15	68	380
29	331	69	397
30 (<i>uacat</i>)			
31	141	SCOLIA	
32	365		
33	351	70	58
34	376	71	36
35	112	72	37
36	113	73 (cf. p.227)	38ab
37	114	74	42
38	361	75	43
39	332	76	44
40	383	77	45
41	68	78	34a
42	69	79	34bc
43	70	80	39a
44	71	81	33a
45	72	82	48
46A	208a,1-9	83	41
46B	73	84-84A	33bc
47	76	85	35
48	75	86	50
49ab	401B	87	348
50	350	88	cf. Intr., p. xcvii (25C)
51	334		
52	401H	89	344
53	373	90	338
54	140	91	335
55	355	92	362
56	356	93	401L
57	395	94	347
58	388	95	352
58A	329	96	346
59	401F	97	342
60	372	98	367
61	400	99	368
62	330	100	369
		101	360
EROTICA?		102	358
		103	359
63	384	104	333
64	375	105	401

INCERTI GENERIS		131	130a,1
		132	378
106-117	[115, 117, 118	133 (<i>uacat</i>)	
	col. II, 119-122,	134	341
	124, 125: cf.	135	345
	Intr., p. LXXXVII-	136	340
	xci]	137	353
118	5	138	392
119.120.122	6	139 (<i>uacat</i>)	
121	7	140	393
122A	1	141a	394
123	10	141b	370
124	337	142	364
125	336	143	cf. 401A n. 355
126	396	144	385
127	[Callimaque fr.	145	363
	177,18 Pfeiffer]	146	377
128	379	147	391
129	339	148	cf. 389 n. 343
130	371	149	398

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	IX
INTRODUCTION	XI
OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ	CXVI
SIGLES	CXXVI
TÉMOIGNAGES SUR ALCÉE	1
FRAGMENTS	20
NOTES COMPLÉMENTAIRES	197
INDEX	
I. Index des noms propres	263
II. Index sélectifs de l'introduction et des notes	267
CONCORDANCES	275